Je me suis aussi astreint à un niveau simple de la langue française pour que cette traduction soit accessible au plus grand nombre.

Je me permets de conseiller aux lecteurs de lire le livre en entier et de ne pas se contenter de quelques histoires ou du premier tome, car ce livre forme un tout et donne une image complète de la vie des sahabas.

Cette traduction a été relue par des spécialistes de l'Islam et des langues arabes et françaises et j'espère qu'elle est d'un niveau acceptable et qu'elle ne contient aucune erreur grave. Toutefois, je serai reconnaissant à quiconque remarquerait une défaillance ou proposerait une amélioration de me le signaler au: 17 rue Gallot, 92230 Gennevilliers.

Règle d'écriture des mots arabes

Il y a plusieurs manières d'écrire les lettres arabes n'existant pas en français. Le critère que j'ai finalement retenu est de les écrire de la manière qui rappelle le mieux leur phonétique, soit la manière utilisée dans les journaux. Je suis désolé pour les habitués des systèmes universitaires car ce livre s'adresse au public non initié, et les lecteurs qui ne connaissent pas les lettres arabes connaîtront approximativement la lecture réelle, tandis que des symboles expliqués par les lettres arabes n'auront pas de sens pour eux.

L'écriture est la suivante:
ha comme alhamdou = **h**a;
ra roulé = *r*;
sad = ç;
âayn comme alâalèmine = â ou î ou ô;
qaf comme qol = q;
hè comme Allah = h.

Lexique

J'ai évité dans la mesure du possible d'utiliser des mots arabes pour que le livre reste accessible à tout lecteur francophone. Les mots suivants ont été gardés en arabe car leur sens précis est difficile à retrouver en français.

Sa**h**abi, au pluriel sahabas: compagnon du Prophète, tout musulman qui l'a vu de son vivant. Voir dans le préambule la valeur des sahabas.

Mouhaji*r*, pl. mouhajirins: émigrant, désigne les sahabas qui embrassèrent l'Islam à la Mecque et émigrèrent avec le Prophète vers Médine, ainsi que ceux qui émigrèrent en Abyssinie, et ceux qui rejoignirent le Prophète après son émigration.

Ança*r*i, pl. ança*r*s: auxiliaire, désigne les médinois musulmans qui aidèrent le Prophète.

Daâwa: prêche.

Tablir: transmettre.

Hijèz: région de la Mecque et Médine.

Chèm: région de Syrie, Jordanie, Liban et Palestine.

Jihèd: lutte pour la cause d'Allah, maladroitement traduit par guerre sainte, désigne en vérité tout effort physique, financier ou oral en faveur de la religion.

Zèkèt: aumône annuelle obligatoire payée par les personnes aisées, les agriculteurs ou les commerçants.

*R*akâa, pl. *r*akâat: unité de prière. Les prières comportent de 1 à 4 *r*akâat.

Sob**h**, Dhoh*r*, Âas*r*, Magh*r*ib et Îicha: noms des cinq prières quotidiennes dans l'ordre.

Sounna, pl. sounan: tradition du Prophète, englobant tout ce qu'il a dit, pratiqué ou approuvé.

Ôom*r*a: petit pèlerinage, ou visite de la Kaâba en dehors de la saison du pèlerinage.

Victoire: avec un V majuscule, désigne la prise de la Mecque en l'an 8.

Donya: la vie terrestre, basse et matérielle.

Djinn, pl. djinns: esprit ou génie. Race de créatures créées de fumée, chargés d'adorer Allah autant que les hommes. Les diables en font partie.

Sabéen: le Sabanisme était une religion chrétienne mêlée d'astrologie. Les mécréants de la Mecque appelaient les musulmans sabéens.

Je remercie Allah d'avoir accompli ce travail, je remercie tous ceux qui m'ont aidé, et je demande qu'Allah l'accepte de notre part et le rende bénéfique pour les musulmans.

Le 15/2/1996

BEN HALIMA RAOUF

PRÉSENTATION DU LIVRE

1 L'OEUVRE DE CHEIKH MOUHAMMED YOUSSEF ALKANDAHLAOUI

a) Origine et but du livre

On a demandé au Cheikh Mouhammed Youssef, miséricorde sur lui, de réunir en un livre les principes du prêche et de l'effort de la religion, pour que ce livre soit une référence pour les prédicateurs. Il répondit: "Ce prêche est le travail de la communauté musulmane entière. Il ne leur incombe pas de suivre mon modèle car je ne suis qu'un membre de cette communauté. Ils doivent plutôt prendre l'exemple du Prophète, prière et paix sur lui, dans tous les détails de sa vie et de son oeuvre. Ensuite, ses compagnons, qu'Allah les agrée, sont ses meilleurs suiveurs et sont notre modèle après lui". Il décida alors d'écrire: "la Vie des Sahabas" et s'investit dans ce travail.

Il dit après l'avoir écrit: "J'ai rassemblé dans ce livre la description complète des sahabas, qu'Allah les agrée. Les musulmans doivent le lire, en déduire les règles du prêche, et s'attacher à l'enseignement du Prophète, prière et paix sur lui, et à la conduite de ses compagnons".

Pour illustrer cette déduction, il dit une fois dans une assemblée: "Le prêche et l'effort de la religion comportent quatre étapes cruciales. Si le prédicateur s'arrête à l'une d'entre elles, il est en grand danger. Si par contre, il les dépasse, il sera une cause pour guider les autres et Allah l'utilisera pour répandre le bien. Au début de son engagement pour la religion, les causes matérielles de toutes catégories se retournent contre lui. Ensuite ces causes viennent vers lui avec facilité. Puis les richesses lui sont proposées. Enfin les hauts postes et les responsabilités importantes lui sont offertes. Ces principes sont maintes fois évoqués dans ce livre".

À travers l'arrangement des paragraphes et des chapitres, ainsi qu'à travers les titres, cheikh Mouhammed Youssef exprime son analyse de la vie des sahabas. Sur les trois tomes, un tome entier est dédié à l'effort de la religion, et divisé en six chapitres: le prêche, le serment, le sacrifice, l'émigration, l'alliance et le jihèd. Cette façon d'analyser la vie des sahabas en mettant en avant le rôle moteur de l'effort de la société musulmane est totalement inédit. Ensuite, le deuxième tome concerne le comportement des musulmans entre eux. Il est à son tour divisé en quatre chapitres. L'auteur consacre un chapitre entier à l'unité du groupe des musulmans, qui est donc la condition nécessaire à la réussite de l'effort de la religion. Il explique que cette unité dépend essentiellement de la consultation et de la conduite des dirigeants. Puis trois chapitres couvrent toutes les relations humaines: les

dépenses pour Allah, l'affranchissement de sa personne des passions et des désirs et le comportement moral. Le troisième tome, enfin, traite de la spiritualité. D'abord la foi, la prière, la science, l'évocation et l'invocation d'Allah décrivent la force spirituelle des compagnons. Ensuite leurs discours et leurs sermons sont l'expression de leur foi et de leurs sentiments. Enfin, l'assistance miraculeuse d'Allah est le résultat et l'aboutissement de leur foi et de tout le livre. Voici donc la vie des sahabas présentée par cheikh Mouhammed Youssef Alkandahlaoui à tous ceux qui veulent suivre la religion et lutter pour sa cause.

b) Son oeuvre

Cheikh Mohammed Youssef a étudié les livres courants, méconnus et même oubliés d'explication du Coran, de Hadith, de biographie du Prophète, prière et salut sur lui, de ses expéditions, des conduites des pieux, et d'innombrables livres divers de sciences du Coran et de la sounna, et il a déduit les principes et les récits du prêche religieux.

Il a classé ce livre par thèmes et a ensuite classé chaque chapitre selon les personnages les plus importants et par ordre chronologique. Il a refusé de commenter lui-même les récits pour leur laisser leur pureté. Les seuls mots qui sont les siens sont les titres éloquents et inédits par lesquels il explique habilement les hadiths et les récits et en dévoile les sens cachés. L'auteur pose un titre puis rapporte un récit. Si le sens recherché n'est pas complet, il rapporte un autre récit (ou un extrait) complétant le précédent. Cette méthode est parfois répétitive, mais le cheikh a choisi ce style pour présenter les faits avec les termes originaux sans paroles ni expressions intermédiaire qui voileraient la lumière primitive.

Cheikh Aboul **H**assan Ali **H**assani Nadawi dit: "Ce livre a réuni une quantité des récits des sahabas, de leurs conduites et de leurs histoires qu'il est rare de trouver dans un seul livre, car il a pris dans beaucoup de livres tels les livres de hadith, les récits, les livres d'histoire et les livres des personnalités. Pour cela ce livre dessine cette époque et représente la vie des sahabas, qu'Allah les agrée, leurs particularités et leurs comportements. La précision, l'exhaustivité et la multitude des récits et des histoires ont teint ce livre d'un effet que n'ont pas les livres élaborés de manière globale et résumée et présentant la moralité de l'histoire. Pour cela, le lecteur y vit une ambiance de foi, de prêche, d'héroïsme, de vertu, de sincérité et d'ascétisme".

c) Authenticité des récits

Quand le cheikh trouve dans son original l'appréciation du récit authentique ou faible il s'astreint à le recopier, et si la qualité d'une version est négligée dans une source alors il n'en parle pas et la rapporte telle qu'elle. Mais il évoque souvent de multiples récits pour fortifier la faiblesse du premier en multipliant les versions et les rapporteurs.

L'auteur s'est permis de rapporter quelques versions faibles car son souci est de motiver

et d'encourager et non d'établir des lois jurisprudentielles. L'imam Ahmed Ibn Hanbal a dit: "Pour établir le licite et l'illicite nous sommes exigeants sur la qualité des récits, mais en ce qui concerne les vertus nous sommes indulgents". Plusieurs imams sont du même avis dont Abderrahmane Ibn Mahdi et Abdallah Ibn Almoubarak.

Les commentateurs successifs du livre (voir plus bas), étudièrent l'authenticité de la totalité des récits du livre. Ils ont fortifié les récits faibles en les retrouvant (du moins en partie) rapportés par d'autres chaînes. De toute façon, ces récits faibles sont très rarement en contradiction avec des récits authentiques (sur une date ou un évènement par exemple) ou avec des principes religieux (comme le récit où le Prophète interdit à Hind le port de l'or), ce qui justifie leur usage. Dans ces cas exceptionnels, les commentateurs ont pris le plus grand soin d'analyser la situation.

d) Le titre du livre

À sa première édition, ce livre n'avait pas de titre fixé mais il avait plusieurs noms dont le plus célèbre était "Comment étaient les sahabas". Puis l'auteur a voulu l'appeler "Vie du Prophète et de ses compagnons", mais des imprévus ne le lui permirent pas et il fut appelé "Vie des compagnons". Pourtant "Vie du Prophète et de ses compagnons" exprime mieux le contenu du livre.

2 COMMENTAIRES DU CHEIKH MOUHAMMED ABDALLAH TARIQ

a) Premiers commentaires

- Le Cercle des Connaissances Othmaniennes à la première édition du livre révisa certains originaux et expliqua certains termes.
- Cheikh Naif Alâabbas et cheikh Mohammed Ali Dawla révisèrent la plupart des originaux, corrigèrent des erreurs de copie et placèrent des points d'interrogations sur les points ambigus. Bien qu'il restait encore à vérifier et à expliquer, et que les auteurs ont mal interprété certains passages car nul n'est infaillible, cette édition fut longtemps la meilleure.

b) Mouhammed Abdallah Tariq

Cheikh Tariq fut élevé, éduqué et dirigé dans l'Islam par cheikh Mohammed Youssef. Mohammed Haroun, le fils de Cheikh Youssef, était son camarade puis son collègue à l'université, qu'Allah leur donne miséricorde. Il a passé de nombreuses années dans le Tablir avec l'auteur et garda de lui d'innombrables souvenirs. Il l'entendait souvent lire son livre aux gens et l'a questionné lui ou son bras droit cheikh Mohammed Inâam Alhassan sur les passages difficiles. Lui-même a lu et expliqué le livre en sa présence. Il a aussi aidé Cheikh Mouhammed Youssef à écrire son autre livre "Désirs des savants dans l'explication des sens des récits" en effectuant les recherches bibliographiques et les corrections. C'est cheikh Youssef qui l'a lancé dans l'édition en lui demandant à la fin de sa vie d'écrire un livre sur les

affaires sociales des musulmans d'après la sounna.

Après la mort de l'auteur, les seules personnes qui s'occupèrent du livre furent les commerçants, et cheikh Tariq fut désolé du manque d'attention scientifique dont souffrait ce chef-d'oeuvre. Il se trouvait dans une position où il avait le devoir et la légitimité de commenter le livre. Il se mit alors au travail en s'aidant d'un grand nombre de livres de référence et des avis des grands spécialistes. Il effectua la première grande recherche sur ce livre.

c) Son oeuvre

- Il a signalé et corrigé les erreurs de copie. Elles ne proviennent ni de l'imprimerie ni de cheikh Mohammed Youssef, mais des erreurs glissées dans les livres sur lesquels s'était basé cheikh Mohammed Youssef. Elles sont dues à des scribes ou des secrétaires qui sont des salariés et non des savants. Des fois, ils laissent tomber des mots au moment de la copie quand deux mots ou deux expressions se répètent. Parfois, le scribe ne déchiffre pas ou ne comprend pas une expression et remplace un mot par un synonyme ou un mot voisin. Il arrive que le scribe ne comprenne pas le texte et croit que des mots sont tombés: il les rajoute alors du mieux qu'il peut. Des fois le scribe trouve une copie qui diffère de son original, il écrit alors les mots différents en marge en marquant "erreur". Il se peut qu'il oublie quelques mots et s'en aperçoive quelques lignes plus loin, il les écrit alors en marge en marquant "correct". Ensuite quand le texte est recopié, ces mots corrects en marge peuvent être oubliés. Souvent des mots sont remplacés par d'autres qui ont une écriture voisine quand on recopie sur une seule ou deux copies sans confrontation avec d'autres. Les erreurs de noms propres sont nombreuses.
- Il a comparé le texte avec l'original que cheikh Mohammed Youssef avait utilisé, et au besoin avec le livre mère. Il a aussi comparé les parties du livre les unes aux autres. Il a enfin comparé les hadiths aux six grands livres de Hadith et d'autres, et a corrigé les rapporteurs.
- Il a recherché les noms propres des rapporteurs et des auteurs dans les encyclopédies de noms propres.
- À chaque correction, il a corrigé le texte et gardé l'erreur en marge.
- Il a signalé les erreurs dans les livres sur lesquels s'était basé cheikh Mohammed Youssef.
- Il a expliqué les mots dont la conjugaison est compliquée en donnant leur structure et leur sens.
- Il a expliqué les mots difficiles à l'aide des encyclopédies les plus complètes et les plus claires.
- Il n'était pas nécessaire de rechercher les récits puisque l'auteur avait noté toutes ses références, mais il a recherché d'autres rapporteurs des mêmes récits pour confirmer leur authenticité. Des fois, il a signalé une autre version pour éclairer le sens.

- Il s'est aussi efforcé dans ses commentaires d'appuyer les récits au besoin par les livres de Hadith et des rapporteurs.

- Il a brièvement évoqué en marge les personnalités des rapporteurs des récits car la connaissance du personnage, de sa valeur et de son époque engendre l'envie et l'acceptation de ses récits et permet aussi de mieux comprendre leur but.

- Les remarques sur le livre dans sa première édition sont de trois origines: soit recopiées des livres originaux par cheikh Mohammed Youssef, soit la correction et l'explication de certains mots, par cheikh Mohammed Inâam Alhassan Alkandahlaoui et soit des remarques des éditeurs du livre. Il a repris l'intégralité de ces remarques, recherché les origines et les causes et a corrigé quand il y avait lieu.

- Il a étudié les remarques des autres éditions, approfondi leur authenticité, gardé celles qui sont utiles et enlevé les erronées. Il a expliqué toutes ces corrections en remarques.

- À l'origine, le livre ne contenait que les titres des chapitres, les titres des paragraphes étant seulement dans la table des matières. Cheikh Mohammed Ali Dawla les a incorporés dans le corps du texte et les a adaptés, et cheikh Tariq a repris sa présentation.

- À l'origine, le livre contenait des tables des matières des versets coraniques, des hadiths et des rapporteurs, mais elles étaient incomplètes et seulement dans le premier tome. Cheikh Mohammed Ali Dawla les a complétées et a rajouté les tables des matières des tribus, des jours et des batailles. Cheikh Tariq corrigea et compléta son travail.

- Il a aussi corrigé les erreurs d'orthographe.

3 COMMENTAIRES DU CHEIKH MOUHAMMED ILYÈS ALBARAHBANKIWI

Cheikh Mouhammed Ilyès est un proche collaborateur de Cheikh Inâam, miséricorde sur lui, et avait assisté à la fin de l'époque de cheikh Mouhammed Youssef. Il a entendu cheikh Inâam lire et commenter Hayat Assahabas en entier plusieurs fois. Il a aussi entendu Mouhammed Idhhar Alhasan lire et commenter le livre en entier plusieurs fois. Il a entendu cheikh Ôoubayd Allah Albèlèwi lire et commenter le livre, mais pas entièrement; par contre, il a longuement discuté avec lui sur les points difficiles du livre.

Il a débuté son travail en prenant le livre Hayat Assahabas commenté par cheikh Inâam, un autre commenté par Mouhammed Idhhar Alhasan et un troisième par cheikh Habib Arrahmane Alaâdhami. Le commentaire de cheikh Inâam représentait un travail de recherche de plusieurs années. Il a choisi les meilleurs livres de référence et les plus reconnus, il était très scrupuleux dans ses commentaires et avait indiqué la référence de chacun de ses commentaires.

Cheikh Mouhammed Ilyès a révisé l'intégralité des remarques de cheikh Inâam et les a reportées. Il a aussi reporté les explications des autres livres et a indiqué l'origine de chaque commentaire. Il s'est astreint dans ses commentaires à recopier les explications des livres

mères. Il fut le premier à mettre la totalité des accents sur le texte. Dans toutes ses difficultés, il avait recours à cheikh Inâam Alhasan.

Il reprit ensuite les commentaires des éditions précédentes, notamment celles de Mouhammed Abdallah Tariq. Enfin, il acheva l'explication des mots durs et des passages obscurs, de façon à ce que le lecteur moyen puisse tout comprendre. Que le lecteur francophone ne s'étonne pas; Hayat Assahabas est d'un arabe ancien et très dur, pas du tout à la portée des gens communs qui comprennent l'idée générale de l'histoire mais non les détails.

Pour établir ses commentaires, il utilisa 94 ouvrages de référence et encyclopédies. Il est inutile de les citer tous, nous indiquons uniquement le nombre de chaque type d'ouvrage: 8 explications du Coran, 14 livres de Hadith, 18 explications de Hadith, 3 fondements du Hadith, 17 biographies du Prophète et livres d'histoire, 2 Hadith singulier, 13 dictionnaires et encyclopédies, 4 dictionnaires de lieux et de pays, 1 dictionnaire de proverbes, 11 dictionnaires et encyclopédies de noms propres, 1 livre de dogme et 2 dictionnaires des arbres généalogiques.

Dans ses recherches, il fut aidé par Ôoubayd Allah Albèlèwi, Idhhar Alhasan Alkandahlawi et Mouhammed Omar Albalanpouri. Puis il passa son ouvrage au grand érudit de Hadith de l'Inde, Habib Arrahmane Alaâdhami qui vérifia la totalité des commentaires, étudia l'authenticité de tous les récits et rajouta de nouvelles remarques.

4 LA TRADUCTION

Après tout ce travail, le traducteur n'avait plus besoin d'ouvrir le dictionnaire pour comprendre le sens du texte. Quand une correction avaient eu lieu, je n'ai gardé que le résultat final et je n'ai pas fait allusion à la correction. Quand un passage était expliqué en note de bas de page (dans la dernière version totalement expliquée, les notes de bas de page représentent en moyenne le tiers de chaque page), j'ai mis le sens qu'il faut comprendre directement dans le texte, en rajoutant des commentaires entre parenthèses quand c'était nécessaire. Enfin, j'ai rajouté mes propres commentaires, qui ne sont en aucun cas des jugements de valeur, mais uniquement des aides à la compréhension. Mes explications concernent quatre cas essentiels: des sous-entendus qui se perdent dans la traduction, des allusions, surtout quand l'auteur a utilisé l'extrait d'un long récit, un contexte ou une date qui permet de situer le récit, et un renvoi à un autre récit pour compléter l'histoire.

La nouveauté que je me suis permise est la réorganisation des titres et des paragraphes. J'ai numéroté tous les titres et sous-titres; jusque-là seuls les chapitres étaient

numérotés. J'ai mis au clair la hiérarchie des titres et sous-titres. J'ai souvent regroupé plusieurs titres en un seul par souci de cohérence. Par exemple: j'ai regroupé les 8 titres: prêche du Prophète aux idolâtres qui refusèrent, à deux personnes, aux groupes, aux assemblées, dans le marché, à ses proches, dans le voyage et marche à pied pour prêcher, sous le titre: prêche du Prophète dans toutes les circonstances. Mon but en cela est d'améliorer la présentation du livre et de faciliter son accès; qu'Allah ne m'en tienne pas rigueur.

En ce qui concerne l'authenticité, avec tout le travail de recherche, il est trop long de recopier toutes les chaînes qui rapportent le récit (elles sont parfois plus longues que le récit lui-même), et il est insuffisant de rapporter la seule chaîne qu'a écrite cheikh Mouhammed Youssef. De plus, les rapporteurs de récits historiques et de la biographie du Prophète, prière et paix sur lui, ne sont pas les mêmes que les rapporteurs des Hadiths; ils sont donc peu connus du public. Pour ces deux raisons, la traduction ne mentionne rien des chaînes, des rapporteurs et de l'authenticité. J'espère que les lecteurs seront convaincus par le développement au paragraphe précédent et qu'ils liront ce livre en toute confiance. Je m'excuse auprès de ceux qui auraient préféré avoir sous les yeux le rapporteur et l'authenticité du récit et je les invite à consulter la version originale arabe.

Le livre contenait des tables des matières des versets coraniques, des hadiths, des rapporteurs, des tribus, des jours et des batailles. Je me suis permis de les éliminer purement et simplement car ce n'est pas d'usage dans la langue française.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

PAR CHEIKH ABOUL HASSAN ANNADAOUI

1 SA FAMILLE

À l'ouest d'Otter Pardich, la province du nord de l'Inde, dans la commune de Moudhaffar Nagar sont situés deux villages nommés Jhinjana et Kandahla. Dans ce dernier, vit une famille noble et attachée à la religion dont la majorité des membres sont savants. Le noble ancêtre de cette famille, cheikh Mouhammed Achraf, vivait au temps du roi de l'Inde chah Jihan, et les savants de son époque étaient unanimes sur sa bonne pratique religieuse, sa piété et son appartenance à la sounna. Cette famille a mis au monde de grands savants et cheikhs dont le cheikh mufti Ilahi Bakhach Alkandahlaoui connu pour ses vertus et son intelligence. Il était des meilleurs disciples du cheikh Abdelâaziz (mort en 1824) fils du cheikh Waliyou Allah Addahlaoui (mort en 1763) et bras droit de l'imam martyre Ahmed Brilwi (mort en 1831). Il a écrit plus de 60 livres en arabe, persan et ourdou, et est mort en 1830. Il y a aussi parmi eux cheikh Aboul Hassan, cheikh Nour Alhassan, cheikh Mudhaffar Hussein, Cheikh Mouhammed Ismaîil, et enfin cheikh Mouhammed Ilyès. Tous prêchaient la religion et étaient des grands savants de leurs époques.

2 SA NAISSANCE

Cheikh Mouhammed Youssef fils de Cheikh Mouhammed Ilyès fils de cheikh Mouhammed Ismaîil descend de cette noble lignée. Il est né à Kandahla le mercredi 20 mars 1917. Cheikh Ilyès était alors professeur à l'université de Madhahir Ôouloum à Saharanpour.

3 SON ÉDUCATION

Cheikh Mouhammed Youssef a rencontré les grands savants et a grandi depuis sa plus tendre jeunesse dans une famille illuminée de science et de piété. Allah a honoré les femmes de cette famille à côté des hommes par la piété et la religion. Il a donc grandi dans cet environnement de science et de piété dans les bras de mères pieuses, la tendresse des cheikhs et l'attention des savants et des pieux.

4 SES ÉTUDES

Il a appris le Coran à dix ans. Après l'enseignement primaire, il a complété l'étude du saint Hadith des six livres et autres chez son père, miséricorde sur lui. Puis il les étudia une deuxième fois dans l'école Madhahir Ôouloum à Saharanpour avec les grands cheikhs du Hadith comme le directeur de l'école cheikh Abdellatif Albourqadhaoui (mort en 1954), cheikh Mandhour Ahmed Khan Assaharanpouri (mort en 1968), cheikh Abderrahmane Alkamelpouri (mort en 1965) et enfin cheikh Mouhammed Zakariya Alkandahlaoui (mort en

1982) son cousin qui s'est chargé de diriger le cheikh et l'éduquer. Cheikh Mouhammed Youssef a été diplômé de l'école du Hadith en 1935.

Cheikh Mouhammed Youssef était épris de science depuis son plus jeune âge. Il passait la plupart de son temps à étudier et lire les livres, et il a eu le désir d'écrire des ouvrages dès ses études universitaires du saint Hadith. Il a commencé à rédiger une explication abondante de "Sens des récits" de l'imam Abou Jaâfar Tahaoui et l'a appelée "Désirs des savants". Il a continué cette oeuvre jusqu'aux derniers jours de sa vie.

5 LE TRAVAIL DE DAÂWA ET TABLIR (PRÊCHE ET TRANSMISSION)

Cheikh Mouhammed Youssef fut choqué par un grand changement dans sa vie après la mort de son père. Il naquit en lui une envie de transmettre et de prêcher qui interdit le repos à son esprit et l'inactivité à son corps, bien qu'il s'occupât encore de science et de rédaction. Il se dédia totalement à prêcher et enseigner. Sa vie se transforma en souci et trouble qu'il vivait chaque instant. Toute sa personne ne fut plus que Tablir (transmettre). Il affronta pour cette cause toute épreuve et difficulté, fit face à toute fatigue et épuisement avec le sourire et l'humilité et continua à prononcer les discours et à voyager pour daâwa (prêcher). Il organisa de nombreuses réunions et rencontres d'abord dans les villes de l'Inde et du Pakistan, dans leurs villages et campagnes. Il y prononça des discours durant de longues heures et envoya des délégations consécutives de prêche hors de Delhi. Il dépensait tout son temps sans lassitude ni fatigue dans le travail de Daâwa et Tablir dans le centre de Tablir à Delhi. Il ne se reposait dans les vingt-quatre heures que deux ou trois heures et passait le reste du temps à prononcer les discours, parler dans les réunions, les cercles d'apprentissage et les réunions de concertation.

6 LES VOYAGES DE DAÂWA

Quant aux voyages de cheikh Mouhammed Youssef pour propager le travail de Daâwa et les réunions qu'il a organisées pour répandre l'idée du Tablir parmi les gens, ils sont trop nombreux pour être dénombrés. Pendant ses 20 ans de vie de daâwa, il organisa 53 grandes réunions dans les différentes villes de l'Inde et effectua de très grands voyages. Il partit au Pakistan et au Bangladesh 16 fois et y prononça d'importants discours dans des grandes foules qui n'ont pas de pareilles, et il en partit de nombreuses délégations vers des destinations lointaines et des régions distantes. Quant aux réunions habituelles, elles sont innombrables.

7 DAÂWA ET TABLIR DANS LE HIJÈZ ET AUTRES PAYS ARABES

Cheikh Mouhammed Youssef désirait ardemment voir le travail de Daâwa et Tablir se répandre dans le berceau de l'Islam: la Mecque et Médine, et être accueilli et repris par ses gens. Il croyait que si cette Daâwa s'implantait dans la terre sacrée, elle se répandrait dans le monde entier grâce aux musulmans qui s'y réunissent chaque année de tous les coins du

monde lors du pèlerinage. Pour cela, cheikh Mouhammed Youssef a concentré son effort dans les ports de Bombay et Karachi. Les groupes de Tablir y ont oeuvré à implanter leur pensée dans les pèlerins qui visitent la Mecque et Médine. Ainsi, si ces derniers assimilaient l'esprit de Daâwa et Tablir, ils pourraient influencer leurs frères arabes et être un moyen de répandre la Daâwa parmi eux. Il ne s'est pas contenté de cela mais a visité les groupes de pèlerins dans les navires pour les enseigner et les conseiller. Il alla aussi au **H**ijèz, visita leurs demeures et leur envoya des savants pour les éduquer. Les groupes de Tablir et les cercles d'instruction se formèrent dans les lieux saints.

Quand les voyages des groupes de Tablir aux lieux saints se sont multipliés, les pèlerins des autres pays arabes commencèrent à se familiariser avec le travail de Tablir et demandèrent au cheikh d'envoyer des groupes dans ces pays. Il accepta leurs demandes et envoya des groupes dans différents pays arabes. Les premiers furent l'Égypte, le Soudan et l'Irak. Peu après, les bases de ce travail commencèrent à s'implanter dans les pays arabes. Le public autant que les savants commença à se familiariser et à contacter ce travail, et les savants sortirent dans sa voie avec les gens communs. Les délégations arrivèrent au centre de Daâwa au village de Nidhamoddine chez le cheikh Mouhammed Youssef à Delhi. Il insuffla dans les membres de ces délégations avec ses paroles sincères et abondantes une force d'âme qui les encouragea à supporter les dépenses onéreuses que nécessitaient les grands voyages.

8 LE PÈLERINAGE

Cheikh Mouhammed Youssef eut l'honneur d'effectuer trois pèlerinages: le premier avec son père en 1937, le deuxième avec cheikh **H**ussein Ahmed Almèdèni en 1955. Il put dans ce voyage organiser des réunions de Tablir et rencontrer les savants au sujet de daâwa. Son troisième et dernier pèlerinage eut lieu en 1964, un an avant sa mort, en compagnie d'un grand groupe. Il put organiser de grandes réunions dans le **H**ijèz, visiter les villes et les villages et rencontrer le public. Il envoya aussi de nombreuses délégations à de lointains pays, dont 26 aux pays européens. Allah l'honora par la venue des gens vers lui dans ce voyage: il accueillait les gens, savants et public réunis, du matin au soir et leur parlait de daâwa sans interruption ni lassitude. En plus du pèlerinage, il bénéficia de deux ôom*ra*: la première en septembre 1959 et la deuxième en octobre 1961 et des groupes de différents pays l'accompagnèrent.

9 SA MORT

Un an après son retour du pèlerinage, Cheikh Mouhammed Youssef effectua un grand voyage dans le Pakistan à partir du 12 février 1965 et jusqu'à sa mort, miséricorde sur lui, le vendredi 2 avril 1965. Il visita toutes les grandes villes du Pakistan et du Bangladesh et y organisa des réunions qui n'ont pas de pareille dans l'histoire récente en nombre de délégations et de participants. Les déplacements dans les pays voisins, les discours dans les

assemblées, les paroles dans les réunions, les rencontres continues avec le public et les élites fatiguèrent son coeur et son esprit, affaiblirent sa voix résonnante et retentissante, et le rendirent grippé et fiévreux. Mais il ne tint pas compte de tout cela et continua à accomplir son devoir malgré la fatigue et la maladie. Finalement, il prononça un discours à Lahore la veille de son retour en Inde malgré sa maladie grave et sa fatigue. Son état s'aggrava après son discours, et il fut emmené rapidement à sa chambre. Mais il s'évanouit avant d'y arriver et passa toute la nuit en douleur et souffrance. Le lendemain, un vendredi, on l'emmena à l'hôpital, mais avant d'y arriver la miséricorde d'Allah le prit, nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons.

Avant sa mort, il répétait ces paroles: "Il n'y a de dieu qu'Allah, louange à Allah qui a accompli sa promesse. Il n'y a de dieu qu'Allah, Mouhammed est le messager d'Allah. Allah est grand. Allah est grand. Louange à Allah qui a accompli sa promesse, aidé son serviteur et vaincu les coalisés à lui seul (allusion à la bataille des coalisés, où les arabes s'unirent pour mettre fin à l'Islam: Allah leur envoya un vent dévastateur et les musulmans n'eurent pas besoin de combattre T). Rien n'est avant lui, rien n'est après lui". En rendant l'âme il répétait "Il n'y a de dieu qu'Allah" et les invocations du Prophète, prière et salut sur lui. Après sa mort, son visage est resté souriant.

Il arriva à l'hôpital après sa mort, et les médecins essayèrent en vain de le réanimer. Les gens apprirent sa mort, la tristesse maîtrisa tous les gens et la nouvelle s'envola aux pays. Dans tous les pays musulmans et les différentes classes de gens, l'annonce de sa mort causa une profonde tristesse pour sa science, ses vertus, son oeuvre parmi la communauté et sa connaissance profonde de la vie du Prophète, prière et salut sur lui, et du prêche de l'Islam. Une masse de gens se réunit pour ses funérailles et on pria sur lui deux fois à Lahore. Puis son corps fut emmené de nuit par avion à Delhi et près de 70.000 musulmans prièrent sur lui, sous la direction du cheikh érudit de Hadith Mouhammed Zaka*r*iya, miséricorde sur lui. Il fut enterré à l'ouest de la tombe de son père cheikh Mouhammed Ilyès à Nidhamuddin à Delhi.

10 SON PHYSIQUE ET SON CARACTÈRE

Le cheikh était de taille moyenne, de visage clair, de corps corpulent, de barbe noire, très poilu, de visage souriant. Il y avait dans ses yeux un éclair et une attraction. Il portait un turban et la chemise pakistanaise simple. Ses habits ordinaires étaient le iza*r* (fouta, tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon) et la tunique longue, des fois il portait un pantalon.

En le voyant pour la première fois, on le croit plongé dans une profonde réflexion et on est pris d'une grande vénération. Mais rapidement l'amitié et la familiarité remplacent son aspect imposant. Chacun croit être plus proche de lui que les autres présents. Il ne parlait et n'écoutait que les matières religieuses. Ses pensées étaient claires et sa poitrine pleine de

certitude et de sincérité. Sa science et sa connaissance étaient vastes surtout en ce qui concerne l'époque du Prophète, des sahabas et de leurs suiveurs. Il souriait toujours mais son coeur se consumait de souci. Tantôt il fermait le poing puis il l'ouvrait pendant qu'il parlait, puis il lâchait un long souffle, et cela augmentait sa perturbation. Celui qui n'a pas vu le cheikh de près peut difficilement comprendre sa personnalité et son caractère, et celui qui l'a vu de près et l'a fréquenté sait qu'il est un miracle d'Allah dans l'époque contemporaine. On pouvait facilement imaginer les caractères du Prophète, prière et salut sur lui, et des sahabas après l'avoir vu et fréquenté, miséricorde sur lui.

11 SES CARACTÉRISTIQUES ET SES VERTUS

Allah a donné au cheikh Mouhammed Youssef de nombreuses et précieuses qualités. Sans doute sa passion démesurée pour prêcher les choses invisibles, l'acharnement et l'influence dont il jouissait ont peu de pareils dans l'époque actuelle. Sa personnalité exceptionnelle comptait de nombreuses qualités qui l'ont élevé: sa foi puissante, sa confiance en Allah, sa grande volonté, son courage, sa prière humble, ses invocations sincères, sa connaissance vaste et détaillée de la vie des sahabas, qu'Allah les agrée, son attention poussée pour suivre la sounna, sa compréhension du Coran, sa déduction de grandes lois de la vie des prophètes, paix sur eux, sa capacité à concilier des travaux divers de rédaction et de prêche, son souci et son bouillonnement, sa foi et sa confiance en Allah, sa confiance en soi, son prêche public, son ardeur dans les discours, sa patience et sa volonté, son effort continu, sa modestie, son attachement puissant à Allah et enfin la grande admiration des gens pour lui. Voici les brillants aspects et les grandes qualités de sa vie dont témoignent les milliers de gens qui ont passé quelque temps avec lui ou qui ont eu la chance de voyager en sa compagnie.

Quand il parlait des qualités et de la grandeur d'Allah, de la faiblesse des causes et de la véracité des promesses d'Allah avec son style oratoire captivant, il emportait pour un temps ses auditeurs du monde matériel à un monde basé uniquement sur la foi en l'immatériel. Quand il prêchait Allah aux gens, il les ahurissait par son acharnement à prêcher et son engagement total dans sa foi. Pour cela ses discours et sa compagnie avaient un effet grandiose sur les personnes qui l'écoutaient et le visitaient. Leur vie changeait du premier jour, même dans l'apparence, le comportement, les manières, les pensées et les paroles.

Ses invocations collectives avaient un effet extraordinaire sur les coeurs. Elles faisaient pleurer amèrement l'audience. L'assemblée était bouleversée et tremblait sans pouvoir se contrôler, ni se rendre compte de ce qui l'entourait, et l'atmosphère vibrait lors des "Amines".

Le cheikh ne s'est pas contenté du succès, la force et l'honneur qu'Allah lui a donnés, mais son souci croissant, son grand bouillonnement et sa rapidité rare, tout cela lui a permis d'accomplir les tâches en un minimum de temps. Allah lui a donné succès: il a envoyé des groupes à de nouvelles régions et de nouveaux pays et le monde entier est devenu comme son pays natal.

Il a insufflé dans le pèlerinage une âme nouvelle, et en a fait un instrument de Daâwa et

Tablir. Il a organisé des grandes réunions avec des masses de gens devant lesquelles les grands congrès politiques semblent petits. Le cheikh a accompli toutes ces oeuvres en seulement vingt ans. Par son biais, beaucoup de gens ont été guidés; Allah leur a donné la piété, le goût de l'adoration et la foi débordante grâce à son action, miséricorde sur lui.

12 SES PENSÉES ET SES SENTIMENTS

Cheikh Mouhammed Youssef considérait que les réunions publiques et l'étude de livres ne changent pas à elles seules la situation et ne donnent pas la motivation spirituelle et la volonté d'agir. Il avait la croyance de son vertueux père que la plume ne remplace jamais le pas. Pour cela, il croyait qu'il faut changer l'intérieur, purifier le comportement et les actions, honorer la science et les savants, introduire la révolution religieuse dans toute la vie, sacrifier et militer, s'attacher à Allah, supporter les difficultés pour sa cause, respecter les principes et les règles, organiser les réunions religieuses et contacter les masses, former les groupes, demander aux gens de dépenser leurs personnes et leur argent pour la cause d'Allah et établir les cercles d'instruction, la consultation et les invocations. Il est lui-même passé par ce chemin et l'a facilité à beaucoup de gens.

13 SES OEUVRES

Il avait une grande passion pour rédiger les livres malgré toutes les actions qu'il a menées et auxquelles il a grandement participé.

Il a entamé une de ses oeuvres "Désirs des savants" quand il avait commencé à étudier "Les sens des récits" chez son père en 1935. Il en a édité quatre volumes; le premier en 1960 avec une grande introduction de 42 pages, le second en 1963 durant sa vie, le troisième en 1974 et le quatrième en 1977 après sa mort, miséricorde sur lui. Ces quatre tomes contiennent environ l'explication du quart du livre. Il a atteint le paragraphe "Les deux *r*akâat après âas*r*" et n'a pas fini de l'expliquer. Ce livre démontre sa grande connaissance du Hadith, de ses rapporteurs, des citations des sahabas et de leurs avis, et sa connaissance profonde de la jurisprudence, des avis des juristes, de leurs désaccords et de leurs arguments.

Le deuxième est ce livre "Hayat Assahabas" qui est un témoignage suffisant de sa connaissance encyclopédique de la biographie du Prophète, prière et salut sur lui, et de ses compagnons. Nous avons déjà présenté ce livre dans l'introduction du livre.

14 SES DESCENDANTS

L'auteur a laissé un valeureux fils nommé Mouhammed Ha*r*oun, miséricorde sur lui. Il suivait la route de son père et son exemple. Il est mort en pleine jeunesse à trente-cinq ans le vendredi 28 décembre 1973. Il a aussi laissé une épouse et une mère qui est morte cinq mois après lui. Sa mère (l'épouse du cheikh Ilyas) n'avait pas sa pareille en son époque dans la piété, l'attachement à la religion et la pratique religieuse dans tous les aspects de la vie courante.

PRÉAMBULE

1 VERSETS CORANIQUES SUR L'OBÉISSANCE D'ALLAH ET DE SON MESSAGER

[Louange à Allah Seigneur de l'univers. Le tout miséricordieux le très miséricordieux. Roi du jour des comptes. C'est toi que nous adorons et c'est à toi que nous demandons l'aide. Guide-nous dans le droit chemin. Le chemin de ceux que tu as comblés de faveurs. Non pas de ceux envers lesquels tu es en colère ni des égarés] (1/1-7).

[Allah est mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-le donc. Voilà le chemin droit] (3/51).

[Dis: "Moi, mon Seigneur m'a guidé vers un chemin droit, une religion droite, la religion d'Ibrahim, le soumis exclusivement à Allah et qui n'était point parmi les associateurs". Dis: "En vérité, ma prière, mon adoration, ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'univers, à lui nul associé. Et voilà ce qu'il m'a été ordonné, et je suis le premier à me soumettre] (6/161-163).

[Dis: "Ô hommes, je suis pour vous tous le messager d'Allah, à qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part lui. Il donne la vie et il donne la mort. Croyez donc en Allah, en son Messager, le Prophète illettré qui croit en Allah et en ses paroles et suivez-le afin que vous soyez bien guidés] (7/158).

[Nous n'avons envoyé de messager que pour qu'il soit obéi par la permission d'Allah. Si, lorsqu'ils ont fait du tort à leurs propres personnes, ils venaient à toi en implorant le pardon d'Allah et si le Messager demandait le pardon pour eux, ils trouveraient, certes, Allah très accueillant au repentir et miséricordieux] (5/64).

[Ô croyants obéissez à Allah et à son Messager et ne vous détournez pas de lui quand vous l'entendez parler] (8/20).

[Et obéissez à Allah et à son Messager afin qu'il vous soit fait miséricorde] (3/132).

[Et obéissez à Allah et à son Messager; et ne vous disputez pas, sinon vous fléchirez et perdrez vos forces. Et soyez endurants, car Allah est avec les endurants] (8/46).

[Ô croyants obéissez à Allah et obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent le commandement. Puis, si vous vous disputez en quoi que ce soit, renvoyez-la à Allah et au

Messager si vous croyez en Allah et le jour dernier. Ce sera bien meilleur et de meilleure interprétation] (4/59).

[La seule parole des croyants quand on les appelle vers Allah et son Messager pour que celui-ci juge parmi eux, est: "Nous avons entendu et nous avons obéi, et voilà ceux qui réussissent. Et quiconque obéit à Allah et à son Messager et crains (est pieux envers) Allah et le redoute, voilà ceux qui récoltent le succès] (24/51-52).

[Dis: "Obéissez à Allah et obéissez au Messager. S'ils se détournent il n'est alors responsable que de ce dont il est chargé; et vous assumez ce dont vous êtes chargés. Et si vous lui obéissez vous serez bien guidés". Et il n'incombe au Messager que de transmettre explicitement. Allah a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes oeuvres qu'il leur donnerait la succession sur terre comme il l'a donnée à ceux qui les ont précédés. Il donnerait force et suprématie à leur religion qu'il a agréée pour eux. Il leur changerait leur ancienne peur en sécurité. Ils m'adorent et ne m'associent rien. Et celui qui mécroit par la suite, ce sont ceux-là les pervers. Accomplissez la prière, acquittez l'aumône et obéissez au Messager afin que vous ayez la miséricorde] (24/54-56).

[Ô croyants soyez pieux envers Allah et parlez avec droiture, afin qu'il améliore vos actions et vous pardonne vos péchés. Quiconque obéit à Allah et à son Messager obtient certes une grande réussite] (33/70-71).

[Ô croyants répondez à Allah et au Messager lorsqu'il vous appelle à ce qui vous donne la vie, et sachez qu'Allah s'interpose entre l'homme et son coeur, et que c'est vers lui que vous serez rassemblés] (8/24).

[Dis: "Obéissez à Allah et au Messager". S'ils tournent le dos, alors Allah n'aime pas les mécréants] (3/32).

[Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah. Et quiconque tourne le dos, nous ne t'avons pas envoyé à eux comme gardien] (4/80).

[Quiconque obéit à Allah et au Messager ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de ses bienfaits: les prophètes, les véridiques, les martyres et les hommes pieux. Et quels bon compagnons que ceux-là. Cette grâce vient d'Allah et Allah suffit comme parfait connaisseur] (4/69-70).

[Et quiconque obéit à Allah et à son Messager, il le fait entrer les paradis sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement et voilà la grande réussite. Et quiconque désobéit à Allah et son Messager et transgresse ses ordres il le fera entrer au feu

pour y demeurer éternellement, et celui-là aura un châtiment avilissant] (4/13-14).

[Ils t'interrogent au sujet du butin. Dis: "Le butin est à Allah et son Messager". Soyez donc pieux envers Allah et réconciliez-vous. Et obéissez à Allah et son Messager si vous êtes croyants. Les croyants sont ceux dont les coeurs frémissent quand on mentionne Allah. Et quand ses versets leur sont récités, cela fait augmenter leur foi. Et ils placent leur confiance en leur Seigneur. Ceux qui accomplissent la prière et qui dépensent de ce que nous leur avons attribué. Ceux-là sont les vrais croyants; à eux des degrés auprès de leur Seigneur, ainsi qu'un pardon et une dotation généreuse] (8/1-4).

[Les croyants et les croyantes sont responsables les uns des autres; ils commandent le convenable, interdisent le blâmable, accomplissent la prière, acquittent l'aumône et obéissent à Allah et son Messager. Voilà ceux auxquels Allah fera miséricorde. Allah est puissant et sage] (9/71).

[Dis: "Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est pardonneur et miséricordieux"] (3/31).

[En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle pour quiconque espère en Allah et au jour dernier et invoque Allah fréquemment] (33/21).

[Prenez ce que le Messager vous donne, et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous] (59/7).

2 HADITHS ENJOIGNANT À SUIVRE LE PROPHÈTE ET SES CALIFES

Boukhari rapporte qu'Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: "Quiconque m'obéit, obéit à Allah, et quiconque me désobéit, désobéit à Allah. Et quiconque obéit à mon émir m'obéit, et quiconque désobéit à mon émir me désobéit".

Boukhari rapporte qu'Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: "Toute ma communauté entrera au Paradis sauf celui qui refuse". On demanda: "Mais qui refuse?" Il répondit: "Celui qui m'obéit entrera au Paradis, et celui qui me désobéit est celui qui refuse".

Boukhari rapporte que Jèbir, qu'Allah l'agrée, a dit: les anges sont venus voir le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tandis qu'il dormait. Ils dirent: "Il y a un exemple pour votre ami que voici, donnons-lui cet exemple.
- Mais il dort! répliquèrent certains.

- Son oeil dort, mais son coeur est éveillé, répondirent d'autres.
- Voici l'exemple, dirent-ils. Un homme construisit une maison. Il prépara un festin et envoya une personne inviter les gens. Quiconque répond à cet envoyé entre dans la maison et participe au festin. Quiconque ne répond pas à cet envoyé, ne rentre pas dans la maison et ne participe pas au festin.
- Donnons-lui le sens de cet exemple, ajoutèrent-ils, afin qu'il le comprenne.
- Mais il dort!
- Son oeil dort mais son coeur est éveillé.
- La maison est le Paradis, l'envoyé est Mouhammed. Quiconque obéit à Mouhammed obéit à Allah, et quiconque désobéit à Mouhammed désobéit à Allah. C'est (cette obéissance à C) Mouhammed qui tranche entre les gens".

Boukha*r*i et Moslim rapportent qu'Abou Moussa, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: "Moi et ma mission avec laquelle Allah m'a envoyé sommes semblables à un homme qui arrive chez des gens et qui leur dit: "Ô mon peuple! J'ai vu l'armée de mes yeux, et je suis un avertisseur en panique! Sauvez-vous! Sauvez-vous!" Un groupe de son peuple lui obéit, ils partent tranquillement dès la tombée de la nuit et sont sauvés. L'autre partie ne le croit pas et reste sur place jusqu'au matin. L'armée les attaque le matin, les tue et les anéantit. Voici l'exemple de celui qui m'obéit et suit ce que j'ai apporté et l'exemple de celui qui me désobéit et démentit ce que j'ai apporté".

Ti*r*midhi rapporte que Abdallah Ibn Âam*r*, qu'Allah les agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: "Ma communauté sera atteinte par ce qui a atteint les fils d'Israël et elle les suivra pas par pas. Même si l'un d'eux commet publiquement l'adultère avec sa mère, des membres de ma communauté le feront. Les fils d'Israël se sont divisés en soixante-douze groupes et ma communauté se divisera en soixante-treize groupes, tous iront au feu, sauf un". Ils demandèrent: "Lequel, Ô Messager d'Allah?" Il répondit: "Celui qui suivra ce que nous avons fait, moi et mes compagnons".

Ti*r*midhi et Abou Dawoud rapportent que Îi*r*badh Ibn Sè*r*iya, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dirigea un jour la prière puis nous fit face. Il nous sermonna d'une manière si touchante que nos yeux pleurèrent et nos coeurs tremblèrent. Un homme dit: "Ô Messager d'Allah, on dirait un sermon d'adieu. Quel conseil nous laisses-tu?" Il répondit: "Je vous conseille la piété envers Allah, écoutez et obéissez (à votre dirigeant C), serait-il un esclave noir (abyssin). Quiconque parmi vous vivra après moi verra beaucoup de divisions. Prenez alors ma sounna et la sounna des califes suivant la bonne voie et bien guidés, accrochez vous fermement à elle. Et prenez garde aux choses inventées, car toute invention est une innovation, et toute innovation est un égarement".

*R*azine rapporte que Oma*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur

lui, a dit: "J'ai questionné mon Seigneur sur la division de mes compagnons après moi. Il me révéla: Ô Mouhammed! Pour moi, tes compagnons sont comme les étoiles du ciel: certaines sont plus brillantes que d'autres, mais chacune d'elles possède une lumière. Celui qui prend comme modèle une de leurs actions, alors qu'ils seront dans la division (qui ne concerne d'ailleurs que les affaires secondaires de la religion C), à mes yeux il est bien guidé (alors que celui qui fait ce qu'aucun d'eux n'a fait est égaré T)". Puis il ajouta: "Mes compagnons sont comme les étoiles; quel que soit celui que vous suivrez, vous serez bien guidés".

Ti*r*midhi rapporte que **H**oudhèyfa, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: "Je ne sais pas combien de temps encore je vais rester parmi vous, alors prenez modèle sur les deux qui resteront après moi" et il désigna Abou Bakr et Omar, qu'Allah les agrée. Puis il ajouta: "Suivez la guidée de Âamma*r* (Ibn Yèsi*r* T) et croyez en ce que vous dira (Abdallah T) Ibn Masôoud".

Ti*r*midhi rapporte que Bilèl Ibn Al**h**arith Almouzèni, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: "Quiconque fait revivre une de mes sounna que l'on aura fait disparaître après moi aura la récompense de tous ceux qui la pratiqueront sans rien diminuer de leurs récompenses. Et quiconque apporte une innovation d'égarement, qu'Allah et son Messager n'agréent pas, portera le péché de tous ceux qui la commettront sans rien diminuer de leurs péchés".

Ti*r*midhi rapporte que Âam*r* Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: "La religion se repliera au **H**ijèz comme le serpent se replie dans son trou, et elle se réfugiera dans le **H**ijèz comme les boucs des montagnes se réfugient au sommet de la montagne. La religion était au début insolite (étrange aux yeux des gens T) et redeviendra insolite comme elle a commencé. Touba (un arbre du Paradis I) sera la récompense des insolites qui vivront cette époque-là et qui redresseront ce que les gens ont perdu de ma sounna".

Ti*r*midhi rapporte qu'Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: "Fiston! Si tu peux te lever et te coucher sans avoir dans ton coeur un mauvais sentiment pour quiconque, alors fais-le". Puis il ajouta: "Cela fait partie de ma sounna, quiconque aime ma sounna m'a aimé, et quiconque m'a aimé sera avec moi au Paradis".

Bayhèqi rapporte qu'Ibn Âabbès, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: "Quiconque tient à ma sounna quand ma communauté sera pervertie aura la récompense de cent martyrs". Taba*r*ani le rapporte d'Abou Hou*r*ay*r*a mais dit "Il aura la récompense d'un martyr".

Al**h**akim rapporte qu'Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et

paix sur lui, a dit: "Celui qui tiendra fermement à ma sounna quand ma communauté se divisera sera comme celui qui empoigne des braises".

Moslim rapporte qu'Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: "Quiconque se détourne de ma sounna n'est pas des miens". Dans une autre version: "Quiconque adopte ma sounna est des miens et quiconque se détourne de ma sounna n'est pas des miens".

Daraqotni rapporte que Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: "Qui tient à la sounna entre au Paradis".

Sajzi rapporte qu'Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: "Quiconque fait revivre ma sounna m'a aimé, et quiconque m'a aimé sera avec moi au Paradis".

3 VERSETS CORANIQUES SUR LE PROPHÈTE ET LES COMPAGNONS

[Mouhammed n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais le messager d'Allah et le dernier des prophètes. Allah est omniscient (Allah connaît tout T)] (33/40).

[Ô Prophète! Nous t'avons envoyé témoin, annonciateur, avertisseur, appelant à Allah par sa permission et un flambeau illuminant] (5/45-46).

[Nous t'avons envoyé en tant que témoin, annonciateur de la bonne nouvelle et avertisseur. Pour que vous croyiez en Allah et en son Messager, que vous l'honoriez, reconnaissiez sa dignité, et le glorifiez matin et soir] (48/8-9).

[Certes, nous t'avons envoyé avec la vérité, en annonciateur et avertisseur; et on ne te demande pas compte des gens de l'Enfer] (2/119).

[Nous t'avons envoyé avec la vérité en tant qu'annonciateur et avertisseur. Il n'est pas une nation qui n'ait déjà eu un avertisseur] (35/24).

[Et nous ne t'avons envoyé qu'en tant qu'annonciateur et avertisseur pour toute l'humanité. Mais la plupart des gens ne savent pas] (34/28).

[Or, nous ne t'avons envoyé que comme annonciateur et avertisseur] (25/56).

[Et nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers] (21/107).

[C'est lui qui a envoyé son messager avec la guidée et la religion de vérité, pour la placer au-dessus de toute autre religion, en dépit de l'aversion des associateurs] (61/9).

[Et le jour où dans chaque communauté, nous susciterons parmi eux-mêmes un témoin contre eux, et nous t'amènerons comme témoin sur ceux-ci. Et nous avons fait descendre sur toi le livre, comme un exposé explicite de toute chose, ainsi qu'un guide, une grâce et une bonne annonce aux musulmans] (16/89).

[Et ainsi nous avons fait de vous une communauté du juste milieu pour que vous soyez témoins aux gens, comme le Messager sera témoin à vous] (2/143).

[Certes, Allah a fait descendre vers vous un rappel: un messager qui vous récite les versets d'Allah comme preuves claires, afin de faire sortir ceux qui croient et accomplissent les bonnes oeuvres des ténèbres à la lumière. Et quiconque croit en Allah et fait le bien, il le fait entrer des Paradis sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Allah lui a fait une belle attribution] (65/10-11).

[Allah a très certainement fait faveur aux croyants lorsqu'il a envoyé chez eux un messager de parmi eux-mêmes, qui leur récite ses versets, les purifie et leur enseigne le livre et la sagesse, bien qu'ils fussent auparavant dans un égarement évident] (3/164).

[Ainsi, nous avons envoyé parmi vous un messager de chez vous qui vous récite nos versets, vous purifie, vous enseigne le livre et la sagesse et vous enseigne ce que vous ne saviez pas. Évoquez-moi donc, je vous évoquerai. Remerciez-moi et ne me reniez pas] (2/151-152).

[Certes, un messager pris parmi vous est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui a pitié et miséricorde pour les croyants] (8/128).

[C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu as été si doux envers eux! Mais si tu étais rude, au coeur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon. Et consulte-les à propos des affaires; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah. Allah aime, en vérité, ceux qui lui font confiance] (3/159).

[Si vous ne lui portez pas secours, Allah l'a déjà secouru, lorsque ceux qui avaient mécru l'avaient banni, deuxième de deux. Quand ils étaient dans la grotte et qu'il disait à son compagnon: "Ne t'afflige pas; car Allah est avec nous." Allah fit alors descendre sur lui sa sérénité et le soutint de soldats que vous ne voyiez pas, et il abaissa ainsi la parole des

mécréants, tandis que la parole d'Allah eut le dessus. Et Allah est puissant et sage] (8/40).

[Mouhammed est le messager d'Allah. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux. Tu les vois inclinés, prosternés recherchant d'Allah grâce et agrément. Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation. Telle est leur image dans la Torah. Et l'image que l'on donne d'eux dans l'Évangile est celle d'une semence qui sort sa pousse, puis se raffermit, s'épaissit, et ensuite se dresse sur sa tige, à l'émerveillement des semeurs. Par eux il remplit de dépit les mécréants. Allah promet à ceux d'entre eux qui croient et font de bonnes oeuvres un pardon et une énorme récompense] (49/29).

[Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit chez eux dans la Torah et l'Évangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui, ceux-là seront les gagnants] (6/157).

4 LES SAHABAS DANS LE CORAN

[Allah a accepté le repentir du Prophète, celui des émigrés et des auxiliaires qui l'ont suivi à un moment difficile, après que les coeurs d'un groupe d'entre eux étaient sur le point de dévier. Puis il accueillit leur repentir car il est compatissant et miséricordieux à leur regard. Et des trois qui étaient restés à l'arrière si bien que, toute vaste qu'elle fût, la terre leur paraissait étroite; ils se sentaient à l'étroit dans leur propre personne et ils pensaient qu'il n'y avait d'autre refuge d'Allah qu'auprès de lui. Puis il agréa leur repentir pour qu'ils reviennent, car Allah est l'accueillant au repentir, le miséricordieux] (8/117-118).

[Allah a très certainement agréé les croyants quand ils t'ont prêté le serment d'allégeance (bayâa) sous l'arbre. Il a su ce qu'il y avait dans leurs coeurs, et a fait descendre sur eux la sérénité, et il les a récompensés par une victoire proche ainsi qu'un abondant butin qu'ils ramasseront. Allah est puissant et sage] (48/18-19).

[Les tout premiers parmi les émigrés et les auxiliaires et ceux qui les ont bien suivis, Allah les agrée et ils l'agréent. Il a préparé pour eux des Paradis sous lesquels coulent les ruisseaux, et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès] (8/100).

[Aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, tandis qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'Allah, et qu'ils portaient secours à Allah et à son Messager. Ceux-là sont les véridiques. Et ceux qui, avant eux, se sont installés dans le

pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs coeurs aucune envie pour ce qu'ils ont reçu, et qui se privent pour leur donner, même s'ils sont dans le besoin. Quiconque est protégé contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent] (59/8-9).

[Allah a fait descendre le plus beau des récits, un livre dont certains versets se ressemblent et se répètent. Les peaux de ceux qui redoutent leur Seigneur en frissonnent; puis leurs peaux et leurs coeurs s'apaisent au rappel d'Allah. Voilà le (Livre) guide d'Allah par lequel il guide qui il veut. Et quiconque Allah égare n'a point de guide] (39/23).

[Seuls croient en nos versets ceux qui, lorsqu'on les leur rappelle, tombent prosternés et, par des louanges à leur Seigneur, célèbrent sa gloire et ne s'enflent pas d'orgueil. Ils répugnent à rester dans leurs lits et invoquent leur Seigneur par crainte et espoir; et dépensent de ce que nous leur attribuons. Aucun être ne sait ce qu'on a réservé pour eux comme réjouissance pour les yeux, en récompense de ce qu'ils oeuvraient!] (32/15-17).

[Et ce qui est auprès d'Allah est meilleur et plus durable pour ceux qui ont cru et qui placent leur confiance en leur Seigneur, qui évitent les péchés les plus graves ainsi que les actions immorales, qui pardonnent après s'être mis en colère, qui répondent à l'appel de leur Seigneur, accomplissent la prière, se consultent entres eux à propos de leurs affaires, dépensent de ce que nous leur attribuons, et qui vainquent quand ils sont atteints par l'injustice] (42/36-39).

[Il est parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certains d'entre eux ont atteint leur fin, et d'autres attendent encore; et ils ne se sont point écartés de leur engagement. Afin qu'Allah récompense les véridiques pour leur sincérité et châtie, s'il veut, les hypocrites, ou accepte leur repentir. Car Allah est pardonneur et miséricordieux] (33/23-24).

[Est-ce que celui qui reste en dévotion, prosterné et debout aux heures de la nuit, prenant garde à l'au-delà et espérant la miséricorde de son Seigneur... Dis: "Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas?" Seuls les doués d'intelligence se rappellent] (39/9).

5 LE PROPHÈTE ET LES SAHABAS DANS LES LIVRES ANTÉRIEURS AU CORAN

Ahmed rapporte que Âata Ibn Yèsi*r* a dit: j'ai rencontré Abdallah Ibn Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, et je lui ai dit: "Raconte-moi la description du Prophète, prière et paix sur lui, dans la Torah". Il dit: « D'accord. Par Allah, il est décrit dans la Torah par sa description dans

le Coran: [Ô Prophète, nous t'avons envoyé témoin, annonciateur de bonne nouvelle, avertisseur et refuge pour les analphabètes (les arabes car ils n'ont pas reçu de livre C). Tu es mon serviteur et mon messager, je t'ai nommé "Celui qui s'en remet à moi". Ni grossier, ni brusque, ni crieur dans les marchés, il ne répond pas au mal par le mal mais il est indulgent et pardonne. Allah ne prendra pas son âme jusqu'à ce qu'ils rétablissent la religion déformée en disant "Il n'y a de dieu qu'Allah". Allah ouvrira par lui des yeux aveugles, des oreilles sourdes et des coeurs scellés] ». Et dans une autre version: [Jusqu'à rétablir par lui la religion déformée].

Wahb Ibn Mounèbbih cita qu'Allah révéla à Dawoud dans les psaumes: "Ô Dawoud, il viendra après toi un prophète nommé Ahmed et Mouhammed, véridique et maître. Je ne serai jamais fâché sur lui et il ne me fâchera jamais. Je lui ai pardonné ses fautes antérieures et futures avant même qu'il me désobéisse. Sa communauté a reçu la miséricorde. Je leur ai donné les mêmes nafila (adorations non obligatoires T) que les prophètes, et les mêmes obligations que les prophètes et les messagers afin qu'ils me viennent le jour de la résurrection avec la même lumière que les prophètes - jusqu'à ce qu'il dit - Ô Dawoud! J'ai préféré Mouhammed et sa communauté à toutes les communautés".

Abou Nouâaym rapporte que Abdallah Ibn Âamr demanda à Kaâb: raconte-moi la description du Prophète, prière et paix sur lui, et de sa communauté. Il dit: je les trouve dans le livre d'Allah (la Torah C): [Ahmed et sa communauté sont des loueurs, ils louent Allah pour tout bien et mal (quoiqu'il arrive C). Ils disent "Allah est grand" à chaque montée et "Pureté à Allah" à chaque descente. Leur appel est entre ciel et terre (par le minaret C). Ils ont un bourdonnement dans leur prière comme le bourdonnement des abeilles sur le rocher. Ils s'alignent dans la prière comme les lignes des anges, et ils s'alignent dans le combat comme leurs lignes dans la prière. Quand ils combattent dans la voie d'Allah, les anges sont devant et derrière eux avec des lances dures. Quand ils sont en rangs dans la voie d'Allah, Allah les couvre de son ombre - et il fit le geste de sa main - comme les aigles sur leurs nids. Ils ne reculent jamais devant un combat]. Dans une autre version: [Les membres de sa communauté sont des loueurs, ils louent Allah dans tout état, et disent "Allah est grand" dans toute montée. Attentifs au soleil, ils prient les cinq prières à leurs heures même sur des balayures. Ils tiennent leur izar (fouta, tissu attaché autour de la taille en guise de pantalon T) à leurs tailles (et ne se contentent pas d'une tunique pour tout le corps C), et purifient leurs membres].

6 HADITHS DÉCRIVANT LE PROPHÈTE, PRIÈRE ET PAIX SUR LUI

Yaâqoub rapporte que Hasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, a dit: j'ai questionné mon oncle maternel Hind Ibn Abou Hèla - qui était un excellent descripteur - sur la parure du Prophète,

prière et paix sur lui, en désirant m'attacher à ce qu'il me décrira (Hind se nomme Annabbèch Ibn Hèla Attèmimi. Hasan l'appelle oncle maternel par abus de langage pour décrire son lien de parenté avec sa grand-mère Khadija Bint Khouwèylid car Fatima n'a pas de frère adulte T). Il dit: "Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était magnifique et glorieux. Son visage brillait comme l'éclat de la pleine lune. Il était plus grand que la moyenne et plus court que le "grand maigre". Il avait une grande tête et des cheveux légèrement ondulés. Quand sa tresse se défaisait, ses cheveux tombaient, sinon ils ne dépassaient pas les lobes de ses oreilles. Il avait une chevelure touffue, un teint éclatant de blancheur, un front large et des sourcils longs et courbés, touffus mais ne se rejoignant pas; entre les deux, il y avait une veine qui s'enflait quand il se mettait en colère. Son nez était long et fin et une lumière était sur lui. Quand on ne le contemplait pas, on croyait son nez pointant vers le haut. Sa barbe était épaisse, ses yeux très noirs, ses joues ni creuses ni grosses, sa bouche robuste, ses dents fines, belles et séparées. Les poils de sa poitrine étaient fins, son cou était long et gracieux comme celui d'une poupée d'ivoire, et blanc comme de l'argent pur. Il avait le corps équilibré, un peu gras et alerte. Son ventre et sa poitrine étaient égaux. Sa poitrine était large, ses épaules légèrement écartées et ses articulations solides. Ses parties non poilues étaient illuminées, une ligne de poils courant comme un fil liait sa poitrine à son nombril. Hormis cela, sa poitrine et son ventre étaient nus; ses bras, ses épaules et le haut de sa poitrine étaient poilus. Ses avant-bras étaient longs, ses paumes et ses pieds grands, ses phalanges droits, ses membres grands, droits et équilibrés, les plantes de ses pieds bien creuses. Ses pieds étaient lisses, l'eau en coulait et ne restait pas sur ses pieds. Il levait bien les pieds en marchant. Il marchait vers l'avant majestueusement et rapidement, comme s'il descendait une pente. Quand il se retournait, il se retournait entièrement. Il baissait le regard et regardait plus la terre que le ciel. Son regard était le plus souvent une observation. Il marchait derrière ses compagnons. Il saluait en premier qui il rencontrait".

Je dis: décris-moi sa manière de parler. Il dit: "Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était continûment triste. Il réfléchissait toujours, n'avait pas de repos et ne parlait pas inutilement. Il se taisait longuement. Il commençait et terminait les paroles par les coins de la bouche (il parlait avec sa bouche entière C). Il disait des paroles concises et sa parole était le dernier mot, sans excès ni insuffisance. De caractère doux, ni sec ni méprisant, il honorait le bienfait même minime, il n'en critiquait rien ni ne louait (excessivement C). Quand la vérité était entravée, rien n'arrêtait sa colère jusqu'à ce qu'il prenne gain de cause". Dans une autre version: "Il ne se fâchait pas pour ce bas monde et ce qui s'y rapporte, mais quand on contrait la vérité, personne ne le reconnaissait et rien n'arrêtait sa colère jusqu'à ce qu'il prenne gain de cause. Il ne se fâchait ni ne se vengeait pour lui-même. Quand il désignait une chose, il la désignait de sa main entière. Quand il s'étonnait, il la retournait. Quand il parlait, il frappait son pouce gauche de sa paume droite. Quand il se fâchait, il se détournait et y persistait. Quand il était heureux, il baissait le regard. La plupart de ses rires étaient des

sourires. En riant, il dévoilait (des dents T) comme des grains de grêle".

Hasan dit: "Je tus ce récit de (mon frère T) **H**ousèyn Ibn Ali un temps, puis je le lui ai raconté et j'ai trouvé qu'il m'y avait précédé et qu'il lui (à Hind Ibn Abi Hala T) avait demandé la même chose. Il avait en plus demandé à son père son comportement dans sa maison, à l'extérieur, dans les assemblées et son aspect physique; il n'avait rien laissé".

Housèyn dit: j'ai questionné mon père sur le comportement du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à sa maison. Il dit: "Il entrait chez lui après avoir demandé la permission. Chez lui, il partageait son temps en trois parties: une pour Allah, une pour sa famille et une pour lui-même. Puis il partageait sa partie entre lui et les gens: il consacrait ce temps aux particuliers qui, à leur tour, transmettaient au public le profit de leurs entretiens; il ne leur refusait rien. Dans sa gestion de la partie dédiée à sa communauté, il préférait les hommes vertueux et leur partageait selon leur valeur dans la religion. Certains avaient un besoin, certains en avaient deux et d'autres plusieurs. Il s'occupait d'eux et les occupait dans ce qui leur était utile à eux et à la communauté en les questionnant sur leur état et en les informant de leurs devoirs. Il disait: "Que le présent transmette à l'absent, et transmettez-moi le besoin de celui qui ne peut me l'exposer. Car celui qui transmet au gouverneur le besoin de celui qui ne peut le présenter, Allah affermira ses pieds le jour de la résurrection". On ne lui parlait que de cela, et il n'acceptait pas autre chose de personne. Ils entraient auprès de lui à la recherche du bien, et partaient satisfaits. Ils sortaient et indiquaient le bien aux gens".

Il dit: et je l'ai questionné sur son comportement à l'extérieur. Il dit: "Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, retenait sa langue de ce qui ne le regardait pas. Il gagnait leurs coeurs et ne les rebutait pas. Il honorait le noble de chaque tribu et le désignait comme chef. Il prenait garde des gens et s'en méfiait sans détourner de personne son sourire et son bon comportement. Il visitait ses compagnons et s'enquérait de leur bon état. Il demandait à ceux qu'il rencontrait comment allaient les gens. Il appréciait le bien et le fortifiait. Il désapprouvait le mal et l'affaiblissait. Il était cohérent dans ses actes et non perturbé. Il n'était pas distrait pour qu'ils ne le soient pas et qu'ils ne dévient pas. Il avait un apparat (de quoi faire face C) pour chaque situation. Il ne manquait pas à la vérité et ne la dépassait pas. Les meilleurs gens le suivaient. Les meilleurs chez lui étaient ceux qui voulaient le plus le bien aux gens. Les plus estimés de lui étaient ceux qui réconfortaient et aidaient les gens le plus".

Il dit: et je lui ai demandé comment étaient ses assemblées. Il dit: "Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne s'asseyait et ne se levait qu'en évoquant Allah. Il ne se réservait pas de place et interdisait qu'on en réservât. Quand il arrivait chez des gens, il s'asseyait où il trouvait une place et ordonnait de faire ainsi. Il donnait à chaque présent sa part et chacun pensait être le plus important auprès de lui. Quand quelqu'un restait assis ou debout avec lui pour un besoin, il patientait plus que lui jusqu'à ce que la personne soit la première à partir.

Quiconque lui demandait une chose ne retournait qu'avec elle ou avec des bonnes paroles. Sa facilité et son bon caractère ont mis les gens à l'aise, il est devenu leur père et ils étaient égaux à ses yeux face à la vérité. Son assemblée était une assemblée de douceur, de pudeur, de patience et de confiance. On n'y élevait pas les voix, on n'y critiquait pas les choses sacrées et les fautes ne s'en répandaient pas. Ils étaient égaux et se dépassaient par la piété. Ils étaient humbles, respectueux envers les personne âgées et tendres avec les jeunes. Il se privaient pour la personne en besoin et s'acquittaient de l'étranger".

Il dit: et je l'ai questionné sur sa conduite avec ses auditeurs. Il dit: "Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, souriait toujours. Son caractère était doux et facile à aborder. Il n'était ni brusque ni brutal. Il ne criait pas, n'était pas grossier, ne disait pas les défauts et ne plaisantait pas excessivement. Il délaissait ce qu'il ne désirait pas. Quiconque espérait une chose ne perdait pas espoir avec lui et n'était pas déçu. Il a délaissé trois choses: la dispute, l'exagération et ce qui ne le regardait pas. Il a évité de faire trois choses aux gens: il ne dénigrait ni n'injuriait personne, il ne recherchait pas son défaut et ne parlait que ce dont il espérait la récompense. Quand il parlait, son auditoire écoutait attentivement comme si des oiseaux étaient posés sur leurs têtes. Ils se taisaient quand il parlait et parlaient quand il se taisait. Ils ne se disputaient pas en sa présence et écoutaient quiconque parlait jusqu'à ce qu'il terminât, la parole était au premier à la prendre. Il riait de ce qu'ils riaient et s'étonnait de ce qu'ils s'étonnaient. Il patientait pour les manières rudes de l'étranger et ses demandes jusqu'à ce que ses compagnons l'appelaient à la politesse. Il disait: "Quiconque a un besoin, aidez-le". Il n'acceptait les louanges que contre un service. Il n'interrompait personne jusqu'à ce qu'elle fasse du tort, il l'interrompait alors en lui défendant ou en se levant".

Il dit: je lui ai demandé: comment était son silence? Il dit: "Il se taisait pour quatre choses: la douceur, la prudence, le calcul et la réflexion. Son calcul consistait à regarder et écouter également les présents. Sa réflexion concernait ce qui restait et périssait. Il avait reçu la douceur et la patience ensemble: rien ne l'énervait ni le provoquait. Il avait reçu la prudence pour quatre choses: prendre de la meilleure manière et leur allier le bénéfice de ce monde et de l'au-delà". Dans une autre version: "Il a reçu la prudence dans quatre choses ensemble: prendre de la meilleure manière pour donner l'exemple, laisser l'indécent pour qu'il soit délaissé, s'efforcer de trouver l'avis bénéfique à sa communauté et accomplir ce qui leur est bénéfique dans ce monde et l'au-delà ensemble".

7 RÉCITS DÉCRIVANT LES SAHABAS

Soddi a dit au sujet du verset: [Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes] (3/110): Omar, qu'Allah l'agrée, expliqua: "Si Allah avait voulu il aurait dit [Vous (forme nominale n'existant pas en français. La forme nominale exprime que la phrase

est détachée du temps et, par conséquence, valable en tout temps T)] et nous serions tous (de cette communauté C), mais il a dit [Vous êtes] particulièrement pour les compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, et quiconque oeuvre comme eux. Ils étaient la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes". Il commenta aussi après avoir lu ce verset: [Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes, vous ordonnez le convenable, interdisez le mal et croyez en Allah], "Ô gens! Celui qui veut être inclus dans ce verset (dans cette communauté I) qu'il accomplisse la condition qu'Allah y a mise".

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: "Allah a regardé les coeurs des humains, et a choisi Mouhammed, prière et paix sur lui. Il l'a envoyé avec son message et l'a élu par sa science. Puis il a regardé les coeurs des hommes après lui et lui a choisi des compagnons. Il en fit les partisans de sa religion et les ministres de son Prophète, prière et paix sur lui. Pour cela, ce que les croyants (les sahabas C) considèrent bien est bien, et ce que les croyants trouvent indécent est indécent chez Allah".

Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, a dit: "Quiconque veut un modèle, qu'il prenne ceux qui sont passés, ce sont les compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui. Ils étaient les meilleurs de cette communauté et les moins compliqués. Ils avaient les coeurs les plus purs et la science la plus profonde. Ce sont des hommes qu'Allah a choisis pour la compagnie de son Prophète et pour transmettre sa religion. Prenez modèle sur leurs manières et leurs comportements. Ce sont les compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, ils étaient sur la voie droite, par Allah dieu de la Kaâba!"

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: "Vous jeûnez, priez et faites plus d'efforts que les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui mais ils étaient meilleurs que vous". Ils demandèrent: "Pourquoi, Abou Abderrahmane?" Il répondit: "Ils renonçaient plus à cette vie et désiraient plus l'au-delà".

Abdallah entendit un homme dire: "Où sont les ascètes de cette vie les désireux de l'au-delà?" Abdallah lui répondit: "Ceux-là sont les gens de Jèbiya (centre des armées musulmanes en Syrie au temps de Omar C). Cinq cents musulmans se donnèrent parole de ne pas revenir jusqu'à mourir. Ils se rasèrent, affrontèrent leurs ennemis et furent tués sauf un qui rapporta la nouvelle".

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, entendit une personne dire: où sont les ascètes de cette vie les désireux de l'au-delà? Il lui désigna les tombes du Prophète, prière et paix sur lui, d'Abou Bakr et de Omar, qu'Allah les agrée, et lui demanda: "Tu parles de ceux-là?".

Abou Arak raconte: j'ai prié la prière de l'aube avec Ali, qu'Allah l'agrée. Quand il se retourna du côté droit, il resta comme triste et mélancolique. Quand le soleil fut un arc au-

dessus du mur de la mosquée, il pria deux *r*akâat puis retourna sa main et déclara: "Par Allah! J'ai vu les compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, et je ne vois aujourd'hui rien de semblable. Le matin, ils étaient jaunes, décoiffés et poussiéreux et la peau entre leurs yeux était comme des genoux de chèvres. Ils passaient la nuit prosternés et debout à lire le livre d'Allah, tantôt sur leurs fronts et tantôt sur leurs pieds. Le matin, ils évoquaient Allah et s'étiraient comme des arbres dans un vent fort, et leurs yeux larmoyaient jusqu'à mouiller leurs habits. Par Allah! On dirait que ces gens ont passé la nuit distraits". Puis il se leva et on ne le vit plus sourire de joie jusqu'à ce que l'ennemi d'Allah pervers Ibn Maljam le tua.

Abou Nouâaym rapporte: Dhi*r*ar Ibn Dhom*r*a Alkinèni entra chez Mouâawiya. Ce dernier lui demanda: "Décris-moi Ali.
- Dispense-moi de cela, chef des croyants, s'excusa-t-il.
- Je ne te dispense pas.
- Puisqu'il le faut, il avait, par Allah, le regard loin et une force terrible. Sa parole était la finale et son jugement était la justice. La science jaillissait de ses côtés et la sagesse parlait de toutes ses parties. Il était mal à l'aise dans cette vie basse et ses délicatesses et se réjouissait de la nuit et ses ténèbres. Par Allah! Sa larme était abondante et sa réflexion longue. Il retournait sa main et se parlait à lui-même. Il aimait les habits courts et la nourriture rude. Par Allah! Il était comme un de nous, il nous rapprochait quand nous venions vers lui et nous répondait quand nous le questionnions, et bien qu'il se rapprochât de nous et qu'il fût proche de nous, nous ne lui parlions pas par respect et vénération. Quand il souriait, il découvrait des dents telles des perles bien ordonnées. Il glorifiait les hommes religieux et aimait les pauvres. Le fort n'avait pas d'espoir de profiter d'une injustice avec lui, et le faible ne désespérait pas de sa justice. Par Allah! Je témoigne l'avoir vu dans un de ses moments, tandis que la nuit avait baissé ses rideaux et les étoiles étaient sorties, il oscillait dans son lieu de prière en tenant sa barbe. Il tremblait comme mordu par un serpent, pleurait tristement et disait: "Seigneur! Seigneur!" en l'implorant. Puis il s'adressa à ce bas monde: "Tu veux me séduire, moi? C'est moi que tu veux? Hors de question, hors de question. Va tenter un autre, je t'ai divorcé triplement. Car ta vie est courte, tes offres sont méprisables et ta valeur est infime. Aah! Aah! De l'insuffisance des provisions, de la distance du voyage et de la solitude sur la route!""

Les larmes de Mouâawiya coulaient sur sa barbe sans qu'il puisse les retenir, et tous les présents s'étranglaient de pleurs. Il dit: "Ainsi était le père de Hasan, miséricorde sur lui. Comment est ta douleur pour lui, Dhi*r*a*r*?" Il répondit: "La douleur de celle dont le fils unique a été égorgé dans ses bras: ses larmes ne cessent de couler et sa douleur ne se calme pas". Puis il se leva et partit.

Abou Nouâaym rapporte: on demanda à Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée: "Les compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, riaient-ils?" Il répondit: "Oui, et la foi dans leurs coeurs

était plus grande que les montagnes".

Hannèd rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, vit un groupe de voyageurs du Yémen qui avaient des selles en cuir. Il déclara: "Quiconque aimerait voir des gens qui ressemblent (par leur simplicité C) aux compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, qu'il regarde ceux-là".

Hakim rapporte: Quand Abou Ôoubeyda fut pestiféré, il ordonna: "Mouâadh! dirige la prière". Mouâadh dirigea la prière puis Abou Ôoubeyda Ibn Aljarrah mourut. Mouâadh se leva alors et dit: "Ô musulmans! Repentez-vous à Allah sincèrement de vos péchés, car il est du devoir d'Allah de pardonner à la personne qui le rencontre repentie de ses péchés". Puis il ajouta: "Ô musulmans! Vous êtes frappés du malheur de la perte d'un homme, par Allah, je ne crois pas avoir vu parmi les serviteurs d'Allah quelqu'un ayant moins de rancune que lui, ni ayant une poitrine aussi saine, ni aussi éloigné de calculer un malheur pour les gens, ni plus attaché à la bonne fin, ni plus désireux du bien public. Demandez donc miséricorde pour lui, puis sortez au désert pour prier sur lui, car, par Allah, vous n'aurez jamais un chef pareil". Les musulmans se réunirent et on sortit Abou Ôoubeyda, qu'Allah l'agrée. Mouâadh s'avança et pria sur lui. Quand on l'amena à sa tombe, Mouâadh Ibn Jèbèl, Âamr Ibn Alâaç et Dhahhak Ibn Qays entrèrent dans sa tombe. Ils le posèrent, sortirent et jetèrent la terre sur lui. Mouâadh Ibn Jèbèl dit alors: "Abou Ôoubeyda! Je vais te louer sans craindre un mensonge qui m'attirera la colère d'Allah. Par Allah! Tu étais, pour autant que j'en sache, de ceux qui évoquent Allah beaucoup, qui marchent humblement sur terre, qui disent: "Paix" quand les ignorants leurs parlent, qui, en dépensant, ne gaspillent ni ne sont avares mais sont au juste milieu. Par Allah! Tu étais des humbles qui se recueillent devant Allah, des modestes qui font miséricorde à l'orphelin et au pauvre et qui détestent les traîtres orgueilleux".

Tabarani rapporte: Abdallah Ibn Âabbès demanda à entrer chez Mouâawiya tandis que les nobles des familles de Qouraych l'entouraient et Sèîid Ibn Alâaç était assis à sa droite. En le voyant venir, Mouâawiya confia: "Sèîid! Par Allah! Je vais poser à Ibn Âabbès des questions auxquelles il aura du mal à répondre". Sèîid lui répliqua: "Quelqu'un comme Ibn Âabbès ne peine pas pour répondre à tes questions". Quand il s'assit, Mouâawiya lui demanda: "Que dis-tu d'Abou Bakr, qu'Allah l'agrée?

- Qu'Allah ait miséricorde d'Abou Bakr, répondit-il. Par Allah! Il lisait beaucoup le Coran, s'éloignait de la déviation, et l'indécence ne passait pas par son esprit. Il interdisait le mal, connaissait sa religion, craignait Allah et priait la nuit. Il était sain de ce bas monde et déterminé à la justice des créatures. Il ordonnait et pratiquait le bien, était reconnaissant dans toutes les situations, évoquait Allah matin et après-midi, dominait sa personne par le bien. Il a dépassé ses compagnons en piété, en se suffisant de peu, en ascétisme, en pureté, en bonté, en précaution, en abstinence, en autosuffisance. Maudit soit celui qui le critique jusqu'au jour de la résurrection.

- Et que dis-tu de Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée?

- Qu'Allah ait miséricorde d'Abou Hafç. Il était l'allié de l'Islam, le refuge des orphelins, l'emplacement de la foi, la protection des faibles, la forteresse des pieux, une citadelle pour les créatures et une aide pour les gens. Il a patiemment accompli son devoir envers Allah en espérant sa récompense jusqu'à ce qu'Allah fit vaincre la religion et ouvrit les pays; Allah fut évoqué dans les pays, dans les abreuvoirs, les montagnes, les banlieues et partout. Il était vénérable quand on injurie, reconnaissant dans la difficulté et l'aisance, évoquant Allah en tout temps et instant. Qu'Allah maudisse celui qui le déteste jusqu'au jour du remords.

- Et que dis-tu de Othmane Ibn Âaffène?

- Qu'Allah fasse miséricorde à Abou Âam*r*. Par Allah! Il était le plus noble des gendres (il était le gendre du Prophète I), le meilleur des bienfaisants parmi les bons, le plus patient des combattants. Il priait beaucoup les fins de nuits, pleurait abondamment à l'évocation d'Allah, pensait continûment à ce qui le concernait de nuit et de jour, était partant pour toute noblesse, oeuvrait pour tout ce qui sauvait et fuyait toute calamité destructive. À lui l'armée (de Tèbouk dont il a financé le tiers C) et le puits (de *R*ouma qu'il a acheté d'un juif pour le donner aux musulmans C), gendre de l'élu pour ses deux filles. Qu'Allah donne le regret à celui qui l'insulte jusqu'au jour de la résurrection.

- Et que dis-tu de Ali Ibn Abou Talib?

- Qu'Allah ait miséricorde d'Aboul Hasan. Par Allah! Il était l'étendard de la guidée, la grotte de la piété, l'emplacement de la raison, une montagne de splendeur, la lumière de la route dans les ténèbres impénétrables. Il prêchait la Grande Voie, connaissait les premiers Livres, interprétait et conseillait. Il était attaché aux causes de la droiture, délaissait l'injustice et les préjudices et s'écartait des routes de l'égarement. Il était le meilleur qui ait cru et craint pieusement, le maître des porteurs de tuniques longues et de manteaux (le meilleur de tous les hommes en son époque T), le meilleur pèlerin et coureur (dans le pèlerinage T), le plus magnanime des justes et des équitables, le meilleur orateur du monde sauf les prophètes et le Prophète élu. À lui, les deux qibla (il a prié vers Jérusalem avant que la direction de prière ne soit changée vers la Mecque. Il est donc un ancien musulman à la différence de Mouâawiya par exemple qui n'a embrassé l'Islam que plus tard T). Y a-t-il un monothéiste qui le vaut? En plus, il est le mari de la meilleure des femmes et père des deux petits-fils. Mon oeil n'a pas vu son égal et ne verra pas jusqu'au jour de la résurrection et la rencontre.

- Et que dis-tu de Talha et Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée?

- Miséricorde d'Allah sur eux. Ils étaient honnêtes, bons, musulmans, purs, se purifiaient, martyrs et savants. Ils firent un faux pas et Allah leur pardonnera par sa volonté à cause de l'ancienne alliance (à la religion T), l'ancienne compagnie (du Prophète T) et des belles oeuvres.

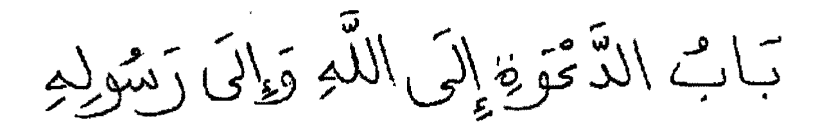
- Et que dis-tu de Âabbès?

- Qu'Allah ait miséricorde d'Aboul Fadhl. Il était le frère germain du père du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, la joie de l'ami proche et sincère d'Allah, la grotte des gens de toutes tribus (les gens se réfugient vers lui pour résoudre leurs problèmes T) et le meilleur des oncles. Il a dominé dans la compréhension des affaires et dans la connaissance des

fins. La science l'a embelli, les lignées s'anéantissent en évoquant ses vertus et les nobles ascendants s'éloignent devant la fierté de sa tribu; et pourquoi pas! Puisqu'il fut élevé par le plus noble de ceux qui ont marché et pressé le pas: Abdelmottalib, le plus fier des marcheurs et cavaliers de Qouraych".

BISMILLAHI RAHMANI RAHIM

CHAPITRE I



PRÊCHER ALLAH ET SON MESSAGER

Le Prophète, prière et paix sur lui, et les sahabas, qu'Allah les agrée, aiment la daâwa (le prêche) plus que toute chose!!

Ils désirent au plus haut point que tous les gens soient guidés, qu'ils entrent dans la religion d'Allah et plongent dans sa miséricorde!!

Ils déploient tous leurs efforts pour mener les créatures à la vérité!!

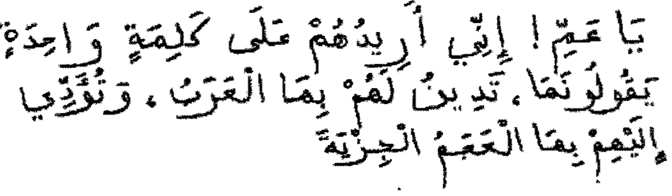
1 L'AMOUR ET LA PASSION DU PRÊCHE

1.1 Le Prophète désire ardemment que tous les gens aient la foi

Ibn Âabbès commenta ce verset: [Il y aura des damnés et des heureux] (11/105) et les versets de ce genre en disant: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tenait beaucoup à ce que tous les gens croient et prêtent serment (bayâa) de suivre l'enseignement divin. Mais Allah l'informa que seul croira celui auquel Allah a destiné le bonheur depuis le début des temps, alors que celui auquel Allah a destiné le malheur depuis le début des temps s'égarera. Puis Allah consola son Prophète: [Il se peut que tu te consumes de chagrin parce qu'ils ne sont pas croyants! Si nous voulions, nous ferions descendre du ciel sur eux un prodige (miracle), devant lequel leurs nuques resteront courbées] (26/3-5)».

1.2 Le Prophète prêche sa tribu à la mort d'Abou Talib

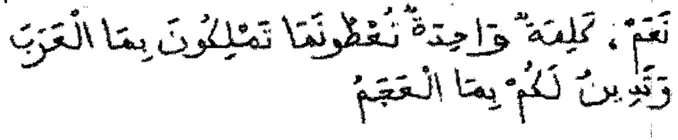
Ibn Âabbès rapporte: quand Abou Talib tomba malade (de sa maladie qui entraîna sa mort T), un groupe de qouraychites, dont Abou Jahl, entra chez lui. Ils dirent: «Ton neveu insulte nos idoles, il fait ceci et cela, il dit ceci et cela. Il vaut mieux que tu le fasses appeler et que tu l'en défendes». Il lui envoya quelqu'un et le Prophète, prière et paix sur lui, vint et entra. Il y avait une place entre les mécréants et Abou Talib; Abou Jahl, le maudit, craignant qu'Abou Talib soit attendri si le Prophète s'asseyait à son côté, bondit et occupa la place. Le Prophète, prière et paix sur lui, ne pouvant s'asseoir près de son oncle, s'assit à côté de la porte. Abou Talib lui demanda: «Mon neveu! Comment se fait-il que ta tribu se plaint de toi et prétend que tu insultes leurs idoles, que tu dis ceci et cela?» Et tous se mirent à le blâmer. Le Prophète, prière et paix sur lui, prit la parole et déclara: «Mon oncle! Je leur demande seulement de dire une parole; grâce à elle, les arabes les suivront et les non arabes leur payeront l'impôt». Ils furent effarés et s'exclamèrent: «Une seule parole!! Bien sûr, par ton père, même dix».



Ils demandèrent: «Et laquelle?» Abou Talib demanda: «Quelle est cette parole mon neveu?» Le Prophète répondit: «Il n'y a de dieu qu'Allah». Ils se levèrent effarés en secouant (la poussière de T) leurs habits et en disant: «A-t-il rendu les idoles un seul dieu, mais c'est inimaginable!» Allah révéla alors cette parole dans le Coran: [Réduira-t-il les divinités à un seul dieu, voilà une chose vraiment étonnante! Et leurs notables partirent en disant: «Allez-vous en et restez constants (soyez patients) à vos dieux, c'est un coup monté. Nous n'avons pas entendu (parler de) cela dans la dernière religion, ce n'est en vérité que pure invention. Quoi ? ! C'est sur lui parmi nous qu'on aurait fait descendre le rappel (Coran)!» Plutôt ils sont dans le doute au sujet de mon message. Ou plutôt ils n'ont pas encore goûté à mon châtiment] (38/5-8).

1.3 Le Prophète propose la parole de la foi à Abou Talib avant sa mort

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: les notables de la tribu se rendirent chez Abou Talib et lui parlèrent. Parmi eux étaient: Ôotba Ibn Rabiâa, Chèyba Ibn Rabiâa, Abou Jahl Ibn Hichèm, Oumeya Ibn Khalèf, Abou Sofiène Ibn Harb, ainsi que d'autres notables. Ils dirent: «Abou Talib! Tu connais la position que tu as parmi nous (le chef du clan des Bènou Hèchim T). Tu vois maintenant ce qui t'arrive (tu es sur ton lit de mort T), et nous sommes inquiets pour toi (que tu meures T). Tu sais bien ce qui se passe entre nous et ton neveu. Appelle-le donc et prends de lui un engagement envers nous et prends de nous un engagement envers lui. Qu'il arrête de nous déranger et qu'on arrête de le déranger; qu'on le laisse avec sa religion et qu'il nous laisse avec notre religion». Abou Talib envoya l'appeler. Le Prophète vint et Abou Talib lui dit: «Mon neveu! Voici les notables de ta tribu. Ils se sont réunis pour toi, pour te faire des concessions et que tu leur en fasses.


نَعَمْ، كَلِمَةٌ وَاحِدَةٌ تُعْطُونَهَا تَمْلِكُونَ بِهَا الْعَرَبَ وَتَدِينُ لَكُمْ بِهَا الْعَجَمُ

- D'accord, déclara le Prophète, prière et paix sur lui. Donnez une seule parole, vous régnerez sur les arabes, et les non-arabes vous payeront l'impôt!

- D'accord! approuva Abou Jahl. Par ton père, même dix paroles!

- Dites: il n'y a de dieu qu'Allah, et rejetez ce que vous adorez d'autre». Ils frappèrent dans leurs mains et s'exclamèrent: «Mouhammed! Tu veux rendre les dieux un seul? Tu es vraiment étonnant!» Puis il se dirent: «Par Allah! Cet homme ne vous accordera rien de ce que vous voulez. Partez et persévérez sur la religion de vos pères jusqu'à ce qu'Allah tranche entre vous et lui», et ils se dispersèrent. Abou Talib lui confia alors: «Par Allah! mon neveu! Je ne pense pas que tu leur as trop demandé». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prit espoir en son oncle et se mit à le supplier: «Mon oncle! Alors toi, dis-la! Et je pourrais

أَيْ عَمِّ! فَأَنْتَ فَقُلْهَا أَسْتَحِلُّ لَكَ بِهَا الشَّفَاعَةَ يَوْمَ الْقِيَامَةِ

intercéder en ta faveur le jour dernier». En voyant le désir ardent du Messager d'Allah, Abou Talib déclara: «Mon neveu! Si ce n'était la crainte de la honte pour toi et ta famille après moi, et que les qouraychites croient que je l'ai seulement dite par crainte de la mort, je l'aurais dite, et je ne la dirais que pour te faire plaisir» - la fin du récit est la même.

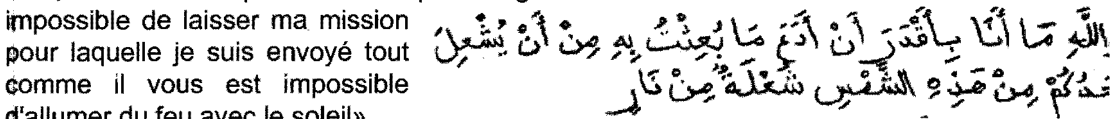
Almousayib rapporte: quand Abou Talib allait mourir, le Prophète, prière et paix sur lui, entra chez lui alors qu'Abou Jahl était déjà présent. Le Prophète le supplia: «Mon oncle! Dis: il n'y a de dieu qu'Allah! Avec cette parole, je te défendrai devant Allah». Abou Jahl et Abdallah Ibn Oumeya s'empressèrent de dire: «Abou Talib! Laisserais-tu la religion de Abdelmottalib (son père T)?» Ils ne cessèrent d'insister jusqu'à ce que sa dernière parole fut: «Avec la religion de Abdelmottalib». Le Prophète déclara: «J'implorerai ton pardon tant qu'Allah ne me l'interdira pas». Mais le verset descendit: [Il n'appartient pas au Prophète et aux croyants d'implorer le pardon en faveur des associateurs, fussent-ils des parents, alors

qu'il leur est apparu clairement que ce sont les gens de l'Enfer] (8/113), et le verset: [Tu ne guides pas celui que tu aimes] (28/56). Dans une autre version, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne cessait de la lui proposer et ils ne cessaient de lui répéter leur propos jusqu'à ce qu'il dit en dernier lieu: «Avec la religion de Abdelmottalib» et il refusa de dire «Il n'y a de dieu qu'Allah». Le Prophète dit alors: «J'implorerai ton pardon tant qu'Allah ne me l'interdira pas». Puis Allah révéla les deux versets.

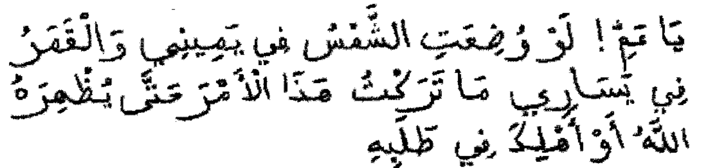
Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Abou Talib allait mourir, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se rendit auprès de lui et dit: «Mon oncle, dis: il n'y a de dieu qu'Allah, j'en témoignerai pour toi le jour dernier». Il répondit: «Si ce n'étaient les railleries des qouraychites qui diraient: il n'a fait cela que par crainte de la mort, je te ferais ce plaisir, et je ne le ferais que pour te faire plaisir». Allah révéla alors: [Tu ne guides pas celui que tu aimes, mais c'est Allah qui guide qui il veut, et il connaît mieux les bien-guidés] (28/56).

1.4 Le Prophète refuse d'abandonner le prêche pour Allah

Ôouqayl Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, rapporte: les qouraychites vinrent chez Abou Talib - il raconta le récit (du ch3 §1.2) et précisa: Abou Talib dit au Messager d'Allah, prière et paix sur lui: «Mon neveu! Par Allah! Tu m'as toujours obéi. Ta tribu est venue prétendre que tu viens dans leur Kaâba et dans leurs cercles les importuner par tes paroles. Alors, si tu veux bien, laisse-les tranquilles». Le Prophète regarda le ciel et déclara: «Par Allah! Il m'est impossible de laisser ma mission pour laquelle je suis envoyé tout comme il vous est impossible d'allumer du feu avec le soleil».



Dans une autre version: Abou Talib lui dit: «Ta tribu est venue me voir et m'a dit ceci et cela. Alors épargne-moi et épargne ta propre personne, et ne m'accable pas par ce que je ne peux supporter et toi non plus. Arrête de leur dire les paroles qu'ils détestent». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, crut que son oncle avait changé d'avis à son sujet, qu'il allait le lâcher et l'abandonner et qu'il n'avait plus la force de résister avec lui. Il répondit: «Mononcle, si le soleil était posé dans ma main droite et la lune dans ma main gauche, je ne laisserais pas cette affaire jusqu'à ce qu'Allah la fasse triompher ou que je périsse pour sa cause». Et le Messager d'Allah fut pris par les larmes et pleura - la suite du récit est au ch3 §1.2.



Jèbir Ibn Abdallah, qu'Allah les agrée, a dit: les qouraychites se rassemblèrent un jour et décidèrent: «Choisissons le plus instruit parmi nous en sorcellerie, en voyance et en poésie. Qu'il aille voir cet homme qui a divisé notre groupe, désorganisé nos affaires et critiqué notre religion. Qu'il lui parle et qu'il voie ce qu'il répondra». Ils conclurent: «Nous ne connaissons personne d'autre que Ôotba Ibn Rabiâa». Ils lui dirent: «Vas-y, père de Walid». Ôotba partit

le voir et questionna: «Mouhammed! Es-tu meilleur que Abdallah (son père T)?» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se tut. Il reprit: «Es-tu meilleur que Abdelmottalib (son grand-père T)?» Le Prophète se tut encore. Ôotba continua: «Si tu prétends que ceux-là sont meilleurs que toi, alors ils ont adoré les idoles que tu critiques, et si tu prétends être meilleur, alors parle qu'on écoute tes paroles. Par Allah! Nous n'avons jamais vu quelqu'un chéri par son peuple aussi néfaste pour eux que toi: tu as divisé notre groupe, tu as mis nos affaires en désordre, tu as critiqué notre religion et tu nous as fait un scandale parmi les arabes à tel point qu'ils disent qu'il y a dans notre tribu un magicien, et qu'il y a chez les qouraychites un voyant. Par Allah! Nous nous attendons à tout moment à dégainer nos sabres les uns contre les autres pour nous anéantir. Regarde! Si tu es dans le besoin, nous te ramasserons l'argent jusqu'à ce que tu sois l'homme le plus riche de Qouraych. Si tu as trop envie de femmes, choisis parmi les femmes de la tribu celles qui te plaisent, nous t'en ferons marier dix». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «Tu as fini?» Il répondit: «Oui».

Alors le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, récita: «[Au nom d'Allah tout miséricordieux, très miséricordieux. Ha Mim. Révélation du tout miséricordieux très miséricordieux. Un livre dont les versets sont clairement détaillés, un Coran arabe pour des gens qui savent. Annonciateur de bonne nouvelle et avertisseur, mais la plupart d'entre eux se détournent: c'est qu'ils n'entendent pas. Et ils dirent: «Nos coeurs sont voilés contre ce à quoi tu nous appelles, nos oreilles sont sourdes et entre nous et toi, il y a une cloison. Agis donc de ton côté, nous agissons du nôtre». Dis: «Je ne suis qu'un homme comme vous, il m'a été révélé que votre dieu est un dieu unique. Cherchez donc le droit chemin vers lui et implorez son pardon». Et malheur aux associateurs qui n'acquittent pas l'aumône et ne croient pas en l'au-delà. Ceux qui croient et accomplissent de bonnes oeuvres ont une récompense jamais interrompue. Dis: «Renierez-vous celui qui a créé la terre en deux jours et lui donnerez-vous des égaux? Tel est le Seigneur de l'univers. C'est lui qui a fermement fixé des montagnes au-dessus d'elle, l'a bénie et lui assigna ses ressources alimentaires en quatre jours égaux. (Telle est la réponse) à ceux qui t'interrogent. Il s'est ensuite adressé au ciel qui était alors en fumée et lui dit, ainsi qu'à la terre: «Venez tous deux, bon gré, mal gré». Tous deux dirent: «Nous venons obéissants». Il décréta d'en faire sept cieux en deux jours, et révéla à chaque ciel sa fonction. Et nous avons décoré le ciel le plus proche de lampes et l'avons protégé. Tel est l'ordre établi par le puissant, l'omniscient (tout savant). S'ils s'en détournent, alors dis-leur: «Je vous ai avertis d'une foudre destructive semblable à celle qui frappa Âad et Thamoud»] (41/1-13)». Ôotba s'écria: «Arrête! Tu n'as pas autre chose?» Il répondit: «Non». Ôotba retourna chez les qouraychites et ils le questionnèrent: «Alors?.

- Je crois, dit-il, que je lui ai dit tout ce que vous auriez pu lui dire.

- Et t'a-t-il répondu?

- Oui». Puis il dit: «Non, par celui qui a établi cette construction (la Kaâba C)! Je n'ai rien compris de ce qu'il a dit sauf qu'il vous a averti d'une foudre destructive comme la foudre de Âad et Thamoud.

- Malheureux! L'homme te parle en arabe et tu ne sais pas ce qu'il dit!

- Non, par Allah, je n'ai rien compris de ce qu'il a dit sauf la foudre».

Dans une autre version, il rajouta: «Et si tu veux le pouvoir, nous te donnerons nos drapeaux et tu seras notre chef tant que tu vivras». Et quand il récita: [S'ils s'en détournent alors dis-leur: je vous ai avertis d'une foudre destructive semblable à celle qui frappa Âad et Thamoud] (41/13) Ôotba mit sa main sur la bouche du Prophète et l'implora par les liens de parenté d'arrêter. Puis il ne sortit pas voir sa famille et s'enferma. Abou Jahl dit alors: «Par Allah! Gens de Qouraych! Ôotba a du devenir sabéen avec Mouhammed parce que sa nourriture lui a plu et qu'il est dans le besoin. Allons le voir». Ils partirent le voir et Abou Jahl lui dit: «Par Allah! Ôotba! Nous sommes venus uniquement parce que tu es devenu sabéen avec Mouhammed et son affaire t'a séduit. Si tu es dans le besoin nous allons te réunir ce qui te suffira pour que tu n'aies plus besoin de la nourriture de Mouhammed». Ôotba se fâcha alors et jura par Allah de ne plus jamais parler à Mouhammed. Il s'indigna: «Vous savez que je suis des plus riches de Qouraych. Mais je suis allé le voir - il leur raconta l'histoire - et il m'a répondu par une chose qui n'est ni la sorcellerie, ni la poésie et ni la voyance. Il a lu: [Au nom d'Allah tout miséricordieux très miséricordieux. Ha Mim. Révélation du tout miséricordieux très miséricordieux - jusqu'à - s'ils s'en détournent alors dis-leur: je vous ai avertis d'une foudre destructive semblable à celle qui frappa Âad et Thamoud] (41/1-13). J'ai alors mis ma main sur sa bouche et je l'ai imploré par les liens de parenté pour qu'il s'arrête. Vous savez que quand Mohamed dit une chose il ne ment pas, et j'ai eu peur que le châtiment descende sur vous».

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: les qouraychites se réunirent pour se concerter au sujet du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alors qu'il était assis dans le lieu de prière (près de la Kaâba T). Ôotba Ibn Rabiâa proposa aux autres: «Laissez-moi aller lui parler, car je serai peut-être plus délicat que vous avec lui». Ôotba se leva, s'assit à côté du Prophète et dit: «Mon neveu! Je sais que tu es de notre famille la plus noble et que tu es le plus considéré parmi nous. Tu as causé à ta tribu ce que personne n'a causé à la sienne. Si tu convoites l'ar-gent par ton discours, alors ta tribu s'engage à te réunir l'argent jusqu'à ce que tu sois le plus riche parmi nous. Si tu convoites le prestige, nous t'élèverons jusqu'à ce que personne de ta tribu ne soit plus prestigieux que toi et nous ne prendrons aucune décision sans toi. Et si tu es possédé et tu ne peux t'en défaire, nous dépenserons nos richesses et ferons tout notre possible pour t'en guérir jusqu'à être excusés et dégagés de ta responsabilité. Et si tu veux la royauté, nous te ferons roi». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «As-tu fini Aboul Walid?» Il répondit: «Oui». Alors le Messager d'Allah lut: [Ha Mim], la sourate La Prosternation (32), jusqu'au verset 15, et se prosterna. Ôotba avait mis sa main derrière son dos jusqu'à ce qu'il finit la lecture, puis il se leva et ne sut que rapporter à l'assemblée de sa tribu. En le voyant venir, ils s'étonnèrent: «Il revient avec un visage différent». Il s'assit avec eux et déclara: «Gens de Qouraych! Je lui ai transmis ce que vous m'aviez demandé. Quand j'eus fini, il me dit des paroles, par Allah, mes oreilles n'ont jamais entendu de paroles semblables et je ne sus que répondre. Gens de Qouraych! Obéissez-moi aujourd'hui et désobéissez-moi pour le reste; laissez-le et retirez-vous de ses affaires. Par Allah! Lui, ne va pas laisser son affaire. Laissez-le avec les autres arabes: s'il

les domine, son prestige sera le vôtre et sa puissance sera la vôtre. S'ils le battent alors d'autres se seront chargés de votre besogne à votre place». Ils rétorquèrent: «Tu es devenu sabéen, Aboul Walid».

1.5 Le Messager d'Allah persiste à militer pour le prêche dont Allah l'a chargé

Almiswar Ibn Makhrama et Marwane racontent: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, par-tit à la Mecque en l'an six (après la bataille des coalisés T) pour accomplir la ôomra. Boudèyl Ibn Warqa Alkhouzèîi le rencontra avec des gens de sa tribu Khouzaâa; ils étaient les hommes de confiance du Messager d'Allah parmi les habitants de Tihèma. Boudèyl dit: «Je viens de laisser Kaâb Ibn Louay et Âamir Ibn Louay, ils se sont installés aux points d'eau de Hou-dèybiya et ont ramené toutes leurs forces». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «Nous ne sommes venus pour combattre personne, mais nous sommes venus pour accomplir la ôomra. Les qouraychites sont épuisés et endommagés par la guerre. S'ils veulent, je conclurai avec eux un traité de paix pour une certaine durée et qu'ils me laissent avec les gens. Si je suis victorieux, alors ils pourront accepter ce que les gens ont accepté, sinon ils seront débarrassés de moi. Et s'ils refusent (la paix T), par celui qui détient mon âme dans sa main! Je les combattrai pour mon affaire jusqu'à ce que ma tête soit coupée, et l'ordre d'Allah sera assurément accompli».

فَإِنْ هُمْ أَبَوْا فَوَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ لَأُقَاتِلَنَّهُمْ عَلَى أَمْرِي هَذَا حَتَّى تَنْفَرِدَ سَالِفَتِي، وَلَيَنْفُذَنَّ أَمْرُ اللَّهِ

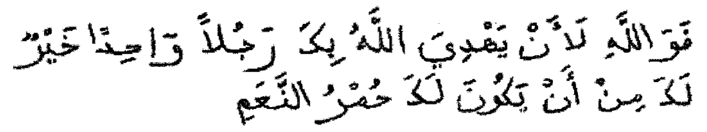
Dans une autre version: «Malheur aux qouraychites! La guerre les a rognés. Qu'est ce qui les dérange s'ils me laissent avec les arabes? S'ils me battent, ce sera ce qu'ils voulaient. Si Allah me donne la victoire sur eux, les qouraychites pourront soit embrasser l'Islam en prospérité, soit combattre avec leurs forces s'ils n'acceptent pas l'Islam. Que s'imaginent-ils donc? Par Allah! Je ne cesserai de les combattre pour ce qu'Allah m'a envoyé jusqu'à ce qu'Allah me donne la victoire ou que ce cou soit détaché».

1.6 Le Messager d'Allah ordonne à Ali de prêcher l'Islam dans la bataille de Khaybar

Sahl Ibn Saâd, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara le jour de Khaybar: «Je donnerai cet étendard (donc le commandement C) demain à un homme: Allah accordera la victoire par ses mains, il aime Allah et son Messager et Allah et son Messager l'aiment». Les musulmans passèrent la nuit à débattre fébrilement au sujet de cette personne qui le recevra. Le matin, ils se rendirent chez le Prophète, chacun espérant le recevoir. Il demanda: «Où est Ali Ibn Abou Talib?» Ils répondirent: «Ô Messager d'Allah! Il est malade des yeux». Le Prophète envoya le chercher, il vint et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, cracha dans ses yeux et pria pour lui. Il guérit alors comme s'il n'avait rien eu. Le Prophète lui donna l'étendard et Ali demanda: «Ô Messager d'Allah! Dois-je les combattre jusqu'à ce qu'ils soient comme nous?» Il répondit: «Vas-y doucement jusqu'à leur terrain. Puis appelle- les à

لَأُعْطِيَنَّ هَذِهِ الرَّايَةَ غَدًا رَجُلًا يَفْتَحُ اللَّهُ عَلَى يَدَيْهِ يُحِبُّ اللَّهَ وَرَسُولَهُ وَيُحِبُّهُ اللَّهُ وَرَسُولُهُ

l'Islam et informe-les de leurs devoirs envers Allah dans l'Islam. Par Allah! Si Allah guide par ton biais une seule personne, ce sera mieux pour toi que d'avoir des chamelles rouges (qui étaient les biens les plus précieux C)».



1.7 Le Messager d'Allah patiente en prêchant Alhakam Ibn Kisène à l'Islam

Almiqdad Ibn Âamr raconte: j'ai capturé Alhakam Ibn Kisène et notre émir voulut le décapiter. Mais j'ai dit: «Laisse-le qu'on le ramène chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Nous sommes rentrés et le Messager d'Allah se mit à l'inviter à l'Islam et y passa un long moment. Omar intervint: «Pourquoi lui parles-tu, Ô Messager d'Allah? Par Allah! Il n'acceptera pas l'Islam jusqu'à la fin des temps. Laisse-moi lui couper la tête et qu'il aille au précipice qu'il mérite». Le Prophète, prière et paix sur lui, ne prêta pas l'oreille à Omar jusqu'à ce qu'Alhakam embrassa l'Islam. Omar déclara: «Dès que je l'ai vu embrasser l'Islam, je me suis rendu compte de mon comportement et de ce qui s'était passé. Je me suis reproché: comment puis-je m'opposer au Prophète dans une affaire qu'il connaît mieux que moi? Puis je me suis dit: j'ai seulement voulu conseiller en bien Allah et son Messager». Omar raconte: «Il s'est converti et, par Allah, il est devenu un bon musulman et a combattu pour Allah jusqu'à ce qu'il trouva le martyre à Bir Maôouna (où soixante-dix musulmans furent trahis et tués en l'an 4, voir ch6 §13.16 C). Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était satisfait de lui et il entra aux jardins du Paradis».

Dans une autre version: Alhakam questionna: «Et qu'est l'Islam?» Le Prophète répondit: «Tu adores Allah seul sans associé, et tu attestes que Mouhammed est son serviteur et messager». Il déclara: «J'accepte l'Islam». Le Prophète, prière et paix sur lui, se tourna alors vers ses compagnons et leur dit: «Si je vous avais obéi tout à l'heure, je l'aurais tué et il entrerait au Feu». لَوْ أَطَعْتُكُمْ فِيهِ آنِفًا فَقَتَلْتُهُ دَخَلَ النَّارَ

1.8 Histoire de la conversion de Wahchi Ibn Harb

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, convoqua Wahchi Ibn Harb qui avait tué Hamza, qu'Allah l'agrée, pour l'inviter à l'Islam. Wahchi envoya lui dire: «Ô Mouhammed! Comment m'invites-tu alors que tu prétends que celui qui a tué, associé ou commis l'adultère trouvera un châtiment; la souffrance lui sera doublée le jour de la résurrection et il y sera éternel et humilié? Et moi, j'ai commis tout cela. Me trouves-tu une exception?» Allah révéla alors: [Sauf celui qui se repent, croit et accomplit une bonne oeuvre; ceux-là Allah changera leurs mauvaises actions en bonnes, et Allah est pardonneur et miséricordieux] (25/70). Wahchi fit la remarque: «Ô Mouhammed! C'est une condition très dure: [Sauf celui qui se repent, croit et accomplit une bonne action]. Il se peut que je ne puisse faire cela». Allah descendit alors: [Certes, Allah ne pardonne pas qu'on lui donne quelque associé. À part cela, il pardonne à qui il veut] (4/48). Wahchi objecta encore: «Ô Mouhammed! D'après ce que je vois, ceci dépend de la volonté d'Allah, et je ne sais pas s'il me pardonnera ou non. Y a-t-il autre chose?» Allah révéla enfin: [Ô mes serviteurs qui

avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah, car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c'est lui le pardonneur, le très miséricordieux] (39/53). Wahchi déclara: «Là, d'accord», et il embrassa l'Islam. Des musulmans demandèrent: «Ô Messager d'Allah! Nous avons commis les mêmes choses que Wahchi?». Il répondit: «Ce verset est pour tous les musulmans».

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte aussi: des gens parmi les idolâtres (dont Wahchi I) avaient beaucoup tué et beaucoup commis l'adultère. Ils vinrent voir Mouhammed, prière et paix sur lui, et déclarèrent: «Ce que tu dis et prêches est bien si tu nous informais d'une expiation pour nos péchés». Allah révéla: [Qui n'invoquent pas d'autre dieu avec Allah et ne tuent pas la vie qu'Allah a rendue sacrée, sauf à bon droit; et qui ne commettent pas de fornication (l'adultère) - car quiconque fait cela encourra une punition et le châtiment lui sera doublé au jour de la résurrection, et il demeurera éternellement couvert d'ignominie (humilié). Sauf celui qui se repent, croit et accomplit une bonne oeuvre; ceux-là Allah changera leurs mauvaises actions en bonnes, et Allah est pardonneur et miséricordieux] (25/68-70) et révéla: [Dis: «Ô mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c'est lui le pardonneur, le très miséricordieux»] (39/53).

1.9 Fatima pleure de la dégradation de l'état du Prophète à cause de l'effort pour sa mission Abou Thaâlaba Alkhouchèni rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, revint d'une bataille, entra dans la mosquée et pria deux rakâat. Il aimait, en rentrant de voyage, prier deux rakâat à la mosquée, puis passer chez Fatima (sa fille T) et enfin chez ses femmes. Une fois, il rentra de voyage et se rendit chez Fatima avant les maisons de ses femmes. Elle l'accueillit à la porte de la maison et se mit à embrasser son visage (dans une version: et sa bouche) et ses yeux en pleurant. Il lui demanda: «Pourquoi pleures-tu?» Elle répondit: «Je vois que ton teint a pâli et que tes habits sont en loques». Il la consola:

«Fatima! Ne pleure pas, car Allah a envoyé ton père pour une affaire qu'Allah fera pénétrer dans toute maison de ville, de village et de campagne par l'honneur (de son allié C) ou le déshonneur (de son ennemi C)

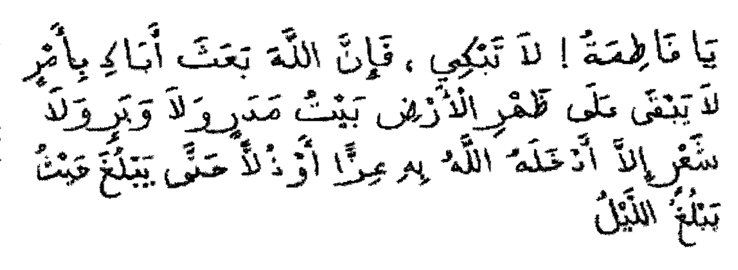
يَا فَاطِمَةُ ! لَا تَبْكِي ، فَإِنَّ اللَّهَ بَعَثَ أَبَاكِ بِأَمْرٍ لَا يَبْقَى عَلَى ظَهْرِ الْأَرْضِ بَيْتُ مَدَرٍ وَلَا وَبَرٍ وَلَا شَعَرٍ إِلَّا أَدْخَلَهُ اللَّهُ بِهِ عِزًّا أَوْ ذُلًّا حَتَّى يَبْلُغَ حَيْثُ يَبْلُغُ اللَّيْلُ

jusqu'à ce qu'elle atteigne ce que la nuit a atteint (le monde entier T)».

1.10 Récit de Tèmim Addari sur la propagation du prêche de l'Islam

Tèmim Addari raconte: j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Cette affaire atteindra ce que le jour et la nuit ont atteint. Dans chaque maison de ville et de campagne, Allah fera pénétrer cette religion par l'honneur d'un heureux et le rabaissement d'un malheureux; un honneur par lequel Allah élève l'Islam et ses fidèles et un déshonneur

par lequel Allah rabaisse la mécréance». Tèmim Addari rajoutait: «J'ai vu cela dans ma famille: ceux qui embrassèrent l'Islam eurent le bien, l'honneur et le prestige tandis que les mécréants subirent l'humiliation, la bassesse et la dîme».



1.11 Omar tient au retour des apostats à l'Islam

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: Abou Moussa, qu'Allah l'agrée, m'envoya annoncer la victoire de Toster (la plus grande ville de Khawzistan C) à Omar, qu'Allah l'agrée. Six personnes de Bakr Ibn Wèil avaient quitté l'Islam et rejoint les idolâtres. Omar me questionna: «Qu'est-il arrivé aux hommes de Bakr Ibn Wèil?

- Chef des croyants! répondis-je. Des gens qui ont quitté l'Islam et rejoint les païens, il n'y a qu'à les tuer.
- Je préfère les prendre en paix à tout l'or et argent que le soleil a éclairé.
- Chef des croyants! Que ferais-tu d'eux si tu les prenais?
-Je leur proposerais de rentrer par la porte d'où ils sont sortis. S'ils acceptent, j'accepterais leur retour, et sinon, je les garderais en prison (dans l'espoir qu'ils se repentent C)».

Abderrahmane Alqari raconte: un envoyé d'Abou Moussa (gouverneur de Basra C), qu'Allah l'agrée, arriva chez Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Omar s'enquit de l'état des musulmans et il l'informa. Puis Omar questionna: «Avez-vous des nouvelles des pays lointains?

- Oui, répondit-il, un homme a renié après sa conversion à l'Islam.
- Qu'en avez-vous fait?
- Nous l'avons placé devant nous et nous lui avons tranché la tête.
- Pourquoi ne l'avez-vous pas emprisonné trois jours, nourri chaque jour d'un morceau de pain, et encouragé au repentir? Peut être se serait-il repenti et serait-il retourné à l'ordre d'Allah. Ô Allah! Je n'ai pas assisté, je n'ai pas ordonné, et je n'ai pas approuvé en apprenant !» Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, écrivit à Omar, qu'Allah l'agrée: «Un homme a embrassé l'Islam puis a renié, puis il l'a embrassé puis renié, et a refait cela plusieurs fois. Doit-on accepter son repentir?» Omar lui écrivit: «Accepte son repentir tant qu'Allah l'accepte de lui. Propose-lui l'Islam; s'il accepte, laisse-le, sinon coupe sa tête».

1.12 Omar pleure pour l'effort d'un moine

عَامِلَةٌ نَاصِبَةٌ تَصْلَى نَارًا حَامِيَةً

Omar, qu'Allah l'agrée, passa près d'un moine. Il s'arrêta et on appela le moine. On lui dit: «Voici le chef des croyants». Omar le regarda, constata son épuisement par l'effort et l'ascétisme et pleura. On lui objecta: «C'est un chrétien». Omar répondit: «Je sais, mais j'ai eu pitié de lui. Je me suis rappelé la parole d'Allah: [Préoccupés, harassés. Ils brûleront dans un feu ardent] (88/3-4), j'ai eu pitié de sa fatigue et de son effort alors qu'il va au Feu».

2 PRÊCHER LES INDIVIDUS ET LES PERSONNALITÉS

2.1 Le Prophète prêche Abou Bak*r* Asçiddiq

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, sortit voir le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, - et il était son ami avant l'Islam. Il le rencontra et lui dit: «Aboul Qasim! On ne te voit plus dans les assemblées de ta tribu et ils t'ont accusé de critiquer leurs pères et leurs mères». Le Messager d'Allah répondit: «Je suis le Messager d'Allah et je t'appelle à Allah». Dès qu'il finit de parler, Abou Bak*r* embrassa l'Islam. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit et il n'y avait pas entre les deux montagnes (entourant la Mecque C) plus heureux que lui à cause de la conversion d'Abou Bakr. Abou Bakr partit voir Othmane Ibn Âaffène, Talha Ibn Ôoubayd Allah, Zoubèy*r* Ibn Âawwam et Saâd Ibn Abou Waqqaç et ils embrassèrent l'Islam. Le lendemain, il ramena Othmane Ibn Madhôoun, Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah, Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, Sèlèma Ibn Abdelasad et Ala*r*qam Ibn Aboul A*r*qam et ils embrassèrent l'Islam, qu'Allah les agrée.

إِنِّي رَسُولُ اللهِ أَدْعُوكَ إِلَى اللهِ

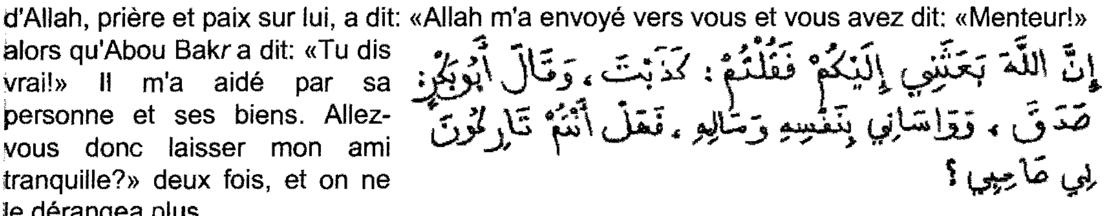
Ibn Ishaq rapporte: Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, rencontra le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et lui demanda: «Est-ce vrai ce que disent les qou*r*aychites? Tu as laissé nos idoles, tu nous a traités d'insensés et tu dis que nos pères sont mécréants?» Le Messager d'Allah répondit: «Effectivement, je suis le Messager d'Allah et son Prophète. Il m'a envoyé pour transmettre son message. Je t'appelle à Allah par la vérité car, par Allah! C'est la vérité. Abou Bak*r*! Je t'appelle à Allah seul sans associé, à ne pas adorer autre chose et à t'engager à lui obéir». Il lui lut le Coran; il n'a pas acquiescé ni renié (cette expression est réfutée par certains commentateurs C). Abou Bak*r* embrassa l'Islam, renia les idoles, rejeta les égaux (à Allah C), reconnut la vérité de l'Islam et retourna croyant et convaincu. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Chaque personne que j'ai appelée à l'Islam a eu un recul, une hésitation et une réflexion, sauf Abou Bak*r*: il n'a pas pris son temps quand je lui en ai parlé et n'a pas hésité».

بَلَى، إِنِّي رَسُولُ اللهِ وَنَبِيُّهُ، بَعَثَنِي لِأُبَلِّغَ رِسَالَتَهُ، وَأَدْعُوكَ إِلَى اللهِ بِالْحَقِّ فَوَاللهِ إِنَّهُ لَلْحَقُّ، أَدْعُوكَ يَا أَبَا بَكْرٍ إِلَى اللهِ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ وَلَا تَعْبُدْ غَيْرَهُ وَالْمُوَالَاةُ عَلَى طَاعَتِهِ

مَا دَعَوْتُ أَحَدًا إِلَى الْإِسْلَامِ إِلَّا كَانَتْ عِنْدَهُ كَبْوَةٌ وَتَرَدُّدٌ وَنَظَرٌ إِلَّا أَبَا بَكْرٍ، مَا عَكَمَ عَنْهُ حِينَ ذَكَرْتُهُ وَلَا تَرَدَّدَ فِيهِ

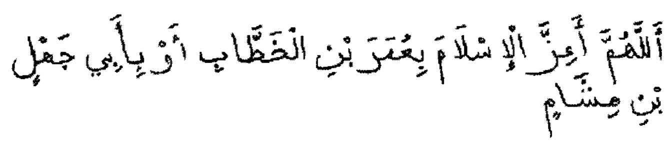
Dans l'histoire de la dispute entre Abou Bak*r* et Oma*r*, qu'Allah les agrée, le Messager

d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Allah m'a envoyé vers vous et vous avez dit: «Menteur!» alors qu'Abou Bak*r* a dit: «Tu dis vrai!» Il m'a aidé par sa personne et ses biens. Allez-vous donc laisser mon ami tranquille?» deux fois, et on ne le dérangea plus.



2.2 Le Prophète prêche Oma*r* Ibn Alkhattab

Abdallah Ibn Masôoud rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pria: «Ô Allah!
Fortifie l'Islam par Oma*r* Ibn Alkhattab ou Abou Jahl Ibn Hichèm». Allah exauça sa prière par Oma*r* Ibn Alkhattab; il bâtit par lui l'Islam et détruisit les idoles.



Dans l'histoire de sa conversion au ch3 §3.16: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, l'attrapa par les bras, le secoua et le questionna: «Que veux-tu? Qu'est-ce qui t'amène?» Omar lui demanda: «Expose-moi ce que tu prêches». Il dit: «Tu attestes qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé et que Mouhammed est son serviteur et Messager». Oma*r* embrassa l'Islam aussitôt et proposa: «Sors (déclarer l'Islam en public C)».

Aslam rapporte: Oma*r* nous proposa: «Voulez-vous que je vous raconte le commencement de ma conversion à l'Islam?

- Oui, répondîmes-nous.
- J'étais des pires ennemis du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je suis parti chez lui dans une maison près de Çafa et je me suis assis devant lui. Il m'attrapa par ma tunique et m'ordonna: «Embrasse l'Islam, Ibn Alkhattab! Ô Allah! Guide-le!» Je dis: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et j'atteste que tu es son Messager». Les musulmans clamèrent: «Allah est grand» si fort que ce fut entendu dans les rues de la Mecque».

2.3 Le Prophète prêche Othmane Ibn Âaffène

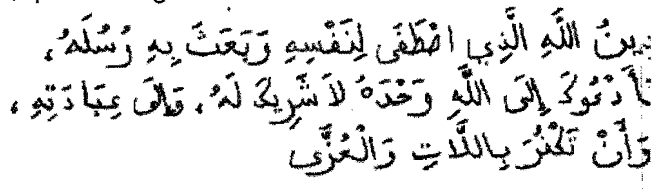
Othmane raconte: je suis parti visiter ma tante maternelle, A*r*wa la fille de Abdelmottalib, et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra. Son affaire avait commencé à apparaître et je me suis mis à le regarder. Il se tourna vers moi et questionna: «Qu'as-tu, Othmane?». Je répondis: «Je m'étonne de toi, de ta valeur parmi nous et de ce qu'on dit de toi». Il affirma: «Il n'y a de dieu qu'Allah». Allah sait que j'ai eu la chair de poule. Puis il ajouta: «[Et votre

وَفِي السَّمَاءِ رِزْقُكُمْ وَمَا تُوعَدُونَ . فَوَرَبِّ السَّمَاءِ
وَالْأَرْضِ إِنَّهُ لَحَقٌّ مِثْلَ مَا أَنَّكُمْ تَنْطِقُونَ

subsistance est dans le ciel et ce qui vous a été promis. Par le Seigneur du ciel et de la terre! Ceci est tout aussi vrai que le fait que vous parliez] (51/22-23)». Puis il se leva et sortit. Je suis sorti derrière lui, je l'ai rattrapé et j'ai embrassé l'Islam.

2.4 Le Prophète prêche Ali Ibn Abou Talib

Ibn Ishaq rapporte: Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, est venu alors que le Prophète, prière et paix sur lui, priait avec Khadija, qu'Allah l'agrée. Ali demanda: «Mouhammed! Qu'est ce que c'est que ça?» Il répondit: «La religion d'Allah qu'il s'est choisie et avec laquelle il a envoyé les messagers. Je t'appelle à Allah seul sans associé, à l'adorer et à renier la Lète et la Ôozza (les deux idoles principales des Mecquois C)». Ali déclara: «Voici une chose que je n'ai pas entendue avant ce jour. Je ne vais rien décider avant d'en parler à Abou Talib (son père T)». Le Messager d'Allah ne voulut pas qu'il dévoile son secret avant qu'il le déclare et lui demanda: «Ali! Si tu n'embrasses pas l'Islam alors garde le secret». Ali resta cette nuit-là puis Allah fit pénétrer l'Islam dans son coeur. Il se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de bon matin et lui demanda: «Que m'as-tu proposé, Mouhammed?» Il répondit: «Tu attestes qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé, tu renies la Lète et la Ôozza et tu te désengages des égaux (à Allah C)». Ali s'exécuta et embrassa l'Islam. Il continua à venir chez le Prophète en craignant Abou Talib; il cacha son Islam et ne le divulgua pas.



Habba Alôou*r*ani rapporte: j'ai vu Ali sourire sur la chaire (minba*r*) et je ne l'ai jamais vu autant sourire au point de découvrir ses gencives. Puis il expliqua: «Je me suis souvenu de la parole d'Abou Talib. Abou Talib me trouva avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en train de prier à Batni Nakhla (un endroit de la Mecque C). Il demanda: «Que faites-vous, mon neveu?» Le Messager d'Allah l'appela à l'Islam. Il répondit: «Ce que vous faites n'est pas mauvais, mais jamais mon derrière ne sera plus haut que moi». Ali rit en s'étonnant de la parole de son père puis déclara: «Ô Allah! Je ne connais pas un serviteur de cette communauté qui t'ait adoré avant moi à part ton Prophète, prière et paix sur lui - trois fois. J'ai prié sept jours avant que les gens ne prient».

2.5 Le Prophète prêche Âam*r* Ibn Âabsa

Chaddèd Ibn Abdallah rapporte: Abou Oumèma demanda: «Âam*r* Ibn Âabsa! Par quoi prétends-tu être le quart de l'Islam?» Il répondit: avant l'Islam, je croyais que les gens étaient égarés et que les idoles ne valaient rien. Puis j'ai entendu parler d'un homme à la Mecque

qui racontait des nouvelles et des récits. J'ai monté ma monture et je suis arrivé à la Mecque. J'ai trouvé le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qui se cachait et sa tribu le maltraitait. Je l'ai cherché discrètement, je suis rentré chez lui et j'ai demandé: «Qu'es-tu?.

- Je suis le Prophète d'Allah, répondit-il.
- Qu'est ce que le Prophète d'Allah?
- L'envoyé d'Allah.
- Est-ce Allah qui t'a envoyé?
- Oui.
- Avec quoi t'a-t-il envoyé?
- Avec l'unicité d'Allah, avec l'ordre de ne rien lui associer, de casser les idoles et d'honorer les liens de parenté.

بِأَنْ يُوَحَّدَ اللَّهُ وَلَا يُشْرَكَ بِهِ شَيْءٌ، وَكَسْرِ الْأَوْثَانِ وَصِلَةِ الرَّحِمِ

- Qui est avec toi dans ceci?
- Un homme libre et un esclave (et il y avait avec lui Abou Bak*r* Ibn Qou**h**afa et Bilèl).
- Je te suis.
- Tu ne peux pas faire cela aujourd'hui mais retourne à ta famille. Quand tu entendras que j'ai pris de l'ampleur, rejoins-moi».

Je suis retourné musulman à ma famille. Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, émigra à Médine, et je me suis mis à suivre ses nouvelles. Des cavaliers de Yèth*r*ib (ancien nom de Médine T) arrivèrent sur leurs dromadaires et j'ai demandé: «Qu'est ce mecquois qui vous est venu?» Ils répondirent: «Les siens ont voulu le tuer mais n'ont pas pu et en ont été empêchés. Nous avons laissé les gens se précipiter vers lui». J'ai alors monté ma monture, je l'ai rejoint à Médine, je suis entré et je lui dis: «Ô Messager d'Allah! Me reconnais-tu?» Il répondit: «Oui». Je dis: «Ô Messager d'Allah! Enseigne-moi de ce qu'Allah t'a enseigné et j'ignore» - à la fin du récit.

Dans une autre version: «Et avec quoi t'a-t-il envoyé?

- Honorer les liens de parenté, cesser de faire couler le sang, sécuriser les routes, casser les idoles et adorer Allah seul sans rien lui associer.

بِأَنْ تُوصَلَ الْأَرْحَامُ وَتُحْقَنَ الدِّمَاءُ وَتُؤْمَنَ السُّبُلُ وَتُكْسَرَ الْأَوْثَانُ وَيُعْبَدَ اللَّهُ وَحْدَهُ لَا يُشْرَكُ بِهِ شَيْءٌ

- Il t'a envoyé avec de bonnes choses, et je te fais témoin que j'ai foi en toi et que je te crois. Est-ce que je reste avec toi ou que penses-tu?
- Tu vois bien que les gens détestent ce que j'ai amené, alors reste dans ta famille. Quand tu entendras que je suis sorti à ma destination rejoins-moi».

2.6 Le Prophète prêche Khalid Ibn Sèîid Ibn Alâaç

Mouhammed Ibn Abdallah Ibn Âam*r* Ibn Othmane rapporte: Khalid Ibn Sèîid Ibn Alâaç

embrassa l'Islam au tout début et il fut le premier de ses frères à se convertir. La raison de sa conversion est qu'il a rêvé qu'il était conduit au bord d'un précipice de feu. Il décrivit sa largeur immense que seul Allah connaît. Dans le rêve, son père l'y poussait et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le retenait par sa taille pour le sauver. Il s'éveilla alarmé et déclara: «Je jure par Allah que c'est un rêve véridique!» Il rencontra Abou Bak*r* Ibn Qouhafa et le lui raconta. Abou Bak*r* expliqua: «Allah t'a destiné du bien. C'est le Messager d'Allah. Suis-le, car tu vas le suivre et entrer avec lui dans l'Islam. L'Islam te protégera d'entrer dans le Feu et ton père y tombera». Il rencontra le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Ajyad (endroit de la Mecque C) et demanda: «Mouhammed! Que prêches-tu?» Il répondit: «Je t'appelle à attester qu'Allah est seul sans associé et que Mouhammed est son serviteur et Messager et à rejeter les pierres que tu adores qui n'entendent pas, ne nuisent pas, ne voient pas, ne servent pas et ne savent pas qui les a adorées

أَدْعُوكَ إِلَى اللَّهِ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ وَأَنَّ مُحَمَّدًا عَبْدُهُ وَرَسُولُهُ، وَتَخْلَعُ مَا أَنْتَ عَلَيْهِ مِنْ عِبَادَةِ حَجَرٍ لَا يَسْمَعُ وَلَا يَضُرُّ وَلَا يُبْصِرُ وَلَا يَنْفَعُ وَلَا يَدْرِي مَنْ عَبَدَهُ مِمَّنْ لَا يَعْبُدُهُ

et qui ne les a pas adorées». Khalid déclara: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que tu es le Messager d'Allah», et le Messager d'Allah fut heureux de sa conversion. Khalid s'absenta et son père apprit sa conversion. Il envoya le chercher et on le ramena. Il le réprimanda et le frappa avec un fouet (ou un bâton C) qu'il avait en main si bien qu'il le cassa sur sa tête. Son père menaça: «Par Allah! Je te priverai de nourriture». Khalid répliqua: «Si tu me prives, Allah me donnera de quoi vivre». Et il partit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'attacha à lui et garda sa compagnie.

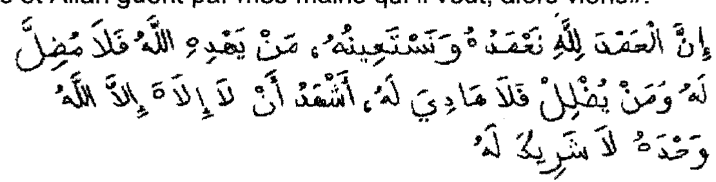
Dans une autre version: son père envoya ses autres fils non musulmans et son esclave *R*afiî le chercher. Ils le trouvèrent et l'amenèrent à son père Abou Ouh**a**yha. Il le réprimanda, le gronda, le frappa avec un fouet dans sa main et le cassa sur sa tête, puis demanda: «As-tu suivi Mouhammed tout en sachant qu'il s'oppose à son peuple et qu'il critique leurs dieux et leurs ancêtres?» Khalid répliqua: «Par Allah! Il dit la vérité et je le suis». Son père Abou Ouh**a**yha se fâcha, l'injuria et l'insulta puis dit: «Va-t-en où tu veux, minable! Par Allah! Je te priverai de nourriture». Khalid répondit: «Si tu me prives, Allah me donnera de quoi vivre». Il le renvoya et prévint ses fils: «Quiconque lui adresse la parole, je le traiterai de la même manière». Khalid partit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'attacha à lui et garda sa compagnie.

Dans une autre version: il se cacha de son père aux alentours de la Mecque jusqu'à ce que les sahabas du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, émigrèrent la deuxième fois en Éthiopie (**H**abacha) et Khalid fut le premier à y émigrer. Dans une autre version: Sèîid Ibn Alâaç Ibn Oumeya (son père T) tomba malade et déclara: «Si Allah me remet de ma

maladie, le dieu d'Ibn Abou Kabcha (surnom que les mécréants donnaient au Messager d'Allah C) ne sera jamais plus adoré à la Mecque». Khalid Ibn Sèïid pria alors: «Ô Allah! Ne le guéris pas», et il mourut dans cette maladie.

2.7 Le Prophète prêche Dhamad

Ibn Âabbès rapporte: Dhamad était de Azd Chènoua et guérissait des djinns. Il vint à la Mecque et entendit les sots dire: «Mouhammed est possédé». Il demanda: «Où est cet homme? Peut-être qu'Allah le guérira par mes mains». Il rencontra Mouhammed et lui proposa: «Je guéris de ces djinns et Allah guérit par mes mains qui il veut, alors viens». Mouhammed répondit: «La louange est à Allah, nous le louons et demandons son aide. Celui qu'Allah guide personne ne l'égare et celui qu'il égare personne ne le guide.



J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé - trois fois». Il déclara: «Par Allah! J'ai entendu les paroles des voyants, des sorciers et des poètes, mais je n'ai jamais entendu de telles paroles. Donne-moi ta main que je te prête serment (bayâa) de te suivre dans l'Islam». Le Prophète prit son serment et lui dit: «Et pour ta tribu». Il répondit: «Et pour ma tribu». Le Prophète, prière et paix sur lui, envoya une armée qui passa près de la tribu de Dhamad. Le chef demanda au groupe: «Avez-vous pris une chose à cette tribu?» Un homme parmi eux répondit: «Je leur ai pris un récipient (en cuir destiné à l'eau)». Il ordonna: «Rends-le leur car c'est la tribu de Dhamad». Dans une version: Dhamad lui demanda: «Répète-moi tes paroles car elles ont atteint le milieu de la mer (elles sont très vastes et profondes C)».

Dans une autre version Dhamad raconte: je suis venu à la Mecque en pèlerin (Ôomra). Je me suis assis dans une assemblée avec Abou Jahl, Ôotba Ibn *R*abiâa et Oumeya Ibn Khalèf. Abou Jahl dit: «Cet homme qui a divisé notre groupe, déclaré nos sages insensés et nos ancêtres égarés et critiqué nos dieux...» Oumeya ajouta: «L'homme est possédé sans aucun doute». Sa parole retint mon attention et je suis intervenu en disant: «Je guéris des djinns». Je me suis levé et j'ai cherché le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je ne l'ai pas rencontré ce jour-là. Le lendemain, je suis venu vers lui et je l'ai trouvé assis en prière derrière l'Emplacement (d'Ibrahim T). Je me suis assis jusqu'à ce qu'il finit puis je me suis assis près de lui et j'ai dit: «Fils de Abdelmottalib!» Il se tourna vers moi et demanda: «Que veux tu?» Je dis: «Je guéris des djinns. Si tu veux, je te soignerai; et ne t'inquiète pas de ta maladie car j'ai soigné des cas plus graves et ils ont guéri. J'ai entendu les tiens dire que tu causes du mal en traitant leurs sages d'insensés, en divisant leur groupe, en traitant leurs ancêtres d'égarés et en critiquant leurs dieux, et je me suis dis que seul un possédé pouvait faire cela». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «Louange à Allah, je le loue

الْحَمْدُ لِلَّهِ أَحْمَدُهُ وَأَسْتَعِينُهُ وَأُومِنُ بِهِ وَأَتَوَكَّلُ عَلَيْهِ، مَنْ يَهْدِهِ اللَّهُ فَلَا مُضِلَّ لَهُ وَمَنْ يُضْلِلْهُ فَلَا هَادِيَ لَهُ. وَأَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ وَأَشْهَدُ أَنَّ مُحَمَّدًا عَبْدُهُ وَرَسُولُهُ

et je demande son aide, je crois en lui et en lui je place ma confiance. Quiconque Allah guide, personne ne l'égare; et quiconque il égare, personne ne le guide. J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé et que Mouhammed est son serviteur et Messager». J'ai entendu des paroles tellement sublimes, jamais je n'en ai entendues de meilleures. Je lui ai demandé de répéter et il répéta. J'ai demandé: «Que prêches-tu?» Il répondit: «Adore Allah

إِلَى أَنْ تُؤْمِنَ بِاللَّهِ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ وَتَخْلَعَ الْأَوْثَانَ مِنْ رَقَبَتِكَ وَتَشْهَدَ أَنِّي رَسُولُ اللَّهِ

seul, désengage-toi des idoles et atteste que je suis le Messager d'Allah». J'ai demandé: «Qu'obtiendrai-je si je le fais?» Il répondit: «Tu auras le Paradis». J'ai déclaré: «Alors j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé, je me défais des idoles, j'en suis innocent et j'atteste que tu es le serviteur d'Allah et son Messager». Je suis resté avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, jusqu'à ce que j'appris de nombreuses sourates du Coran puis je suis retourné à ma tribu. Plus tard, le Messager d'Allah envoya Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, dans un détachement. Ils capturèrent vingt chameaux dans un certain endroit et les emmenèrent. Ali Ibn Abou Talib apprit qu'ils étaient de la tribu de Dhamad, qu'Allah l'agrée, et ordonna: «Rendez-les leur»; et ils furent rendus.

2.8 Le Prophète prêche Houçayn père de Îim*r*ane

Îim*r*ane Ibn **H**ouçayn raconte: les qou*r*aychites vinrent chez **H**ouçayn - et ils le respectaient - et lui dirent: «Parle pour nous à cet homme, car il critique nos idoles et les insulte». Ils vinrent avec lui et s'assirent près de la porte du Prophète, prière et paix sur lui. Le Prophète ordonna: «Faites place au cheikh». Îimrane (son fils déjà musulman T) et ses amis (déjà présents T) étaient nombreux. **H**ouçayn dit: «Quelle est cette histoire? Tu insultes nos idoles et tu les critiques alors que ton père était un très bon pratiquant et conservateur!

- **H**ouçayn! répondit-il. Mon père et ton père sont dans l'Enfer. **H**ouçayn! Combien adores-tu de dieux?

- Sept sur terre et un dans le ciel.
- Quand tu es en difficulté, qui appelles-tu?
- Celui qui est dans le ciel.
- Quand ton argent est perdu qui appelles-tu?
- Celui qui est dans le ciel.

فيستجيب لك وحده وتشركهم معه، أرضيته في الشكر أم تخاف أن يغلب عليك؟

- Lui seul te répond et tu lui associes les autres! L'as-tu satisfait par ta reconnaissance (l'as-tu trop remercié pour te permettre d'adorer autre chose T) ou crains-tu qu'il sera battu (et donc tu as besoin des autres divinités T)?

- Ni l'un ni l'autre - et il sut qu'il n'avait jamais parlé à un tel homme.

- Houçayn! Accepte l'Islam tu seras sauvé.

- Je dépends de ma tribu et de mon clan. Que dois-je dire?

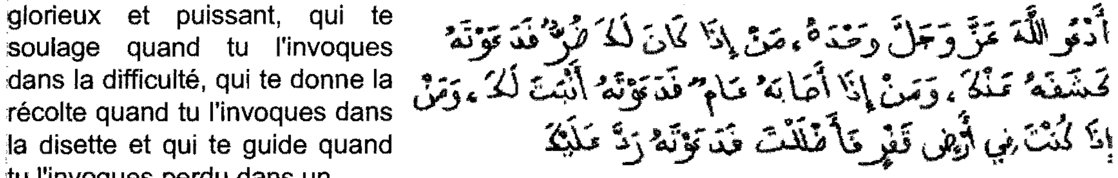
قل: اللهم أستهديك لأرشد أمري وزدني علما ينفعني

- Dis: Ô Allah! Guide-moi à ma meilleure décision et accorde-moi davantage de science profitable». Houçayn le dit et se convertit avant de se lever.

Îimrane se leva vers lui et embrassa sa tête, ses mains et ses pieds. En voyant cela, le Prophète, prière et paix sur lui, pleura et déclara: «J'ai pleuré de la réaction de Îimrane: Houçayn entra mécréant et Îimrane ne se leva pas et ne le regarda pas. Dès qu'il se convertit, il lui donna son droit et cela m'a touché». Puis Houçayn voulut sortir et le Prophète ordonna à ses compagnons: «Levez-vous et accompagnez-le à sa maison». Quand Houçayn sortit de la porte, les qouraychites le virent et dirent: «Il est devenu sabéen!» et ils se dispersèrent.

2.9 Le Prophète prêche un homme anonyme

Abou Tamima Alhoujaymi raconte: j'ai vu un homme aller chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il demanda: «Es-tu le Messager d'Allah (ou il dit: Mouhammed)?» Il répondit: «Oui». Il demanda: «Que prêches-tu?» Il répondit: «Je prêche l'unicité d'Allah



glorieux et puissant, qui te soulage quand tu l'invoques dans la difficulté, qui te donne la récolte quand tu l'invoques dans la disette et qui te guide quand tu l'invoques perdu dans un désert». L'homme embrassa l'Islam et demanda: «Conseille-moi, Ô Messager d'Allah!» Il ordonna: «N'insulte personne (ou rien)». Il dit: «Je n'ai rien insulté, même un chameau ou une chèvre, depuis que le Messager d'Allah m'a conseillé».

2.10 Le Prophète prêche Mouâawiya Ibn Hayda

Mouâawiya Ibn Hayda Alqouchèyri raconte: je suis allé chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et j'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Je ne suis venu qu'après avoir juré autant que les doigts - et il aplatit ses mains l'une sur l'autre - de ne pas venir vers toi et de ne pas venir vers ta religion. Pourtant je suis venu. Je suis un homme qui ne comprend rien sauf ce

qu'Allah m'a enseigné. Je te demande, par le noble visage d'Allah l'immense, avec quoi notre Seigneur t'a-t-il envoyé vers nous?

- Avec la religion de l'Islam, répondit-il.

- Et qu'est la religion de l'Islam?

- Tu dis: j'ai soumis mon visage à Allah et je me suis défait (de l'idolâtrie C). Tu accomplis la prière et tu donnes l'aumône. (Faire du mal à l) Chaque musulman est interdit à chaque musulman, ils sont deux frères qui s'entraident. Allah n'accepte pas une action de celui qui associe après s'être soumis jusqu'à ce qu'il quitte les idolâtres. Qu'ai-je à vous retenir par vos tailles du feu! En vérité, mon Seigneur va m'appeler et me questionner: as-tu transmis à mes serviteurs? Et je dirai: mon Seigneur, j'ai transmis. Attention! Que votre présent transmette à votre absent. Attention! Vous serez amenés vos bouches scellées, et la première chose qui parlera de la personne sera sa cuisse et sa paume.

أَنْ تَقُولَ: أَسْلَمْتُ وَجْهِيَ لِلَّهِ وَتَخَلَّيْتُ وَتُقِيمَ الصَّلَاةَ وَتُؤْتِيَ
الزَّكَاةَ، وَكُلُّ مُسْلِمٍ عَلَى كُلِّ مُسْلِمٍ مُحَرَّمٌ أَخَوَانِ نَصِيرَانِ، لَا يَقْبَلُ اللَّهُ
مِمَّنْ أَشْرَكَ بَعْدَ مَا أَسْلَمَ عَمَلًا حَتَّى يُفَارِقَ الْمُشْرِكِينَ. مَا لِي أُمْسِكُ
بِحُجَزِكُمْ عَنِ النَّارِ! أَلَا وَإِنَّ رَبِّي دَاعِيَّ وَإِنَّهُ سَائِلِي هَلْ بَلَّغْتَ
عِبَادِي؟ وَأَقُولُ رَبِّ قَدْ بَلَّغْتُ. أَلَا فَلْيُبَلِّغْ شَاهِدُكُمْ غَائِبَكُمْ أَلَا ثُمَّ إِنَّكُمْ تُدْعَوْنَ
مُفَدَّمَةً أَفْوَاهُكُمْ بِالْفِدَامِ، ثُمَّ إِنَّ أَوَّلَ شَيْءٍ يُبِينُ عَنْ أَحَدِكُمْ لَفَخِذُهُ وَكَفُّهُ

- Ô Messager d'Allah! Ceci est notre religion?

- Ceci est ta religion. Si tu oeuvres bien en n'importe quel endroit, Allah te suffira».

2.11 Le Prophète prêche Âadiy Ibn Hatim

Âadiy Ibn **H**atim (son père est **H**atim Attaiy, très célèbre par sa générosité et mort avant l'Islam T) raconte: quand j'ai appris l'installation du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Médine, j'ai détesté énormément sa montée en puissance et je suis parti du côté des Byzantins - dans une version: chez césar. J'ai alors encore plus détesté ma situation. Je me suis dit: «Par Allah! Je vais voir cet homme; s'il ment, cela ne me nuira pas, et s'il est véridique je saurai», et je suis parti. En me voyant arriver, les musulmans s'écrièrent: «Âadiy Ibn **H**atim! Âadiy Ibn **H**atim!» Je suis entré auprès du Messager d'Allah et il m'exhorta: «Âadiy Ibn **H**atim! Embrasse l'Islam, tu seras sauvé.

- J'ai une religion, répondis-je.

- Je connais ta religion mieux que toi.

- Tu connais ma religion mieux que moi!?

- Si. N'es-tu pas roukoussien (christianisme mêlé de sabanisme C) et tu prends le quart des butins de ta tribu?

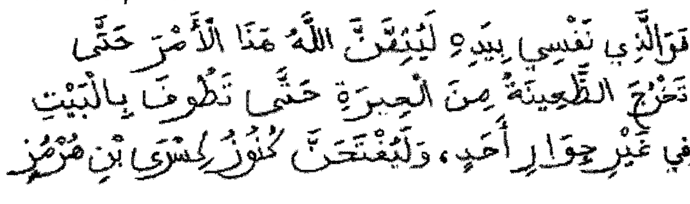
- Effectivement.

- Cela ne t'est pas permis dans ta religion». Quand il dit cela, je me suis senti petit. Il continua: «En fait, je sais ce qui t'empêche d'embrasser l'Islam. Tu te dis: ce ne sont que les

faibles et les impuissants qui l'ont suivi et les arabes leur ont déclaré la guerre. Connais-tu la **H**ira (à Koufa en Irak)?

- Je ne l'ai pas vue mais j'en ai entendu parler.

- Par celui qui tient mon âme dans sa main! Allah parachèvera cette affaire jusqu'à ce qu'une femme pourra venir seule de la **Hira** et tourner autour de la Kaâba sans être sous la protection de personne, et les trésors de Kisra fils de Hormoz (roi des Perses C) seront conquis.

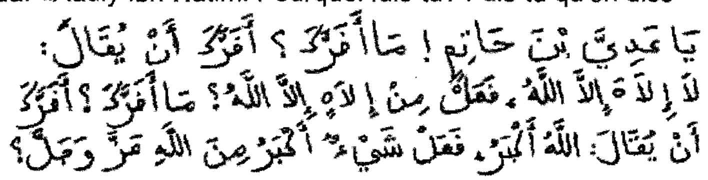

فَوَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ لَيُتِمَّنَّ اللَّهُ هَذَا الأَمْرَ حَتَّى تَخْرُجَ الظَّعِينَةُ مِنَ الْحِيرَةِ حَتَّى تَطُوفَ بِالْبَيْتِ فِي غَيْرِ جِوَارِ أَحَدٍ، وَلَيَفْتَحَنَّ كُنُوزَ كِسْرَى بْنِ هُرْمُزَ

- Kisra fils de Hormoz?

- Oui, Kisra fils de Hormoz. Et l'argent sera dépensé jusqu'à ce que personne ne l'accepte». Voici maintenant une femme seule venant de **H**ira et tournant autour de la Kaâba sans protection. J'étais parmi ceux qui ont conquis les trésors de Kisra, et par celui qui tient mon âme dans sa main, la troisième viendra (ce fut au temps de Omar Ibn Abdelaziz, les années 99-101 C) parce que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, l'a dite».

وَلَيُبْذَلَنَّ الْمَالُ حَتَّى لَا يَقْبَلَهُ أَحَدٌ

Âadiy Ibn **H**atim raconte aussi: les cavaliers du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vinrent tandis que j'étais à Âaqrib. Ils prirent ma soeur et d'autres personnes. Ils les amenèrent au Messager d'Allah et les prisonniers furent alignés devant lui. Ma soeur déclara: «Ô Messager d'Allah! Mon allié qui pourrait m'aider est éloigné, mon père est mort, et je suis une vieille qui ne peut travailler. Gracie-moi, qu'Allah t'accorde sa faveur». Il demanda: «Et qui est ton allié?» Elle répondit: «Âadiy fils de **H**atim». Il dit: «Celui qui a fui Allah et son Messager?» Elle fut graciée. Quand le Prophète retourna, un homme à son côté que nous croyons être Ali conseilla à ma soeur: «Demande-lui une monture». Elle lui demanda et il ordonna de lui en donner une. Elle vint alors me voir et me reprocha: «Tu as fait un coup (m'abandonner et fuir C) que ton père ne faisait pas. Va le voir par espoir ou par crainte car Untel est parti le voir et a obtenu des biens et Untel est parti le voir et a obtenu des biens». Je suis alors allé le voir. Il y avait auprès de lui une femme et des enfants qu'il rapprochait et dont il s'occupait. Je sus alors que ce n'était pas (un roi comme C) le royaume de Kisra ni de césar. Il me demanda: «Âadiy Ibn **H**atim! Pourquoi fuis-tu? Fuis-tu qu'on dise : il n'y a de dieu qu'Allah? Y a-t-il donc un autre dieu qu'Allah? Pourquoi fuis-tu? Fuis-tu qu'on dise Allah est le plus grand? Y a-t-il une chose plus grande qu'Allah glorieux et puissant?» J'ai embrassé l'Islam et je vis son visage se réjouir. Il déclara:


يَا عَدِيَّ بْنَ حَاتِمٍ! مَا أَفَرَّكَ؟ أَفَرَّكَ أَنْ يُقَالَ: لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ، فَهَلْ مِنْ إِلَهٍ إِلَّا اللَّهُ؟ مَا أَفَرَّكَ؟ أَفَرَّكَ أَنْ يُقَالَ: اللَّهُ أَكْبَرُ، فَهَلْ شَيْءٌ أَكْبَرُ مِنَ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ؟

«Ceux sur qui Allah est en colère sont les juifs, et les égarés sont les chrétiens». Puis ils lui demandèrent

إنّ المغضوب عليهم اليهود وإنّ الضالين النصارى

(l'aumône T). Il loua Allah et le complimenta puis dit: «Musulmans! Donnez de l'abondance (que vous possédez T). Que chaque personne donne un plat, une partie de plat, une poignée, une partie de poignée, une datte, une demi-datte. Chacun de vous rencontrera Allah qui le questionnera: «Ne t'ai-je pas donné l'ouïe et la vue? Ne t'ai-je pas donné des biens et des enfants? Qu'as-tu donc oeuvré pour l'au-delà?» Il regardera devant lui, derrière, à sa droite et à sa gauche et ne trouvera rien. Il n'aura alors que son visage pour se protéger du Feu. Protégez-vous donc du Feu par une demi-datte; si vous ne la trouvez pas, alors par une bonne parole. Je ne crains pas pour vous la pauvreté. Allah vous aidera et vous donnera - les victoires - jusqu'à ce que la femme seule voyage entre **H**ira et Yèth*r*ib (Médine T) ou plus; tu n'as pas à craindre le vol pour cette femme seule».

2.12 Le Prophète prêche Dhoul Jawchan Adhababi

Dhoul Jawchan Adhababi raconte: après Bad*r*, je suis venu voir le Prophète, prière et paix sur lui, avec le poulain d'une jument à moi qui s'appelait Alqa*r***h**aa. Je lui ai proposé: «Mouhammed! Je t'ai ramené le poulain de Qa*r***h**aa pour que tu le prennes.

- Je n'en veux pas, répondit-il, et si tu veux, je te l'échange contre la meilleure armure de Bad*r*.

- Je ne veux pas l'échanger aujourd'hui pour des armes.

- Alors je n'en veux pas». Puis il proposa: «Dhoul Jawchan! N'entres-tu pas dans l'Islam? Tu seras des premiers dans cette affaire.

- Non.

- Pourquoi?

- J'ai vu que ta tribu est acharnée contre toi.

- As-tu entendu parler de leurs morts à Badr?

- J'ai entendu.

- C'est une preuve pour toi.

- Seulement si tu domines la Kaâba et que tu l'habites.

- Si tu vis, tu verras peut-être cela». Puis il ordonna: «Bilèl, prends son sac et approvisionne-le de âajwa (les meilleurs dattes de Médine C)». Quand je suis parti, il déclara: «Vraiment, il est des meilleurs cavaliers des Bènou Âami*r*».

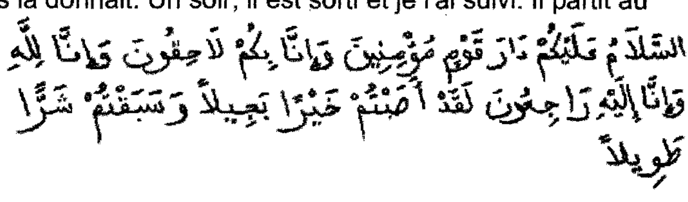
Par Allah! J'étais avec ma famille dans Alraw*r* (sa région C) quand un cavalier est venu. Je lui ai demandé: «Où en sont arrivés les gens?» Il répondit: «Par Allah! Mouhammed a dominé la Kaâba et l'a habitée». Je me suis dit: «Que ma mère me perde! Si j'avais embrassé l'Islam ce jour-là, je pourrais lui demander la **H**i*r*a (ville d'Irak C) et il me la donnerait».

Dans une autre version: le Prophète, prière et paix sur lui, me demanda: «Qu'est-ce qui t'en empêche?» Je répondis: «J'ai vu que les tiens t'ont démenti, t'ont chassé et t'ont

combattu. Je vais voir ce que tu feras. Si tu triomphes, je croirai en toi et je te suivrai, et s'ils te battent je ne te suivrai pas».

2.13 Le Prophète prêche Bèchi*r* Ibn Alkhaçaçiya

Bèchi*r* Ibn Alkhaçaçiya raconte: je suis venu chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il m'incita à embrasser l'Islam puis demanda: «Quel est ton nom?» Je répondis: «Nèdhi*r* (avertisseur)». Il dit: «Tu es plutôt Bèchi*r* (annonciateur de bonne nouvelle)». Il m'installa à la Çoffa (partie de la mosquée habitée par des pauvres qui passaient leur temps à apprendre l'Islam, dont Abou Hou*r*ay*r*a C). Quand il recevait un cadeau, il le partageait avec nous, et quand il recevait une aumône il nous la donnait. Un soir, il est sorti et je l'ai suivi. Il partit au Bèqiî (cimetière C) et dit: «Paix sur vous, demeure de gens croyants! Nous allons vous rejoindre. Nous sommes à Allah et à lui nous retournerons. Vous avez reçu un bien



immense et devancé un mal durable». Puis il se tourna vers moi et demanda: «Qui est-ce?

- Bèchi*r*, répondis-je.

- N'acceptes-tu pas qu'Allah ait mené ton ouïe, ton coeur et ta vue vers l'Islam, toi parmi *R*abiâat Alfaras (une tribu C) qui prétendent que, sans eux, la terre se serait retournée contre ses habitants?

- Si, Messager d'Allah!

- Pourquoi viens-tu?

- J'ai craint qu'il t'arrive un mal ou qu'un reptile ou un scorpion te morde».

Dans une autre version: «Bèchi*r*! Ne remercies-tu pas Allah qui t'a dirigé vers l'Islam parmi *R*abiâa, des gens qui pensent que sans eux la terre se serait retournée sur ses habitants?»

2.14 Le Prophète prêche d'autres personnes

Un homme de Balâadawiya raconte: je suis parti à Médine et je me suis arrêté dans une route menant à la ville. Il y avait deux hommes qui discutaient d'une chèvre. L'acheteur disait au vendeur: «Vends-moi généreusement». Je me suis dit: «Est-ce le hèchimite qui égare les gens?» J'ai regardé et c'était un homme de beau corps, de grand front, de nez fin et de sourcils fins. Du bas de son cou à son nombril il y avait comme un fil noir de poils noirs. Il portait deux habits en loques. Il s'approcha de nous et salua: «Paix sur vous». Nous lui rendîmes le salut et l'acheteur lui demanda: «Ô Messager d'Allah! Dis-lui de me vendre généreusement». Il tendit la main et déclara: «Votre argent est votre possession, et j'espère

أَمْوَالَكُمْ تَمْلِكُونَ. إِنِّي أَرْجُو أَنْ أَلْقَى اللَّهَ عَزَّ وَجَلَّ يَوْمَ الْقِيَامَةِ لاَ يَطْلُبُنِي أَحَدٌ مِنْكُمْ بِشَيْءٍ ظَلَمْتُهُ فِي مَالٍ وَلاَ فِي دَمٍ وَلاَ عِرْضٍ إِلاَّ بِحَقِّهِ. رَحِمَ اللَّهُ امْرَأً سَهْلَ الْبَيْعِ، سَهْلَ الشِّرَاءِ، سَهْلَ الأَخْذِ، سَهْلَ الْعَطَاءِ، سَهْلَ الْقَضَاءِ، سَهْلَ التَّقَاضِي

que je rencontrerai Allah glorieux et puissant le jour de la résurrection sans que personne parmi vous ne me réclame une injustice en argent, en sang ou en honneur. Qu'Allah ait miséricorde d'une personne qui vend et achète facilement, prend et donne facilement, rembourse et réclame facilement». Puis il passa.

J'ai dit: «Par Allah! Je vais me renseigner sur lui car il parle bien». Je l'ai suivi et je l'ai appelé: «Mouhammed!

- Que veux-tu? demanda-t-il en se retournant en entier.

- Est-ce toi qui a égaré les gens, qui les a menés à leur perte et détournés de ce que leurs pères adoraient?

- C'est Allah.

- Que prêches-tu?

- J'appelle les serviteurs d'Allah à Allah.

- Que dis-tu?

- J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que je suis Mouhammed le Messager d'Allah. Crois en ce qui m'a été révélé, renie la Lète et la Ôozza, accomplis la prière et acquitte la zèkèt.

- Qu'est la zèkèt?

- Le riche parmi nous donne au pauvre.

- Tu prêches une excellente chose». Il n'y avait pas sur terre un être vivant que je détestais plus que lui et avant que je quitte ma place il devint plus cher à mes yeux que mes enfants, mon père et tous les hommes. Je dis: «J'ai compris.

- Tu as compris? demanda-t-il.

- Oui.

- Attestes-tu qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que je suis Mouhammed le Messager d'Allah et crois-tu en ce qui m'a été révélé?

- Oui, Ô Messager d'Allah! Je me ravitaille d'un point d'eau où viennent beaucoup de gens; je vais les prêcher comme tu m'as prêché et j'espère qu'ils te suivront.

- Oui, prêche-les». Les gens de ce point d'eau embrassèrent l'Islam, hommes et femmes, et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, essuya sa tête.

Anas Ibn Mèlik rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rendit visite à un homme des Bènou Najjar. Il l'invita: «Oncle maternel (car la mère de son grand-père Abdelmottalib était des Bènou Najjar), dis: il n'y a de dieu qu'Allah.

- Suis-je un oncle maternel ou paternel? demanda-t-il.

- Non, maternel. Dis: il n'y a de dieu qu'Allah.
- Est-ce mieux pour moi?
- Oui», répondit-il.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un jeune juif qui servait le Prophète, prière et paix sur lui, tomba malade. Il partit le visiter, s'assit près de sa tête et l'invita: «Embrasse l'Islam». Il regarda son père qui était présent. Ce dernier lui ordonna: «Obéis à Aboul Qasim», et il embrassa l'Islam. Le Prophète sortit en disant: «Louange à Allah qui l'a sauvé du Feu par moi». الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي أَنْقَذَهُ بِي مِنَ النَّارِ

Anas rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, proposa a un homme: «Embrasse l'Islam et tu seras sauvé». Il répondit: «Je sens que je ne le veux pas». Il dit: «Même si tu ne le veux pas».

2.15 Le Prophète prêche Abou Qouhafa

Asma la fille d'Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, raconte: «Le jour de la Victoire (de la Mecque T) le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit à Abou Qouhafa (père d'Abou Bak*r* T): «Embrasse l'Islam et tu seras sauvé».

Dans une autre version: Asma rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra à la Mecque et s'installa, il s'assit dans le lieu de prière et Abou Bak*r* lui ramena Abou Qouhafa. En le voyant, le Messager d'Allah dit: «Abou Bak*r*! Tu aurais du laisser le vieil homme jusqu'à ce que j'aille moi-même vers lui». Il dit: «Ô Messager d'Allah! C'est plutôt à lui d'aller vers toi». Il le fit asseoir devant lui, posa sa main sur son coeur et l'invita: «Abou Qouhafa! Soumets-toi tu seras sauvé». Il embrassa l'Islam et attesta l'attestation de vérité. Quand on le lui avait présenté, sa tête et sa barbe étaient comme un arbre très blanc. Le Messager d'Allah dit: «Teignez ces poils blancs et évitez la teinture noire». غَيِّرُوا هَذَا الشَّيْبَ وَجَنِّبُوهُ السَّوَادَ

3 LE PROPHÈTE PRÊCHE PENDANT LES PÈLERINAGES ET PRÊCHE LES TRIBUS ARABES

3.1 Le Prophète prêche les Bènou Âamir et les Bènou Mouharib

Abdallah Ibn Kaâb Ibn Mèlik, qu'Allah les agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, transmit la prophétie en cachette pendant trois ans puis l'annonça au public durant la quatrième année. Il prêcha pendant dix années à l'occasion du pèlerinage en suivant les pèlerins dans leurs demeures à Ôoukadh, Mèjènna et Dhil Hijèz. Il les appelait à le défendre pour qu'il puisse transmettre le message de son Seigneur et leur promettait le Paradis en échange, mais il ne trouvait personne pour l'aider. Il se renseignait même sur les tribus et leurs demeures en détail. Il joignit les Bènou Âamir Ibn Çaâçaâa et personne ne le maltraita autant qu'eux: même lorsqu'il les quitta, ils continuaient à lui projeter (des choses sans préciser quoi T) dans son dos. Il atteignit enfin les Bènou Mouharib Ibn Khaçfa et trouva parmi eux un vieillard âgé de cent vingt ans. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui parla et l'invita à l'Islam et à le défendre pour transmettre le message de son Seigneur. Le vieil homme dit: «Hé l'homme! Les tiens connaissent mieux ton affaire. Par Allah! Quiconque t'accueille chez lui aura accueilli le pire de ce que tous les pèlerins ont ramené, alors va-t-en de chez nous». Abou Lahab était debout et écoutait ses paroles. Il s'arrêta devant le vieillard et lui dit: «Si seulement tous les pèlerins étaient comme toi, il aurait abandonné cette religion. C'est un sabéen menteur». Le vieillard répondit: «Par Allah! Tu le connais mieux que nous: c'est ton neveu et il est de ta famille». Puis il rajouta: «Peut-être, Abou Ôotba, est-il possédé? Il y a avec nous un homme de notre tribu qui arrivera à le guérir». Abou Lahab ne répondit rien, mais chaque fois qu'il voyait le Prophète s'arrêter auprès d'une tribu arabe il le désignait et hurlait: «C'est un sabéen menteur!»

3.2 Le Prophète prêche les Bènou Âabs

Abdallah Ibn Wabiça Alâabsi tient de son père qui le tient de son grand-père: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vint chez nous dans nos demeures à Mina et nous prêcha. Nous étions installés dans la première Jamra qui suit la mosquée de Khayf et il était sur sa monture avec Zèyd Ibn Haritha en croupe. Par Allah! Nous n'avons pas accepté son appel et le bien ne nous était pas destiné. Nous avions entendu parler de lui et de son prêche dans le pèlerinage. Il s'arrêta auprès de nous et nous prêcha mais nous ne l'exauçâmes pas. Il y avait avec nous Maysèra Ibn Masrouq Alâabsi qui dit: «Je jure par Allah! Si nous croyons en cet homme et si nous l'amenons au milieu de nos tentes, nous aurons pris la bonne décision. Je jure par Allah! Son affaire triomphera jusqu'à avoir une portée illimitée». Mais les autres lui répondirent: «Laisse-nous, ne nous expose pas à ce à quoi nous ne pouvons pas faire face». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, eut espoir en Maysèra et lui parla. Maysèra dit: «Tes paroles reflètent tant de beauté et de lumière! Mais les miens m'ont contredit et tout homme dépend de sa propre tribu. Si elle-même ne le

soutient pas, il sera encore plus naturellement rejeté par les autres». Le Messager d'Allah s'en alla et les gens retournèrent vers leurs familles.

Maysè*r*a leur dit: «Faisons un détour à Fèdak, car il y a des juifs et nous les questionnerons sur cet homme». Ils passèrent chez les juifs. Ces derniers sortirent un livre à eux, le posèrent puis étudièrent ce qui était dit du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Ils lirent: «[Le Prophète analphabète arabe. Il monte le chameau et se contente d'un morceau de pain. Il n'est ni grand ni petit de taille, ni crépu ni de cheveux lisse. Il y a dans ses yeux une rougeur. Son teint est blanc tirant vers le rouge]. Si c'est lui qui vous a appelés, suivez-le et entrez dans sa religion, car nous sommes jaloux et rancuniers envers lui et nous ne le suivrons pas. Nous aurons avec lui de grandes et dures batailles. Tout arabe va le suivre ou le combattre, alors soyez de ceux qui le suivent». Maysè*r*a déclara: «Oh mon peuple, cette affaire est claire!» Ils répondirent: «Nous le rencontrerons au prochain pèlerinage». Ils retournèrent vers leur pays où les autres habitants refoulèrent leur témoignage si bien qu'aucun d'eux ne suivit le Prophète.

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, émigra à Médine, puis il accomplit le pèlerinage d'adieu. Maysè*r*a le rencontra alors et le Prophète le reconnut. Il dit: «Ô Messager d'Allah! Par Allah! Je voulais absolument te suivre depuis que tu t'es arrêté pour nous parler. Mais advint ce qui est advenu et Allah n'a permis ma conversion à l'Islam que plus tard. La plupart de ceux qui étaient avec moi sont morts; où est leur demeure, Ô Prophète d'Allah?» Il répondit: «Quiconque est mort sans la religion de l'Islam est dans le Feu».

كل من مات على غير دين الإسلام فهو في النار

Il dit: «Louange à Allah qui m'a sauvé». Il se convertit et devint un bon musulman, et fut estimé d'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée.

3.3 Le Prophète prêche les Kinda

Ibn *R*oumène, Abdallah Ibn Abou Bak*r* et d'autres, qu'Allah les agrée, racontent: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, visita les Kinda dans leurs demeures à Ôoukadh. Il ne rencontra pas une tribu arabe aussi douce. En voyant leur douceur et leur excellent accueil, il se mit à leur parler en ces termes: «Je vous invite à Allah seul sans associé et à me défendre comme vous vous défendez vous-mêmes. Si je triomphe vous serez alors libres de continuer à me défendre ou d'arrêter votre engagement». La plupart dirent: «Quelle belle parole! Mais nous adorons ce qu'adoraient nos pères».

أدعوكم إلى الله وحده لا شريك له وأن تمنعوني مما تمنعون منه أنفسكم، فإن أظهر فأنتم بالخيار

Le plus jeune parmi eux dit: «Mon peuple! Soyez les premiers à prendre cet homme avant d'être devancés. Par Allah! Les gens du Livre nous annoncent que l'époque d'un prophète apparaissant en terre sainte est arrivée». Un borgne parmi eux dit: «Arrêtez que je parle; l'accueillerez-vous alors que sa famille l'a rejeté? Supporterez-vous de combattre les arabes dans leur totalité? Non et non». C'est avec tristesse que le Prophète se

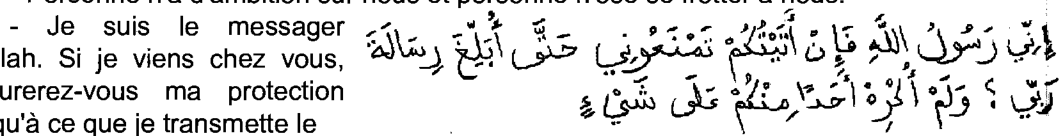
sépara d'eux et les pèlerins rejoignirent leur tribu et l'informèrent.

Un juif dit: «Par Allah! Vous avez commis une grande erreur. Si vous aviez été les premiers à prendre cet homme, vous auriez régné sur les arabes. Nous avons sa description dans notre livre». Ceux qui l'avaient vu le décrirent et le juif confirma leur description puis rajouta: «Il est écrit qu'il sortira de la Mecque et que sa terre d'émigration s'appelle Yèth*r*ib». Ils décidèrent tous de le rencontrer au pèlerinage suivant, mais un de leurs chefs les en empêcha et aucun d'eux n'assista au pèlerinage cette année-là. Ce juif décéda, et au moment de mourir on l'entendit déclarer sa croyance et sa foi en Mouhammed, prière et paix sur lui.

3.4 Le Prophète prêche les Bènou Kaâb

Les anciens des Bènou Kaâb racontent: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est venu vers nous dans le marché de Ôoukadh. Il demanda: «De quelle tribu êtes-vous?

- Des Âami*r* Ibn Çaâçaâa, répondîmes-nous.
- Lesquels des Bènou Âami*r*?
- Les Bènou Kaâb Ibn *R*abiâa.
- Comment est votre défense?
- Personne n'a d'ambition sur nous et personne n'ose se frotter à nous.
- Je suis le messager d'Allah. Si je viens chez vous, assurerez-vous ma protection jusqu'à ce que je transmette le



message de mon Seigneur? Et je n'oblige aucun de vous à quoi que ce soit.
- De quelle famille de Qou*r*aych es-tu?
- Des fils de Abdelmottalib.
- Comment sont tes rapports avec les fils de Abd Manaf?
- Ce sont les premiers à me renier et me chasser.
- Mais nous, nous ne te chassons pas, nous ne croyons pas en toi, et nous te protégerons jusqu'à ce que tu transmettes le message de ton Seigneur».

Il s'était arrêté près d'eux alors qu'ils commerçaient. Bayha*r*a Ibn Fi*r*as Alqouchèy*r*i arriva et demanda: «Qui est cette personne avec vous? Je ne le connais pas.

- Mouhammed fils de Abdallah de Qou*r*aych, répondirent-ils.
- Qu'avez-vous à faire avec lui?
- Il a prétendu être le messager d'Allah et nous a demandé de le protéger pour transmettre le message de son Seigneur.
- Et que lui avez-vous répondu?
- Nous l'avons accueilli à bras ouverts, nous l'emmenons dans notre pays et le défendons comme nous nous défendons nous-mêmes.
- Je ne connais personne dans ce marché qui rapportera une pire chose que ce que vous voulez rapportez: vous allez rompre vos liens avec les gens, et les arabes vont s'unir

pour vous combattre. Ses proches le connaissent mieux que vous, s'ils avaient senti quelque bien dans son affaire ils auraient été les premiers à trouver le bonheur avec lui. Vous êtes allés chercher un possédé dans un clan, celui que ses proches ont chassé et renié et vous l'accueillez et l'aidez. Quelle stupide décision!» Puis il se tourna vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et lui dit: «Lève-toi et rejoins ta tribu. Par Allah! Si tu ne t'étais pas trouvé dans ma tribu, je t'aurais coupé la tête».

Le Messager d'Allah se leva et se dirigea vers sa chamelle. Bayhara le scélérat piqua la bête à la cuisse si bien qu'elle se cabra au point de jeter le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à terre. Il y avait ce jour-là chez les Bènou Âamir Dhoubèâa fille de Âamir Ibn Qort, une des femmes qui avaient embrassé l'Islam à la Mecque avec le Messager d'Allah et qui était venue visiter ses cousins. Elle dit: «Gens de Âamir! Mais où est votre noblesse?! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est traité de cette manière parmi vous et personne ne le défend?» Trois de ses cousins se levèrent contre Bayhara qui fut secouru par deux personnes. Chacun des trois cousins prit un homme et le jeta à terre, puis s'assit sur sa poitrine et laboura son visage de coups. Le Messager d'Allah implora alors: «Ô Allah! Bénis ceux-ci et maudis ceux-là». Les trois personnes qui l'aidèrent embrassèrent l'Islam et moururent martyrs et les trois autres moururent maudits. Les deux qui aidèrent Bayhara Ibn Faris sont: Hazan Ibn Abdallah et Mouâawiya Ibn Ôoubèda, et les trois qui aidèrent le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sont Ritrif et Ratafan fils de Sahl et Ôorwa Ibn Abdallah.

Dans une autre version: il se rendit chez les Âamir Ibn Çaâçaâa, les prêcha à Allah et se proposa à eux. Un homme parmi eux nommé Bayhara Ibn Firas lui dit: «Par Allah! Si j'emmène ce jeune de Qouraych, je ne ferais qu'une bouchée des arabes». Puis il lui dit: «Si nous te suivons dans ton affaire puis qu'Allah te fasse vaincre tes adversaires, aurons-nous le commandement après toi?» Le Prophète répondit: «Le pouvoir appartient à Allah, et il le place où il veut». Bayhara répliqua: «Comment? Nous exposons nos gorges aux arabes pour te protéger et une fois qu'Allah t'aura fait triompher, d'autres commanderont! Nous n'avons pas besoin de ton affaire». Et ils refusèrent.

Quand les Bènou Âamir quittèrent les lieux du pèlerinage, ils retournèrent vers un cheikh des leurs, tellement vieux qu'il ne pouvait plus se déplacer avec les pèlerins. Ainsi, à chaque retour, le cheikh se faisait raconter ce qui s'était passé. Quand ils le retrouvèrent cette année-là, ils répondirent à ses questions puis lui racontèrent: «Un jeune qouraychite des fils de Abdelmottalib est venu nous voir en prétendant être prophète et nous a demandé de le défendre, de le soutenir et de l'emmener dans notre pays». Le cheikh mit sa main sur sa tête et dit: «Fils de Âamir! Peut-on se rattraper? Peut-on rattraper l'oiseau envolé? Par celui qui tient mon âme dans sa main! Jamais un fils d'Ismaîil ne l'a inventée (la prophétie T). C'est la vérité sans aucun doute. Mais où était votre raison?»

Dans une autre version: il partit dans les lieux des Kinda qui avaient un chef nommé Moulayh. Il les appela à Allah glorieux et puissant et se proposa à eux, mais ils refusèrent son offre.

3.5 Le Prophète prêche les Kèlb

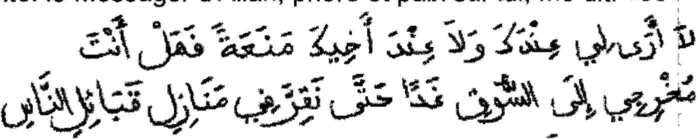
Mouhammed Ibn Abde*rr*ahmane Ibn Houçayn raconte: le Prophète, prière et paix sur lui, visita dans leurs demeures un des clans des Kèlb qui s'appelait les Bènou Abdallah. Il les invita à Allah, se proposa à eux et insista en disant: «Les Bènou Abdallah! Allah a donné un beau nom à votre père»; mais ils n'acceptèrent pas ses propositions.

3.6 Le Prophète prêche les Bènou Hanifa

Abdallah Ibn Kaâb Ibn Mèlik, qu'Allah les agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rendit visite aux Bènou Hanifa (de Yèmèma, c'est la tribu de Mousèylima) dans leurs demeures, il les prêcha à Allah et se proposa à eux; aucune tribu arabe ne lui donna une réponse plus ignoble.

3.7 Le Prophète prêche les Bak*r*

Âabbès, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me dit: «Je constate que ni toi ni ton frère (Abou Talib, ses deux oncles T) ne pouvez me défendre. Veux-tu m'accompagner demain au



marché d'où nous nous rendrons dans les demeures des différentes tribus?» Ce marché était le lieu de réunion des arabes. Je dis alors: «Voici les Kinda et leurs alliés, ce sont les meilleurs pèlerins du Yémen, voici les demeures des Bak*r* Ibn Wèil et voici les demeures des Âami*r* Ibn Çaâçaâa. Fais ton choix». Il commença par les Kinda, partit les voir et demanda: «De quelle origine êtes-vous?

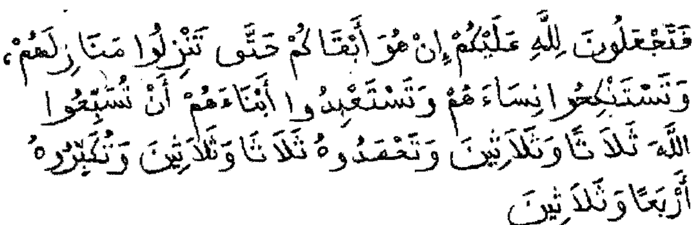
- Du Yémen, répondirent-ils.
- De quelle partie du Yémen?
- De la tribu des Kinda.
- De quelle partie des Kinda?
- Des Bènou Âam*r* Ibn Mouâawiya.
- Voulez-vous un bien?
- Quoi donc?
- Attestez qu'il n'y a de dieu qu'Allah, accomplissez la prière et croyez en ce que j'ai ramené de la part d'Allah.
- Si tu triomphes, nous donneras-tu le royaume après toi?
- Le royaume appartient à Allah, il le met dans les mains de qui il veut.
- Cela ne nous intéresse pas. Viens-tu pour nous interdire nos idoles et nous inciter à combattre les arabes? Retourne chez les tiens, nous ne voulons pas de toi».

Il s'en alla, trouva les Bak*r* Ibn Wèil et demanda: «De quelle origine êtes-vous?

- Les Bak*r* Ibn Wèil, répondirent-ils.
- De quelle partie des Bak*r* Ibn Wèil?

- Des Bènou Qays Ibn Thaâlaba.
- Combien êtes-vous?
- Aussi nombreux que les grains de sable.
- Et comment est votre défense?
- Nos voisins sont les Perses, alors nous ne leur refusons rien et nous n'aidons personne contre eux.

-Promettez à Allah s'il vous comble au point de vous laisser prendre leurs terres, épouser leurs femmes et asservir leurs enfants de le glorifier trente-trois fois, de le louer trente-trois fois et de proclamer sa grandeur



- Et qui es tu?
- Je suis le Messager d'Allah», répondit-il avant de partir.

Son oncle Abou Lahab le suivait et disait aux gens: «N'acceptez pas ses paroles». Quand le Prophète, prière et paix sur lui, s'en alla, Abou Lahab arriva et ils lui demandèrent: «Connais-tu cet homme?

- Oui, répondit-il, il est au sommet de notre noblesse. Que voulez-vous savoir de lui?» Ils l'informèrent sur son discours de prêche et rajoutèrent: «Il a prétendu être le messager d'Allah.
- Prenez garde! Ne faites pas attention à ses paroles car il est possédé et il est en proie au délire total.
- Nous nous en sommes aperçus au moment de ses propos sur les Perses».

3.8 Le Prophète prêche les tribus à Mina

*R*abiâa Ibn Îibèd, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais un jeune adolescent en compagnie de mon père à Mina et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'arrêtait aux demeures des tribus arabes et disait: «Bènou tel! Je suis le messager d'Allah envoyé vers vous. Je vous ordonne d'adorer Allah et de ne rien lui associer, d'enlever ces idoles que vous adorez en dehors de lui, d'avoir foi en moi, de me croire, et de me défendre jusqu'à ce que je transmette explicitement de la part d'Allah ce avec quoi il m'a envoyé». Il y avait derrière lui un bel homme, qui avait deux tresses et portait une tunique d'Aden et qui louchait. Après les paroles et le prêche du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il rajoutait: «Bènou tel! Celui-là vous appelle à rompre avec Lète et Ôozza et avec vos alliés les djinns des Bènou Mèlik Ibn Ouqaych et il vous invite à suivre l'innovation et l'égarement qu'il a ramenés. Ne lui obéissez donc pas et ne l'écoutez pas non plus». J'ai demandé à mon père: «Papa! Qui est cet homme qui le suit et qui réfute ses paroles?» Il répondit: «C'est son oncle Abdelôozza Ibn Abdelmottalib Abou Lahab».

3.9 Le Prophète prêche un groupe à Mina

Modrik rapporte: j'ai effectué le pèlerinage avec mon père. Quand nous nous sommes installés à Mina, nous avons rencontré un groupe et j'ai demandé à mon père: «Qu'est-ce que ce groupe?» Il me répondit: «Ils sont rassemblés à cause du sabéen». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, disait: «Ô gens! Dites: il n'y a de dieu qu'Allah, alors vous réussirez».

Alharith Ibn Alharith Alramidi, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai demandé à mon père à Mina: «Quel est ce groupe?» Il répondit: «Ils se sont réunis autour d'un sabéen». Je me suis dressé pour mieux voir et j'ai aperçu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appeler les gens à l'unicité d'Allah, mais ils rejetaient ses paroles.

Hassèn Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée, relate: j'ai effectué le pèlerinage alors que le Prophète, prière et paix sur lui, appelait les gens à l'Islam et que ses compagnons étaient torturés. Je me suis arrêté et j'ai vu Omar torturer une esclave des Bènou Âamr Ibn Almoammil (nommée Lèbina I); puis il s'est acharné sur Zinnira et lui a réservé le même sort.

3.10 Le Prophète prêche les Bènou Chèybène

Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Allah glorieux et puissant ordonna à son Prophète, prière et paix sur lui, de se proposer aux tribus arabes, il sortit avec moi et Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, jusqu'à Mina. Nous avons rejoint une assemblée où régnait la sérénité et la dignité et il y avait des notables de haut rang portant des tenues imposantes. Abou Bakr était le premier en toute chose et était un connaisseur des généalogies des tribus. Il s'avança, salua et demanda: «De quelle origine êtes-vous?

- Nous sommes les Bènou Chèybène Ibn Thaâlaba, répondirent-ils.

- (Je sacrifierais) Mon père et ma mère pour toi! dit-il en se tournant vers le Messager d'Allah. Ceux-ci représentent toute la puissance dans leur tribu». Il y avait parmi eux Mafrouq Ibn Âamr, Hèni Ibn Qabiça, Mouthanna Ibn Haritha et Noômène Ibn Chèrik.

Le plus proche d'Abou Bakr était Mafrouq Ibn Âamr. Il était leur meilleur orateur et avait deux tresses qui tombaient sur sa poitrine. Abou Bakr lui demanda: «Quel est votre nombre?

- Nous sommes plus de mille, et mille ne seront pas vaincus par manque d'effectif.

- Comment est votre défense?

- À nous de faire l'effort et chacun a sa part de victoires.

- Comment se passe la guerre entre vous et vos ennemis?

- Nous sommes au maximum de notre colère quand nous combattons, et nous combattons avec le maximum de dureté quand nous sommes en colère. Nous donnons priorité aux coursiers sur les enfants et aux armes sur les chamelles laitières. Cependant seul Allah donne la victoire, tantôt il met la chance de notre côté et tantôt contre nous. Tu fais peut-être partie des Qouraych?

- Si vous avez entendu parler du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le voici.

- Nous en avons entendu parler».

Puis Mafrouq se tourna vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et demanda: «Que prêches-tu, frère des Qouraych?» Le Messager d'Allah s'avança et s'assit. Abou Bakr resta debout et lui fit de l'ombre avec son habit. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit:

أدعوكم إلى شهادة أن لا إله إلا الله وحده وأني رسول الله وأن تؤووني وتمنعوني وتنصروني حتى أؤدي عن الله تعالى ما أمرني به، فإن قريشا قد تظاهرت على أمر الله وكذبت رسله واستغنت بالباطل عن الحق والله هو الغني الحميد

«Je vous appelle à attester qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul et que je suis le messager d'Allah, à m'accueillir, à me défendre et à m'aider jusqu'à ce que je transmette d'Allah ce qu'il m'a ordonné, car Qouraych s'est coalisée pour combattre la volonté d'Allah. Elle a démenti son messager et s'est dispensée de la vérité en se contentant du faux, mais Allah n'a besoin de rien et est digne de louange». Il lui demanda: «Et que prêches-tu encore, frère des Qouraych?» Le Messager d'Allah lui récita: [Dis: «Venez, je vais vous réciter ce que votre Seigneur vous a interdit: ne lui associez rien; et soyez bienfaisants envers vos parents. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N'approchez pas des turpitudes (actions immorales) ouvertement ou en cachette. Ne tuez qu'en toute justice car Allah a fait la vie sacrée. Voilà ce qu'il vous a recommandé de faire; peut-être comprendrez-vous. Et ne vous approchez des biens de l'orphelin que de la plus belle manière, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité. Et donnez la juste mesure et le bon poids en toute justice. Nous n'imposons à une âme que selon sa capacité. Et quand vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit d'un proche parent. Et remplissez votre engagement envers Allah. Voilà ce à quoi il vous enjoint, peut-être vous rappellerez-vous. Et voilà mon chemin droit, suivez-le donc; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de sa voie. Voilà ce à quoi il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété»] (6/151-153). Mafrouq demanda: «Et que prêches-tu encore, frère de Qouraych? Par Allah! Ces paroles ne sont pas celles des humains de la terre. Si elles l'avaient été, nous le saurions». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, récita: [Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et il interdit la turpitude (l'immoralité), l'acte répréhensible et la rébellion (l'oppression). Il vous exhorte afin que vous vous souveniez] (16/90). Mafrouq lui dit: «Par Allah! Homme de Qouraych! Tu prêches les nobles manières et les belles oeuvres. Les gens qui t'ont démenti et se sont unis pour te combattre ont commis une grande erreur».

Mafrouq voulut faire participer Hèni Ibn Qabiça à la conversation, et dit: «Et voici Hèni Ibn Qabiça, notre cheikh et notre chef religieux». Hèni déclara: «J'ai entendu ton exposé frère des Qouraych, et je crois en tes paroles. Mais je pense que laisser notre religion et te suivre dans la tienne après que tu te sois assis avec nous au cours d'une rencontre sans précédent ni suite, sans avoir réfléchi à ton affaire et sans avoir mesuré les conséquences de ce que tu nous prêches, ce serait une erreur de raisonnement, une étourderie et un regard qui ne va pas loin. En fait, l'erreur vient par la précipitation. Il y a derrière nous des gens, et nous ne voulons pas conclure un pacte en leur nom. Mais nous retournons et tu retournes, nous réfléchissons et tu réfléchis».

Hèni voulut faire participer Almouthanna Ibn Haritha à la discussion et dit: «Et voici

Almouthanna, notre cheikh et notre chef de guerre». Almouthanna déclara: «J'ai entendu ton exposé et j'ai apprécié tes propos, frère de Qouraych! Tes paroles m'ont plu et ma réponse est celle de Hèni Ibn Qabiça. Nous nous sommes installés entre deux eaux dont les gens s'abreuvent; l'une est Yèmèma et l'autre est Sèmèma». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui demanda: «Et que sont ces deux eaux?» Il répondit: «L'une représente les côtes et les terres arabes, l'autre, la terre Perse et les fleuves de Kis*r*a. Et nous nous sommes installés en nous engageant envers Kis*r*a (l'empereur Perse) à ne pas provoquer d'incident anormal et à ne pas accueillir quelqu'un qui en provoque. Il se peut que cette affaire à laquelle tu nous invites soit détestée des rois. Désobéir à Kis*r*a dans une affaire entre nous et les arabes est pardonnable et notre excuse est acceptable, mais si nous commettons une erreur dans nos relations avec le pays Perse, le péché n'est pas pardonné et l'excuse n'est pas acceptée. Si tu veux que nous t'aidions contre les arabes nous sommes prêts».

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit alors: «Vous n'avez pas mal répondu en exprimant franchement la vérité. Ne peut se charger de la religion d'Allah que celui qui l'accepte dans tous ses aspects». Puis le Messager d'Allah se leva en prenant la main d'Abou Bakr, qu'Allah l'agrée. Nous entrâmes ensuite dans l'assemblée des Aws et des Khaz*r*aj (les deux tribus de Médine). Avant de nous lever, ils prêtèrent serment (bayâa) au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et ils se montrèrent véridiques et patients.

ما أسأتم الرد إذ أفصحتم بالصدق، إنه لا يقوم بدين الله إلا من حاطه من جميع جوانبه

Dans une autre version: après avoir dit: «Ne peut se charger de la religion d'Allah que celui qui l'accepte dans tous ses aspects», le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rajouta: «Voyez-vous, si dans peu de temps Allah vous donne leur pays et leurs biens et leurs filles comme lits (épouses ou esclaves C), allez-vous glorifier Allah et le vénérer?» Noômène Ibn Chè*r*ik lui dit: «Mon dieu! T'est-il permis de réaliser cela, frère des Qou*r*aych ?!» Le Messager d'Allah récita: [Nous t'avons envoyé témoin, annonciateur de bonne nouvelle et avertisseur, et prêcheur à Allah par sa permission et flambeau illuminant] (33/45-46). Puis le Messager d'Allah se leva en attrapant la main d'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, ensuite il se tourna vers nous et dit: «Ali! Avec les valeurs morales que les arabes avaient au temps de la barbarie (avant l'Islam T), et elles sont tellement nobles, ils vivent en bonne entente ici bas».

إنا أرسلناك شاهدا ومبشرا ونذيرا وداعيا إلى الله بإذنه وسراجا منيرا

يا علي أية أخلاق للعرب كانت في الجاهلية - ما أشرفها - بها يتحاجزون في الحياة الدنيا

Puis nous nous sommes introduits dans l'assemblée des Aws et des Khaz*r*aj et avant de

nous lever, ils prêtèrent serment (bayâa) au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et ils étaient véridiques et patients. Le Messager d'Allah fut content car Abou Bak*r* connaissait leur généalogie. Peu après, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit vers ses compagnons et leur dit: «Louez beaucoup Allah car aujourd'hui les fils de *R*abiâa (ancienne tribu dont sont issus une grande partie des arabes C) ont vaincu les Perses; ils ont tué leurs rois, écrasé leur armée et, par moi, ils ont reçu la victoire».

إِحْمَدُوا اللَّهَ كَثِيرًا فَقَدْ ظَفِرَتِ الْيَوْمَ أَبْنَاءُ رَبِيعَةَ بِأَهْلِ فَارِسَ، قَتَلُوا مُلُوكَهُمْ وَاسْتَبَاحُوا عَسْكَرَهُمْ وَبِي نُصِرُوا

Dans une autre version: puis ils (cette tribu) entrèrent en guerre contre les Perses et les affrontèrent à Qou*r*aqi*r*, près de l'Euphrate. Ils se donnèrent comme emblème le nom de Mouhammed et ils reçurent ainsi la victoire. Ils embrassèrent ensuite l'Islam.

3.11 Le Prophète prêche les Aws et les Khaz*r*aj

Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, dit un jour en décrivant la valeur des ança*rs*, leur ancienneté et leurs antécédents: n'est pas croyant celui qui n'aime pas les ança*rs* et ne connaît pas leurs droits. Par Allah! Ils ont fait pousser l'Islam comme on élève un poulain, par leur combat avec leurs sabres, leurs paroles et leur grande générosité. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortait dans les pèlerinages et prêchait les tribus. Personne ne l'approuvait et n'acceptait son prêche. Il allait rencontrer les tribus à Mèjènna, Ôoukadh et Mina. Il retournait les voir année après année. Il s'était tellement proposé à certaines tribus qu'elles lui disaient: «N'as-tu pas encore désespéré de nous?» Il en était ainsi jusqu'à ce qu'Allah glorieux et puissant voulut accomplir le destin de cette tribu des ança*rs*. Le Prophète leur proposa l'Islam et ils s'empressèrent de l'accepter. Ils ont accueillit et aidé le Prophète, et ont partagé leurs biens avec les émigrants, qu'Allah les récompense largement. Nous sommes arrivés chez eux et nous nous sommes installés dans leurs demeures. Ils se sont précipités, chacun voulant nous prendre; ils étaient même prêts à tirer au sort pour cela. Nous avions même la priorité sur leurs biens et cela par leur bon coeur. Puis ils ont mis toute leur sincérité et leur passion au service de leur Prophète, prière et paix sur lui et sur eux tous.

Om Sèîd, la fille de Saâd Ibn *R*abiî, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, resta longtemps à la Mecque à prêcher les tribus vers Allah glorieux et puissant. Il fut maltraité et insulté jusqu'à ce qu'Allah voulut accorder à cette tribu des ança*rs* le don et l'honneur. Le Messager d'Allah arriva auprès d'un groupe d'entre eux à la Âaqaba (à Mina C) alors qu'ils rasaient leurs têtes. Ils étaient six ou sept dont trois des Bènou Najjar: Asâad Ibn Zou*r*a*r*a et les deux fils de Âaf*r*a (elle ne nomma pas les autres). Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'assit avec eux, leur prêcha Allah glorieux et puissant et leur lut le Coran. Ils répondirent à Allah et à son Messager et revinrent l'année suivante. C'était la première Âaqaba (serment d'allégeance, cette année-là C), puis il y eut la (seconde et C) dernière (l'année suivante C). On demanda à Om Saâd: «Combien de temps le Messager

d'Allah, prière et paix sur lui, est-il resté à la Mecque?» Elle dit: «N'as-tu pas entendu la parole d'Abou Çirma Qays Ibn Abou Anas, qu'Allah l'agrée?» Il répondit: «Je ne sais pas ce qu'il a dit». Elle récita sa poésie:

«Il resta dans Qouraych plus de dix pèlerinages
en rappelant, espérant rencontrer un ami prêt à le suivre»

jusqu'à la fin des vers comme ils viendront au ch5 §1.5.

Ôouqayl Ibn Abou Talib et Zouhèri, qu'Allah les agrée, rapportent: quand les idolâtres se sont acharnés sur le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il dit à son oncle Âabbès Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée: «Mon oncle! Allah glorieux et puissant va aider sa religion avec des hommes qui, par fierté et dévouement pour Allah élevé, ne craignent pas Qouraych. Accompagne-moi donc à Ôoukadh et indique-moi les demeures des tribus arabes, que je les appelle à Allah glorieux et puissant, et à me défendre et m'accueillir pour transmettre de la part d'Allah glorieux et puissant ce avec quoi il m'a envoyé».

يَا عَمِّ! إِنَّ اللَّهَ عَزَّ وَجَلَّ نَاصِرٌ دِينَهُ بِقَوْمٍ يَهُونُ عَلَيْهِمْ رَغْمُ قُرَيْشٍ عِزًّا فِي ذَاتِ اللَّهِ تَعَالَى فَامْضِ بِي إِلَى عُكَاظٍ فَأَرِنِي مَنَازِلَ أَحْيَاءِ الْعَرَبِ حَتَّى أَدْعُوَهُمْ إِلَى اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ وَأَنْ يَمْنَعُونِي وَيُؤْوُونِي حَتَّى أُبَلِّغَ عَنِ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ مَا أَرْسَلَنِي بِهِ

Âabbès dit: «Mon neveu, va à Ôoukadh, je t'accompagne pour t'indiquer les demeures des tribus». Le Messager d'Allah commença par Thèqif (habitants de Taif T) et fit le tour des tribus cette année-là. L'année suivante - le prêche était alors public - il rencontra les six des Aws et Khazraj: Asâad Ibn Zourara, Aboul Haythèm Ibn Attihène, Abdallah Ibn Rawèha, Saâd Ibn Rabiî, Noômène Ibn Haritha et Ôoubèda Ibn Asçamit.

Le Prophète les rencontra de nuit durant les jours de Mina (étape du pèlerinage T) à la pierre de Âaqaba. Il s'assit avec eux et les appela à Allah glorieux et puissant, à son adoration et à l'aider pour sa religion avec laquelle il a envoyé ses prophètes et ses messagers. Ils lui demandèrent de leur exposer ce qui lui avait été révélé, et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, leur lut la sourate Ibrahim [Et quand Ibrahim dit: «Ô mon Seigneur fais de cette cité un lieu sûr...] jusqu'à la fin de la sourate. Ils furent profondément touchés, ils se soumirent avec humilité en l'entendant et acceptèrent son prêche. Âabbès Ibn Abdelmottalib passa alors qu'ils discutaient et reconnut la voix du Prophète, prière et paix sur lui. Il dit: «Mon neveu! Qui sont ces personnes avec toi?» Il dit: «Mon oncle! Ce sont les habitants de Yèthrib: les Aws et les Khazraj. Je les ai prêchés comme j'ai prêché les autres tribus. Ils ont accepté mes paroles et ont cru en moi, et ont parlé de m'emmener dans leur pays».

يَا عَمِّ! سُكَّانُ يَثْرِبَ: الْأَوْسُ وَالْخَزْرَجُ قَدْ دَعَوْتُهُمْ إِلَى مَا دَعَوْتُ إِلَيْهِ مَنْ قَبْلَهُمْ مِنَ الْأَحْيَاءِ فَأَجَابُونِي وَصَدَّقُونِي وَذَكَرُوا أَنَّهُمْ يُخْرِجُونَنِي إِلَى بِلَادِهِمْ

Âabbès Ibn Abdelmottalib descendit alors de sa monture, l'attacha et déclara: «Hommes

de Aws et Khazraj! Voici mon neveu, la personne que j'aime le plus. Puisque vous avez cru en lui et que vous avez foi en lui, si vous voulez qu'il vous accompagne, alors donnez-moi un gage pour m'assurer que vous ne le laisserez pas et que vous ne l'induirez pas en erreur. Car vos voisins sont les juifs, et les juifs lui sont ennemis, et je crains qu'ils ne complotent contre lui». Asâad Ibn Zourara fut blessé par les paroles de Âabbès car elles exprimaient ses doutes de Saâd et ses amis. Il dit: «Ô Messager d'Allah! Autorise-nous à lui répondre sans durcir le ton ni dire une chose qui te déplaise, mais seulement pour confirmer notre acceptation et notre foi en toi». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Répondez-lui, je ne doute pas de vous».

Asâad Ibn Zourara se tourna vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et déclara: «Ô Messager d'Allah! Chaque prêche a une voie, soit douce, soit dure. Aujourd'hui, tu as appelé à une voie qui rend les gens macabres et qui est très difficile à accepter. Tu nous as appelés à laisser notre religion et à te suivre dans la tienne. C'est une requête pénible, et nous l'avons satisfaite. Puis tu nous as appelés à rompre les liens familiaux et les pactes que nous avons avec les gens proches ou lointains. C'est une autre demande difficile et nous l'avons acceptée. Enfin, alors que nous sommes un groupe dans une cité forte et défendue que personne ne convoite, tu nous as invités à nous laisser diriger par un homme de l'extérieur que sa tribu a isolé et que ses oncles ont lâché. C'est encore une requête sévère et nous nous y sommes pliés. Toutes ces exigences sont détestées des gens excepté celui qu'Allah a décidé de guider et qui a recherché le bien dans leur accomplissement et leurs conséquences futures. Nous avons accepté cela par nos langues, nos poitrines et nos mains par foi en ce que tu as amené et par une croyance et une connaissance qui sont fermes dans nos coeurs. Nous te prêtons serment (bayâa) pour cela et nous donnons la parole à ton Seigneur et le nôtre; la main d'Allah est au-dessus de nos mains. Nos sangs seront versés pour (protéger T) le tien, et nos mains combattront pour (défendre T) la tienne. Nous te défendrons comme nous défendons nos personnes, nos enfants et nos femmes. Si nous respectons notre engagement c'est avec Allah que nous sommes véridiques, et si nous le trahissons c'est Allah que nous trahissons et nous serons perdants. Voici notre vérité, Ô Messager d'Allah! Et nous demandons à Allah de nous aider».

Puis il se tourna vers Âabbès Ibn Abdelmottalib et dit: «Quant à toi qui, par tes paroles, t'interposes entre nous et le Prophète, prière et paix sur lui - et Allah connaît ton intention dans ton intervention - tu dis que c'est ton neveu et la personne que tu aimes le plus. Mais nous, nous qui avons rompu avec le proche, le lointain et le parent, nous témoignons qu'il est le messager d'Allah, envoyé de sa part. Il n'est pas menteur et ce qu'il a amené ne ressemble pas aux paroles des hommes. Ensuite tu as dit que tu ne nous feras pas confiance à son sujet jusqu'à ce que tu aies reçu nos garanties. Voici une requête que nous ne refusons à personne qui la demande au nom du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Alors prends ce que tu veux (comme engagements T)». Puis il se tourna vers le Prophète et dit: «Ô Messager d'Allah! Prends pour toi les engagements que tu veux, et pose les conditions que tu veux pour ton Seigneur». (lire le détail du serment ch2 1.14).

4 LE PROPHÈTE PRÊCHE DANS TOUTES LES CIRCONSTANCES

4.1 Prêche du Prophète à des associateurs qui n'acceptèrent pas l'Islam: le Prophète prêche Abou Jahl

Almourira Ibn Choôba raconte: je marchais avec Abou Jahl Ibn Hichèm dans les rues de la Mecque et nous rencontrâmes le Messager d'Allah, prière et paix sur lui; je fis alors sa connaissance pour la première fois. Il invita Abou Jahl en ces termes: «Aboul Hakam (le sage alors qu'Abou Jahl veut dire l'ignorant T)! Viens vers Allah et son Messager. Je t'appelle vers Allah». يَا أَبَا الْحَكَمِ ! هَلُمَّ إِلَى اللهِ وَإِلَى رَسُولِهِ أَدْعُوكَ إِلَى اللهِ Il répliqua: «Mouhammed! Vas-tu arrêter d'insulter nos idoles? Veux-tu que je témoigne que tu as transmis? Nous témoignons que tu as transmis. Par Allah! Si je savais que tu dis la vérité, je te suivrais». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit et Abou Jahl me confia: «Par Allah! Je sais qu'il dit la vérité mais une chose m'empêche. Les Bènou Qouçay (issus de Qouçay, le quatrième grand-père du Prophète qui a fondé la puissance de Qouraych C) ont dit: à nous les clés de la Kaâba, et nous avons accepté. Ils rajoutèrent: nous nous chargeons de fournir l'eau aux pèlerins, et nous avons accepté. Ils dirent: à nous la Nadwa (parlement de Qouraych C), et nous avons accepté. Ils ont rajouté: à nous l'étendard; et nous avons accepté. Puis ils ont nourri (les pèlerins T) et nous (le clan des Bènou Makhzoum auxquels appartient Abou Jahl T) avons aussi nourri. Maintenant que nous sommes à égalité dans la course à l'honneur, ils prétendent avoir un prophète. Alors ça, par Allah, je ne l'admettrai jamais!»

4.2 Le Prophète prêche Walid Ibn Mourira

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Walid Ibn Almourira est venu auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le Prophète lui lut le Coran et Walid en fut touché. Abou Jahl apprit cela, il alla voir Walid et lui dit: «Mon oncle! Les membres de ta tribu veulent ramasser de l'argent pour toi.

- Pourquoi? demanda Walid.

- Pour te le donner puisque tu es allé voir Mouhammed pour qu'il t'en donne.

- Les qouraychites savent bien que je suis un des plus riches parmi eux.

- Fais donc une déclaration à son sujet pour que les tiens sachent que tu le renies.

- Et que dirai-je? Par Allah! Personne ne connaît mieux que moi les poésies, les vers et les poésies des djinns. Par Allah! Rien de cela ne ressemble à ce qu'il dit. Par Allah! Ses paroles ont une douceur et un charme. Elles sont fécondes au-dessus et riches en dessous. Elles s'élèvent et rien ne les domine et elles détruisent ce qui est en dessous d'elles.

- Les tiens ne t'accepteront pas tant que tu ne diras pas du mal de lui.

- Laisse-moi y réfléchir». Après réflexion, il déclara: «Cela n'est que sorcellerie transmise, il la tient d'autres personnes».

Allah révéla alors: [Laisse moi avec celui que j'ai créé seul, et à qui j'ai donné des biens étendus, et des enfants qui lui tiennent toujours compagnie, pour qui aussi j'ai aplani toutes difficultés. Cependant, il convoite que je lui donne davantage. Pas du tout! Car il reniait nos versets avec entêtement. Je vais le contraindre à gravir une pente (en feu dans l'Enfer T). Il a réfléchi et il a décidé. Qu'il périsse! Comme il a décidé! Encore une fois, qu'il périsse; comme il a décidé. Ensuite, il a regardé. Et il s'est renfrogné et a durci son visage. Ensuite il a tourné le dos et s'est enflé d'orgueil. Puis il a dit: «Ceci n'est que magie apprise; ce n'est là que la parole d'un humain». Je vais le brûler dans le Feu intense (Çaqar). Et qui te dira ce qu'est Çaqar? Il ne laisse rien et n'épargne rien; il brûle la peau et la noircit. Ils sont dix-neuf (anges gardiens T) à y veiller] (73/11-30).

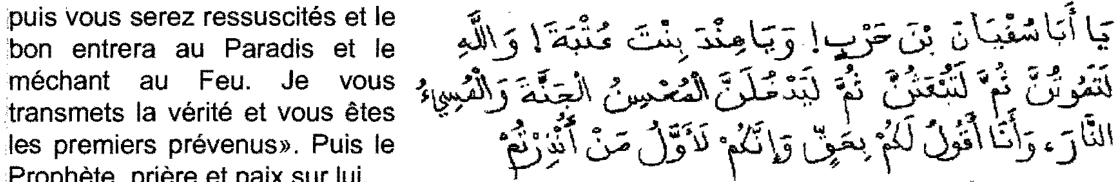
Dans une autre version il lui lut: [Certes, Allah commande l'équité (la justice T), la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et il interdit la turpitude (l'immoral), l'acte répréhensible (le blâmable) et la rébellion (l'injustice), il vous exhorte (recommande) afin que vous vous souveniez] (16/90).

إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُ بِالْعَدْلِ وَالْإِحْسَانِ وَإِيتَاءِ ذِي الْقُرْبَىٰ وَيَنْهَىٰ
عَنِ الْفَحْشَاءِ وَالْمُنكَرِ وَالْبَغْيِ يَعِظُكُمْ لَعَلَّكُمْ تَذَكَّرُونَ

PRÊCHE DU PROPHÈTE À DEUX PERSONNES

4.3 Le Prophète prêche Abou Sofiène et Hind

Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, raconte: Abou Sofiène se rendit sur une terre qu'il possédait à la campagne avec Hind en croupe (ce sont ses parents T). J'étais enfant et je les précédais sur une ânesse. Nous entendîmes alors le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Abou Sofiène ordonna: «Descends, Mouâawiya, pour que Mouhammed monte». Je suis descendu de l'ânesse et le Messager d'Allah est monté. Il alla devant nous un moment puis il se retourna et prêcha: «Abou Sofiène Ibn Harb! Hind fille de Ôotba! Par Allah! Vous mourrez puis vous serez ressuscités et le bon entrera au Paradis et le méchant au Feu. Je vous transmets la vérité et vous êtes les premiers prévenus». Puis le Prophète, prière et paix sur lui,



lut: [Au nom d'Allah tout miséricordieux, très miséricordieux. Ha Mim. Révélation du tout miséricordieux très miséricordieux. Un livre dont les versets sont clairement détaillés, un Coran arabe pour des gens qui savent. Annonciateur de bonne nouvelle et avertisseur, mais la plupart d'entre eux se détournent; c'est qu'ils n'entendent pas. Et ils dirent: «Nos coeurs sont voilés contre ce à quoi tu nous appelles, nos oreilles sont sourdes. Et entre nous et toi, il

y a une cloison. Agis donc de ton côté; nous agissons du nôtre». Dis: «Je ne suis qu'un homme comme vous, il m'a été révélé que votre dieu est un dieu unique. Cherchez le droit chemin vers lui et implorez son pardon». Et malheur aux associateurs qui n'acquittent pas l'aumône et ne croient pas en l'au-delà! Ceux qui croient et accomplissent de bonnes oeuvres auront une énorme récompense jamais interrompue. Dis: «Renierez-vous celui qui a créé la terre en deux jours et lui donnerez-vous des égaux? Tel est le Seigneur de l'univers. C'est lui qui a fermement fixé les montagnes au-dessus d'elle, l'a bénie et lui a assigné ses ressources alimentaires en quatre jours égaux. (voilà la réponse) Pour ceux qui t'interrogent. Il s'est ensuite adressé au ciel qui était alors en fumée et lui dit, ainsi qu'à la terre: «Venez tous deux, bon gré, mal gré». Tous deux dirent: «Nous venons obéissants»] (41/1-11). Abou Sofiène lui demanda: «As-tu fini, Mouhammed?» Il répondit: «Oui». Il descendit de l'ânesse et je l'ai montée à mon tour. Hind reprocha à Abou Sofiène: «Tu as fait descendre mon fils pour ce sorcier?!» Il répliqua: «Non, par Allah! ce n'est ni un sorcier ni un menteur».

4.4 Le Prophète prêche Othmane et Talha

Yèzid Ibn *R*oumène rapporte: Othmane Ibn Âaffène et Talha Ibn Ôoubèyd Allah, qu'Allah les agrée, suivirent Zoubèy*r* Ibn Alâawam, qu'Allah l'agrée, et entrèrent chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il leur proposa l'Islam, leur lut le Coran, les informa des devoirs de l'Islam et leur promit la bonté d'Allah. Ils crurent et acceptèrent. Othmane raconta: «Ô Messager d'Allah! Je suis venu récemment du Chèm. Entre Maâan et Za*r*qa, nous étions endormis et quelqu'un nous appela: «Dormeurs! Précipitez-vous car Ahmed est apparu à la Mecque». Nous sommes arrivés et nous avons entendu parler de toi». La conversion de Othmane était antérieure à l'entrée du Messager d'Allah dans la maison d'A*r*qam.

4.5 Le Prophète prêche Âamma*r* et Çouhayb

Âamma*r* Ibn Yèsi*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai rencontré Çouhayb Ibn Sinène, qu'Allah l'agrée, à la porte de la maison d'A*r*qam et le Messager d'Allah y était aussi. Je l'ai questionné: «Que veux-tu?» Il répliqua: «Et toi que veux-tu?» Je répondis: «Je veux entrer chez Mouhammed et écouter ses paroles». Il déclara: «Moi aussi, je veux cela». Nous entrâmes, il nous proposa l'Islam et nous l'acceptâmes. Nous sommes restés jusqu'au soir et ensuite nous sommes sortis en cachette. Âamma*r* et Çouhayb avaient accepté l'Islam après plus de trente autres personnes.

4.6 Le Prophète prêche Asâad Ibn Zou*r*a*r*a et Dhakwan Ibn Abdqays

Asâad Ibn Zou*r*a*r*a et Dhakwan Ibn Abdqays partirent à la Mecque (de Médine T) pour se faire arbitrer (au sujet d'un différend les concernant T) chez Ôotba Ibn *R*abiâa. Ils entendirent parler du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et partirent le voir. Il leur proposa l'Islam et leur lut le Coran. Ils embrassèrent l'Islam, renoncèrent à se rendre chez Ôotba et rentrèrent à Médine. Ils furent les premiers à amener l'Islam à Médine.

PRÊCHE DU PROPHÈTE AUX GROUPES

4.7 Les dirigeants de Qouraych sermonnent le Prophète qui leur répond

Ibn Âabbès rapporte: Ôotba et Chèyba fils de Rabiâa, Abou Sofiène Ibn Harb, Nadhr Ibn Alharith des Bènou Abd Addar, Aboul Bakhtèri des Bènou Asad, Alaswad Ibn Abdelmottalib Ibn Asad, Zamâa Ibn Alaswad, Alwalid Ibn Almourira , Abou Jahl Ibn Hichèm, Abdallah Ibn Abou Oumeya, Oumeya Ibn Khalèf, Alâaç Ibn Wèil et Nèbih et Mounèbbih fils de Hajjèj les Sèhmi se réunirent - ou du moins certains d'entre eux se réunirent - après le coucher du soleil derrière la Kaâba. Ils décidèrent: «Convoquez Mouhammed, présentez-lui vos arguments et sermonnez-le en employant tous vos moyens jusqu'à dégager totalement votre responsabilité».

Ils l'informèrent que les notables de sa tribu s'étaient réunis pour lui parler. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vint précipitamment en pensant qu'ils avaient changé d'avis à son sujet. Il s'inquiétait pour eux, désirait qu'ils soient guidés et se souciait de leur entêtement. Quand il s'assit avec eux, ils dirent: «Mouhammed! Nous t'avons convoqué pour que tu n'aies plus d'excuse et qu'aucun reproche ne puisse nous être fait. Par Allah! Nous ne connaissons aucun arabe qui a causé à sa tribu ce que tu as causé à la tienne: tu as insulté nos pères, tu as critiqué notre religion, tu nous as déclarés insensés, tu as insulté nos dieux et divisé notre groupe. Il n'existe pas un mal que tu ne nous aies pas fait subir. Si tu as fabriqué ces paroles pour avoir de l'argent, de nos richesses nous réunirons pour toi de quoi te rendre le plus fortuné parmi nous. Si tu recherches la gloire, nous te ferons notre chef. Si c'est la royauté que tu veux, nous te ferons roi. Si ce qui t'arrive est le fait d'un djinn que tu vois et qui t'a possédé, car c'est possible, nous dépenserons notre argent pour te soigner jusqu'à ce que tu sois guéri ou que notre responsabilité soit dégagée.

- Il ne s'agit pas de cela, répondit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je n'ai pas ramené cette affaire pour demander vos richesses, ni pour vous dominer par l'honneur ou le royaume, mais Allah m'a envoyé en messager vers vous. Il m'a révélé un livre et m'a ordonné de vous annoncer la bonne nouvelle et de vous avertir. Je vous ai transmis les messages de mon Seigneur et je vous ai conseillés. Si vous acceptez de moi ce que je vous ai ramené c'est votre part dans cette vie et dans l'au-delà, et si vous le rejetez, je

مَا بِي مَا تَقُولُونَ، مَا جِئْتُكُمْ بِمَا جِئْتُكُمْ بِهِ أَطْلُبُ أَمْوَالَكُمْ،
وَلَا الشَّرَفَ فِيكُمْ، وَلَا الْمُلْكَ عَلَيْكُمْ، وَلَكِنَّ اللَّهَ بَعَثَنِي
إِلَيْكُمْ رَسُولًا، وَأَنْزَلَ عَلَيَّ كِتَابًا، وَأَمَرَنِي أَنْ أَكُونَ لَكُمْ
بَشِيرًا وَنَذِيرًا، فَبَلَّغْتُكُمْ رِسَالَاتِ رَبِّي وَنَصَحْتُ لَكُمْ، فَإِنْ
تَقْبَلُوا مِنِّي مَا جِئْتُكُمْ بِهِ فَهُوَ حَظُّكُمْ مِنَ الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ،
وَإِنْ تَرُدُّوهُ عَلَيَّ أَصْبِرْ لِأَمْرِ اللَّهِ حَتَّى يَحْكُمَ اللَّهُ بَيْنِي وَبَيْنَكُمْ

patienterai pour l'ordre d'Allah jusqu'à ce qu'il tranche entre vous et moi (ou il dit des paroles voisines).

- Mouhammed! Si tu refuses nos propositions alors accepte celle-ci. Tu sais qu'il n'y a pas de peuple ayant un pays aussi étroit que le nôtre ni aussi peu de biens ni une vie aussi rude. Demande donc à ton Seigneur qui t'a envoyé avec ta prétendue mission d'écarter de nous ces montagnes qui nous tiennent à l'étroit, d'étendre notre pays, d'y faire jaillir des fleuves comme les fleuves de Chèm et d'Irak. Demande-lui aussi de ressusciter nos ancêtres et qu'il y ait parmi eux Qouçay Ibn Kilèb car c'était un cheikh véridique. Nous leur demanderons si ce que tu as rapporté est vrai ou faux. Si tu accomplis ce que nous te demandons et qu'ils te déclarent véridique, nous te croirons et nous reconnaîtrons ta valeur auprès d'Allah et qu'il t'a envoyé comme le messager que tu prétends être.

- Je ne suis pas envoyé dans ce but. D'Allah je suis venu vers vous uniquement avec la mission qu'il m'a confiée, et je vous ai transmis son message. Si vous l'acceptez, c'est votre part dans cette vie et dans l'au-delà, et si vous le rejetez je patienterai pour l'ordre d'Allah jusqu'à ce qu'il tranche entre vous et moi.

- Puisque tu nous refuses cela, alors demande pour toi-même. Demande à ton Seigneur qu'il envoie un ange qui confirme ce que tu dis et qui nous réponde à ton sujet. Demande-lui qu'il te donne des jardins, des trésors et des palais d'or et d'argent et qu'il t'enrichisse de ce qu'on te voit chercher, car tu vas dans les marchés et tu cherches la subsistance comme nous la cherchons. De cette manière nous reconnaîtrons ta valeur auprès de ton Seigneur et si tu es messager comme tu le prétends.

- Je ne le ferai pas. Je ne suis pas du genre à demander cela à mon Seigneur. Je n'ai pas été envoyé pour cela, mais Allah m'a envoyé annonciateur de bonne nouvelle et avertisseur. Si vous acceptez ce que je vous ai amené ce sera votre part dans ce monde et dans l'au-delà, et si vous le rejetez je patienterai pour l'ordre d'Allah jusqu'à ce qu'il tranche entre vous et moi.

- Fais donc tomber le ciel puisque tu prétends que ton dieu est capable de le faire, car nous ne croirons pas jusqu'à ce que tu le fasses.

- Cela appartient à Allah, s'il veut il vous exaucera.

- Mouhammed! Ton Seigneur ne savait-il pas que nous allions nous asseoir avec toi, que nous te poserions ces questions et que nous te ferions ces demandes? Pour qu'il t'apprenne à l'avance comment nous répondre, et qu'il t'informe de ce qu'il fera de nous si nous n'acceptons pas de toi ce que tu nous as ramené. Nous avons entendu qu'en fait c'est cet homme de Yèmèma qui s'appelle *R*ahmane (un certain charlatan C) qui t'enseigne et, par Allah! Nous ne croirons jamais en *R*ahmane. Tu n'as plus aucune excuse, Mouhammed! Par Allah! Après ce que tu nous as fait nous ne serons tranquilles qu'après t'avoir tué ou qu'après que tu nous aies tués.

- Nous adorons les anges et ce sont les filles d'Allah, rajouta un d'eux.

- Nous ne te croirons pas à moins que tu ramènes Allah et les anges en face de nous», dit un autre.

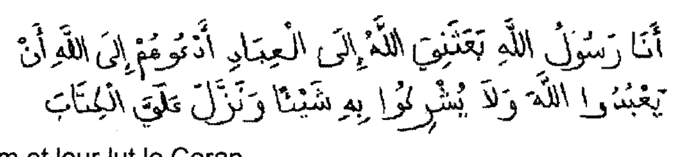
Quand ils tinrent ces propos, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se leva et les quitta. Abdallah Ibn Abou Oumeya Ibn Almourira Ibn Abdallah Ibn Omar Ibn Makhzoum, son cousin par sa tante paternelle Âatika fille de Abdelmottalib, se leva avec lui et déclara: «Mouhammed! Les membres de ta tribu t'ont fait leurs propositions et tu n'as pas accepté. Puis ils t'ont demandé de réaliser des choses qui, à leurs yeux, démontraient ta valeur auprès d'Allah et tu n'as pas fait cela. Ensuite ils t'ont demandé de précipiter sur eux le châtiment dont tu les menaces. Par Allah! Je ne croirai jamais en toi avant que tu ne possèdes une échelle montant jusqu'au ciel. Il faudra ensuite que tu y montes devant mes yeux, que tu y arrives et que tu ramènes avec toi un livre ouvert et quatre anges qui t'accompagnent et qui témoignent que tu es celui que tu prétends être. Par Allah! Je pense même que si tu fais cela je ne te croirai pas». Puis il quitta le Messager d'Allah, prière et paix sur lui (il embrassa l'Islam avant la prise de la Mecque voir ch1 §9.2 T). C'est triste et désolé que le Messager d'Allah rejoignit sa famille, car l'espoir qu'il fondait sur les siens quand ils l'ont convoqué est devenu déception, et de surcroît, il constatait la largeur du fossé qui les séparait.

4.8 Le Prophète prêche Aboul Haysar et des jeunes des Bènou Abdel Achhal

Mahmoud Ibn Loubèyd des Bènou Abdel Achhal rapporte: Aboul **H**aysar Anas Ibn *R*afiî partit à la Mecque avec des jeunes des Bènou Abdel Achhal dont Iyès Ibn Mouâadh, qu'Allah l'agrée. Ils étaient des Aws et désiraient s'allier avec Qouraych contre l'autre tribu de Médine, les Khazraj. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entendit parler d'eux, il vint et s'assit avec eux et leur proposa: «Voulez-vous une chose meilleure que ce que vous êtes venus chercher?

- Quoi donc? questionnèrent-ils.

- Je suis le Messager d'Allah. Allah m'a envoyé aux gens les appeler vers lui: qu'ils l'adorent et qu'ils ne lui associent rien, et il m'a révélé un livre», puis il parla de l'Islam et leur lut le Coran.



- «Mon peuple! déclara Iyès Ibn Mouâadh, un jeune adolescent. Par Allah! Voici mieux que ce que vous êtes venus chercher!»

Aboul **H**aysar prit alors une poignée de terre avec laquelle il frappa le visage d'Iyès puis il dit: «Laisse-nous tranquilles! Ma parole, nous sommes venus pour autre chose que ceci». Iyès se tut et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se leva. Les médinois rentrèrent chez eux et il y eut la guerre de Bouâath (six ans avant l'émigration I) entre les Aws et les Khazraj. Juste après cette guerre, Iyès Ibn Mouâadh mourut. Ceux de ma tribu qui étaient présents au moment de sa mort m'ont informé qu'il répétait «Il n'y a de dieu qu'Allah, Allah est grand, pureté à Allah» jusqu'à son décès, et ils ne doutaient pas qu'il soit mort musulman. Il avait embrassé l'Islam de tout son coeur dans cette rencontre où il a entendu les paroles du Messager d'Allah.

PRÊCHE DU PROPHÈTE AUX ASSEMBLÉES

4.9 Le Prophète prêche ses proches et les familles de Qouraych quand le verset fut révélé

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand Allah révéla: [Et avertis les gens qui te sont les plus proches] (26/214), le Prophète, prière et paix sur lui, sortit et se rendit au sommet du mont Marwa. Puis il appela: «Bènou Fihr!» Les qouraychites vinrent vers lui. Abou Lahab Ibn Abdelmottalib dit: «Voici Fihr devant toi, parle!»

- «Fils de Ralib!» appela le Prophète. Les descendants de Mouharib et Harith, les deux autres fils de Fihr, partirent.

- «Fils de Louay Ibn Ralib!» appela-t-il encore. Les descendants de Tèym Aladram Ibn Ralib s'en allèrent.

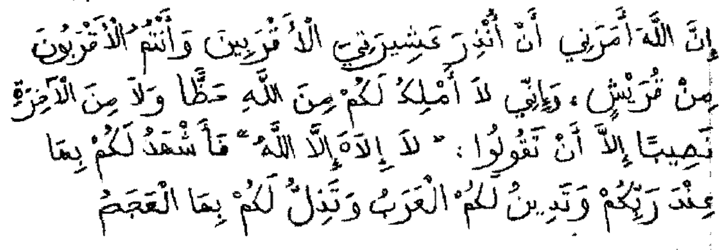
- «Fils de Kaâb Ibn Louay!» continua le Prophète. Les fils de Âamir Ibn Louay retournèrent.

- «Fils de Morra Ibn Kaâb!» Les fils de Âadiy Ibn Kaâb et les fils de Sahm Ibn Joumah Ibn Âamr Ibn Houçayç Ibn Kaâb Ibn Louay partirent.

- «Fils de Kilèb Ibn Morra!» Les fils de Makhzoum Ibn Yaqdha Ibn Morra et les fils de Tèym Ibn Morra retournèrent.

- «Famille de Qouçay!» Les fils de Zohra Ibn Kilèb s'en allèrent.

- «Fils de Abd Manaf!» Les fils de Abdaddar Ibn Qouçay et les fils de Asad Ibn Abdelôozza Ibn Qouçay et les fils de Abd Ibn Qouçay retournèrent. Abou Lahab s'impatienta: «Voici les fils de Abd Manaf devant toi, parle!



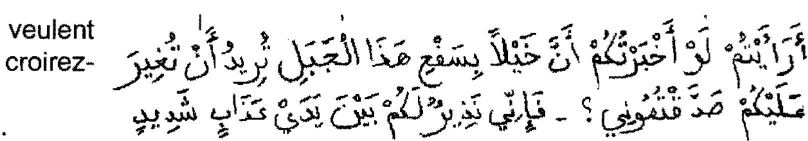
- Allah m'a ordonné de prévenir les proches de mon clan et vous êtes mes proches parmi Qouraych, déclara le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. D'Allah je n'ai pour vous ni faveur ni part dans l'au-delà sauf si vous attestez: «Il n'y a de dieu qu'Allah», j'en témoignerai auprès d'Allah, les arabes vous obéiront et les non-arabes vous seront soumis par cette parole.

- Que tu périsses! répliqua Abou Lahab. C'est pour ça que tu nous as appelés?» Et Allah révéla: [Que périssent les deux mains d'Abou Lahab] (111/1).

Dans une autre version: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand Allah révéla: [Et avertis les gens qui te sont les plus proches] (26/214), le Prophète, prière et paix sur lui, alla au mont Çafa, l'escalada puis appela: «Alerte!» Les gens se réunirent autour de lui, certains vinrent eux-mêmes et d'autres envoyèrent un représentant. Le Messager d'Allah appela: «Fils de Abdelmottalib! Fils de Fihr! Fils de Kaâb! Si je vous informe que des

cavaliers sont au pied de cette montagne et veulent vous attaquer, me croirez-vous?»

- Oui, répondirent-ils.



- Alors je suis pour vous annonciateur d'un grand châtiment.

- Que tu périsses en ce jour! répliqua Abou Lahab. C'est seulement pour cela tu ne nous as appelés!?» Et Allah révéla: [Que périssent les deux mains d'Abou Lahab et qu'il périsse] (111/1).

PRÊCHE DU PROPHÈTE DANS LE MARCHÉ

4.10 Le Prophète prêche dans le marché de Dhil Mèjèz

*R*abiâa Ibn Îibèd des Bènou Dèyl - il était dans l'ignorance puis embrassa l'Islam - raconte: avant l'Islam, j'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans le marché de Dhil Mèjèz. Il disait: «Ô gens! Dites: il n'y a de dieu qu'Allah et vous réussirez». Les gens étaient réunis autour de lui. Un homme au visage clair qui louchait et avait deux tresses le suivait partout et criait dans son dos: «C'est un sabéen menteur!». Je me suis renseigné sur lui et on m'expliqua: «C'est son oncle Abou Lahab». Dans une version: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fuyait Abou Lahab qui le poursuivait sans relâche. Dans une autre version: les gens se bousculaient autour du Prophète et l'écoutaient silencieusement, et lui ne cessait de prêcher malgré son oncle.

Ta*r*iq Ibn Abdallah raconte: j'étais dans le marché de Dhil Mèjèz quand passa un jeune homme portant un manteau rouge. Il disait: «Ô gens! Dites: il n'y a de dieu qu'Allah et vous réussirez». Un homme derrière lui avait les pieds et les tendons en sang et disait: «Ô gens! C'est un menteur; ne lui obéissez pas». J'ai demandé: «Qui sont ces hommes?» On me répondit: «Un jeune des fils de Hèchim qui prétend être messager d'Allah, et voici son oncle Abdelôozza».

يَا أَيُّهَا النَّاسُ قُولُوا لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ تُفْلِحُوا

Un homme des Bènou Mèlik Ibn Kinèna raconte: j'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, parcourir dans tous les sens le marché de Dhil Mèjèz et dire: «Ô gens! Dites: il n'y a de dieu qu'Allah et vous réussirez». Abou Jahl lui jetait de la terre et disait: «Qu'il ne vous égare pas de votre religion, il veut que vous abandonniez vos idoles et la Lète et la Ôozza». Le Messager d'Allah ne se tournait pas vers lui.

On demanda au narrateur de décrire le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il dit: «Il portait deux capes rouges, il était de taille moyenne, bien en chair et beau de visage. Il avait des cheveux très noirs, le teint très blanc et une chevelure abondante».

PRÊCHE DU PROPHÈTE AUX PROCHES DE SON CLAN

4.11 Ce que dit le Prophète à Fatima, Çafiya et aux autres

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand fut révélé [Et avertis les gens qui te sont les plus proches] (26/214), le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se leva et déclara: «Fatima fille de Mouhammed! Çafiya fille de Abdelmottalib! Fils de Abdelmottalib! Je ne possède rien pour vous auprès d'Allah

يا فاطمة بنت محمد! يا صفية ابنة عبد المطلب! يا بني عبد المطلب! لا أملك لكم من الله شيئا، سلوني من مالي ما شئتم

(je ne peux vous accorder la miséricorde d'Allah si lui ne veut pas T). De ma fortune demandez ce que vous voulez».

4.12 Le Prophète réunit son clan et ses proches autour d'un repas pour prêcher à Allah

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: quand ce verset fut révélé: [Et avertis les gens qui te sont les plus proches] (26/214), le Prophète, prière et paix sur lui, réunit sa famille. Trente personnes furent rassemblées et elles mangèrent et burent. Puis le Prophète leur proposa: «Qui se chargera pour moi de mes dettes et de mes engagements (si je meurs dans le prêche I); il sera avec moi dans le Paradis et sera

من يضمن عني ديني ومواعيدي ويكون معي في الجنة ويكون خليفتي في أهلي

mon successeur dans ma famille?» Un homme répondit: «Ô Messager d'Allah! Tu es un océan (de générosité I). Qui serait à la hauteur de cette tâche?» Deux autres personnes dirent la même chose. Il fit alors cette proposition à sa maisonnée et Ali répondit: «Moi».

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte aussi: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, invita les fils de Abdelmottalib. Ils formaient un groupe puissant, chacun d'eux mangeait une jeune bête (mouton ou chèvre C) et buvait un tonneau. Il leur prépara une livre (les deux mains pleines) de nourriture: ils mangèrent jusqu'à se rassasier et la nourriture resta telle qu'elle, comme si elle n'avait pas été touchée. Puis il ordonna d'amener une tasse: ils burent à satiété et la boisson resta telle qu'elle comme si elle n'avait pas été touchée ni bue. Il dit: «Fils de Abdelmottalib! J'ai été envoyé à vous en particulier et aux gens en général, et vous avez vu ce miracle. Qui parmi vous

إني بعثت إليكم خاصة وإلى الناس عامة فقد رأيتم من هذه الآية ما رأيتم، فأيكم يبايعني على أن يكون أخي وصاحبي؟

s'engage à être mon frère et mon compagnon?» Personne ne se leva. Moi, le plus jeune de l'assemblée, je me suis dressé. Il ordonna: «Assieds-toi». Puis il redit la même chose, répéta trois fois et à chaque fois je me levais et il ordonnait: «Assieds-toi». La troisième fois, il tapa sa main sur la mienne.

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: quand fut révélé: [Et avertis les gens qui te sont les plus proches] (26/214), le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna: «Ali! Prépare un gigot de mouton avec un boisseau (seau pour mesurer les grains contenant environ 2,5 kg T) de nourriture et réunis les fils de Hèchim». Ils étaient ce jour-là quarante hommes. Le Messager d'Allah fit venir la nourriture et la mit au milieu de l'assemblée. Ils mangèrent à satiété alors que certains d'entre eux mangeaient d'ordinaire un mouton avec sa sauce. Puis il leur donna une tasse de lait et ils burent à satiété. Un d'entre eux, probablement Abou Lahab, dit: «Nous n'avons jamais vu pareille sorcellerie!» Une deuxième fois, le Prophète ordonna: «Ali! Prépare un gigot de mouton avec un boisseau de nourriture et un grand seau de lait». Je le fis, ils mangèrent et burent comme le premier jour et il en resta comme la première fois. Abou Lahab s'exclama: «Nous n'avons jamais vu de sorcellerie comme celle d'aujourd'hui». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna encore: «Ali! Prépare un gigot de mouton avec un boisseau de nourriture et prépare un grand seau de lait». Je le fis et il ordonna: «Ali! Réunis les Bènou Hèchim». Je les ai réunis, ils mangèrent et burent puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, les interpella: «Qui de vous payera ma dette pour moi?» Je me suis tu et ils se turent. Le Messager d'Allah répéta sa parole et je répondis: «Moi, Ô Messager d'Allah!» Il acquiesça: «Toi, Ali! Toi, Ali!»

Dans une autre version: «Qui de vous payera pour moi mes dettes et sera mon successeur dans ma famille?» Ils se turent et Âabbès se tut, qu'Allah l'agrée, par crainte de devoir dépenser tout son argent. Je suis resté silencieux à cause de l'âge de Âabbès. Puis il répéta et Âabbès se tut encore. En constatant cela, j'ai proposé: «Moi, Ô Messager d'Allah!» J'avais ce jour-là l'allure la plus misérable: j'avais la vue faible, les yeux larmoyants, un gros ventre et les pieds griffés.

PRÊCHE DU PROPHÈTE DANS LE VOYAGE

4.13 Le Prophète prêche durant le voyage de l'émigration

Saâd, qu'Allah l'agrée, guida le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sur la route de *R*akouba de la Mecque à Médine. Il raconte: le Messager d'Allah vint chez nous avec Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, qui nous avait confié une fille à allaiter. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, voulait prendre un raccourci pour Médine. Je lui ai proposé: «Il y a (la route de C) Raai*r* à côté de *R*akouba. Mais là rodent deux voleurs de Aslèm qui s'appellent Mouhènène (les vils). Si tu veux, nous emprunterons cette route». Le Messager d'Allah acquiesça: «Empruntons la route qu'ils fréquentent». Nous partîmes. Quand nous les vîmes de haut, un d'eux disait à son ami: «Voilà le Yéménite». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, les prêcha et leur proposa l'Islam, et tous deux embrassèrent l'Islam. Puis il demanda leurs noms et ils répondirent: «Nous sommes les vils (Mouhènène)». Il répliqua: «Non, vous êtes

les nobles (mok*r*amène)».

4.14 Le Prophète prêche un bédouin pendant un voyage

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, raconte: nous étions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en voyage et un bédouin arriva. Quand il approcha, le Messager d'Allah lui demanda: «Où vas-tu?

- Rejoindre ma famille, répondit le bédouin.

- Veux-tu un bien?

- Lequel?

- Tu témoignes qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé et que Mouhammed est son serviteur et messager.

- Y a-t-il un témoin de ce que tu affirmes?»

- Cet arbre», répondit le Messager d'Allah. L'arbre se trouvait au bord de la rivière et le Prophète, prière et paix sur lui, l'appela. L'arbre arriva en fendant la terre et se dressa devant lui. Le Messager d'Allah demanda à l'arbre de témoigner trois fois et il attesta qu'il en était comme le Prophète l'affirmait. Puis l'arbre retourna à sa place. Le bédouin décida de retourner à sa tribu et déclara: «S'ils me suivent, je te les ramènerai. Sinon je reviendrai et je resterai avec toi».

4.15 Le Prophète prêche Bou*r*ayda Ibn Alhouçayb et ses compagnons pendant le voyage de l'émigration

Âaçim Alaslèmi raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, émigra de la Mecque à Médine et arriva à Ramim (une route avant Médine C). Bou*r*ayda Ibn Houçayb alla à sa rencontre et le Messager d'Allah l'appela à l'Islam. Il embrassa l'Islam avec ceux qui étaient avec lui, environ quatre-vingt familles. Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pria le îicha et ils prièrent derrière lui.

LE PROPHÈTE MARCHE À PIEDS POUR PRÊCHER

4.16 Le Prophète sort en marchant à Taif

Abdallah Ibn Jaâfa*r*, qu'Allah les agrée, raconte: après la mort d'Abou Talib, le Prophète, prière et paix sur lui, partit chez les habitants de Taif en marchant pour leur prêcher l'Islam, mais ils refusèrent. Il s'en alla, se mit à l'ombre d'un arbre et pria deux *r*akâat. Puis il fit cette

invocation: «Ô Allah! À toi je me plains de ma faiblesse et du peu d'estime que les gens m'accordent. Ô le plus miséricordieux! C'est toi le plus miséricordieux. À qui me livres-tu? À un ennemi qui me brutalise ou à un proche à qui tu as donné le commandement de mes affaires? Je ne me soucie pas de ces souffrances tant que tu n'es pas fâché contre moi,

اللَّهُمَّ إِنِّي أَشْكُو إِلَيْكَ ضَعْفَ قُوَّتِي وَهَوَانِي عَلَى النَّاسِ أَرْحَمَ الرَّاحِمِينَ! أَنْتَ أَرْحَمُ الرَّاحِمِينَ. إِلَى مَنْ تَكِلُنِي؟ إِلَى عَدُوٍّ يَتَجَهَّمُنِي أَمْ إِلَى قَرِيبٍ مَلَّكْتَهُ أَمْرِي. إِنْ لَمْ تَكُنْ غَضْبَانَ عَلَيَّ فَلَا أُبَالِي غَيْرَ أَنَّ عَافِيَتَكَ أَوْسَعُ لِي. أَعُوذُ بِوَجْهِكَ الَّذِي أَشْرَقَتْ لَهُ الظُّلُمَاتُ وَصَلَحَ عَلَيْهِ أَمْرُ الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ أَنْ يَنْزِلَ بِي غَضَبُكَ أَوْ يَحِلَّ بِي سَخَطُكَ، لَكَ الْعُتْبَى حَتَّى تَرْضَى وَلَا قُوَّةَ إِلَّا بِاللَّهِ

mais je suis plus à l'aise quand je suis sauf par ta volonté. Je me réfugie auprès de ton visage par lequel les ténèbres sont illuminées et les affaires de ce monde et de l'au-delà sont bien menées, je me réfugie pour que ta colère ne tombe pas sur moi et pour que ton courroux ne m'atteigne pas. Vers toi je me repens jusqu'à ce que tu sois satisfait, et il n'y a de force que par Allah».

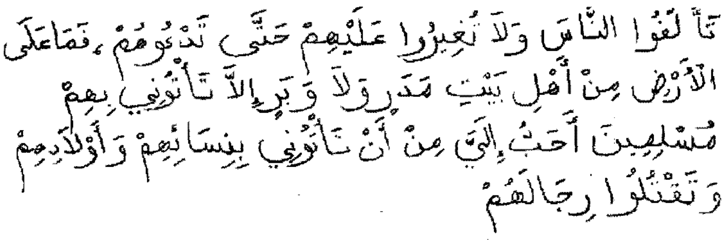
PRÊCHER ALLAH DANS LE COMBAT

4.17 Le Prophète n'a pas combattu des gens avant de les prêcher

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'a jamais combattu des gens sans les avoir prêchés d'abord.

4.18 Le Prophète ordonne aux expéditions de gagner les coeurs des gens et de les prêcher

Abderrahmène Ibn Âaidh, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoyait une expédition, il disait: «Gagnez les coeurs des gens. Ne les attaquez pas avant de les avoir prêchés. Car, pour toute maison de ville ou de campagne dans le monde, je préfère que vous me rameniez ses habitants musulmans plutôt que vous me rameniez leurs femmes et leurs enfants sans leurs hommes que vous aurez tués».


تَأَلَّفُوا النَّاسَ وَلَا تُغِيرُوا عَلَيْهِمْ حَتَّى تَدْعُوهُمْ، فَمَا عَلَى الْأَرْضِ مِنْ أَهْلِ بَيْتِ مَدَرٍ وَلَا وَبَرٍ إِلَّا تَأْتُونِي بِهِمْ مُسْلِمِينَ أَحَبُّ إِلَيَّ مِنْ أَنْ تَأْتُونِي بِنِسَائِهِمْ وَأَوْلَادِهِمْ وَتَقْتُلُوا رِجَالَهُمْ

4.19 Le Prophète ordonne au chef de l'expédition de prêcher

Bourayda, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui,

envoyait un chef avec une expédition ou une armée, il lui conseillait d'être pieux envers Allah personnellement et d'être bienveillant à l'égard des musulmans avec lui. Il disait: «Quand tu rencontres tes ennemis des associateurs, appelle-les à une seule attitude parmi trois. S'ils en acceptent une, satisfais-toi d'elle et laisse-les. Appelle-les à l'Islam, s'ils acceptent admets-le et laisse-les. Puis appelle-les à se déplacer de leur terre vers la terre des émigrants (cette règle était avant la prise de la Mecque, puis l'émigration fut abrogée I) et informe-les qu'ils auront alors les droits et les devoirs des émigrants (le combat et le butin I). S'ils refusent et préfèrent leur terre, alors informe-les qu'ils sont comme les campagnards musulmans: les lois d'Allah qui s'appliquent aux croyants s'appliquent sur eux et ils n'ont pas de part dans les captures et le butin des musulmans sauf s'ils combattent avec les musulmans. S'ils refusent (l'Islam T) appelle-les à payer l'impôt; s'ils sont d'accord, accepte-le et laisse-les. S'ils refusent, aide-toi d'Allah et combats-les. Quand tu assièges un fort et qu'ils te demandent de se rendre au jugement d'Allah alors n'accepte pas, car vous ne savez pas quel est le jugement d'Allah pour eux. Mais soumettez-les à votre jugement puis jugez-les comme vous voulez (selon les préceptes de l'Islam C)».

4.20 Le Prophète ordonne à Ali de ne pas combattre des gens avant de leur prêcher l'Islam

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, pour combattre des gens. Puis il dépêcha une personne à qui il ordonna: «Ne l'interpelle pas dans son dos mais dis lui en face: ne les combats pas avant de les avoir prêchés».

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte que le Prophète, prière et paix sur lui, l'envoya vers une destination puis ordonna à un homme: «Rattrape-le et ne l'interpelle pas dans son dos mais dis lui en face: le Prophète t'ordonne de l'attendre. Dis-lui aussi: ne combats pas une tribu avant de l'avoir prêchée».

Dans une autre version: le Prophète, prière et paix sur lui, le conseilla en l'envoyant: «Ne combats pas des gens avant de les avoir prêchés».

Nous avons cité le hadith (§1.6) où le Prophète, prière et paix sur lui, ordonna à Ali, qu'Allah l'agrée, le jour de Khaybar: «Vas-y doucement jusqu'à ce que tu sois sur leur terrain. Puis appelle-les à l'Islam et informe-les de leurs devoirs envers Allah dans l'Islam. Car, par Allah! Si Allah guide par ton biais une seule personne, cela vaut mieux pour toi que de posséder les chamelles rouges».

أَنْفُذْ عَلَى رِسْلِكَ حَتَّى تَنْزِلَ بِسَاحَتِهِمْ ثُمَّ ادْعُهُمْ إِلَى الْإِسْلَامِ وَأَخْبِرْهُمْ بِمَا يَجِبُ عَلَيْهِمْ مِنْ حَقِّ اللَّهِ تَعَالَى فِيهِ. فَوَاللَّهِ لَأَنْ يَهْدِيَ اللَّهُ بِكَ رَجُلًا وَاحِدًا خَيْرٌ لَكَ مِنْ أَنْ يَكُونَ لَكَ حُمْرُ النَّعَمِ

4.21 Le Prophète ordonne à Farwa Alroutayfi de prêcher dans le combat

Farwa Ibn Mousèyk Alroutayfi, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis venu auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et j'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Ne dois-je pas combattre ceux de ma tribu qui se sont détournés avec l'aide de ceux qui ont accepté?» Il répondit: «Si». Puis je changeai d'avis et je dis: «Ô Messager d'Allah! Non, ce sont les habitants de Sèba, ils sont trop puissants et trop forts». Alors le Messager d'Allah m'ordonna et m'autorisa à combattre Sèba. Quand je sortis de chez lui, Allah révéla des choses sur Sèba et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «Qu'a fait le routafien?» Il me fit chercher à la maison, mais j'en étais parti et il me fit revenir. Quand je suis retourné chez le Messager d'Allah, je l'ai trouvé assis entouré de ses compagnons. Il ordonna: «Prêche les gens, satisfais-toi de celui qui accepte, ne précipite pas ta décision sur ceux qui refusent et attends que je reçoive tes nouvelles».

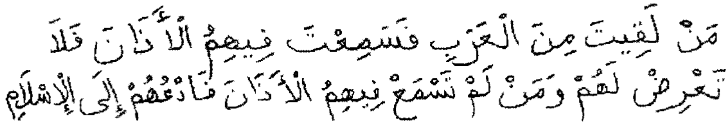
أدْعُ الْقَوْمَ فَمَنْ أَجَابَ مِنْهُمْ فَاقْبَلْ وَمَنْ أَبَى فَلَا تَعْجَلْ عَلَيْهِ حَتَّى يُحْدَثَ إِلَيَّ

Une personne questionna: «Ô Messager d'Allah! Qui est Sèba? Une terre ou une femme?» Il répondit: «Ce n'est ni une terre ni une femme mais un homme qui a eu dix enfants arabes (parmi ses descendants et non ses vrais fils C). Six habitèrent le Yémen et quatre le Chèm. Ceux du Chèm sont: Lakhm, Joudhèm, Rassène et Âamila et ceux du Yémen sont Azd, Kinda, Himyar, les achâari, Anmar et Mèdhhij». Il questionna: «Ô Messager d'Allah! qui sont Mèdhhij?» Il répondit: «C'est d'eux que viennent Khathâam et Bèjiyla».

Dans une autre version: Farwa raconte: je suis parti vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et j'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Dois-je combattre ceux de ma tribu qui refusent avec ceux qui acceptent?» Il répondit: «Oui, combats ceux de ta tribu qui refusent avec l'aide de ceux qui acceptent». Quand je partis, il m'appela et recommanda: «Ne les combats pas avant de les avoir prêchés à l'Islam». J'ai questionné: «Ô Messager d'Allah! Et Sèba? Est-ce une route, une montagne ou quoi d'autre?» Il répondit: «Non, c'est un arabe qui eut dix enfants» - et il raconta le détail comme dans la version précédente.

4.22 Le Prophète envoie Khalid Ibn Sèïid prêcher au Yémen

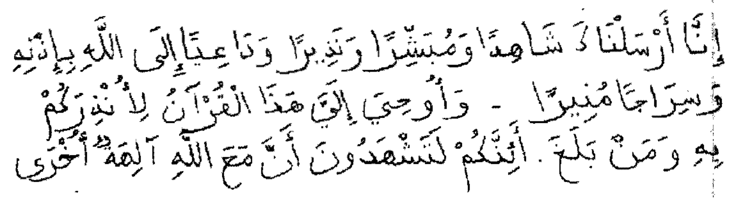
Khalid Ibn Sèïid, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'envoya au Yémen et recommanda: «Si tu rencontres des arabes et tu les entends lancer l'appel à la prière, ne les dérange pas, mais ceux que tu n'entends pas clamer l'appel, appelle-les à l'Islam».



4.23 Le Prophète renvoie à leurs demeures et leurs abris des gens qui ont été

combattus et capturés sans prêche

Oubèy Ibn Kaâb, qu'Allah l'agrée, raconte: on ramena au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, des prisonniers adorateurs de la Lète et la Ôozza. Le Messager d'Allah demanda: «Les avez-vous appelés à l'Islam?» Ils répondirent: «Non». Il leur ordonna: «Laissez-les retourner à leurs demeures où ils seront en sécurité». Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lut ces deux versets: [Nous t'avons envoyé témoin, annonciateur de bonne nouvelle et avertisseur, et prêcheur à Allah par sa permission et flambeau illuminant] (33/45-46), [Et ce Coran m'a été révélé pour que je vous avertisse par sa voie, vous et tous ceux qu'il atteindra. Est-ce vous vraiment qui attestez qu'il y a avec Allah d'autres divinités? Dis: «Je n'atteste pas». Dis: «Il n'y a qu'une divinité unique. Et moi, je désavoue ce que vous (lui T) associez»] (6/19).



Dans une autre version: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya une expédition à la Lète et la Ôozza. Les musulmans attaquèrent une tribu arabe et firent prisonniers les combattants et leurs enfants. Les vaincus se plaignirent: «Ô Messager d'Allah! Ils nous ont attaqués sans nous prêcher». Le Prophète questionna les membres du détachement et ils confirmèrent cela. Le Prophète, prière et paix sur lui ordonna: «Ramenez-les à leurs demeures où ils seront en sécurité puis prêchez-les».

5 LE PROPHÈTE ENVOIE LES INDIVIDUS ET LES EXPÉDITIONS POUR PRÊCHER ALLAH ET SON MESSAGER

5.1 Le Prophète envoie Moçâab à Médine

Ôorwa Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, raconte: quand les ançars écoutèrent les paroles du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ils eurent la certitude et la confiance en son prêche et ils crurent et eurent foi en lui. Ils furent une cause du bien pour l'Islam. Ils donnèrent rendez-vous au Prophète le pèlerinage suivant. Ils retournèrent à leur tribu et envoyèrent dire au Messager d'Allah: «Envoie-nous un homme de ta part pour qu'il appelle les gens au livre d'Allah car il sera plus facilement suivi». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, leur envoya Moçâab Ibn Ôoumayr des Bènou Abdaddar. Il habita parmi les Bènou Ranm chez Asâad Ibn Zourara. Il leur enseignait l'Islam et leur lisait le Coran. Moçâab resta chez Saâd à prêcher et Allah guida par lui jusqu'à ce qu'il ne resta que peu de maisons des ançars où personne n'avait embrassé l'Islam. Leurs notables embrassèrent l'Islam, Âamr Ibn Aljèmouh embrassa l'Islam et leurs idoles furent cassées. Moçâab Ibn Ôoumayr retourna alors chez le Messager d'Allah et il était surnommé «L'enseignant».

Dans une autre version: ils retournèrent à leur tribu, ils les prêchèrent secrètement, leur parlèrent du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et de ce avec quoi Allah l'avait envoyé et leur lurent le Coran. Rapidement, presque toutes les maisons des ançars comptaient des musulmans. Puis ils envoyèrent dire au Messager d'Allah: «Envoie-nous un homme de ta part pour prêcher les gens au livre d'Allah car il sera plus facilement suivi». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, leur envoya Moçâab Ibn Ôoumayr, qu'Allah l'agrée, des Bènou Abdaddar. Il s'installa parmi les Bènou Ranm chez Asâad Ibn Zourara et se mit à prêcher les médinois. L'Islam se propagea et ses fidèles augmentèrent, et ils prêchaient toujours en cachette. Puis Moçâab prêcha Saâd Ibn Mouâadh qui se convertit à l'Islam et fut la cause de la conversion des Bènou Abdel Achhal (voir ch1 §10.5). Puis les Bènou Najjar expulsèrent Moçâab Ibn Ôoumayr et s'endurcirent envers Asâad Ibn Zourara. Moçâab Ibn Ôoumayr se déplaça alors chez Saâd Ibn Mouâadh. Il continua à prêcher et Allah guidait par lui jusqu'à ce que presque toutes les maisons des ançars comptaient des musulmans. Les notables embrassèrent l'Islam, Âamr Ibn Aljèmouh embrassa l'Islam et leurs idoles furent cassées. Les musulmans y étaient alors les plus forts et leur situation était au mieux. Puis Moçâab Ibn Ôoumayr retourna chez le Messager d'Allah et il était appelé «L'enseignant».

Dans une autre version: ils envoyèrent au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, Mouâadh Ibn Âafra et Rafiî Ibn Mèlik pour qu'il leur envoie un homme de sa part appeler les médinois au livre d'Allah car il sera plus probablement suivi. Alors le Messager d'Allah leur envoya Moçâab Ibn Ôoumayr, qu'Allah l'agrée.

5.2 Le Prophète envoie Abou Oumèma à sa tribu Bèhila

Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'envoya à ma tribu pour les appeler à Allah glorieux et puissant et leur exposer les préceptes de l'Islam. Je suis arrivé chez eux alors qu'ils avaient abreuvé et trait leurs chameaux et qu'ils avaient bu. En me voyant, ils m'accueillirent en disant: «Bienvenue Çouday Ibn Îijlène! Il paraît que tu es devenu sabéen avec cet homme». Je répondis: «Non, mais j'ai cru en Allah et son Messager, et le Messager d'Allah m'a envoyé vers vous pour vous proposer l'Islam et ses préceptes». À ce moment-là, ils ramenèrent leur plat (qaçâa, grand plat creux C), ils se réunirent autour et se mirent à manger. Ils m'invitèrent: «Viens, Çouday!

- Attention! répondis-je. Je viens vers vous de chez quelqu'un qui interdit ceci sauf ce que vous égorgez licitement comme Allah a révélé.

- Et qu'a-t-il dit?

- Ce verset a été révélé: [Vous sont interdits la bête trouvée morte, le sang, la chair de porc, ce sur quoi on a invoqué un autre nom que celui d'Allah, la bête morte étouffée, assommée, tombée (d'une hauteur) ou de coups de corne, celle dévorée par une bête féroce sauf si vous l'égorgez avant sa mort, celle immolée (égorgée) aux pierres dressées (statues). Il est aussi interdit de procéder au partage par tirage au sort au moyen de flèches (les idolâtres utilisaient ce tirage au sort pour connaître la volonté des idoles C)] (5/3)». Je me mis à les appeler à l'Islam mais ils refusaient. Je leur ai demandé: «Allez! Donnez moi de l'eau à boire car j'ai très soif». Ils refusèrent: «Non. Nous te laissons mourir de soif». J'avais un turban avec lequel je me suis enveloppé la tête et je me suis endormi dans le désert dans une chaleur torride. Quelqu'un vint vers moi dans mon sommeil avec une coupe en verre d'une beauté jamais vue. La coupe contenait une boisson tellement agréable qu'elle n'avait pas de pareille. Il me la donna et je bus. En finissant de boire, je me suis réveillé, et par Allah, je n'ai plus eu soif et je n'ai plus connu la soif depuis.

Dans une autre version: puis un homme parmi eux s'indigna: «Un des chefs de votre tribu est venu chez vous et vous ne lui avez rien offert?» Ils me ramenèrent alors du lait. J'ai dit: «Je n'en veux pas», je leur ai montré mon ventre et ils embrassèrent l'Islam jusqu'au dernier.

5.3 Le Prophète envoie un homme chez les Bènou Saâd

Alahnaf Ibn Qays, qu'Allah l'agrée, raconte: je tournais autour de la Kaâba au temps de Othmane, qu'Allah l'agrée, quand un homme des Bènou Lèyth me prit par la main et dit: «Veux-tu que je t'annonce une bonne nouvelle?

- Si, répondis-je.

- Te rappelles-tu quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'envoya à ta tribu? Je me suis mis à leur exposer l'Islam et à les prêcher et tu as répondu: «Tu nous appelles à un bien et tu nous l'ordonnes. Vraiment, il appelle au bien». Le Messager d'Allah apprit cela

et pria: Ô Allah! Pardonne à Alahnaf».

Alahnaf disait: «J'ai plus d'espoir en cela (la prière du Prophète) qu'en aucune de mes actions».

Dans une autre version: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'envoya vers ta tribu les Bènou Saâd pour les appeler à l'Islam et tu as répondu: par Allah! Il n'a dit que du bien - ou je n'entends que du bien. Je suis ensuite retourné et j'ai informé le Prophète de ta parole et il pria: Ô Allah! Pardonne à Alahnaf».

5.4 Le Prophète envoie un homme chez un des puissants de l'époque antéislamique

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya un de ses compagnons chez un puissant homme de l'époque antéislamique pour le prêcher vers Allah béni et élevé. Le tyran demanda: «C'est quoi ton dieu que tu me prêches? Est-il de fer? Est-il de platine? Est-il d'argent? Est-il d'or?» Le sahabi partit chez le Prophète et l'informa. Le Prophète, prière et paix sur lui, le renvoya une deuxième fois, et il répéta la même chose. Il retourna auprès du Prophète et l'informa. Il le renvoya une troisième fois, et le tyran donna la même réponse. Il retourna chez le Prophète, prière et paix sur lui, et l'informa. Alors le Messager d'Allah annonça: «Allah béni et élevé a envoyé sur ton homme une foudre destructive qui l'a brûlé» et il lut ce verset: [Et il lance les foudres (destructives) dont il atteint qui il veut. Et ils polémiquent au sujet d'Allah alors qu'il est redoutable dans sa force (son emprise est terrible)] (13/13).

إِنَّ اللَّهَ تَبَارَكَ وَتَعَالَى قَدْ أَنْزَلَ عَلَى صَاحِبِكَ صَاعِقَةً فَأَحْرَقَتْهُ
وَيُرْسِلُ الصَّوَاعِقَ فَيُصِيبُ بِهَا مَنْ يَشَاءُ وَهُمْ يُجَادِلُونَ
فِي اللَّهِ وَهُوَ شَدِيدُ الْمِحَالِ

Dans une autre version: chez un des tyrans des arabes. Un compagnon souligna: «Ô Messager d'Allah! Il est trop violent et arrogant (pour accepter le prêche T)». Quand l'envoyé retourna le voir la troisième fois, le mécréant répéta ses mêmes paroles et Allah envoya un nuage au-dessus de sa tête pendant qu'ils parlaient. Le tonnerre en éclata, une foudre en jaillit et arracha la moitié de son crâne.

5.5 Le Prophète envoie Abde*rr*ahmène Ibn Âawf à Dawmèt Aljèndèl pour prêcher

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, appela Abde*rr*ahmène Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, et dit: «Prépare-toi car je vais t'envoyer dans une expédition». Abde*rr*ahmène sortit (en l'an six I) et rejoignit ses compagnons. Il partit jusqu'à Dawmèt Aljèndèl. Quand il y entra, il leur prêcha l'Islam pendant trois jours. Le troisième jour, Alaçbar Ibn Âam*r* Alkèlbi embrassa l'Islam. Il était chrétien et était leur chef. Abde*rr*ahmène écrivit la nouvelle au Prophète et envoya la lettre avec un homme de Jouhèyna nommé *R*afiî Ibn Mèkith. Le Prophète, prière et paix sur lui, écrivit a Abde*rr*ahmène d'épouser la fille

d'Alaçbar, et il l'épousa. Elle s'appelait Toumèdhi*r* et c'est elle qui lui donna ensuite Abou Sèlèma Ibn Abde*rr*ahmène.

5.6 Le Prophète envoie Âam*r* Ibn Alâaç exhorter Bèliy à embrasser l'Islam

Mouhammed Ibn Abde*rr*ahmène Attèmimi, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, exhorter les arabes à l'Islam. La mère d'Alâaç Ibn Wèil était des Bènou Bèliy (la grand-mère de Âam*r* T), et le Messager d'Allah l'envoya vers eux pour gagner leurs coeurs par ce lien de parenté. Quand il arriva à une eau de la terre de Joudhèm nommée Sèlèsil - cette eau a donné son nom à la bataille qui fut nommée «Celle de Sèlèsil» - Âam*r* eut peur et envoya au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui demander des renforts. Il lui envoya Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah avec les premiers émigrants dont Abou Bak*r* et Oma*r*, qu'Allah les agrée (voir la suite ch7 §5.14).

5.7 Le Prophète envoie Khalid Ibn Alwèlid au Yémen

Alba*ra*, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Khalid Ibn Alwèlid aux habitants du Yémen pour les appeler à l'Islam, et je suis parti avec Khalid. Nous sommes restés six mois à les appeler à l'Islam mais ils n'acceptèrent pas. Ensuite le Messager d'Allah envoya Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, et ordonna à Khalid de retourner tout en autorisant aux soldats de Khalid de rester avec Ali s'ils voulaient. J'étais parmi ceux qui restèrent avec Ali. Nous nous sommes approchés des mécréants et ils sortirent vers nous. Ali s'avança et dirigea la prière, puis il nous aligna en un rang. Il se mit devant nous et leur lut la lettre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et Hèmdène entière embrassa l'Islam. Ali écrivit au Messager d'Allah l'informant de leur conversion. Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lut la lettre il tomba en prosternation puis leva sa tête et dit: «Paix sur Hèmdène! Paix sur Hèmdène!»

5.8 Le Prophète envoie Khalid Ibn Alwèlid à Nèj*r*ane

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Khalid Ibn Alwèlid, qu'Allah l'agrée, chez les Bènou Ha*r*ith Ibn Kaâb à Nèj*r*ane (en l'an dix I). Il lui ordonna: «Appelle-les à l'Islam pendant trois jours avant de les combattre. S'ils acceptent, accepte d'eux (ne va pas plus loin T), et sinon combats-les». Khalid partit et arriva chez eux. Il envoya les cavaliers dans toutes les directions appeler les gens à l'Islam et dire: «Ô gens! Embrassez l'Islam vous serez saufs». Ils embrassèrent l'Islam et acceptèrent ce qu'on leur prêchait. Khalid resta avec eux à leur enseigner l'Islam, le livre d'Allah et la sounna de son Prophète, car le Messager d'Allah lui avait ordonné de faire ainsi au cas où ils embrasseraient l'Islam sans combat. Puis Khalid Ibn Alwèlid, qu'Allah l'agrée, écrivit au Messager d'Allah, prière et paix sur lui:

5.9 Lettre de Khalid au Messager d'Allah

«Au nom d'Allah tout miséricordieux très miséricordieux. À Mouhammed le prophète et

messager d'Allah de Khalid Ibn Alwèlid! Paix à toi, Ô Messager d'Allah, et miséricorde et bénédictions d'Allah! Je loue Allah, il n'y a de dieu que lui. Ensuite, Ô Messager d'Allah, prière et paix sur toi! Tu m'as envoyé chez les Bènou **H**a*r*ith Ibn Kaâb et tu m'as ordonné de ne pas les combattre durant trois jours en arrivant chez eux et de les prêcher à l'Islam. S'ils se convertissent je l'accepte et je leur enseigne les principes de l'Islam, le livre d'Allah et la sounna de son Prophète et s'ils n'acceptent pas l'Islam je les combats. Je suis arrivé chez eux et je leur ai prêché l'Islam durant trois jours comme m'avait ordonné le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. J'ai envoyé des cavaliers parmi eux dire: «Bènou **H**a*r*ith! Acceptez l'Islam et vous serez saufs!» Ils ont embrassé l'Islam sans combattre. Je suis maintenant avec eux, je leur ordonne ce qu'Allah leur a ordonné, je leur interdis ce qu'Allah leur a interdit et je leur enseigne les principes de l'Islam et la voie du Prophète jusqu'à que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'écrive. Paix sur toi, Ô Messager d'Allah et miséricorde et bénédictions d'Allah!».

5.10 Lettre du Messager d'Allah à Khalid

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui répondit: «Au nom d'Allah tout miséricordieux très miséricordieux. De Mouhammed le prophète et messager d'Allah à Khalid Ibn Alwèlid! Paix sur toi! Je loue Allah, il n'y a de dieu que lui. J'ai reçu ta lettre avec ton envoyé m'informant que les Bènou **H**a*r*ith Ibn Kaâb se sont convertis avant que tu ne les combattes. Ils ont accepté ton prêche sur l'Islam et ont attesté qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est son serviteur et son messager, et Allah les a guidés par sa guidée. Alors annonce leur la bonne nouvelle et avertis-les puis viens, et que leur فَبَشِّرْهُمْ وَأَنْذِرْهُمْ وَأَقْبِلْ، وَلْيُقْبِلْ مَعَكَ وَفْدُهُمْ délégation vienne avec toi. Paix, miséricorde et bénédictions d'Allah sur toi».

5.11 Retour de Khalid chez le Prophète avec la délégation des Bènou Ha*r*ith

Khalid vint auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et la délégation des Bènou **H**a*r*ith Ibn Kaâb vint avec lui. Quand ils arrivèrent chez le Messager d'Allah, il les vit et demanda: «Qui sont ces gens qui ressemblent aux hommes de l'Inde (par leur élégance I)?

- Ô Messager d'Allah! répondit-on, ce sont les Bènou **H**a*r*ith Ibn Kaâb». Quand ils s'arrêtèrent devant le Messager d'Allah, ils le saluèrent et déclarèrent: «Nous attestons que tu es le messager d'Allah et qu'il n'y a de dieu qu'Allah.

- Et moi, répondit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que je suis le Messager d'Allah. C'est vous qui vous êtes avancés (vers l'Islam C) quand vous avez été réprimés (pour l'embrasser C)?» Ils se turent et aucun d'eux ne répondit. Il répéta une deuxième puis une troisième fois et aucun d'eux ne répondit, puis il répéta pour la quatrième fois. Yèzid Ibn Abdelmèdène répondit: «Oui, Messager d'Allah! Nous sommes ceux qui se sont avancés quand ils ont été réprimés - il le répéta quatre fois.

- Si Khalid ne m'avait pas écrit que vous aviez accepté l'Islam sans combattre j'aurais

jeté vos têtes sous vos pieds.

- Sache, déclara Yèzid Ibn Abdelmèdène (Mèdène était une statue C), par Allah! Nous ne t'avons pas loué et nous n'avons pas loué Khalid.

- Qui donc avez-vous loué?

- Nous avons loué Allah qui nous a guidés par toi, Ô Messager d'Allah!

- Vous avez raison. Par quoi battiez-vous ceux qui vous combattaient avant l'Islam?

- Nous ne battions personne.

- Si, vous battiez quiconque vous combattait.

- Nous vainquions quiconque nous combattait, Ô Messager d'Allah, car nous nous unissions et nous ne nous divisions pas, et nous ne faisions pas d'injustice gratuite à personne.

- Vous dites vrai», approuva le Prophète. Puis il leur désigna comme chef Qays Ibn Alhouçayn.

6 PRÊCHER LES OBLIGATIONS

6.1 Le Prophète prêche Jè*rir* à l'attestation de foi, à la foi et aux obligations

Jè*rir* Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya me chercher puis demanda: «Jè*rir*! Pourquoi es-tu venu?» Je répondis: «Embrasser l'Islam par ton biais, Ô Messager d'Allah!» Il me couvrit d'un habit, se tourna vers ses compagnons et expliqua: «Quand vous vient le noble d'une tribu honorez-le». Puis il m'invita: «Jè*rir*! Je t'appelle à attester qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que je suis le Messager d'Allah. Crois en Allah, le jour dernier, la destinée bonne ou mauvaise, accomplis la prière prescrite et donne l'aumône obligatoire» et je le fis. Après cela il me souriait chaque fois qu'il me voyait.

إِذَا أَتَاكُمْ كَرِيمُ قَوْمٍ فَأَكْرِمُوهُ - يَا جَرِيرُ! أَدْعُوكَ إِلَى شَهَادَةِ
أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللهُ وَأَنِّي رَسُولُ اللهِ، وَأَنْ تُؤْمِنَ بِاللهِ وَالْيَوْمِ
الْآخِرِ وَالْقَدَرِ خَيْرِهِ وَشَرِّهِ، وَتُصَلِّي الصَّلَاةَ الْمَكْتُوبَةَ
وَتُؤَدِّي الزَّكَاةَ الْمَفْرُوضَةَ

6.2 Le Prophète enseigne à Mouâadh comment prêcher aux obligations de l'Islam dans le Yémen

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, recommanda à Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, en l'envoyant au Yémen: «Tu vas aller chez des gens du Livre. En arrivant chez eux, appelle-les à attester qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le Messager d'Allah. S'ils t'obéissent en cela, alors informe-les qu'Allah leur a prescrit cinq prières chaque jour et nuit. S'ils t'obéissent en cela, alors informe-les qu'Allah leur a prescrit une aumône qui est prise de leurs riches et rendue à leurs pauvres. S'ils t'obéissent en cela, alors gare à leurs biens les plus précieux (l'aumône doit être prise de la qualité moyenne des biens T) et gare à la prière de l'opprimé car il n'y a pas de voile entre elle et Allah».

إِنَّكَ سَتَأْتِي قَوْمًا أَهْلَ كِتَابٍ فَإِذَا جِئْتَهُمْ فَادْعُهُمْ إِلَى
أَنْ يَشْهَدُوا أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللهُ وَأَنَّ مُحَمَّدًا رَسُولُ اللهِ، فَإِنْ
هُمْ أَطَاعُوا لَكَ بِذَلِكَ فَأَخْبِرْهُمْ أَنَّ اللهَ فَرَضَ عَلَيْهِمْ خَمْسَ
صَلَوَاتٍ كُلَّ يَوْمٍ وَلَيْلَةٍ، فَإِنْ هُمْ أَطَاعُوا لَكَ بِذَلِكَ فَأَخْبِرْهُمْ
أَنَّ اللهَ فَرَضَ عَلَيْهِمْ صَدَقَةً تُؤْخَذُ مِنْ أَغْنِيَائِهِمْ فَتُرَدُّ
عَلَى فُقَرَائِهِمْ. فَإِنْ هُمْ أَطَاعُوا لَكَ بِذَلِكَ فَإِيَّاكَ وَكَرَائِمَ
أَمْوَالِهِمْ، وَاتَّقِ دَعْوَةَ الْمَظْلُومِ فَإِنَّهُ لَيْسَ بَيْنَهَا وَبَيْنَ
اللهِ حِجَابٌ

6.3 Le Prophète prêche Hawchab Dhi Dhoulèym aux obligations de l'Islam

Hawchab Dhi Dhoulèym raconte: quand Allah fit triompher Mouhammed, prière et paix sur lui, je lui ai envoyé une délégation de quarante cavaliers avec Abdchar. Quand ils arrivèrent à Médine avec ma lettre, Abdchar demanda: «Qui de vous est Mouhammed?

- Lui, répondirent-ils.

- Que nous as-tu apporté? questionna Abdchar. Si c'est la vérité nous te suivrons.

- Accomplissez la prière, répondit le Prophète, donnez l'aumône, cessez de faire couler le sang, ordonnez le bien et interdisez le mal.

تقيموا الصلاة، وتعطوا الزكاة، وتحقنوا الدماء، وتأمروا بالمعروف، وتنهوا عن المنكر

- Ceci est vraiment bien; tends ta main que je te prête serment (bayâa).

- Comment t'appelles-tu? demanda le Prophète.

- Abdchar (serviteur du mal).

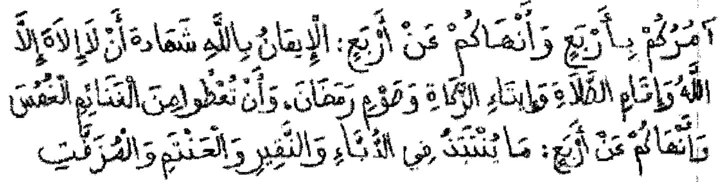
- Non, tu es plutôt Abdkhayr (serviteur du bien)». Il prêta serment de suivre l'Islam et le Prophète envoya avec lui la réponse à **H**awchab Dhi Dhoulèym qui embrassa aussi la foi.

6.4 Le Prophète prêche la délégation de Abdelqays aux obligations de l'Islam

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: la délégation de Abdelqays est venue chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il dit: «Bienvenue à vous, vous n'êtes pas humiliés et n'aurez pas à regretter (vous êtes glorieux grâce à l'Islam T).

- Ô Messager d'Allah! dirent-ils, les idolâtres de Moudhar sont entre nous et toi, et nous ne pouvons te joindre que durant les mois sacrés (où il n'y a pas de guerre). Alors enseigne-nous des choses résumées dont la pratique nous fera entrer au Paradis et auxquelles nous prêcherons ceux que nous avons laissés derrière.

- Je vous ordonne quatre choses et je vous en défends quatre: croire en Allah et attester qu'il n'y a de dieu qu'Allah, accomplir la prière, donner l'aumône et jeûner le Ramadhan. Je vous ordonne en plus de donner le cinquième du butin. Je vous défend quatre choses: le jus transformé en vin dans les bouteilles, dans les creux creusés dans les troncs de palmiers, dans les jarres et les récipients enduits de goudron». Dans une version: «Retenez-les et enseignez-les à ceux que vous avez laissés derrière».


آمركم بأربع وأنهاكم عن أربع: الإيمان بالله شهادة أن لا إله إلا الله وإقام الصلاة وإيتاء الزكاة وصوم رمضان، وأن تعطوا من الغنائم الخمس
وأنهاكم عن أربع: ما ينتبذ في الدباء والنقير والحنتم والمزفت

6.5 Récit de Âalqama sur la foi véritable et le prêche à la foi et aux obligations

Âalqama Ibn Al**h**arith, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis parti chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec six personnes de ma tribu dont j'étais la septième. Nous avons salué le Messager d'Allah et il nous répondit. Nous lui parlâmes et nos paroles lui plurent. Il demanda: «Qu'êtes-vous? » « Des croyants, répondîmes-nous.

- Chaque parole a une vérité, quelle est la vérité de votre foi?

- Quinze qualités: cinq que tu nous as ordonnées, cinq que tes envoyés nous ont ordonnées, et cinq que nous pratiquions avant l'Islam et que nous avons encore sauf si tu nous en défends, Ô Messager d'Allah.

- Quelles sont les cinq que je vous ai ordonnées?

- Tu nous as ordonné de croire en Allah, ses anges, ses livres, ses messagers et le destin bon ou mauvais.

- Quelles sont les cinq que mes envoyés vous ont ordonnées?

- Tes envoyés nous ont ordonné d'attester qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé et que tu es son serviteur et son messager, d'accomplir les prières prescrites, d'acquitter l'aumône obligatoire, de jeûner le mois du Ramadhan et d'effectuer le pèlerinage à la Maison (Kaâba T) si nous pouvons y aller.

- Et quelles sont les qualités que vous aviez avant l'Islam?

- La reconnaissance dans l'aisance, la patience dans les épreuves, la fermeté sur les terrains de guerre, accepter le destin amer et ne pas se réjouir et saisir l'occasion du malheur de nos ennemis.

فُقَهَاءُ أُدَبَاءُ كَادُوا أَنْ يَكُونُوا أَنْبِيَاءَ مِنْ خِصَالٍ مَا أَشْرَفَهَا!
وَأَنَا أُوصِيكُمْ بِخَمْسِ خِصَالٍ لِيُكْمِلَ اللَّهُ لَكُمْ خِصَالَ الْخَيْرِ: لاَ
تَجْمَعُوا مَالاَ تَأْكُلُونَ، وَلاَ تَبْنُوا مَالاَ تَسْكُنُونَ، وَلاَ تَنَافَسُوا
فِيمَا غَدًا عَنْهُ تَزُولُونَ وَاتَّقُوا اللَّهَ الَّذِي إِلَيْهِ تُحْشَرُونَ وَعَلَيْهِ
تُعْرَضُونَ، وَارْغَبُوا فِيمَا إِلَيْهِ تَصِيرُونَ وَفِيهِ تَخْلُدُونَ

- Érudits, cultivés et éduqués, presque prophètes par des qualités tellement nobles!» Il nous sourit puis conseilla: «Et moi je vous conseille cinq qualités pour qu'Allah vous complète les qualités du bien: n'amassez pas ce que vous ne consommez pas, ne construisez pas ce que vous n'habitez pas, ne vous concurrencez pas pour ce dont vous disparaîtrez demain, soyez pieux envers Allah auquel vous serez rassemblés et devant lequel vous vous présenterez, et désirez ce vers quoi vous irez et où vous serez éternels».

Dans une autre version: Souwèyd Ibn Alharith, qu'Allah l'agrée, raconta: je suis venu dans une délégation de sept personnes chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Nous sommes entrés dans son assemblée et nous lui avons parlé, et nos manières et notre tenue lui plurent. Il demanda: «Qu'êtes-vous?

- Des croyants, dîmes-nous.

- Chaque parole a une vérité, quelle est la vérité de votre parole et de votre foi? interrogea le Messager d'Allah en souriant.

- Quinze qualités: cinq que tes envoyés nous ont ordonné de croire, cinq que tes envoyés nous ont ordonnées de pratiquer et cinq par lesquelles nous nous comportions avant l'Islam et nous les avons toujours à moins que certaines te déplaisent». Il rapporta le même récit sauf qu'il dit: «La résurrection après la mort» au lieu de «Le destin bon ou mauvais» et il dit: «Patienter quand nos ennemis profitent de notre malheur» au lieu de: «Ne pas se réjouir et saisir l'occasion du malheur de nos ennemis».

7 LE PROPHÈTE ENVOIE DES LETTRES AVEC SES COMPAGNONS AUX ROIS ET DIRIGEANTS DANS TOUS LES HORIZONS POUR LES APPELER À ALLAH ET À EMBRASSER L'ISLAM

7.1 Le Prophète encourage ses compagnons à transmettre son prêche sans faiblir et les envoie aux régions les plus reculées

Almiswar Ibn Makhrama, qu'Allah les agrée, rapporte: un jour, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit voir ses compagnons. Il déclara: «Allah m'a envoyé en miséricorde pour tous les hommes, alors transmettez de ma part, qu'Allah vous fasse miséricorde. Ne faiblissez pas comme ont faibli les apôtres avec Îissa, paix sur lui. Il leur demanda la même chose que je vous demande et ceux dont la destination de la mission était lointaine ne furent pas contents (dans une version: et refusèrent I). Îissa se plaignit alors à Allah et le lendemain matin chaque homme se mit à parler la langue de sa destination. Îissa leur dit: Allah veut absolument que vous accomplissiez cette mission, alors obéissez». Les compagnons du Messager d'Allah répondirent: «Ô Messager d'Allah! Nous sommes sous tes ordres. Envoie-nous où tu veux». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya alors (au mois de Mouharram l'an 7 I) Abdallah Ibn Houdhèfa à Kisra, Sèlit Ibn Âamr à Hèwdha Ibn Ali le chef de Yèmèma, Alâala Ibn Alhadhrami à Mondhir Ibn Sèwa le chef de Hajar, Âamr Ibn Alâaç à Jèyfar et Âabbèd fils de Joulènda les rois de Oman, Dihya Alkèlbi à César, Choujaâ Ibn Wahb Alèsèdi à Mondhir Ibn Alharith Ibn Abou Chimr Alrassani, et Âamr Ibn Oumeya Addhamri au Négus, qu'Allah les agrée. Tous rentrèrent avant la mort du Messager d'Allah sauf Alâala Ibn Alhadhrami qui était au Bahreïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persique allant du Koweït au nord du Yémen C) quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut.

إنَّ اللَّهَ بَعَثَنِي رَحْمَةً لِلنَّاسِ كَافَّةً، فَأَدُّوا عَنِّي - رَحِمَكُمُ اللَّهُ - وَلَا تَخْتَلِفُوا كَمَا اخْتَلَفَ الْحَوَارِيُّونَ عَلَى عِيسَى عَلَيْهِ السَّلَامُ، فَإِنَّهُ دَعَاهُمْ إِلَى مِثْلِ مَا أَدْعُوكُمْ إِلَيْهِ. فَأَمَّا مَنْ بَعُدَ مَكَانُهُ فَكَرِهَهُ. فَشَكَا عِيسَى بْنُ مَرْيَمَ ذَلِكَ إِلَى اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ فَأَصْبَحُوا وَكُلُّ رَجُلٍ مِنْهُمْ يَتَكَلَّمُ بِكَلَامِ الْقَوْمِ الَّذِينَ وُجِّهَ إِلَيْهِمْ فَقَالَ لَهُمْ عِيسَى: هَذَا أَمْرٌ قَدْ عَزَمَ اللَّهُ لَكُمْ عَلَيْهِ فَافْعَلُوا

Dans une version: et il envoya Alharith Ibn Abd Koulèl et Jèrir à Dhil Kèlaâ, Sèib à Mousèylima et Hatib Ibn Abou Bèltaâa à Mouqawqis (roi d'Égypte C), qu'Allah les agrée.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, écrivit avant sa mort à Kisra, César, Négus et à chaque tyran violent et entêté pour les appeler à Allah glorieux et puissant. Il ne s'agit pas du Négus sur lequel il a prié (qui accueillit les émigrants puis embrassa l'Islam T).

Jèbir, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, écrivit avant sa mort à Kisra, César et à chaque tyran.

7.2 Lettre du Prophète au Négus roi d'Abyssinie

Ibn Ishaq rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Âamr Ibn Oumèya Addhamri, qu'Allah l'agrée, au Négus au sujet de Jaâfar Ibn Abou Talib et ses compagnons, qu'Allah les agrée, et envoya avec lui une lettre:

بسم الله الرحمن الرحيم. من محمد رسول الله إلى النجاشي
الأصحم ملك الحبشة، سلام عليك، فإني أحمد إليك الله الملك
القدوس المؤمن المهيمن، وأشهد أن عيسى روح الله وكلمته ألقاها
إلى مريم البتول الطاهرة الطيبة الحصينة فحملت بعيسى فخلقه
من روحه ونفخته كما خلق آدم بيده ونفخه، وإني أدعوك إلى
الله وحده لا شريك له والموالاة على طاعته وأن تتبعني، فتؤمن
بي وبالذي جاءني فإني رسول الله. وقد بعثت إليك ابن عمي جعفرا
ومعه نفر من المسلمين، فإذا جاءوك فأقرهم ودع التجبر، فإني
أدعوك وجنودك إلى الله عز وجل، وقد بلغت ونصحت فاقبلوا
نصيحتي. والسلام على من اتبع الهدى

«Au nom d'Allah tout miséricordieux très miséricordieux. De la part de Mouhammed le messager d'Allah au Négus Alaçham roi de Habacha! Paix sur toi! Je loue Allah le roi sacré qui donne la sécurité et qui domine tout. J'atteste que Îissa est l'esprit d'Allah et sa parole qu'il a révélée à Mèryèm la chaste, la pure, la bonne et la vierge. Elle porta Îissa et Allah le créa de son esprit et sa parole comme il créa Adam par sa main et son souffle. Je t'appelle à Allah seul sans associé, à t'engager à lui obéir, à me suivre et à croire en moi et en ce qui m'a été révélé car je suis le messager d'Allah. Je t'ai envoyé mon cousin Jaâfar avec un groupe de musulmans. Quand ils arriveront chez toi accueille-les et laisse l'orgueil. Je t'appelle et tes soldats vers Allah glorieux et puissant. J'ai transmis et conseillé, alors acceptez mon conseil. Que la paix soit sur celui qui suit l'enseignement de vérité!»

7.3 Lettre du négus au Prophète

Négus répondit au Messager d'Allah, prière et paix sur lui:

«Au nom d'Allah tout miséricordieux très miséricordieux. À Mouhammed le Messager d'Allah de Négus Alaçham Ibn Abjèr. Paix, miséricorde et bénédictions d'Allah sur toi, Ô Prophète d'Allah! Il n'y a de dieu que lui, c'est lui qui m'a guidé à l'Islam.

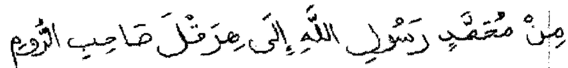
J'ai reçu ta lettre et ce que tu affirmes sur Îissa. Par le Dieu du ciel et de la terre! Îissa n'est rien de plus que ce tu décris. Nous sommes convaincus de ce que tu nous as écrit et nous avons bien accueilli ton cousin et ses compagnons. J'atteste que tu es le messager d'Allah véridique et accepté. Je te prête serment (bayâa) de te suivre; je l'ai prêté à ton cousin et je me suis soumis à Allah le Seigneur du monde par son biais.

Je t'envoie mon fils Arha Ibn Alaçham Ibn Abjèr, Ô Prophète d'Allah! Car je ne possède que ma personne (et non mon peuple T); et si tu veux que je vienne, je viendrai Ô Messager d'Allah! J'atteste que ce que tu dis est vrai». (Dans une version: il envoya son fils avec soixante personnes mais leur navire coula et ils se noyèrent I).

7.4 Lettre du Prophète à César empereur des Byzantins

Dihya Alkèlbi, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'envoya (en l'an 7, à son retour du pacte de Houdèybia C) avec une lettre à César. Je suis arrivé chez lui et je lui ai donné la lettre. Il avait avec lui un neveu de visage rose, de yeux bleus et de cheveux lisses. Quand il lut la lettre, elle contenait:

«De Mouhammed le messager d'Allah à Héraclius le chef des Byzantins!»



Son neveu renâcla et déclara: «Ceci ne doit pas être lu aujourd'hui». César lui demanda: «Et pourquoi?» Il répondit: «Il a commencé par sa personne et a écrit: chef des Byzantins, au lieu de: empereur des Byzantins». César ordonna: «Tu le liras». Après avoir lu la lettre, les personnes présentes sortirent et il me fit entrer auprès de lui. Puis il envoya appeler le patriarche qui était leur chef religieux, il l'informa et lui lut la lettre. Le patriarche conclut: «Voilà ce que nous attendions et voilà la Bonne Nouvelle de Îissa, paix sur lui». César lui demanda: «Que me conseilles-tu de faire?» Le patriarche répondit: «Pour ma part, je crois en lui et je vais le suivre». César dit: «Mais si je fais cela ma royauté sera perdue». Puis nous sortîmes de chez lui.

César envoya chercher Abou Sofiène qui était alors dans son pays. Il lui demanda: «Décris-moi cet homme qui s'est déclaré dans votre terre.

- C'est un jeune (il avait alors 59 ans! T), répondit-il.

- Comment est sa famille parmi vous?

- Il est d'une noblesse que personne n'égale.

- C'est le signe de la prophétie. Dit-il la vérité?

- Il n'a jamais menti.

- C'est le signe de la prophétie. Ceux qui le suivent reviennent-ils parmi vous?

- Non.

- C'est aussi le signe de la prophétie. Perd-il parfois quand il combat avec ses compagnons?

- Des gens l'ont combattu, il les a vaincus et ils l'ont vaincu (allusion à Badr, Ouhoud et Ahzab T).

- C'est encore le signe de la prophétie». Puis il m'appela et me confia: «Informe ton maître que je sais qu'il est prophète mais que je ne laisse pas mon royaume».

Ils avaient l'habitude de se réunir chaque dimanche et le patriarche leur prononçait un sermon. Ce dimanche-là, il ne sortit pas et resta chez lui jusqu'au dimanche suivant. Pendant ce temps, j'allais chez lui, nous discutions et il me questionnait. Le second dimanche, ils attendirent sa sortie mais il ne vint pas et s'excusa en prétextant d'être malade et répéta cela

plusieurs fois. Ils envoyèrent lui dire: «Tu vas sortir sinon nous viendrons te tuer car tu as changé depuis que cet arabe est venu». Le patriarche me dit: «Prends cette lettre, va chez ton ami et passe lui mon salut. Informe-le que j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le messager d'Allah. Dis-lui que j'ai foi en lui, que je le crois et je le suis mais ils ne l'admettent pas et informe-le de la situation». Puis il sortit et ils le tuèrent.

Dans une version: Héraclius confia: «Hélas! Par Allah! Je sais que ton ami est un prophète envoyé et que c'est assurément celui que nous attendons et que nous lisons dans notre livre, mais je crains que les Byzantins me tuent, autrement je l'aurais suivi. Va donc chez le patriarche et raconte-lui l'affaire de votre homme car il a plus d'influence que moi parmi les Byzantins et ses paroles sont plus obéies». Je suis alors allé le voir et je l'ai informé. Il déclara: «Par Allah! Ton maître est un prophète envoyé. Nous connaissons ses attributs et son nom». Il rentra chez lui, jeta ses habits et porta des habits blancs. Puis il sortit vers les Byzantins et récita l'attestation de vérité. Ils se jetèrent sur lui et le tuèrent.

Sèîid Ibn Abou *R*achid raconte: j'ai vu Tannoukhi (Tannoukh est la région au sud de l'Euphrate T), l'envoyé d'Héraclius au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à **Him**ç. Il était mon voisin et était un vieillard décrépit (très affaibli). Je lui ai demandé de me parler de la lettre d'Héraclius au Messager d'Allah et de la lettre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Héraclius.

Il dit: d'accord. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva à Tèbouk (l'an 9 T) et envoya Di**h**ya Alkèlbi, qu'Allah l'agrée, à Héraclius. Quand la lettre du Messager d'Allah arriva, Héraclius convoqua les prêtres et les généraux Byzantins et verrouilla les portes. Il exposa: «Cet homme a campé à l'endroit que vous voyez (à Tèbouk T), et m'a écrit pour m'inviter à l'une de trois choses. Il me demande de le suivre dans sa religion, ou de lui donner notre argent pour notre terre et la terre restera à nous, ou nous lui déclarons la guerre. Par Allah! Vous savez d'après ce que vous lisez dans votre livre que la terre sous mes pieds sera conquise (dans une version: qu'il prendra la terre sous mes pieds !)! Acceptons donc de le suivre dans sa religion ou de lui donner notre argent pour notre terre». Ils jetèrent leurs capes à l'arrière et s'écrièrent d'une même voix: «Tu nous demandes de laisser le Christianisme et de suivre un arabe venant du **Hi**jèz?» Il comprit que s'ils sortaient, ils monteraient contre lui son entourage et mettraient en péril son royaume. Il déclara: «J'ai seulement dit cela pour connaître votre fermeté sur vos principes».

Ensuite il appela un arabe chrétien de Toujib et lui demanda: «Envoie-moi un homme capable de retenir un récit et parlant couramment l'arabe pour que je l'envoie chez cet homme avec la réponse de sa lettre». Il fit appel à moi. Héraclius me confia une lettre et recommanda: «Emmène ma lettre à cet homme. Puis écoute bien ce qu'il dira et retiens trois choses: fais attention s'il parle de la lettre qu'il m'a envoyée; écoute s'il parle de la nuit quand il lira ma lettre; et regarde s'il a dans son dos une chose anormale».

Je suis parti avec le message jusqu'à Tèbouk. Le Prophète, prière et paix sur lui, était

assis avec ses compagnons à côté d'un point d'eau. J'ai demandé: «Où est votre chef?» On me répondit: «Le voici». Je me suis avancé en marchant et je me suis assis devant lui. Je lui ai donné la lettre et il la posa sur ses genoux. Il me demanda: «De qui es-tu?

- Je suis de Tannoukh, répondis-je.

- Veux-tu la pure foi, la voie de votre père Ibrahim?

- Je suis l'envoyé d'un peuple suivant la religion d'un peuple, je ne la quitterai pas jusqu'à retourner chez eux.

إِنَّكَ لاَ تَهْدِي مَنْ أَحْبَبْتَ وَلَكِنَّ اللَّهَ يَهْدِي مَنْ يَشَاءُ وَهُوَ أَعْلَمُ
بِالْمُهْتَدِينَ. يَا أَخَا تَنُوخَ إِنِّي كَتَبْتُ بِكِتَابِي إِلَى النَّجَاشِيِّ
فَخَرَّقَهَا وَاللَّهُ مُخَرِّقُهُ وَمُخَرِّقٌ مُلْكِهِ. وَكَتَبْتُ إِلَى صَاحِبِكُمْ
بِصَحِيفَةٍ فَأَمْسَكَهَا فَلَنْ يَزَالَ النَّاسُ يَجِدُونَ مِنْهُ بَأْسًا مَا
دَامَ فِي الْعَيْشِ خَيْرٌ

- [Tu ne guides pas celui que tu aimes mais c'est Allah qui guide qui il veut, et il connaît mieux les bien-guidés] (28/56). Homme de Tannoukh, j'ai écrit une lettre au Négus (pas celui qui embrassa l'Islam dans le paragraphe précédent C) et il l'a déchirée: Allah le déchirera et déchirera son royaume. J'ai de même écrit une lettre à votre chef et il l'a gardée: il ne cessera d'exercer son pouvoir et sa force sur les gens tant qu'il y aura du bien dans la vie».

Je me dis: «C'est une des trois qu'il m'a ordonné de retenir». Je pris une flèche de mon carquois et je l'ai notée sur le cuir de mon sabre. Puis il donna la lettre à un homme à sa gauche. J'ai demandé: «Qui est chargé de vos lettres et lit pour vous?» «Mouâawiya», répondirent-ils. La lettre de mon maître contenait: «Tu m'invites à un Paradis dont la largeur est les cieux et la terre, destiné aux pieux. Où est donc le Feu?» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'exclama: «Pureté à Allah! Où est donc la nuit quand vient le jour?» Je pris une flèche de mon carquois et je l'ai notée sur le cuir de mon sabre. Quand il finit de lire ma lettre il déclara: «Tu as un droit et tu es un messager. Si nous avions un cadeau nous te l'offririons, mais nous sommes en voyage et à bout de provisions». Un homme parmi les musulmans l'interpella: «Je lui offrirai un cadeau». Il ouvrit ses affaires, ramena une tunique jordanienne et la posa sur mes genoux. J'ai questionné: «À qui appartient la tunique?» On me répondit: «Othmane». Puis le Messager d'Allah demanda: «Qui est prêt à accueillir cet homme?» Un jeune des ançars répondit: «Moi». Il se leva et je le suivis. Quand nous sortîmes de l'assemblée, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'appela: «Frère de Tannoukh!» Je suis revenu précipitamment à ma place. Il découvrit son dos et dis: «Voilà, accomplis ce qu'on t'a ordonné». J'ai examiné son dos et il y avait un sceau à l'endroit du cartilage de l'épaule ressemblant à une ventouse.

7.5 Histoire d'Abou Sofiène avec Héraclius l'empereur des Byzantins

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte qu'Abou Sofiène lui raconta: Héraclius le sollicita lui et une caravane de marchands qouraychites alors qu'ils étaient au Chèm pour leur commerce. C'était dans la période où le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait conclu un traité de paix (Houdèybiya, de l'an 6 à 8 C) avec Abou Sofiène et les mécréants

qouraychites. Les Mecquois partirent à Jérusalem alors que Héraclius y était. Il les convoqua dans son assemblée et les hauts responsables Byzantins étaient autour de lui. Héraclius les fit entrer, appela son interprète et leur demanda: «Qui parmi vous a le lien de parenté le plus fort avec cet homme qui prétend être prophète?

- Je suis le plus proche de lui, répondit Abou Sofiène.

- Approchez-le de moi, ordonna-t-il, puis approchez ses amis et placez-les derrière lui». Puis il dit au traducteur: «Dis-leur: je vais vous questionner au sujet de cet homme. S'il ment dénoncez-le».

Abou Sofiène déclara: par Allah! Si ce n'était pas la crainte d'acquérir une réputation de menteur, j'aurais menti à son sujet. La première question qu'il me posa fut: «Comment est son ascendance parmi vous?

- Il est d'une noble famille, répondis-je.
- Un de vous a-t-il jamais prétendu la même chose avant?
- Non.
- Y avait-il un roi parmi ses ancêtres?
- Non.
- Est-ce les nobles ou les faibles qui l'ont suivi?
- Les faibles.
- Augmentent-ils ou diminuent-ils?
- Ils augmentent.
- Y en a-t-il parmi eux qui quitte sa religion par déception après l'avoir embrassée?
- Non.
- L'accusiez-vous de mensonge avant qu'il ne dise ce qu'il a dit?
- Non.
- Trahit-il?
- Non, mais nous sommes en pacte avec lui et nous ne savons pas s'il va le respecter ou non». Je n'ai pu placer que ce mot (pour dévaloriser le Prophète T), dit Abou Sofiène.
- «L'avez-vous combattu?
- Oui.
- Comment est la guerre entre vous?
- La chance tourne: un jour en sa faveur, un autre en la nôtre (allusion à Bad*r*, Ou**h**oud et A**h**zab T).
- Que vous demande-t-il?
- Il dit: adorez Allah seul, ne lui associez rien et laissez ce que disent vos pères. Il nous ordonne de prier, de dire la vérité, d'être honnêtes et d'être bons envers les proches».

Héraclius dit alors à l'interprète: «Dis-lui: je t'ai questionné sur sa famille et tu as prétendu qu'il est de noble famille; ainsi, les messagers sont envoyés parmi les nobles de leurs tribus. Puis je t'ai interrogé si un de vous a prétendu être prophète auparavant et tu as répondu non. J'ai pensé que si quelqu'un l'avait prétendu auparavant il ne fait que reprendre une ancienne affaire. Ensuite je t'ai demandé s'il y a eu un roi parmi ses pères et tu as

répondu non. S'il y avait eu un roi parmi ses pères, j'aurais alors cru qu'il veut reprendre le royaume de son père. Je t'ai aussi questionné si vous l'accusiez de mentir, avant qu'il ne prétende ce qu'il a prétendu et tu as répondu non. Je crois bien qu'il n'est pas possible qu'il évite de mentir aux hommes et qu'il mente au sujet d'Allah. Je t'ai ensuite interrogé si les nobles ou les faibles l'ont suivi. Tu as répondu que ce sont les faibles et ce sont les suiveurs des messagers. Puis je t'ai demandé si il y en a parmi eux qui renie sa foi par déception après l'avoir embrassée et tu as dit non. Ainsi est la foi quand sa douceur et son plaisir pénètrent les coeurs. Enfin je t'ai questionné que vous demande-t-il. Tu as expliqué qu'il vous ordonne d'adorer Allah, de ne rien lui associer, il vous interdit d'adorer les idoles et il vous ordonne de prier, de dire la vérité et d'être honnêtes. Si tes paroles sont vraies il va conquérir la terre qui est sous mes pieds. Je savais qu'il allait venir, mais je ne pensais pas qu'il serait parmi vous. Si je pouvais le rejoindre, j'affronterais tous les obstacles pour le rencontrer, et si j'étais chez lui, je laverais ses pieds».

Puis il fit venir la lettre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qu'il avait envoyée avec Dihya, qu'Allah l'agrée, au gouverneur de Boçra (entre Médine et Damas et non Baçra d'Irak) qui la donna à Héraclius. Elle contenait:

بِسْمِ اللهِ الرَّحْمَانِ الرَّحِيمِ مِنْ مُحَمَّدٍ عَبْدِ اللهِ وَرَسُولِهِ إِلَى هِرَقْلَ
عَظِيمِ الرُّومِ، سَلَامٌ عَلَى مَنِ اتَّبَعَ الْهُدَى، أَمَّا بَعْدُ فَإِنِّي أَدْعُوكَ
بِدِعَايَةِ الْإِسْلَامِ، أَسْلِمْ تَسْلَمْ يُؤْتِكَ اللهُ أَجْرَكَ مَرَّتَيْنِ، فَإِنْ تَوَلَّيْتَ
فَإِنَّ عَلَيْكَ إِثْمَ الْأَرِيسِيِّينَ. وَ(يَا أَهْلَ الْكِتَابِ تَعَالَوْا إِلَى كَلِمَةٍ سَوَاءٍ
بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَنْ لَا نَعْبُدَ إِلَّا اللهَ وَلَا نُشْرِكَ بِهِ شَيْئًا وَلَا يَتَّخِذَ بَعْضُنَا
بَعْضًا أَرْبَابًا مِنْ دُونِ اللهِ فَإِنْ تَوَلَّوْا فَقُولُوا اشْهَدُوا بِأَنَّا مُسْلِمُونَ)

«Au nom d'Allah tout miséricordieux, très miséricordieux. De Mouhammed serviteur et messager d'Allah à Héraclius chef des Byzantins. Paix sur celui qui suit la vérité! Je t'appelle à la religion de l'Islam: embrasse l'Islam, tu seras sauf et Allah te donnera ta récompense doublement (pour avoir cru en Îissa puis en Mouhammed C). Si tu te détournes tu porteras les péchés de tes suiveurs. [«Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous; que nous n'adorions qu'Allah, sans rien lui associer et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah». Puis, s'ils se détournent dites: «Soyez témoins que nous, nous sommes soumis»] (3/64)».

Après ses déclarations et la lecture de la lettre, chacun s'écria de son côté, les voix s'élevèrent et nous fûmes sortis. Une fois dehors, j'ai confié à mes amis: «Vraiment, l'affaire d'Ibn Abou Kabcha (surnom donné au Prophète C) est devenue grave; même le roi des blancs (litt. des pâles) le craint». Depuis, j'ai toujours eu la certitude qu'il triomphera jusqu'à ce qu'Allah me fit embrasser l'Islam.

Ibn Nattour, gouverneur de Jérusalem, ami d'Héraclius et archevêque des chrétiens de Chèm raconte le récit suivant: Héraclius, pendant son passage à Jérusalem, se leva un jour

de mauvaise humeur. Certains de ses généraux lui demandèrent: «Tu es anormal. Qu'y a-t-il?» Héraclius était un voyant et connaissait les étoiles. Il leur répondit: «J'ai vu dans les étoiles l'apparition d'un roi circoncis. Quelles sont les communautés qui pratiquent la circoncision?» On lui dit: «Il n'y a que les juifs qui ce circoncisent et tu n'as pas à te soucier pour eux. Écris aux villes de ton royaume de tuer les juifs qui y sont». Sur ce, on présenta à Héraclius un envoyé du roi de Rassèn (quasi-royaume arabe en Jordanie sous la tutelle byzantine T) et il leur parla de l'affaire du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Héraclius lui demanda des précisions puis ordonna: «Allez vous renseigner s'il est circoncis ou non». Ils se renseignèrent et l'informèrent qu'il était circoncis. Il questionna sur les arabes et on lui répondit qu'ils se circoncisaient. Héraclius déclara: «C'est le roi de cette communauté qui est apparu».

Puis Héraclius écrivit à un ami à lui à Constantinople (capitale des Byzantins, actuellement Istanbul T), qui avait la même science, et se déplaça ensuite à **H**imç. Il y reçut la réponse de son ami confirmant son avis sur l'apparition du Prophète, prière et paix sur lui, et affirmant que c'est vraiment un prophète. Héraclius convoqua alors les hauts responsables Byzantins dans son palais à **H**imç puis ordonna de verrouiller les portes. Quand elles furent fermées il proposa: «Byzantins! Voulez-vous le succès et la vérité et que votre empire soit gardé? Suivez ce prophète». Ils s'enfuirent vers les portes comme des onagres (gibier ressemblant à l'âne C) pris au piège et les trouvèrent verrouillées. Quand Héraclius vit leur refus et désespéra de leur foi il ordonna: «Ramenez-les moi». Puis il déclara: «J'ai seulement dit mes paroles tout à l'heure pour tester votre ténacité à votre religion et j'en suis satisfait». Ils se prosternèrent à lui satisfaits. Ainsi se termina l'affaire d'Héraclius.

7.6 Lettre du Prophète à Kis*ra* roi de Perse

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya une lettre à Kis*ra*. Il la confia à un compagnon (dans une version: Abdallah Ibn **H**oudhèfa Assahmi) et lui ordonna de la donner au commandant de Ba**h***r*eïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persique allant du Koweït au nord du Yémen C). Ce dernier la donna à Kis*ra*. Quand Kis*ra* la lut, il la déchira et le Messager d'Allah pria Allah de le détruire (effectivement, Kis*ra* fut tué par son fils, et les Perses ne s'unirent plus jusqu'à l'anéantissement de leur empire sous le califat de Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, C).

Abde*rr***ah**mène Ibn Alqa*r*i, qu'Allah l'agrée, rapporte: un jour, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se leva sur la chaire et prononça un discours. Il loua Allah, cita ses attributs et ses bienfaits et prononça l'attestation de foi puis déclara: «Je veux envoyer certains de vous aux rois étrangers. Soyez prêts et ne vous plaignez pas comme les fils d'Israël avec Îissa Ibn

أَمَّا بَعْدُ فَإِنِّي أُرِيدُ أَنْ أَبْعَثَ بَعْضَكُمْ إِلَى مُلُوكِ الأَعَاجِمِ فَلاَ تَخْتَلِفُوا عَلَيَّ كَمَا اخْتَلَفَتْ بَنُو إِسْرَائِيلَ عَلَى عِيسَى بْنِ مَرْيَمَ

Mèryèm». Les émigrants affirmèrent: «Ô Messager d'Allah! Nous ne nous plaindrons jamais de quoi que ce soit.Donne-nous tes ordres et envoie-nous». Il envoya Choujaâ Ibn Wahb, qu'Allah l'agrée, à Kis*ra*. Kis*ra* ordonna de décorer son salon d'honneur, fit entrer les hauts responsables Perses puis fit entrer Choujaâ Ibn Wahb. Quand il entra, Kis*ra* ordonna de lui prendre la lettre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Choujaâ Ibn Wahb refusa: «Non. Je te la donne moi-même comme m'a ordonné le Messager d'Allah». Kis*ra* dit: «Approche». Il s'approcha et lui donna la lettre. Puis il appela un lecteur des habitants de **H**i*ra* et il la lut. Elle contenait:

«De Mouhammed serviteur et Messager d'Allah à Kis*ra* chef de Perse!»

Il se fâcha car le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait commencé par lui-même. Il se mit à crier, s'enragea et déchira la lettre avant de savoir ce qu'elle contenait. Puis il fit sortir Choujaâ Ibn Wahb. En voyant cela, ce dernier s'assit sur sa monture, s'en alla et conclut: «Par Allah! Le résultat m'est égal du moment que j'ai transmis la lettre du Messager d'Allah». Quand la colère de Kis*ra* fut calmée, il envoya rappeler Choujaâ mais on ne le trouva pas. On le chercha dans la ville de **H**i*ra* mais il était déjà parti. De retour auprès du Prophète, prière et paix sur lui, Choujaâ lui raconta la réaction de Kis*ra* et comment il avait déchiré sa lettre. Le Messager d'Allah déclara alors: «Kis*ra* a déchiré son royaume».

Abou Sèlèma Ibn Abde*rr***ah**mène, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand la lettre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva chez Kis*ra*, ce dernier la lut et la déchira. Puis il écrivit à Bèdhène, son gouverneur au Yémen (les Perses avaient annexé le Yémen depuis 575 AC, cinq ans après la naissance du Prophète C): «Envoie deux hommes forts de ta part me ramener cet homme du **H**ijèz». Il envoya son intendant Abanawh qui connaissait la lecture et le calcul avec la lettre de Kis*ra*. Il envoya avec lui un Perse nommé Jèddou Jèmi*ra* et leur donna une lettre pour le Messager d'Allah lui ordonnant de les accompagner chez Kis*ra*. Il ordonna à l'intendant: «Enquête sur cet homme et ce qu'il est et rapporte-moi la conclusion». Les deux envoyés partirent et arrivèrent à Taif. Ils y trouvèrent des commerçants qou*ra*ychites et les questionnèrent sur le Prophète. Ils répondirent: «Il est à Yèth*r*ib (ancien nom de Médine T)». Les qou*ra*ychites se réjouirent et se dirent: «Kis*ra* l'a pris comme ennemi. Nous voilà débarrassés». Ils allèrent jusqu'à Médine. Abanawh parla au Prophète, prière et paix sur lui, en ces termes: «Kis*ra* a écrit à Bèdhène de t'envoyer quelqu'un pour t'emmener chez lui. Il nous a envoyés pour que tu viennes avec nous. (Dans une version: si tu acceptes je t'écrirai un mot qui te servira auprès de lui, et si tu refuses, il va te tuer, il décimera ton peuple et saccagera ton pays)». Il leur ordonna: «Retournez et revenez demain». Le lendemain matin, le Messager d'Allah leur dit: «Allah a tué Kis*ra* par son fils Chi*ra*wayh telle nuit de tel mois». Ils s'étonnèrent: «Sais-tu ce que tu dis? Veux-tu que nous

répondions ceci à Bèdhène?» Il répondit: «Oui, et dites-lui: si tu embrasses l'Islam je te donnerai ce que tu gouvernes». Puis il donna à Jèddou Jèmira une ceinture qu'on lui avait offerte qui contenait de l'or et de l'argent. Ils retournèrent chez Bèdhène et l'informèrent. Il déclara: «Par Allah! Ce ne sont pas les paroles d'un roi et nous allons vérifier ses affirmations». Il ne tarda pas à recevoir une lettre de Chirawayh disant: «J'ai tué Kisra pour défendre les intérêts de la Perse car il tuait les nobles. Engage le peuple qui est sous ton commandement à me suivre et n'offense pas l'homme au sujet duquel Kisra t'a écrit». Dès qu'il la lut, il conclut: «Cet homme est vraiment un prophète envoyé». Il embrassa l'Islam et tous les perses qui étaient au Yémen embrassèrent l'Islam.

Dans une version: la lettre contenait:

«Au nom d'Allah tout miséricordieux, très miséricordieux. De Mouhammed le messager d'Allah à Kisra chef des Perses. La paix est sur celui qui suit la guidée et croit en Allah et son Messager et atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé et que Mouhammed est son serviteur et messager. Je t'appelle à la religion d'Allah, car je suis le messager d'Allah envoyé à l'humanité entière pour avertir les vivants, et les mécréants mériteront le supplice. Si tu embrasses l'Islam tu seras sauf, et si tu refuses tu porteras les péchés des adorateurs de feu (ton peuple qui seront mécréants par ta faute T)».

بسم الله الرحمن الرحيم من محمد رسول الله إلى كسرى
عظيم فارس، سلام على من اتبع الهدى وآمن بالله
ورسوله وشهد أن لا إله إلا الله وحده لا شريك له وأن
محمدا عبده ورسوله، وأدعوك بدعاء الله فإني أنا رسول الله
إلى الناس كافة لأنذر من كان حيا ويحق القول على
الكافرين. فإن تسلم تسلم وإن أبيت فإن إثم المجوس عليك

Quand Kisra la lut, il la déchira et s'indigna: «Il m'écrit ceci alors qu'il est mon esclave?». Puis quand les deux envoyés de Bèdhène entrèrent chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ils avaient rasé leurs barbes et laissé leurs moustaches. Il ne voulut pas les regarder et lança: «Malheureux! Qui vous a ordonné de faire ceci?» Ils répondirent: «Notre seigneur (Kisra T) nous a ordonné». Le Messager d'Allah répliqua: «Mais mon Seigneur m'a ordonné de laisser ma barbe et de couper ma moustache».

ولكن ربي أمرني بإعفاء لحيتي وقص شاربي

Dans une version: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut envoyé, Kisra écrivit à son gouverneur Bèdhème du Yémen et des terres arabes adjacentes: «J'ai entendu qu'un homme est apparu dans ta région prétendant être prophète. Dis-lui d'arrêter sinon je vais lui envoyer qui le tuera ou tuera son peuple». L'envoyé de Bèdhème arriva chez le Prophète et lui transmit le message. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «Si je l'avais fait de moi-même j'aurais arrêté, mais c'est Allah qui m'a envoyé». L'envoyé resta quelques jours

à Médine et le Messager d'Allah lui annonça: «Mon dieu a tué Kis*ra* et il n'y a plus de Kis*ra* après ce jour. Il a aussi tué César et il n'y a plus de César après ce jour». Il écrivit sa parole avec l'heure, le jour et le mois où il l'a dite, puis il retourna à Bèdhème et trouva que Kis*ra* était mort et que César avait été tué.

Dans une version D**i**h**ya** Alkèlbi raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'envoya à César. À mon retour, j'ai trouvé les envoyés du gouverneur de Kis*ra* de Çanâa (au Yémen C) chez le Messager d'Allah. Kis*ra* avait écrit au gouverneur de Çanâa en lui ordonnant: «Débarrasse-moi de cet homme qui est apparu dans ta terre et qui m'appelle à sa religion ou à lui payer l'impôt, sinon je te tuerai et je te châtierai». Le gouverneur envoya au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vingt-cinq personnes et je les ai trouvées chez lui. Quand ils lurent la lettre, le Messager d'Allah les laissa pendant quinze nuits, puis ils vinrent le voir. Quand il les vit, il les appela puis leur dit: «Retournez à votre maître et dites-lui: mon Seigneur a tué son seigneur cette nuit». Ils partirent et l'informèrent de ce qui c'est passé. Il dit: «Calculez bien quelle nuit était-ce». Puis il demanda: «Racontez-moi, comment l'avez-vous trouvé?» Ils répondirent: «Nous n'avons jamais vu un roi aussi doux. Il marche parmi eux, il ne craint rien, il porte de vieux habits, il n'a pas de gardes et les gens n'élèvent pas leurs voix auprès de lui». Puis il reçurent la nouvelle que Kis*ra* était mort cette nuit-là.

اذْهَبُوا إِلَى صَاحِبِكُمْ فَقُولُوا لَهُ: إِنَّ رَبِّي قَتَلَ رَبَّهُ اللَّيْلَةَ

7.7 Lettre du Prophète à Mouqawqis roi d'Alexandrie

Abdallah Ibn Abdelqa*ri*, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya **H**atib Ibn Abou Bèltaâa, qu'Allah l'agrée, à Mouqawqis roi d'Alexandrie (capitale d'Égypte qui fait partie de l'empire byzantin T). Il partit avec la lettre du Messager d'Allah jusqu'à chez lui. Le roi embrassa la lettre, honora **H**atib et l'accueillit généreusement. Puis il l'envoya au Prophète, prière et paix sur lui, avec un habit, une mule sellée et deux servantes en cadeau. L'une d'elles est (Marie, la femme du Prophète I) la mère d'Ibrahim et le Messager d'Allah offrit l'autre (Si*ri*ne I) à Mouhammed Ibn Qays Alâabdi, qu'Allah l'agrée.

Hatib Ibn Abou Bèltaâa, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'envoya à Mouqawqis roi d'Alexandrie. Je lui ai remis la lettre du Messager d'Allah. Il m'accueillit dans sa maison et je suis resté quelques jours chez lui. Puis il me convoqua après avoir réuni ses généraux. Il dit: «Je vais te questionner sur certaines choses et je voudrais que tu me comprennes bien.

- Je t'écoute, répondis-je.

- Ton maître n'est-il pas un prophète?

- Si. C'est le messager d'Allah.

- Puisqu'il est ainsi, pourquoi n'a-t-il pas prié contre les siens quand ils l'ont exilé de son pays?

- Îissa Ibn Mèryèm, ne témoignes-tu pas que c'est un messager d'Allah? répliquai-je.

- Si.

- Alors, quand son peuple l'a pris et voulut le crucifier, comment se fait-il qu'il n'a pas prié Allah de le détruire au moment où Allah l'a élevé au ciel le plus bas?

- Tu es un sage venu de chez un sage. Voici des cadeaux que j'envoie avec toi à Mouhammed, et j'envoie avec toi des gardes qui t'escorteront jusqu'en terre sûre».

Il offrit au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, trois servantes dont la mère d'Ibrahim le fils du Messager d'Allah et une que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, offrit à Hassan Ibn Thèbit des ançars, qu'Allah l'agrée. Il lui offrit aussi des cadeaux rares et précieux de leur pays.

7.8 Lettre du Prophète aux habitants de Nèjrane

Younous, un chrétien qui embrassa l'Islam, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, écrivit aux habitants de Nèjrane (juste au nord du Yémen T) avant que lui fut révélée «Ta Çin, Souleymane» (sourate 27, les Fourmis). La lettre contenait:

باسم إله إبراهيم وإسحاق ويعقوب من محمد النبي رسول
الله إلى أسقف نجران وأهل نجران، سلم أنتم، فإني أحمد
إليكم إله إبراهيم وإسحاق ويعقوب. أما بعد، فإني أدعوكم
إلى عبادة الله من عبادة العباد، وأدعوكم إلى ولاية الله من ولاية
العباد، فإن أبيتم فالجزية، فإن أبيتم فقد آذنتكم بحرب، والسلام

«Au nom du dieu d'Ibrahim, Ishaq et Yaâqoub. De Mouhammed le prophète et messager d'Allah à l'évêque de Nèjrane et aux habitants de Nèjrane! Vous êtes en paix. Je loue le dieu d'Ibrahim, Ishaq et Yaâqoub. Je vous appelle à l'adoration d'Allah et à laisser l'adoration des créatures et je vous appelle à la souveraineté d'Allah et à laisser la souveraineté des humains. Si vous refusez alors (payez T) l'impôt. Si vous refusez encore, je vous déclare la guerre. Que la paix soit sur vous!»

Quand la lettre arriva à l'évêque, il la lut et fut épouvanté et consterné de frayeur. Il envoya appeler un homme de Nèjrane nommé Chourahbil Ibn Wèdèâa qui était de Hèmdène: cet homme était convoqué pour toute difficulté avant même leurs héros, leurs chefs et leurs savants. L'évêque donna la lettre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Chourahbil et ce dernier la lut. L'évêque demanda: «Fils de Mèryèm! Quel est ton avis?

- Tu sais, répondit Chourahbil, qu'Allah a promis la prophétie à Ibrahim dans sa progéniture par Ismaîil, et il se peut que ce soit cet homme que voilà. Je n'ai pas d'avis face à la prophétie. S'il s'agissait d'une affaire matérielle je t'aurais conseillé de mon mieux.

- Mets-toi à côté et assieds-toi, ordonna l'évêque». Chourahbil se retira dans un côté et s'assit. L'évêque convoqua Abdallah Ibn Chourahbil, un homme de Nèjrane de Dhi Açbah de Himyar. Il lui lut la lettre et demanda son opinion; il répondit comme Chourahbil. L'évêque ordonna: «Mets-toi à côté et assieds-toi». L'évêque fit appeler Jabbar Ibn Faydh, un homme de Nèjrane des Bènou Harith Ibn Kaâb des Bènou Himès. Il lui lut la lettre et lui demanda son opinion; il répondit comme Chourahbil et Abdallah. L'évêque lui dit de s'asseoir dans un

côté.

Comme ils avaient tous donné la même réponse, l'évêque ordonna de sonner les cloches et de lever les feux et les hilaces (tapis de poils C) dans les tours. Ils faisaient ainsi quand il arrivait un danger le jour. Quand un danger venait la nuit, ils sonnaient les cloches et levaient les feux dans les tours. Quand les cloches furent sonnées et les hilaces furent levées, tous les habitants de la vallée de haut en bas se réunirent. Un cavalier rapide mettait une journée pour traverser la vallée, elle contenait treize villages et cent vingt milles combattants. L'évêque leur lut la lettre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et leur demanda leur avis. Les sages se mirent d'accord pour envoyer Chou*r*a**h**bil Ibn Wèdèâa Alhamdèni, Abdallah Ibn Chou*r*a**h**bil Alaçba**h**i et Jabba*r* Ibn Faydh Al**h**a*r*ithi pour rapporter la vérité sur le Messager d'Allah.

La délégation prit son départ. Arrivés à Médine, ils enlevèrent leurs habits de voyage et portèrent des longues tuniques du Yémen qui traînaient et des bagues en or. Puis ils se rendirent chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et le saluèrent mais il ne leur répondit pas. Ils attendirent pendant toute une journée qu'il leur adresse la parole, mais il ne leur parla pas; ils avaient toujours leurs tuniques et leurs bagues en or. Ils recherchèrent alors Othmane Ibn Âaffène et Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf, qu'Allah les agrée, qu'ils connaissaient. Ils les trouvèrent dans une assemblée de mouhaji*r*ins et d'ança*r*s et dirent: «Othmane! Abde*rr*a**h**mane! Votre Prophète nous a écrit une lettre et nous sommes venus lui répondre. Quand nous sommes arrivés nous l'avons salué et il ne nous a pas répondu. Nous avons attendu toute une journée pour qu'il nous adresse la parole jusqu'à perdre espoir. Que nous conseillez-vous? Pensez-vous que nous devons retourner?» Ils demandèrent à Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, qui était présent: «Que penses-tu de ces personnes, Aboul **H**asan?» Ali répondit: «Je pense qu'ils devraient enlever ces tuniques et ces bagues et mettre leurs habits de voyage puis retourner le voir». Ils firent ainsi, ils saluèrent le Prophète et il leur répondit et déclara: «Par celui qui m'a envoyé par la vérité!

وَالَّذِي بَعَثَنِي بِالْحَقِّ لَقَدْ أَتَوْنِي الْمَرَّةَ الْأُولَى وَإِنَّ إِبْلِيسَ لَمَعَهُمْ

Iblis était avec eux quand ils sont venus la première fois».

Puis il les questionna et ils le questionnèrent. Ils ne cessèrent de se questionner jusqu'à ce qu'ils lui demandèrent: «Que dis-tu de Îissa? Car nous allons retourner chez notre peuple et nous sommes chrétiens. Nous voudrions savoir, si tu es prophète, comment tu le considères». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «Je n'ai à ce jour rien à son sujet. Restez ici jusqu'à ce que mon Seigneur m'enseigne au

مَا عِنْدِي فِيهِ شَيْءٌ يَوْمِي هَذَا فَأَقِيمُوا حَتَّى أُخْبِرَكُمْ بِمَا يَقُولُ لِي رَبِّي فِي عِيسَى

sujet de Îissa et je vous informerai». Le lendemain matin Allah avait révélé ce verset: [Pour Allah, Îissa est comme Adam qu'il créa de poussière puis il lui dit: «Sois»; et il fut. La vérité vient de ton Seigneur. Ne sois donc pas du nombre des sceptiques. À ceux qui te contredisent à son propos, maintenant que tu en es bien informé, tu n'as qu'à dire: «Venez,

appelons nos fils et les vôtres, nos femmes et les vôtres, nos propres personnes et les vôtres, puis implorons Allah de mettre sa malédiction sur les menteurs] (3/59-61) (dans une version: ils lui demandèrent: «Pourquoi insultes-tu notre Seigneur?» Il demanda: «Qu'ai-je dit?» Ils répondirent: «Qu'il est le serviteur d'Allah». Il confirma: «Effectivement. Il est le serviteur d'Allah et sa parole qu'il a transmise à la chaste vierge». Ils se fâchèrent alors et répliquèrent: «As-tu jamais vu un être humain sans père? Montre-nous en un si tu es véridique». Le verset fut alors révélé). Ils refusèrent alors de l'admettre. Le lendemain matin, après leur avoir transmis la nouvelle, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vint pour la malédiction mutuelle. Il tenait **H**asan et **H**ousèyn, qu'Allah les agrée, dans un manteau, Fatima, qu'Allah l'agrée, marchait derrière lui et il avait alors plusieurs femmes.

Chou*r*a**h**bil dit à ses deux compagnons: «Vous savez que si toute la vallée se réunissait de haut en bas ils n'accepteraient et ne suivraient que mon avis. Par Allah! Je vois une affaire lourde. Par Allah! Si cet homme est un messager nous serions les premiers arabes à le démentir ouvertement et à refuser son affaire. Sa rancune et la rancune de ses compagnons n'aura de cesse jusqu'à nous atteindre par une calamité générale, et nous sommes ses plus proches voisins parmi les arabes. De plus, si cet homme est vraiment un prophète envoyé et nous nous maudissons mutuellement, il ne restera de nous ni un poil ni un ongle sur la surface de la terre.

- Que faire donc, Abou Mèryèm? demandèrent ses amis.

- Mon avis est de nous soumettre à son jugement, car je constate que c'est un homme qui n'exagère jamais dans son jugement.

- Vas-y donc». Chou*r*a**h**bil rencontra le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et lui proposa: «J'ai un meilleur avis que la malédiction que tu as proposée.

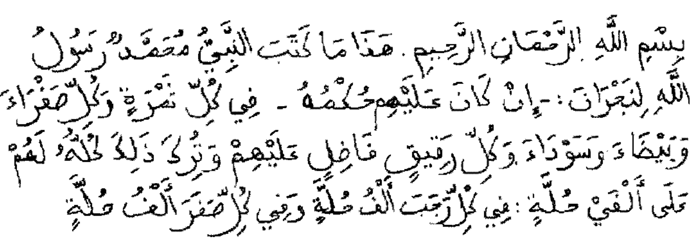
- Quoi donc? questionna-t-il.

- Je te donne ce jour jusqu'au soir et ce soir jusqu'au matin pour nous juger. Ce que tu jugeras sera exécuté.

- Es-tu sûr que les tiens ne te querelleront pas?

- Demande donc à mes compagnons». Il les questionna et ils répondirent: «Toute la vallée ne se réunit et ne se sépare que sur l'avis de Chou*r*a**h**bil». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, retourna et laissa la malédiction. Le lendemain ils vinrent et il leur écrivit cette lettre:

«Au nom d'Allah, tout miséricordieux, très miséricordieux. Voici ce qu'a écrit le prophète et messager d'Allah Mouhammed à Nèj*r*ane s'il doit les juger: tout fruit, or, argent, bien et esclave dépassant leur



besoin leur est laissé pour deux milles habits (dans une version: chaque habit accompagné

d'une once d'argent I): mille chaque mois de rajab et mille chaque mois de çafar».

Puis il cita les autres conditions jusqu'au témoignage d'Abou Sofiène Ibn Harb, Raylène Ibn Âamr, Mèlik Ibn Âawf des Bènou Naçr, Alaqraâ Ibn Habis Alhandhali et Mourira.

Ils prirent la lettre et partirent à Nèjrane. L'évêque avait un frère de sa mère dont le père était son oncle; il s'appelait Bèchir Ibn Mouâawiya et son surnom était Abou Âalqama. La délégation donna la lettre à l'évêque et il se mit à la lire tout en allant avec Abou Âalqama. Tout à coup, la chamelle de Bèchir trébucha et il insulta le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, par son prénom. L'évêque le réprimanda: «Par Allah! Tu as insulté un prophète messager!» Bèchir répliqua: «Alors, par Allah! Je ne reposerai pas ma monture jusqu'à aller chez le Messager d'Allah» et il dirigea sa chamelle vers Médine. L'évêque le rattrapa avec sa chamelle et lui dit: «Comprends ce que je dis. J'ai dit cela uniquement pour que cette parole soit répétée aux arabes, pour qu'ils ne pensent pas que nous l'avons insulté. Mais en vérité nous n'acceptons pas de dire du bien de lui ou de nous soumettre à lui alors que nous sommes les plus puissants et les plus unis des arabes et d'autres arabes lui résistent». Bèchir refusa: «Non, par Allah! Tu mens et je n'accepterai jamais ce que tu inventes (alors que tu étais sincère en affirmant qu'il est prophète C)». Il frappa sa chamelle, tourna le dos à l'évêque et s'en alla en fredonnant:

«Vers toi je vais avec empressement
En rejetant la religion des chrétiens».

Il arriva auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et embrassa l'Islam. Il ne le quitta pas jusqu'à sa mort.

La délégation entra à Nèjrane. L'évêque se rendit chez un moine nommé Ibn Abou Chimr Azzèbidi dans sa tour et lui annonça: «Un prophète a été envoyé à Touhèma». Il lui raconta l'arrivée de la délégation de Nèjrane auprès du Messager d'Allah, sa proposition de se maudire mutuellement et leur refus. Puis il lui raconta que Bèchir Ibn Mouâawiya l'avait rejoint et avait embrassé l'Islam. Le moine ordonna: «Faites-moi descendre ou je me jetterai du haut de cette tour». On le fit descendre. Il prit un cadeau et se rendit auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Parmi ses cadeaux il y avait le manteau que portent les califes, une grande écuelle et un bâton. Il demeura un certain temps chez le Messager d'Allah à écouter la révélation puis retourna à son peuple. Il ne lui fut pas destiné d'embrasser l'Islam et il promit de retourner mais ce ne fut pas écrit jusqu'à ce que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut. L'évêque Aboul Harith vint chez le Messager d'Allah avec leur chef, son second et les hauts dignitaires de son peuple. Ils restèrent chez lui à écouter ce qu'Allah lui révélait, et le Prophète écrivit cette lettre à l'évêque et aux évêques qui lui succéderont:

7.9 Lettre du Prophète à l'évêque Aboul Harith

«Au nom d'Allah tout miséricordieux très miséricor-dieux. Du Prophète Mohamed à l'évêque Aboul Harith, aux évêques, prêtres et moines de Nèjrane et à tous ceux qui sont sous leur autorité nombreux ou peu nombreux. La protection d'Allah et de son Messager

n'écarte pas un évêque de son évêché, ni un moine de sa vie monacale, ni un prêtre de son église. Elle ne change aucun de leurs droits, ni leur pouvoir, ni leurs habitudes. La protection d'Allah et de son Messager est sur eux de façon permanente tant qu'ils seront corrects et sincères. Ils ne subiront ni ne commettront d'injustice». Mouri*r*a Ibn Choôba avait écrit la lettre.

بسم الله الرحمن الرحيم. من محمد النبي للأسقف أبي الحارث
وأساقفة نجران وكهنتهم ورهبانهم وكل ما تحت أيديهم
من قليل وكثير، جوار الله ورسوله لا يغير أسقف من أسقفيته
ولا راهب من رهبانيته ولا كاهن من كهانته، ولا يغير حق
من حقوقهم ولا سلطانهم ولا ما كانوا عليه من ذلك جوار الله
ورسوله أبدا ما أصلحوا ونصحوا عليهم غير مبتلين بظلم ولا ظالمين

7.10 Lettre du Prophète aux Bak*r* Ibn Wèil

Ma*r*thad Ibn Dhibyène, qu'Allah l'agrée, raconte: nous avons reçu la lettre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et nous n'avons pas trouvé de lecteur pour nous la lire. Finalement un homme des Bènou Dhabiâa nous la lut: «Du Messager d'Allah aux Bak*r* Ibn Wèil (tribu située sur la côte arabe du golfe Persique T). Embrassez l'Islam vous serez saufs».

7.11 Lettre du Prophète aux Bènou Joudhèma

Maâbad Aljoudhèmi rapporte: *R*ifèâa Ibn Zèyd Aljoudhèmi alla en ambassadeur auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il lui écrivit une lettre contenant: «De Mouhammed le Messager d'Allah à *R*ifèâa Ibn Zèyd! Je l'ai envoyé à sa tribu entière et à ceux qui les rejoignent pour les appeler à Allah et à son Messager. Quiconque croit est dans le parti d'Allah et de son Messager, et quiconque se détourne est en paix pour deux mois». Quand il arriva chez sa tribu, ils acceptèrent l'Islam.

من محمد رسول الله إلى رفاعة بن زيد، إني بعثته إلى قومه
عامة ومن دخل فيهم يدعوهم إلى الله وإلى رسوله، فمن آمن
ففي حزب الله وحزب رسوله ومن أدبر فله أمان شهرين

8 COMPORTEMENTS DU PROPHÈTE PAR LESQUELS LES GENS FURENT GUIDÉS: LE PACTE DE HOUDÈYBIA ET LES CONVERSIONS QUI SUIVIRENT

8.1 Conversion de Zèyd Ibn Çoôna le savant juif

Abdallah Ibn Sèlèm, qu'Allah l'agrée, rapporte: Zèyd Ibn Çoôna raconte son histoire quand Allah puissant et glorifié voulut le guider: en voyant Mouhammed, prière et paix sur lui, je vis sur son visage tous les signes de la prophétie (dans une version: évoqués dans la Torah C) sauf deux que je ne pus vérifier: sa douceur l'emporte sur sa brutalité, et plus on est brutal envers lui plus il est doux. (Dans une version: j'essayais discrètement de conclure un emprunt ou un achat avec lui pour tester sa douceur et sa brutalité C.) Un jour, le Messager d'Allah sortit des maisons de ses femmes avec Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée. Un homme ressemblant à un nomade vint le voir sur sa monture et dit: «Ô Messager d'Allah! Des gens dans le village des Bènou tel ont embrassé l'Islam. Je leur avais promis que s'ils embrassaient l'Islam ils seraient comblés de biens, mais ils subissent une année de disette, de difficultés et de sécheresse. Je crains, Ô Messager d'Allah, qu'ils ne sortent de l'Islam pour l'argent comme ils l'ont embrassé pour l'argent. Si tu veux bien, envoie-leur de quoi les secourir». Le Prophète se tourna vers un homme à son côté que je crois être Ali. Ce dernier déclara: «Ô Messager d'Allah, il n'en reste rien (de l'aumône T)». Je me suis approché et j'ai proposé: «Mouhammed! Veux-tu me vendre une quantité déterminée de dattes du jardin d'Untel (et me les livrer T) tel jour à telle date (et je te paye comptant T)?» Il précisa: «Pas nécessairement du jardin d'Untel». J'ai accepté: «D'accord». Il me les vendit, j'ai ouvert ma bourse et je lui ai donné quatre-vingt mesures d'or contre une certaine quantité de dattes livrables après un temps déterminé. Il donna l'argent au nomade et recommanda: «Sois juste parmi eux et secours-les».

Deux ou trois jours avant le délai, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit avec Abou Bakr, Omar, Othmane et d'autres compagnons, qu'Allah les agrée. Il pria sur un mort puis s'assit sur un mur. Je suis allé le voir, je le pris par sa tunique et son manteau, je l'ai regardé d'un visage dur et j'ai dit: «Mouhammed! Ne vas-tu pas me donner mon droit? Par Allah! Je savais que les Bènou Abdelmottalib étaient des mauvais payeurs, j'ai déjà eu affaire à vous». J'ai regardé Omar: ses yeux sortaient de leurs orbites, puis il me transperça du regard et rugit: «Ennemi d'Allah! Dis-tu au Messager d'Allah ce que j'entends? Lui fais-tu ce que je vois? Par celui qui tient mon âme dans sa main! Si je n'en craignais pas les conséquences, je te trancherais la tête avec mon sabre». Le Messager d'Allah me regardait calmement et posément. Il intervint: «Omar! Moi et lui avons besoin d'autres paroles

يَا عُمَرُ! أَنَا وَهُوَ كُنَّا أَحْوَجَ إِلَى غَيْرِ هَذَا: أَنْ تَأْمُرَنِي بِحُسْنِ الأَدَاءِ وَتَأْمُرَهُ بِحُسْنِ اتِّبَاعِهِ. اِذْهَبْ بِهِ يَا عُمَرُ فَأَعْطِهِ حَقَّهُ وَزِدْهُ صَاعًا مِنْ تَمْرٍ مَكَانَ مَا رُعْتَهُ

que celles-ci: que tu me conseilles de le rembourser convenablement et que tu lui conseilles de réclamer poliment. Accompagne-le, Omar, donne-lui son dû et rajoute-lui vingt boisseaux de dattes en compensation de la frayeur que tu lui as infligée». Omar m'emmena, me donna mon dû et rajouta vingt boisseaux de dattes. J'ai questionné: «Pourquoi ce surplus, Omar?

- Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, expliqua-t-il, m'a ordonné de te le rajouter pour te dédommager de la frayeur que je t'ai infligée.

- Sais-tu qui je suis, Omar? demandai-je.

- Non.

- Je suis Zèyd Ibn Çoôna.

- Le savant juif?

- Le savant juif.

- Pourquoi as-tu agi si brutalement et parlé si impoliment avec le Messager d'Allah?

- Omar! J'ai vu dans le visage du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tous les signes de la prophétie sauf deux: sa douceur l'emporte sur sa brutalité et la brutalité des gens ne fait qu'augmenter sa douceur. Je les ai maintenant vérifiés. Je te fais témoin, Omar, que j'accepte Allah comme Seigneur, l'Islam comme religion et Mouhammed comme prophète. Je te fais aussi témoin que la moitié de ma richesse, et je suis le plus riche de Médine, est une aumône pour la communauté de Mouhammed.

- Plutôt pour une partie (de la communauté T) car tu ne les atteindras pas tous.

- Pour une partie». Omar et Zèyd retournèrent auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Zèyd déclara: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est son serviteur et messager». Il eut foi en lui, il crut en lui et prêta serment d'allégeance. Il participa à plusieurs batailles avec le Messager d'Allah et, faisant face à l'ennemi dans la bataille de Tèbouk et non en fuyant, il mourut, qu'Allah lui fasse miséricorde.

HISTOIRE DU PACTE DE HOUDÈYBIA

8.2 Les qouraychites empêchent le Messager d'Allah de visiter la Maison sacrée

Almiswar Ibn Makhrama et Marwane rapportent: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit au temps de Houdèybia. En route, le Prophète ordonna: «Khalid Ibn Alwalid est au Ramim avec la cavalerie mecquoise en avant-garde. Prenez donc à droite». Par Allah! Khalid ne s'aperçut pas de leur présence jusqu'à ce qu'il vit la poussière de l'armée. Il se précipita au galop pour avertir les qouraychites. Le Prophète, prière et paix sur lui, s'avança jusqu'à la route (dominant Houdèybia et aboutissant à la Mecque C) par laquelle il aborda les qouraychites. Sa chamelle s'accroupit et les musulmans crièrent: «Hol! Hol! (mot dit à la chamelle pour qu'elle parte C)», mais elle persista. Ils dirent: «Alqaçwa (nom de la chamelle du Prophète C) n'obéit plus! Alqaçwa n'obéit plus!» Le Messager d'Allah déclara: «Alqaçwa n'a point désobéi, et il n'est pas dans son caractère de désobéir. Mais celui qui a stoppé l'éléphant l'a stoppée (Allah a stoppé l'éléphant d'Abraha venu détruire la Kaâba par des

ما خلأت القصواء وما ذاك لها بخلق ولكن حبسها حابس الفيل
والذي نفسي بيده لا يسألوني خطة يعظمون فيها حرمات الله إلا أعطيتهم إياها

nuées d'oiseaux armés de cailloux. Ainsi, Allah veut que la chamelle s'arrête pour éviter une guerre dans la Mecque comme il l'a fait éviter au temps de l'éléphant C)». Puis il dit: «Par celui qui tient mon âme dans sa main! S'ils me proposent un plan dans lequel ils vénèrent les choses sacrées d'Allah, j'accepterai leur offre». Puis il la réprima et elle bondit sur ses pattes. Il se détourna de la Mecque et s'installa à l'extrémité de Houdèybia (du côté de la Mecque C) près d'un trou contenant un peu d'eau qu'on tirait péniblement. Les sahabas le tarirent rapidement et on se plaignit de la soif au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il sortit une flèche de son carquois et leur ordonna de la mettre dedans. Par Allah! L'eau ne cessa de jaillir jusqu'à ce que l'armée s'en alla!

8.3 Boudèyl avec le Prophète

C'est alors que vint Boudèyl Ibn Warqa Alkhouzèîi avec des membres de sa tribu de Khouzaâa. Ils étaient les hommes de confiance du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, parmi les habitants de Touhèma (région de l'Arabie longeant la côte de la mer rouge et où habite la tribu de Khouzaâa T). Boudèyl dit: «J'ai laissé Kaâb Ibn Louay et Âamir Ibn Louay installés sur les points d'eau de Houdèybia. Ils ont ramené les chamelles laitières (pour avoir des provisions constantes C) et veulent te combattre et t'empêcher d'accéder à la Maison.

إنا لم نجيء لقتال أحد ولكن جئنا معتمرين وإن قريشا
قد نهكتهم الحرب وأضرت بهم فإن شاءوا ماددتهم مدة
ويخلوا بيني وبين الناس، فإن أظهر فإن شاءوا أن يدخلوا
فيما دخل فيه الناس فعلوا وإلا فقد جموا، وإن هم أبوا
فوالذي نفسي بيده لأقاتلنهم على أمري هذا حتى تنفرد سالفتي
ولينفذن أمر الله

- Nous ne venons combattre personne, déclara le Prophète. Nous venons accomplir la ôomra. La guerre a épuisé les qouraychites et leur a nui. S'ils veulent, nous conclurons la paix pour une certaine période et ils laisseront l'affaire entre moi et les gens. Si je suis victorieux, ils pourront accepter ce que les gens ont accepté. Dans le cas contraire (si je suis battu T), ils seront débarrassés de moi. Si, par contre, ils refusent, par celui qui tient mon âme dans sa main, je les combattrai pour mon affaire jusqu'à ce que ma tête soit coupée et la volonté d'Allah sera accomplie.

- Je leur rapporterai tes paroles, dit Boudèyl». Il partit chez les qouraychites et proposa: «Nous venons de chez cet homme et nous avons entendu ses paroles. Si vous voulez, nous vous les exposerons.

- Nous ne voulons pas en entendre parler, répondirent les sots.

- Parle, nous écoutons, dirent les sages». Il leur rapporta les paroles du Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

8.4 Ôorwa Ibn Masôoud avec le Prophète

Ôorwa Ibn Masôoud se leva et dit: «Mon peuple! N'êtes-vous pas pour moi un père (il était des chefs de Taif mais sa mère était de Qouraych C)?

- Si, répondirent-ils.
- Ne suis-je pas pour vous un fils?
- Si.
- Doutez-vous de moi?
- Non.
- Vous rappelez-vous que j'ai demandé à la tribu de Ôoukadh de combattre avec vous. Puis, quand ils refusèrent, je suis venu chez vous avec ma femme, mes enfants et ceux qui m'ont obéi?
- Effectivement.
- Cet homme vous a proposé un plan sage, acceptez-le et laissez-moi le voir.
- Va le voir». Il se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et lui parla. Le Prophète répéta la même proposition qu'il avait dite à Boudèyl. Ôorwa lui dit alors: «Mouhammed! Imagine que tu anéantisses ta tribu, as-tu jamais entendu qu'un arabe a anéanti les siens avant toi? Dans le cas contraire (si les Mecquois te battent !), par Allah, je ne vois pas avec toi d'hommes valeureux, mais je vois des gens faibles rassemblés d'un peu partout susceptibles de fuir et de t'abandonner (les armées formées de plusieurs tribus fuyaient souvent, tandis que celles formées d'une seule tribu étaient plus unies C).
- Adorateur borné de la Lète! répliqua Abou Bakr, qu'Allah l'agrée. Nous fuirons et l'abandonnerons?
- Qui est-ce? demanda-t-il.
- Abou Bakr, répondit-il.
- Par celui qui tient mon âme dans sa main! dit Ôorwa. Si ce n'était un service que tu m'as rendu et que je ne t'ai pas payé (Abou Bakr l'avait aidé à payer une rançon C), je t'aurais répliqué».

Il continua à parler au Prophète, prière et paix sur lui, et chaque fois qu'il parlait, il attrapait sa barbe. Almourira Ibn Choôba était debout à côté du Messager d'Allah et portait un sabre et un casque de fer qui ne montrait que ses yeux. Chaque fois que Ôorwa avançait sa main vers la barbe du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, Almourira la frappait par le manche de son sabre et lui ordonnait: «Éloigne ta main de la barbe du Messager d'Allah!» Ôorwa leva la tête et demanda: «Qui est-ce?». On répondit: «Almourira Ibn Choôba». Il s'exclama: «Traître! Je m'efforce encore de réparer ta trahison». Almourira Ibn Choôba avait accompagné un groupe de personnes avant l'Islam, il les tua et prit leurs biens, puis vint et embrassa l'Islam. Le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «J'accepte l'Islam mais je n'ai rien à voir avec l'argent».

Puis Ôorwa se mit à regarder discrètement les compagnons du Messager d'Allah. Il raconta: «Par Allah! Quand le Prophète, prière et paix sur lui, crachait, son crachat atterrissait dans la main de l'un d'eux et il essuyait avec son visage et sa peau. Dès qu'il leur donnait un ordre, ils se précipitaient pour l'exécuter. Chaque fois qu'il faisait ses ablutions, ils

s'entretuaient presque pour son eau. Quand il parlait, ils baissaient leurs voix auprès de lui et ne le regardaient pas en face par respect et glorification». Ôorwa retourna à ses amis et déclara: «Mon peuple! Par Allah! J'ai été reçu par les rois, j'ai été ambassadeur chez césar, Kis*r*a et Négus. Par Allah! Je n'ai jamais vu un roi glorifié par ses compagnons comme Mouhammed est glorifié par les siens. Par Allah! Chaque fois qu'il crache, un de ses compagnons attrape son crachat au vol et frotte avec son visage et sa peau. Dès qu'il leur donne un ordre, ils se précipitent pour l'exécuter. Chaque fois qu'il fait ses ablutions, ils s'entretuent presque pour son eau. Quand il parle, ils baissent leurs voix auprès de lui et ils ne le regardent pas de face par respect et glorification. Il vous a proposé un plan sage, alors acceptez-le».

8.5 Un homme des Bènou Kinèna avec le Prophète

Un homme des Bènou Kinèna proposa alors: «Laissez-moi aller le voir». «Vas-y», dirent-ils. Quand le Prophète, prière et paix sur lui, et les compagnons le virent, le Messager d'Allah déclara: «Voici Untel. Sa tribu glorifie les chamelles immolées au pèlerinage. Sortez-les». Elles furent sorties et les musulmans se mirent à clamer l'appel du pèlerinage sur sa route (Ô Allah, nous voici te répondant, labbayka T). En voyant cela, il s'écria: «Pureté à Allah! Ces gens ne doivent pas être empêchés d'aller à la Maison!» Il retourna vers ses amis et dit: «J'ai vu les chamelles destinées à être immolées marquées et entravées (pour signifier qu'elles sont réservées au sacrifice C). Je ne crois pas que nous devons leur interdire l'accès à la Maison». Mik*r*èz Ibn Hafç se leva et proposa: «Laissez-moi aller le voir». Ils acceptèrent: «Vas-y». Quand ils le virent, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «Voici Mik*r*èz. C'est un homme sans scrupules». Il se mit à parler au Messager d'Allah. Tandis qu'ils discutaient, Souhèyl Ibn Âam*r* arriva.

8.6 Souhèyl Ibn Âam*r* avec le Prophète et les articles du pacte de Houdèybia

Îik*r*ima rapporte: quand Souhèyl Ibn Âam*r* arriva, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Votre tâche est facilitée». Souhèyl proposa: «Viens, écrivons un accord entre nous et vous». Le Prophète appela le scribe (Ali Ibn Abou Talib I) et dicta: «Écris: au nom d'Allah, tout miséricordieux, très miséricordieux.

- Pour ce qui est du tout miséricordieux (Arrahmane), s'opposa Souhèyl, par Allah! Nous ne savons pas ce que c'est. Écris plutôt: en ton nom, Ô Allah, comme tu écrivais auparavant.

- Par Allah! dirent les musulmans. Nous l'écrirons uniquement: au nom d'Allah tout miséricordieux, très miséricordieux.

- Écris: en ton nom, Ô Allah» dit le Prophète, prière et paix sur lui. Puis il dicta: «Voici ce qu'a décidé Mouhammed le messager d'Allah...

- Par Allah! s'opposa Souhèyl. Si nous savions que tu es le messager d'Allah nous ne t'aurions pas interdit l'accès à la Maison ni combattu. Écris plutôt: Mouhammed Ibn Abdallah.

- Écris Mouhammed Ibn Abdallah», ordonna le Messager d'Allah, car il avait dit: «S'ils me demandent un plan qui glorifie les choses sacrées d'Allah je le leur accorderai». Le

Prophète, prière et paix sur lui, continua: «...Que vous nous laissez accéder à la Maison pour tourner autour.

- Non, rétorqua Souhèyl, par Allah! Les arabes diront que nous avons été forcés, mais l'année prochaine, d'accord». Il l'écrivit. Puis Souhèyl précisa: «Et que tout homme de chez nous qui part chez toi, même musulman, nous sera rendu». Les musulmans s'indignèrent: «Pureté à Allah! Comment serait-il rendu aux idolâtres alors qu'il est venu musulman?»

8.7 Histoire d'Abou Jèndal

C'est alors qu'Abou Jèndal fils de Souhèyl Ibn Âam*r*, qu'Allah l'agrée, arriva en marchant difficilement car il était enchaîné. Il était sorti du bas de la Mecque et se jeta parmi les musulmans. Souhèyl s'écria: «Lui, Mouhammed! Sera le premier que j'exige que tu me rendes.

- Mais nous n'avons pas encore fini l'accord, protesta le Prophète, prière et paix sur lui.

- Alors, par Allah! Je ne conclurai jamais aucun accord avec toi.

- Alors accorde-le moi.

- Je ne te l'accorde pas.

- Si, intervint Mik*r*èz (l'envoyé de la Mecque qui l'avait précédé T), nous te l'accordons.

- Ô musulmans! s'exclama Abou Jèndal. Je suis rendu aux idolâtres alors que je viens musulman?! Ne voyez-vous pas ce que j'ai subi?» Il avait été sévèrement torturé pour Allah.

Oma*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis alors rendu auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je lui ai demandé: «N'es-tu pas vraiment un prophète?

- Si, répondit-il.

- Ne sommes-nous pas dans la vérité et nos ennemis dans l'erreur?

- Si.

- Pourquoi donc acceptons-nous des concessions dans notre religion?

- Je suis le messager d'Allah, je ne lui désobéis pas et il me soutiendra.

- Mais tu nous parlais que nous irions à la Maison et qu'on tournerait autour?

- Oui, mais est-ce que je t'ai dit que c'est cette année?

- Non.

- Assurément, tu y iras et tu tourneras autour». Je partis alors voir Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, et j'ai questionné: «N'est-ce pas vraiment un prophète?

- Si, répondit-il.

- Ne sommes-nous pas dans la vérité et nos ennemis dans l'erreur?

- Si.

- Pourquoi donc acceptons-nous des concessions dans notre religion?

- Écoute-moi! Il est certainement l'envoyé d'Allah, il ne lui désobéit pas et Allah le soutiendra. Alors cramponne-toi à ses rênes (à sa voie, comme un cavalier à son cheval C). Par Allah! Il est sur la vérité.

- Mais il nous parlait que nous irions à la Maison et que nous tournerions autour?

- Oui, mais t'a-t-il dit que c'est cette année?
- Non.
- Assurément, tu y iras et tu tourneras autour». J'en fis des choses pour cela (Oma*r* disait: je ne cesse de faire l'aumône, de jeûner, de prier et d'affranchir pour expier les paroles que j'ai dites ce jour-là C).

Îik*r*ima rapporte: quand le traité fut conclu, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna à ses compagnons: «Levez-vous, égorgez (les chamelles T) et rasez vos têtes». Par Allah! Pas un homme ne se leva et il répéta son ordre trois fois (non par désobéissance mais par consternation et démoralisation C). Comme personne ne se levait, il rentra chez (son épouse T) Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, et lui raconta la réaction des musulmans. Om Sèlèma proposa: «Ô Prophète d'Allah! Veux-tu la solution? Sors, ne dis un mot à personne, égorge ta chamelle et appelle ton coiffeur qu'il te rase la tête». Il sortit, ne parla à personne et fit comme elle avait dit: il égorgea sa chamelle et appela son coiffeur qui lui rasa la tête. En voyant cela, les sahabas se levèrent, égorgèrent leurs chamelles et se mirent à se raser les uns les autres si brutalement qu'ils se tuaient presque.

Puis (après son retour à Médine C) des femmes croyantes le rejoignirent et Allah le très haut révéla: [Ô croyants, quand les croyantes viennent à vous en émigrées, éprouvez-les (en leur demandant de prononcer l'attestation de foi T). Allah connaît mieux leur foi. Si vous constatez qu'elles sont croyantes, ne les renvoyez pas aux mécréants (comme le pacte prévoit de le faire, Allah fit cette exception pour les femmes T). Elles ne sont pas licites pour eux (en tant qu'épouses C) et eux non plus ne sont pas licites pour elles. Et rendez-leur (aux époux mécréants des croyantes émigrantes C) ce qu'ils ont dépensé (comme dot C). Il ne vous sera fait aucun grief (vous n'avez pas de péché) en vous mariant avec elles quand vous leur (aux femmes T) aurez donné leur dot. Et ne gardez pas de liens conjugaux avec les mécréantes (divorcez vos épouses mécréantes T)] (60/10). C'est alors que Oma*r* divorça deux femmes qu'il avait depuis avant l'Islam; une fut épousée par Mouâawiya Ibn Abou Sofiène et l'autre par Çafwane Ibn Oumeya.

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِذَا جَاءَكُمُ الْمُؤْمِنَاتُ مُهَاجِرَاتٍ فَامْتَحِنُوهُنَّ
حَتَّى بَلَغَ - بِعِصَمِ الْكَوَافِرِ

8.8 Histoire d'Abou Baçi*r* avec les deux hommes envoyés le chercher

Puis le Prophète, prière et paix sur lui, retourna à Médine. Abou Baçi*r*, un homme de Qou*r*aych (il était de Taif et allié aux qouraychites C) qui avait embrassé l'Islam, le rejoignit (après avoir fui les qou*r*aychites T). Les mécréants envoyèrent deux personnes le réclamer. Ils exigèrent: «(Respecte T) L'engagement que tu nous as promis». Le Prophète le livra aux deux hommes. Ils partirent et s'arrêtèrent pour manger des dattes à Dhil Houlèyfa (à 9 km de Médine C). Abou Baçi*r* dit à l'un d'eux: «Par Allah! Untel, je vois que tu as un excellent sabre!» L'autre le dégaina et se vanta: «Effectivement, par Allah! Il est excellent, et j'en ai fait

la preuve plusieurs fois». Abou Baçi*r* demanda: «Montre-le moi donc». Il le lui passa et Abou Baçi*r* le frappa jusqu'à ce qu'il fut inerte. L'autre mécréant s'enfuit à Médine et entra en courant à la mosquée. En le voyant, le Messager d'Allah s'exclama: «Cet homme a vu une chose terrifiante». Quand il arriva devant le Prophète, prière et paix sur lui, il dit: «Par Allah! Mon ami a été tué et je vais aussi être tué!» Abou Baçi*r* arriva et déclara: «Ô Prophète d'Allah! Par Allah! Tu as accompli ton engagement: tu m'as rendu à eux et Allah m'a sauvé d'eux (dans une version: ils ne peuvent rien te reprocher car je ne suis pas dans le pacte)». Le Prophète s'exclama alors: «Malheur à sa mère (expression d'étonnement C), il allume la guerre! S'il avait quelqu'un avec lui (il provoquerait une guerre C)». En entendant cela, Abou Baçi*r* comprit que le Prophète allait encore le rendre aux mécréants. Il partit alors vers la côte.

8.9 Abou Jèndal rejoint Abou Baçi*r* et les deux interceptent les caravanes de Qou*r*aych

Abou Jèndal fils de Souhèyl Ibn Âam*r*, qu'Allah l'agrée, s'échappa des idolâtres et rejoignit Abou Baçi*r*. Ensuite, chaque musulman qui fuyait la Mecque rejoignait Abou Baçi*r* et ils formèrent une bande (dans une version: ils étaient soixante-dix cavaliers C). Par Allah! Dès qu'ils entendaient qu'une caravane quittait la Mecque pour le Chèm, ils l'interceptaient, tuaient les hommes et prenaient les biens. Les qou*r*aychites envoyèrent alors au Prophète, prière et paix sur lui, en le suppliant au nom d'Allah et des liens de parenté de les appeler et en promettant la sécurité à ceux qui le rejoindront. Le Prophète envoya les appeler et Allah révéla: [C'est lui qui, dans la vallée de la Mecque, a écarté leurs mains de vous, de même qu'il a écarté vos mains d'eux,

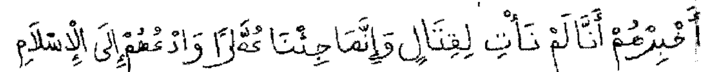
وَهُوَ الَّذِي كَفَّ أَيْدِيَهُمْ عَنكُمْ وَأَيْدِيَكُمْ عَنْهُم بِبَطْنِ مَكَّةَ مِن
بَعْدِ أَنْ أَظْفَرَكُمْ عَلَيْهِمْ - حَتَّى بَلَغَ - الْحَمِيَّةَ حَمِيَّةَ الْجَاهِلِيَّةِ

après vous avoir fait triompher sur eux. Allah voit ce que vous faites. Ce sont eux qui ont mécru et qui vous ont obstrué le chemin de la Mosquée sacrée (et ont empêché C) que les offrandes entravées parvinssent à leur lieu d'immolation. S'il n'y avait pas eu des hommes croyants et des femmes croyantes (parmi les Mecquois C) que vous ne connaissiez pas et que vous auriez pu piétiner (atteindre dans le combat C) sans le savoir, vous rendant ainsi coupables d'une action répréhensible... (tout cela s'est fait C) Pour qu'Allah fasse entrer qui il veut dans sa miséricorde. Et s'ils (les croyants à la Mecque C) s'étaient distingués, nous aurions certes châtié d'un châtiment douloureux ceux qui avaient mécru parmi eux (les Mecquois C). Quand ceux qui ont mécru eurent mis dans leurs coeurs la fureur, fureur de l'ignorance...] Cette fureur était qu'ils n'avaient pas admis que c'était le prophète d'Allah, qu'ils n'avaient pas admis «Au nom d'Allah, tout miséricordieux, très miséricordieux» et qu'ils les avaient empêchés d'accéder à la Maison.

8.10 Le Prophète envoie Othmane à la Mecque après s'être installé à Houdèybia

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, s'installa à

Houdèybia, les qouraychites s'inquiétèrent de son arrivée chez eux et le Messager d'Allah voulut leur envoyer un de ses compagnons. Il appela Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, pour le leur envoyer. Ce dernier s'excusa: «Ô Messager d'Allah! Je ne cesse de les maudire, et si jamais ils me font du mal il n'y a à la Mecque personne des Bènou Kaâb (mon clan T) qui me défendrait. Envoie plutôt Othmane, qu'Allah l'agrée, car son clan y est et il transmettra pour toi ce que tu voudras». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appela Othmane Ibn Âaffène, l'envoya à la Mecque et recommanda: «Informe-les que nous ne sommes pas venus combattre mais nous sommes venus accomplir la ôomra et



invite-les à l'Islam». Il lui ordonna d'aller voir des hommes et femmes croyants à la Mecque pour les affermir, leur annoncer la bonne nouvelle de la victoire et les informer qu'Allah immensément loué va prochainement faire triompher sa religion à la Mecque et on n'y cachera plus sa foi. Othmane partit et rencontra les qouraychites à Bèldèj (près de la Mecque C). Ils demandèrent: «Où vas-tu donc?» Il déclara: «Le Messager d'Allah m'a envoyé vers vous, vous appeler à Allah puissant et glorifié et à l'Islam et vous informer que nous ne venons combattre personne, mais nous venons en pèlerins». Othmane les prêcha comme le Prophète lui avait ordonné. Ils répondirent: «Nous avons entendu tes paroles, accomplis donc ta mission». Abène Ibn Sèîid Ibn Alâaç se leva à sa rencontre, l'accueillit chaleureusement et sella son cheval. Abène porta Othmane sur sa jument, lui donna la garantie de sécurité et l'accompagna à la Mecque. Ensuite les qouraychites envoyèrent Boudèyl Ibn Warqa de Kinèna, puis Ôorwa Ibn Masôoud de Thèqif arriva.

8.11 Avis de Omar sur le pacte de Houdèybia

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, conclut la paix avec la Mecque et leur accorda des concessions tellement inadmissibles que, si un chef désigné par le Prophète d'Allah avait fait cela, je ne l'aurais pas écouté ni obéi. Il leur avait accordé que, si des musulmans fuyaient les mécréants et rejoignaient les musulmans, ils seraient rendus au mécréants, tandis que ceux qui rejoignaient les mécréants ne seraient pas rendus.

8.12 Avis d'Abou Bakr sur le pacte de Houdèybia

Abou Bakr Asçiddiq disait: il n'y a pas eu dans l'Islam de victoire plus grande que la victoire de Houdèybia. Mais, ce jour-là, les musulmans n'avaient pas compris ce qui se passait entre Mouhammed et son Seigneur. Les hommes s'impatientent et Allah ne s'impatiente pas comme les hommes pour mener les affaires où il veut. J'ai regardé Souhèyl Ibn Âamr pendant le pèlerinage d'adieu, debout au lieu d'immolation: il tenait l'offrande (la chamelle T) du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et le Messager d'Allah l'égorgea de sa main. Puis le Prophète appela le coiffeur qui lui rasa la tête. J'ai ensuite vu Souhèyl prendre

ses cheveux et les poser sur ses yeux. Je me suis alors rappelé son refus d'écrire le jour de Houdèybia «Au nom d'Allah, tout miséricordieux, très miséricordieux» et d'écrire «Mouhammed le messager d'Allah», prière et paix sur lui, et j'ai loué Allah qui l'a guidé vers l'Islam.

8.13 Conversion de Âam*r* Ibn Alâaç

Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, raconte: quand nous quittâmes le fossé le jour des Ahzab (bataille des coalisés T), j'ai réuni des hommes de Qou*r*aych qui pensaient comme moi et qui m'écoutaient. Je leur ai confié: «Par Allah! Vous savez que l'affaire de Mouhammed monte en puissance de façon inquiétante. J'ai pensé à une solution et je voudrais votre avis.

- Quelle est ton idée? demandèrent-ils.

- J'ai pensé rejoindre le Négus et rester avec lui. Si Mouhammed triomphe sur notre peuple, nous resterons chez le Négus, car nous préférons être sous son autorité que sous celle de Mouhammed. Si notre tribu triomphe, les qou*r*aychites nous auront toujours en estime et ne nous feront que du bien.

- C'est vraiment un bon avis.

- Réunissons donc des cadeaux pour le Négus». Parmi les biens de notre terre, les peaux tannées étaient son cadeau préféré; nous en réunîmes une grande quantité pour lui et nous partîmes le rejoindre.

Par Allah! Tandis que nous étions chez lui, Âam*r* Ibn Oumeya Addham*r*i, qu'Allah l'agrée, arriva, envoyé par le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour Jaâfa*r* et ses amis. Il entra chez lui puis sortit. Je dis à mes amis: «Voici Âam*r* Ibn Oumeya. Je vais entrer chez le Négus et lui réclamer cet homme à qui je trancherai la tête. Les qou*r*aychites considéreront alors que je les ai soutenus en tuant l'envoyé de Mouhammed». Je suis entré chez le Négus et je me suis prosterné comme d'habitude. Il m'accueillit: «Bienvenue mon ami. M'as-tu offert quelque chose de ton pays?

- Oui, Ô roi! répondis-je. Je t'ai offert beaucoup de peaux tannées». Je les lui ai données, elles lui plurent et il les désira. Puis je lui dis: «Ô roi! J'ai vu un homme sortir de chez toi; il est le messager d'un homme qui est notre ennemi. Donne-le moi que je le tue car il a tué plusieurs de nos notables et de nos meilleurs hommes». Il se fâcha, tendit la main et frappa son nez tellement fort que je crus qu'il l'avait cassé. De frayeur, j'ai désiré que la terre s'ouvre et m'engloutisse. Je me suis empressé de m'excuser: «Ô roi! Par Allah! Si j'avais su que cela te déplaisait je ne te l'aurais pas demandé.

- Me demandes-tu de te livrer le messager d'un homme qui reçoit le Grand Confident (l'ange Jib*r*il C) que recevait Moussa, pour que tu le tues?

- Ô roi! en est-il vraiment ainsi?

- Attention, Âam*r*! Obéis-moi et suis-le, car, par Allah, sa religion est la vérité et il triomphera de ses adversaires comme Moussa fils de Îim*r*ane triompha de Pharaon et de ses soldats.

- Prendras-tu pour lui mon engagement (bayâa) dans l'Islam?

- Oui». Il me tendit la main, et j'ai prêté serment de suivre l'Islam. Mon opinion avait changé, je suis sorti, j'ai retrouvé mes amis, mais je leur ai caché ma conversion.

Puis je suis parti vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour devenir musulman et j'ai rencontré Khalid Ibn Alwalid. C'était peu avant la Victoire (prise de la Mecque T) et il venait de la Mecque. J'ai demandé: «Où vas-tu, Abou Soulèymane?

- Par Allah! répondit-il. L'affaire est claire et nette, cet homme est vraiment un prophète. Par Allah! Je vais embrasser l'Islam. Jusqu'à quand donc (nous entêterons-nous T)?

- Par Allah! Je suis venu uniquement pour embrasser l'Islam». Nous arrivâmes chez le Prophète à Médine. Khalid s'avança, embrassa l'Islam et prêta serment (bayâa). Ensuite je me suis avancé et j'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Je m'engage à t'obéir à condition que tu me pardonnes mes péchés passés», mais je n'ai pas pensé à mes péchés futurs. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «Â*amr*! prête serment car (embrasser T) l'Islam détruit les péchés passés et l'émigration aussi détruit les péchés passés». J'ai prêté serment et je suis parti.

يا عمرو بايع فإن الإسلام يجب ما كان قبله وإن الهجرة تجب ما كان قبلها

Dans une autre version: puis je suis parti et j'ai rencontré à Hèdda (entre la Mecque et Taif C) deux hommes qui m'avaient précédé de peu et qui voulaient y passer la nuit. Un était dans la tente et l'autre tenait les montures. J'ai regardé: c'était Khalid Ibn Alwalid. Je l'ai questionné: «Où veux-tu aller?.

- Chez Mouhammed, répondit-il. Les gens ont embrassé l'Islam et ils ne reste plus une personne intelligente (qui ne l'ait embrassé T). Par Allah! Si nous restons, nos cous seront pris comme on prend le cou de la hyène dans son trou.

- Par Allah! Moi aussi, je vais vers Mouhammed et je désire l'Islam». Othmane Ibn Tal**h**a sortit (de la tente T) et m'accueillit chaleureusement. Nous passâmes la nuit ensemble puis nous nous sommes tenus compagnie jusqu'à Médine. Je me souviens encore de la parole d'un homme que nous rencontrâmes à un puits d'Abou Ôotba, il criait: «Raba**h** (il appelait son esclave Raba**h**, qui veut dire succès C)! Raba**h**! Raba**h**!» Ce signe nous parut de bonne augure et nous continuâmes.

Puis l'homme nous regarda et je l'entendis dire: «La Mecque s'est soumise après ces deux-là». J'ai compris qu'il parlait de moi et de Khalid Ibn Alwalid. Ensuite il se dirigea précipitamment vers la mosquée et je compris qu'il allait annoncer la bonne nouvelle de notre arrivée au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il en fut ainsi. Nous laissâmes nos montures à la **H**a*rr*a et nous portâmes de beaux habits. Puis l'appel à la prière de âas*r* fut lancé et nous sommes partis le voir. Son visage était radieux et les musulmans autour de lui étaient contents de notre conversion. Khalid Ibn Alwalid s'avança et prêta serment (bayâa), puis Othmane Ibn Tal**h**a s'avança et prêta serment (bayâa), puis je me suis avancé. Par Allah! Dès que je me suis assis devant le Messager, la pudeur m'empêcha de lever les yeux vers lui. J'ai prêté serment à condition que mes péchés antérieurs soient pardonnés, sans penser à mes péchés futurs. Il répondit: «L'Islam détruit ce qui l'a précédé et l'émigration

détruit ce qui l'a précédée». Par Allah! Depuis que nous avons embrassé l'Islam, le Messager d'Allah n'a préféré, dans une affaire difficile, aucun de ses compagnons à Khalid et à moi-même.

8.14 Conversion de Khalid Ibn Alwalid

Khalid, qu'Allah l'agrée, raconte: quand Allah me voulut le bien qu'il m'avait destiné, il insuffla l'Islam dans mon coeur. Mon bon sens me revint et j'ai réfléchi: «J'ai assisté à toutes ces batailles contre Mouhammed, prière et paix sur lui. Après chaque bataille, je suis parti, sentant que j'oeuvrais inutilement et que Mouhammed triomphera». Quand le Messager d'Allah est venu à Houdèybia, je suis sorti avec des cavaliers idolâtres. J'ai rencontré le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec ses compagnons à Âasèfène (à 58 km de la Mecque) et je me suis trouvé face à lui, prêt à l'affronter. Il dirigea la prière de dhoh*r* avec ses compagnons devant nous. Nous eûmes l'idée de les attaquer mais nous ne nous décidâmes pas - et ce fut une bonne chose. Il comprit notre intention de l'attaquer et pria avec ses compagnons la prière de âas*r* en prière de peur (en deux groupes T). Cela nous toucha, nous nous sommes dit: «L'homme est gardé» et nous sommes restés à l'écart. Puis il se détourna de nous et vira à droite.

Quand il conclut la paix avec les qou*r*aychites à Houdèybia et que ces derniers le poussèrent à retourner (sans rentrer à la Mecque C) je me dis: «Que reste-t-il? Où puis-je aller? Chez Négus? Il a suivi Mouhammed et ses compagnons sont à l'abri chez lui. Je vais partir auprès d'Héraclius, quitter ma religion pour le christianisme ou le judaïsme, vivre parmi les non-arabes avec ceux qui restent de ma famille». Pendant que j'étais ainsi, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra à la Mecque pour la ôom*r*a du pacte (le pacte lui interdisait d'entrer à la Mecque cette année-là et l'autorisait l'année suivante C). Je me suis absenté et je n'ai pas assisté à son entrée. Mon frère Alwalid Ibn Alwalid était entré avec le Prophète lors la Ôom*r*a du pacte. Il me chercha mais ne me trouva pas, et m'écrivit alors la lettre suivante:

«Au nom d'Allah, tout miséricordieux, très miséricordieux. Je suis très étonné que malgré ta sagesse tu n'aies pas décidé de suivre l'Islam! Peut-on ignorer une chose comme l'Islam? Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a questionné sur toi et m'a demandé: «Où est Khalid?» J'ai répondu: «Allah le ramènera». Il a rajouté: «Un homme comme lui n'a pas compris l'Islam! S'il mettait sa combativité impitoyable et son ardeur au service des musulmans ce serait meilleur pour lui, et nous le préférerions à autrui». Mon frère! Rattrape donc les bonnes oeuvres que tu as ratées».

مِثْلُهُ جَهِلَ الْإِسْلَامَ! وَلَوْ كَانَ جَعَلَ نِكَايَتَهُ وَجِدَّهُ مَعَ الْمُسْلِمِينَ
كَانَ خَيْرًا لَهُ، وَلَقَدَّمْنَاهُ عَلَى غَيْرِهِ

Quand je reçus la lettre, je fus motivé pour partir (à Médine T), j'avais plus d'envie d'embrasser l'Islam et j'étais content que le Messager d'Allah avait demandé après moi. J'ai rêvé que je me trouvais sur une terre étroite et aride et que j'en suis sorti pour atteindre une

terre fertile et étendue. Je me suis dit: «C'est un rêve véridique». En arrivant à Médine j'ai pensé: «Je vais le raconter à Abou Bakr, qu'Allah l'agrée». Il l'interpréta: «Ta sortie est le fait qu'Allah t'a guidé à l'Islam. L'étroitesse représente l'idolâtrie ou tu étais».

Quand je me suis décidé à me rendre auprès du Messager d'Allah, je me dis: «Qui m'accompagnerait chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» J'ai rencontré Çafwane Ibn Oumeya et je lui ai proposé: «Abou Wahb! Ne vois-tu pas notre état? Nous sommes autant que des gencives (expression pour dire peu nombreux C), Mouhammed a triomphé des arabes et des non-arabes. Si nous allions chez Mouhammed et le suivions? Son honneur est notre honneur». Il refusa catégoriquement et dit: «Même s'il ne restait que moi, je ne le suivrais jamais». Nous nous séparâmes et je dis: «Lui, son frère et son père ont été tués à Badr». Puis j'ai rencontré Îikrima fils d'Abou Jahl, je lui fis la même proposition qu'à Çafwane et il me répondit de même. Je lui ai demandé: «Garde alors le secret» et il accepta: «Je ne le dirai pas». Je suis parti à ma maison et j'ai ordonné de préparer ma monture. Je suis sorti avec et j'ai rencontré Othmane Ibn Talha. Je me dis: «C'est mon ami, si je lui proposais de venir?» Puis je me suis remémoré ses pères tués et je ne voulus pas les lui rappeler. Finalement, je me suis dit: «Qu'est-ce que j'ai à perdre? J'y vais de suite». Je lui ai raconté à quel point nous en étions arrivés et j'ai rajouté: «Nous sommes comme le renard dans un trou, si on verse un seau d'eau sur lui, il en sortira aussitôt» et je lui fis la même proposition qu'aux deux autres. Il s'empressa d'accepter.

Je lui dis: «Je suis sorti ce matin dans l'intention de partir et ma monture m'attend à Faj (endroit de la Mecque C)». Nous nous sommes donnés rendez-vous à Yèjoj (à 5 km de la Mecque C): s'il me précède, je devrai l'attendre, et si je le précède c'est lui qui devra m'attendre. Nous sommes partis vers la fin de la nuit et nous nous sommes rencontrés avant l'aube à Yèjoj. Nous sommes repartis la matin jusqu'à Hèdda et nous y trouvâmes Âamr Ibn Alâaç. Il dit: «Bienvenue!

- Toi aussi, répondîmes-nous.
- Où allez-vous?
- Embrasser l'Islam et suivre Mouhammed, prière et paix sur lui.
- C'est aussi ce qui m'amène». Nous nous sommes tenus compagnie jusqu'à Médine et nous avons laissé nos montures à la Harra.

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut informé de notre arrivée et s'en réjouit. Je mis de beaux habits et je me rendis auprès du Messager d'Allah. Mon frère me rencontra et annonça: «Dépêche-toi, car le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a été informé à ton sujet; il est content de ton arrivée et vous attend». Nous hâtâmes le pas. Quand je le vis, il n'arrêta pas de sourire jusqu'à ce que je me sois arrêté devant lui. Je l'ai salué en l'appelant prophète et il me rendit le salut avec un visage radieux. J'ai déclaré: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que tu es le Messager d'Allah.

- Viens, ordonna-t-il. Louange à Allah qui t'a guidé. Je savais bien que tu étais intelligent et sage et j'espérais que ta raison ne te mènerait qu'au bien.

الحمد لله الذي هداك، قد كنت أرى لك عقلا رجوت أن لا يسلمك إلا إلى خير

- Ô Messager d'Allah! J'ai participé à tant de batailles contre toi en m'entêtant contre la vérité, demande à Allah qu'il me pardonne.

- La conversion à l'Islam détruit les péchés qui l'ont précédée.

- Ô Messager d'Allah! Je tiens à cette condition.

- Ô Allah! implora-t-il alors, pardonne à Khalid Ibn Alwalid

اللهم اغفر لخالد بن الوليد كل ما أوضع فيه من صد عن سبيل الله

tout ce qu'il a fait contre la voie d'Allah». Puis Othmane et Âam*r*, qu'Allah les agrée, s'avancèrent et prêtèrent serment (bayâa) au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Nous étions arrivés en Çafa*r* de l'année huit. Par Allah! Le Messager d'Allah me préférait à tous ses compagnons dans toute affaire pénible.

9 COMPORTEMENTS DU PROPHÈTE PAR LESQUELS LES GENS FURENT GUIDÉS: VICTOIRE DE LA MECQUE ET LES CONVERSIONS QUI SUIVIRENT

9.1 Le Prophète sort pour prendre la Mecque et s'installe à Marr Addhahrane

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit le dix Ramadhan et laissa la responsabilité de Médine à Abou Rohm Kolthoum Ibn Houçayn Alrifari, qu'Allah l'agrée. Le Prophète jeûna et les musulmans aussi. Quand il arriva à Kèdid, un point d'eau entre Ôosfène et Amaj (à 65 km de la Mecque C), il rompit son jeûne. Puis il continua la route et s'installa à Marr Addhahrane avec dix milles musulmans et mille de Mouzèyna et Soulèym. Chaque tribu était nombreuse et armée, et la totalité des mouhajirins et des ançars accompagnait le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, aucun d'eux ne s'absenta.

9.2 Les chefs de Qouraych en quête de nouvelles

Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'installa à Marr Addhahrane, les qouraychites ne possédaient aucune information, n'avaient reçu aucune nouvelle du Messager d'Allah et ne savaient pas ce qu'il allait faire (deux ans après le pacte de Houdèybiya, les Mecquois le trahirent puis partirent précipitamment au Prophète pour s'excuser et réparer leur faute. Mais il refusa de leur adresser la parole et ils s'en allèrent sans savoir ce qui allait s'ensuivre. Le Prophète prépara l'armée et arriva aux portes de la ville sans qu'ils ne sachent rien, voir ch9 §5.4 T). Cette nuit-là, Abou Sofiène Ibn Harb, Hakim Ibn Hizèm et Boudèyl Ibn Warqa sortirent espionner et essayer d'avoir une nouvelle ou d'entendre quelque chose.

Alâabbès Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, avait déjà rencontré le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans la route (il déclara son Islam puis accompagna le Prophète C).

Abou Sofiène Ibn Alharith Ibn Abdelmottalib et Abdallah Ibn Abou Oumeya Ibn Almourira avaient rencontré le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entre Médine et la Mecque et demandèrent à le rencontrer. Om Sèlèma intervint en leur faveur: «Ô Messager d'Allah! (Ce sont T) ton cousin germain (Alharith était l'aîné des fils de Abdelmottalib et était mort avant l'Islam I) et ton cousin et beau-frère (Abdallah Ibn Almourira était le frère d'Om Sèlèma qui était la cousine du Prophète et son épouse C)». Il répliqua: «Je ne veux pas d'eux. Mon cousin germain a sali mon honneur à la Mecque (il composait des poèmes contre le Prophète C) et mon cousin et beau-frère avait dit le mal qu'il avait dit à la Mecque (il l'a injurié, lui a demandé des miracles

لاَ حَاجَةَ لِي بِهِمَا. أَمَّا ابْنُ عَمِّي فَهَتَكَ عِرْضِي بِمَكَّةَ، وَأَمَّا ابْنُ عَمِّي وَصِهْرِي فَهُوَ الَّذِي قَالَ لِي بِمَكَّةَ مَا قَالَ

et lui a juré de ne jamais croire en lui, voir ch1 §4.7)». En entendant cette réponse, Abou Sofiène (pas le chef de la Mecque C) qui était accompagné d'un fils encore enfant (Jaâfar Ibn Abou Sofiène I) supplia: «Par Allah! Permets-moi de te voir, sinon je vais prendre la main de mon fils que voici puis nous irons dans la terre jusqu'à mourir de faim et de soif». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, eut alors pitié d'eux et leur permit d'entrer; ils entrèrent et embrassèrent l'Islam.

9.3 Alâabbès incite les qouraychites à demander la sécurité au Prophète

Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, campa à Marr Addhahrane, Alâabbès dit: «Quel matin catastrophique pour Qouraych! Par Allah! Si le Messager d'Allah entre à la Mecque par la force avant qu'ils ne lui demandent la sécurité, ce sera la destruction des qouraychites jusqu'à la fin des temps». Puis il s'assit sur la mule blanche du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et partit jusqu'à Arak dans l'espoir de trouver un bûcheron, un berger ou une personne qui pourrait aller à la Mecque et les informer de la venue du Messager d'Allah pour qu'ils lui demandent la sécurité avant qu'il n'y entre par la force.

9.4 Abou Sofiène avec Alâabbès et Omar

Alâabbès raconte: par Allah! J'allais sur la mule à la recherche de mon objectif et voilà que j'entendis les paroles d'Abou Sofiène et Boudèyl Ibn Warqa qui discutaient. Abou Sofiène disait: «Je n'ai jamais vu de ma vie autant de feux ni de soldats.

- Par Allah! disait Boudèyl. Voici les feux de Khouzaâa, la guerre les a allumés.

- Par Allah! répliqua Abou Sofiène. Khouzaâa est minable et vile devant ces feux et cette armée». Je reconnus sa voix et j'ai appelé: «Abou Handhala!» Il reconnut ma voix et s'étonna: «Aboul Fadhl?!

- Oui, répondis-je.

- Qu'as-tu? demanda-t-il. (Je sacrifierais T) Mon père et ma mère pour toi!

- Malheur à toi, Abou Sofiène! C'est le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec les musulmans. Par Allah! Quel matin catastrophique pour Qouraych!

- Comment s'en sortir? (Je sacrifierais T) Mon père et ma mère pour toi!

- S'il t'attrape, il tranchera ta tête. Monte avec moi sur cette mule que je t'emmène chez le Messager d'Allah pour te demander la sécurité». Il monta derrière moi, ses deux amis retournèrent et je partis.

Chaque fois que je passais par un des feux des musulmans, ils demandaient: «Qui est-ce?» Quand ils voyaient la mule du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ils disaient: «L'oncle du Messager d'Allah avec sa mule». Puis je suis passé près du feu de Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. «Qui est-ce?» demanda-t-il en se levant à ma rencontre. Quand il vit Abou Sofiène derrière sur la mule il s'exclama: «Abou Sofiène l'ennemi d'Allah! Louange à Allah qui t'a mis sous la main sans traité ni pacte!» Puis il partit précipitamment vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. J'ai élancé la mule et je l'ai précédé de peu. J'ai sauté de la mule et je suis entré chez le Messager d'Allah. Omar entra alors et déclara: «Ô Messager d'Allah! Voici Abou Sofiène, Allah l'a mis sous la main sans traité ni pacte. Laisse-

moi lui couper la tête». Je m'opposai: «Ô Messager d'Allah! je lui ai assuré la sécurité». Puis je me suis assis auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et j'ai insisté: «Non, par Allah! Il n'y aura que moi qui lui parlerai ce soir». Quand Omar insista trop à son sujet, j'ai répliqué: «Doucement, Omar! Par Allah! Si c'était un homme des Bènou Âadiy Ibn Kaâb (le clan de Omar T) tu n'aurais pas dit cela, mais tu sais qu'il est des Bènou Abdmènèf». Il répondit: «Doucement, Âabbès! Par Allah! J'étais plus heureux de ta conversion à l'Islam le jour où tu t'es converti que si c'était mon père, et cela uniquement parce que je savais que ta conversion était plus désirée par le Messager d'Allah que la conversion d'Alkhattab (mon père T)». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna: «Emmène-le à ta tente, Âabbès! Le matin, ramène-le moi». Je l'ai emmené passer la nuit dans ma tente et je l'ai ramené au Messager d'Allah le matin.

9.5 Abou Sofiène témoigne de l'excellent comportement du Prophète

En le voyant, le Prophète l'exhorta: «Malheur à toi, Abou Sofiène! Le moment n'est-il pas venu pour que tu attestes qu'il n'y a de dieu qu'Allah?

- (Je sacrifierais T) Pour toi mon père et ma mère! dit-il. Que tu es généreux, indulgent et bon. Je me suis dit que s'il y avait un autre dieu avec Allah il nous aurait servi à quelque chose.

- Malheur à toi, Abou Sofiène! Le moment n'est-il pas venu pour que tu reconnaisses que je suis le messager d'Allah?

- (Je sacrifierais T) Pour toi mon père et ma mère! Que tu es généreux, indulgent et bon. Pour celle-ci, j'ai encore en moi un doute jusqu'à présent.

- Malheur à toi, Abou Sofiène, ordonna Alâabbès! Embrasse l'Islam et atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que Mouhammed est le messager d'Allah avant qu'il ne tranche ta tête». Il proclama alors l'attestation de vérité et embrassa l'Islam.

9.6 Ceux auxquels le Messager d'Allah donna la sécurité le jour de la victoire

Alâabbès rapporte: je dis: «Ô Messager d'Allah! Abou Sofiène aime la flatterie, alors donne-lui quelque chose». Il accepta: «Oui! Quiconque entre dans la maison d'Abou Sofiène sera en sécurité, quiconque s'enferme chez lui sera en sécurité et quiconque entre dans la Mosquée (autour de la Kaâba T) sera en sécurité». Quand il allait partir, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna: «Âabbès! Arrête-le au passage étroit de la montagne qu'il voie défiler les guerriers d'Allah». Je suis sorti et je l'ai arrêté au passage où m'avait ordonné le Messager d'Allah. À chaque tribu qui passait, il demandait: «Qui sont ceux-ci, Âabbès?

- Les Bènou Soulèym, répondis-je.

- Qu'ai-je à voir avec Soulèym?» se lamenta-t-il. Puis une tribu passa et il demanda: «Qui sont ceux-ci?

- Mouzèyna.

- Qu'ai-je à voir avec Mouzèyna?» Jusqu'à ce que toutes les tribus passèrent. Il me questionnait à chaque tribu: «Qui sont ceux-ci?» Je répondais: «Les Bènou tel». Il se lamentait: «Qu'ai-je à voir avec les Bènou tel?» Ensuite le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, passa avec la majorité contenant les mouhajirins et les ançars, on ne voyait d'eux que

leurs yeux (ils étaient couverts d'armes et d'armures T). Il s'écria: «Pureté à Allah! Qui sont ceux-ci, Âabbès?

- C'est le Messager d'Allah avec les mouhajirins et les ançars.

- Par Allah! Personne ne peut faire face à ces gens ni les combattre, Aboul Fadhl! Vraiment le royaume de ton neveu est devenu immense aujourd'hui.

- Abou Sofiène! C'est la prophétie.

- D'accord donc.

- Sauve ton peuple», lui ordonnai-je. Il partit chez eux et hurla du plus haut de sa voix: «Qouraychites! Mouhammed est venu avec une force que vous ne pouvez pas affronter. Celui qui entre dans la maison d'Abou Sofiène sera en sécurité». Sa femme Hind fille de Ôotba se leva, le prit par la moustache et s'écria: «Tuez ce noir minable. Quel piètre éclaireur!

- Malheur à vous! cria-t-il. Qu'elle ne vous leurre pas. Il vous a amené ce que vous ne pouvez affronter. Celui qui entre dans la maison d'Abou Sofiène sera en sécurité.

- Malheur à toi! s'exclamèrent-ils. Que pourra contenir ta maison?

- Et celui qui s'enferme chez lui sera en sécurité, rajouta-t-il, et celui qui entre dans la Mosquée sera en sécurité». Les Mecquois se dispersèrent dans leurs maisons et dans la Mosquée.

9.7 Comment le Prophète entra à la Mecque

Dans une autre version: puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'ordonna après qu'Abou Sofiène sortit: «Retiens-le au passage étroit de la montagne pour qu'il voie les guerriers d'Allah défiler». Je l'ai emmené au passage étroit.

يَا عَبَّاسُ إِحْبِسْهُ بِالْوَادِي عِنْدَ خَطْمِ الْجَبَلِ حَتَّى تَمُرَّ بِهِ جُنُودُ اللَّهِ فَيَرَاهَا

Quand je l'ai arrêté, il demanda: «Est-ce une prise en traître, Bènou Hèchim?

- Les gens qui suivent la prophétie ne trompent pas, répondis-je, mais j'ai besoin de toi.

- Pourquoi ne l'as-tu pas dit avant de m'arrêter? Tu aurais pu me dire que tu avais besoin de moi et tu m'aurais évité cette frayeur.

- Je n'avais pas pensé que ton imagination irait si loin».

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, organisa ses compagnons et les tribus passèrent avec leurs chefs et les détachements avec leurs étendards. Le Messager d'Allah plaça en tête Khalid Ibn Alwalid avec les Bènou Soulèym: ils étaient mille et avaient un drapeau porté par Âabbès Ibn Mirdès, un autre porté par Khoufèf Ibn Nodba et un étendard porté par Hajjèj Ibn Ôoulat. Abou Sofiène demanda: «Qui sont ceux-ci?

- Khalid Ibn Alwalid, répondis-je.

- Le jeune?

- Oui». Quand Khalid passa à côté d'Alâabbès et Abou Sofiène était à son côté, ils clamèrent trois fois: «Allah est grand», puis passèrent.

Derrière eux passa Zoubèyr Ibn Alâawwèm avec cinq cents personnes dont des mouhajirins et des musulmans de diverses tribus; ils avaient un étendard noir. Quand ils

passèrent à côté d'Abou Sofiène, il clama trois fois: «Allah est grand» ainsi que ses compagnons. Il demanda: «Qui est-ce?

- Zoubèy*r* Ibn Alâawwèm.

- Ton neveu?

- Oui».

Puis passèrent trois cents personnes de Rifa*r*, Abou Dha*rr* Alrifa*ri* (dans une version Imè Ibn *R*ahadha) portait leur étendard. Quand ils passèrent à côté d'Abou Sofiène, ils clamèrent trois fois: «Allah est grand». Il demanda: «Aboul Fadhl! qui sont ceux-là?

- Les Bènou Rifa*r*.

- Qu'ai-je à voir avec les Bènou Rifa*r*?»

Puis Aslèm passa avec quatre cents personnes et deux drapeaux: l'un porté par Bou*r*ayda Ibn Alhouçayb et l'autre par Nèjiya Ibn Alaâjèm. Quand ils passèrent à côté de lui, ils clamèrent trois fois: «Allah est grand». Il demanda: «Qui est-ce?

- Aslèm.

- Aboul Fadhl! Qu'ai-je à voir avec Aslèm? Nous n'avons jamais eu de problème avec eux.

- Ils sont musulmans; ils sont rentrés dans la religion».

Puis les Bènou Kaâb Ibn Âam*r* (Khouzaâa C) passèrent; ils étaient cinq cents personnes et Bich*r* Ibn Chèybène portait leur étendard. Il demanda: «Qui sont ceux-ci?

- Les Bènou Kaâb Ibn Âam*r*.

- D'accord. Ceux-ci sont les alliés de Mouhammed». Quand ils passèrent à côté de lui, ils clamèrent trois fois: «Allah est grand».

Puis Mouzèyna passa: ils étaient mille, dont cent cavaliers. Leurs drapeaux étaient portés par Noômène Ibn Mouqa*rr*an, Bilèl Ibn Alha*r*ith et Abdallah Ibn Âam*r*. Quand ils passèrent à côté de lui ils clamèrent: «Allah est grand». Il demanda: «Qui sont ceux-ci?

- Mouzèyna.

- Aboul Fadhl! Qu'ai-je à voir avec Mouzèyna pour qu'ils viennent de leurs montagnes cliquetant dans leurs armes?»

Puis Jouhèyna passa: ils étaient huit cents personnes avec leurs chefs et avaient quatre drapeaux: un avec Abou Zo*r*âa Maâbèd Ibn Khalid, un avec Souwèyd Ibn Çakh*r*, un avec *R*afiî Ibn Mèkith et un avec Abdallah Ibn Bad*r*. Quand ils passèrent à côté de lui ils clamèrent trois fois: «Allah est grand».

Puis Kinèna passa: les Bènou Lèyth, Dham*r*a et Saâd Ibn Bak*r* avec deux cents personnes; Abou Waqid Allèythi portait leur drapeau. Quand ils passèrent à côté de lui ils clamèrent trois fois: «Allah est grand». Il demanda: «Qui sont ceux-ci?

- Les Bènou Bak*r*.

- Bien sûr! Ce sont des porteurs de malchance. C'est à cause d'eux que Mouhammed nous envahit (ils étaient alliés avec la Mecque dans le pacte de Houdèybia. Ils trahirent le pacte en attaquant avec la Mecque une tribu musulmane alliée au Prophète. Ceci mit fin au pacte et la guerre fut déclarée C). Par Allah! On ne m'avait pas demandé mon avis (dans

cette attaque non conforme au pacte T) et je n'étais pas au courant, mais c'était destiné.

- Allah en a fait une bonne chose pour toi, dis-je: Mouhammed vous envahit et vous embrassez l'Islam en masse».

Dans une autre version: les Bènou Lèyth passèrent seuls: ils étaient deux cent cinquante et Saâb Ibn Jèthèma portait leur drapeau. Quand ils passèrent à côté de lui ils clamèrent trois fois: «Allah est grand». Il questionna: «Qui sont ceux-ci?» Je répondis: «les Bènou Lèyth».

Puis Achjaâ passa en dernier: ils étaient trois cents et avaient un drapeau porté par Maâqil Ibn Sinène et un par Nouâaym Ibn Masôoud. Abou Sofiène déclara: «Ceux-ci étaient les arabes les plus durs envers Mouhammed, prière et paix sur lui.

- Allah a fait pénétrer l'Islam dans leurs coeurs, c'est un bienfait d'Allah». Il se tut alors puis demanda: «Mouhammed n'est pas encore passé?

- Il n'est pas encore passé. Si tu vois le détachement où est Mouhammed, tu verras le fer, les chevaux, les hommes et ce que personne ne peut affronter.

- Par Allah, Aboul Fadhl! Je pense bien, qui peut affronter ceux-ci?»

Quand le détachement du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, apparut, il était noir: on ne voyait que le fer et la poussière des sabots. Les musulmans passaient et Abou Sofiène ne cessait de demander: «Mouhammed n'est pas encore passé?» Et je disais: «Non», jusqu'à ce qu'il passa sur sa chamelle Qaçwa. Il était entre Abou Bak*r* et Ousèyd Ibn Houdhay*r* et discutait avec eux. Je dis: «Voici le Messager d'Allah avec son détachement «Le Noir» (ainsi appelé car on n'en voyait que le noir du fer C)». Il y avait les mouhaji*r*ins et les ança*r*s. Ils avaient des étendards et des drapeaux: chaque héros des ança*r*s avait un étendard et un drapeau. Ils étaient couverts de fer, ne montrant que leur pupilles. Oma*r* Ibn Alkhattab était couvert de fer et les dirigeait d'une voix forte. Abou Sofiène demanda: «Aboul Fadhl! Qui est cet homme qui parle?

- Oma*r* Ibn Alkhattab.

- Les Bènou Âadiy (la tribu de Oma*r* T) ont pris de la valeur après avoir été vraiment insignifiants et vils.

- Abou Sofiène! Allah élève qui il veut comme il veut, et Oma*r* est de ceux que l'Islam a élevé». Le détachement comptait deux milles armures.

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait donné son étendard à Saâd Ibn Ooubèda et il était devant le détachement. Quand Saâd passa avec l'étendard du Prophète, il appela: «Abou Sofiène! Aujourd'hui est le jour du carnage, aujourd'hui ce qui est sacré sera violé, aujourd'hui Allah a avili Qou*r*aych». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva. Quand il passa à côté d'Abou Sofiène, ce dernier l'appela: «Ô Messager d'Allah! As-tu ordonné de tuer ton peuple? Saâd et ceux qui sont avec lui ont prétendu cela quand ils sont passés à côté de nous. Il a dit: «Abou Sofiène! Aujourd'hui est le jour du carnage, aujourd'hui ce qui est sacré sera violé, aujourd'hui Allah a avili Qou*r*aych». Je te demande par Allah d'être bon avec ta tribu, car tu es le plus indulgent des hommes et le plus généreux».

Abderrahmane Ibn Âawf et Othmane Ibn Âaffène s'inquiétèrent: «Ô Messager d'Allah! Nous craignons que Saâd fasse un assaut sur les qouraychites». Le Messager d'Allah déclara: «Abou Sofiène! Aujourd'hui est le jour de miséricorde, aujourd'hui Allah a élevé Qouraych». يَا أَبَا سُفْيَانَ! الْيَوْمُ يَوْمُ الْمَرْحَمَةِ الْيَوْمَ أَعَزَّ اللَّهُ فِيهِ قُرَيْشًا Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya à Saâd et le démit puis donna le drapeau à (son fils T) Qays. Le Messager d'Allah trouva ainsi que Saâd n'avait pas perdu le drapeau puisque son fils le prenait. Saâd ne voulut laisser le drapeau qu'avec un signe du Prophète, prière et paix sur lui. Le Messager d'Allah lui envoya alors son turban; Saâd le reconnut et donna le drapeau à Qays.

Abou Lèyla, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions avec le Prophète, prière et paix sur lui, quand il déclara: «Abou Sofiène est dans la route d'Arak (près de Âarafa C)». Nous y sommes allés et nous le prîmes. Les musulmans se mirent à l'encercler avec les gaines de leurs sabres et le ramenèrent devant le Messager d'Allah. Il l'exhorta: «Malheur à toi, Abou Sofiène! Je t'ai ramené (le bien de T) ce monde et de l'au-delà. Embrasse l'Islam tu seras sauf». وَيْحَكَ يَا أَبَا سُفْيَانَ! لَقَدْ جِئْتُكُمْ بِالدُّنْيَا وَالآخِرَةِ، فَأَسْلِمُوا تَسْلَمُوا Alâabbès était son ami et dit: «Ô Messager d'Allah! Abou Sofiène aime la célébrité». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya un héraut crier à la Mecque: «Quiconque s'enferme chez lui est en sécurité, quiconque jette les armes est en sécurité, quiconque entre dans la maison d'Abou Sofiène est en sécurité». Puis il envoya Alâabbès avec lui et ils s'assirent au passage étroit. Les Bènou Soulèym arrivèrent et il demanda: «Âabbès! Qui sont ceux-ci?» Il répondit: «Ce sont les Bènou Soulèym». Il se lamenta: «Qu'ai-je à voir avec Soulèym?» Puis Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, arriva avec les mouhajirins. Il demanda: «Âabbès! qui sont ceux-ci?» Il répondit: «Ali Ibn Abou Talib avec les mouhajirins». Puis le Messager d'Allah arriva avec les ançars. Il demanda: «Âabbès! qui sont ceux-ci?» Il répondit: «Ce sont la mort rouge. C'est le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec les ançars». Abou Sofiène déclara: «J'ai vu le royaume de Kisra et de césar, et je n'ai rien vu comme le royaume de ton neveu». Alâabbès précisa: «C'est la prophétie».

Ôorwa, qu'Allah l'agrée, raconte: puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit avec douze milles des mouhajirins, ançars, Aslèm, Rifar, Jouhèyna et les Bènou Soulèym. Ils emmenèrent les chevaux et s'installèrent à Marr Addhahrane sans que les qouraychites ne sachent. Les qouraychites envoyèrent Hakim Ibn Hizèm et Abou Sofiène au Messager d'Allah et leur dirent: «Demandez-lui la sécurité ou déclarez-lui la guerre». Abou Sofiène Ibn Harb et Hakim Ibn Hizèm sortirent et rencontrèrent Boudèyl Ibn Warqa. Ils lui demandèrent de les accompagner. Tous trois arrivèrent à (la route de C) Arak à la Mecque le soir. Ils virent alors les grandes tentes et les soldats et entendirent le hennissement des chevaux. Ils en furent terrifiés et alarmés et se dirent: «Ce sont les Bènou Kaâb (Khouzaâa C) que les

nomades ont monté (contre nous T)». Boudèyl répliqua: «Ceux-ci sont plus que les Bènou Kaâb, leurs troupes ne sont pas aussi nombreuses. Serait-ce Hèwèzin qui vient piller notre terre? Par Allah! Ce n'est même pas cela, ceci ressemble aux masses de pèlerins».

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait envoyé au devant l'armée des cavaliers pour attraper les espions. De plus, Khouzaâa était sur la route et ne laissait personne passer. Quand Abou Sofiène et ses compagnons entrèrent dans le campement des musulmans, les cavaliers les prirent dans les ténèbres de la nuit et les ramenèrent effrayés et craignant la mort. Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, se leva et frappa Abou Sofiène au cou. Les musulmans l'attrapèrent et l'emmenèrent devant le Messager d'Allah. Il pensa que sa dernière heure était venue. Alâabbès était son ami intime avant l'Islam. Il hurla: «Dites à Âabbès que je suis ici». Âabbès arriva et le défendit; il demanda au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de le lui confier et qu'il puisse l'emmener avec lui parmi les musulmans. Âabbès le monta en croupe dans la nuit et fit avec lui le tour de l'armée jusqu'à ce que tous le virent.

Omar avait dit à Abou Sofiène en le frappant au cou: «Par Allah! Tu n'approcheras pas du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, jusqu'à ce que tu meures». Il demanda secours à Âabbès et supplia: «Je vais être tué»; et Âabbès défendit les musulmans de lui faire du mal. En voyant le nombre élevé de soldats et leur obéissance, Abou Sofiène s'étonna: «Je n'ai jamais vu des gens aussi groupés et unis». Alâabbès le délivra d'eux et prévint: «Tu vas être tué si tu n'acceptes pas l'Islam et si tu ne reconnais pas que Mouhammed est le messager d'Allah». Il essaya de répéter ce que lui disait Âabbès mais sa langue était liée et il passa la nuit avec lui.

Quant à **H**akim Ibn **H**izèm et Boudèyl Ibn Warqa, ils entrèrent auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et embrassèrent l'Islam. Il se mit à les questionner sur les Mecquois.

Quand on appela à la prière de sob**h**, les musulmans se réunirent et attendirent. Abou Sofiène s'alarma et demanda: «Âabbès! Que voulez-vous faire?» Il répondit: «Ils sont musulmans et ils attendent l'arrivée du Messager d'Allah, prière et paix sur lui» et Âabbès sortit avec lui. En les voyant, Abou Sofiène s'étonna: «Âabbès! Mais à chaque fois qu'il leur donne un ordre ils l'exécutent?» Alâabbès ajouta: «Même s'il leur ordonnait de ne plus manger ni boire ils lui obéiraient». Il demanda: «Âabbès! Parle-lui donc au sujet de ta tribu pour qu'il les gracie». Alâabbès emmena Abou Sofiène auprès du Prophète et le présenta: «Ô Messager d'Allah! Voici Abou Sofiène». Abou Sofiène déclara: «Ô Mouhammed! J'ai demandé l'aide à mon dieu et tu as demandé l'aide à ton dieu. Par Allah! Je crois bien que tu m'as vaincu. Si mon dieu était vrai et ton dieu était faux je t'aurais vaincu» et il attesta qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le messager d'Allah.

Alâabbès demanda: «Ô Messager d'Allah! Je voudrais que tu m'autorises à aller à ta tribu pour les prévenir de ce qui est arrivé et les appeler à Allah et à son Messager». Il l'autorisa et Âabbès questionna: «Que dois-je leur dire, Ô Messager d'Allah? Comment puis-je leur proposer une sécurité suffisante?» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui,

répondit:
«Annonce-leur: quiconque atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé et que Mouhammed est son serviteur et messager est en sécurité,

تقول لهم: من شهد أن لا إله إلا الله وحده لا شريك له وأن محمدا عبده ورسوله فهو آمن، ومن جلس عند الكعبة فوضع سلاحه فهو آمن، ومن أغلق عليه بابه فهو آمن.

quiconque s'asseoit à la Kaâba et dépose ses armes est en sécurité et quiconque s'enferme chez lui est en sécurité». Alâabbès proposa: «Ô Messager d'Allah! Abou Sofiène est notre cousin et veut retourner avec moi. Si tu lui donnais un don spécial». Le Prophète ajouta: «Et quiconque entre dans la maison d'Abou Sofiène est en sécurité». Abou Sofiène lui demanda plus d'explications car sa maison était en haut de la Mecque. Il ajouta: «Et quiconque entre dans la maison de **H**akim Ibn **H**izèm et ne combat pas est en sécurité»; la maison de Hakim était au bas de la Mecque. Le Prophète, prière et paix sur lui, donna à Âabbès sa mule blanche que Di**h**ya Alkèlbi, qu'Allah l'agrée, lui avait offerte.

Quand Âabbès partit, le Prophète envoya après lui et ordonna: «Rattrapez Âabbès et ramenez-le moi» et il leur expliqua qu'il a craint pour lui (que les Mecquois le tuent T). Âabbès fut déçu de retourner et dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, craint-il qu'Abou Sofiène retourne à la minorité et renie après sa conversion?» puis ordonna: «Arrêtez-le» et Abou Sofiène fut arrêté. Abou Sofiène demanda: «Est-ce une trahison, Bènou Hèchim?» Âabbès répondit: «Nous ne trompons pas, mais j'ai besoin de toi». Il interrogea: «Quoi donc? Je suis à ta disposition». Il dit: «Je t'expliquerai quand viendront Khalid Ibn Alwalid et Zoubèy*r* Ibn Alâawwèm, qu'Allah les agrée (le Prophète voulait reculer l'entrée d'Abou Sofiène à la Mecque jusqu'à ce que les premières armées musulmanes pénètrent pour qu'il ne puisse pas organiser de résistance C)».

Alâabbès s'arrêta au passage avant Ala*r*ak de Ma*rr* et Abou Sofiène avait assimilé ses paroles. Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya les cavaliers les uns à la suite des autres et partagea la cavalerie en deux moitiés. Il envoya Zoubèy*r* avec les cavaliers de Aslèm, Rifa*r* et Qoudhaâa. Abou Sofiène demanda: «Est-ce le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, Âabbès?» Il répondit: «Non. C'est Khalid Ibn Alwalid». Le Messager d'Allah envoya aussi Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée, avec le détachement des ança*r*s. Il déclara: «Aujourd'hui est le jour du carnage. Aujourd'hui ce qui est sacré sera violé». Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra avec le détachement de la foi: les mouhaji*r*ins et les ança*r*s. Quand Abou Sofiène vit beaucoup de visages qu'il ne connaissait pas, il demanda: «Ô Messager d'Allah! As-tu préféré tous ces gens à ta tribu?» Le Messager d'Allah
répliqua: «Ce sont toi et ta tribu qui avez fait cela. Ceux-ci ont cru en moi quand vous m'avez démenti et m'ont aidé quand

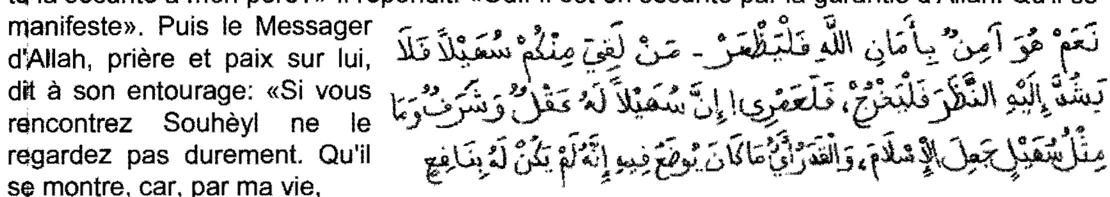
أنت فعلت ذلك وقومك، إن هؤلاء صدقوني إذ كذبتموني ونصروني إذ أخرجتموني

vous m'avez chassé». Il y avait alors avec le Prophète, prière et paix sur lui, Alaqraâ Ibn Habis, Âabbès Ibn Mirdès et Ôouyèyna Ibn Hiçn Ibn Badr Alfèzèri, qu'Allah les agrée. Quand il les vit autour du Prophète, Abou Sofiène questionna: «Qui sont ceux-ci, Âabbès?» Il répondit: «C'est le détachement du Prophète, prière et paix sur lui, avec la mort rouge; ce sont les mouhajirins et les ançars». Il déclara: «Partons, Âabbès! Je n'ai jamais vu des soldats et une armée comme aujourd'hui».

Zoubèyr partit avec ses soldats jusqu'à Jèhoun (une montagne dominant la Mecque C). Khalid s'avança et entra par le bas de la Mecque. Des gens divers et vils des Bènou Bakr le rencontrèrent et le combattirent. Allah leur donna la défaite, ils furent tués à Hazoura (dans la Mecque C) et entrèrent dans les maisons. Certains d'eux montèrent à cheval sur Khandèma (une montagne C) et les musulmans les suivirent. Un héraut appela: «Quiconque s'enferme chez lui et ne combat pas est en sécurité», et Abou Sofiène appela à la Mecque: «Embrassez l'Islam vous serez saufs». Ainsi Allah les protégea grâce à Âabbès. Hind fille de Ôotba (épouse d'Abou Sofiène T) vint, attrapa la barbe d'Abou Sofiène et appela: «Famille de Ralib! Tuez ce vieux stupide». Il ordonna: «Lâche ma barbe. Je jure par Allah! Si tu n'embrasses pas l'Islam ta tête sera coupée. Malheur à toi! Il a amené la vérité. Rentre donc dans ton lit (le narrateur pense qu'il dit: et tais-toi)».

9.8 Souhèyl Ibn Âamr embrasse l'Islam et témoigne de la douceur du comportement du Prophète

Souhèyl Ibn Âamr, qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra à la Mecque et triompha, je suis entré dans ma maison, je me suis enfermé et j'ai envoyé mon fils Abdallah Ibn Souhèyl demander la sécurité à Mouhammed car je craignais d'être tué. Abdallah Ibn Souhèyl partit et demanda: «Ô Messager d'Allah! Donnes-tu la sécurité à mon père?» Il répondit: «Oui. Il est en sécurité par la garantie d'Allah. Qu'il se manifeste». Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit à son entourage: «Si vous rencontrez Souhèyl ne le regardez pas durement. Qu'il se montre, car, par ma vie,

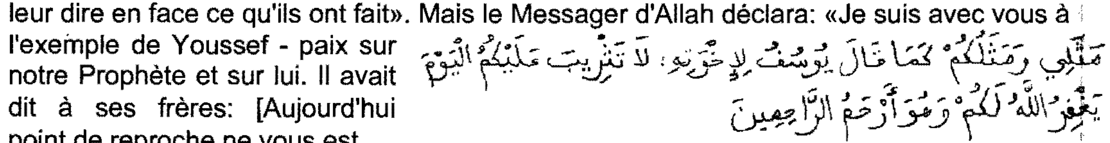


Souhèyl est intelligent et noble. Un homme comme lui n'ignore pas l'Islam et il a bien vu que ce qu'il a fait contre l'Islam est inutile». Abdallah retourna chez son père et l'informa des paroles du Messager d'Allah. Souhèyl déclara: «Par Allah! Il est indulgent jeune et adulte». Souhèyl allait et venait et sortit à Hounèyn avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tout en étant idolâtre, puis il embrassa l'Islam à Jiîirrana. Le Messager d'Allah lui donna ce jour-là cent chameaux du butin de Hounèyn.

9.9 Ce que le Prophète dit aux Mecquois le jour de la Victoire

Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour de la Victoire, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était à la Mecque et convoqua Çafwane Ibn Oumeya, Abou Sofiène Ibn Harb et Alharith Ibn Hichèm. Je me suis réjoui: «Allah nous les a mis sous la main. Je vais

leur dire en face ce qu'ils ont fait». Mais le Messager d'Allah déclara: «Je suis avec vous à l'exemple de Youssef - paix sur notre Prophète et sur lui. Il avait dit à ses frères: [Aujourd'hui point de reproche ne vous est



fait, qu'Allah vous pardonne, c'est lui le plus miséricordieux des miséricordieux] (12/92)». Je fus couvert de honte devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, car je m'étais avancé alors que le Messager d'Allah leur avait dit cela.

Ibn Abou Housèyn rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, conquit la Mecque, il entra dans la Maison (Kaâba T) puis sortit et posa sa main sur les deux poteaux de la porte. Il demanda: «Que dites-vous?» Souhèyl Ibn Âamr répondit: «Nous disons et nous pensons du bien: un frère généreux fils d'un frère généreux, et tu peux tout faire». Il déclara: «Je vous dis comme avait dit mon frère Youssef: [Aujourd'hui point de reproche ne vous est fait] (12/92)».

Abou Hourayra rapporte: puis il partit à la Kaâba, attrapa les deux poteaux de la porte et demanda: «Que dites-vous? Que pensez-vous?» Ils répondirent trois fois: «Nous disons: un frère généreux, et un cousin indulgent et miséricordieux». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara alors: «Je vous dis comme avait dit Youssef: [Aujourd'hui point de reproche ne vous est fait, qu'Allah vous pardonne, il est le plus miséricordieux des miséricordieux] (12/92)». Ils sortirent comme s'ils étaient ressuscités des tombes et embrassèrent l'Islam.

Abou Youssef rapporte: il leur demanda quand ils se réunirent dans la Mosquée: «Que pensez-vous que je vais faire de vous?» Ils répondirent: «Du bien, un frère généreux fils d'un frère généreux». Il déclara: «Allez, vous êtes libres».

CONVERSION DE ÎIK*R*IMA IBN ABOU JAHL

9.10 Om Hakim obtient la sécurité pour son époux Îikrima

Abdallah Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: le jour de la Victoire, Om **H**akim, fille d'Al**h**arith Ibn Hichèm et épouse de Îikrima Ibn Abou Jahl, embrassa l'Islam. Puis Om **H**akim dit: «Ô Messager d'Allah! Îik*r*ima a eu peur que tu le tues, c'est pourquoi il s'est enfui au Yémen. Garantis-lui la sécurité». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «Il est en sécurité». Elle partit à sa recherche avec un esclave byzantin qui lui appartenait. Celui-ci entreprit de la séduire mais, feignant d'accepter, elle le fit patienter jusqu'à ce qu'ils atteignirent un village de Âak. Elle leur demanda de l'aider contre lui et ils le ligotèrent. Puis elle rattrapa Îik*r*ima sur la côte de Tihèma. Il avait embarqué sur un navire et le capitaine lui ordonna: «Sois sincère (dans une version: il y eut une tempête et le capitaine leur ordonna:

invoquez Allah sincèrement car vos idoles ne vous servent à rien ici C).

- Que dois-je dire? demanda-t-il.

- Dis: il n'y a de dieu qu'Allah.

- Mais je fuis pour éviter cette parole!» Entre-temps, Om Hakim arriva; elle se mit à lui faire des signes avec ses habits et appela: «Cousin! Je viens de chez l'homme le plus bon, le plus généreux et le meilleur. Ne te détruis pas». Il s'arrêta et l'attendit. Elle déclara: «J'ai demandé au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de te garantir la sécurité.

- Tu l'as fait?

- Oui! Je lui ai parlé et il t'a accordé la sécurité». Il retourna avec elle et elle se plaignit: «Ce qu'il m'a fait souffrir ton esclave byzantin!» Elle lui raconta son histoire et Îikrima le tua lorsqu'il passa par le village où il était ; il n'était pas encore musulman.

9.11 Îikrima embrasse l'Islam et témoigne de la bonté parfaite du Prophète

Quand Îik*r*ima approcha de la Mecque, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, annonça à ses compagnons: «Îik*r*ima Ibn Abou Jahl vient vers vous croyant et émigrant. N'insultez pas son père (le grand ennemi du Prophète, tué à Bad*r* T), car insulter le mort blesse le vivant et ne nuit pas au mort». Îik*r*ima sollicita de sa femme des rapports charnels, mais elle se refusa en expliquant: «Tu es mécréant et je suis musulmane». Il s'étonna: «Cette affaire doit être vraiment importante pour te séparer de moi». Bien qu'il ne portait qu'un manteau, de joie, le Prophète se précipita vers Îik*r*ima lorsqu'il le vit. Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'assit et Îik*r*ima resta debout devant lui avec sa femme dont le visage était voilé. Il demanda: «Mouhammed! Celle-ci m'a dit que tu m'as promis la sécurité.

- Elle a dit la vérité, répondit le Messager d'Allah. Tu es en sécurité.

- Que prêches-tu donc, Mouhammed!

- Je t'appelle à attester qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que je suis le Messager d'Allah, à accomplir la prière, à donner l'aumône et à faire telle et telle oeuvre» et il lui énuméra les actions de l'Islam.

أَدْعُوكَ إِلَى أَنْ تَشْهَدَ أَنْ لَا إِلٰهَ إِلَّا اللهُ وَأَنِّي رَسُولُ اللهِ، وَأَنْ تُقِيمَ الصَّلَاةَ وَتُؤْتِيَ الزَّكَاةَ وَتَفْعَلَ وَتَفْعَلَ

- Par Allah! Tu ne prêches que la vérité et des choses bonnes et belles. Par Allah! Avant ton prêche, tu étais le plus véridique et le plus bienfaisant parmi nous». Puis il ajouta: «Alors j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et j'atteste que Mouhammed est son serviteur et messager»; l'Envoyé d'Allah, prière et paix sur lui, se réjouit de cela. Puis il demanda: «Ô Messager d'Allah! Enseigne-moi la meilleure chose que je puisse dire.

- Dis: j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est son serviteur et messager.

- Puis quoi encore?

- Je prends Allah et les présents comme témoins que je suis musulman, combattant et émigrant» et Îik*r*ima le dit.

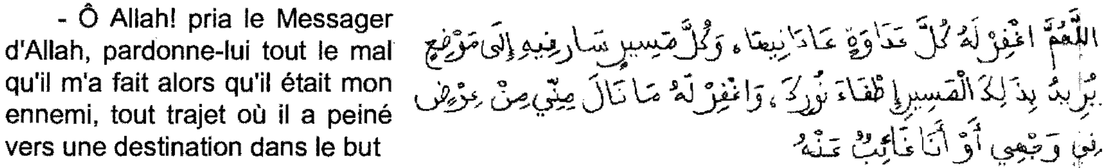
تَقُولُ: أُشْهِدُ اللهَ وَأُشْهِدُ مَنْ حَضَرَ أَنِّي مُسْلِمٌ مُجَاهِدٌ مُهَاجِرٌ

9.12 Le Prophète prie pour Îikrima

Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «Aujourd'hui, je te donnerai tout ce que tu demandes qui est en mon pouvoir de te donner.

- Je te demande d'implorer pour moi le pardon d'Allah pour tout le mal que je t'ai fait quand j'étais ton ennemi, pour tous les déplacements où je me suis dépêché (pour le mal C), pour toutes les situations où je t'ai fait face et pour toutes les paroles que je t'ai adressées en face ou en ton absence.

- Ô Allah! pria le Messager d'Allah, pardonne-lui tout le mal qu'il m'a fait alors qu'il était mon ennemi, tout trajet où il a peiné vers une destination dans le but d'éteindre ta lumière, et pardonne-lui toutes les critiques ou insultes qu'il m'a dites en face ou en mon absence.



- Je suis satisfait, Ô Messager d'Allah!» Puis Îikrima déclara: «Par Allah! Ô Messager d'Allah! Pour chaque dépense que je faisais pour contrer la voie d'Allah, je dépenserai le double pour la cause d'Allah. Pour chaque combat que j'ai mené pour contrer la voie d'Allah, je fournirai un effort double pour la cause d'Allah». Puis il mit toutes ses forces dans le jihèd et mourut martyr. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rétablit son union avec sa femme sans célébrer un nouveau mariage.

Souhèyl Ibn Âamr dit le jour de Hounèyn: «Mouhammed et ses compagnons ne la rattraperont pas (la défaite, car les musulmans s'enfuirent au début de cette bataille qui suivit immédiatement la prise de la Mecque C).

- Cet homme ne prétend rien (posséder lui-même C), répliqua Îikrima. Tout appartient à Allah. Mouhammed ne peut rien décider. S'il est vaincu aujourd'hui la fin sera certainement en sa faveur demain.

- Par Allah! Il n'y a pas longtemps tu étais contre lui.

- Abou Yèzid! Par Allah! Nous combattions pour rien du tout malgré notre intelligence: nous adorions des pierres qui ne font ni bien ni mal».

Dans une autre version: quand il arriva à la porte, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut tellement enthousiasmé et content qu'il se leva précipitamment vers lui.

Dans une autre version, Îikrima raconte: quand je suis arrivé auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, je dis: «Mouhammed! Celle-ci m'a informé que tu m'as garanti ma sécurité.

- Tu es en sécurité, confirma le Messager d'Allah.

- J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé et que tu es le serviteur d'Allah et son messager, et que tu es l'homme le plus bienfaisant, le plus véridique et le plus fidèle». Je dis cela en baissant ma tête de honte. Puis j'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Demande à Allah de me pardonner tout mal que je t'ai fait en étant ton ennemi et tout trajet où je me suis dépêché pour faire triompher l'idolâtrie.

- Ô Allah! pria le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Pardonne à Îikrima tout mal qu'il m'a fait alors qu'il était mon ennemi et tout trajet où il s'est efforcé de contrer ta voie.

- Ô Messager d'Allah! Indique-moi la meilleure chose que tu saches pour que je la connaisse.

- Dis: j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est son serviteur et messager et combats dans sa voie.

- Ô Messager d'Allah! Par Allah! Pour toute dépense que j'ai faite pour contrer la voie d'Allah, je dépenserai le double pour la cause d'Allah. Pour tout combat que j'ai mené contre la voie d'Allah, je combattrai le double pour la cause d'Allah».

9.13 Îikrima met son énergie dans le combat et meurt martyr

Puis il mit toutes ses forces dans le combat et fut tué martyr le jour de Ajnèdèyn (en Palestine contre les Byzantins selon la majorité des narrateurs, mais certains disent qu'il est mort à Yarmouk C) pendant le califat d'Abou Bakr, qu'Allah l'agrée. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui avait donné la responsabilité de réunir la zèkèt de Hèwèzin l'année de son pèlerinage. Puis le Messager d'Allah mourut alors que Îikrima se trouvait à Tèbèla.

CONVERSION DE ÇAFWANE IBN OUMEYA

9.14 Ôoumèyr Ibn Wahb obtient la sécurité de Çafwane Ibn Oumeya

Abdallah Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, rapporte: le jour de la Victoire, la femme de Çafwane Ibn Oumeya, Bèroum fille de Mouâaddil de Kinèna, embrassa l'Islam. Quant à Çafwane, il fuit dans une certaine direction. Il était seul avec son esclave Yasar et lui demanda: «Attention! Qui vois-tu?

- C'est Ôoumèyr Ibn Wahb, répondit-il.

- Qu'ai-je à faire de Ôoumèyr! se lamenta Çafwane. Par Allah! Il est venu uniquement pour me tuer, il aide Mouhammed contre moi». Ôoumèyr le rattrapa et Çafwane lui dit: «Ôoumèyr! Ne m'as-tu pas assez fait souffrir? Tu m'as laissé la charge de tes dettes et ta famille (voir l'histoire de Çafwane avec Ôoumèyr ch1 §10.7), et tu viens maintenant pour me tuer.

- Abou Wahb! Que je sois sacrifié pour toi! Je viens vers toi de la part de l'homme le plus bienfaisant et le plus généreux». Ôoumèyr avait dit au Messager d'Allah, prière et paix sur lui: «Ô Messager d'Allah! Le chef de mon clan s'est enfui pour se jeter dans la mer. Il a cru que tu ne garantirais pas sa sécurité. Accorde-la lui, que mon père et ma mère soient

sacrifiés pour toi!» Le Messager d'Allah accepta: «Je lui garantis la sécurité».

9.15 Le Prophète envoie son turban à Çafwane comme preuve de sa sécurité

Ôoumay*r* partit alors à la recherche de Çafwane et l'informa: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, t'a garanti la sécurité.

- Non, dit Çafwane, par Allah! Je ne retournerai pas avec toi jusqu'à ce que tu me ramènes un signe que je connaisse». Le Messager d'Allah dit alors: «Prends mon turban». Ôoumèy*r* retourna avec chez Çafwane; c'était un manteau à rayures du Yémen dont le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'était couvert la tête et une partie du visage en entrant à la Mecque. Quand Ôoumay*r* retourna la deuxième fois avec le manteau, il insista: «Abou Wahb! Je viens de chez le meilleur des hommes, le plus généreux, le plus compatissant et le plus doux. Son prestige est ton prestige, son royaume est ton royaume, c'est le fils de ta mère et de ton père! Tu dois obéir à Allah.

- J'ai peur d'être tué, confia Çafwane.

- Il t'a invité à embrasser l'Islam si cela te plaît, sinon il te laisse aller pendant deux mois car il est l'homme le plus honnête et le plus compatissant. Il t'a aussi envoyé le manteau qu'il portait sur la tête en entrant (à la Mecque T) pour que tu le reconnaisses.

- D'accord». Ôoumay*r* le sortit et il le reconnut: «Oui! C'est bien lui!» dit Çafwane.

Çafwane retourna alors vers le Messager d'Allah et le trouva en train de prier le âas*r* avec les musulmans dans la Mosquée. Ils s'arrêtèrent et Çafwane interrogea: «Combien de fois prient-ils dans le jour et la nuit?

- Cinq prières, répondit-il.

- C'est Mouhammed qui dirige les prières?

- Oui». Quand il finit la prière et salua, Çafwane s'écria: «Mouhammed! Ôoumèy*r* Ibn Wahb est venu me voir avec ton manteau et a prétendu que tu m'appelais à venir vers toi. Soit j'accepte ta proposition (l'Islam T) ou alors tu me laisses aller librement deux mois?

- Descends, Abou Wahb, répondit le Prophète.

- Non, par Allah! Jusqu'à ce que tu me donnes des précisions.

- Tu peux aller pendant quatre mois». Çafwane descendit alors.

9.16 Çafwane accompagne le Prophète à Hèwèzin et embrasse l'Islam

Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alla à la rencontre de la tribu des Hèwèzin (à la bataille de **H**ounèyn T) et Çafwane, encore mécréant, partit avec lui. Le Messager d'Allah envoya lui emprunter des armes et il prêta au Prophète cent armures avec leurs accessoires. Çafwane demanda: «De gré ou de force?» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «C'est un emprunt qui te sera rendu» et il les prêta. Le Messager d'Allah lui demanda de les emmener à **H**ounèyn et il assista aux batailles de **H**ounèyn et Taif. Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, retourna à Jiïi*rr*ana, et tandis qu'il accompagnait le butin et le regardait, Çafwane Ibn Oumeya qui était à ses côtés contempla entre deux montagnes une route encombrée de chameaux, de moutons et de bergers. Il la

regarda longuement et le Messager d'Allah le remarqua. Il questionna: «Abou Wahb! Cette route te plaît?» Il répondit: «Oui». Le Messager déclara: «Elle t'appartient avec ce qu'elle contient!» Çafwane s'exclama ahuri: «Personne en dehors d'un prophète ne peut faire ceci de bon coeur! J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et j'atteste que Mouhammed est son serviteur et messager» et il embrassa l'Islam sur place.

Dans une autre version: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui emprunta des armures le jour de Hounèyn. Il demanda: «Par contrainte, Mouhammed?» Il répondit: «Non, c'est un emprunt garanti». Certaines furent perdues et le Messager d'Allah lui proposa de les remplacer. Il refusa: «Ô Messager d'Allah! Aujourd'hui je désire l'Islam».

CONVERSION DE HOUWAYTIB IBN ABDELÔOZZA

9.17 Abou Dh*arr* prêche Houwaytib et ce dernier embrasse l'Islam

Houwaytib Ibn Abdelôozza, qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra à la Mecque l'année de la victoire, j'ai eu très peur. Je suis sorti de ma maison et j'ai dispersé ma famille dans des endroits sûrs. Puis je suis parti au jardin de Âawf. Tandis que j'y étais, voilà qu'Abou Dh*arr* Alrif*a*ri arriva. Il était mon ami et l'amitié est toujours utile. En le voyant, je me suis enfui. Il m'appela: «Abou Mouhammed!

- Oui, répondis-je.
- Qu'as-tu?
- La peur.
- Tu n'as rien à craindre. Tu es en sécurité par la garantie d'Allah puissant et glorifié». Je suis retourné vers lui et je l'ai salué. Il ordonna: «Va dans ta maison.
- Est-il possible que j'aille à ma maison? demandai-je. Par Allah! Je ne crois pas que je vais y arriver vivant, je vais plutôt être découvert et tué ou bien on entrera chez moi pour me tuer. De plus ma famille est dispersée.
- Alors réunis ta famille quelque part et je t'accompagnerai chez toi». Il m'accompagna et se mit à crier: «**H**ouwaytib est en sécurité; qu'on ne le dérange pas». Puis Abou Dh*arr*, qu'Allah l'agrée, se rendit auprès du Messager d'Allah, l'informa et lui demanda: «N'est-ce pas que tous les gens sont en sécurité sauf ceux que tu as ordonné de tuer?». Alors je me sentis rassuré, j'ai rendu ma famille à leurs demeures et Abou Dh*arr* revint me voir. Il m'exhorta «Abou Mouhammed! Qu'attends-tu (pour te décider T)? Jusqu'à quand (vas-tu rester ainsi T)? Tu as été précédé dans tous les évènements. Tu as manqué beaucoup de bien et il en reste encore beaucoup à venir. Va donc chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et embrasse l'Islam, tu seras sauf. Le Messager d'Allah est l'homme le plus compatissant, le plus généreux et le plus doux. Son honneur est ton honneur et sa puissance est ta puissance.
- Alors je vais le voir avec toi». Je suis parti avec lui auprès du Messager d'Allah, prière

et paix sur lui. Celui-ci était sur la place (entre la Mecque et Mina C) avec Abou Bakr et Omar, qu'Allah les agrée. Je me suis arrêté devant lui et j'ai questionné Abou Dharr: «Que doit-on lui dire pour le saluer?

- Dis: paix, miséricorde et bénédictions d'Allah sur toi, Ô Prophète!» Je le fis et le Messager répondit: «Et paix sur toi, Houwaytib!» J'ai déclaré: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que tu es le Messager d'Allah». Le Messager d'Allah dit: «Louange à Allah qui t'a guidé» et il se réjouit de ma conversion. Il me demanda de lui prêter de l'argent et je lui ai prêté quarante milles dirhams. J'ai assisté à Hounèyn et Taif avec lui et il me donna cent chameaux du butin de Hounèyn.

Dans une autre version: Houwaytib raconte: parmi tous les dirigeants de Qouraych qui conservèrent la religion de leur tribu jusqu'à la Victoire de la Mecque, c'est moi qui ai le plus détesté cette victoire. Mais c'était le destin! J'avais assisté à Badr avec les idolâtres et j'avais vu de quoi me faire réfléchir; j'avais vu les anges tuer et faire des prisonniers entre le ciel et la terre. Je m'étais dit: «Cet homme est protégé». Je n'ai confié à personne ce que j'avais vu et nous retournâmes battus à la Mecque. Nous sommes restés à la Mecque et les qouraychites embrassaient l'Islam homme après homme. Le jour de Houdèybia, j'ai assisté au traité de paix et je l'ai respecté jusqu'à sa fin. Pendant tout ce temps, l'Islam augmentait et Allah puissant et glorifié accomplissait implacablement sa volonté. Quand nous avons conclu le pacte de Houdèybia, j'étais le dernier de ses témoins et j'ai dit: «Les qouraychites ne verront de Mouhammed que ce qui leur déplaira puisqu'ils l'ont repoussé (de la Kaâba C) avec les lances». Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vint pour la ôomra du pacte, les qouraychites sortirent de la Mecque. J'étais de ceux qui restèrent à la Mecque avec Souhèyl Ibn Âamr pour faire sortir le Messager d'Allah quand le délai serait passé. Au bout des trois jours, je suis venu avec Souhèyl Ibn Âamr et nous avons déclaré: «Nos conditions sont arrivées à terme, sors donc de notre pays». Il cria: «Bilèl! Qu'aucun musulman qui est venu avec nous ne soit resté à la Mecque au coucher du soleil». يَا بِلَالُ لَا تَغِبِ الشَّمْسُ وَوَاحِدٌ مِنَ الْمُسْلِمِينَ بِمَكَّةَ مِمَّنْ قَدِمَ مَعَنَا

9.18 Conversion d'Alharith Ibn Hichèm

Abdallah Ibn Îikrima, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour de la Victoire, Alharith Ibn Hichèm et Abdallah Ibn Abou Rabiâa entrèrent chez Om Hèni fille d'Abou Talib, qu'Allah l'agrée, et lui demandèrent protection. Ils dirent: «Accorde-nous ta protection» et elle la leur accorda. Ali Ibn Abou Talib entra chez elle, il les vit et dégaina son sabre. Il allait s'élancer sur eux mais elle l'attrapa et protesta: «Tu me fais cela à moi (tuer des personnes qui sont sous ma protection T)? Il faudra que tu commences par moi». Il s'indigna: «Comment peux-tu donner protection aux idolâtres?» puis il sortit. Om Hèni alla chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et se plaignit: «Ô Messager d'Allah! Que j'ai souffert de mon frère Ali! J'ai eu peine à lui échapper! J'ai accordé la protection à mes deux beaux-pères idolâtres et il s'est élancé sur eux pour les tuer». Le Messager d'Allah dit: «Il n'aurait pas du faire cela. Nous

protégeons qui tu as protégé et nous accordons la sécurité à qui tu l'as accordée». Elle retourna les voir, les informa et ils rentrèrent dans leurs maisons. On rapporta au Messager d'Allah, prière et paix sur lui: «Alha*r*ith Ibn Hichèm et Abdallah Ibn Abou *R*abiâa sont fièrement assis dans leur assemblée vêtus d'habits enduits de safran (très luxueux C)». Le Messager d'Allah répondit: «Aucun mal ne peut leur être fait, nous leur avons garanti la sécurité».

Alha*r*ith Ibn Hichèm raconte: j'avais honte que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me voie et je me souvenais qu'il me voyait à chaque évènement avec les idolâtres. Puis je me suis rappelé sa bonté et sa pitié et je l'ai rencontré alors qu'il entrait à la Mosquée. Il m'accueillit joyeusement et s'arrêta jusqu'à ce que je fus proche de lui. Je l'ai salué et j'ai proclamé l'attestation de vérité. Il déclara: «Louange à Allah qui t'a guidé. Un homme comme toi n'ignore pas l'Islam». Je me dis: «Par Allah! Comment une chose aussi fantastique que l'Islam peut-elle être ignorée?»

الحمد لله الذي هداك، ما كان مثلك يجهل الإسلام

9.19 Conversion de Noudhay*r* Ibn Alha*r*ith Alâabdè*r*i

Noudhay*r* Ibn Alha*r*ith faisait partie des hommes les plus savants et disait: louange à Allah qui nous a honorés par l'Islam et qui nous a accordé la faveur de Mouhammed, prière et paix sur lui. Grâce à lui nous ne sommes pas morts comme les ancêtres qui sont condamnés à la perte. Je dépensais mon énergie avec les qou*r*aychites dans chaque entreprise jusqu'à l'année de la Victoire. Le Messager alla ensuite à Hounèyn et nous sommes partis avec lui dans l'intention de le combattre si jamais il essuyait une défaite. Par Allah! J'étais dans cet état d'esprit quand le Messager d'Allah arriva à la Jiîi*rr*ana (à 15 km de la Mecque C), et je ne m'aperçus même pas de sa présence. Il m'accueillit avec joie: «Noudhay*r*!

- Oui! répondis-je.

- Voilà mieux que ce que vous avez voulu le jour de Hounèyn». Je me suis rapidement dirigé vers lui et il dit:

هذا خير مما أردت يوم حنين. قد آن لك أن تبصر ما أنت فيه - اللهم زده ثباتا

«C'est le moment de te rendre compte de ta situation.

- Je m'en rends compte.

- Ô Allah! pria-t-il. Affermis-le». Par celui qui l'a envoyé avec la vérité! Mon coeur est devenu ferme comme un roc dans la religion et dans l'effort pour la vérité! Puis je suis retourné à ma maison et, juste après, un homme des Bènou Doual vint me dire: «Aboul Ha*r*ith! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, t'a donné cent chameaux. Offre m'en car je suis endetté». Je ne voulus pas les prendre et je me dis: «Il ne le fait que pour gagner mon coeur et je ne veux pas être payé pour l'Islam». Puis je me suis raisonné: «Par Allah! Je ne l'ai ni voulu ni demandé». Je les ai pris et j'en ai donné dix à l'homme des Bènou Doual.

CONVERSION DE LA TRIBU DE THÈQIF (TAIF)

9.20 Le Prophète quitte Thèqif et Ôo*r*wa Ibn Masôoud embrasse l'Islam.

Ibn Ishaq rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quitta Thèqif, Ôo*r*wa Ibn Masôoud le suivit et le rattrapa avant qu'il n'arrive à Médine. Il embrassa l'Islam et lui demanda de rapporter l'Islam à sa tribu. Le Messager d'Allah le prévint: «Ils te tueront». Il savait qu'ils étaient arrogants et qu'ils refuseraient à cause de leur passé (ils avaient sauvagement lapidé le Prophète avant l'émigration. Voir ch3 §1.10 T). Mais Ôo*r*wa insista: «Ô Messager d'Allah! Ils me chérissent plus que leurs filles vierges». Effectivement, ils l'aimaient et lui obéissaient.

9.21 Ôo*r*wa prêche l'Islam à sa tribu et meurt martyr

Il sortit prêcher l'Islam à sa tribu en espérant qu'ils ne lui désobéiraient pas à cause de sa position parmi eux. Après leur avoir prêché l'Islam et exposé la religion, il monta sur le toit d'une pièce à lui au premier étage. Ils lui lancèrent des flèches de tous les côtés; une l'atteint et le tua. On demanda à Ôo*r*wa (tandis qu'il mourait T) s'il voulait être vengé et il répondit: «C'est un honneur qu'Allah m'a donné, et un martyre vers lequel il m'a mené. Je suis comme les martyrs qui ont été tués avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avant qu'il ne parte d'ici. Enterrez-moi avec eux (après Hounèyn, le Messager d'Allah assiégea Taif car ils l'avaient combattu avec Hèwèzin à Hounèyn. Une vingtaine de musulmans sont morts dans le siège et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, leva le siège et rentra à Médine C)». Ils l'enterrèrent avec eux. Le Messager d'Allah dit à son sujet: «Lui dans sa tribu est comme l'homme de sourate Yasin dans la sienne (il défendit les messagers et prêcha sa tribu mais ils le tuèrent C)».

9.22 Les Thèqif envoient Abdyèlil Ibn Âam*r* en ambassadeur au Prophète

Après avoir tué Ôo*r*wa, les habitants de Thèqif attendirent quelques mois puis se concertèrent. Ils avaient constaté qu'ils ne pouvaient pas combattre autour d'eux tous les arabes qui avaient embrassé l'Islam et prêté serment d'allégeance (bayâa). Ils décidèrent alors d'envoyer l'un d'entre eux et dépêchèrent Abdyèlil Ibn Âam*r* avec deux personnes des Ahlèf et trois des Bènou Mèlik. Peu avant Médine, la délégation s'arrêta à Qanèt (une route près des tombes des martyrs d'Ouhoud C). Ils rencontrèrent Almouri*r*a Ibn Choôba qui gardait les montures des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, (la garde s'effectuait à tour de rôle). Quand il les vit, il partit avec empressement annoncer la bonne nouvelle de leur arrivée au Messager d'Allah. Il rencontra Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, et lui raconta qu'une délégation de Thèqif était venue pour prêter serment (bayâa) et se convertir à l'Islam si le Messager d'Allah acceptait leurs conditions et leur rédigeait un document pour leur tribu. Abou Bak*r* dit à Mouri*r*a: «Je te demande par Allah, ne me précède pas chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et laisse-moi l'informer». Almouri*r*a

accepta. Abou Bak*r* ent*r*a et informa le Messager d'Allah de leur arrivée. Puis Almouri*ra* retourna vers eux et les ramena en même temps que les montures.

Il leur enseigna la manière de saluer le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mais ils refusèrent et le saluèrent à la manière de l'époque de l'ignorance. Quand ils arrivèrent auprès du Messager d'Allah, on leur dressa une tente dans la mosquée. Khalid Ibn Sèîid Ibn Alâaç était l'intermédiaire entre eux et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Chaque fois qu'il leur ramenait de la nourriture, ils ne mangeaient pas avant que Khalid Ibn Sèîid ne mange. C'est aussi lui qui écrivit leur document. Parmi les conditions qu'ils avaient posées au Messager d'Allah, ils avaient demandé qu'il leur laisse la statue (la Lète !) trois ans. Puis ils diminuèrent par tranche d'un an mais le Prophète refusait au point qu'ils lui demandèrent de leur accorder un délai d'un mois après leur retour pour ne pas choquer les personnes sottes. Il refusa de la laisser en place pour quelque durée que ce soit, mais accepta d'envoyer avec eux Abou Sofiène Ibn **H**a*r*b et Almouri*ra* Ibn Choôba pour la détruire. Ils lui demandèrent en plus de ne pas prier et de ne pas casser leurs idoles de leurs mains. Il répondit: «Pour ce qui est de casser vos idoles de vos mains, nous vous en dispensons. Mais quant à la prière, sachez qu'il n'y a pas de bien dans une religion sans prière». Ils cédèrent: «Nous l'accomplirons pour toi bien que ce soit une humiliation».

أما كسر أصنامكم بأيديكم فسنعفيكم، وأما الصلاة فلا خير في دين لا صلاة فيه

Othmane Ibn Aboul Âaç rapporte: la délégation de Thèqif arriva auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il les installa dans la mosquée pour attendrir leurs coeurs. Ils exigèrent de ne pas combattre, de ne pas payer la zèkèt, de ne pas prier et de ne pas être gouvernés par un étranger. Le Messager d'Allah leur répondit: «Vous êtes autorisés à ne pas combattre et à ne pas payer la zèkèt et vous ne serez pas gouvernés par un étranger. Mais il n'y a pas de bien dans une religion sans inclinaison (*r*oukouû)». Othmane Ibn Aboul Âaç demanda: «Ô Messager d'Allah! Enseigne-moi le Coran et fais-moi imam de ma tribu» (il en fut le chef au temps du Prophète, d'Abou Bak*r* et de Oma*r*, et les empêcha de quitter l'Islam à la mort du Prophète C).

لكم أن لا تحشروا ولا تجبوا ولا يستعمل عليكم غيركم، ولا خير في دين لا ركوع فيه

Jèbi*r* rapporte: les habitants de Thèqif exigèrent du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, d'être dispensés de l'aumône et du jihèd. Ensuite, j'entendis le Messager d'Allah dire: «Quand ils seront musulmans, ils acquitteront l'aumône et ils combattront».

سيتصدقون ويجاهدون إذا أسلموا

Aws Ibn Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais dans la délégation de Thèqif quand nous sommes arrivés auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Les Ahlèf (certains membres de la délégation appartenant à la tribu des Ahlèf C) résidèrent chez Almourira Ibn Choôba, qu'Allah l'agrée, et le Messager d'Allah installa les Bènou Mèlik dans une tente. Tous les soirs, il venait discuter avec nous après le îicha. Il restait debout si longtemps qu'il s'appuyait alternativement sur un pied puis sur l'autre pour se reposer. Il nous parlait le plus souvent des souffrances que lui avait fait subir sa propre tribu Qouraych. Puis il disait: «Je ne m'en fais pas. Nous étions faibles et opprimés à la Mecque. Quand nous sommes sortis à Médine, la guerre était tantôt en notre faveur, tantôt en la leur». Un soir, il tarda par rapport à l'heure où il avait l'habitude de venir. Nous avons dit: «Tu t'es attardé ce soir?» Il expliqua: «Je n'avais pas fini ma récitation quotidienne de Coran et je n'ai pas voulu venir avant de la finir».

لَا آسَى وَكُنَّا مُسْتَضْعَفِينَ مُسْتَذَلِّينَ بِمَكَّةَ. فَلَمَّا خَرَجْنَا إِلَى الْمَدِينَةِ كَانَتْ سِجَالُ الْحَرْبِ بَيْنَنَا وَبَيْنَهُمْ نُدَالُ عَلَيْهِمْ وَيُدَالُونَ عَلَيْنَا

إِنَّهُ طَرَأَ عَلَى جُزْئِي مِنَ الْقُرْآنِ فَكَرِهْتُ أَنْ أَجِيءَ حَتَّى أُتِمَّهُ

10 PRÊCHE DES SAHABAS AUX INDIVIDUS

10.1 Prêche d'Abou Bak*r* Asçiddiq

Ibn Ishaq rapporte: quand Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, embrassa l'Islam et déclara sa conversion, il prêcha vers Allah puissant et glorifié. Abou Bak*r* était un homme que sa tribu fréquentait et aimait, il était ouvert et de caractère facile. Il était l'homme de Qou*r*aych qui connaissait le mieux leur généalogie et qui connaissait le mieux le bien et le mal que Qou*r*aych contenait. Il était commerçant et son bon comportement était célèbre. Les hommes de sa tribu venaient auprès de lui et s'attachaient à lui pour de nombreuses affaires à cause de sa connaissance, son commerce et sa bonne compagnie. Il se mit à inviter à Allah et à l'Islam ceux de sa tribu qui avaient l'habitude de rester avec lui et en lesquels il avait confiance. À ma connaissance, Zoubèy*r* Ibn Alâawwèm, Othmane Ibn Âaffène, Talha Ibn Ôoubèyd Allah, Saâd Ibn Abou Waqqaç et Abde*rr*ahmène Ibn Âawf, qu'Allah les agrée, embrassèrent l'Islam par son biais. Ils partirent avec Abou Bakr auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Ce dernier leur proposa l'Islam, leur lut le Coran et les informa de leurs devoirs dans l'Islam et ils crurent en lui. Ceux-là étaient les huit premiers (avec Abou Bakr, Ali et Zèyd Ibn Ha*r*itha C) qui précédèrent dans l'Islam, crurent au Messager d'Allah et eurent foi en sa révélation.

10.2 Prêche de Oma*r* Ibn Alkhattab

Asbaq raconte: j'étais un esclave chrétien appartenant à Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Il me proposait l'Islam et disait: «Si tu embrasses l'Islam tu pourras m'aider pour mon devoir (de calife T) car il n'est pas permis que tu m'aides pour les affaires des musulmans alors que tu n'es pas dans leur religion». J'ai refusé et il dit: «[Nulle contrainte (coercition) en religion] (2/256)». Au moment de sa mort, il m'affranchit alors que j'étais chrétien. Il dit: «Va où tu veux».

Aslèm (un autre esclave de Oma*r* C) raconte: quand nous étions au Chèm, j'ai ramené de l'eau à Oma*r* Ibn Alkhattab et il fit ses ablutions. Puis il demanda: «D'où vient cette eau? Je n'ai jamais vu une eau aussi douce et bonne». Je répondis: «Je l'ai ramenée de la maison de cette vieille chrétienne». Après ses ablutions, il alla la voir et la prêcha: «Vieille dame! Embrasse l'Islam! Allah a envoyé Mouhammed, prière et paix sur lui et sur sa famille, avec la vérité». Elle dévoila sa tête qui était toute blanche, et répondit: «Je suis vieille et âgée et je vais bientôt mourir (et je n'ai plus la volonté de changer de religion T)». Il dit: «Ô Allah, sois témoin (que je lui ai transmis T)!»

PRÊCHE DE MOÇÂAB IBN ÔOUMÈY*R*

10.3 Moçâab prêche Ousèyd Ibn Houdhay*r* qui embrasse l'Islam

Abdallah Ibn Abou Bak*r* rapporte: (quand l'Islam commença à Médine, le Prophète envoya Moçâab pour instruire les musulmans et prêcher l'Islam. Asâad était parmi les

premiers convertis de Médine, voir ch1 §3.11. T) Asâad Ibn Zou*ra*ra sortit avec Moçâab Ibn Ôoumèy*r* vers la maison des Bènou Abdel Achhal et des Bènou Dhafa*r*. Il l'emmena dans un jardin des Bènou Dhafa*r* qui contenait un puits nommé Ma*r*aq. Il s'assirent dans le jardin et des hommes qui avaient embrassé l'Islam les rejoignirent. Saâd Ibn Mouâadh et Ousèyd Ibn **H**oudhay*r* étaient alors les chefs de leur clan Bènou Abdel Achhal et étaient païens conformément à la religion de leur tribu. Saâd Ibn Mouâadh était le cousin (par tante maternelle) d'Asâad Ibn Zou*ra*ra. Quand les chefs païens surent la présence de Moçâab et Asâad, Saâd ordonna à Ousèyd: «Que tu perdes ton père! Va voir ces deux hommes qui sont venus dans nos maisons pour pervertir nos faibles. Réprimande-les et interdis-leur de venir dans nos maisons. Si Asâad Ibn Zou*ra*ra n'était pas de ma famille je m'en serais chargé moi-même. Il est mon cousin et je ne peux pas lui dire cela». Ousèyd Ibn **H**oudhay*r* prit sa lance et alla vers eux. En le voyant, Asâad Ibn Zou*ra*ra prévint Moçâab: «Voici le chef de sa tribu qui vient vers toi, sois avec lui à la hauteur qu'Allah te demande». Moçâab répondit: «S'il s'asseoit, je lui parlerai». Il s'arrêta devant eux en colère et les harcela: «Qu'est-ce qui vous prend de venir pervertir nos faibles? Allez vous en si vous voulez gardez vos vies!» Moçâab lui proposa: «Veux-tu t'asseoir et écouter? Si cela te plaît, accepte; et si tu refuses nous arrêterons ce qui te déplaît». Il accepta: «Voilà une parole juste». Il planta sa lance et s'assit avec eux. Moçâab lui parla de l'Islam et lui lut le Coran. Moçâab et Asâad racontent: «Par Allah! Nous vîmes l'Islam sur son visage par son rayonnement et son sourire avant même qu'il ne parle!» Ousèyd déclara: «Ceci est tellement bien et beau! Comment faites-vous pour embrasser cette religion?» Ils lui expliquèrent: «Lave-toi, purifie-toi et nettoie tes habits. Ensuite proclame l'attestation de vérité et prie». Il se leva, se lava, nettoya ses habits, proclama l'attestation de vérité puis pria deux *r*akâat. Ensuite il dit: «Il y a un homme que j'ai laissé derrière moi, s'il vous suit aucun de sa tribu ne manquera de vous suivre. Je vais vous l'envoyer maintenant. Il s'appelle Saâd Ibn Mouâadh».

10.4 Moçâab prêche Saâd Ibn Mouâadh qui embrasse l'Islam

Puis Ousèyd prit sa lance et partit vers Saâd et ses amis qui étaient assis dans leur assemblée. En le voyant venir, Saâd Ibn Mouâadh confia: «Je jure par Allah! Ousèyd est revenu avec un visage différent». Ousèyd s'arrêta devant l'assemblée et Saâd lui demanda: «Qu'as-tu fait?» Il répondit: «J'ai parlé aux deux hommes. Par Allah! Je ne leur ai pas trouvé de mal. Je le leur ai interdit et ils ont obéi. Mais j'ai entendu que les Bènou **H**a*r*itha sont sortis pour tuer Asâad Ibn Zou*ra*ra, afin de t'humilier parce qu'il est ton cousin». Saâd se mit en colère et se leva rapidement en craignant que les Bènou **H**a*r*itha ne le fassent. Il prit sa lance et s'exclama: «Par Allah! Je crois que tu n'as servi à rien». Saâd partit les voir à son tour. Quand ils les vit paisibles il sut qu'Ousèyd avait seulement voulu qu'il les écoute. Saâd s'arrêta en colère et dit à Asâad Ibn Zou*ra*ra: «Abou Oumèma! Par Allah! N'aurait-ce été le lien de parenté entre nous, tu n'aurais pas espéré me faire ceci. Nous envahis-tu dans nos maisons avec ce qui nous déplaît?» Asâad avait déjà prévenu Moçâab: «Moçâab! Par Allah! Le chef de tout le clan est venu. S'il te suit, il n'y aura pas deux personnes qui refuseront». Moçâab répondit à Saâd: «Veux-tu t'asseoir et écouter. Si tu agrées une proposition et tu la

désires, accepte-la. Si tu n'en veux pas nous arrêterons de te déranger». Saâd agréa: «Voilà une parole juste». Il planta sa lance et s'assit. Moçâab lui proposa l'Islam et lui lut le Coran (le début de sourate Zokh*r*of, l'ornement). Moçâab et Asâad dirent: «Par Allah! Nous vîmes l'Islam sur son visage avant qu'il ne parle à cause de son rayonnement et son sourire». Puis il leur demanda: «Comment faites-vous pour embrasser l'Islam et entrer dans cette religion?» Ils expliquèrent: «Lave-toi, purifie-toi et nettoie tes habits. Ensuite proclame l'attestation de vérité et prie deux *r*akâat». Il se leva, se lava, nettoya ses habits, proclama l'attestation de vérité et pria deux *r*akâat. Puis il prit sa lance et retourna à l'assemblée de sa tribu où était Ousèyd Ibn Houdhay*r*.

10.5 Saâd Ibn Mouâadh prêche les Bènou Abdel Achhal qui embrassent l'Islam

En le voyant arriver son clan s'exclama: «Nous jurons par Allah! Saâd est revenu avec un autre visage». Quand il s'arrêta devant eux, il questionna: «Bènou Abdel Achhal! Que suis-je pour vous?» Ils répondirent: «Notre chef, celui qui a le meilleur avis et le plus sage». Il déclara: «Alors je m'interdis de parler à vos hommes et vos femmes jusqu'à ce que vous croyiez en Allah et son Messager». Par Allah! Avant la tombée de la nuit, tout homme et femme des Bènou Abdel Achhal avait embrassé l'Islam. Saâd et Moçâab retournèrent à la maison d'Asâad Ibn Zou*r*a*r*a. Ils continuèrent à prêcher l'Islam jusqu'à ce que chaque maison des ançars compta des hommes et des femmes musulmans sauf les maisons des Bènou Oumeya Ibn Zèyd, Khatma, Wèil et Wèqif qui sont toutes de la tribu des Aws.

Dans une autre version: Asâad Ibn Zou*r*a*r*a partit avec Moçâab Ibn Ôoumay*r* et arrivèrent près du puits de Ma*r*aq. Ils s'y assirent et envoyèrent appeler quelques personnes qui vinrent en cachette. Tandis que Moçâab Ibn Ôoumay*r* leur parlait et leur lisait le Coran, Saâd Ibn Mouâadh fut mis au courant de leur présence. Il vint avec ses armes et sa lance et s'arrêta devant eux. Il dit: «Pourquoi nous ramène-t-il dans nos maisons cet homme écarté, rejeté et isolé pour pervertir et égarer nos faibles? Je ne veux plus vous revoir dans notre voisinage». Ils partirent puis retournèrent une deuxième fois au puits de Ma*r*aq. Saâd Ibn Mouâadh en fut encore informé et les avertit moins sévèrement que la première fois. En sentant sa douceur, Asâad proposa: «Cousin! Écoute ses paroles. Si tu entends un mal rejette-le, et si tu entends un bien réponds à Allah». Il demanda: «Que dit-il?» Moçâab Ibn Ôoumèy*r* leur lut: [Ha Mim.
Par le livre explicite. Nous en avons fait un Coran arabe afin

حمٓ . وَالْكِتَابِ الْمُبِينِ . إِنَّا جَعَلْنَاهُ قُرْآنًا عَرَبِيًّا لَعَلَّكُمْ تَعْقِلُونَ

que vous raisonniez] (43/1-3). Saâd déclara: «Je n'entends que des choses plausibles». Allah élevé le guida mais il ne divulgua pas sa conversion jusqu'à ce qu'il retourna. De retour à son clan, il prêcha les Bènou Abdel Achhal à l'Islam et manifesta sa conversion à Islam. Il les prêcha: «Que celui qui en doute, grand ou petit, homme ou femme, nous ramène une voie plus droite et nous la prendrons. Par Allah! Cette affaire qui est venue va faire sauter des têtes!» Les Bènou Abdel Achhal suivirent Saâd dans l'Islam sauf quelques personnes dont le rapporteur ne cita pas les noms. Ce fut le premier clan des ançars qui embrassa

l'Islam entièrement.

10.6 Toulayb prêche sa mère Arwa fille de Abdelmottalib

Mouhammed Ibn Ibrahim Ibn Harith Attaymi rapporte: quand Toulayb Ibn Ôoumayr, qu'Allah l'agrée, embrassa l'Islam, il rentra chez sa mère Arwa fille de Abdelmottalib (tante paternelle du Prophète T) et lui proposa: «J'ai embrassé l'Islam et suivi Mouhammed, prière et paix sur lui. Pourquoi n'embrasserais-tu pas l'Islam et ne le suivrais-tu pas? Il y a déjà ton frère Hamza, qu'Allah l'agrée, qui a embrassé l'Islam.

- Je vais attendre pour voir ce que décident mes soeurs, répondit-elle, puis je ferai comme elles.

- Je te demande par Allah d'aller le voir, de le saluer, de croire en lui et d'attester qu'il n'y a de dieu qu'Allah.

- Alors j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et j'atteste que Mouhammed est le Messager d'Allah». Après cela, elle aidait le Prophète avec ses paroles et elle encourageait son fils à l'aider et à s'engager dans son affaire.

Dans une autre version: Toulayb Ibn Ôoumayr embrassa l'Islam dans la maison d'Arqam puis sortit et alla chez sa mère Arwa fille de Abdelmottalib. Il déclara: «J'ai suivi Mouhammed et je me suis soumis à Allah, le Seigneur de l'univers et le puissant.

- Ton cousin (par oncle maternel) est la meilleure personne que tu puisses aider et appuyer, approuva sa mère. Par Allah! Si nous pouvions faire ce que font les hommes, nous l'aurions suivi et défendu.

- Ô mère! Et qu'est-ce qui t'en empêche?» La suite du récit est la même.

PRÊCHE DE ÔOUMAYR IBN WAHB ET HISTOIRE DE SA CONVERSION

10.7 Ôoumayr Ibn Wahb avec Çafwane Ibn Oumeya

Ôorwa Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, rapporte: Ôoumayr Ibn Wahb Aljamhi s'assit avec Çafwane Ibn Oumeya à côté de la Kaâba peu après la défaite de Badr. Ôoumayr Ibn Wahb était un des démons de Qouraych. Il était de ceux qui nuisaient au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et à ses compagnons, et ces derniers avaient souffert à cause de lui à la Mecque. Son fils Wahb Ibn Ôoumayr avait été pris en otage à Badr. Çafwane et Ôoumayr discutèrent de la catastrophe des gens du puits (les musulmans jetèrent les soixante-dix tués des idolâtres à Badr dans un puits C). Çafwane déclara: «Par Allah! Il n'y a plus de bien dans la vie après (la mort de T) ceux-là.

- C'est vrai! approuva Ôoumayr. Par Allah! Si ce n'étaient des dettes que je ne peux payer et une famille dont personne ne s'occupera après moi, je monterais ma monture et j'irais tuer Mouhammed. J'ai un prétexte: mon fils est leur otage.

- Tes dettes sont les miennes, je te les payerai, proposa Çafwane Ibn Oumeya en saisissant l'occasion. Ta famille est avec la mienne, je les abriterai tant qu'ils vivront. Je ne

les priverai d'aucune chose dont je jouis.

- Garde alors notre secret.

- Je le garderai». Puis Ôouma*yr* ordonna d'aiguiser son sabre et de l'enduire de poison et il partit à Médine. Oma*r* Ibn Alkhattab discutait avec des musulmans de l'aide miraculeuse d'Allah le jour de Bad*r* et de sa punition infligée à leurs ennemis. C'est alors qu'il aperçut Ôouma*yr* Ibn Wahb qui avait arrêté sa monture à la porte de la mosquée et qui portait son sabre. Oma*r* déclara: «Ce chien ennemi d'Allah! Ôouma*yr* Ibn Wahb n'est venu que pour un mal. C'est lui qui a incité à la guerre et qui a estimé notre nombre le jour de Bad*r*».

10.8 Ôouma*yr* avec le Prophète

Puis il entra chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et annonça: «Ô Prophète d'Allah! Voici l'ennemi d'Allah Ôouma*yr* Ibn Wahb qui est venu portant son sabre». Il ordonna: «Fais-le entrer». Oma*r* ressortit, le prit par ses habits et par le ceinturon de son sabre à son cou et le traîna. Il ordonna aux ança*r*s qui étaient avec lui: «Entrez auprès du Messager d'Allah, asseyez-vous avec lui et surveillez ce méchant car il est dangereux». Puis il l'emmena auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Quand le Messager d'Allah le vit avec Oma*r* qui le prenait par le ceinturon de son sabre à son cou, il ordonna: «Laisse-le Oma*r*! Approche Ôouma*yr*!» Il approcha puis dit: «Bonjour (c'était le salut antéislamique T)!

- Allah nous a honorés par un salut meilleur que le tien, قد أكرمنا الله بتحية خير من تحيتك يا عمير بالسلام تحية أهل الجنة Ôouma*yr*, répliqua le Messager d'Allah. C'est le salut des habitants du Paradis.

- Par Allah,Mouhammed! dit Ôouma*yr*. Il n'y a pas si longtemps que tu le disais (bonjour).

- Qu'est-ce qui t'amène, Ôouma*yr*?

- Je suis venu pour ce prisonnier entre vos mains pour que vous soyez bons envers lui.

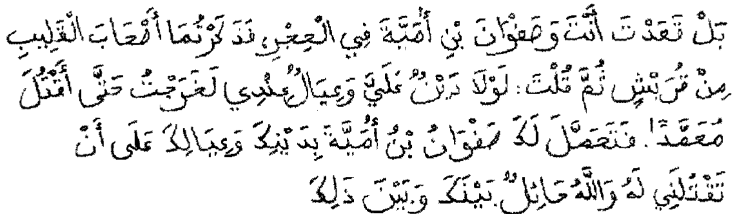
- Pourquoi alors le sabre à ton cou?

- Qu'Allah les enlaidisse, ces sabres! À quoi nous ont-ils servi?

- Avoue, Pourquoi es-tu venu?

- Je suis venu uniquement pour cela.

- Non, mais tu t'es assis avec Çafwane Ibn Oumeya à côté de la Kaâba. Vous avez alors parlé des morts de Qou*r*aych dans le puits. Puis tu as dit: si ce n'étaient mes dettes et ma famille j'irais tuer


بل قعدت أنت وصفوان بن أمية في الحجر فذكرتما أصحاب القليب
من قريش ثم قلت: لولا دين علي وعيال عندي لخرجت حتى أقتل
محمدا. فتحمل لك صفوان بن أمية بدينك وعيالك على أن
تقتلني له والله حائل بينك وبين ذلك

Mouhammed. Çafwane Ibn Oumeya s'est alors chargé de tes dettes et de ta famille pour que tu me tues et Allah va t'en empêcher».

10.9 Ôoumay*r* embrasse l'Islam et prêche les Mecquois

Ôoumay*r* déclara alors: «J'atteste que tu es le Messager d'Allah. Ô Messager d'Allah! Nous te démentions pour les nouvelles du ciel et la révélation que tu nous racontais. Mais il n'y a que moi et Çafwane qui avons assisté à cette affaire. Par Allah! Je sais que seul Allah t'en a informé. Louange donc à Allah qui m'a guidé à l'Islam et qui m'a conduit sur cette route» et il proclama l'attestation de vérité. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna: «Enseignez à votre frère sa religion, apprenez-lui le Coran et libérez son otage». فَقِّهُوا أَخَاكُمْ فِي دِينِهِ وَعَلِّمُوهُ الْقُرْآنَ وَأَطْلِقُوا أَسِيرَهُ Ils le firent. Puis Ôoumay*r* déclara: «Ô Messager d'Allah! Je m'efforçais d'éteindre la lumière d'Allah et j'étais très méchant envers ceux qui suivaient la religion d'Allah. Je voudrais que tu m'autorises à aller à la Mecque pour les appeler à Allah, à son Messager et à l'Islam. Peut-être qu'Allah les guidera, sinon, je les tourmenterai pour leur religion comme je tourmentais tes compagnons pour leur religion». Le Messager d'Allah lui autorisa et il partit à la Mecque. Quand Ôoumay*r* Ibn Wahb était parti (à Médine T), Çafwane annonçait: «Vous allez recevoir dans quelques jours une bonne nouvelle qui vous fera oublier la bataille de Bad*r*». Çafwane demandait de ses nouvelles aux voyageurs. Puis un voyageur vint et l'informa que Moçâab avait embrassé l'Islam. Il jura alors de ne plus jamais lui parler ni de lui rendre service.

10.10 Un grand nombre de personnes embrassent l'Islam grâce à Ôoumay*r*

Quand Ôoumay*r*, qu'Allah l'agrée, arriva à la Mecque, il y resta à prêcher l'Islam et à tourmenter gravement quiconque le contredisait. Beaucoup de gens embrassèrent l'Islam grâce à lui.

10.11 Ce que dit Oma*r* de Ôoumay*r* Ibn Wahb après sa conversion

Les musulmans furent contents quand Allah le guida. Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, déclara: «Je lui aurais préféré un porc quand il était venu. Maintenant, je l'aime plus que certains de mes fils».

Âam*r* Ibn Oumeya rapporte: Ôoumay*r* Ibn Wahb s'installa dans sa famille quand il retourna à la Mecque après avoir embrassé l'Islam. Il ne rencontra pas Çafwane Ibn Oumeya. Il rendit publique sa conversion et appela à l'Islam. Çafwane en entendit parler et dit: «Quand il est parti à sa maison avant la mienne, j'ai su qu'il s'était fait prendre au piège et qu'il était devenu sabéen. Je ne lui parlerai jamais et je ne lui rendrai jamais service à lui ni à sa famille». Ôoumay*r* s'arrêta devant lui à côté de la Kaâba et l'appela mais il se détourna. Ôoumay*r* l'invita: «Tu es un de nos chefs. Vois-tu ce que nous faisions comme adoration et immolation pour les pierres. Est-ce une religion? J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est son messager». Çafwane ne lui répondit pas un mot.

(Après la prise de la Mecque, Ôoumay*r* chercha Çafwane et le prêcha jusqu'à ce qu'il embrassa l'Islam. Voir ch1 §9.14 C).

10.12 Abou Hou*r*ay*r*a prêche sa mère qui embrasse l'Islam

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: je prêchais ma mère à l'Islam alors qu'elle était idolâtre. Je l'ai prêchée un jour et elle dit des paroles blessantes sur le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je suis alors parti chez le Messager d'Allah en pleurant et je me suis plaint: «Ô Messager d'Allah! J'appelais sans cesse ma mère à l'Islam et elle refusait. Aujourd'hui je l'ai prêchée et elle m'a dit du mal sur toi. Prie Allah pour qu'il guide la mère d'Abou Hou*r*ay*r*a». Il pria: «Ô Allah! Guide la mère d'Abou Hou*r*ay*r*a!» Je suis sorti heureux et plein d'espoir à cause de la prière du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. En arrivant, je me suis dirigé vers la porte mais elle était fermée. Ma mère entendit mes pas et ordonna: «Reste à ta place, Abou Hou*r*ay*r*a!» J'ai entendu un bruit d'eau. Elle mit sa robe et son foulard, ouvrit la porte et déclara: «Abou Hou*r*ay*r*a! J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le Messager d'Allah». Je suis retourné auprès du Messager d'Allah et je l'ai informé. Il loua Allah et dit: «Bien».

Dans une autre version: Abou Hou*r*ay*r*a dit: «Chaque croyant ou croyante qui entend parler de moi m'aime». On lui demanda: «Comment sais-tu cela?» Il répondit: «Je prêchais ma mère...» à la fin du récit. Il rajouta à la fin: je suis rapidement retourné chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en pleurant de joie comme j'avais pleuré de chagrin. Je lui ai annoncé: «Sois heureux, Ô Messager d'Allah! Allah a accepté ta prière et a guidé la mère d'Abou Hou*r*ay*r*a à l'Islam». Puis je dis: «Ô Messager d'Allah! Demande à Allah qu'il me fasse aimer moi et ma mère aux croyants et aux croyantes, à chaque croyant et croyante». Il pria:

«Ô Allah! Fais aimer ton petit serviteur que voici et sa mère à tout croyant et croyante». اللَّهُمَّ حَبِّبْ عُبَيْدَكَ هَذَا وَأُمَّهُ إِلَى كُلِّ مُؤْمِنٍ وَمُؤْمِنَةٍ

Abou Hou*r*ay*r*a conclut: «Donc chaque croyant ou croyante qui entend parler de moi m'aime».

10.13 Om Soulèym prêche Abou Talha quand il demande sa main et il embrasse l'Islam

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: avant d'embrasser l'Islam, Abou Talha demanda en mariage Om Soulèym, qu'Allah l'agrée (la mère d'Anas Ibn Mèlik C). Elle interrogea: «Abou Talha! Ne sais-tu pas que ton dieu que tu adores a poussé de la terre?» Il répondit: «Si!» Elle questionna: «N'as-tu pas honte d'adorer un arbre? Si tu embrasses l'Islam, je ne te demanderai pas d'autre dot». Il répondit: «Je vais réfléchir à ma situation». Il partit puis revint et déclara: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le Messager d'Allah». Elle ordonna: «Anas! Marie Abou Talha» et j'ai célébré le mariage.

11 PRÊCHE DES SAHABAS DANS LES TRIBUS ARABES

PRÊCHE DE DHIMAM IBN THAÂLABA PARMI LES BÈNOU SAÂD

11.1 Dhimam vient en ambassadeur auprès du Prophète et embrasse l'Islam

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: les Bènou Saâd Ibn Bakr envoyèrent Dhimam Ibn Thaâlaba en ambassadeur auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il arriva, arrêta sa chamelle à la porte de la mosquée et l'attacha. Puis il entra à la mosquée. Le Messager d'Allah était assis avec ses compagnons. Dhimam était un homme fort et poilu et avait deux tresses. Il s'avança et s'arrêta devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et ses compagnons. Il demanda: «Lequel de vous est le fils de Abdelmottalib?

- Je suis le fils de Abdelmottalib, répondit le Messager d'Allah.

- Mouhammed?

- Oui.

- Fils de Abdelmottalib! Je vais te questionner et insister dans mes questions, alors ne te fâche pas.

- Je ne me fâche pas. Demande ce que tu veux.

- Je te demande par Allah, ton dieu, le dieu de ceux qui t'ont précédé et le dieu de ceux qui viendront après toi, Allah t'a-t-il envoyé en Messager vers nous?

- Par Allah, oui!

- Je te demande par Allah, ton dieu, le dieu de ceux qui t'ont précédé et le dieu de ceux qui viendront après toi, Allah t'a-t-il ordonné de nous ordonner de l'adorer seul sans rien lui associer et de rejeter ces égaux que nos pères adoraient?

- Par Allah, oui!

- Je te demande par Allah, le dieu de ceux qui t'ont précédé et le dieu de ceux qui viendront après toi, Allah t'a-t-il ordonné que nous priions ces cinq prières?

- Par Allah, oui!» Puis il se mit à citer les obligations de l'Islam une à une: la zèkèt, le jeûne, le pèlerinage et toutes les lois de l'Islam. Il le faisait jurer à chaque obligation comme à la précédente. Quand Dhimam eut terminé, il déclara: «Alors j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le Messager d'Allah. Je vais accomplir ces obligations et éviter ce que tu m'as interdit, puis je ne ferai ni plus ni moins». Puis il se dirigea vers sa chamelle et retourna. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara alors: «Si l'homme aux deux tresses tient sa parole, il entrera au Paradis». إِنْ صَدَقَ ذُو الْعَقِيصَتَيْنِ دَخَلَ الْجَنَّةَ

11.2 Les Bènou Saâd embrassent l'Islam et ce qu'Ibn Âabbès dit de Dhimam

Il se dirigea vers sa chamelle, la détacha, puis partit à sa tribu. Ils se réunirent autour de lui. La première parole qu'il leur dit fut: «Misérables sont la Lète et la Ôozza!» Ils s'écrièrent: «Attention, Dhimam! Gare aux tâches blanches, gare à la lèpre, gare à la folie!» Il répliqua: «Malheureux! Par Allah! Elles ne font ni bien ni mal. Allah a envoyé un Messager et lui a révélé un livre pour vous sauver de votre état. J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans

associé et que Mouhammed est son serviteur et Messager. Je vous viens de sa part avec ce qu'il vous ordonne et ce qu'il vous interdit». Par Allah! Ce soir-là dans son quartier, chaque homme et chaque femme avait embrassé l'Islam, ils construisirent les mosquées et appelèrent à la prière. Nous n'avons pas entendu parler d'un ambassadeur de tribu meilleur que Dhimam Ibn Thaâlaba.

PRÊCHE DE ÂAM*R* IBN MO*RR*A ALJOUHÈNI PARMI SA TRIBU

11.3 Le rêve de Âam*r* au sujet de l'envoi du Prophète

Âam*r* Ibn Mo*rr*a Aljouhèni, qu'Allah l'agrée, raconte: avant l'Islam, j'étais sorti avec un groupe de ma tribu pour accomplir le pèlerinage. À la Mecque, j'ai rêvé d'une lumière éclatante à la Kaâba qui éclaira les montagnes de Yèth*r*ib (Médine T) et Achâa*r* (la montagne C) de Jouhèyna. J'ai entendu une voix dans la lumière dire: «Les ténèbres disparaissent, la lumière éclate et le sceau des prophètes est envoyé».

إِنْقَشَعَتِ الظَّلْمَاءُ، وَسَطَعَ الضِّيَاءُ، وَبُعِثَ خَاتِمُ الْأَنْبِيَاءِ

Puis il éclaira une seconde fois et j'ai même vu les palais de la **H**i*r*a et la blancheur de Mèdèin (ville et capitale Perses C). J'ai entendu une voix dans la lumière dire: «L'Islam triomphe, les idoles sont cassées et les liens de parenté sont honorés».

ظَهَرَ الْإِسْلَامُ، وَكُسِرَتِ الْأَصْنَامُ، وَوُصِلَتِ الْأَرْحَامُ

Je me suis réveillé alarmé et j'ai dit à ma tribu: «Par Allah! Un évènement va avoir lieu dans Qou*r*aych» et je leur ai raconté mon rêve.

11.4 Âam*r* entre chez le Prophète et embrasse l'Islam

De retour à mon pays, la nouvelle arriva qu'un homme nommé Ahmed avait été envoyé. Je suis parti le rejoindre et je l'ai informé de ce que j'avais vu. Le Prophète déclara: «Âam*r* Ibn Mo*rr*a! Je suis le prophète envoyé à tous les humains pour les appeler à l'Islam, leur ordonner de cesser de faire couler le sang, d'honorer les liens de parenté, d'adorer Allah seul, de rejeter les idoles, d'accomplir le pèlerinage à la Maison et de jeûner le mois de *R*amadhan, un mois parmi douze. Quiconque accepte accédera au Paradis et quiconque désobéit ira au Feu. Crois, Âam*r*! Allah te protégera de la terreur de l'Enfer».

يَا عَمْرُو بْنَ مُرَّةَ! أَنَا النَّبِيُّ الْمُرْسَلُ إِلَى الْعِبَادِ كَافَّةً أَدْعُوهُمْ إِلَى
الْإِسْلَامِ وَآمُرُهُمْ بِحَقْنِ الدِّمَاءِ وَصِلَةِ الْأَرْحَامِ وَعِبَادَةِ اللهِ وَحْدَهُ
وَرَفْضِ الْأَصْنَامِ وَبِحَجِّ الْبَيْتِ وَصِيَامِ شَهْرِ رَمَضَانَ - شَهْرٍ مِنْ إِثْنَيْ
عَشَرَ شَهْرًا - فَمَنْ أَجَابَ فَلَهُ الْجَنَّةُ وَمَنْ عَصَى فَلَهُ النَّارُ، فَآمِنْ
يَا عَمْرُو! يُؤْمِنْكَ اللهُ مِنْ هَوْلِ جَهَنَّمَ.

J'ai déclaré: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que tu es le messager d'Allah. Je crois en tout ce que tu as dit sur le licite et l'illicite, même si cela déplaît

à beaucoup de gens». Puis je lui ai récité des vers que j'avais composés en apprenant la nouvelle de sa venue. Nous avions une statue et mon père était son gardien. Je l'ai cassée puis j'ai rejoint le Prophète, prière et paix sur lui, en disant:

J'atteste qu'Allah est vrai et je
Suis le premier à laisser les statues de pierre.
Et j'ai émigré de pied ferme
Traversant vers toi les chemins durs et les dunes
Pour la compagnie du meilleur homme fils du meilleur père,
Messager du roi des hommes au-dessus des cieux.

Le Prophète dit: «Sois le bienvenu, Âam*r*».

11.5 Le Prophète envoie Âam*r* prêcher sa tribu et le conseille

Je dis: «(Je sacrifierais T) Pour toi mon père et ma mère! Envoie-moi à ma tribu, peut-être qu'Allah leur accordera son bienfait par moi comme il me l'a accordé par toi». Il m'envoya

et me recommanda: «Tu dois être doux et parler droitement. Ne sois عَلَيْكَ بِالرِّفْقِ وَالْقَوْلِ السَّدِيدِ، ولا تكن فَظًّا وَلَا مُتَكَبِّرًا وَلَا حَسُودًا pas brutal ni orgueilleux ni jaloux». Je suis arrivé chez ma tribu et j'ai déclaré: «Bènou *R*ifèâa! Gens de Jouhèyna! Je suis l'envoyé du Messager d'Allah vers vous. Je vous appelle à l'Islam et je vous ordonne de cesser de faire couler le sang, d'honorer les liens de parenté, d'adorer Allah seul, de rejeter les idoles, d'effectuer le pèlerinage à la Maison et de jeûner le mois de *R*amadhan, un mois parmi douze. Quiconque accepte accédera au Paradis et quiconque désobéit ira au Feu. Gens de Jouhèyna! Allah a fait de vous les meilleurs de votre peuple (les arabes C). Il a fait que vous détestiez dans votre ignorance ce que les autres arabes aimaient. Ils épousent deux soeurs en même temps, déclenchent les guerres pendant les mois sacrés et héritent les femmes de leurs pères (quand un homme mourait, ses femmes revenaient à ses fils). Répondez à ce Prophète envoyé des Bènou Louay Ibn Ralib, vous obtiendrez l'honneur de ce monde et le don de l'au-delà». Un seul d'entre eux vint vers moi et répliqua: «Âam*r* Ibn Mo*rr*a! Qu'Allah rende ta vie amère (Mo*rr*a veut dire amer T)! Nous ordonnes-tu de rejeter nos idoles, de diviser notre groupe et de nous écarter de la religion de nos pères et de nos nobles habitudes? À quoi nous appelle ce qou*r*aychite des habitants de Touhèma (Touhèma est la région de l'Arabie longeant la côte de la mer rouge T)? Ni amour ni honneur». Puis le méchant composa:

Ibn Mo*rr*a a amené un discours
Qui n'est pas celui d'une personne désirant le bien.
Je crois que ses paroles et ses actions
Feront mal à la gorge un jour, même lointain.
Il insulte les cheikhs décédés,
Quiconque dit cela ne réussira pas.

J'ai répliqué: «Le menteur parmi nous, qu'Allah rende sa vie amère, sa langue muette et ses yeux aveugles». Par Allah! Avant qu'il ne meure, ses dents tombèrent, il devint aveugle

et sénile (débile T) et ne ressentait plus le goût de la nourriture.

11.6 Âamr arrive avec les musulmans de sa tribu chez le Prophète qui leur écrit une lettre

Âamr se rendit avec les musulmans de sa tribu chez le Prophète, prière et paix sur lui. Ce dernier les salua, les accueillit et leur écrivit une lettre dont le texte est:

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَانِ الرَّحِيمِ هَذَا كِتَابٌ مِنَ اللَّهِ الْعَزِيزِ عَلَى لِسَانِ رَسُولِهِ
بِحَقٍّ صَادِقٍ وَكِتَابٍ نَاطِقٍ مَعَ عَمْرِو بْنِ مُرَّةَ لِجُهَيْنَةَ بْنِ زَيْدٍ إِنَّ لَكُمْ
بُطُونَ الْأَرْضِ وَسُهُولَهَا وَتِلَاعَ الْأَوْدِيَةِ وَظُهُورَهَا عَلَى أَنْ تَرْعَوْا نَبَاتَهَا
وَتَشْرَبُوا مَاءَهَا عَلَى أَنْ تُؤَدُّوا الْخُمُسَ وَتُصَلُّوا الْخَمْسَ وَفِي الْغَنِيمَةِ
وَالصَّرِيمَةِ شَاتَانِ إِذَا اجْتَمَعَتَا فَإِنْ تَفَرَّقَتَا فَشَاةٌ شَاةٌ لَيْسَ عَلَى أَهْلِ
الْمُثِيرَةِ صَدَقَةٌ وَلَا عَلَى الْوَارِدَةِ لَبَقَةٌ وَاللَّهُ شَهِيدٌ عَلَى مَا بَيْنَنَا وَمَنْ
حَضَرَ مِنَ الْمُسْلِمِينَ . كِتَابُ قَيْسِ بْنِ شَمَّاسٍ

«Au nom d'Allah, tout miséricordieux, très miséricordieux. Voici une lettre d'Allah le puissant par le biais de son Messager. Elle est une vérité certaine et une attestation écrite pour la tribu de Jouhèyna Ibn Zèyd portée par Âamr Ibn Morra. Vous avez droit aux creux de la terre, à ses plaines, à ses lits de fleuves et à ses montagnes. Vous avez droit au pâturage et à l'eau et en échange vous devez acquitter le cinquième et prier les cinq (prières T). Pour le petit troupeau de moutons (quarante C) et le troupeau de chameaux ou de moutons (de 121 à 200 C) il faut acquitter deux moutons s'ils sont réunis, et un chacun s'ils sont séparés (deux propriétaires différents C). Il n'y a pas d'aumône à payer pour les vaches utilisées au labour ni pour les chameaux utilisés à l'irrigation. Allah et les musulmans présents sont témoins de cet accord. Écrit par Qays Ibn Chammès».

PRÊCHE DE ÔORWA IBN MASÔOUD DANS THÈQIF

11.7 Ôorwa embrasse l'Islam, prêche sa tribu et meurt martyr

Ôorwa Ibn Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, rapporte: l'année neuf, après avoir embrassé l'Islam, Ôorwa Ibn Masôoud se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pendant le pèlerinage et lui demanda de retourner à sa tribu. Le Prophète l'avertit: «Je crains qu'ils te tuent». Ôorwa le dissuada: «S'ils me trouvaient endormi, ils ne me réveilleraient pas». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, l'autorisa et il retourna musulman à sa tribu. Il y arriva le soir. Les habitants de Thèqif vinrent l'accueillir et Ôorwa les appela à l'Islam. Ils l'accusèrent, le fâchèrent, l'insultèrent et le tuèrent. Le Messager d'Allah déclara: «Ôorwa est comme l'homme de (sourate T) Yèsin: il prêcha son peuple à Allah et les siens le tuèrent».

مَثَلُ عُرْوَةَ مَثَلُ صَاحِبِ يَاسِينَ: دَعَا قَوْمَهُ إِلَى اللَّهِ فَقَتَلُوهُ

11.8 Ôo*r*wa se réjouit de mourir pour la cause d'Allah et sa recommandation à sa tribu

Alwèqidi rapporte: Ôo*r*wa arriva à Taif le soir et rentra dans sa maison. Les habitants de Thèqif vinrent le saluer à la manière de l'époque de l'ignorance. Ôo*r*wa le contesta et proposa: «Prenez le salut des habitants du Paradis: la paix (assèlèm)». Ils le maltraitèrent et l'insultèrent mais il se montra indulgent. Ils sortirent de chez lui et se mirent à comploter contre lui. Quand l'aube se leva, il monta sur une pièce à lui et se mit à clamer l'appel à la prière. Les idolâtres sortirent vers lui de tous les côtés. Un homme des Bènou Mèlik nommé Aws Ibn Âawf lui lança une flèche et atteint son oeil. Son sang ne cessa de couler. Raylène Ibn Sèlèma, Kinèna Ibn Abdyèlil, **H**akam Ibn Âam*r* et des notables des A**h**lèf portèrent leurs armes et réunirent les gens. Ils déclarèrent: «Nous mourrons tous ou nous le vengerons en tuant dix chefs des Bènou Mèlik». En voyant leur décision, Ôo*r*wa refusa: «Ne vous entretuez pas pour moi. Je fais l'aumône (du droit T) de mon sang envers mon tueur pour vous réconcilier. C'est un honneur qu'Allah m'a fait et un martyre vers lequel il m'a mené. J'atteste que Mouhammed est le messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il m'a informé de ceci: que vous alliez me tuer». Puis il appela sa famille et recommanda: «Quand je mourrai, enterrez-moi avec les martyrs tués avec le Messager d'Allah avant de vous quitter (le Prophète avait assiégé Taif après **H**ounèyn puis rentra à Médine T)». Il mourut et ils l'enterrèrent avec les martyrs musulmans. Le Prophète, prière et paix sur lui, apprit sa mort et déclara: «Ôo*r*wa est comme...» comme dans le récit antérieur. Voir l'histoire de la conversion de Thèqif ch1 §9.22.

PRÊCHE DE TOUFAYL IBN ÂAM*R* ADDAWSI PARMI SA TRIBU

11.9 Toufayl Ibn Âam*r* arrive à la Mecque et rencontre les qou*r*aychites

Ibn Is**h**aq rapporte: malgré la réaction de sa tribu, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, les conseillait et les appelait au salut. Quand Allah le protégea d'eux, les qou*r*aychites se mirent à avertir contre lui les gens et les arabes qui venaient à la Mecque. Toufayl Ibn Âam*r* Addawsi raconte qu'il se rendit à la Mecque et le Messager d'Allah y était. Il était un poète noble et intelligent. Des qou*r*aychites partirent le voir et l'avertirent: «Toufayl! Tu es venu dans notre pays. Cet homme parmi nous nous a vraiment posé problème et a divisé notre groupe. Ses paroles sont comme la sorcellerie, il sépare la personne de son père, de son frère et de sa femme. Nous avons peur que tu sois atteint, toi ou ta tribu. Alors ne lui parle pas et ne l'écoute pas». Il raconta: «Par Allah! Ils m'ont tellement parlé que j'ai décidé de ne pas l'écouter et de ne pas lui parler. Quand je suis parti à la Mosquée, j'ai même bouché mes oreilles avec du coton pour ne pas entendre ses paroles, et je ne voulais pas l'écouter».

11.10 Toufayl Ibn Âam*r* embrasse l'Islam

Toufayl raconte: le matin, je suis parti à la Mosquée tandis que le Messager d'Allah,

prière et paix sur lui, priait debout devant la Kaâba. Je me suis levé près de lui et, malgré tout, Allah a voulu que j'écoute certaines de ses paroles. J'ai entendu de belles paroles et je me suis dit: «C'est le deuil de ma mère (je suis mort C)! Je suis intelligent et poète et je distingue le bien du mal. Qu'est-ce qui m'empêche d'écouter cet homme? Si ce qu'il dit est bon, je l'accepterai et si c'est mauvais, je le laisserai». Je suis resté jusqu'à ce que le Messager d'Allah alla à sa maison. Je l'ai suivi, il entra dans sa maison et je suis entré après lui. J'ai raconté: «Mouhammed! Les tiens m'ont dit ceci et cela. Par Allah! Ils n'ont cessé de m'effrayer de ton affaire jusqu'à ce que j'ai bouché mes oreilles avec du coton pour ne pas écouter tes paroles. Malgré cela, Allah a voulu me les faire entendre et j'ai entendu de belles paroles. Expose-moi donc ton affaire». Il me proposa l'Islam et me lut le Coran. J'ai embrassé l'Islam et j'ai témoigné de l'attestation de vérité. Puis j'ai déclaré: «Ô Prophète d'Allah! Je suis obéi dans ma tribu. Je vais retourner chez eux et les appeler à l'Islam. Demande à Allah de m'accorder un signe qui m'aidera à les prêcher». Le Messager d'Allah pria: «Ô Allah! Donne-lui un signe».

11.11 Toufayl retourne prêcher sa tribu à l'Islam et Allah l'appuie par un miracle

Je suis alors retourné à ma tribu. Arrivé à une route dominant le campement, une lumière comme une lampe apparut entre mes yeux. J'ai prié: «Ô Allah! Ailleurs que sur mon visage, car je crains qu'ils ne pensent que c'est une punition par laquelle leurs idoles m'ont marqué pour avoir quitté leur religion». La lumière se déplaça au bout de mon fouet. Les gens du campement se mirent à voir la lumière sur mon fouet comme une lampe accrochée tandis que je descendais vers eux. Le matin, je suis arrivé auprès d'eux.

11.12 Toufayl prêche son père et sa femme et ils embrassent l'Islam

Quand je descendis, je partis chez mon père qui était très vieux. Je lui dis: «Éloigne-toi de moi, père! Tu n'es pas des miens et je ne suis pas des tiens.

- Mais pourquoi, mon fils? se plaignit-il.

- J'ai embrassé l'Islam et j'ai suivi la religion de Mouhammed.

- Ma religion est la tienne». Il se lava, nettoya ses habits puis je lui ai exposé l'Islam et il l'embrassa. Ensuite ma femme vint vers moi et je lui ordonnai: «Éloigne-toi de moi! Je ne suis pas des tiens et tu n'es pas des miens.

- Mais pourquoi? se plaignit-elle. (Je sacrifierais T) pour toi mon père et ma mère!

- L'Islam nous a séparés» et elle embrassa l'Islam. Ensuite, j'ai prêché Daws à l'Islam et ils tardèrent à accepter.

11.13 Le Prophète prie pour Daws; ils embrassent l'Islam et le rejoignent avec Toufayl

Je suis alors retourné auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à la Mecque. Je me suis plaint: «Ô Prophète d'Allah! Les Daws m'ont désobéi, prie Allah contre eux». Il pria:

«Ô Allah! Guide les Daws. Retourne chez ta tribu, prêche-les et sois doux avec eux». اللَّهُمَّ اهْدِ دَوْسًا! ارْجِعْ إِلَى قَوْمِكَ فَادْعُهُمْ وَارْفُقْ بِهِمْ

Je suis retourné et je suis resté dans la terre de Daws à les prêcher à l'Islam jusqu'à ce que le Messager d'Allah émigra à Médine. Il y eut les batailles de Badr, Ouhoud et Khandaq. Puis j'ai rejoint le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec les musulmans de ma tribu alors qu'il était à Khaybar. Je suis arrivé à Médine avec soixante-dix à quatre-vingt familles de Daws.

Dans une autre version: quand Toufayl arriva à la Mecque, des hommes de Qouraych l'informèrent du Prophète, prière et paix sur lui, et lui demandèrent de vérifier son identité. Toufayl alla le voir et lui lut sa poésie. Le Prophète lui lut les sourates Ikhlaç, Falaq et Nas (112, 113 et 114). Il embrassa l'Islam aussitôt et retourna à sa tribu. Après l'évènement de son fouet et sa lumière, il prêcha ses parents à l'Islam. Son père embrassa l'Islam et sa mère refusa. Il prêcha sa tribu et seul Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, accepta. Puis il retourna auprès du Prophète, prière et paix sur lui, et lui proposa: «Veux-tu une forteresse solide et une défense?» en l'invitant à venir à Daws. Quand le Prophète pria pour eux, Toufayl dit: «Je ne voulais pas ceci (je voulais que tu pries pour leur destruction T)». Le Prophète répliqua: «Parmi eux, beaucoup sont aussi valeureux que toi». إِنَّ فِيهِمْ مِثْلَكَ كَثِيرًا

Jondob Ibn Âamr de Daws disait avant l'Islam: «Je sais que le monde a un créateur mais je ne sais pas qui il est». Quand il entendit parler du Prophète, prière et paix sur lui, il sortit avec soixante-quinze hommes de sa tribu et ils embrassèrent tous l'Islam.

Dans une autre version: puis le Prophète, prière et paix sur lui, envoya Toufayl brûler la statue Dhoul Kaffayn. (Elle appartenait à un homme de sa tribu. Toufayl la brûla en fredonnant:

«Dhoul Kaffayn! Je ne suis pas de tes adorateurs,
Je suis même plus âgé que toi!
Je remplis de feu tes entrailles» C).

Il sortit ensuite à Yèmèma, rêva qu'il mourait et mourut effectivement martyr en combattant Mousèylima (le charlatan qui s'est prétendu prophète. Toufayl a rêvé que sa tête était rasée, qu'un oiseau sortait de sa bouche, qu'une femme le faisait entrer dans son ventre et que son fils le poursuivait ardemment mais ne le rattrapait pas. Il comprit que sa tête allait être coupée, que l'oiseau était son âme, que la femme était la terre, qu'il y sera enterré et que son fils Âamr Ibn Toufayl essayera d'être martyr mais ne le sera pas. Ce fut ainsi C).

LES SAHABAS ENVOIENT LES INDIVIDUS ET LES GROUPES POUR

PRÊCHER

11.14 Hichèm Ibn Alâaç et d'autres sont envoyés à Héraclius

Hichèm Ibn Alâaç Aloumèwi, qu'Allah les agrée, raconte: je fus envoyé avec un autre homme à Héraclius, empereur des Byzantins, pour lui prêcher l'Islam. Nous sommes arrivés aux jardins entourant Damas et nous nous sommes rendus chez Jèbèla Ibn Alayhèm Alrassèni. Nous sommes entrés chez lui et il était sur un lit. Il nous envoya un représentant pour lui parler. Nous dîmes: «Par Allah! Nous ne parlerons pas à un représentant. Nous sommes envoyés vers le roi. S'il nous autorise, nous lui parlerons, sinon, nous ne parlerons pas avec le représentant». Le représentant retourna auprès de lui et l'informa. Le roi nous autorisa alors et dit: «Parlez». Je lui ai parlé et je l'ai appelé à l'Islam. Il portait des habits noirs et je lui ai demandé: «Que sont ces habits que tu portes?

- Je les ai mis et j'ai juré de ne pas les enlever jusqu'à vous faire sortir du Chèm, expliqua-t-il.

- Par Allah! Nous prendrons cet endroit où tu es assis et nous prendrons le royaume du grand roi par la volonté d'Allah. Notre prophète Mouhammed, prière et paix sur lui, nous en a informé.

- Ce ne sont pas vous, répliqua-t-il, mais ce sont des hommes qui jeûnent le jour et prient la nuit».

Dans une autre version: Hichèm Ibn Alâaç, Nouâaym Ibn Abdallah et un autre homme furent envoyés au roi des Byzantins au temps d'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Il portait des habits noirs et tout était noir autour de lui. Hichèm lui parla et l'appela à Allah.

12 LES SAHABAS ENVOIENT DES LETTRES POUR PRÊCHER ALLAH ET L'ISLAM

12.1 Lettre de Ziyèd Ibn Alharith Asçoudèi à sa tribu

Ziyèd Ibn Alharith Asçoudèi, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendu auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je lui ai prêté serment (bayâa) pour l'Islam. On m'informa qu'il avait envoyé une armée à ma tribu. Je suis intervenu: «Ô Messager d'Allah! Rappelle l'armée et je te garantis la conversion et l'obéissance de ma tribu.

- Va les rappeler, dit-il.

- Ô Messager d'Allah! Ma monture est fatiguée». Le Messager d'Allah envoya un homme qui les rappela. J'écrivis une lettre à ma tribu et leur délégation arriva informant qu'ils avaient embrassé l'Islam. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me félicita: «Frère de Çoudè! Tu es vraiment obéi dans ta tribu.

- C'est plutôt Allah qui les a guidés à l'Islam, répondis-je.

- Veux-tu que je te fasse leur chef?

- Si, Ô Messager d'Allah!» Il m'écrivit un document et me fit chef. J'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Donne-moi une part de leurs aumônes.

- Oui, dit-il» et il m'écrivit un autre document.

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était alors en voyage. Il campa à un endroit et les habitants vinrent se plaindre de leur gouverneur. Ils dirent: «Il nous a punis pour une affaire qui était entre nous et sa tribu avant l'Islam.

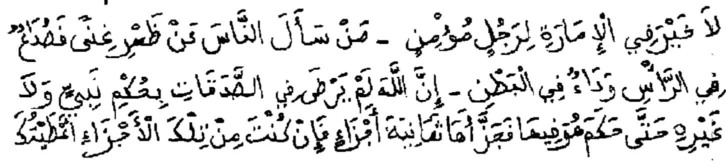
- Il a fait cela?! s'exclama le Messager d'Allah.

- Oui». Il se retourna alors vers ses compagnons et déclara: «Le pouvoir ne contient aucun bien pour un croyant (sauf celui qui s'en acquitte correctement C)». Sa parole me pénétra. Puis une autre personne vint et demanda: «Ô Messager d'Allah! Donne-moi de l'argent.

- Quiconque demande aux gens alors qu'il n'est pas dans le besoin, répondit le Messager d'Allah, c'est pour lui un mal de tête et un fléau au ventre.

- Donne-moi de l'aumône, insista la personne.

- Allah n'a pas accepté qu'un prophète ou qu'une autre personne partage l'aumône, répondit-il. Il a lui-même tranché et l'a partagée entre huit catégories de gens. Si tu appartiens à l'une d'elles, je t'en donnerai». Cela me pénétra: j'étais riche et je lui avais demandé l'aumône. Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, finit la prière, je suis parti le voir avec les deux documents. Je lui ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Épargne-moi ces deux documents.



- Tu as changé d'avis? s'étonna-t-il.

- Ô Messager d'Allah! Je t'ai entendu dire: le pouvoir ne contient aucun bien pour un croyant, et je crois en Allah et son Messager. Puis je t'ai entendu dire à la personne qui demandait de l'argent: demander aux gens en étant riche n'est qu'un mal de tête et un fléau au ventre, et je t'ai demandé en étant riche.

- Je maintiens ce que je t'ai donné. Si tu veux, accepte-le, et si tu veux, laisse-le.

- Je le laisse.

- Alors indique-moi une personne que je désignerai comme votre chef». Je lui ai proposé un homme de la délégation qui était venue et il le désigna comme chef.

12.2 Lettre de Boujèy*r* Ibn Zouhèy*r* Ibn Abou Solma Almouzèni à son frère Kaâb

Abde*rr*ahmane Ibn Kaâb Ibn Zouhèy*r* raconte: Kaâb et Boujèy*r* fils de Zouhèy*r* sortirent jusqu'à Ab*r*aq Alâazzèf. Boujèy*r* proposa à Kaâb: «Reste ici avec les veaux pendant que je vais voir cet homme (le Prophète T) pour écouter ses paroles». Kaâb resta et Boujèy*r* se rendit auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il lui proposa l'Islam et il embrassa l'Islam. En apprenant la nouvelle, Kaâb composa:

«Emmenez à Boujèy*r* une lettre de ma part:
Malheur à toi! Que t'a-t-il donc indiqué?
Une voie que tu n'as pas trouvée chez ta mère ni ton père,
Et tu n'as pas trouvé de frère qui la suive.
Abou Bak*r* t'abreuva d'un verre méprisable (l'Islam C)
Et le possédé (le Prophète C) t'en abreuva abondamment»

Quand il entendit ces vers, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le condamna à mort et ordonna: «Que quiconque le trouve le tue». Boujèy*r* écrivit cela à son frère et l'informa que le Messager d'Allah l'avait condamné à mort. Il lui recommanda: «Sauve-toi, et je ne crois pas que tu échapperas». Il lui écrivit ensuite: «Sache que quiconque vient chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en attestant qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le messager d'Allah est accepté et pardonné. Quand tu recevras cette lettre, embrasse l'Islam et viens». Kaâb embrassa l'Islam et composa sa poésie élogieuse du Messager d'Allah. Puis il vint, baraqua son chameau devant la mosquée et entra. Les sahabas formaient des cercles concentriques autour du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. En parlant, le Prophète se tournait tantôt vers ceux-ci et tantôt vers ceux-là.

Kaâb raconte: j'ai baraqué mon chameau devant la mosquée et je reconnus le Messager d'Allah par ses attributs. J'ai enjambé les rangs, je me suis assis devant lui et j'ai embrassé l'Islam. Je dis: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que tu es le messager d'Allah. Grâce, Ô Messager d'Allah!

- Et qui es-tu? questionna-t-il.

- Je suis Kaâb Ibn Zouhèy*r*.

- C'est toi qui dis...» et il se tourna vers Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, en demandant:

«Comment a-t-il dit, Abou Bak*r* (le Prophète ne retenait pas la poésie T)?» Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, récita:

«Abou Bak*r* t'abreuva d'un verre méprisable (l'Islam C)
Et le possédé (le Prophète C) t'en abreuva abondamment».

J'ai protesté: «Ô Messager d'Allah! Je n'ai pas dit cela.

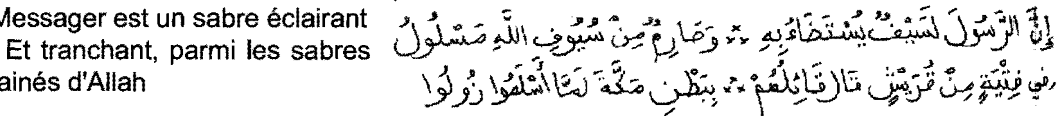
- Qu'as-tu dit alors?
- J'ai dit (il changea une lettre de chaque vers T):

Abou Bak*r* t'abreuva d'un verre de sagesse (l'Islam C)
Et le digne de confiance (le Prophète C) t'en abreuva abondamment».

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, approuva: «Par Allah! Il est vraiment digne de confiance!» Puis je lui ai récité le poème en entier.

Dans une autre version: Kaâb Ibn Zouhèy*r* récita au Prophète, prière et paix sur lui, (le poème dont le titre est: T) «Souâad s'est éloignée» dans sa mosquée à Médine (ce poème est resté très célèbre dans l'histoire T). Quand il récita:

Le Messager est un sabre éclairant
Et tranchant, parmi les sabres dégainés d'Allah



(Envoyé C) Parmi des jeunes Qou*r*aych. Quand ils embrassèrent l'Islam
à la Mecque, un d'eux (Oma*r* C) dit: «Émigrez» (de la Mecque, laissez les biens terrestres et sauvez votre religion C)

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fit alors un signe de sa main aux musulmans pour qu'ils écoutent ses paroles.

Dans une autre version: Boujèy*r* Ibn Zouhèy*r* écrivit ces vers à son frère Kaâb pour l'effrayer et l'appeler à l'Islam:

«Qui peut transmettre à Kaâb? Veux-tu
Ce que tu critiquais à tort? C'est un meilleur choix.
(Viens T) Vers Allah seul et non à la Lète ni à la Ôozza,
Tu seras sauvé et épargné si le salut est possible
Le jour où ne sera sauvé et n'échappera
Du Feu que le possesseur d'un coeur pur et soumis.
La religion de Zouhèy*r* (leur père T) n'est rien et n'est que faux,
La religion d'Abou Solma (leur grand-père C) m'est interdite».

12.3 Lettre de Khalid Ibn Alwèlid aux Perses

Abou Wèil, qu'Allah l'agrée, rapporte: Khalid Ibn Alwèlid, qu'Allah l'agrée, écrivit aux Perses pour les appeler à l'Islam:

«Au nom d'Allah, tout miséricordieux, très miséricordieux. De Khalid Ibn Alwèlid à

Rostom, Mahrane et aux commandants Perses. Paix à celui qui suit la guidée. Nous vous appelons à l'Islam. Si vous refusez, payez l'impôt en étant soumis. Si alors vous refusez, j'ai avec moi des hommes qui aiment mourir pour la cause d'Allah comme les Perses aiment le vin. Que la paix soit avec celui qui suit la guidée».

12.4 Lettre de Khalid Ibn Alwèlid aux habitants de Mèdèin

Chaâbi raconte: les Bènou Bouqayla me lurent la lettre de Khalid Ibn Alwèlid aux habitants de Mèdèin (la capitale Perse T):

«De Khalid Ibn Alwèlid aux chefs Perses. Paix à celui qui suit la guidée. Louange à Allah qui a cassé votre union, enlevé votre pouvoir et affaibli votre stratagème. Quiconque prie notre prière, se dirige vers la Kaâba et égorge comme nous est musulman; il a les mêmes droits et devoirs que nous. Quand vous recevrez ma lettre, envoyez-moi les otages et considérez-vous sous mon autorité. Sinon, par le Dieu seul et unique, je vous enverrai des hommes qui aiment la mort comme vous aimez la vie».

Quand ils lurent la lettre, ils ne cessèrent de s'étonner. C'était en l'an douze.

12.5 Lettre de Khalid Ibn Alwèlid à Hormoz

Chaâbi rapporte: Khalid, qu'Allah l'agrée, écrivit à Hormoz avant qu'il ne sorte avec Azèdhiba Abou Zèyèdhiba de Yèmèma. Hormoz était alors responsable des frontières de Perse où se situaient les conflits. La lettre contenait:

«Embrasse l'Islam, tu seras sauf. Sinon considère-toi et les tiens sous notre autorité et acquittez l'impôt. Sinon ne t'en prends qu'à toi-même, car je t'ai amené des hommes qui aiment la mort comme vous aimez la vie!»

Ibn Jèrir rapporte: quand Khalid domina les plaines de l'Irak (il restait les montagnes C), il appela un homme de la Hira (près de Koufa T) et lui écrivit une lettre pour les Perses. Ces derniers étaient à Mèdèin (leur capitale T), divisés, chacun portant son drapeau, suite à la mort d'Ardèchir (l'empereur C). Mais ils avaient envoyé Bèhmèna Jèdhèwayh (de la famille royale C) à Bouharasir (près de Baghdad C) en avant-garde avec les Azèbidha. Khalid appela aussi un homme de Çalouba. Il les envoya avec deux lettres, l'une pour les dirigeants et l'autre pour le peuple. Le premier messager était de la Hira et le second nabatéen. Khalid demanda au messager de la Hira: «Comment t'appelles-tu?

- Morra (amer), répondit-il.

- Prends la lettre et donne-la aux Perses, peut-être qu'Allah rendra leur vie amère, ou qu'ils embrasseront l'Islam, ou alors qu'ils se soumettront». Puis il demanda au messager de Çalouba: «Comment t'appelles-tu?.

- Hizqil (qui ressemble à zèhèqa: mourir T), répondit-il.

- Ô Allah! Fais les mourir, pria Khalid». Les deux lettres sont:

«Au nom d'Allah, tout miséricordieux, très miséricordieux. De Khalid Ibn Alwèlid aux rois de Perse. Louange à Allah qui a défait votre ordre, affaibli votre pouvoir et divisé votre union.

S'il ne l'avait pas fait, ç'aurait été un mal pour vous. Entrez dans notre religion, nous vous laisserons avec votre terre, et nous passerons après vous vers d'autres gens. Sinon, cela se fera quand même malgré vous, et vous serez vaincus par des hommes qui aiment la mort comme vous aimez la vie».

«Au nom d'Allah, tout miséricordieux, très miséricordieux. De Khalid Ibn Alwèlid aux chefs Perses. Embrassez l'Islam vous serez saufs. Sinon, considérez-vous sous mon autorité et acquittez l'impôt. Sinon, je vous ai amené des hommes qui aiment la mort comme vous aimez le vin».

13 PRÊCHE DES SAHABAS PENDANT LE COMBAT ET CONSEILS DES CALIFES AUX GÉNÉRAUX POUR PRÊCHER

13.1 Prêche d'Alha*r*ith Ibn Moslim Attèmimi

Alha*r*ith Ibn Moslim Attèmimi raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous envoya dans un détachement. Quand nous arrivâmes à l'endroit de la bataille, j'ai dépêché mon cheval et j'ai précédé mes compagnons. Les gens nous accueillirent par des hurlements et des lamentations. Je leur ai dit: «Dites: il n'y a de dieu qu'Allah, vous serez protégés». Ils le dirent, puis mes compagnons arrivèrent et me firent des reproches. Ils dirent: «Tu nous as privés du butin alors qu'il était facile». Au retour, ils rapportèrent cela au Messager d'Allah. Il m'appela, félicita mon oeuvre et déclara: «Pour chacun d'eux, Allah t'a marqué tant de récompense (le rapporteur a oublié combien)». Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui,

أَمَا إِنَّ اللَّهَ قَدْ كَتَبَ لَكَ مِنْ كُلِّ إِنْسَانٍ مِنْهُمْ كَذَا وَكَذَا

ajouta: «Je vais t'écrire une lettre pour te recommander aux imams des musulmans après moi». Il la fit écrire, la scella et me la donna. Il me conseilla: «Après la prière du matin, dis avant de parler à quiconque: «Ô Allah! protège-moi du Feu», sept fois. Si tu meurs ce jour-là, Allah t'écrira une garantie contre le Feu. Après la prière du maghrib, dis avant de parler à quiconque: «Ô Allah, protège-moi du Feu», sept fois. Si tu meurs cette nuit-là, Allah t'écrira une garantie contre le Feu». Quand Allah prit l'âme de son messager j'ai emmené la lettre à Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Il l'ouvrit, la lut, me donna une somme et la scella. Puis je l'ai emmenée à Oma*r*, qu'Allah l'agrée, et il fit de même. Puis je l'ai emmenée à Othmane, qu'Allah l'agrée, et il fit de même.

أَمَا إِنِّي سَأَكْتُبُ لَكَ كِتَابًا وَأُوصِي بِكَ مَنْ يَكُونُ بَعْدِي مِنْ أَئِمَّةِ الْمُسْلِمِينَ

إِذَا صَلَّيْتَ الْغَدَاةَ فَقُلْ قَبْلَ أَنْ تُكَلِّمَ أَحَدًا: اللَّهُمَّ أَجِرْنِي مِنَ النَّارِ سَبْعَ مَرَّاتٍ فَإِنَّكَ إِنْ مِتَّ مِنْ يَوْمِكَ ذَلِكَ كَتَبَ اللَّهُ لَكَ جِوَارًا مِنَ النَّارِ وَإِذَا صَلَّيْتَ الْمَغْرِبَ فَقُلْ قَبْلَ أَنْ تُكَلِّمَ أَحَدًا. اللَّهُمَّ أَجِرْنِي مِنَ النَّارِ سَبْعَ مَرَّاتٍ فَإِنَّكَ إِنْ مِتَّ مِنْ لَيْلَتِكَ كَتَبَ اللَّهُ لَكَ جِوَارًا مِنَ النَّارِ

Son fils Moslim raconte: Alha*r*ith mourut au temps de Othmane et nous avons gardé la lettre. Quand Oma*r* Ibn Abdelaziz, qu'Allah l'agrée, (roi des Omeyyades considéré comme le cinquième calife bien guidé C) prit le pouvoir (en 99 T), il écrivit à notre gouverneur: «Envoie-moi Moslim Ibn Alha*r*ith Ibn Moslim Attèmimi avec la lettre que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait écrite à son père». Je suis parti la lui donner, il la lut, me donna une somme et la scella.

13.2 Prêche de Kaâb Ibn Ôoumay*r* Alrifè*r*i

Zouhè*r*i rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Kaâb Ibn Ôoumay*r* Alrifè*r*i, qu'Allah l'agrée, avec quinze personnes. Ils arrivèrent à Dhèti Atlèh au Chèm. Ils y

trouvèrent un grand groupe de ses habitants et les appelèrent à l'Islam. Ils refusèrent et les criblèrent de flèches. Quand les compagnons virent cela, ils combattirent impitoyablement jusqu'à leur mort. Un d'entre eux fut laissé avec les morts, mais il survécut à ses blessures. La nuit, il marcha péniblement et rejoignit le Messager d'Allah. Le Prophète voulut leur envoyer une armée, mais il apprit qu'ils étaient partis ailleurs et les laissa. Dans une version: c'était l'an huit.

13.3 Prêche d'Ibn Aboul Âawja

Zouhèri rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, retourna de la ôomra du pacte (conclue dans le pacte de Houdèybiya en remplacement de la ôomra que voulait le Prophète T) au mois de dhoul hajja l'an sept, il envoya Ibn Aboul Âawja Assoulèmi, qu'Allah l'agrée, avec cinquante cavaliers. Un espion se rendit à la tribu où devaient aller les musulmans, il les avertit et leur donna les informations. Les mécréants rassemblèrent alors un grand nombre et quand Ibn Aboul Âawja arriva, il les trouva prêts. En les voyant et en voyant leur nombre, les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, les appelèrent à l'Islam mais ils les criblèrent de flèches et n'écoutèrent pas leurs paroles. Ils dirent: «Nous ne voulons pas de votre offre». Les mécréants lancèrent les flèches pendant un certain temps et leurs renforts arrivaient, jusqu'à ce qu'ils encerclèrent les musulmans de tous les côtés. Ces derniers combattirent impitoyablement jusqu'à ce que la plupart moururent. Ibn Aboul Âawja fut atteint de plusieurs blessures et retourna péniblement à Médine avec ceux qui restaient de ses compagnons le 1er çafar de l'an huit.

13.4 Abou Bakr ordonne à ses généraux de prêcher en les envoyant en Syrie

Sèîid Ibn Almousayib rapporte: quand Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, envoya les armées en Syrie, il désigna comme généraux Yèzid Ibn Abou Sofiène, Âamr Ibn Alâaç et Chourahbil Ibn Hasèna. Quand ils montèrent, Abou Bakr marcha avec les généraux de ses soldats pour leur faire ses adieux. Arrivés à la route d'adieu (route dominant Médine du côté de la Mecque C), ils dirent: «Ô calife du Messager d'Allah! Tu marches alors que nous sommes sur nos montures!

- Je considère que mes pas sont dans la voie d'Allah, répondit-il, et j'espère leur récompense». Puis il se mit à les conseiller en ces termes: «Je vous recommande la piété d'Allah. Conquérez dans la voie d'Allah, combattez quiconque renie Allah car Allah fera triompher sa religion. Ne volez pas du butin, ne trompez pas, ne soyez pas lâches, ne détruisez pas les biens et ne désobéissez pas aux ordres. Si Allah veut, quand vous rencontrerez vos ennemis polythéistes, appelez-les à trois choses. S'ils acceptent, tenez-vous en là et ne les combattez pas. Appelez-les à l'Islam, s'ils acceptent soyez-en satisfaits et laissez-les. Puis appelez-les à se déplacer de leur terre à la terre des émigrants. S'ils le font, alors informez-les qu'ils ont les mêmes droits et les mêmes devoirs que les émigrants. S'ils embrassent l'Islam et préfèrent leur terre à celle des émigrants, alors informez-les qu'ils sont comme les paysans musulmans: ils sont soumis aux lois d'Allah qui régissent les musulmans et n'ont pas droit aux prises (obtenues sans combat C) ni au butin à moins qu'ils combattent avec les musulmans. S'ils refusent de rentrer dans l'Islam, appelez-les à payer

l'impôt. S'ils l'acceptent, concluez l'impôt avec eux et ne les combattez pas. S'ils refusent, demandez l'aide à Allah et combattez-les par la volonté d'Allah. Ne détruisez pas les dattiers et ne les brûlez pas, ne tuez pas les bêtes, ne coupez pas les arbres fruitiers, ne détruisez pas d'église, ne tuez pas les enfants ni les vieillards ni les femmes. Vous trouverez des personnes qui se sont consacrées à Dieu dans les tours, laissez-les avec leur adoration. Vous trouverez d'autres qui se sont alliés au diable et l'ont installé dans leurs têtes; quand vous trouverez ceux-là, tranchez leurs têtes par la volonté d'Allah».

13.5 Ordres d'Abou Bak*r* à Khalid en l'envoyant aux apostats

Ôo*r*wa Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, envoya Khalid Ibn Alwèlid aux arabes qui avaient renié. Il lui ordonna de les appeler à l'Islam, de leur exposer leurs droits et leurs devoirs dans l'Islam et de faire tout le possible pour leur guidée. Quiconque accepte, arabe ou non, son repentir sera accepté, car le combat est contre ceux qui ne croient pas en Allah pour qu'ils croient en Allah. Si la personne accepte l'Islam et reconnaît sa foi, aucun mal ne lui sera fait et ce sera à Allah de le juger (si sa foi est sincère ou non T). Celui qui a quitté l'Islam et refuse d'y retourner sera tué.

13.6 Khalid Ibn Alwèlid prêche les habitants de Hi*r*a

Çalih Ibn Kisène rapporte: quand Khalid arriva à **H**i*r*a (en Irak C), les nobles sortirent à sa rencontre. Parmi eux, Qabiça Ibn Iyès Ibn **H**ayya Attaiy était désigné par Kis*r*a comme gouverneur de la ville après Noômène Ibn Almondhi*r*. Khalid l'invita ainsi que les autres: «Je vous appelle à Allah et à l'Islam. Si vous acceptez, vous ferez partie des musulmans, vous aurez les mêmes droits et les mêmes devoirs qu'eux. Si vous refusez, payez l'impôt. Si vous refusez l'impôt, je vous ai ramené des hommes qui désirent la mort plus que vous ne désirez la vie. Nous vous combattrons jusqu'à ce qu'Allah tranche entre nous et vous». Qabiça lui répondit: «Nous ne voulons pas vous combattre. Nous gardons notre religion et nous vous donnons l'impôt». Il conclut la paix avec eux contre quatre-vingt-dix milles di*r*hams (chaque année C).

Dans une autre version: Khalid dit: «Je vous appelle à l'Islam et à attester qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul et que Mouhammed est son serviteur et messager, à accomplir la prière, à acquitter l'aumône et à vous soumettre aux lois des musulmans. Vous aurez les mêmes droits et devoirs qu'eux.

- Et si je ne veux pas cela? demanda Hèni.

- Si vous refusez, payez l'impôt et vous serez sous notre autorité.

- Et si nous refusons cela ?

- Si vous refusez cela, je vous écraserai par des hommes qui aiment la mort plus que vous n'aimez la vie.

- Laisse-nous cette nuit pour étudier notre situation.

- Je vous l'accorde». Le matin, Hèni partit le voir et déclara: «Nous nous sommes mis d'accord pour payer l'impôt. Écrivons un pacte».

Bayhèqi rapporte: quand les deux armées s'approchèrent le jour de Yarmouk, Abou Ôoubèyda, Yèzid Ibn Abou Sofiène, Dhirar Ibn Alazwar, Alharith Ibn Hichèm et Abou Jèndal Ibn Souhèyl s'avancèrent. Ils appelèrent: «Nous voulons votre chef». On leur permit de rencontrer Tèdhèriq (frère d'Héraclius, il était chef de l'armée chrétienne C). Il était assis dans une tente en soie. Les sahabas dirent: «Nous n'avons pas le droit d'y entrer». Il ordonna de leur déployer un tapis de soie. Ils dirent: «Nous ne nous asseyons pas sur ceci». Il s'assit alors avec eux où ils voulurent et ils discutèrent au sujet d'un pacte. Puis les sahabas retournèrent après les avoir prêchés vers Allah puissant et glorieux et le pacte ne fut pas conclu.

13.7 A Yarmouk, Khalid prêche le général byzantin Jèrja qui embrasse l'Islam

Alwèqidi rapporte: Jèrja, un des grands généraux, sortit du rang le jour de Yarmouk et demanda Khalid Ibn Alwèlid. Khalid vint jusqu'à ce que les cous de leurs chevaux se rencontrèrent. Jèrja questionna: «Khalid! Dis-moi la vérité et ne me mens pas, car l'homme libre ne ment pas; et ne me trompe pas, car le noble ne trompe pas celui qui lui fait confiance au nom d'Allah. Est-ce qu'Allah a fait descendre sur votre prophète un sabre du ciel, puis il te l'a donné, et chaque fois que tu le dégaines contre des ennemis tu les bats?

- Non, répondit-il.
- Alors pourquoi es-tu appelé le sabre d'Allah?
- Allah nous a envoyé son prophète. Il nous a prêchés et nous l'avons tous fui et désapprouvé. Puis certains de nous ont cru en lui et l'ont suivi et d'autres l'ont démenti et désapprouvé. J'étais de ceux qui l'ont démenti et désapprouvé. Puis Allah prit nos coeurs et nos raisons et nous guida par lui et nous le suivîmes. Il me dit: «Tu es un sabre d'Allah qu'Allah a dégainé contre les polythéistes», et il pria pour que je sois أَنْتَ سَيْفٌ مِنْ سُيُوفِ اللّٰهِ سَلَّهُ اللّٰهُ عَلَى الْمُشْرِكِينَ victorieux. Pour cela je fus appelé le sabre d'Allah et je suis des musulmans les plus durs envers les païens.
- Khalid! A quoi appelez-vous?
- À attester qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est son serviteur et messager, et à reconnaître ce qu'il a ramené de la part d'Allah puissant et glorieux.
- Et celui qui n'accepte pas?
- Alors l'impôt et nous les défendons.
- Et s'il ne le paye pas?
- Nous lui déclarons la guerre puis nous le combattons.
- Quel est le statut de celui qui accepte et entre aujourd'hui dans cette religion?
- Nous avons un seul statut pour ce qui est des obligations, pour le noble et le vil, le premier et le dernier.
- Alors celui qui entre aujourd'hui parmi vous a la même récompense et la même valeur

que vous?

- Oui, et mieux.

- Comment peut-il vous égaler alors que vous l'avez précédé?

- Nous avons accepté cette religion de force et nous avons suivi notre prophète alors qu'il était vivant parmi nous. Il recevait les nouvelles du ciel, il nous informait par le Livre et nous montrait les miracles. Quiconque a vu ce que nous avons vu et entendu ce que nous avons entendu est obligé de croire et de suivre. Vous, par contre, vous n'avez pas vu ni entendu les miracles et les preuves comme nous. Donc celui parmi vous qui entre dans cette religion avec une intention vraie et sincère est meilleur que nous.

- Par Allah! Tu as été sincère envers moi et tu ne m'a pas trompé.

- Par Allah! Je t'ai dit la vérité et Allah en est témoin».

Jè*r*ja retourna alors son bouclier, vint à côté de Khalid et demanda: «Enseigne-moi l'Islam». Khalid l'emmena dans sa tente, versa sur lui une outre d'eau puis pria avec lui deux *r*akâat. Les byzantins attaquèrent pendant qu'il retournait avec Khalid en pensant que c'était le signe de l'attaque. Ils écartèrent les musulmans de leurs positions sauf le groupe de gardiens qui protègent l'armée en cas de défaite. Îik*r*ima Ibn Abou Jahl et Alha*r*ith Ibn Hichèm étaient les chefs de ce groupe. Khalid et Jè*r*ja montèrent leurs chevaux tandis que les byzantins étaient parmi les musulmans. Les musulmans s'appelèrent les uns les autres et se réunirent. Les byzantins retournèrent à leurs positions. Khalid s'avança avec les musulmans et les deux armées s'affrontèrent avec les sabres. Khalid et Jè*r*ja frappèrent de leurs sabres du matin jusqu'à peu avant le crépuscule. Les musulmans prièrent le dhoh*r* et le âas*r* avec les signes de tête. Jè*r*ja, miséricorde sur lui, fut tué et il n'avait prié que ces deux *r*akâat avec Khalid, qu'Allah l'agrée.

Dans d'autres versions il s'appelait Jè*r*ji*r* ou Jè*r*ajè (probablement Georges T).

Dans une autre version: Khalid sermonna les musulmans, les incita à conquérir les pays étrangers et à renoncer à l'Arabie. Il exhorta: «Ne voyez-vous pas les vivres ici? Par Allah! Même si nous n'avions pas le devoir de combattre pour la cause d'Allah et de prêcher l'Islam, et qu'il était seulement question de vie matérielle, je crois que nous aurions du combattre pour cette terre jusqu'à la posséder et nous aurions laissé la faim et la pauvreté à ceux (de notre peuple T) qui n'ont pas eu la volonté de combattre».

13.8 Oma*r* écrit à Saâd de prêcher les non musulmans durant trois jours

Yèzid Ibn Abou Habib rapporte: Oma*r* écrivit à Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah les agrée: «Je t'avais écrit de prêcher l'Islam aux non musulmans durant trois jours. Quiconque embrasse l'Islam avant le combat est alors un musulman comme les autres: il jouit des droits des musulmans et a une part dans le butin. Ceux qui acceptent l'Islam après le combat ou après la défaite n'ont pas droit au butin car les musulmans l'ont acquis avant leur conversion à l'Islam. Voici mon ordre et ma lettre».

13.9 Salmène Alfè*r*isi prêche durant trois jours le jour du palais blanc

Aboul Bakhtè*ri* rapporte: Salmène Alfè*ri*si était commandant d'une armée musulmane. Ils assiégèrent un palais Perse et dirent: «Abou Abdallah (Salmène T)! Ne les attaquons-nous pas?» Il répondit: «Laissez-moi les prêcher comme j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, les prêcher». Il les invita: «Je suis un homme de vous, un Perse. Ne voyez-vous pas que les arabes m'obéissent? Si vous embrassez l'Islam, vous aurez les mêmes droits et devoirs que nous. Si vous voulez absolument garder votre religion, nous vous laissons avec elle et vous nous donnez l'impôt en étant soumis». Il leur jargonna en persan: «Alors vous serez humiliés. Sinon nous vous combattons ouvertement». Ils répondirent: «Nous refusons de croire et de payer l'impôt mais plutôt nous vous combattons». Les musulmans demandèrent: «Abou Abdallah! Ne les attaquons-nous pas?» Il répondit: «Non» et les appela pendant trois jours à la même chose. Puis il ordonna: «Attaquez-les» et ils les attaquèrent. Ils prirent ce fort.

Dans une autre version: le quatrième jour, il donna les ordres aux musulmans, ils y allèrent le matin et le prirent.

13.10 Noômène Ibn Mouqa*rr*an et ses amis prêchent *R*ostom le jour de Qadisiyya

Ibn Kèthi*r* rapporte: Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, envoya une importante délégation pour prêcher *R*ostom (le chef d'état-major des armées Perses C) vers Allah glorieux et puissant. Dans la délégation étaient: Noômène Ibn Mouqa*rr*an, Fou*r*at Ibn **H**ayyèn, **H**andhala Ibn *R*abiî Attèmimi, Ôouta*r*ad Ibn **H**ajib, Achâath Ibn Qays, Mouri*r*a Ibn Choôba et Âam*r* Ibn Maâdiyè*k*rib, qu'Allah les agrée. *R*ostom leur demanda: «Pourquoi êtes-vous venus?» Ils répondirent: «Nous sommes venus pour la promesse qu'Allah nous a faite de prendre votre pays et vos biens et de réduire en servitude vos femmes et vos enfants. Nous en sommes sûrs». *R*ostom avait rêvé qu'un ange était descendu du ciel. L'ange scella toutes les armes des Perses et les donna au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Puis le Messager d'Allah les donna à Oma*r*, qu'Allah l'agrée.

13.11 Mouri*r*a Ibn Choôba prêche *R*ostom

Sèyf rapporte: quand les deux armées se firent face, *R*ostom envoya à Saâd, qu'Allah l'agrée, et lui demanda de lui envoyer un homme sage et savant, capable de répondre à ses questions. Saâd lui envoya Almouri*r*a Ibn Choôba. Quand Almouri*r*a arriva auprès de *R*ostom, ce dernier se mit à lui dire: «Vous êtes nos voisins, nous avons toujours été généreux envers vous et nous ne vous avons jamais agressés. Retournez donc à votre pays et nous vous permettrons de commercer dans notre pays.

- Nous ne voulons pas ce bas monde, répliqua Mouri*r*a. Notre souci et notre objectif est l'au-delà. Allah nous a envoyé un messager et lui a déclaré: par ce groupe (de tes compagnons T), je vais châtier et punir ceux qui n'acceptent pas ma religion. Je leur donnerai la victoire tant qu'ils se soumettent à cette religion. C'est la religion de vérité: quiconque s'en détourne sera avili et quiconque s'y attache sera honoré.

- Quelle est-elle?

- Son pilier sans lequel rien ne tient est l'attestation qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le Messager d'Allah et croire en ce qu'il a amené de la part d'Allah.

- Mais c'est bien! Et quoi encore?

- Puis sortir les humains de l'adoration des humains à l'adoration d'Allah.

- C'est bien aussi. Puis quoi encore?

- Et les hommes sont les fils d'Adam. Ils sont frères de père et de mère.

- C'est encore bien». Puis *R*ostom demanda: «Si nous rentrons dans votre religion, quitterez-vous notre pays?

- Oui, par Allah! Puis nous ne viendrons dans votre pays que pour un commerce ou un besoin.

- C'est bien aussi». Quand Almouri*r*a partit, *R*ostom proposa l'Islam aux dirigeants de son peuple, mais ils s'enorgueillirent et refusèrent, et Allah les avilit et les châtia.

13.12 *R*ibîi Ibn Âami*r* prêche *R*ostom

Puis Saâd, qu'Allah l'agrée, lui envoya un autre messager sur sa demande, cette fois *R*ibîi Ibn Âami*r*. Quand *R*ibîi entra, ils avaient décoré le salon de coussins dorés et de tapis de soie. Ils avaient sorti les rubis, les perles précieuses et leurs objets splendides et magnifiques. *R*ostom portait sa couronne et d'autres parures précieuses et était assis sur un lit en or. *R*ibîi entra avec des habits épais, un sabre, un bouclier et une jument courte. Il resta sur sa jument et elle piétina le bord du tapis. Puis il descendit et l'attacha à quelques coussins. Puis il se dirigea vers *R*ostom avec son sabre, son bouclier et son casque sur sa tête. Ils lui ordonnèrent: «Pose tes armes.

- Je ne suis pas venu de moi-même, répliqua-t-il, mais je suis venu quand vous m'avez appelé. Soit vous me laissez ainsi, soit je retourne.

- Laissez-le», ordonna *R*ostom. Il arriva en s'appuyant avec sa lance sur les coussins et en déchira la plupart. Ils lui demandèrent: «Qu'est-ce qui vous amène?

- Allah nous a envoyés, répondit-il, pour sortir qui il veut de l'idolâtrie à l'adoration d'Allah seul, de l'étroitesse de la vie à sa largesse et de l'injustice des religions à la justice de l'Islam. Il nous a envoyés avec sa religion pour prêcher ses créatures. Celui qui accepte cela, nous n'en demandons pas plus et nous le laissons. Quant à celui qui refuse, nous le combattrons sans relâche jusqu'à obtenir la promesse d'Allah.

اللَّهُ ابْتَعَثَنَا لِنُخْرِجَ مَنْ شَاءَ مِنْ عِبَادَةِ الْعِبَادِ إِلَى عِبَادَةِ اللَّهِ وَمِنْ
ضِيقِ الدُّنْيَا إِلَى سَعَتِهَا وَمِنْ جَوْرِ الْأَدْيَانِ إِلَى عَدْلِ الْإِسْلَامِ

- Et quelle est la promesse d'Allah?

- Le Paradis pour ceux qui meurent en combattant les mécréants qui refusent et la victoire pour ceux qui restent.

- J'ai bien entendu tes paroles, déclara *R*ostom. Voulez-vous reculer cette affaire pour que nous réfléchissions et que vous réfléchissiez?

- D'accord. Que préférez-vous? Un jour ou deux jours?

- Non, mais le temps d'écrire à nos décideurs et nos chefs.

- Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne nous a pas enseigné d'ajourner les ennemis au moment de leur rencontre plus de trois jours. Réfléchis donc à ta situation et leur situation et choisis une des trois choses après le délai.

- Es-tu leur maître?

- Non, mais les musulmans sont comme un seul corps. La parole (et la garantie de sécurité T) du plus bas parmi eux engage le plus haut». *R*ostom se réunit avec les chefs de son peuple et leur confia: «Avez-vous jamais vu des paroles aussi fières et aussi vraies que les paroles de cet homme?

- À Dieu ne plaise que tu penches vers ses propos, s'écrièrent-ils, et que tu laisses ta religion pour ce chien! N'as-tu pas vu ses habits?

- Malheureux! répliqua-t-il. Ne regardez pas les habits et regardez les pensées, les paroles et la conduite. Les arabes méprisent les habits et la nourriture et s'attachent à l'honneur».

13.13 Houdhèyfa Ibn Mohçin et Mouri*ra* Ibn Choôba prêchent *R*ostom les deuxième et troisième jours

Puis ils envoyèrent le second jour pour demander un homme. On leur envoya Houdhèyfa Ibn Mohçin et il parla comme *R*ibîi. Le troisième jour, on leur envoya Mouri*ra* Ibn Choôba, qu'Allah l'agrée. Il parla longtemps et bien. *R*ostom dit à Mouri*ra*: «En entrant dans notre terre, vous êtes semblables à une mouche qui vit du miel et demanda: qui m'y mènera pour deux di*r*hams? Quand elle tomba dessus, elle se noya et voulut se sauver. Elle demanda alors: qui m'en sortira pour quatre di*r*hams? Vous êtes aussi comme un faible renard qui entra dans un trou dans un vignoble. Quand le propriétaire du vignoble vit sa faiblesse, il eut pitié de lui et le laissa. Mais quand il engraissa, il détruisit beaucoup de choses. Le propriétaire amena alors un bâton et s'aida de ses serviteurs. Le renard voulut s'enfuir mais il ne le put pas à cause de son obésité. Ainsi, vous sortirez de notre pays». Puis il s'embrasa de colère et jura par le soleil de les tuer le lendemain. Mouri*ra* répondit: «Tu sauras». Ensuite *R*ostom proposa à Mouri*ra*: «J'ai ordonné de vous donner un habit chacun et à votre émir mille dinars, un habit et une monture et vous nous quittez». Almouri*ra* s'indigna: «Maintenant que nous avons rendu votre royaume chancelant et que nous avons affaibli votre puissance? Et cela fait un moment que nous sommes dans votre pays? Vous nous payerez l'impôt en étant humiliés et vous deviendrez nos esclaves malgré vous!» Quand il dit cela, *R*ostom devint fou de rage.

13.14 Saâd envoie un groupe de ses compagnons prêcher Kis*ra* avant la bataille

Abou Wèil rapporte: Saâd, qu'Allah l'agrée, s'installa avec l'armée dans la Qadisiyya (en l'an seize). Nous n'étions pas plus de sept ou huit milles et les païens étaient trente milles. (dans une version les païens étaient 80.000. Dans une autre, *R*ostom était avec 120.000 suivis de 80.000 C). Ils avaient trente-trois éléphants dont un éléphant blanc appartenant à

Chèpour (le roi Perse C). Il était le plus grand et le plus vieux et les autres éléphants le suivaient et s'attachaient à lui. Ils déclarèrent: «Vous n'avez pas de nombre ni de force ni d'armes. Que venez-vous faire? Retournez!» Nous dîmes: «Nous ne retournons pas». Ils se moquaient de nos lances et disaient: «Des aiguilles à tricoter! Des aiguilles à tricoter!» Quand nous refusâmes de retourner, ils demandèrent: «Envoyez-nous un homme parmi vos sages pour nous expliquer le but de votre venue». Almourira Ibn Choôba, qu'Allah l'agrée, proposa: «Moi». Il franchit le fleuve et s'assit avec Rostom sur son lit. Ils renâclèrent et crièrent. Il déclara: «Ceci ne m'élève pas et ne rabaisse pas votre seigneur.

- Tu as raison, acquiesça Rostom. Pourquoi êtes-vous venus?

- Nous étions un peuple dans le mal et l'égarement. Allah nous envoya un prophète, nous guida par lui et nous nourrit grâce à lui. Parmi la nourriture qu'il nous donna, il y a une graine qui pousse dans votre pays (le blé, alors que les arabes mangeaient le pain d'orge C). Nous la mangeâmes et nous la donnâmes à nos familles. Nos femmes nous dirent: nous ne pouvons plus nous en passer. Emmenez-nous dans cette terre pour manger de cette graine. (Ces paroles ne sont que moquerie et provocation de la part de Mourira. Les musulmans sont venus pour répandre l'Islam et guider les gens, comme le déclare Mourira lui-même dans le récit suivant C).

- Alors nous vous tuerons, dit Rostom.

- Si vous nous tuez, nous irons au Paradis et si nous vous tuons, vous irez au Feu et vous payerez l'impôt». Quand il dit: «Vous payerez l'impôt», ils renâclèrent, crièrent et dirent: «Il n'y a pas de pacte entre nous et vous.

- Voulez-vous traverser (le fleuve T) vers nous ou traversons-nous vers vous, proposa Almourira.

- Nous traverserons vers vous», répondit Rostom. Les musulmans reculèrent pour les laisser traverser puis les attaquèrent et les battirent.

Mouâawiya Ibn Qorra, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour de Qadisiyya, Almourira Ibn Choôba fut envoyé au chef des Perses. Il demanda: «Envoyez avec moi dix personnes» et on lui désigna dix personnes. Puis il attacha sur lui ses habits et prit un bouclier en cuir. Il partit chez les mécréants et dit aux musulmans avec lui: «Jetez-moi le bouclier (que j'ai amené T)». On le lui jeta et il s'assit dessus (Almourira ne voulait pas rester debout au cours de la discussion ni s'asseoir par terre, il a donc ramené le bouclier pour s'asseoir dessus C). Un Perse déclara: «Vous, les arabes! Nous savons ce qui vous pousse à venir chez nous. Vous n'avez pas assez de nourriture dans votre pays. Prenez, nous vous donnons ce qu'il vous faut comme nourriture. Nous adorons le feu et nous ne voulons pas vous tuer car vous souilleriez notre terre». Mourira répliqua: «Par Allah! Ce n'est pas cela qui nous amène. Nous étions un peuple qui adorait les pierres et les statues. Quand nous voyions une pierre meilleure qu'une autre, nous jetions la première et prenions l'autre. Nous ne connaissions pas de Dieu jusqu'à ce qu'Allah nous envoya un messager issu de chez nous. Il nous appela à l'Islam et nous le suivîmes. Nous ne sommes pas venus pour la nourriture. Nous avons

reçu l'ordre de combattre nos ennemis qui ont refusé l'Islam. Nous ne sommes pas venus pour la nourriture mais pour tuer vos combattants et asservir vos enfants. Quant à la nourriture dont tu as parlé, je jure que nous n'avons pas de nourriture suffisante et même l'eau nous manque parfois. Nous sommes venus à votre terre que voici et nous y avons trouvé beaucoup de nourriture et d'eau. Par Allah! Nous ne partirons pas jusqu'à ce qu'elle soit à nous ou à vous». Ils dirent en persan: «Il a dit vrai». Un d'eux (qui regardait dans les étoiles C) répondit: «Et toi, ton oeil sera crevé demain». Almouri*ra* perdit effectivement un oeil le lendemain, il fut atteint par une flèche dont on ignorait l'origine.

Sèyf rapporte: Saâd, qu'Allah l'agrée, envoya un groupe de ses compagnons à Kis*ra* pour l'appeler à Allah avant la bataille. Il demandèrent à entrer chez Kis*ra* et il leur autorisa. Les gens du pays sortirent par curiosité, pour voir leur allure: leurs manteaux sur leurs épaules, leurs fouets dans leurs mains, leurs sandales et leurs faibles chevaux qui battaient la terre de leurs pattes. Ils n'en revenaient pas que des hommes comme ceux-ci écrasaient leurs armées nombreuses et bien armées. Quand les sahabas demandèrent à voir le roi Yèzdèj*ri*d, il leur autorisa et les fit asseoir devant lui. Il était orgueilleux et irrespectueux. Il se mit à les questionner sur leurs habits et sur les noms de leurs manteaux, de leurs sandales et de leurs fouets. Chaque fois qu'ils lui répondaient, il était amusé, et Allah a retourné contre lui la moquerie. Puis il leur demanda: «Qu'est-ce qui vous amène à notre pays? Vous avez pensé que nous étions occupés par nos problèmes (pendant dix ans, la Perse vit de nombreux coups d'états, des rois et des reines, jusqu'à la venue de Yèzdèj*ri*d au pouvoir C) et vous avez osé nous attaquer».

Noômène Ibn Mouqa*rr*an, qu'Allah l'agrée, répondit: «Allah eut pitié de nous et nous envoya un messager pour nous indiquer le bien et nous l'ordonner et pour nous indiquer le mal et nous l'interdire. Il nous promit le bien de ce monde et de l'au-delà, si nous le suivons. Chaque tribu qu'il prêcha se divisa en deux: un groupe qui sympathisait avec lui et un groupe qui le rejetait. Seuls quelques uns entrèrent avec lui dans sa religion. Il resta ainsi une durée qu'Allah voulut. Puis il reçut l'ordre d'affronter les arabes qui l'ont rejeté et de commencer par eux. Il le fit et tous alors entrèrent dans l'Islam, mais de deux manières différentes: certains y entrèrent de force et trouvèrent ensuite le bonheur, d'autres y entrèrent de bon gré et puis l'aimèrent encore plus. Alors nous reconnûmes tous les avantages de ce qu'il avait amené par rapport aux guerres et aux difficultés dans lesquelles nous vivions. Il nous ordonna de commencer par les peuples voisins et de les appeler à la justice. Pour cela, nous vous appelons à notre religion, l'Islam; elle encourage tout ce qui est bien et désapprouve tout ce qui est mal. Si vous refusez, alors vous pouvez choisir un moindre mal: l'impôt. Mais si vous refusez ce dernier, alors ce sera le combat. Si vous acceptez notre religion, nous vous laisserons le livre d'Allah et nous vous apprendrons à le suivre et à établir ses lois. Puis nous retournerons et nous vous laisserons avec votre pays. Si vous nous donnez l'impôt, nous l'accepterons et nous vous défendrons. Sinon, nous vous combattrons».

Yèzdèj*ri*d parla en ces termes: «Je ne connaissais pas sur terre un peuple aussi

misérable, ni aussi peu nombreux, ni aussi divisé que vous. Nous ne chargions que les villages de nos frontières de s'occuper de vous. Les Perses ne vous envahissaient pas et vous n'aviez aucun espoir de leur résister. Si votre nombre a augmenté, qu'il ne vous leurre pas. Si la famine vous a poussés, nous vous donnerons une subsistance en attendant des jours meilleurs, nous serons généreux avec vos chefs et nous les habillerons et nous vous désignerons un roi qui sera bon avec vous». Ils se turent.

Puis Almourira Ibn Zourara Ibn Nabbèch Alousèydi, qu'Allah l'agrée, se leva et répliqua: «Ô roi! Ceux-ci sont les chefs et les héros des arabes. Ils sont nobles et respectent les nobles, et seuls les nobles honorent les nobles et connaissent leur valeur. Ils ne t'ont pas exposé la totalité de leur mission et ils n'ont pas répondu à toutes tes paroles. Ils ont bien agi et cela convient à des personnes de leur rang. Alors réponds-moi, je serai celui qui te transmettra et ils en seront témoins. Tu as donné de nous une description mais tu ne connais pas la réalité. Tu as dit que notre situation était lamentable. En effet, il n'y avait pas situation plus lamentable. Notre famine n'avait pas d'égale. Nous mangions les cafards, les scarabées, les scorpions et les serpents et nous trouvions cela normal. Nos demeures étaient la surface de la terre. Nous ne portions que ce que nous tissions des poils de chameaux et de moutons. Notre religion consistait à s'entretuer et à se persécuter les uns les autres. Il nous arrivait d'enterrer notre fille vivante pour qu'elle ne mange pas de notre nourriture. Ainsi était notre situation dans le passé. Allah nous envoya un homme connu. Nous connaissions son ascendance, sa famille et sa valeur. Sa terre est notre meilleure terre. Sa lignée est notre meilleure lignée. Sa famille est notre meilleure famille. Sa tribu est notre meilleure tribu. Lui-même était à ce moment-là le meilleur, le plus véridique et le plus sage parmi nous. Il nous invita à une affaire. Personne n'accepta avant son plus proche ami qui fut son successeur (mis à part sa femme Khadija et son fils adoptif Zèyd C). Il parla (prêcha C) et nous parlâmes (refusâmes C), il proclama la vérité et nous défendîmes l'erreur, ses suiveurs augmentèrent et notre nombre diminua. Tout ce qu'il prédisait avait lieu. Puis Allah lança dans nos coeurs la croyance en lui et le désir de le suivre, et il nous mena au Seigneur de l'univers. Ce qu'il nous dit est la parole d'Allah. Ce qu'il nous ordonne est l'ordre d'Allah. Il nous dit: votre Seigneur dit: «Je suis Allah seul sans associé. J'étais quand rien n'était. Tout périra sauf ma face. Moi, j'ai tout créé. À moi, tout retournera. Et ma miséricorde vous a prise. Je vous ai envoyé cet homme pour vous indiquer la voie par laquelle je vous sauverai de mon châtiment après la mort et je vous admettrai dans ma maison, la maison du salut». Nous attestons qu'il a ramené la vérité du Vrai. Il dit aussi: «Celui qui vous suit dans cette religion aura vos droits et vos devoirs. Celui qui refuse, proposez-lui l'impôt puis défendez-le comme vous vous défendez vous-mêmes. Quant à celui qui refuse encore, combattez-le. Je suis juge entre vous: je fais entrer dans mon Paradis celui de vous qui est tué, et celui qui reste, je lui donnerai la victoire sur ses ennemis». Choisis donc si tu veux l'impôt en étant soumis, et si tu veux, le sabre, ou embrasse l'Islam et tu sauveras ton âme».

Yèzdèjrid s'exclama: «Comment oses-tu me dire ceci en face?

- Je te fais face car tu m'as parlé, répondit Almourira. Si un autre m'avait parlé je ne te

l'aurais pas dit.

- Si les ambassadeurs n'étaient pas sacrés, je vous aurais tués. Je ne vous accorde rien». Il ordonna: «Amenez-moi un sac de terre puis donnez-le au plus noble d'entre eux et conduisez-le à la sortie de la ville. Retournez à votre chef et dites-lui que je lui envoie Rostom pour qu'il l'enterre avec ses armées dans le fossé de Qadisiyya et qu'il en fasse un exemple pour l'avenir. Ensuite je vais l'envoyer à votre pays pour vous infliger pire que ce que Chèpour (le roi précédent nommé Ardèchir C) vous a infligé». Puis il demanda: «Qui est le plus noble parmi vous?» Ils se turent et Âaçim Ibn Âamr, qu'Allah l'agrée, prit la parole et prit la décision de prendre la terre: «Je suis le plus noble; je suis le chef de ceux-ci. Donne-le moi.

- En est-il ainsi? questionna-t-il.

- Oui, répondirent-ils». Il porta le sac sur son épaule et sortit avec du palais. Il alla à sa monture et le mit dessus. Puis il se hâta pour l'emmener à Saâd. Âaçim précéda les autres membres de la délégation, passa par Qoudays (endroit de la Qadisiyya C), le dépassa et s'écria: «Annoncez la victoire à l'émir. Nous triompherons par la volonté d'Allah». Puis il continua jusqu'à jeter la terre sur le sol arabe. Après cela il retourna auprès de Saâd, qu'Allah l'agrée, et lui rapporta la nouvelle. Saâd déclara: «Réjouissez-vous. Par Allah, Allah nous a donné les clés de leur royaume» et ils le prirent comme signe de la prise de leur pays (car ils avaient placé la terre Perse dans la terre arabe T).

13.15 Abdallah Ibn Almoôtamm prêche les Bènou Tarlèb le jour de Tèkrit

Mouhammed et Talha racontent: le jour de la bataille de Tèkrit (l'année seize C), les Byzantins constatèrent que chaque expédition se retournait contre eux et qu'ils étaient vaincus à chaque bataille (les musulmans assiégeaient la ville depuis quarante jours. Les Byzantins étaient sortis les combattre vingt-quatre fois et avaient perdu à chaque fois C). Ils quittèrent alors leurs chefs et emmenèrent leurs biens dans les navires. Les espions de Tarlèb, Iyèd et Nèmir (qui étaient des tribus arabes de Syrie sous la domination byzantine T) rapportèrent la nouvelle à Abdallah Ibn Almoôtamm. Ils demandèrent la paix pour les arabes et déclarèrent qu'ils avaient accepté son appel. Il envoya leur dire: «Si vous êtes sincères, alors attestez qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le messager d'Allah, et reconnaissez ce qu'il a ramené de la part d'Allah. Ensuite faites-nous savoir votre décision». Les espions retournèrent avec ce message et ils furent renvoyés pour annoncer la conversion de leurs tribus à l'Islam.

13.16 Prêche de Âamr Ibn Alâaç dans la bataille d'Égypte

Khalid et Ôoubèda, qu'Allah les agrée, racontent: Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, partit en Égypte après le retour de Omar à Médine (il était venu pour la prise de Jérusalem T). Âamr arriva à la porte d'Alyoun (à la ville de Fostat C), Zoubèyr le suivit et ils se réunirent, qu'Allah les agrée. Abou Maryèm, l'archevêque d'Égypte les y rencontra avec l'évêque et leurs guerriers les plus braves. Almouqawqis (le roi T) les avait envoyés pour défendre leur

pays. Dès que Âamr s'installa, ils l'attaquèrent. Il envoya leur dire: «Ne vous précipitez pas, laissez-nous vous présenter nos raisons et prenez le temps de réfléchir et de décider». Ils stoppèrent leurs soldats et Âamr envoya leur dire: «Je vais sortir des rangs. Qu'Abou Maryèm et Abou Maryaam (l'évêque T) sortent me rencontrer». Ils répondirent à sa demande et se firent confiance mutuellement. Âamr leur expliqua: «Vous êtes les deux moines de ce pays, écoutez donc. Allah puissant et glorieux a envoyé Mouhammed, prière et paix sur lui, par la vérité et lui a ordonné de suivre la vérité. Mouhammed nous a ordonné à son tour de suivre la vérité et nous a transmis tous les ordres qu'il a reçus. Puis il est parti, prière et miséricorde d'Allah sur lui. Il a accompli son devoir et nous a laissés sur la voie évidente. Il nous a ordonné entre autres d'avertir les humains. Pour cela, nous vous appelons à l'Islam. Celui qui accepte est comme nous. Celui qui n'accepte pas, nous lui proposons l'impôt et nous lui donnons la protection. Le Prophète nous a annoncé que nous vous conquerrons et nous a conseillé d'être bons envers vous pour notre lien de sang avec vous (Ismaîïl, le père des arabes est le fils de Hèjar, l'épouse égyptienne d'Ibrahim, paix sur eux C). Si vous acceptez notre prêche, vous aurez alors garantie sur garantie. Notre émir (Omar Ibn Alkhattab T) nous a conseillé: «Soyez bons avec les coptes, car le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a conseillé d'être bons avec les coptes, car ils ont avec nous des liens de sang et sont nos proches»».

Ils dirent: «C'est un lien éloigné que seuls les prophètes peuvent honorer. Elle (Hèjar) était une femme noble et connue et fille de notre roi. Il était de Mènèf (Memphis, capitale des pharaons près du Caire C), le royaume y était en ce temps. Les gens de Âayn Chams les ont battus et tués, ils prirent leur royaume et les restants de la famille royale épousèrent des étrangers. C'est ainsi qu'elle arriva chez Ibrahim, paix sur lui, il est bienvenu et de notre famille. Donne-nous la sécurité jusqu'à ce que nous retournions te voir.

- Un homme comme moi ne se fait pas avoir, répondit Âamr. Je vous laisse plutôt un délai de trois jours pour que vous réfléchissiez et que vous discutiez avec votre peuple. Sinon je vous combattrai.

- Donne-nous d'avantage». Il leur rajouta un jour. Ils demandèrent: «Donne-nous plus» et il leur rajouta encore un jour. Ils retournèrent chez Mouqawqis. Ce dernier pensa à accepter (les propositions des musulmans T) mais Artabin (un chef byzantin qui avait fui en Égypte après avoir été battu par Âamr en Palestine C) refusa et lui ordonna de les combattre. Ils dirent alors aux habitants d'Égypte: «Nous allons nous efforcer de vous défendre et nous ne retournerons pas les voir. Il reste quatre jours, si nous sommes battus, nous pouvons encore espérer conclure la paix». Âamr et Zoubèyr furent surpris par une attaque de nuit venant de Forqob (un emplacement C), mais Âamr était prêt. Ils s'affrontèrent et Âamr et ses soldats en tuèrent un bon nombre dont Artabin. Puis les coptes furent vaincus, et Âamr et Zoubèyr se dirigèrent vers Âayn Chams.

Dans une autre version: quand Âamr, qu'Allah l'agrée, campa à Âayn Chams, les égyptiens proposèrent à leur roi: «Comment veux-tu faire face à des hommes qui ont battu

Kis*ra* et césar et qui leur ont pris leurs pays? Conclus la paix avec eux et prends leur engagement. Ne leur cherche pas du mal et ne nous expose pas à les combattre». C'était alors le quatrième jour. Mais il refusa et les attaqua. Ils les combattirent et Zoubèy*r* monta sur leur rempart. Quand ils s'en rendirent compte, ils ouvrirent la porte à Âam*r* et sortirent vers lui pour conclure la paix. Âam*r* la leur accorda tandis que Zoubèy*r* descendait sur eux par la force.

13.17 Prêche des sahabas dans le combat sous le commandement de Sèlèma Ibn Qays Alachjèîi

Soulèymane Ibn Bou*ra*yda rapporte: quand le chef des croyants Oma*r*, qu'Allah l'agrée, avait une armée de pieux, il désignait à leur tête un homme de science et de sagesse. Il monta une fois une armée et désigna comme chef Sèlèma Ibn Qays Alachjèîi, qu'Allah l'agrée. Oma*r* recommanda: «Pars au nom d'Allah. Combats dans la voie d'Allah ceux qui renient Allah. Quand vous rencontrerez vos ennemis païens, appelez-les à une de trois attitudes. Appelez-les d'abord à l'Islam. S'ils embrassent l'Islam et choisissent de rester dans leur terre, alors ils doivent payer la zèkèt sur leur argent et n'ont pas droit au butin des musulmans. S'ils choisissent de vous accompagner alors ils ont les mêmes droits et les mêmes devoirs que vous (droit au butin et devoir de combattre T). S'ils refusent l'Islam, appelez-les à l'impôt. S'ils acceptent l'impôt, alors combattez leurs ennemis en les plaçant derrière vous (et ne laissez pas leurs ennemis les toucher T). Laissez-les s'occuper uniquement de leur impôt et ne leur imposez pas ce qu'ils ne pourraient supporter. S'ils refusent l'impôt, combattez-les car Allah vous aidera contre eux. S'ils se retranchent dans une forteresse et vous demandent de se rendre au jugement d'Allah et de son messager, alors ne les laissez pas se rendre au jugement d'Allah car vous ne savez pas quel est le jugement d'Allah et de son messager pour eux. S'ils vous demandent de se rendre sous la garantie de sécurité d'Allah et de son messager, alors ne leur accordez pas la sécurité d'Allah et de son messager et donnez-leur votre engagement à vous. S'ils vous combattent, ne volez pas le butin, ne trahissez pas, ne défigurez pas les morts et ne tuez pas les enfants». Sèlèma raconte: «Nous sommes partis et nous avons rencontré nos ennemis païens. Nous les avons prêchés comme nous avait ordonné le chef des croyants. Ils refusèrent d'embrasser l'Islam, et nous les avons appelés à l'impôt. Ils refusèrent de se soumettre et nous les avons combattus. Nous avons tué les combattants, asservi les enfants et rassemblé les biens».

13.18 Abou Moussa Alachâa*ri* prêche les habitants d'Ispahan avant le combat

Abou Oumèya rapporte: Alachâa*ri* partit à Ispahan et leur proposa l'Islam mais ils refusèrent. Il leur proposa ensuite l'impôt et ils acceptèrent la paix avec l'impôt. Ils passèrent la nuit sous le pacte et trahirent le matin. Il les affronta et Allah lui donna tout de suite la victoire.

14 HISTOIRES DES ACTIONS ET DES COMPORTEMENTS DES SAHABAS MENANT À LA GUIDÉE DES GENS

14.1 Conversion de Âam*r* Ibn Aljèmouh et ce que firent son fils et Mouâadh Ibn Jèbèl pour cela

Ibn Ishaq rapporte: les ançar*s* prêtèrent serment (bayâa) au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, puis retournèrent à Médine et l'Islam s'y répandit. Il restait encore des idolâtres dans leur tribu, dont Âam*r* Ibn Aljèmouh. Son fils Mouâadh avait assisté à la Âaqaba (pacte avec le Prophète à la Mecque, voir ch1 3.11 T) et prêté serment au Messager d'Allah. Âam*r* Ibn Aljèmouh était un des chefs et des nobles des Bènou Sèlèma. Il avait installé dans sa maison une statue en bois nommée Mènèt, à l'habitude des nobles (ils avaient des statues personnelles T). Il l'adorait et la nettoyait. Les jeunes des Bènou Sèlèma embrassèrent l'Islam, dont Mouâadh Ibn Jèbèl, Mouâadh le fils de Âam*r* Ibn Aljèmouh ainsi que d'autres jeunes, certains avaient même assisté au pacte de Âaqaba. Ils se rendaient vers la fin de la nuit à la statue de Âam*r*, l'emmenaient et la jetaient tête en avant dans des trous des Bènou Sèlèma qui contenaient les excréments des gens (c'étaient les toilettes de l'époque T). Quand Âam*r* se levait, il s'écriait: «Malheur! Qui s'en est pris à notre dieu ce soir?» Puis il partait la chercher. Quand il la trouvait, il la lavait, la purifiait et la parfumait. Puis il disait: «Par Allah! Si je savais qui t'a fait cela, je le châtierais». Quand il se couchait le soir, les jeunes retournaient et recommençaient la même chose. Un jour, il en eut assez. Il sortit la statue d'où elle était jetée. Il la lava, la purifia et la parfuma. Puis il amena son sabre, le lui accrocha et déclara: «Par Allah! Je ne sais pas qui te fait cela. Si tu vaux quelque chose, alors défends-toi. Voici un sabre avec toi». Puis il se coucha le soir et les jeunes vinrent. Ils enlevèrent le sabre de son cou et lui attachèrent un chien mort avec une corde. Puis ils la jetèrent dans un puits des Bènou Sèlèma contenant les excréments des gens (on utilisait ainsi les puits secs T). Le matin, Âam*r* Ibn Aljèmouh ne la trouva pas à sa place. Il sortit la chercher et la trouva finalement dans le puits, renversée sur sa tête et attachée à un chien mort. Quand il la vit et constata son état, les musulmans de sa tribu lui parlèrent et il embrassa l'Islam - miséricorde d'Allah sur lui - et devint un bon musulman.

Dans une autre version: quand les jeunes des Bènou Sèlèma embrassèrent l'Islam, la femme et le fils de Âam*r* Ibn Aljèmouh embrassèrent l'Islam. Il ordonna à sa femme (sans savoir qu'elle était musulmane T): «Ne laisse aucun de tes enfants fréquenter ta famille jusqu'à ce qu'on voie ce qui adviendra de cette religion.

- D'accord, répondit-elle. Mais veux-tu écouter de ton fils Untel ce qu'il rapporte de lui (le Prophète C)?

- Est-il devenu sabéen?

- Non, mais il était avec les autres (et a entendu T)». Il l'appela et lui demanda: «Dis-moi

qu'as-tu entendu de cet homme?» Il lui récita: [Louange à Allah le Seigneur de l'univers. Le tout miséricordieux, le très miséricordieux. Roi du jour des comptes. C'est toi que nous adorons et c'est à toi que nous demandons l'aide. Guide-nous dans le droit chemin] (1/1-5). Il s'exclama: «Que ceci est excellent et beau! Est-ce que toutes ses paroles sont ainsi?

- Mon père! Et mieux encore! Veux-tu le suivre? La majorité de ta tribu l'ont fait.

- Je ne le ferai pas jusqu'à en parler à Mènèt pour voir ce qu'elle me répondra». Quand ils voulaient parler à Mènèt, une vieille venait, se mettait derrière la statue et répondait à sa place. Il alla voir la statue et on empêcha la vieille de venir. Il se leva devant elle et se mit à la flatter. Il dit: «Ô Mènèt! Sais-tu qu'on te veut un grand mal à ton insu? Un homme est venu nous interdire de t'adorer et il nous ordonne de te laisser. Je n'ai pas voulu le suivre jusqu'à te consulter». Il lui parla longtemps et elle ne répondit rien. Il conclut: «Je crois que tu es fâchée alors que je n'ai encore rien fait» et il la cassa.

Dans une autre version: quand Âamr Ibn Aljèmouh embrassa l'Islam et connut la vérité, il se rappela de sa statue et s'aperçut de son égarement. Il remercia Allah qui l'a sauvé de son aveuglement et de son égarement. Il composa alors:

«Je me repens à Allah du passé,
Et je lui demande le salut contre son Feu.
Je le loue pour ses bienfaits,
Dieu de la Maison sacrée et de sa parure.
Perfection à lui autant qu'il y a de pécheurs,
Et autant que le nombre des gouttes du ciel et de ses pluies.
Il me guida alors que j'étais dans les ténèbres,
Allié à Mènèt et ses pierres.
Il me sauva après que mes cheveux blanchirent
De ce mal et de cette honte.
J'ai failli périr dans les ténèbres,
Et il m'en sauva par sa destinée.
Louange donc et merci à lui tant que je vivrai,
Le Dieu des créatures et le tout-puissant.
Je veux, en disant ces paroles,
Le voisinage d'Allah dans sa maison».

أتوب إلى الله مما مضى ... وأستنقذ الله من ناره
وأثني عليه بنعمائه ... إله الحرام وأستاره
فسبحانه عدد الخاطئين ... وقطر السماء ومدراره
هداني وقد كنت في ظلمة ... حليف مناة وأحجاره
وأنقذني بعد شيب القذال ... من شين ذاك ومن عاره
فقد كدت أهلك في ظلمة ... تدارك ذاك بمقداره
فحمدا وشكرا له ما بقيت ... إله الأنام وجباره
أريد بذلك إذ قلته ... مجاورة الله في داره
تالله لو كنت إلها لم تكن ... أنت وكلب وسط بئر في قرن
أف لملقاك إلها مستدن ... الآن فتشناك عن سوء الغبن
الحمد لله العلي ذي المنن ... الواهب الرزاق ديان الدين
هو الذي أنقذني من قبل أن ... أكون في ظلمة قبر مرتهن

Il dit aussi en dénigrant sa statue:
«Par Allah! Si tu étais un dieu, tu ne serais pas
Attachée à un chien dans un puits!
Jetée minablement, Dieu misérable.
Et nous t'avons cherchée stupidement.
Louange à Allah, le très haut, le bon,
Le donneur, le bienfaiteur, à lui nous sommes redevables.
C'est lui qui m'a sauvé avant
Que je ne sois emprisonné dans une tombe noire».

14.2 Conversion d'Abou Darda et ce que fit Ibn *R*awèha pour sa conversion

Alwèqidi rapporte: Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée, était le dernier à embrasser l'Islam dans sa maison. Il resta attaché à sa statue et avait posé sur elle une serviette. Abdallah Ibn *R*awèha, qu'Allah l'agrée, l'appelait à l'Islam et il refusait. Il était son frère (par amitié C) avant l'Islam et allait chez lui. Abdallah vit Abou Da*r*da sortir de la maison et entra chez lui à son insu. Il surprit sa femme en train de se peigner. Abdallah demanda: «Où est Abou Da*r*da?» Elle répondit: «Ton frère vient de sortir». Armé d'une herminette (petite hache T), il entra dans la pièce où était la statue. Il la descendit et se mit à la casser en petits morceaux tout en demandant protection contre tous les démons en fredonnant le vers: «En vérité, tout ce qui est invoqué avec Allah est faux». Puis il sortit. La femme entendit le bruit de la herminette cassant la statue. Elle s'écria: «Tu m'as tuée, Ibn *R*awèha!» Il sortit alors. Il ne se passa rien jusqu'au retour d'Abou Da*r*da à sa maison. Il trouva sa femme assise qui pleurait par crainte de son mari. Il demanda: «Qu'est-ce qui t'arrive?» Elle expliqua: «Ton frère Abdallah Ibn *R*awèha est entré chez moi. Regarde ce qu'il a fait!» Il se fâcha très fort puis réfléchit en lui-même. Il conclut: «Si elle avait une quelconque valeur, elle se serait défendue». Il se rendit alors chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec Ibn *R*awèha et embrassa l'Islam.

14.3 Lettre de Oma*r* à Âam*r* Ibn Alâaç au sujet de l'impôt et des prisonniers

Ziyèd Ibn Jèzin Azzoubèydi raconte: nous avons conquis l'Alexandrie sous le règne de Oma*r*, qu'Allah l'agrée. Puis nous sommes restés à Bèlhib (village égyptien C) en attendant la lettre de Oma*r*. Elle arriva et Âam*r* nous la lut. Elle contenait:

«J'ai reçu ta lettre informant que le roi d'Alexandrie t'a proposé l'impôt en échange des prisonniers que les musulmans ont capturés dans son pays. Par ma vie! Un impôt continu pour nous et pour les musulmans après nous m'est préférable à un butin qui sera partagé et dont rien ne restera. Propose donc au roi d'Alexandrie la chose suivante: il te donne l'impôt et en échange vous donnez le choix à vos prisonniers entre l'Islam et la religion de leur peuple. Celui qui choisit l'Islam est un des musulmans, il a leurs droits et leurs devoirs. Celui qui choisit la religion de son peuple devra payer l'impôt comme les partisans de sa religion. Par contre, pour leurs prisonniers dispersés en Arabie, à la Mecque, à Médine et au Yémen, nous ne pouvons pas les rendre, et nous ne voulons pas conclure avec eux un pacte que nous ne pourrons pas respecter».

14.4 Les sahabas donnent le choix à leurs prisonniers entre l'Islam et le christianisme à la prise d'Alexandrie

Âamr envoya alors au roi d'Alexandrie en l'informant de ce que le chef des croyants avait écrit. Le roi accepta. Nous avons réuni les prisonniers que nous avions et les chrétiens se réunirent. Nous nous sommes mis à prendre les prisonniers un par un, puis nous leur donnions le choix entre l'Islam et le christianisme. S'il choisissait l'Islam, nous clamions «Allah est grand!» plus fort que quand nous vainquions un village, puis nous le prenions parmi nous. Si, par contre, il choisissait le christianisme, les chrétiens renâclaient et le tiraient vers eux et nous lui imposions l'impôt. Nous en étions très désolés, comme si c'était un d'entre nous qui nous avait quittés pour les rejoindre. Il en fut ainsi jusqu'au dernier. Parmi eux, nous avons ramené Abou Maryèm Abdallah Ibn Abderrahmane. Nous lui avons proposé l'Islam ou le Christianisme. Son père, sa mère et ses frères étaient parmi les chrétiens. Il choisit l'Islam et nous l'avons pris vers nous. Son père, sa mère et ses frères sautèrent sur lui pour nous le prendre et déchirèrent ses habits. Aujourd'hui, il est devenu notre gouverneur.

14.5 Histoire du bouclier de Ali et du chrétien, et comment ce dernier embrassa l'Islam

Chiîbi rapporte: Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, sortit au marché. Un chrétien y vendait un bouclier. Ali reconnut le bouclier et déclara: «C'est mon bouclier. Le juge des musulmans tranchera entre nous». Chourayh était le juge des musulmans, désigné par Ali. Quand Chourayh vit le chef des croyants, il se leva de sa place au tribunal, y installa Ali et s'assit devant lui à côté du chrétien. Ali dit: «Vraiment, Chourayh! Si mon adversaire était musulman, je me serais assis avec lui. Mais j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Ne leur serrez pas la main, ne les saluez pas en premiers, ne visitez pas leurs malades, ne priez pas sur eux, acculez-les aux bords des routes et avilissez-les comme Allah les a avilis». Juge entre moi et lui, Chourayh!

لَا تُصَافِحُوهُمْ وَلَا تَبْدَأُوهُمْ بِالسَّلَامِ وَلَا تَعُودُوا مَرْضَاهُمْ وَلَا تُصَلُّوا عَلَيْهِمْ، وَأَلْجِئُوهُمْ إِلَى مَضَايِقِ الطَّرِيقِ، وَصَغِّرُوهُمْ كَمَا صَغَّرَهُمُ اللَّهُ

- Qu'as-tu à dire, chef des croyants? demanda Chourayh.
- Voici mon bouclier que j'ai perdu depuis un certain temps.
- Qu'as-tu à dire, chrétien?
- Je ne contredis pas le chef des croyants mais le bouclier est à moi.
- Je ne pense pas qu'il lui sera enlevé, continua Chourayh. As-tu une preuve?
- Chourayh a raison, déclara Ali.
- Alors là, dit le chrétien, j'atteste que ce sont les lois des prophètes. Le chef des croyants vient chez son juge et il juge contre lui! Par Allah, chef des croyants! Le bouclier est à toi! Je t'avais suivi, il est tombé de ton chameau noir et je l'ai pris. J'atteste qu'il n'y a de

dieu qu'Allah et que Mouhammed est le messager d'Allah.
- Puisque tu as embrassé l'Islam, dit alors Ali, je te le donne» et il lui donna une jument.

Dans une autre version: Ali perdit un bouclier le jour de la bataille du chameau. Un homme le trouva et le vendit. Puis il fut retrouvé chez un juif. Ali l'emmena en justice devant Chourayh. Hasan et Qanbar, le serviteur de Ali, témoignèrent en faveur de Ali. Chourayh demanda: «Rajoute-moi un témoin à la place de Hasan.
- Rejettes-tu le témoignage de Hasan? s'étonna Ali.
- Non, mais tu m'as appris que le témoignage d'un fils n'est pas valable pour son père».

Dans une autre version: Chourayh dit: «Nous acceptons le témoignage de ton serviteur en ta faveur, mais nous n'acceptons pas le témoignage de ton fils.
- Que ta mère te perde (expression d'étonnement et de familiarité C)! s'exclama Ali. N'as-tu pas entendu Omar dire que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: Hasan et Housèyn sont les maîtres des jeunes du Paradis?» الْحَسَنُ وَالْحُسَيْنُ سَيِّدَا شَبَابِ أَهْلِ الْجَنَّةِ Puis il dit au juif: «Prends le bouclier.
- Le chef des croyants m'emmène au juge des musulmans, dit le juif, il juge contre lui et il accepte le jugement!! Par Allah! Le chef des croyants dit la vérité. C'est bien ton bouclier. Il est tombé de ton chameau et je l'ai ramassé. J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le messager d'Allah». Ali le lui offrit et lui offrit sept cents dirhams. Il resta avec Ali et fut tué le jour de la bataille de Çaffayn (l'an 37 entre Ali et Mouâawiya C).

BISMILLAHI RAHMANI RAHIM

CHAPITRE II

بَابُ الْبَيْعَةِ

LE SERMENT ET L'ENGAGEMENT:

BAYÂA

Les sahabas, qu'Allah les agrée, prêtent serment au Prophète, prière et paix sur lui, et à ses califes

Sur quoi portent ces serments

1 SUR QUOI PORTENT LES SERMENTS (BAYÂA)

SERMENT DE SUIVRE L'ISLAM

1.1 Récit de Jè*rir*

Jè*rir*, qu'Allah l'agrée, raconte: nous avons prêté au Prophète, prière et paix sur lui, le même serment que prêtent les femmes (voir §2.1 de ce chapitre T). Celui de nous qui est mort sans en avoir commis aucune (des interdictions citées dans le serment des femmes dans la sourate l'éprouvée Momtè**h**ana C) a le Paradis garanti. Celui qui en a commis avant sa mort et a été puni par la loi, c'est pour lui une expiation. Celui qui en a commis avant sa mort et n'a pas été dévoilé rendra ses comptes à Allah.

1.2 Serment des adultes, des jeunes, des hommes et des femmes et serment pour l'attestation de foi le jour de la Victoire

Alaswèd Ibn Khalèf, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prendre le serment des gens le jour de la Victoire. Il s'est assis à Qa*m* Maçqala (endroit de la Mecque C) et prit le serment des gens pour l'Islam et le témoignage.

On demanda au narrateur: "Quel témoignage?" Il expliqua: "Il prit leur serment pour la foi en Allah et l'attestation qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est son serviteur et messager".

Dans une autre version: les gens vinrent, grands et petits, hommes et femmes, et il prit leur serment pour l'Islam et l'attestation de foi.

1.3 Serment de Moujèchiî et son frère pour l'Islam et le jihèd

Moujèchiî Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendu auprès du Prophète, prière et paix sur lui, avec mon frère. J'ai dit: "Prends notre serment pour l'émigration.

- L'émigration a été remportée par ses hommes, répondit-il, (depuis que la Mecque embrassa l'Islam, il n'y avait plus lieu de la quitter pour rejoindre les musulmans C).

- Pour quoi devons-nous te prêter serment?

- Pour l'Islam et le jihèd", répondit-il.

1.4 Jè*rir* Ibn Abdallah prête serment pour l'Islam

Ziyèd Ibn Îilèqa rapporte: quand Almouri*r*a Ibn Choôba mourut, Jè*rir* Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, se leva et prononça un discours. Il dit: "Je vous recommande la piété d'Allah seul sans associé, et de garder le calme et la dignité. Car j'ai prêté serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de ma propre main pour l'Islam et il me posa comme condition de conseiller tout musulman. Par le dieu de la Kaâba! Je vous donne conseil à tous". Puis il demanda pardon à Allah et descendit.

SERMENT (BAYÂA) POUR LES ACTIONS DE L'ISLAM

1.5 Bèchi*r* Ibn Khaçaçiya prête serment pour les actions de l'Islam et pour l'aumône et le jihèd

Bèchi*r* Ibn Khaçaçiya, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendu auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour lui prêter serment. J'ai demandé: "Ô Messager d'Allah! Pour quoi dois-je te prêter serment?" Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tendit sa main et dit: "Atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul et que Mouhammed est son serviteur et son messager. Prie les cinq prières à l'heure. Acquitte l'aumône obligatoire. Jeûne le *R*amadhan. Accomplis le pèlerinage à la Maison d'Allah (Kaâba). Enfin, combats dans la voie d'Allah.

تشهد أن لا إله إلا الله وحده لا شريك له وأن محمدا عبده ورسوله وتصلي الصلوات الخمس لوقتها، وتؤدي الزكاة المفروضة وتصوم رمضان وتحج البيت وتجاهد في سبيل الله.

- Ô Messager d'Allah! répondis-je. Je suis capable de les faire toutes sauf deux: l'aumône et le jihèd. Par Allah! Je n'ai que dix chamelles qui sont le lait et la monture de ma famille. Quant au jihèd, je suis un homme peureux, et ils disent que celui qui fuit récolte la colère d'Allah. Je crains d'avoir peur au moment du combat, de fuir et de récolter ainsi la colère d'Allah". Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, retira alors sa main puis la remua et déclara: "Bèchi*r*! Ni aumône, ni jihèd? Avec quoi entreras-tu au Paradis?

يا بشير لا صدقة ولا جهاد فبم إذن تدخل الجنة

- Ô Messager d'Allah! répondis-je. Tends ta main que je te prête serment". Il tendit la main et je me suis engagé à les accomplir toutes.

1.6 Jè*rir* Ibn Abdallah prête serment pour les piliers de l'Islam et pour conseiller tout musulman

Jè*rir*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai prêté serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour accomplir la prière, acquitter l'aumône et conseiller tout musulman.

Dans une autre version: je dis: "Ô Messager d'Allah! Pose-moi les conditions car tu les connais mieux que moi". Le Prophète répondit: "Je prends ton serment d'adorer Allah seul et de ne rien lui associer, d'accomplir la prière, d'acquitter l'aumône, de conseiller tout musulman et de te désengager du polythéisme".

أبايعك على أن تعبد الله وحده لا تشرك به شيئا وتقيم الصلاة وتؤتي الزكاة، وتنصح لكل مسلم وتبرأ من الشرك

Dans une autre version: Jè*rir* se rendit auprès du Prophète, prière et paix sur lui. Il ordonna: "Tends ta main, Jè*rir*.

- Pour quelles choses? demanda-t-il.

- Soumettre ton visage à Allah et conseiller chaque musulman". Jè*rir* écouta - et c'était

un homme intelligent - et précisa: "Ô Messager d'Allah! Pour ce que je peux". Ce fut depuis un allégement pour les musulmans (depuis, tous les musulmans disaient: "pour ce que je peux" dans leurs serments T).

1.7 Âawf Ibn Mèlik et ses amis prêtent serment pour les piliers de l'Islam et pour ne rien demander aux gens

Âawf Ibn Mèlik Alachjèîi, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions sept, huit ou neuf personnes avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il questionna: "Ne prêtez-vous pas serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui?" Il répéta trois fois sa parole. Nous avons tendu nos mains et nous lui avons prêté serment. Nous avons questionné: "Ô Messager d'Allah! Nous t'avons déjà prêté serment. Pour quoi devons-nous te prêter serment?" Il répondit: "Adorez Allah, ne lui associez rien, accomplissez les cinq prières" et il rajouta à voix basse: "Et ne demandez rien aux gens". J'ai vu l'une de ces personnes, quand son fouet tombait (de sa monture T), elle ne demandait à personne de le lui donner.

على أن تعبدوا الله ولا تشركوا به شيئا والصلوات الخمس - وأسرّ كلمة خفية - أن لا تسألوا الناس شيئا

1.8 Thawbène prête serment de ne rien demander aux gens

Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: "Qui est prêt à prêter serment?" Thawbène, le serviteur du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qu'Allah l'agrée, répondit: "Je te prête serment, Ô Messager d'Allah!

- De ne rien demander à personne, précisa-t-il.

- Quelle est la récompense?

- Le Paradis". Thawbène lui prêta serment. Je le vis ensuite à la Mecque dans une foule de gens. Quand son fouet tombait de sa monture sur l'épaule d'une personne, et que celle-ci le lui tendait, il ne le prenait pas et descendait le prendre.

1.9 Abou Dha*rr* prête serment pour cinq choses

Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai prêté serment au Messager d'Allah pour cinq choses, il prit mon engagement sept fois et prit Allah comme témoin sept fois pour que je ne craigne le reproche de quiconque dans la cause d'Allah. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'appela et proposa: "Veux-tu prêter serment et obtenir le Paradis?". Je répondis: "Oui" et je tendis la main. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, posa comme condition: "Et ne demande rien à personne". Je dis "Oui". Il rajouta: "Même si ton fouet tombe, tu dois descendre et le prendre".

ولا سوطك إذا سقط منك حتى تنزل فتأخذه

Dans une autre version: le Prophète, prière et paix sur lui, dit: "Abou Dha*rr*! Après six jours retiens ce qui te sera dit". Le septième jour, il dit: "Je te recommande la piété d'Allah en privé et en public, si jamais tu pêches, accomplis une bonne action, ne demande rien à

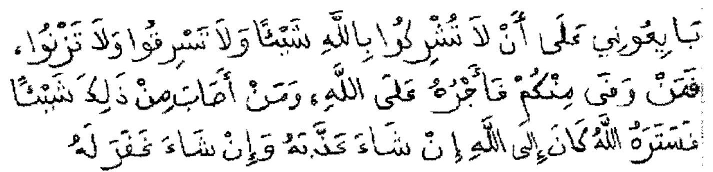
personne même si ton fouet tombe et ne prends jamais la responsabilité d'un dépôt".

1.10 Sahl Ibn Saâd et d'autres prêtent serment pour les actions de l'Islam

Sahl Ibn Saâd, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai prêté serment au Prophète, prière et paix sur lui, avec Abou Dha*rr*, Ôoubèda Ibn Çamit, Abou Sèîid Alkhod*r*i, Mouhammed Ibn Maslèma et un sixième, qu'Allah les agrée, de ne pas craindre le reproche de quiconque pour la cause d'Allah. Le sixième demanda à résilier son serment et le Prophète le résilia.

Dans une autre version: Ôoubèda Ibn Çamit, qu'Allah l'agrée, rapporte: je fais partie des députés qui ont prêté serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Nous lui avons prêté serment de ne rien associer à Allah, de ne pas voler, de ne pas commettre l'adultère, de ne pas tuer la personne qu'Allah a interdit de tuer sauf par le droit, de ne pas piller et de ne pas désobéir. Si nous respectons cet engagement, la récompense sera le Paradis. Si nous en commettons, ce sera à Allah de juger.

Dans une autre version: nous étions avec le Prophète, prière et paix sur lui. Il dit: "Prêtez-moi serment de ne rien associer à Allah, de ne pas voler et de ne pas commettre l'adultère. Celui qui remplit son engagement sera récompensé



par Allah. Celui qui commet certaines de ces fautes et qu'Allah voile (il n'est pas puni par la loi T), sera jugé par Allah. Il pourra soit le châtier, soit lui pardonner".

1.11 Serment de Ôoubèda Ibn Çamit et d'autres dans la première Âaqaba

Ôoubèda Ibn Çamit, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions onze hommes dans la première Âaqaba (engagement des médinois dans l'Islam à la Mecque, voir ch1 §3.11 C). Nous avons prêté au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le serment des femmes (cité dans la sourate l'éprouvée Momtè**h**ana 60/12 C) avant que la guerre ne soit prescrite. Nous nous sommes engagés à ne rien associer à Allah, ne pas voler, ne pas commettre l'adultère, ne pas inventer de calomnie, ne pas tuer nos enfants et ne pas lui désobéir pour ce qui est convenable. Quiconque tient sa parole aura le Paradis. Quiconque commet certains de ces péchés, Allah décidera de son sort: il le châtiera s'il veut, ou lui pardonnera s'il veut. Puis ils revinrent un an après leur serment.

SERMENT (BAYÂA) POUR L'ÉMIGRATION

1.12 Yaâla Ibn Monya prête serment au nom de son père

Yaâla Ibn Monya, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendu auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le lendemain de la Victoire. Je dis: "Ô Messager d'Allah! Prends le serment de mon père pour l'émigration". Il répondit: "Non, mais je prends son serment pour le jihèd. L'émigration est finie après la Victoire".

بَلْ أُبَايِعُهُ عَلَى الْجِهَادِ، وَقَدِ انْقَطَعَتِ الْهِجْرَةُ يَوْمَ الْفَتْحِ

1.13 Les musulmans prêtent serment pour l'émigration le jour du fossé

Alhar*i*th Ibn Ziyèd Assèîidi, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis parti auprès du Prophète, prière et paix sur lui, le jour de la bataille du fossé. Les gens lui prêtaient serment pour l'émigration. Nous avons cru qu'il fallait prêter serment. J'ai proposé: "Ô Messager d'Allah! Prends le serment de cet homme pour l'émigration.

- Qui est-ce? demanda-t-il.
- C'est mon cousin **Haw**t Ibn Yèzid.
- Je ne prends pas votre serment. Les gens émigrent vers vous (les Médinois C) et vous n'émigrez pas vers eux. Par celui qui tient mon âme dans sa main! Quiconque aime les ança*r*s jusqu'à ce qu'il rencontre Allah, rencontrera Allah en étant aimé par lui. Quiconque déteste les ança*r*s jusqu'à rencontrer Allah, rencontrera Allah en étant détesté par lui".

لاَ أُبَايِعُكُمْ إِنَّ النَّاسَ يُهَاجِرُونَ إِلَيْكُمْ وَلاَ تُهَاجِرُونَ إِلَيْهِمْ وَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ! لاَ يُحِبُّ الأَنْصَارَ رَجُلٌ حَتَّى يَلْقَى اللَّهَ إِلاَّ لَقِيَ اللَّهَ وَهُوَ يُحِبُّهُ، وَلاَ يُبْغِضُ الأَنْصَارَ رَجُلٌ حَتَّى يَلْقَى اللَّهَ إِلاَّ لَقِيَ اللَّهَ وَهُوَ يُبْغِضُهُ

Ousèyd Assèîidi, qu'Allah l'agrée, rapporte: avant de creuser le fossé, les gens vinrent prêter serment au Prophète, prière et paix sur lui, pour l'émigration. Quand il finit, il dit: "Ô ança*r*s! Ne prêtez pas serment pour l'émigration car c'est aux gens d'émigrer vers vous. Quiconque rencontre Allah en aimant les ança*r*s, rencontrera Allah en étant aimé par lui. Quiconque rencontre Allah en détestant les ança*r*s, rencontrera Allah en étant détesté par lui".

SERMENT (BAYÂA) POUR L'AIDE DE LA RELIGION

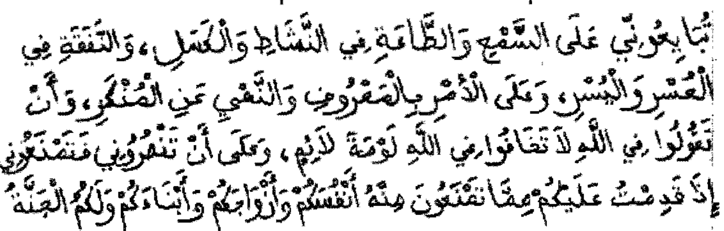
1.14 Soixante-dix ança*r*s prêtent serment dans la route de Âaqaba pour aider la religion

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, resta dix ans à la Mecque à suivre les gens dans leurs demeures Ôoukadh et Mèjènna pendant les pèlerinages. Il disait: "Qui est prêt à m'accueillir et à m'aider, jusqu'à ce que je transmette le message de mon Seigneur, et il aura le Paradis?" Il ne trouvait

مَنْ يُؤْوِينِي؟ مَنْ يَنْصُرُنِي؟ حَتَّى أُبَلِّغَ رِسَالَةَ رَبِّي وَلَهُ الْجَنَّةُ

personne pour l'accueillir ou l'aider. Même quand des pèlerins venaient du Yémen ou de Moudhar, leurs tribus et leurs familles allaient les voir et recommandaient: "Prends garde au jeune de Qouraych. Ne te fais pas envoûter et égarer par lui". Quand le Prophète marchait parmi leurs campements, ils le montraient du doigt. Enfin, Allah nous envoya vers lui de Yèthrib. Nous l'accueillîmes et le crûmes. Chaque fois, un de nous allait le voir, croyait en lui et apprenait avec lui le Coran. Puis il retournait à sa famille et ces derniers embrassaient l'Islam avec lui. Ainsi, dans chaque maison des ançars, il y eut des musulmans qui proclamaient leur foi.

Puis nous nous sommes tous concertés. Nous avons dit: "Jusqu'à quand allons-nous laisser le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tourner, se faire chasser et courir le danger dans les montagnes de la Mecque?" Soixante-dix hommes parmi nous allèrent le voir dans le pèlerinage. Nous nous sommes donnés rendez-vous dans la route de Âaqaba. Nous y sommes allés par un et par deux jusqu'à nous y réunir tous. Nous avons demandé: "Ô Messager d'Allah! Pour quelles choses devons-nous te prêter serment?" Il répondit: "Prêtez serment pour écouter et obéir au moment de l'ardeur et de la paresse, dépenser dans la gêne et l'aisance, ordonner le bien et interdire le mal, parler pour la cause d'Allah sans craindre le reproche de

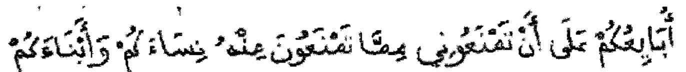


quiconque,m'aider et me défendre quand je viendrai chez vous comme vous défendez vos personnes, vos femmes et vos enfants. En échange, vous aurez le Paradis". Nous nous sommes levés vers lui et Asâad Ibn Zourara, qu'Allah l'agrée, prit sa main alors qu'il était un des plus jeunes parmi nous (dans une version: il était le plus jeune des soixante-dix excepté moi). Asâad dit: "Doucement, habitants de Yèthrib! Nous ne sommes venus ici que parce que nous savons qu'il est l'envoyé d'Allah. L'emmener aujourd'hui veut dire se faire l'ennemi de tous les arabes. Vos meilleurs seront tués et les sabres s'acharneront sur vous. Soit vous pouvez supporter cela, alors prenez-le et Allah vous en récompensera. Soit vous craignez de ne pas être à la hauteur, alors laissez-le. Répondez clairement pour ne pas être fautifs envers Allah". Ils répliquèrent: "Pousse-toi de là, Asâad! Par Allah! Nous ne laisserons pas ce serment, et nous ne laisserons personne nous le prendre". Nous nous sommes levés vers le Prophète et nous lui avons prêté serment. Il prit notre serment, posa ses conditions et nous promit en échange le Paradis.

Kaâb Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: nous nous sommes réunis dans la route (de Âaqaba C) et nous avons attendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Puis il est venu avec Alâabbès Ibn Abdelmottalib. Ce dernier était alors dans la religion de sa tribu, mais voulait assister à l'affaire de son neveu et consolider sa position. Quand le Prophète s'assit,

Alâabbès Ibn Abdelmottalib fut le premier à parler. Il dit: "Ô Khazraj (une des deux tribus de Médine, la plupart des présents en étaient C)! Vous savez ce que Mouhammed représente pour nous. Nous l'avons défendu contre sa tribu qui ont le même avis que nous à son sujet (ils ne croient pas en lui T). Il est donc fort dans sa tribu et protégé dans son pays. Mais il a tenu à se retirer pour vous rejoindre. Si vous pensez accomplir votre parole et le défendre de ses ennemis, vous en serez donc responsables. Si, par contre, vous pensez que vous le livrerez et l'abandonnerez après qu'il soit parti chez vous, alors laissez-le dès maintenant car il est fort et défendu dans sa tribu et dans son pays".

Nous répondîmes: "Nous avons entendu tes paroles. Parle donc, Ô Messager d'Allah! Prends pour toi-même et pour ton Seigneur les conditions que tu veux". Il dit: "Je prends votre serment de me défendre comme vous défendez vos femmes et



vos enfants". Albara Ibn Maâroûr prit sa main et répondit: "Oui, par celui qui t'a envoyé avec la vérité! Nous te défendrons comme nous défendons notre dignité sacrée (nos femmes et nos enfants C). Nous te prêtons serment, Ô Messager d'Allah! Par Allah! Nous sommes les enfants des guerres, nous les avons héritées de héros en héros". Aboul Haythèm Attihène intervint et précisa: "Ô Messager d'Allah! Nous avons des liens avec les gens (les trois tribus juives de Médine alliées à l'une ou l'autre des deux tribus arabes T), et nous allons les couper. Si nous faisons cela, puis ensuite qu'Allah te fasse triompher, retourneras-tu à ta tribu et nous laisseras-tu?" Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sourit et répondit: "Non, mon sang est votre sang, ma tombe est (avec C) vos tombes. Je fais partie de vous et vous faites partie de moi. Je combats qui vous combattez et je déclare la paix quand vous la déclarez".

بَلِ الدَّمُ الدَّمُ، وَالْهَدْمُ الْهَدْمُ، أَنَا مِنْكُمْ وَأَنْتُمْ مِنِّي، أُحَارِبُ مَنْ حَارَبْتُمْ وَأُسَالِمُ مَنْ سَالَمْتُمْ

1.15 Les ançars désignent douze députés

Kaâb, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda alors: "Choisissez parmi vous douze députés qui me rendront compte de leurs clans". Ils choisirent parmi eux douze députés: neuf des Khazraj et trois des Aws.

أَخْرِجُوا إِلَيَّ مِنْكُمُ اثْنَيْ عَشَرَ نَقِيبًا يَكُونُونَ عَلَى قَوْمِهِمْ بِمَا فِيهِمْ

1.16 Serment d'Aboul Haythèm et ce qu'il dit à ses compagnons

Ôorwa, qu'Allah l'agrée, rapporte: le premier à prêter serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut Aboul Haythèm Ibn Tihène, qu'Allah l'agrée. Il dit: "Ô Messager d'Allah! Nous avons des liens avec les gens (les trois tribus juives de Médine alliées à l'une

ou l'autre des deux tribus arabes T). Si nous les coupons, retourneras-tu à ta tribu après que nous les aurions coupés et que nous aurions combattu les gens?" Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sourit de sa parole et répondit: "Mon sang est votre sang, ma tombe est (avec C) vos tombes". Aboul Haythèm fut satisfait de la réponse du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il se tourna vers les siens et déclara: "Mon peuple! Voici le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je témoigne qu'il est véridique. Il est aujourd'hui dans la terre sacrée d'Allah et sous la protection d'Allah, au sein de sa tribu et de sa famille. Sachez bien que si vous l'emmenez, les arabes vous tireront dessus d'un même arc (ils seront tous unis pour vous combattre C). Si vous acceptez de bon coeur le combat pour la cause d'Allah et la perte des biens et des enfants, alors appelez-le à votre terre car il est vraiment l'envoyé d'Allah, prière et paix sur lui. Si, par contre, vous craignez de l'abandonner, alors dès maintenant (ne vous engagez pas T)". Ils répondirent: "Nous acceptons ce qu'Allah et son Messager nous ont donné, et nous te donnons ce que tu nous as demandé, Ô Messager d'Allah! Laisse-nous donc prêter serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, Aboul Haythèm!" Aboul Haythèm dit: "Je suis le premier à prêter serment". Puis ils prêtèrent tous serment.

1.17 Parole de Âabbès Ibn Ôoubèda au moment du serment

Âaçim Ibn Omar Ibn Qatèda, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand ils se réunirent pour prêter serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, Alâabbès Ibn Ôoubèda Ibn Nadhla des Bènou Sèlim Ibn Âawf questionna: "Ô Khazraj! Êtes-vous conscients de votre serment envers cet homme?

- Oui, répondirent-ils.

- Vous lui prêtez serment de combattre les arabes et les non arabes, reprit-il. Si vous pensez l'abandonner quand vos biens seront ruinés et vos nobles seront tués, alors dès maintenant (laissez-le T). Par Allah! Ce serait la ruine dans ce monde et dans l'au-delà. Si, par contre, vous pensez que vous accomplirez votre engagement malgré la destruction de vos biens et la mort de vos nobles, c'est, par Allah, le bien de ce monde et de l'au-delà (il ne dit pas ces paroles par doute de sa tribu, mais pour fortifier leur engagement C).

- Nous le prenons, répondirent-ils, et nous sommes prêts pour la ruine des biens et la mort des nobles. Qu'avons-nous en échange si nous tenons notre engagement, Ô Messager d'Allah?

- Le Paradis, répondit-il.

- Tends ta main". Il tendit sa main et ils lui prêtèrent serment.

Abdallah Ibn Kaâb dit: puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna: "Dispersez-vous dans votre campement". Alâabbès Ibn Ôoubèda proposa: "Ô Messager d'Allah! Par celui qui t'a envoyé avec la vérité! Si tu veux, nous nous déverserons avec nos sabres sur tous ceux qui sont dans la vallée". Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: "Allah ne nous a pas ordonné de faire cela. Retournez plutôt à votre campement".

1.18 Le serment pour le jihèd

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit au fossé (durant la bataille du fossé l'année cinq T). Les mouhajirins et les ançars creusaient par un matin froid. Ils n'avaient pas d'esclaves pour leur faire cela. En voyant leur fatigue et leur faim, le Prophète dit:

"Ô Allah! La (vraie C) vie est la vie de l'au-delà.

Pardonne donc aux alliés et aux émigrants".

اللهم إن العيش عيش الآخرة فاغفر للأنصار والمهاجرة

نحن الذين بايعوا محمدا على الجهاد ما بقينا أبدا

Ils répondirent:

"Nous sommes ceux qui ont prêté serment à Mouhammed

De lutter tant que nous existerons".

1.19 Sèlèma Ibn Alakwaâ prête serment pour la mort

Sèlèma, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai prêté serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, puis je suis parti sous l'ombre d'un arbre. Quand il y eut moins de gens, le Prophète appela: "Ibn Alakwaâ! Ne prêtes-tu pas serment?" Je répondis: "Ô Messager d'Allah! J'ai déjà prêté serment". Il insista: "Encore". Je lui ai prêté serment une deuxième fois.

On lui demanda: "Abou Moslim! Pour quelle chose prêtiez-vous serment ce jour-là?" Il répondit: "Pour la mort (combattre sans fuir jusqu'à la victoire ou la mort C)".

Abdallah Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée, raconte: au temps de la **H**a*rr*a (attaque de Yèzid Ibn Mouâawiya contre Médine en 63, voir ch6 §13.33 I), on vint me proposer: "(Abdallah I) Ibn **H**andhala (le chef des ança*rs*, son père **H**andhala fut lavé par les anges le jour d'Ou**h**oud I) est en train de prendre le serment des musulmans pour la mort". Je répondis: "Je ne prêterai serment pour cela à personne après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui".

SERMENT (BAYÂA) POUR ÉCOUTER ET OBÉIR

1.20 Propos de Ôoubèda Ibn Çamit à ce sujet

Ôoubèyd Allah Ibn *R*afiî, qu'Allah l'agrée, raconte: on amena du vin coupé par de l'eau. Ôoubèda Ibn Çamit, qu'Allah l'agrée, le déversa et déclara: "Nous avons prêté serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour écouter et obéir dans l'ardeur et la paresse, ordonner le bien et interdire le mal, parler pour la cause d'Allah sans craindre le reproche de quiconque et aider le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand il viendrait chez nous à Yèth*r*ib (ancien nom de Médine T) comme nous défendons nos personnes, nos femmes et nos enfants. En échange, nous aurons le Paradis. Voici le serment du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, que nous lui avons prêté".

Dans une autre version: "Nous avons prêté au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le

serment de la guerre: écouter et obéir dans notre aisance ou notre difficulté, dans ce qui nous plaît ou ce qui nous nous déplaît, même si nous sommes défavorisés injustement, ne pas essayer de prendre le pouvoir aux dirigeants et dire la vérité dans toute situation sans craindre le reproche de quiconque".

1.21 Jè*rir* Ibn Abdallah prête serment pour écouter et obéir et conseiller les musulmans

Jè*rir*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai prêté serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour écouter et obéir et conseiller les musulmans.

Dans une autre version: je suis venu chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et j'ai dit: "Je te prête serment pour écouter et obéir dans tout ce qui me plaît et dans tout ce qui me déplaît". Le Prophète précisa: "Peux-tu faire cela? Attention! Dis: أَتَسْتَطِيعُ ذَلِكَ أَوْتُطِيقُ ذَلِكَ؟ فَاحْتَرِزْ، قُلْ فِيمَا اسْتَطَعْتُ pour ce que je peux". J'ai rajouté: "Pour ce que je peux". Il prit mon serment pour cela et pour conseiller les musulmans.

Dans une autre version: "J'ai prêté serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour écouter et obéir et conseiller tout musulman". Quand il vendait ou achetait, il disait: "Je préfère ce que je t'ai pris à ce que je t'ai donné. Choisis donc (de conclure ou de résilier l'affaire C)".

1.22 Serment de Ôotba Ibn Âabd et condition du Prophète: "Pour ce que tu peux"

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, raconte: quand nous prêtions serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour écouter et obéir, il nous précisait: "Pour ce que vous pouvez".

Ôotba Ibn Âabd, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai prêté serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sept fois: cinq pour l'obéissance et deux pour l'amour.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: j'ai prêté serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec cette main pour écouter et obéir pour ce que je peux.

2 SERMENT (BAYÂA) DES FEMMES ET DES ENFANTS ET SERMENT AUX CALIFES

SERMENT DES FEMMES

2.1 Histoire du serment des femmes des ançars à l'arrivée du Prophète

Om Âatiya, qu'Allah l'agrée, raconte: en arrivant à Médine, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, réunit les femmes des ançars dans une maison puis leur envoya Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Il resta devant la porte, les salua et elles répondirent au salut. Omar déclara: «Je suis l'envoyé du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour vous.

- Bienvenue au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondirent-elles, ainsi qu'à son envoyé.

- Prêtez-vous serment de ne rien associer à Allah, ne pas voler, ne pas commettre l'adultère, ne pas tuer vos enfants, ne pas inventer de calomnie et ne pas désobéir pour ce qui est convenable (ce sont les actions citées dans le serment des femmes dans la sourate Momtèhana l'éprouvée 60/12 C)?

- Oui». Omar tendit sa main de l'extérieur (à l'intérieur de la maison T) et elles tendirent leurs mains de l'intérieur (sans les sortir et sans toucher Omar T) et il dit: «Ô Allah! Sois témoin». Puis il nous ordonna d'assister aux deux fêtes (aïd), y compris les femmes ayant les règles et les jeunes filles. Il nous interdit de suivre les cortèges funéraires et nous informa que la prière du vendredi n'était pas obligatoire pour nous. Je l'ai questionné sur la calomnie et sur sa parole «Ne pas désobéir pour ce qui est convenable». Il m'expliqua: «C'est l'excès de lamentations et de deuil pour le mort».

Sèlma Bint Qays, qu'Allah l'agrée, était une tante maternelle du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, (la mère de Abdelmottalib, le grand-père du Prophète, était de sa tribu). Elle était des Bènou Âadiy Ibn Nèjjar et avait prié aux deux directions (au début vers Jérusalem puis vers la Mecque, ceci veut dire qu'elle était des premiers musulmans T). Elle raconte: je suis allée chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je lui ai prêté serment avec des femmes des ançars. Il nous posa en condition de ne rien associer à Allah, ne pas voler, ne pas commettre l'adultère, ne pas tuer nos enfants, ne pas inventer de calomnie et ne pas désobéir pour ce qui est convenable. Il rajouta alors: «Et ne fraudez pas vos maris». Nous lui avons prêté serment, puis nous sommes parties. J'ai dit à une de ces femmes: «Retourne et demande au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qu'est ce que frauder nos maris?» Elle lui demanda et il répondit: «Prendre son argent et en faire profiter quelqu'un d'autre».

وَلَا تَغْشُشْنَ أَزْوَاجَكُنَّ . تَأْخُذُ مَالَهُ تُحَابِي بِهِ غَيْرَهُ

Ôouqayla Bint Âatik Ibn Alha*r*ith, qu'Allah l'agrée, rapporte: je suis venue prêter serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec ma mère Qa*r*ira Bint Alha*r*ith Alôotwè*r*iya et des femmes émigrantes. Il était dans une tente à Abtah (à la Mecque C). Il prit notre engagement de ne rien associer à Allah - jusqu'à la fin du verset. Quand nous avons accepté, nous avons tendu nos mains pour lui prêter serment, mais il dit: «Je ne touche pas les mains des femmes». Il pria pour notre pardon et ce fut notre serment.

إِنِّي لَا أَمَسُّ أَيْدِيَ النِّسَاءِ

Oumèyma Bint *R*ouqayqa raconte : je suis allée chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec des femmes pour lui prêter serment. Nous dîmes : « Nous te prêtons serment, Ô Messager d'Allah ! de ne rien associer à Allah, de ne pas voler, de ne pas commettre l'adultère, de ne pas tuer nos enfants, de ne pas inventer de calomnie, et de ne pas te désobéir dans ce qui est convenable.

- Pour ce que vous pouvez et supportez, dit le Messager d'Allah.

- Allah et son Messager sont plus miséricordieux avec nous que nous-mêmes. Allez, que nous te prêtions serment, Ô Messager d'Allah !

- Je ne serre pas la main aux femmes, ma parole pour cent femmes est comme ma parole pour une seule femme ».

إِنِّي لَا أُصَافِحُ النِّسَاءَ ، إِنَّمَا قَوْلِي لِمِائَةِ امْرَأَةٍ كَقَوْلِي لِامْرَأَةٍ وَاحِدَةٍ

2.2 Serment d'Oumèyma Bint *R*ouqayqa pour l'Islam

Abdallah Ibn Âam*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Oumèyma Bint *R*ouqayqa (la soeur de Khadija, qu'Allah l'agrée, l'épouse du Prophète I) se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour lui prêter serment pour l'Islam. Il dit: «Je prends ton serment de ne rien associer à Allah, ne pas voler, ne pas commettre l'adultère, ne pas tuer tes enfants, ne pas inventer de calomnie, ne pas hurler et exagérer le deuil pour le mort et ne pas t'exhiber comme au temps de l'ignorance (avant l'Islam T)».

2.3 Serment de Fatima Bint Ôotba

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: Fatima Bint Ôotba Ibn *R*abiâa, qu'Allah l'agrée, est venue prêter serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il lui demanda de: [Ne rien associer à Allah, ne pas voler...] (60/12) à la fin du verset. Elle mit sa main sur sa tête de pudeur, et son geste plut au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je (Aïcha T) dis: «Accepte, madame! Par Allah! Nous avons prêté serment pour la même chose». Elle dit: «Alors d'accord», et il prit son serment avec le verset.

2.4 Âazza Bint Khabil prête serment au Prophète

Âazza Bint Khabil, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis partie chez le Prophète, prière et paix sur lui, et je lui ai prêté serment « de ne pas commettre l'adultère, ne pas voler, ne pas tuer mes enfants de manière évidente ou cachée ». Je connaissais ce qu'était tuer les

لَا تَزْنِينَ وَلَا تَسْرِقِينَ ، وَلَا تَئِدِينَ فَتُبْدِينَ أَوْ تُخْفِينَ

enfants de manière évidente, mais la manière cachée, je ne l'ai pas demandée au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il ne me l'a pas expliquée. J'ai senti que c'était l'avortement, et, par Allah, je n'avorterai jamais.

2.5 Serment de Fatima Bint Ôotba et de sa soeur Hind épouse d'Abou Sofiène

Fatima Bint Ôotba Ibn *R*abiâa Ibn Abdchams, qu'Allah l'agrée, raconte: Abou **H**oudhèyfa Ibn Ôotba, qu'Allah l'agrée, (mon frère T) m'emmena avec Hind Bint Ôotba pour prêter serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il nous donna les exigences et les conditions. Je me suis indignée: «Mon cousin! As-tu déjà vu dans ta tribu ces fléaux et ces bassesses (l'adultère, le vol... T)?» Abou **H**oudhèyfa ordonna: «Silence! Prête serment, car c'est ainsi qu'il prend serment et ce sont ses conditions». Hind précisa: «Je ne m'engage pas pour le vol, car je vole de l'argent à mon mari». Le Prophète, prière et paix sur lui, retira sa main et elle retira sa main, jusqu'à ce qu'il envoya appeler Abou Sofiène et il le lui pardonna et autorisa. Abou Sofiène dit: «Pour tout ce qui périt vite, d'accord. Mais pour ce qui se conserve, non. Et ce n'est pas pour te privilégier que j'accepte». Nous avons alors prêté serment. Puis j'ai déclaré: «Je détestais ta maison et je voulais qu'Allah l'anéantisse plus que toute autre maison au monde. Par Allah! Il n'y a pas une maison que j'aime autant et que je voudrais qu'Allah bénisse autant que la tienne». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «Et (la foi augmentera C) encore. Par Allah! Aucun de vous ne sera croyant jusqu'à ce que je sois plus aimé de lui que son fils et son père». وَاللّٰهِ لَا يُؤْمِنُ أَحَدُكُمْ حَتَّى أَكُونَ أَحَبَّ إِلَيْهِ مِنْ وَلَدِهِ وَوَالِدِهِ

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: Hind Bint Ôotba Ibn *R*abiâa, qu'Allah l'agrée, est venue prêter serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il regarda ses mains et ordonna: «Va teinter tes mains». Elle partit et les teinta de henné, puis retourna chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il dit: «Je prends ton serment de ne rien associer à Allah, ne pas voler, ne pas commettre l'adultère...

- Une femme libre commet-elle l'adultère? s'indigna-t-elle.

- Ne pas tuer tes enfants par crainte de pauvreté, continua-t-il.

- Nous as-tu laissé des enfants (dans une version: le jour de Bad*r*) pour que nous les tuions? répliqua-t-elle (dans une version: nous les avons élevés petits et tu les a tués grands)». Elle prêta serment puis lui demanda: «Que dis-tu de ceux-ci?» Elle portait deux bracelets en or. Il déclara: «Deux braises de l'Enfer (l'or et la soie sont autorisés pour les femmes et interdits aux hommes. Soit l'autorisation n'avait pas encore était faite pour les femmes, soit l'interdiction du Prophète dans ce récit concerne celles qui ne payent pas la zèkèt ou qui se décorent pour les personnes étrangères à elles I)».

Dans une autre version: Hind dit: «Je veux prêter serment à Mouhammed.

- Pourtant tu le reniais, s'étonna Abou Sofiène.

- Oui, c'est vrai. Par Allah! Je n'ai jamais vu Allah adoré comme il le mérite dans cette

mosquée avant cette nuit (la nuit de la prise de la Mecque T). Par Allah! Ils ont passé toute la nuit en prières, debout, inclinés et prosternés.

- Comme tu as commis ce que tu as commis (contre Hamza le jour d'Ouhoud et autres efforts contre l'Islam C), prends avec toi un homme de ton clan». Elle alla voir Omar, qu'Allah l'agrée. Il l'accompagna et demanda à entrer. Elle entra le visage voilé.

La suite du récit est la même, avec en plus: elle dit: «J'ai dépensé beaucoup d'argent d'Abou Sofiène». Abou Sofiène déclara: «L'argent que tu m'as pris t'es licite». Dans une version: «L'argent que tu m'as pris ou que tu me prendras encore t'es licite». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sourit, la reconnut et l'appela. Elle l'implora et s'excusa. Il demanda: «Tu es Hind?» Elle s'excusa: «Allah pardonne le passé». Le Messager d'Allah la laissa et continua: «Et ne pas commettre l'adultère». Elle s'indigna: «Ô Messager d'Allah! Une femme libre commet-elle l'adultère?» Il répondit: «Non, par Allah! Une femme libre ne commet pas l'adultère». Il continua: «Et ne pas tuer vos enfants». Elle répliqua: «C'est toi qui les a tués le jour de Badr. C'est à toi de voir avec eux». Il reprit: «Ne pas inventer de calomnie, et ne pas désobéir pour ce qui est convenable». C'est-à-dire l'excès de lamentations et de deuil pour les morts. Avant l'Islam, les femmes déchiraient leurs habits, griffaient leurs visages, déchiraient leurs cheveux et invoquaient le malheur et la perte (quand un proche mourait T).

Une femme qui avait prêté serment raconte: parmi tous les ordres que nous avions reçus, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous ordonna de ne pas lui désobéir pour un bien, ni griffer nos visages, ni déployer nos cheveux, ni déchirer nos habits et ni demander un malheur.

SERMENT (BAYÂA) DES IMPUBÈRES

2.6 Serment de Housèyn, Ibn Âabbès et Ibn Jaâfa*r*

Mouhammed Ibn Ali Ibn Housèyn, qu'Allah les agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, prit le serment de Hasan, Housèyn, Abdallah Ibn Âabbès et Abdallah Ibn Jaâfa*r*, qu'Allah les agrée, alors qu'ils étaient petits. Leur barbe n'avait pas poussé et ils n'avaient pas atteint la puberté. Il ne prit le serment d'aucun enfant en dehors de nous (la famille du Prophète «Ahl Al-Bayt», dont le narrateur fait partie T).

2.7 Serment d'Ibn Zoubèy*r* et Ibn Jaâfa*r*

Abdallah Ibn Zoubèy*r* et Abdallah Ibn Jaâfa*r*, qu'Allah les agrée, racontent: nous avons prêté serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à sept ans. Quand il nous vit, il sourit, tendit la main et prit notre serment.

Alhi*r*mès Ibn Ziyèd, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais enfant et j'ai tendu ma main au

Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour lui prêter serment, mais il ne prit pas mon serment.

SERMENT DES SAHABAS AUX CALIFES DU PROPHÈTE

2.8 Serment des sahabas à Abou Bak*r*

Aboul Montèchi*r* rapporte: depuis qu'Allah avait révélé: [Ceux qui te prêtent serment d'allégeance ne font que prêter serment à Allah] (48/5), إِنَّ الَّذِينَ يُبَايِعُونَكَ إِنَّمَا يُبَايِعُونَ اللَّهَ le Prophète, prière et paix sur lui, prenait le serment des musulmans pour Allah et pour obéir dans la vérité. Quand Abou Bak*r* prenait le serment des musulmans, il disait: «Obéissez-moi tant que j'obéis à Allah». Le serment de Oma*r*, qu'Allah l'agrée, et de ses successeurs était comme celui du Prophète, prière et paix sur lui.

Ibn Alôoufèyf, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai vu Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, prendre le serment des musulmans après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Un groupe se réunissait et il disait: «Prêtez-vous serment d'écouter et d'obéir à Allah, à son livre et ensuite à son émir?» Ils disaient: «Oui» et il prenait leur serment. J'étais alors un jeune adolescent. Je suis resté un moment à son côté et j'ai appris la condition qu'il posait aux musulmans. Puis je suis parti le voir et je l'ai devancé par les paroles. Je lui ai dit: «Je te prête serment pour écouter et obéir à Allah, à son livre et ensuite à l'émir». Il me regarda de haut en bas et je sentis que je lui avais plu. Puis il prit mon serment.

Abou Sèfa*r* rapporte: quand Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, envoyait des soldats au Chèm, il prenait leur serment pour le combat et pour (ne pas fuir T) la peste (qui sévissait dans cette zone T).

2.9 Serment des sahabas à Oma*r*

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis parti à Médine quand Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, est mort et Oma*r*, qu'Allah l'agrée, reçut la succession. J'ai dit à Oma*r*: «Lève ta main, que je te prête le même serment que j'ai prêté à ton ami avant toi: écouter et obéir pour ce que je peux».

Ôoumay*r* Ibn Âatiya Allèythi, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis parti chez Oma*r* Ibn Alkhattab et j'ai dit: «Ô chef des croyants! Lève ta main, élevée soit-elle, que je te prête serment selon la sounna d'Allah et de son Messager». Il leva la main et sourit en disant: «C'est notre droit sur vous et votre droit sur nous».

Abdallah Ibn Ôoukèym, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai prêté serment à Oma*r*, qu'Allah l'agrée, avec ma main que voici pour écouter et obéir.

2.10 Serment de la délégation de Ham*ra* à Othmane

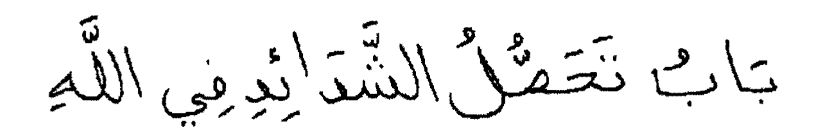
Soulèym Abou Âami*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: la délégation de **H**am*ra* (les perses convertis à l'Islam C) vint chez Othmane, qu'Allah l'agrée. Ils lui prêtèrent serment de ne rien associer à Allah, d'accomplir la prière, d'acquitter l'aumône, de jeûner le *R*amadhan et de laisser les fêtes païennes. Quand ils répondirent: «Oui», il prit leur serment.

2.11 Les sahabas prêtent serment à Othmane pour qu'il soit calife

Almiswa*r* Ibn Makh*r*ama, qu'Allah l'agrée, rapporte: le groupe (six personnes: Othmane, Ali, Abde*rr*a**h**mène, Tal**h**a, Zoubèy*r* et Saâd C) que Oma*r*, qu'Allah l'agrée, avait désigné (pour choisir le calife entre eux C) se réunit et se consulta. Abde*rr*a**h**mène (Ibn Âawf T), qu'Allah l'agrée, proposa: «Je ne vais pas vous concurrencer dans cette affaire. Mais, si vous voulez, j'en choisirai un parmi vous». Ils donnèrent cette responsabilité à Abde*rr*a**h**mène (avant cela, Tal**h**a, Saâd et Zoubèy*r* s'étaient chacun désisté au profit de Othmane, Abde*rr*a**h**mane et Ali respectivement, voir ch7 §2.8 T). Quand ils confièrent la décision à Abde*rr*a**h**mène, tous les musulmans allèrent vers lui, et j'ai pensé que personne ne suivrait aucun du groupe ni ne marcherait derrière lui (et qu'ils voudraient Abde*rr*a**h**mane comme calife T). Les musulmans passèrent ces nuits-là à se concerter avec Abde*rr*a**h**mène. La dernière nuit avant le serment pour Othmane, qu'Allah l'agrée, Abde*rr*a**h**mène frappa chez moi après qu'une partie de la nuit fut passée. Il frappa à la porte jusqu'à ce qu'il me réveilla. Il dit: «Je constate que tu dors. Par Allah! Je n'ai pu fermer l'oeil ce soir. Va appeler Zoubèy*r* et Saâd». Il les appela et les consulta, qu'Allah les agrée. Puis il m'appela et ordonna: «Appelle-moi Ali». Je l'ai appelé et il lui parla secrètement jusqu'à ce que la nuit fut presque finie. Ali, qu'Allah l'agrée, se leva en gardant espoir (de devenir calife C). Abde*rr*a**h**mène craignait une mauvaise réaction de Ali. Puis il ordonna: «Appelle-moi Othmane, qu'Allah l'agrée». Je l'ai appelé et il lui parla jusqu'à ce que l'appel de la prière du matin les sépara. Quand les musulmans prièrent le Sob**h**, le groupe se réunit au minba*r* (chaire de la mosquée d'où est prononcé le serment du vendredi T) et Abde*rr*a**h**mène envoya chercher les mouhaji*r*ins et les ança*r*s qui étaient présents. Il envoya aussi appeler les gouverneurs des provinces qui étaient venus faire le pèlerinage avec Oma*r*, qu'Allah l'agrée, (ce sont: Mouâawiya en Syrie, Ôoumay*r* Ibn Saâd à **H**imç, Almouri*r*a Ibn Choôba à Koufa, Abou Moussa Alachâa*r*i à Baç*r*a et Âam*r* Ibn Alâaç en Égypte C). Quand ils se réunirent, Abde*rr*a**h**mène proclama l'attestation de foi et déclara: «Ali! J'ai étudié la situation des musulmans et j'ai constaté qu'ils n'accepteraient que Othmane. Alors ne garde en toi aucune arrière pensée». Il prit la main de Othmane, qu'Allah l'agrée, et déclara: «Je te prête serment par la sounna d'Allah, la sounna de son Messager et des deux califes après lui». Abde*rr*a**h**mane lui prêta serment ainsi que les musulmans: les mouhaji*r*ins, les ança*r*s, les gouverneurs des provinces et les musulmans.

BISMILLAHI RAHMANI RAHIM

CHAPITRE III



SUPPORTER LES DIFFICULTÉS POUR LA CAUSE D'ALLAH

Le Prophète, prière et paix sur lui, et ses compagnons supportent les difficultés, les persécutions, la faim et la soif pour faire triompher la puissante religion,

Leurs personnes mêmes n'avaient plus de valeur pour la cause d'Allah et pour élever sa parole

0 SITUATION DIFFICILE AU TEMPS DU PROPHETE

0.1 Miqdad décrit la situation dans laquelle le Prophète fut envoyé

Noufèyr raconte: un jour, nous nous sommes assis avec Almiqdèd Ibn Alaswèd, qu'Allah l'agrée. Un homme passa et déclara: «Bienheureux ces yeux qui ont vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Par Allah! Nous aurions voulu voir ce que tu as vu et assister à ce que tu as assisté». J'ai écouté et je me suis étonné de ses paroles: il ne dit que du bien. Almiqdèd se tourna vers lui et répliqua: «Pourquoi désirez-vous assister à des circonstances qu'Allah ne vous a pas destinées? Vous ne savez pas comment vous auriez agi si vous aviez été présents. Par Allah! Des gens étaient présents avec le Messager d'Allah et Allah puissant et glorieux les a renversés sur leurs faces dans l'Enfer car ils n'ont pas répondu à son appel et n'ont pas cru en lui. Ne louez-vous pas Allah puissant et glorieux de vous avoir créés de sorte que vous ne connaissez que votre Seigneur, vous croyez en ce que votre Prophète, prière et paix sur lui, a ramené alors que d'autres gens se sont chargés des difficultés pour vous? Par Allah! La situation dans laquelle le Messager d'Allah fut envoyé était la plus difficile qu'un messager ait jamais rencontré. Depuis une longue période, aucun prophète n'avait été envoyé. Les arabes étaient dans une ignorance telle qu'ils considéraient l'adoration des statues comme la meilleure religion. Le Prophète ramena le discernement qui tranche entre le vrai et le faux et qui sépare le fils de son père. À tel point que celui dont Allah a déverrouillé le coeur pour accepter la foi, considérait son père, son fils ou son frère comme mécréant. Il savait que son proche était mort et que sa demeure était le Feu, et il ne pouvait plus se réjouir en sachant cela. Pour cela Allah puissant et glorieux révéla: [Seigneur, donne-nous en nos épouses et nos descendants la joie des yeux] (25/74)».

0.2 Parole de Houdhèyfa à ce sujet

Mouhammed Ibn Kaâb Alqouradhi rapporte: un homme de Koufa demanda à Houdhèyfa Ibn Alyèmène, qu'Allah l'agrée: «Ô Abou Abdallah! Avez-vous vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et vécu avec lui?

- Oui, mon neveu, répondit-il.

- Comment faisiez-vous?

- Par Allah! Nous nous efforcions de notre mieux.

- Par Allah! Si nous avions été présents, nous ne l'aurions pas laissé marcher sur la terre et nous l'aurions porté sur nos épaules.

- Mon neveu! Par Allah! Nous étions avec le Messager d'Allah dans le fossé - il raconta l'histoire en expliquant comment ils supportèrent la peur, la faim et le froid (§6.11 de ce chapitre)».

Dans une autre version: Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, répliqua: «Toi, tu aurais fait cela? Nous étions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, la nuit de la bataille des coalisés; le vent était violent et le froid glacial - et il raconta le récit».

Dans une autre version, Houdhèyfa dit: «Ne désirez pas cela».

1 LE PROPHÈTE SUPPORTE LES DIFFICULTÉS ET LES PERSÉCUTIONS EN PRÊCHANT ALLAH

1.1 Son témoignage à ce sujet

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «On m'a fait du tort pour Allah plus que quiconque, et j'ai subi la frayeur pour Allah plus que quiconque. J'ai passé trente jours et trente nuits (quand j'ai fui la Mecque avec Bilèl C) sans avoir, ni moi ni Bilèl, qu'Allah l'agrée, de quoi manger, sauf ce que Bilèl avait emporté, serré entre son bras et son côté».

لَقَدْ أُوذِيتُ فِي اللَّهِ وَمَا يُؤْذَى أَحَدٌ، وَأُخِفْتُ فِي اللَّهِ وَمَا يَخَافُ أَحَدٌ، وَلَقَدْ أَتَتْ عَلَيَّ ثَلَاثُونَ مِنْ بَيْنِ يَوْمٍ وَلَيْلَةٍ وَمَا لِي وَلِبِلَالٍ مَا يَأْكُلُهُ ذُو كَبِدٍ إِلَّا مَا يُوَارِي إِبْطُ بِلَالٍ

1.2 Ce qu'il dit à son oncle quand il crut que son assistance allait faiblir

Ôouqayl Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, rapporte: les qouraychites vinrent se plaindre à Abou Talib: «Abou Talib! Ton neveu vient dans nos rues et nos assemblées et nous importune par ses paroles. Si tu veux bien, arrête-le». Il m'ordonna: «Ôouqayl! Cherche-moi ton cousin». Je l'ai trouvé dans une petite maison appartenant à Abou Talib. Il vint en marchant avec moi. Il essaya de marcher dans l'ombre mais ne la trouva pas jusqu'à ce qu'il fut arrivé auprès d'Abou Talib. Abou Talib lui dit: «Mon neveu! Par Allah! Tu m'as toujours obéi. Ta tribu est venue prétendre que tu viens dans leur Kaâba et dans leurs assemblées les importuner par tes paroles. Si tu veux bien, arrête». Le Prophète leva les yeux vers le ciel et répondit: «Par Allah! Je ne suis pas plus capable de laisser ma mission que vous n'êtes capables d'allumer du feu avec le soleil». Abou Talib dit: «Par Allah! Mon neveu n'a jamais menti. Retournez raisonnablement».

وَاللَّهِ مَا أَنَا بِقَادِرٍ عَلَى أَنْ أَدَعَ مَا بُعِثْتُ بِهِ مِنْ أَنْ يُشْعِلَ أَحَدُكُمْ مِنْ هَذِهِ الشَّمْسِ شُعْلَةً مِنْ نَارٍ

Dans une version: Abou Talib lui dit: «Mon neveu! Ton peuple est venu me dire ceci et cela. Alors ne nous expose pas au danger et ne nous fait pas endurer ce que nous ne pouvons pas supporter, ni moi ni toi. Arrête de dire à ton peuple les paroles qu'ils détestent». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, crut que son oncle avait changé d'idée à son sujet, qu'il allait le laisser et l'abandonner et qu'il ne pouvait plus résister avec lui. Il répondit: «Mon oncle! Si le soleil était mis dans ma main droite et la lune dans ma main gauche, je ne laisserais pas cette affaire jusqu'à ce qu'Allah la fasse triompher ou que je périsse pour sa

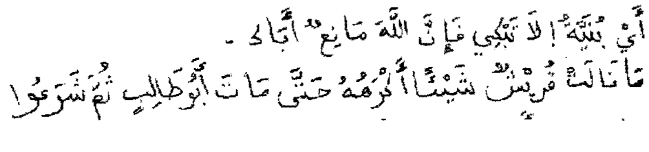
يَا عَمِّ: لَوْ وُضِعَتِ الشَّمْسُ فِي يَمِينِي وَالْقَمَرُ فِي يَسَارِي مَا تَرَكْتُ هَذَا الْأَمْرَ حَتَّى يُظْهِرَهُ اللَّهُ أَوْ أَهْلِكَ فِي طَلَبِهِ

cause». Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut pris par les larmes et pleura. Quand il s'en alla, Abou Talib vit à quel point il en était et l'appela: «Mon neveu!» Le Prophète retourna et Abou Talib déclara: «Continue dans ton affaire et fais ce que tu veux. Par Allah! Je ne t'abandonnerai jamais devant aucun mal».

(Abou Talib composa alors:
Par Allah! Ils ne te toucheront pas malgré leur nombre,
    Jusqu'à ce que je sois couvert de terre, enterré.
Clame donc ton affaire, tu ne seras pas agressé,
    Sois heureux, et que tes yeux soient réjouis.
Tu m'as prêché et tu as prétendu me vouloir le bien,
    Tu dis vrai, tu es ainsi et, en plus, digne de confiance.
Tu as proposé une religion qui est sans doute
    Parmi les meilleures religions de l'humanité.
Si ce n'étaient les reproches et la crainte des insultes
    Je l'aurais accueillie à bras ouverts. C)

1.3 Les préjudices que le Prophète supporta après la mort de son oncle

Abdallah Ibn Jaâfar, qu'Allah les agrée, rapporte: quand Abou Talib mourut (et l'ennemi de l'Islam Abou Lahab lui succéda à la tête du clan des Bènou Hèchim tandis qu'Abou Jahl le chef du puissant clan des Bènou Makhzoum eut la voie libre pour l'opprimer T), un vaurien de Qouraych est venu sur la route du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et jeta de la terre sur lui. Le Prophète retourna à sa maison et une de ses filles essuya la terre de son visage en pleurant. Il se mit à dire: «Ma fille! Ne pleure pas, Allah va défendre ton père» et il se plaignait tout en lui parlant: «Les qouraychites ne m'ont pas fait d'atteinte grave jusqu'à la mort d'Abou Talib. C'est maintenant qu'ils commencent».



Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Abou Talib mourut, les Mecquois se renfrognèrent contre le Prophète, prière et paix sur lui. Il dit alors: «Mon oncle! J'ai très rapidement senti ton absence». يا عم! ما أسرع ما وجدت فقدك

1.4 Les préjudices que les qouraychites firent subir au Prophète et ce qu'il leur répondit

Alharith Ibn Alharith raconte: j'ai demandé à mon père: «Qu'est ce groupe?» Il répondit: «Ce sont des gens réunis autour d'un sabéen des leurs». Nous sommes descendus et nous avons trouvé le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en train de prêcher l'unicité d'Allah

puissant et glorieux et la foi aux gens. Ils rejetèrent ses paroles et le malmenèrent jusqu'au milieu de la journée. Les gens se dispersèrent alors et une femme au cou dévoilé arriva. Elle portait une tasse et une serviette. Il prit la tasse, but et fit ses ablutions. Puis il leva la tête et dit: «Ma fille! Voile donc ton cou et ne crains rien pour ton père». Nous avons demandé: يَا بُنَيَّةُ! خَمِّرِي عَلَيْكِ نَحْرَكِ وَلَا تَخَافِي عَلَى أَبِيكِ «Qui est-elle?» Ils répondirent: «C'est sa fille Zèynèb».

Mounib Alazdi raconte: avant ma conversion à l'Islam, j'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Ô gens! Dites: il n'y a de dieu qu'Allah, vous réussirez». Certains crachaient sur son visage, d'autres jetaient la terre sur lui et d'autres l'insultaient. Ils restèrent ainsi jusqu'au milieu de la journée. Puis une fille vint avec un grand bol d'eau. Il se lava le visage et les mains et dit: «Ma fille! Ne crains pour ton père ni complot ni humiliation». J'ai demandé: «Qui est-elle?» Ils répondirent: «Zèynèb, la fille du Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Elle était une belle fille au teint clair.

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai demandé à Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée: «Dis-moi quelle est la pire chose que les associateurs aient faite au Messager d'Allah, prière et paix sur lui?». Il répondit: «Tandis que le Prophète priait à côté de la Kaâba, Ôoqba Ibn Abou Mouîit est venu. Il enroula son habit autour de son cou et l'étrangla très fort. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, arriva, prit Ôoqba par le coude et l'écarta du Prophète, prière et paix sur lui, en disant: [Tuez-vous un homme parce qu'il dit: «Mon Seigneur est Allah»? Alors qu'il est venu à vous avec les preuves évidentes de la part de votre Seigneur?] (40/28)».

Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, raconte: je n'ai vu les qou*r*aychites essayer de tuer le Prophète, prière et paix sur lui, qu'une seule fois. Ils étaient assis à l'ombre de la Kaâba et complotèrent contre lui, alors qu'il priait à l'emplacement d'Ib*r*ahim. Ôoqba Ibn Abou Mouîit se leva vers lui, enroula sa cape autour de son cou et le tira jusqu'à ce qu'il tomba sur ses genoux. Les gens crièrent et crurent qu'il était tué. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, arriva en courant et prit le Messager d'Allah par l'arrière de ses aisselles en disant: [Tuez-vous un homme parce qu'il dit: «Mon Seigneur est Allah»?] (40/28). Puis ils quittèrent le Prophète, prière et paix sur lui, et il se leva et pria. Quand il finit sa prière, il passa à côté d'eux alors qu'ils étaient assis à l'ombre de la Kaâba. Il lança: «Gens de Qou*r*aych! Par celui qui tient l'âme de Mouhammed dans sa main! C'est l'égorgement que je يَا مَعْشَرَ قُرَيْشٍ! أَمَا وَالَّذِي نَفْسُ مُحَمَّدٍ بِيَدِهِ! مَا أُرْسِلْتُ إِلَيْكُمْ إِلَّا بِالذَّبْحِ vous ai ramené!» et il désigna son cou de sa main. Abou Jahl le calma: «Tu n'as pas l'habitude d'être grossier». Il répliqua: «Tu en fais partie!»

Abdallah Ibn Âam*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai demandé à mon père Âam*r* Ibn Alâaç: «Quelle est la pire chose que les qou*r*aychites aient faite au Messager d'Allah, prière et paix

sur lui, dans leur combat contre lui?» Il répondit: j'étais présent alors que les notables s'étaient réunis à côté de la Kaâba. Ils dirent: «Comment peut-on ainsi supporter cet homme? Il déclare stupides nos sages, insulte nos pères et nos ancêtres, critique notre religion, divise notre groupe et insulte nos idoles. Vraiment, nous avons beaucoup supporté de sa part». À ce moment-là, ils virent le Messager d'Allah. Il vint en marchant et passa à côté d'eux pour tourner autour de la Kaâba. Quand il passa, ils firent vers lui des clins d'oeils en évoquant ses paroles. Je vis le malaise sur son visage, et il continua. Quand il passa la deuxième fois, ils répétèrent leurs clins d'oeils. Je vis encore le malaise sur son visage, et il continua. Quand il repassa la troisième fois, ils répétèrent encore leurs clins d'oeils. Il lança: «Gens de Qouraych! Par celui qui tient l'âme de Mouhammed dans sa main! Je vous ai ramené l'égorgement». Ils furent tous terrassés par sa parole. Ils restèrent pétrifiés comme s'ils avaient des oiseaux sur leurs têtes. Même ceux qui incitaient le plus à lui nuire, se mirent à demander sa pitié avec les paroles les plus douces qu'ils pouvaient trouver. Ils lui disaient même: «C'est bon, Aboul Qasim! Pars avec sagesse. Par Allah! Tu n'es pas brutal ni grossier». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit. Le lendemain, ils se réunirent à côté de la Kaâba et j'étais avec eux. Ils se reprochèrent: «Vous parliez du mal qu'il vous a fait et de ce que vous avez entendu de lui. Puis quand il vous a dit ce que vous détestez, vous l'avez laissé!». C'est alors que le Messager d'Allah arriva. Ils s'élancèrent vers lui comme un seul homme et l'entourèrent. Ils le harcelèrent: «C'est toi qui affirmes ceci et cela (les critiques de leurs idoles et de leur religion C)?» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondait: «Oui, c'est moi qui le dit». Un d'eux l'attrapa en l'étranglant avec son manteau. Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, se leva pour le défendre et protesta en pleurant: «[Tuez-vous un homme parce qu'il dit: «Mon Seigneur est Allah»?] (40/28)». Ils partirent alors. C'est la pire atteinte des mecquois que j'ai vu à son encontre.

On demanda à Asma Bint Abou Bakr, qu'Allah les agrée: «Quelle est la pire des choses que tu as vu faire par les païens à l'encontre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» Elle raconta: les idolâtres s'assirent dans la Mosquée et discutèrent du Messager d'Allah et de ce qu'il disait de leurs idoles. C'est alors que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva. Ils se levèrent à sa rencontre tous ensemble. Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, entendit les cris. On lui dit: «Vite, ton ami!» Il partit de chez nous (sa fille raconte l'histoire T) et il avait quatre tresses. Il s'écriait: «Malheur à vous! [Tuez-vous un homme parce qu'il dit: «Mon Seigneur est Allah»?
Alors qu'il est venu à vous avec les preuves évidentes de la part de

أَتَقْتُلُونَ رَجُلًا أَن يَقُولَ رَبِّيَ اللَّهُ وَقَدْ جَاءَكُم بِالْبَيِّنَاتِ مِن رَّبِّكُمْ ؟

votre Seigneur?] (40/28)». Ils laissèrent le Messager d'Allah et se tournèrent contre Abou Bakr, qu'Allah l'agrée. Quand il retourna chez nous, il touchait à peine ses tresses qu'elles tombaient (tellement il avait été battu T), il disait alors: «Béni sois-tu, Ô toi qui tient la majesté et les bienfaits».

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: un jour, ils frappèrent le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, jusqu'à ce qu'il s'évanouît. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, se leva alors et appela: «Malheur à vous! [Tuez-vous un homme parce qu'il dit: «Mon Seigneur est Allah»?] (40/28)» Ils demandèrent: «Qui est-ce?» Ils répondirent: «Abou Bak*r*, le fou». Ils laissèrent le Prophète et se retournèrent contre Abou Bak*r*.

1.5 Ali décrit le courage d'Abou Bak*r* au cours d'un discours

Mouhammed Ibn Ôouqayl rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, prononça un discours et demanda: «Quel est l'homme le plus courageux?

- Toi, Ô chef des croyants, répondirent les présents.

- En vérité, quiconque m'a défié, je lui ai réglé son compte. Mais c'est Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Nous avons construit une hutte pour le Messager d'Allah, prière et paix sur lui (à la bataille de Bad*r*). Puis nous avons dit: «Qui restera avec le Messager d'Allah pour que les idolâtres ne puissent lui nuire?» Par Allah! Aucun de nous n'approcha sauf Abou Bak*r*. Il est venu avec son sabre dégainé et resta à côté du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il attaquait quiconque s'approchait de lui. Voici l'homme le plus courageux. Une fois, j'ai vu les qou*r*aychites attraper le Messager d'Allah. Certains lui criaient dessus et d'autres le secouaient. Ils disaient: «C'est toi qui a réduit les idoles à un seul dieu?» Par Allah! Aucun de nous ne l'approcha sauf Abou Bak*r*. Il se mit à frapper, pousser et secouer en disant: «Malheur à vous! [Tuez-vous un homme parce qu'il dit: «Mon Seigneur est Allah»?] (40/28)». Puis Ali leva son manteau et pleura jusqu'à mouiller sa barbe. Il questionna ensuite: «Je vous demande par Allah! Le croyant de la famille de Pharaon est-il meilleur ou Abou Bak*r* (l'histoire de ce croyant est dans la sourate 40: [Et un homme croyant de la famille de Pharaon qui dissimulait sa foi dit: «Tuez-vous un homme (Moussa T) parce qu'il dit: «Mon Seigneur est Allah»? Alors qu'il est venu à vous avec les preuves évidentes de la part de votre Seigneur?...] (40/28) C)?» Les présents se turent. Ali, qu'Allah l'agrée, répondit: «Par Allah! Une heure (de la vie T) d'Abou Bak*r* est meilleure que la terre pleine du croyant de la famille de Pharaon. C'était un homme qui cachait sa foi, et voici un homme qui proclame sa foi».

1.6 Les chefs de Qou*r*aych jettent les excréments sur lui et Aboul Bakhtè*r*i le venge

Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: tandis que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, priait dans la Mosquée, Abou Jahl Ibn Hichèm, Chèyba et Ôotba Ibn *R*abiâa, Ôoqba Ibn Abou Mouîit, Oumeya Ibn Khalèf et deux autres hommes, sept en tout, étaient à côté de la Kaâba. Quand le Prophète se prosterna, il resta longtemps en prosternation. Abou Jahl (il était le chef des Bènou Makhzoum, le plus puissant clan de Qou*r*aych T) demanda: «Qui est prêt à aller aux bêtes abattues des Bènou tel et nous ramener des entrailles pour les renverser sur Mouhammed?» Ôoqba Ibn Abou Mouîit, le pire parmi eux, y alla, les ramena sur son épaule et les renversa sur le Messager d'Allah qui était prosterné (dans une version: ils rirent alors jusqu'à être pliés). J'étais (Ibn Masôoud T) debout et je ne pouvais pas parler car je n'avais personne pour me défendre. J'allais partir et j'entendis Fatima la fille

du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Elle vint, enleva les saletés des épaules du Prophète, puis se tourna vers les qouraychites. Elle se mit à les insulter et ils ne répondaient rien. Le Messager d'Allah leva la tête comme il en avait l'habitude après la prosternation. Quand il finit sa prière, il pria: «Ô Allah! Charge-toi des qouraychites (trois fois)! Charge-toi de Ôotba, Ôoqba, Abou Jahl et Chèyba! (dans une version: je les ai tous vus tués dans la bataille de Badr)» Puis il sortit de la Mosquée et rencontra Aboul Bakhtèri tenant un fouet. Quand ce dernier vit le Prophète, prière et paix sur lui, il remarqua le mécontentement sur son visage. Il lui demanda: «Qu'as-tu?» Le Prophète répondit: «Laisse-moi». Il insista: «Allah sait que je ne te laisserai pas tant que tu ne me diras pas ce qu'il t'arrive. Il t'est arrivé quelque chose». Quand le Prophète vit qu'il n'allait pas le laisser, il l'informa: «Abou Jahl a ordonné de jeter sur moi des entrailles». Aboul Bakhtèri ordonna: «Viens à la Mosquée». Le Prophète, prière et paix sur lui, alla avec Aboul Bakhtèri et ils entrèrent à la Mosquée. Aboul Bakhtèri partit vers Abou Jahl et lui demanda: «Aboul Hakam (le sage, alors que les musulmans le surnommaient Abou Jahl, l'ignorant T)! C'est toi qui a ordonné de jeter des entrailles sur Mouhammed?» Il répondit: «Oui». Il leva son fouet et le frappa à la tête. Les mécréants se levèrent les uns contre les autres. Abou Jahl s'écria: «Malheur à vous! Je le lui laisse! Mouhammed a uniquement voulu nous rendre ennemis et se sauver, lui et ses amis (car Aboul Bakhtèri était des notables de Qouraych et n'était pas musulman T)».

1.7 Abou Jahl maltraite le Messager d'Allah et Hamza se fâche contre Abou Jahl

Tabarani rapporte: Abou Jahl entrava la route du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et le brusqua. Hamza, qu'Allah l'agrée, était un chasseur et était ce jour-là à la chasse. Sa femme vit ce qu'Abou Jahl avait fait au Messager d'Allah. Quand Hamza retourna, elle lui raconta: «Abou Ôoumara! Si tu avais vu ce qu'on a fait à ton neveu». Hamza, qu'Allah l'agrée, se fâcha et partit avec son arc sur son épaule avant même d'entrer dans sa maison. Il entra dans la Mosquée et trouva Abou Jahl dans une assemblée de Qouraych. Il ne lui dit rien, leva son arc au dessus de sa tête, le frappa et le blessa. Des hommes de Qouraych se levèrent vers Hamza pour le retenir. Il déclara: «Ma religion est la religion de Mouhammed. J'atteste qu'il est le messager d'Allah. Par Allah! Je ne laisserai pas cela. Empêchez-moi si vous êtes véridiques». Quand Hamza, qu'Allah l'agrée, embrassa l'Islam, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et les musulmans en furent fortifiés et leur situation s'améliora. Les qouraychites eurent peur et surent que Hamza allait le défendre.

Dans une autre version: un jour, il rentra de la chasse. Sa femme le rencontra et lui raconta: «Abou Ôoumara! Comme ton neveu a souffert d'Abou Jahl Ibn Hichèm! Il l'a insulté, il l'a attrapé, il lui a fait ceci et cela». Il demanda: «Quelqu'un l'a-t-il vu?» Elle répondit: «Oui, par Allah! Les gens ont vu». Il partit et s'arrêta devant l'assemblée entre Çafa et Marwa. Les mécréants étaient assis et Abou Jahl y était. Hamza s'appuya sur son arc et raconta: «J'ai tiré (sur les bêtes, racontant sa chasse T), j'ai fait ceci et cela». Il attrapa son arc à deux mains, frappa avec entre les oreilles d'Abou Jahl et cassa son arc (comme pour illustrer sa

chasse T). Il dit: «Prends ce coup avec l'arc en attendant un autre avec le sabre. J'atteste qu'il est le messager d'Allah, prière et paix sur lui, et qu'il a ramené la vérité de la part d'Allah». Ils expliquèrent: «Abou Ôouma*ra*! Il a insulté nos idoles. Même si c'était toi qui l'avait fait, et tu es meilleur que lui, nous ne l'aurions pas accepté. Tu n'es pas une personne brutale ni grossière, Abou Ôouma*ra*».

1.8 Abou Jahl décide de porter atteinte au Prophète et Allah le châtie

Alâabbès, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais un jour dans la Mosquée et Abou Jahl, qu'Allah le maudisse, arriva. Il déclara: «Je promets à Allah que si je vois Mouhammed prosterné, j'écraserai son cou». Je suis parti voir le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je l'ai informé de la parole d'Abou Jahl. Il sortit en colère, se rendit à la Mosquée et passa au-dessus du mur au lieu d'entrer par la porte pour gagner du temps. Je me suis dit: «Aujourd'hui est un mauvais jour». J'ai attaché mon iza*r* (tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T) et je l'ai suivi. Le Messager d'Allah entra et lut: «[Lis au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence (une chose qui s'accroche, comme un ver)] اقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ. خَلَقَ الْإِنسَانَ مِنْ عَلَقٍ (96/1-2)». Quand il arriva au passage concernant Abou Jahl (Allah dit qu'Abou Jahl lui interdit de prier et Allah ordonne au Prophète de ne pas lui obéir): [Vraiment l'homme devient rebelle, dès qu'il estime qu'il peut se suffire à lui-même] (96/6-7), on appela Abou Jahl: «Aboul Hakam! Voici Mouhammed». Abou Jahl s'écria: «Ne voyez-vous pas ce que je vois? Les horizons et le ciel sont fermés devant moi! (dans une version: des guerriers sont entre moi et lui. Dans une autre: un fossé de feu, des terreurs et des ailes nous séparent C)» Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva à la fin de la sourate, il se prosterna.

1.9 Abou Jahl maltraite le Prophète et Toulayb Ibn Ôouma*yr* se venge pour lui

Ba*rr*a Bint Abou Taj*r*at rapporte: Abou Jahl et des mécréants avec lui entravèrent la route du Prophète, prière et paix sur lui, et le maltraitèrent. Toulayb Ibn Ôouma*yr* (fils d'A*r*wa fille de Abdelmottalib, cousin du Prophète C) partit vers Abou Jahl, le frappa et lui blessa la tête. Ils le prirent et Abou Lahab vint aider Toulayb (qui était son neveu T). A*r*wa (soeur d'Abou Lahab, voir l'histoire de sa conversion ch1 §10.6 C) dit: «Son meilleur jour (à Toulayb T) est le jour où il a défendu son cousin (le Prophète T)». On informa Abou Lahab: «A*r*wa est devenue sabéenne». Il alla la voir et la réprimanda. Elle dit: «Défends ton neveu. S'il triomphe, tu pourras faire ce que tu voudras. Sinon, tu auras fait ton devoir envers ton neveu». Abou Lahab répliqua: «Crois-tu que nous pouvons affronter les arabes réunis?! Il a ramené une nouvelle religion».

1.10 Le Prophète prie contre Ôoutèyba Ibn Abou Lahab quand il le maltraite et comment ce dernier périt

Qatèda rapporte: Ôoutèyba Ibn Abou Lahab épousa Om Kolthoum, la fille du Messager

d'Allah, prière et paix sur lui; son frère Ôotba Ibn Abou Lahab avait déjà épousé *R*ouqaya. Le Prophète reçut la révélation avant que le mariage ne soit consommé. Quand Allah révéla: [Que périssent les deux mains d'Abou Lahab] (111/1), Abou Lahab ordonna à ses deux fils Ôotba et Ôoutèyba: «Je ne veux plus de vous jusqu'à ce que vous divorciez d'avec les filles de Mouhammed». Leur mère Bint **H**a*r*b Ibn Oumeya (Om Jèmil, elle est la soeur d'Abou Sofiène. Allah la nomma: porteuse de bois C) ordonna: «Divorcez d'avec elles, mes fils, car elles sont devenues sabéennes». Ils divorcèrent. Quand Ôoutèyba divorça d'avec Om Kalthoum, il se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et déclara: «J'ai renié ta religion et j'ai divorcé d'avec ta fille. Ne viens plus chez moi et je ne viendrai plus chez toi». Puis il attaqua le Prophète et déchira sa tunique. Il allait partir pour un commerce au Chèm, et le Prophète pria: «Je demande à Allah qu'il t'envoie son chien te punir». Ôotba partit avec des commerçants de Qou*r*aych. Ils bivouaquèrent un soir à un endroit nommé Za*r*qa. Un lion se mit à tourner autour de leur campement ce soir-là et Ôoutèyba se mit à dire: «Malheur à ma mère! Par Allah! Il va me manger comme l'a dit Mouhammed. Ibn Abou Kabcha (surnom moqueur donné au Prophète C) va me tuer alors qu'il est à la Mecque et que je suis au Chèm». Le matin, le lion se dirigea vers lui en laissant les autres voyageurs, il le mordit puissamment et le tua.

أَمَا إِنِّي أَسْأَلُ اللَّهَ أَنْ يُسَلِّطَ عَلَيْكَ كَلْبَهُ

Dans une autre version: le lion tourna autour d'eux ce soir-là puis il partit. Ils dormirent alors en mettant Ôoutèyba au milieu. Le lion vint, enjamba les dormeurs, prit la tête de Ôoutèyba et l'écrasa. Othmane Ibn Âaffène épousa Om Kalthoum après (la mort de C) *R*ouqaya (qu'il avait aussi épousée, pour cela il s'appelait Othmane aux deux lumières T).

1.11 Le Prophète subit les préjudices de ses deux voisins Abou Lahab et Ôoqba Ibn Abou Mouîit

*R*abiâa Ibn Îibèd Addili, qu'Allah l'agrée, a dit: je vous entends souvent parler des préjudices que les qou*r*aychites causaient au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. La pire chose que j'ai vue était que sa maison se situait entre les maisons d'Abou Lahab et Ôoqba Ibn Abou Mouîit. Il rentrait chez lui et trouvait des placentas (ou bien des serviettes hygiéniques), du sang et des impuretés placés devant sa porte. Il les écartait avec le bout de son arc et disait: «Quel mauvais voisinage, gens de Qou*r*aych».

1.12 Les mauvais traitements que le Prophète supporta à Taif

Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: j'ai demandé au Prophète, prière et paix sur lui: «As-tu jamais vécu un jour plus dur qu'Ouhoud?» Il répondit: j'ai beaucoup souffert de ta tribu. Le pire était le jour de Âaqaba. J'ai proposé ma personne à Ibn Abdyèlil Ibn Abdikoulèl (un des dirigeants de Taif C) et il n'accepta pas ce que je désirais. Je suis parti droit devant moi rempli de peine. Je n'ai réalisé ce qui m'entourait qu'à la corne des renards (endroit près de la Mecque C). J'ai levé la tête, et un nuage m'ombrait. J'ai regardé à l'intérieur, et Jib*r*il, paix sur lui, y était. Il m'appela et dit: «Allah a entendu les paroles et la réponse de ton peuple. Il t'a

إِنَّ اللّٰهَ قَدْ سَمِعَ قَوْلَ قَوْمِكَ لَكَ وَمَا رَدُّوا عَلَيْكَ وَقَدْ بَعَثَ اللّٰهُ إِلَيْكَ مَلَكَ الْجِبَالِ لِتَأْمُرَهُ بِمَا شِئْتَ فِيهِمْ

envoyé l'ange des montagnes pour que tu lui ordonnes de leur faire ce que tu veux». L'ange des montagnes m'appela, me salua et proposa: «Mouhammed! - Il dit la même chose que Jibril - Que veux-tu? Si tu veux, je les écraserai entre les deux montagnes (Abou Qays à l'est de la Mecque et Qouâayqaâane à l'ouest C)». Je répondis: «Non, mais j'espère qu'Allah puissant et glorieux

بَلْ أَرْجُو أَنْ يُخْرِجَ اللّٰهُ عَزَّ وَجَلَّ مِنْ أَصْلَابِهِمْ مَنْ يَعْبُدُ اللّٰهَ عَزَّ وَجَلَّ وَحْدَهُ لَا يُشْرِكُ بِهِ شَيْئًا

sortira de leurs progénitures des adorateurs qui ne lui associeront rien».

Ibn Chihèb rapporte: quand Abou Talib mourut, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se rendit à Taif en espérant qu'ils l'accueilleraient. Il alla voir trois personnes de Thèqif qui étaient leurs chefs. Ils étaient trois frères: Abdyèlil, Habib et Masôoud fils de Âamr. Il leur proposa sa personne et se plaignit à eux des injustices de sa tribu. Ils lui répondirent de la pire manière.

Ôorwa Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, rapporte: Abou Talib mourut et les difficultés du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'aggravèrent. Il partit à Thèqif en espérant qu'ils l'accueilleraient et l'aideraient. Il trouva trois personnes qui étaient les chefs de Thèqif. Ils étaient trois frères: Abdyèlil Ibn Âamr, Habib Ibn Âamr et Masôoud Ibn Âamr. Il leur proposa sa personne et se plaignit de ses difficultés et des persécutions de sa tribu. Un d'eux se moqua: «Je volerais la robe de la Kaâba si Allah t'a envoyé avec quoi que ce soit.

- Par Allah! déclara un autre. Je ne te dirai plus jamais un mot après cette rencontre. Si tu es un messager, tu as trop de noblesse et de valeur pour que je te parle.

- Allah a-t-il été incapable d'envoyer un autre que toi? s'exclama le dernier». Ils répandirent la nouvelle et la proposition du Messager d'Allah dans Thèqif. Les habitants de la ville se réunirent pour se moquer du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et se mirent en deux rangs sur son chemin. Ils prirent des pierres, et, à chaque fois qu'il levait ou posait un pied, ils le criblaient de pierres, tout en s'amusant et se moquant. Quand le Prophète dépassa les deux rangées ses pieds coulaient de sang. Il alla à une vignoble, et s'assit à l'ombre d'une vigne. Il était affligé et souffrant et le sang coulait de ses pieds. Ôotba Ibn Rabiâa et Chèyba Ibn Rabiâa étaient dans la vignoble. Quand il les vit, le Prophète ne voulut pas aller les voir car il connaissait leur haine envers Allah et son messager et il était dans un état pitoyable. Ils envoyèrent leur esclave Âaddès lui donner des raisins. Ce dernier était chrétien de Ninive (capitale de l'empire d'Assyrie, en Irak T). Quand il vint et posa les raisins devant lui, le Messager d'Allah prononça: «Au nom d'Allah». Âaddès s'étonna et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui demanda alors: «De quelle terre es-tu, Âaddès?

- Je suis originaire de Ninive, répondit-il.

- De la ville du saint Younous Ibn Mètta (Jonas T)?

- Et comment connais-tu Younous Ibn Mètta?» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui raconta alors ce qu'il savait de l'histoire de Younous. Le Messager d'Allah ne méprisait personne pour lui transmettre le message d'Allah élevé. Âaddès demanda: «Ô Messager d'Allah! raconte-moi l'histoire de Younous Ibn Mètta». Quand il lui raconta ce qui lui avait été révélé au sujet de Younous Ibn Mètta, Âaddès tomba en prosternation devant lui, puis se mit à embrasser ses pieds qui coulaient de sang. En voyant ce que fit leur esclave, Ôotba et son frère Chèyba se turent. Quand il retourna, ils lui demandèrent: «Qu'as-tu eu à te prosterner devant Mouhammed et à lui embrasser ses pieds alors que tu n'as fait cela à aucun de nous?» Il expliqua: «C'est un homme saint qui m'a raconté des choses que je connaissais au sujet d'un messager qu'Allah élevé nous a envoyé et qui s'appelait Younous Ibn Mètta. Il m'a informé qu'il est un messager d'Allah». Ils rirent et dirent: «Qu'il ne te détourne pas de ton christianisme, c'est un homme trompeur». Puis le Messager d'Allah retourna à la Mecque.

Dans une autre version: les habitants de Taif se mirent en deux rangées sur son chemin. Quand il passa, chaque fois qu'il levait ou posait un pied, ils le criblaient de pierres. Ils le blessèrent, et quand il leur échappa ses pieds coulaient de sang.

Dans une autre version: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se leva de chez eux (les trois frères T) en ayant désespéré du bien de Thèqif. Il leur demanda: «Puisque vous avez refusé, au moins gardez le secret». Le Messager d'Allah ne voulait pas que sa tribu le sache pour qu'ils ne s'acharnent pas encore plus sur lui. Ils refusèrent et montèrent leurs vauriens et leurs esclaves contre lui. Ces derniers l'insultèrent et lui crièrent dessus jusqu'à ce qu'ils réunirent la tribu. Il fuit vers un jardin de Ôotba Ibn *R*abiâa et Chèyba Ibn *R*abiâa et les vauriens de Thèqif qui le suivaient retournèrent. Les deux fils de *R*abiâa étaient dans leur jardin, ils virent le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'asseoir à l'ombre d'une vigne et constatèrent ce qu'il avait souffert des vauriens de Taif. Le Messager d'Allah rencontra la femme des Bènou Joumah et lui confia: «Comme j'ai souffert de la tribu de ton mari!»

1.13 Prière du Prophète en sortant de Taif

Quand il fut tranquille, il implora: «Ô Allah! À toi je me plains de ma faiblesse, de mon peu d'intelligence et du peu de valeur que j'ai auprès des gens. Ô le plus miséricordieux! Tu es le Seigneur des persécutés et tu es mon Seigneur. À qui me livres-tu? À un étranger qui me brutalise ou à un ennemi à qui tu as donné le

اللهم إليك أشكو ضعف قوتي وقلة حيلتي وهواني على الناس
يا أرحم الراحمين! أنت رب المستضعفين وأنت ربي، إلى من
تكلني؟ إلى بعيد يتجهمني أم إلى عدو ملكته أمري، إن لم يكن
بك غضب علي فلا أبالي ولكن عافيتك هي أوسع لي، أعوذ بنور وجهك
الذي أشرقت له الظلمات وصلح عليه أمر الدنيا والآخرة من أن
ينزل بي غضبك أو يحل علي سخطك، لك العتبى حتى ترضى ولا
حول ولا قوة إلا بك.

mes affaires? Du moment que tu n'es pas fâché contre moi ça ne fait rien, mais être sauf par ta volonté me met plus à l'aise. Auprès de la lumière de ton visage qui a éclairé les ténèbres, cette lumière par laquelle les affaires de ce monde et de l'au-delà sont bien menées, auprès de cette lumière je cherche refuge contre ta colère pour qu'elle ne tombe pas sur moi et contre ton irritation pour qu'elle ne m'atteigne pas. Vers toi je retourne jusqu'à ce que tu sois satisfait, et il n'y a de force et de puissance que par toi».

1.14 Âaddès, le chrétien, embrasse l'Islam et témoigne qu'il est véritablement un Prophète

Quand les deux fils de *R*abiâa, Ôotba et Chèyba, le virent, ils eurent pitié de son état et appelèrent un esclave chrétien nommé Âaddès. Ils lui ordonnèrent: «Prends une grappe de raisins, pose-la sur un plateau, emmène-la à cet homme et dis-lui d'en manger». Âaddès s'exécuta, l'emmena, la posa devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, puis lui dit: «Mange». Le Messager d'Allah prit avec sa main, prononça: «Au nom d'Allah» et mangea. Âaddès le regarda dans son visage et s'étonna: «Par Allah! Les habitants de ce pays ne disent pas ces paroles.

- Et de quel pays es-tu, Âaddès? questionna alors le Messager d'Allah. Et quelle est ta religion?

- Chrétien, et je suis de Ninive.

- De la ville de l'homme saint Younous Ibn Mètta (Jonas T)?

- Et comment connais-tu Younous Ibn Mètta?

- C'est mon frère: il était prophète et je suis prophète». ذَلِكَ أَخِي كَانَ نَبِيًّا وَأَنَا نَبِيٌّ Âaddès se courba sur le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en embrassant sa tête, ses mains et ses pieds (dans une version: il déclara: «J'atteste que tu es le serviteur d'Allah et son messager»). Un des fils de *R*abiâa dit à l'autre: «Il t'a gâché ton esclave». Quand Âaddès revint, ils lui demandèrent: «Malheur à toi, Âaddès! Pourquoi as-tu embrassé la tête de cet homme, ses mains et ses pieds?

- Maître! répondit-il. Il n'y a pas sur terre meilleur que cette personne. Il m'a informé d'une chose que seul un prophète connaît.

- Malheur à toi, Âaddès! Qu'il ne te détourne pas de ta religion car elle est meilleure que la sienne».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: Abou Bak*r* dit: «Si tu m'avais vu avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand nous avons grimpé dans la grotte (au cours de l'émigration T). Ses pieds coulaient de sang et mes pieds étaient durs comme de la pierre». Aïcha, qu'Allah l'agrée, expliqua: «Le Messager d'Allah n'était pas habitué à marcher pieds nus».

1.15 Ce que le Prophète subit le jour d'Ouhoud

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour d'Ouhoud, l'incisive (qui précède la canine inférieure droite C) du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut cassée (Ôotba Ibn Abou Waqqaç lui avait lancé une pierre C) et sa tête fut blessée. Il essuyait le sang de son visage et disait: «Comment des gens qui ont blessé la tête de leur prophète et cassé sa dent alors qu'il les appelle vers Allah peuvent-ils réussir?» Allah révéla alors: [Tu n'as aucune part dans l'ordre (la décision de les punir ou de les guider ne t'appartient nullement T). (C'est Allah qui décide T) Qu'il accepte leur repentir ou qu'il les châtie, car ils sont bien des injustes] (3/128).

كَيْفَ يُفْلِحُ قَوْمٌ شَجُّوا نَبِيَّهُمْ وَكَسَرُوا رَبَاعِيَتَهُ وَهُوَ يَدْعُوهُمْ إِلَى اللَّهِ؟

لَيْسَ لَكَ مِنَ الْأَمْرِ شَيْءٌ أَوْ يَتُوبَ عَلَيْهِمْ أَوْ يُعَذِّبَهُمْ فَإِنَّهُمْ ظَالِمُونَ

Abou Sèïd, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, fut blessé au visage le jour d'Ouhoud. Mèlik Ibn Sinène le rencontra, suça sa blessure, puis avala le sang. Le Messager d'Allah déclara: «Celui qui veut voir une personne dont le sang est mélangé avec le mien, qu'il regarde Mèlik Ibn Sinène».

مَنْ أَحَبَّ أَنْ يَنْظُرَ إِلَى مَنْ خَالَطَ دَمِي دَمَهُ فَلْيَنْظُرْ إِلَى مَالِكِ بْنِ سِنَانٍ

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Abou Bak*r* parlait du jour d'Ouhoud, il disait: «C'est un jour entièrement à Talha». Puis il racontait: j'étais le premier à retourner le jour d'Ouhoud (en entendant que le Prophète était mort, les musulmans fuirent. Puis certains retournèrent T). J'ai vu un homme combattant farouchement pour la cause d'Allah et défendant le Prophète. J'ai désiré que ce soit Talha, car c'était une bonne oeuvre que j'avais manquée et je voulais que ce soit au moins quelqu'un de ma famille (Talha était le cousin d'Abou Bak*r* C). Il y avait entre moi et les païens un homme que je ne connaissais pas. J'étais plus proche du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, que lui, mais il marchait plus rapidement que moi. C'était Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah, qu'Allah l'agrée. Nous sommes arrivés auprès du Messager d'Allah alors que son incisive était cassée, il était blessé au visage et deux anneaux de fer de son casque étaient entrés dans sa joue. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna: «Occupez-vous de votre ami». Il voulait dire de Talha qui perdait son sang, mais nous n'avons pas fait attention à sa parole. J'ai essayé d'enlever le fer de son visage, mais Abou Ôoubèyda jura: «Je jure par mon droit que tu me laisseras». Je l'ai laissé. Il ne voulut pas la prendre avec sa main pour ne pas faire mal au Messager d'Allah. Il la prit solidement entre ses dents et sortit un des deux anneaux. L'incisive d'Abou Ôoubeyda tomba avec l'anneau. Je voulus faire la même chose mais il jura: «Je jure par mon droit que tu me laisseras». Il refit la même chose que la première fois et sa deuxième incisive tomba avec l'anneau. Abou Ôoubèyda, qu'Allah l'agrée, avait un beau trou à la place des dents. Nous avons soigné le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, puis nous sommes allés voir Talha. Il était tombé dans un trou, il avait plus de soixante-dix coups de sabre, de flèche et de lance et son doigt était coupé. Nous l'avons alors soigné.

2 ABOU BAK*R* ASÇIDDIQ SUPPORTE LES DIFFICULTÉS

2.1 Abou Bak*r* insiste auprès du Prophète pour proclamer l'Islam; il prononce un discours et subit des préjudices

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand les compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, se réunirent, ils étaient trente-huit hommes. Abou Bak*r* insista auprès du Messager d'Allah pour se déclarer publiquement. Le Prophète répondit: «Ô Abou Bak*r*, nous sommes peu nombreux». Abou Bak*r* continua à insister si bien que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se manifesta et les musulmans se dispersèrent dans la mosquée, chacun auprès de son clan. Abou Bak*r* se leva et prononça un discours tandis que le Messager d'Allah était assis. Il fut le premier orateur à inviter vers Allah et son Messager. Les idolâtres se ruèrent sur Abou Bak*r* et sur les musulmans. Les musulmans furent durement frappés dans la mosquée, ainsi qu'Abou Bak*r* qui fut aussi piétiné. L'impie Ôotba Ibn *R*abiâa s'approcha de lui, se mit à le frapper sur le visage avec des chaussures dures et sauta sur son ventre jusqu'à ce qu'on ne pût reconnaître son nez. Les Bènou Tèym (le clan d'Abou Bak*r* T) arrivèrent en courant et les idolâtres laissèrent Abou Bak*r*. Les Bènou Tèym l'emmenèrent à sa maison sur un habit et ils ne doutaient pas de sa mort. Ils retournèrent à la mosquée et déclarèrent: «Par Allah! Si Abou Bak*r* meurt, nous tuerons Ôotba Ibn *R*abiâa». Puis ils retournèrent vers Abou Bak*r*. Abou Qouhafa (son père T) et les Bènou Tèym se mirent à lui parler, mais il ne répondit qu'à la fin de la journée. Il demanda alors: «Qu'est-il arrivé au Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» Son clan lui fit des reproches, puis se leva et conseilla sa mère Om Alkhay*r*: «Essaye de le faire manger ou boire». Quand elle se retrouva seule avec lui, elle insista (pour qu'il mange T), mais, lui, demandait toujours: «Qu'est-il arrivé au Messager d'Allah?

- Par Allah! répondit-elle. Je n'ai pas de nouvelles de ton ami.

- Va voir Om Jèmil Bint Alkhattab (la soeur de Oma*r* T) et questionne-la à son sujet». Elle partit chez Om Jèmil et dit: «Abou Bak*r* te questionne sur Mouhammed Ibn Abdallah.

- Je ne connais ni Abou Bak*r* ni Mouhammed Ibn Abdallah, répondit-elle (les musulmans cachaient leur foi par peur des représailles T). Mais si tu veux, je vais voir ton fils avec toi». Om Alkhay*r* accepta et Om Jèmil l'accompagna et trouva Abou Bak*r* couché et gravement malade. Elle s'approcha, poussa un cri et s'indigna: «Par Allah! Ceux qui t'ont fait cela sont des pervers et des mécréants. J'espère qu'Allah se vengera d'eux pour toi.

- Qu'est-il arrivé au Messager d'Allah, prière et paix sur lui? demanda-t-il.
- Ta mère nous entend.
- Tu n'as rien à craindre d'elle.
- Sain et sauf.
- Où est-il?
- Dans la maison d'Ala*r*qam.

- Je promets à Allah de ne pas manger ni boire jusqu'à ce que je me rende chez le Messager d'Allah». Elles attendirent qu'il n'y ait plus de passants et que tous soient couchés. Puis il sortit en s'appuyant sur elles jusqu'à ce qu'il arrivât auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le Messager d'Allah fut très affligé pour lui et lui et les musulmans se courbèrent sur lui et l'embrassèrent. Abou Bak*r* dit: «(Je sacrifierais T) pour toi mon père et ma mère! Je n'ai pas de mal sauf ce que l'impie m'a fait au visage. Voici ma mère qui est bonne envers son fils, et tu es béni. Invite-la à Allah et prie Allah pour elle, peut-être qu'Allah la sauvera du Feu grâce à toi». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pria pour elle et l'invita à Allah et elle embrassa l'Islam. Ils restèrent avec le Messager d'Allah un mois dans la maison. Ils étaient trente neuf hommes car Hamza Ibn Abdelmottalib embrassa l'Islam le jour où Abou Bak*r* fut frappé.

2.2 Le Prophète prie pour Oma*r* et ce dernier embrasse l'Islam

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pria pour Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, ou pour Abou Jahl Ibn Hichèm (il pria: «Ô Allah! Guide un des deux Oma*r*», car Abou Jahl s'appelait Âam*r* C), et ce fut Oma*r*. Il formula la prière le mercredi et, jeudi, Oma*r* embrassa l'Islam. Le Messager d'Allah et les musulmans étaient dans la maison et clamèrent «Allah est grand!» tellement fort que leur cri fut entendu du haut de la Mecque. Aboul A*r*qam (le propriétaire de la maison T) qui était aveugle et mécréant sortit en disant: «Ô Allah! Pardonne à mon fils Ôoubèyd Ala*r*qam car il est devenu mécréant». Oma*r* se leva et interrogea: «Ô Messager d'Allah! Pourquoi cachons-nous notre religion alors que nous sommes dans la vérité, et leur religion est publique alors qu'ils sont dans l'erreur?

- Oma*r*, expliqua le Prophète, nous sommes peu nombreux, et tu as vu ce qu'ils nous ont fait.

- Par celui qui t'a envoyé par la vérité! dit Oma*r*. Je déclarerai l'Islam dans chaque assemblée où je me suis assis mécréant». Puis il sortit et tourna autour de la Maison. Il passa ensuite devant les qou*r*aychites qui l'attendaient. Abou Jahl Ibn Hichèm demanda: «Untel prétend que tu es devenu sabéen?» Oma*r* répliqua: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé et que Mouhammed est son serviteur et messager». Alors que les idolâtres se ruèrent sur lui, Oma*r* bondit sur Ôotba, s'assit sur lui, le frappa et entra ses doigts dans ses yeux. Ôotba se mit à hurler, les mécréants s'écartèrent et Oma*r* se leva. Chaque fois que quelqu'un s'approchait de lui, il attrapait un noble qui était proche de lui. Ils ne purent le toucher. Il alla alors aux assemblées dans lesquelles il avait l'habitude de s'asseoir et y divulgua sa foi. Puis il retourna, triomphant, auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il déclara: «Tu n'as plus rien à craindre, (je sacrifierais T) pour toi mon père et ma mère! Par Allah! Dans chaque assemblée où je m'asseyais mécréant, j'ai déclaré mon Islam sans crainte et sans être intimidé». Le Messager d'Allah sortit avec Oma*r* et Hamza devant lui, il tourna autour de la Kaâba et fit la prière de dhoh*r* en toute sécurité. Ensuite, il retourna à la maison d'A*r*qam avec Oma*r*, puis Oma*r* partit seul, puis le Prophète, prière et paix sur lui, partit. En vérité, Oma*r* avait embrassé l'Islam après la première émigration en

Abyssinie (Éthiopie T), la sixième année de l'Islam (il y a là deux versions différentes. D'après la présente version, Omar aurait embrassé l'Islam environ trois ans après le début de la révélation car les musulmans étaient au nombre de trente-huit, et sa conversion aurait eu lieu à la suite des coups que reçut Abou Bakr au paragraphe précédent. Mais selon le commentaire du rapporteur, il aurait embrassé l'Islam plus tard T).

2.3 Émigration d'Abou Bakr en Abyssinie à cause des persécutions et son histoire avec Ibn Dèrina

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: depuis que je me souviens, j'ai toujours vu mes parents dans la religion. Chaque jour, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, venait chez nous le matin et l'après-midi. Quand les musulmans furent éprouvés, Abou Bakr sortit pour émigrer en Abyssinie. Arrivé à Bark Alrimèd (à cinq jours de la Mecque C), il rencontra Ibn Dèrina qui était le chef de Qara (tribu des Bènou Hawn C). Il demanda: «Où vas-tu, Abou Bakr?

- Ma tribu m'a expulsé, répondit Abou Bakr, et je veux parcourir la terre pour adorer mon Seigneur.

- Un homme comme toi ne doit pas quitter sa terre et ne doit pas être expulsé: tu donnes à ceux qui ont besoin, tu es bon avec les proches, tu aides les familles nombreuses, tu es généreux avec les hôtes et tu secoures dans les difficultés. Tu es sous ma protection, retourne et adore ton Seigneur dans ton pays». Il retourna et Ibn Dèrina fit le voyage avec lui. L'après-midi, Ibn Dèrina fit le tour des notables de Qouraych et leur dit: «Un homme comme Abou Bakr ne doit pas quitter son pays et ne doit pas être expulsé. Expulsez-vous un homme qui donne à ceux qui ont besoin, qui est bon avec les proches, qui aide les familles nombreuses, qui est généreux envers les hôtes et qui secoure dans les difficultés?» Les qouraychites ne refusèrent pas la protection d'Ibn Dèrina. Ils lui demandèrent: «Ordonne à Abou Bakr d'adorer son Seigneur dans sa maison. Qu'il y prie et qu'il y lise ce qu'il veut sans nous déranger et sans se manifester, car nous craignons qu'il dévie nos femmes et nos enfants». Ibn Dèrina transmit cela à Abou Bakr. Abou Bakr resta ainsi quelque temps: il adorait Allah dans sa maison, ne divulguait pas sa prière et ne lisait pas hors de sa maison. Puis Abou Bakr décida de construire une mosquée dans la cour de sa maison (ce fut le premier lieu de prière dans l'Islam C). Il y priait et y lisait le Coran. Les femmes et les enfants des idolâtres se mirent à se bousculer pour l'écouter. Ils s'étonnaient de lui et le regardaient pleurer. Abou Bakr avait la larme facile et ne pouvait retenir ses pleurs quand il lisait le Coran. Les notables idolâtres de Qouraych en furent inquiétés et envoyèrent appeler Ibn Dèrina. Il vint et ils lui dirent: «Nous avons accordé à Abou Bakr ta protection à condition qu'il adore son Seigneur dans sa maison. Or il l'a outrepassée et a construit un lieu de prière dans sa cour. Il y prie et lit publiquement et nous craignons qu'il dévie nos femmes et nos enfants. Interdis-lui cela. S'il accepte de se contenter d'adorer son Seigneur dans sa maison, il en sera ainsi. S'il tient à proclamer cela, demande-lui de te rendre ta protection, car nous ne voulons pas briser ta parole et nous n'admettrons pas qu'Abou Bakr se manifeste publiquement». Ibn Dèrina alla voir Abou Bakr et dit: «Tu connais l'engagement que j'ai pris

pour toi. Soit tu vas t'en tenir à nos conditions, soit tu me rends ma protection, car je ne veux pas que les arabes entendent que ma garantie a été brisée pour un homme». Abou Bak*r* répondit: «Alors je te rends ta garantie et je me satisfais de la protection d'Allah puissant et glorieux».

Dans une autre version: Abou Bak*r* sortit pour émigrer. À deux ou trois jours de la Mecque, il rencontra Ibn Dèrina qui était alors le chef des Ahabich (tribus de Qa*r*a C). Ce dernier l'interrogea: «Où vas-tu, Abou Bak*r*?

- Ma tribu m'a expulsé, expliqua-t-il. Elle m'a maltraité et m'a rendu la vie difficile.

- Pourquoi donc? Par Allah! Tu es d'une compagnie agréable, tu aides dans les difficultés, tu oeuvres le bien et tu donnes à ceux qui n'ont pas. Retourne, tu es sous ma protection». Il rentra avec lui à la Mecque. Ibn Dèrina se leva avec lui et déclara: «Gens de Qou*r*aych! J'ai donné ma protection à Ibn Abou Qouhafa. Qu'on ne lui fasse que du bien». Ils le laissèrent alors. Dans la fin de cette version: il dit: «Abou Bak*r*, je ne t'ai pas accordé ma protection pour que tu déranges ta tribu. Ils n'apprécient pas l'endroit où tu restes (le lieu de prière T) et en sont dérangés. Rentre dans ta maison et fais ce que tu veux.

- Ou alors, proposa-t-il, je te rends ta protection et je me contente de la protection d'Allah.

- Alors rends-moi ma protection.

- Je te l'ai rendue». Ibn Dèrina se leva alors et déclara: «Gens de Qou*r*aych! Ibn Abou Qouhafa m'a rendu ma protection, alors arrangez-vous avec lui».

Dans une autre version: quand Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, rendit sa protection à Ibn Dèrina, un impie de Qou*r*aych le rencontra alors qu'il allait à la mosquée et lui jeta de la terre sur le visage. Alwalid Ibn Mouri*r*a (ou Alâaç Ibn Wèil) passa par là et Abou Bak*r* lui dit: «Ne vois-tu pas ce que fait cet impie?» Il répondit: «C'est toi qui l'a cherché». Abou Bak*r* pria: «Mon Seigneur, que tu es doux! Mon Seigneur, que tu es doux! Mon Seigneur, que tu es doux!»

3 LES SAHABAS SUPPORTENT LES DIFFICULTÉS ET LES PERSÉCUTIONS EN PRÊCHANT ALLAH

3.1 Omar supporte les difficultés

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: quand Omar, qu'Allah l'agrée, embrassa l'Islam, il demanda: «Qui dans Qouraych répète le mieux les récits?» On répondit: «Jèmil Ibn Maâmar Aljoumèhi». Le matin, il alla le voir et je l'ai suivi pour voir ce qui allait arriver. J'étais jeune et je retenais tout ce que je voyais. Omar l'informa: «Jèmil, sais-tu que j'ai embrassé l'Islam et que je suis rentré dans la religion de Mouhammed?» Par Allah! Il ne lui répondit pas et se leva en traînant son manteau. Omar le suivit et moi aussi. Il se leva devant la porte de la Mosquée et cria du plus fort de sa voix: «Gens de Qouraych (ils étaient dans leurs assemblées autour de la Kaâba)! Ibn Alkhattab est devenu sabéen!» Derrière lui, Omar rectifiait: «Il ment! Je suis devenu musulman et j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le messager d'Allah». Ils se ruèrent vers lui, et ils ne cessèrent de se battre jusqu'à ce que le soleil fût au-dessus de leurs têtes. Il se fatigua et s'assit. Ils se ruèrent encore sur lui alors qu'il disait: «Faites ce que vous voulez. Je jure par Allah! Si nous étions trois cents hommes, vous nous l'auriez laissée (la Mecque C) ou nous vous l'aurions laissée». C'est alors que vint un cheikh de Qouraych vêtu d'un vêtement du Yémen et d'une tunique à rayures. Il demanda: «Qu'avez-vous?» Ils expliquèrent: «Omar est devenu sabéen». Il ordonna: «Arrêtez! Un homme qui s'est fait un choix, que voulez-vous faire? Pensez-vous que les Bènou Âadiy (le clan de Omar C) vous laisseront leur homme sans représailles? Laissez-le». Par Allah! Ils se dégagèrent comme une couverture (qui le couvrait et T) qui fut enlevée. Après avoir émigré à Médine j'ai demandé à mon père: «Mon père! Qui est l'homme qui a repoussé les mécréants qui te frappaient le jour où tu as embrassé l'Islam?» Il répondit: «Mon fils, c'est Alâaç Ibn Wèil Assahmi».

Dans une version: tandis que Omar était dans sa maison et qu'il avait peur, Alâaç Ibn Wèil Assahmi, le père de Âamr Ibn Alâaç, est venu. Il portait un vêtement du Yémen et une tunique brodée de soie. Il était des Bènou Sahm qui étaient nos alliés avant l'Islam. Alâaç demanda à Omar: «Qu'as-tu?» Il répondit: «Ta tribu affirme qu'ils vont me tuer si j'embrasse l'Islam». Il déclara: «On ne peut te faire du mal». Omar fut alors tranquillisé. Alâaç sortit et rencontra une foule qui avait occupé la route. Il questionna: «Que voulez-vous?» Ils répondirent: «Nous voulons Ibn Alkhattab qui est devenu sabéen». Il déclara: «Vous ne pouvez lui faire aucun mal» et les mécréants s'en allèrent.

3.2 Othmane Ibn Âaffène supporte les difficultés

Mouhammed Ibn Ibrahim Attaymi rapporte: quand Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, embrassa l'Islam, son oncle Alhakam Ibn Aboul Âaç Ibn Oumeya le prit et le ligota. Il

vocifera: «Quittes-tu la religion de tes pères pour une religion innovée? Par Allah! Je ne te lâcherai jamais jusqu'à ce que tu laisses cette religion». Othmane répliqua: «Par Allah! Je ne la laisserai jamais et je ne la quitterai jamais». Quand Alhakam vit sa fermeté dans sa religion, il le laissa.

3.3 Talha Ibn Ôoubayd Allah supporte les difficultés

Masôoud Ibn Hirach, qu'Allah l'agrée, raconte: tandis que nous allions entre la Çafa et la Marwa, nous avons vu beaucoup de gens suivre un jeune dont la main était attachée au cou. Nous avons demandé: «Qu'a-t-il?» Ils répondirent: «C'est Talha Ibn Ôoubayd Allah qui est devenu sabéen». Une femme derrière lui lui parlait avec colère et l'insultait. J'ai demandé: «Qui est-elle?» Ils répondirent: «Sa mère Çaâba (la difficile) Bint Alhadhrami».

Talha Ibn Ôoubayd Allah, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais dans le marché de Bosra et il y avait un moine dans sa tour qui disait: «Demandez aux gens de ce marché s'il y a une personne des terres sacrées.

- Oui, moi, répondis-je.
- Ahmed est-il apparu ou pas encore?
- Qui est Ahmed?
- Ibn Abdallah Ibn Abdelmottalib. C'est le mois où il doit apparaître et c'est le dernier Prophète. Il sort de la terre sacrée et émigre vers des dattiers, une terre de pierres noires et des marais salants. Attention! Sois le premier à le suivre». Ses paroles pénétrèrent mon coeur. Je suis rapidement retourné à la Mecque et j'ai demandé: «Y a-t-il du nouveau?» Ils répondirent: «Oui. Mouhammed Ibn Abdallah le loyal s'est prétendu Prophète et Ibn Abou Qouhafa (Abou Bakr T) l'a suivi». Je suis parti chez Abou Bakr (qui était son cousin C), qu'Allah l'agrée, et j'ai demandé: «As-tu suivi cet homme?» Il répondit: «Oui. Va le voir et suis-le car il prêche la vérité». Abou Bakr m'accompagna chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et j'ai embrassé l'Islam. J'ai informé le Messager d'Allah de ce que le moine avait dit, et il en fut content. Quand Abou Bakr et moi embrassâmes l'Islam, Nawfèl Ibn Khouwèylid Ibn Alâadawiya, qui était appelé le lion de Qouraych, nous attrapa et nous attacha avec la même corde, et les Bènou Tèym ne nous défendirent pas. Pour cela, moi et Abou Bakr étions nommés les deux liés. Dans une version: le Prophète, prière et paix sur lui, pria: «Ô Allah! Soulage-nous du mal d'Ibn Alâadawiya».

3.4 Zoubèyr Ibn Alâawwèm supporte les difficultés

Aboul Aswad rapporte: Zoubèyr Ibn Alâawwèm, qu'Allah l'agrée, embrassa l'Islam à huit ans et émigra à dix-huit ans. Son oncle l'accrochait sur une natte et l'enfumait. Il lui disait: «Retourne à la mécréance». Zoubèyr disait: «Je ne renierai jamais».

Un cheikh du Mawçil raconte: j'ai tenu compagnie à Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, dans un voyage. Il fut en état d'impureté (jènèba) dans une terre déserte. Il demanda: «Cache-moi»

et je l'ai caché (tandis qu'il faisait les ablutions majeures T). Je l'aperçus sans faire exprès et je vis qu'il était mutilé par des coups de sabre. Je lui ai confié: «Par Allah! J'ai vu en toi des cicatrices que je n'ai jamais vues en personne.

- Tu les as vues? demanda-t-il.
- Oui.
- Par Allah! Chacune de ces blessures était avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et pour la cause d'Allah».

Ali Ibn Zèyd rapporte: quelqu'un qui a vu Zoubèy*r* m'a raconté qu'il a sur sa poitrine des cicatrices ressemblant à des yeux, dues à des coups de flèches et de lances.

3.5 Les premiers à divulguer leur conversion avec le Prophète

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: sept personnes furent les premières à divulguer leur conversion à l'Islam: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, Abou Bak*r*, Âamma*r* et sa mère Souméya, Çouhayb, Bilèl et Miqdèd, qu'Allah les agrée. Allah protégea le Messager d'Allah par son oncle et Abou Bak*r* par son clan. Les idolâtres prirent les autres, les habillèrent d'armures de fer et les rôtirent au soleil. Tous se plièrent à leur exigence sauf Bilèl. Il ne se souciait pas de sa personne pour la cause d'Allah et son clan le délaissa. Ils le donnèrent à leurs enfants qui tournaient avec lui dans les rues de la Mecque alors qu'il disait: «Unique! (Allah est T) Unique!»

3.6 Souffrances de Bilèl pour la cause d'Allah

Dans une version: ils prirent les autres, les habillèrent d'armures de fer et les grillèrent au soleil. Allah sait combien ils souffrirent de la chaleur du fer et du soleil. Abou Jahl, qu'Allah le maudisse, alla les voir l'après-midi avec sa lance et se mit à les insulter et les réprimander.

Dans une version: ils tournaient avec Bilèl en le tenant par une corde à son cou entre les deux montagnes de la Mecque.

Ôo*r*wa Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Bilèl appartenait à une femme des Bènou Joumah. Ils le torturaient dans le désert de la Mecque et collaient son dos au sable brûlant pour qu'il associe à Allah. Il disait: «Unique, unique!» Wa*r*aqa (Ibn Nawfèl, le cousin de Khadija qui lui confirma la prophétie du Prophète C) passa près de lui dans cet état et dit: «(Oui, il est C) Unique, unique, Ô Bilèl! Par Allah! Si vous le tuez, je ferai de sa tombe un lieu de recueillement».

Ôo*r*wa Ibn Zoubèy*r* rapporte: Wa*r*aqa Ibn Nawfèl passait à côté de Bilèl alors qu'il était torturé et qu'il disait: «Unique, unique!» Wa*r*aqa l'encourageait: «Vraiment unique, Allah est unique! Ô Bilèl!» Puis il se tournait vers Oumeya Ibn Khalèf qui torturait Bilèl et lui disait: «Je jure par Allah puissant et glorieux, si vous le tuez pour cela, je prendrai sa tombe comme lieu de recueillement». Puis, un jour, Abou Bak*r* Asçiddiq passa alors qu'ils lui faisaient la même

chose. Il demanda à Oumeya: «Ne crains-tu pas Allah pour ce misérable? Jusqu'à quand?

- C'est toi qui l'a perverti, rétorqua-t-il. Sauve-le donc de sa souffrance.

- D'accord. J'ai un esclave noir plus costaud et plus fort que lui et qui suit la même religion que la tienne. Je te le donne en échange.

- J'accepte.

- Il est à toi». Abou Bak*r* lui donna cet esclave, prit Bilèl et l'affranchit. Puis il affranchit pour l'Islam six autres esclaves avant d'émigrer à Médine (Hamèma la mère de Bilèl, Âami*r* Ibn Fouhi*r*a et sa soeur, Abou Foukiha, Om Ôounays et sa fille Latifa, Lèbina et Zinni*r*a C).

Ibn Ishaq rapporte: Oumeya le sortait dans la chaleur du midi et le jetait sur son dos dans le terrain de la Mecque, puis il ordonnait de placer un énorme rocher sur sa poitrine. Il lui disait alors: «Tu resteras ainsi jusqu'à ce que tu meures ou que tu renies Mouhammed et que tu adores la Lète et la Ôozza». Dans sa souffrance, Bilèl répondait: «Unique, unique!»

Âamma*r* Ibn Yèsi*r* composa un poème sur Bilèl et ses compagnons en décrivant leurs souffrances et l'affranchissement d'Abou Bak*r* (il nomme Abou Bak*r* par son surnom Âatiq, l'affranchisseur). Il dit:

«Qu'Allah récompense bien Bilèl et son compagnon
    Âatiq, et qu'il maudisse Abou Jahl et (son oncle C) Fèkih.
Le jour où ils voulurent faire du mal à Bilèl
    Sans craindre ce qu'un homme raisonnable doit craindre,
Pour sa croyance au Seigneur unique des créatures et sa parole:
    J'atteste qu'Allah est mon Seigneur avec conviction.
S'ils me tuent, qu'ils me tuent. Je ne vais pas
    Associer au tout miséricordieux par crainte de la mort.
Ô Seigneur d'Ib*r*ahim, du serviteur Younous,
    De Moussa et de Îissa, sauve-moi, puis détruis
Ceux qui aiment l'égarement, de la famille de Ralib
    Et qui sont méchants et injustes».

3.7 Le Prophète annonce la bonne nouvelle à Âamma*r* et sa famille en voyant leurs tortures pour Allah

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, passa à côté de Âamma*r* et sa famille alors qu'ils étaient torturés. Il annonça: «Soyez heureux, famille de Yèsi*r*! Nous nous reverrons au Paradis».

Othmane, qu'Allah l'agrée, raconte: tandis que je marchais avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans le terrain de la Mecque, Âamma*r*, son père et sa mère étaient torturés au soleil pour leur faire quitter l'Islam. Le père de Âamma*r* demanda: «Ô Messager d'Allah! Sera-ce ainsi toute la vie?» Il répondit: «Patience, famille de Yèsi*r*! Ô

صَبْرًا يَا آلَ يَاسِر، اللَّهُمَّ اغْفِرْ لِآلِ يَاسِرٍ وَقَدْ فَعَلْتَ

Allah! Pardonne à la famille de Yèsir, et tu l'as déjà fait».

3.8 Souméya, la mère de Âammar, est la première martyre dans l'Islam

Abdallah Ibn Jaâfar, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, passa devant Yèsir, Âammar et la mère de Âammar alors qu'ils étaient torturés pour Allah élevé. Il leur annonça: «Patience, famille de Yèsir! Patience, famille de Yèsir! La rencontre sera au Paradis». صَبْرًا يَا آلَ يَاسِرٍ صَبْرًا يَا آلَ يَاسِرٍ فَإِنَّ مَوْعِدَكُمُ الْجَنَّةُ

Dans une version: Abdallah Ibn Yèsir était aussi torturé. Dans une version: Abou Jahl frappa Souméya dans son sexe avec une lance et elle mourut, Yèsir mourut sous la torture et Abdallah Ibn Yèsir fut frappé par une flèche et tomba. Dans une version: le premier martyr qui mourut dans l'Islam fut Souméya; Abou Jahl la frappa d'une lance dans son sexe et elle mourut.

3.9 La souffrance de Âammar s'intensifie jusqu'à ce qu'il soit obligé de prononcer les paroles de mécréance bien que la foi ne soit pas perturbée dans son coeur

Abou Ôoubeyda Ibn Mouhammed Ibn Âammar rapporte: les idolâtres prirent Âammar, qu'Allah l'agrée, et ne le lâchèrent pas jusqu'à ce qu'il insulta le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et félicita leurs statues. Quand il partit chez le Messager d'Allah, le Prophète lui demanda: «Que s'est-il passé?

- Du mal, Ô Messager d'Allah! répondit Âammar. Il ne m'ont pas laissé jusqu'à ce que je t'ai insulté et j'ai félicité leurs idoles.

- Mais comment est ton coeur?

- Mon coeur est serein par la foi.

- S'ils recommencent, recommence».

Dans une version: le Prophète, prière et paix sur lui, rencontra Âammar qui pleurait. Il se mit à essuyer ses yeux en disant: «Les mécréants t'ont pris et t'ont plongé dans l'eau. Tu as alors dit ceci et cela (des paroles de mécréance T). S'ils recommencent, répète-leur tes paroles». أَخَذَكَ الْكُفَّارُ فَغَطُّوكَ فِي الْمَاءِ فَقُلْتَ كَذَا وَكَذَا فَإِنْ عَادُوا فَقُلْ ذَاكَ لَهُمْ

Âamr Ibn Mèymoun rapporte: les idolâtres brûlèrent Âammar Ibn Yèsir par le feu. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, passait à côté de lui, passait sa main sur sa tête et disait: «Ô feu! Soit froid et inoffensif pour Âammar comme tu l'étais pour Ibrahim paix sur lui. Tu (Âammar T) seras tué par le groupe oppresseur (cette prophétie se réalisa quand Âammar fut tué en combattant avec Ali dans la bataille de Çaffayn T)». يَا نَارُ كُونِي بَرْدًا وَسَلَامًا عَلَى عَمَّارٍ كَمَا كُنْتِ عَلَى إِبْرَاهِيمَ عَلَيْهِ السَّلَامُ تَقْتُلُكَ الْفِئَةُ الْبَاغِيَةُ

3.10 Incident de Khabbèb avec Omar

Chiîbi rapporte: Khabbèb Ibn Alaratt, qu'Allah l'agrée, entra chez Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Omar le fit asseoir à sa place et déclara: «Personne au monde ne mérite mieux cette place sauf un seul.

- Qui est-il, Ô chef des croyants? demanda Khabbèb.
- Bilèl.
- Il ne le mérite pas plus que moi. Bilèl avait des personnes parmi les idolâtres par lesquelles Allah le protégea, par contre, je n'avais personne pour me défendre. Un jour, ils m'ont pris, ils ont allumé un feu, puis ils m'y ont jeté. Puis un homme a mis son pied sur ma poitrine, et mon dos nu fut écrasé sur le feu». Il découvrit alors son dos; il avait perdu sa teinte et était blanc.

3.11 Souffrances de Khabbèb pour Allah

Chiîbi rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, demanda à Khabbèb ce qu'il avait souffert des idolâtres. Khabbèb dit: «Ô chef des croyants! Regarde mon dos». Omar s'exclama: «Je n'ai jamais vu telle chose». Il raconta: «Ils allumèrent un feu et seule la graisse de mon dos l'éteignit».

Abou Lèyla Alkindi rapporte: Khabbèb Ibn Alaratt se rendit chez Omar, qu'Allah les agrée. Omar dit: «Approche, car personne ne mérite mieux cette place sauf Âammar Ibn Yèsir». Khabbèb se mit alors à lui montrer les cicatrices des tortures des idolâtres sur son dos.

Khabbèb, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais forgeron et Alâaç Ibn Wail me devait de l'argent. Je suis parti lui demander de me rembourser. Il refusa: «Non, par Allah! Je ne te payerai pas jusqu'à ce que tu renies Mouhammed.

- Non, par Allah! répondis-je. Je ne renierai pas Mouhammed jusqu'à ce que tu meures puis que tu sois ressuscité.
- Alors, déclara Alâaç, quand je mourrai puis que je serai ressuscité, tu viendras me voir. J'aurai alors de l'argent et des fils et je te payerai». Allah élevé révéla alors: [As-tu vu celui qui ne croit pas à nos versets et dit: «On me donnera certes des biens et des enfants»?

أَفَرَأَيْتَ الَّذِي كَفَرَ بِآيَاتِنَا وَقَالَ لَأُوتَيَنَّ مَالًا وَوَلَدًا

Est-il au courant de l'inconnaissable (Rayb) ou a-t-il pris un engagement avec le tout miséricordieux? Bien au contraire! Nous enregistrerons ce qu'il dit et accroîtrons son châtiment. C'est nous qui hériterons ce dont il parle tandis qu'il reviendra à nous tout seul] (19/77-80).

Khabbèb, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendu chez le Prophète, prière et paix sur lui, après avoir durement souffert des idolâtres. Il était couché à l'ombre de la Kaâba, son manteau sous sa tête. Je lui ai demandé: «N'implores-tu pas Allah (de nous secourir T)?» Il s'assit, le visage rouge, et déclara: «Avant vous, les croyants étaient brossés par des

peignes de fer. On leur enlevait la chair et les nerfs des os, et cela ne les détournait pas de leur religion. Allah va parfaire cette affaire jusqu'à ce que le cavalier parte de Çanâa à **H**adh*r*amawt (deux villes du Yémen C) sans craindre autre qu'Allah puissant et glorieux ou le loup pour ses moutons, mais vous vous impatientez».

لقد كان من قبلكم ليمشط بأمشاط الحديد ما دون عظامه من لحم
أو عصب ما يصرفه ذلك عن دينه وليتمن الله هذا الأمر حتى يسير الراكب
من صنعاء إلى حضرموت ما يخاف إلا الله عز وجل والذئب على غنمه
ولكنكم تستعجلون

3.12 Abou Dha*rr* envoie son frère quand il entend parler du Prophète

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand Abou Dha*rr* apprit l'envoi du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il dit à son frère (Ounèys C): «Va à cet endroit (la Mecque T) et rapporte-moi la vérité sur cet homme qui prétend être Prophète et recevoir les nouvelles du ciel. Écoute ses paroles puis reviens». Son frère partit, arriva à la Mecque, écouta ses paroles, retourna chez Abou Dha*rr* et raconta: «Je l'ai vu recommander les bonnes manières et dire des paroles qui ne sont pas de la poésie». Il dit: «Tu ne m'as pas satisfait sur ce que je voulais».

3.13 Arrivée d'Abou Dha*rr* à la Mecque, histoire de sa conversion et les préjudices qu'il subit pour Allah

Il se ravitailla, prit une gourde d'eau et partit à la Mecque. Il partit à la Mosquée et chercha le Prophète, prière et paix sur lui. Il ne le connaissait pas et ne voulut demander à personne. La nuit tomba et il se coucha. Ali, qu'Allah l'agrée, le vit et sut qu'il était étranger (dans une version: il le questionna: «Tu as l'air d'être étranger?» Il répondit: «Oui»). Il l'invita et aucun ne questionna l'autre jusqu'au matin. Il emmena alors sa gourde et sa nourriture à la Mosquée et passa la journée jusqu'au soir sans que le Prophète ne le voie. Il retourna se coucher. Ali passa et dit: «Mais tu ne connais pas encore ta maison?» Il le leva et l'emmena. Aucun ne demanda rien à l'autre jusqu'au troisième jour. Ali le trouva encore et l'emmena avec lui. Puis il lui demanda: «Mais dis-moi pourquoi es-tu venu?» Il dit: «Si tu me donnes ta parole et ton engagement de m'orienter, je te dirai». Ali accepta et il l'informa. Ali répondit: «C'est la vérité, il est le messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le matin, suis-moi. Si je vois un danger, je ferai semblant d'uriner. Quand je continuerai la route, suis-moi et entre avec moi». Abou Dha*rr* accepta, suivit ses pas et entra avec lui auprès du Prophète. Il écouta ses paroles et embrassa l'Islam sur le champ. Le Prophète lui ordonna: «Retourne à ta tribu et informe-les jusqu'à ce que tu reçoives de mes nouvelles». Abou Dha*rr* dit: «Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je vais hurler cette parole devant eux». Il sortit à la Mosquée et cria du plus haut de sa voix: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le messager d'Allah!» Les mécréants se levèrent et le frappèrent jusqu'à le faire tomber.

Alâabbès vint, se pencha sur lui et s'écria: «Malheur à vous! Ne savez-vous pas qu'il est de Rifar et que c'est le chemin de votre commerce vers la Syrie?» Il le sauva d'eux. Le lendemain, il refit la même chose, ils le frappèrent et se ruèrent contre lui, et Âabbès se pencha sur lui.

Dans une version: Abou Dharr cria: «Gens de Qouraych! J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est son serviteur et son messager». Ils dirent: «Levez-vous contre ce sabéen». Ils se levèrent et je fus frappé à mort. Alâabbès se précipita à mon secours, se pencha sur moi puis se tourna vers eux et s'écria: «Malheur à vous! Vous tuez un homme de Rifar alors que votre commerce et votre voyage passe par Rifar!» Ils me laissèrent. Le lendemain matin, je suis retourné et j'ai répété les mêmes paroles. Ils dirent: «Levez-vous contre ce sabéen» et ils me firent la même chose que la veille. Alâabbès se précipita à mon secours, se pencha sur moi et dit la même parole que la veille.

3.14 Abou Dharr est le premier à saluer le Messager d'Allah par le salut de l'Islam

Dans une version, Abou Dharr, qu'Allah l'agrée, raconte: mon frère partit à la Mecque puis me rapporta ceci: «Je suis allé à la Mecque et j'ai vu un homme que les gens appellent sabéen qui te ressemble beaucoup». Je suis alors parti à la Mecque et j'ai vu un homme parler du sabéen. J'ai demandé: «Où est le sabéen?» Il s'écria: «Un sabéen! Un sabéen!» Les gens me frappèrent jusqu'à ce que je fus couvert de sang comme une pierre à immoler (sur laquelle ils sacrifiaient les bêtes au nom des statues C). Je me suis caché entre la Kaâba et sa robe et j'y suis resté quinze jours sans autre nourriture ni boisson que l'eau de Zèmzèm. Puis j'ai rencontré le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, qui étaient entrés dans la Mosquée. Par Allah! Je suis le premier homme à l'avoir salué par le salut de l'Islam. Je dis: «Que la paix soit sur toi, Ô Messager d'Allah!» Il répondit: «Et sur toi la paix et la miséricorde d'Allah! Qui es-tu?» Je répondis: «Un homme des Bènou Rifar». Son ami lui demanda: «Ô Messager d'Allah! Puis-je l'inviter ce soir?» Il m'emmena à une maison au bas de la Mecque et me donna quelques poignées de raisins secs. Je suis ensuite parti chez mon frère et je lui ai annoncé que j'avais embrassé l'Islam. Il déclara: «Je suis ta religion». Nous sommes partis chez notre mère et elle déclara: «Je suis votre religion». Puis je suis parti voir ma tribu, je les ai prêchés et certains me suivirent.

3.15 Courage d'Abou Dharr en divulguant sa conversion à l'Islam et les préjudices qu'il subit pour cela

Abou Dharr, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis resté avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à la Mecque et il m'enseigna l'Islam et une partie du Coran. Je dis: «Ô Messager d'Allah! Je veux divulguer ma religion». Le Messager d'Allah m'avertit: «J'ai peur que tu sois tué». J'ai insisté: «Je dois le faire même si je suis tué». Il se tut. Je suis parti. Les qouraychites discutaient en cercles dans la Mosquée. J'ai clamé: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le messager d'Allah». Les cercles se défirent, ils se levèrent et me frappèrent jusqu'à me laisser rouge (de sang T) comme une pierre à immoler en

croyant qu'ils m'avaient tué. Je me suis réveillé et je me suis rendu chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il constata mon état et dit: «Je t'avais déconseillé». Je dis: «Ô Messager d'Allah! J'avais ce besoin en moi et je l'ai satisfait». Je suis resté quelque temps avec le Messager d'Allah, puis il ordonna: «Retourne à ta tribu. Quand tu entendras que j'ai triomphé, rejoins-moi».

Dans une version: je suis parti à la Mecque et tous les gens se déversèrent sur moi (en me frappant T) avec des mottes de boue et des os. Je suis tombé évanoui, puis je me suis relevé rouge comme une pierre à immoler.

3.16 Oma*r* maltraite Sèîid et sa femme Fatima puis embrasse l'Islam grâce à la prière du Prophète

Sèîid Ibn Zèyd Ibn Âam*r* Ibn Noufèyl, qu'Allah l'agrée, dit dans la mosquée de Koufa: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, m'a attaché à cause de l'Islam. Dans une version: moi et sa soeur alors qu'il n'avait pas encore embrassé l'Islam.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, sortit en portant son sabre. Il rencontra un homme des Bènou Zoh*r*a qui demanda: «Où vas-tu, Oma*r*?

- Je veux tuer Mouhammed, répondit-il.

- Comment échapperas-tu aux Bènou Hèchim et aux Bènou Zoh*r*a si tu tues Mouhammed?

- Je crois que tu es devenu sabéen et que tu as laissé ta religion.

- Veux-tu que je te montre une chose plus étrange encore?

- Quoi donc?

- Ta soeur et ton beau-frère sont devenus sabéens et ont délaissé ta religion». Oma*r* partit alors en fulminant. Quand il arriva chez eux, il y avait un homme des mouhaji*r*ins nommé Khabbèb, qu'Allah l'agrée. En entendant le bruit de Oma*r*, Khabbèb se cacha dans la maison. Oma*r* entra et demanda: «Quels sont ces murmures et ces paroles que j'ai entendus chez vous?» Ils lisaient la sourate Taha. Ils répondirent: «Nous discutions seulement.

- Êtes-vous devenus sabéens?

- Suppose, Oma*r*, dit son beau-frère, que la vérité soit dans une autre religion que la tienne?» Oma*r* se jeta sur son beau-frère et le piétina durement. Sa soeur le repoussa pour défendre son mari et Oma*r* la poussa d'un coup qui fit couler le sang sur son visage. Elle dit alors en colère: «Oma*r*! Et si la vérité est ailleurs que dans ta religion? J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et j'atteste que Mouhammed est le messager d'Allah». Quand Oma*r* vit qu'il ne pouvait pas leur faire changer d'idée, il demanda: «Donnez-moi le document que vous avez que je le lise». Sa soeur répliqua: «Tu es impur et seuls les purifiés peuvent le toucher. Va te laver (rosl) ou faire les ablutions». Oma*r* se leva, fit les ablutions puis prit le document.

إِنَّنِي أَنَا اللَّهُ لَا إِلَٰهَ إِلَّا أَنَا فَاعْبُدْنِي وَأَقِمِ الصَّلَاةَ لِذِكْرِي
أَمَا أَنْتَ بِمُنْتَهٍ يَا عُمَرُ حَتَّى يُنْزِلَ اللَّهُ بِكَ مِنَ الْخِزْيِ وَالنَّكَالِ مَا أَنْزَلَ
بِالْوَلِيدِ بْنِ الْمُغِيرَةِ؟ اللَّهُمَّ هَذَا عُمَرُ بْنُ الْخَطَّابِ، اللَّهُمَّ أَعِزَّ الدِّينَ بِعُمَرَ
بْنِ الْخَطَّابِ

Il lut: [Taha. Nous n'avons point fait descendre sur toi le Coran pour que tu sois malheureux. Ce n'est qu'un rappel pour celui qui redoute (Allah C). Une révélation émanant de celui qui a créé la terre et les cieux sublimes. Le tout miséricordieux s'est établi (istawa) sur le trône (nous ne pouvons pas comprendre le sens de cette expression car Allah ne ressemble en rien à ses créatures C). À lui appartient ce qui est dans les cieux, sur la terre, ce qui est entre eux et ce qui est sous le sol humide. Et si tu élèves la voix, il connaît certes les secrets et ce qui est plus caché encore. Allah! Point de divinité que lui! Il possède les noms les plus beaux. Le récit de Moussa t'est-il parvenu? Lorsqu'il vit du feu, il dit à sa famille: «Restez ici! Je vois du feu de loin; peut-être vous en apporterai-je un tison, ou trouverai-je auprès du feu de quoi me guider». Puis lorsqu'il y arriva, il fut interpellé: «Moussa! Je suis ton Seigneur. Enlève tes sandales car tu es dans la vallée sacrée Touwa. Moi, je t'ai choisi. Écoute donc ce qui va être révélé. Certes, c'est moi Allah: point de divinité que moi. Adore-moi donc et accomplis la prière pour te souvenir de moi] (20/1-14).

Omar demanda alors: «Montrez-moi Mouhammed». En entendant cela, Khabbèb sortit de la pièce et dit: «Réjouis-toi, Omar! J'espère que la prière du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, jeudi est pour toi. Il a prié: Ô Allah! Appuie l'Islam par Omar Ibn Alkhattab ou Âamr Ibn Hichèm». Le Messager d'Allah était dans la maison au bas de Çafa et

اللَّهُمَّ أَعِزَّ الْإِسْلَامَ بِعُمَرَ بْنِ الْخَطَّابِ أَوْ بِعَمْرِو بْنِ هِشَامٍ

Omar y alla. Hamza, Talha et des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, étaient devant la porte. Quand Hamza vit l'inquiétude des autres à l'arrivée de Omar, il déclara: «Oui, c'est Omar! Si Allah veut du bien pour Omar, il embrassera l'Islam et suivra le Prophète. S'il veut autre chose, nous pourrons facilement le tuer». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, recevait alors la révélation à l'intérieur. Puis le Messager d'Allah sortit, alla vers Omar, le prit par ses habits et le ceinturon de son sabre et dit: «Ne vas-tu pas t'arrêter, Omar? Attends-tu qu'Allah te punisse et te châtie comme il a puni Walid Ibn Mourira? Ô Allah! Voici Omar Ibn Alkhattab. Ô Allah! Fortifie la religion par Omar Ibn Alkhattab». Omar déclara: «J'atteste que tu es le Messager d'Allah» et il embrassa l'Islam. Puis il dit: «Sors, Ô Messager d'Allah» (voir la suite dans ce chapitre §2.2).

Thawbène, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pria: «Ô Allah! Fortifie l'Islam par Omar Ibn Alkhattab». Il avait frappé sa soeur au début de la nuit tandis qu'elle lisait: [Lis au nom de ton Seigneur qui a créé] (96/1) et il crut l'avoir tuée. Puis il se leva avant l'aube et l'entendit lire: [Lis au nom de ton Seigneur qui a créé]. Il déclara: «Par Allah! Ceci n'est ni de la poésie ni des marmonnements». Il se rendit chez le Messager

d'Allah et Bilèl gardait la porte. Omar frappa à la porte et Bilèl demanda: «Qui est-ce?

- Omar Ibn Alkhattab!

- Attends que je demande au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Ô Messager d'Allah! annonça Bilèl. Omar est à la porte.

- Si Allah veut du bien pour Omar, dit le Messager d'Allah, il le fera entrer dans la religion. Ouvre». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le prit par ses coudes, le secoua et interrogea: «Que veux-tu? Pourquoi viens-tu?

- Expose-moi ce à quoi tu prêches, demanda Omar.

- Tu attestes qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé et que Mouhammed est son serviteur et son Messager». Omar embrassa l'Islam sur le champ et dit: «Sors».

Omar Ibn Alkhattab proposa: voulez-vous que je vous raconte le commencement de ma conversion à l'Islam?

- Oui, répondîmes nous.

Il raconta: j'étais le pire ennemi du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Un jour de grande chaleur, un homme de Qouraych me vit sur une route de la Mecque et demanda: «Où vas-tu, fils de Khattab?

- Je veux cet homme (Mouhammed T), répondis-je.

- Ibn Alkhattab! Tu dis cela alors que cette affaire est entrée dans ta maison?

- Comment ça?

- Ta soeur est partie chez lui». Je suis retourné en colère et j'ai frappé à sa porte. Quand des gens qui ne possédaient rien embrassaient l'Islam, le Messager d'Allah plaçait une ou deux personnes avec quelqu'un qui les prenait en charge. Ainsi, il avait placé deux de ses compagnons avec le mari de ma soeur. Lorsque j'ai frappé à la porte, on me demanda: «Qui est-ce?» Je répondis: «Omar Ibn Alkhattab». Ils lisaient un document et quand ils m'entendirent, ils se levèrent et se cachèrent en laissant l'écrit. Quand ma soeur m'ouvrit la porte, je lui ai demandé: «Hé! L'ennemie d'elle-même! Tu es devenue sabéenne?» J'ai levé une chose et j'ai frappé sa tête. Elle pleura et dit: «Fils de Khattab! Fais ce que tu veux, je suis musulmane». Je partis alors m'asseoir sur le lit et je vis un parchemin au milieu de la porte. J'ai demandé: «Que fait ce parchemin ici?» Elle me dit: «Laisse-nous, fils de Khattab! Tu ne te laves pas de l'état d'impureté (jènèba) et tu ne te purifies pas, et ceci ne peut être touché que par les purifiés». J'ai insisté jusqu'à ce qu'elle me le donna. La fin du récit est la même.

3.17 Othmane Ibn Madhôoun supporte les difficultés

Othmane, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Othmane Ibn Madhôoun vit les épreuves que subissaient les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tandis qu'il allait et venait sous la protection de Walid Ibn Mourira, il pensa: «Par Allah! Mes allées et venues sous la protection d'un idolâtre tandis que mes amis et les fidèles de ma religion subissent des persécutions et des épreuves que je ne subis pas est pour moi un grand manque». Il se

rendit chez Walid Ibn Mour*ir*a et lui dit: «Abou Abdchams! Ta protection a été parfaite. Je te la rends.

- Pourquoi, mon neveu? demanda-t-il. Peut-être que quelqu'un de ma tribu t'a porté préjudice?

- Non, mais je préfère la protection d'Allah puissant et glorieux, et je ne veux pas demander protection à un autre que lui.

- Alors pars à la Mosquée et rends-moi ma protection en public comme je te l'ai accordée en public». Nous sommes partis à la Mosquée et Alwalid les informa: «Voici Othmane qui vient me rendre ma protection.

- C'est vrai, confirma Othmane. Il a tenu sa parole et sa protection a été efficace. Mais je préfère ne pas demander protection à un autre qu'Allah et je lui rends sa protection». Puis Othmane partit. Lèbid Ibn *R*abiâa Ibn Mèlik Ibn Kilèb Alqaysi récitait ses poèmes dans une assemblée de Qou*r*aych. Othmane s'assit avec eux. Lèbid récita:

«En fait, tout en dehors d'Allah est faux.

- Tu as raison, dit Othmane.

- Et tout bien-être va sans doute disparaître, continua Lèbid.

ألا كل شيء ما خلا الله باطل ** وكل نعيم لا محالة زائل

- Tu mens, répondit Othmane. Le bien-être des habitants du Paradis ne disparaît pas.

- Gens de Qou*r*aych (il était étranger T)! s'indigna Lèbid. Par Allah! Vous respectiez vos hôtes; depuis quand ceci est-il survenu parmi vous?

- C'est un vaurien avec d'autres sots qui ont quitté notre religion, expliqua un des présents. Ne prête pas attention à ses paroles et ne t'en vexe pas». Othmane lui répliqua et la dispute s'aggrava. L'homme se leva vers lui et frappa son oeil qui devint noir. Alwalid Ibn Almour*ir*a était proche et vit ce qui arriva à Othmane. Il dit: «Par Allah, mon neveu! Ton oeil n'avait pas besoin de ce qui lui est arrivé et tu étais sous une protection solide.

- Non, par Allah! répondit Othmane. Mon oeil sain a besoin de ce qui est arrivé à son frère (l'autre œil) en Allah, et je suis sous la protection de quelqu'un qui est plus puissant et plus capable que toi, Abou Abdchams» (Dans une version: Alwalid lui proposa: «Reviens mon neveu à ta protection». Il dit: «Non»).

Othmane Ibn Madhôoun, qu'Allah l'agrée, composa sur ce que subit son oeil:

«Si mon oeil a été atteint pour la satisfaction du Seigneur
Par la main d'un égaré, mécréant de la religion,
Alors le tout miséricordieux l'a remplacée par sa récompense;
Et, mon peuple, celui dont le miséricordieux est satisfait est heureux.

فإن تك عيني في رضى الرب نالها ** يدا ملحد في الدين ليس بمهتد
فقد عوض الرحمن منها ثوابه ** ومن يرضه الرحمن يا قوم يسعد
فإني وإن قلتم غوي مضلل ** سفيه على دين الرسول محمد
أريد بذاك الله والحق ديننا ** على رغم من يبغي علينا ويعتدي

Même si vous dites que je suis perdu, égaré et sot,
Je suis la religion du messager Mouhammed.
Par cela, je veux Allah, et la vérité est notre religion
Malgré ceux qui nous oppriment injustement».

Ali Ibn Abou Talib composa aussi au sujet de l'oeil de Othmane:
«En se rappelant une époque d'insécurité (à la Mecque T),
Tu t'assois mélancolique et tu pleures tristement.
En se rappelant des hommes impies,
Qui oppriment injustement ceux qui prêchent la religion.
Ils ne cessent de commettre les indécences,
Et leurs trahisons n'ont pas de fin.
Sachez, qu'Allah les prive de bien,
Que nous sommes en colère pour Othmane Ibn Madhôoun.
Ils frappent son oeil sans redouter,
Plusieurs fois et à pleins poings.
Allah les récompensera, ou les tuera rapidement,
Une juste récompense sans lésion».

3.18 Moçâab Ibn Ôoumay*r* supporte les difficultés

Alâabdè*r*i rapporte: Moçâab Ibn Ôoumay*r* était le jeune de la Mecque le plus prestigieux par son élégance, sa beauté et sa belle chevelure. Ses parents le chérissaient et sa mère qui était riche et aisée l'habillait des meilleures habits et des plus fines étoffes. Il possédait les meilleurs parfums de la Mecque et portait des chaussures de Hadh*r*amawt. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, parlait de lui et disait: «Je n'ai pas vu à la Mecque quelqu'un qui ait une meilleure chevelure, des habits plus fins ni un bien-être plus total que Moçâab Ibn Ôoumay*r*». Il apprit que le Messager d'Allah prêchait l'Islam dans la maison d'A*r*qam Ibn Aboul A*r*qam. Il y entra, embrassa l'Islam et crut au Prophète. Puis il sortit, cacha sa conversion par crainte de sa mère et de son clan et continua à aller secrètement chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Othmane Ibn Talha le vit prier et informa sa mère et son clan. Ils le prirent et l'emprisonnèrent. Il resta emprisonné jusqu'à la première émigration en Abyssinie. Puis il revint avec les musulmans, son état avait changé et il était devenu rude. Sa mère cessa alors de le blâmer.

مَا رَأَيْتُ بِمَكَّةَ أَحَدًا أَحْسَنَ لِمَّةً وَلَا أَرَقَّ حُلَّةً وَلَا أَنْعَمَ نِعْمَةً مِنْ مُصْعَبِ بْنِ عُمَيْرٍ

3.19 L'empereur byzantin maltraite Abdallah Ibn Houdhèfa et Oma*r* embrasse sa tête à son retour

Abou *R*afiî rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, envoya une armée aux

Byzantins. Parmi eux était un compagnon du Prophète, prière et paix sur lui, nomme Abdallah Ibn **H**oudhèfa Assahmi. Les byzantins le capturèrent et l'emmenèrent à leur roi. Ils le présentèrent: «Celui-ci est des compagnons de Mouhammed.

- Veux-tu devenir chrétien, lui proposa le tyran, et je partagerai avec toi mon royaume et mon pouvoir?

- Si tu me donnes tout ce que tu possèdes et tout ce que possèdent les arabes, répliqua Abdallah, pour que je quitte la religion de Mouhammed pendant un clin d'oeil, je n'accepterai pas.

- Alors je vais te tuer.

- Vas-y». Il ordonna de l'attacher à une croix et ordonna aux archers: «Tirez à côté de ses mains et ses pieds». En même temps, il lui répétait sa proposition et il refusait. Il le fit alors descendre, fit ramener une grande marmite, y fit bouillir de l'eau, ramena deux prisonniers musulmans et jeta l'un d'eux dans la marmite, tout en lui proposant le christianisme et il refusait. Enfin il ordonna de l'y jeter. Quand on l'emmena, il pleura. On informa le roi: «Il pleure!» Il crut qu'il avait peur et ordonna: «Ramenez-le». Il lui proposa le christianisme et il refusa. Il demanda: «Alors pourquoi as-tu pleuré?

- J'ai pleuré, expliqua Abdallah, car je me suis dit que j'allais être jeté dans cette marmite et que je mourrai à l'instant. J'ai désiré avoir autant d'âmes que de poils dans mon corps et qu'elles soient tuées pour Allah.

- Veux-tu embrasser ma tête et je te libérerai?

- Et tous les prisonniers musulmans?

- Et tous les prisonniers musulmans». Abdallah raconta: «Je me suis dit: c'est un ennemi d'Allah; si j'embrasse sa tête pour qu'il me libère et tous les prisonniers musulmans, ça ne me dérange pas». Il s'approcha de lui et embrassa sa tête, et il lui donna les prisonniers. Abdallah les conduisit chez Oma*r*, qu'Allah l'agrée, et lui raconta l'histoire. Oma*r* déclara: «Chaque musulman doit embrasser la tête de Abdallah Ibn **H**oudhèfa, et je commence», et il lui embrassa la tête.

3.20 Les persécutions que les compagnons subirent des idolâtres

Sèîid Ibn Joubèy*r* raconte: j'ai questionné Abdallah Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée: «Les idolâtres torturaient-ils les musulmans au point où ils étaient excusables de laisser leur religion?

- Oui, par Allah! répondit-il. Ils frappaient certains, les affamaient et les assoiffaient jusqu'à ce qu'ils ne pouvaient plus se tenir assis par l'effet de la souffrance. Ils continuaient jusqu'à ce qu'ils leurs disaient les paroles de mécréance qu'ils voulaient. Ils leur disaient: «La Lète et la Ôozza sont deux divinités autres qu'Allah» et ils répondaient: «Oui». Même un veau passait, et ils leur disaient: «Ce veau est ton dieu au lieu d'Allah?» et ils répondaient: «Oui» pour se sauver d'eux tellement ils souffraient».

3.21 Situation du Prophète et de ses compagnons à Médine après l'émigration

Oubèy Ibn Kaâb, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, et ses compagnons arrivèrent à Médine et que les ançars les accueillirent, les arabes les combattirent tous ensemble. Ils ne dormaient et ne se levaient qu'avec leurs armes. Les sahabas demandèrent: «Pensez-vous que nous vivrons jusqu'à un jour où nous dormirons paisibles et tranquilles en ne craignant qu'Allah?» Allah révéla alors: [Allah a promis à ceux de vous qui ont cru et qui ont fait les bonnes oeuvres qu'il leur donnerait la succession sur la terre] (24/55).

وَعَدَ اللَّهُ الَّذِينَ آمَنُوا مِنكُمْ وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ لَيَسْتَخْلِفَنَّهُمْ فِي الْأَرْضِ

3.22 Bataille des loques et souffrances du Prophète et de ses compagnons

Abou Moussa, qu'Allah l'agrée, raconte: nous sommes sortis avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans une bataille. Nous étions six et nous avions un chameau que nous montions à tour de rôle. Nos pieds s'usèrent et se blessèrent par la marche. Mes pieds furent blessés et mes ongles tombèrent. Nous bandions nos pieds par des loques (que nous déchirions de nos habits T) et la bataille fut appelée «La bataille des loques» pour cela.

Abou Moussa rapporta ce récit puis dit: «Pourquoi ai-je raconté ce récit?» car il ne voulut pas dévoiler ses bonnes oeuvres. Puis il dit: «Allah le récompensera».

4 SUPPORTER LA FAIM EN PRÊCHANT ALLAH

4.1 Le Prophète supporte la faim

Moslim rapporte: Noômène Ibn Bèchi*r*, qu'Allah les agrée, a dit: «N'avez-vous pas la nourriture et la boisson que vous désirez? J'ai vu votre Prophète, prière et paix sur lui, qui ne trouvait pas de quoi remplir son ventre, même des dattes les plus médiocres».

Dans une autre version: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, évoqua l'aisance que les musulmans avaient obtenue. Noômène dit: «J'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se plier et se tordre toute une journée sans qu'il puisse trouver des dattes pour remplir son ventre, même des plus médiocres».

4.2 Celui qui supporte la faim est dispensé de la dureté des comptes

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré auprès du Prophète, prière et paix sur lui, alors qu'il priait assis. J'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Je te vois prier assis, que t'est-il arrivé?» Il répondit: «La faim, Abou Hou*r*ay*r*a!» J'ai pleuré et il me consola: «Ne pleure pas, Abou Hou*r*ay*r*a! Quiconque a faim dans ce monde, s'il patiente et escompte la récompense d'Allah, sera dispensé de la dureté des comptes le jour de la résurrection».

لَا تَبْكِ يَا أَبَا هُرَيْرَةَ! فَإِنَّ شِدَّةَ الْحِسَابِ يَوْمَ الْقِيَامَةِ لَا تُصِيبُ الْجَائِعَ إِذَا احْتَسَبَ فِي دَارِ الدُّنْيَا

4.3 Les maisons du Prophète ne sont pas éclairées et on n'y allume pas de feu

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: un soir, la famille d'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, nous envoya un gigot de mouton. Je l'ai tenu et le Prophète, prière et paix sur lui, a coupé (ou bien il a tenu et j'ai coupé), et cela sans lumière.

Dans une autre version: on lui demanda: «Ô mère des croyants! À la lueur d'une lampe?» Elle répondit: «Si nous avions de la graisse pour allumer une lampe, nous l'aurions mangée».

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: dans les maisons des femmes du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, les mois passaient sans qu'une lampe ou qu'un feu soient allumés. Quand ils avaient de l'huile, ils s'en massaient, et quand ils avaient de la graisse, ils la mangeaient.

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: la famille du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, voyait la nouvelle lune (le début du mois arabe C) puis la suivante sans qu'aucun feu ne soit allumé dans leurs maisons, ni pour (cuire T) du pain ni pour de la viande. On demanda: «Avec quoi vivaient-ils alors, Abou Hou*r*ay*r*a?» Il répondit: «Les deux aliments de

base: les dattes et l'eau. Ils avaient aussi des voisins des ançars, qu'Allah les récompense généreusement, qui avaient emprunté des chamelles (ou des chèvres) laitières (pour profiter de leur lait, c'était une forme de générosité courante C) et qui leur donnaient de leur lait».

Ôorwa, qu'Allah l'agrée, rapporte (son père est Zoubèyr et sa mère Asma la fille d'Abou Bakr; Aïcha est donc sa tante maternelle T): Aïcha, qu'Allah l'agrée, disait: «Par Allah, mon neveu! Nous voyions la nouvelle lune, puis la nouvelle lune suivante, puis la suivante encore, trois nouvelles lunes, soit deux mois en tout, sans qu'un feu ne soit allumé dans les maisons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui». J'ai demandé: «Ma tante! Par quoi viviez-vous?» Elle répondit: «Par les deux aliments de base: les dattes et l'eau. Sauf que le Messager d'Allah avait des voisins des ançars qui avaient emprunté des chamelles (ou des chèvres) laitières. Ils envoyaient de leurs laits au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il nous en faisait boire».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: nous restions quarante jours sans allumer de feu dans la maison du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. On demanda: «Par quoi viviez-vous?» Elle répondit: «Les deux aliments de base: les dattes et l'eau quand on en trouvait».

Masrouq raconte: je suis entré chez Aïcha, qu'Allah l'agrée. Elle fit amener de la nourriture et confia: «Chaque fois que je mange à satiété, je n'ai qu'à me laisse pleurer et je pleure autant que je veux». J'ai demandé: «Pourquoi?» Elle répondit: «Je me souviens des circonstances dans lesquelles le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a quitté ce monde. Par Allah! Il ne s'est pas repu de pain et de viande deux fois par jour».

Aïcha raconte aussi: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne s'est pas repu du pain de froment depuis qu'il est venu à Médine jusqu'à ce qu'il a rendu l'âme.

Elle rapporte aussi: la famille de Mouhammed ne s'est pas repue du pain de froment deux jours consécutifs jusqu'à la mort du Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

Elle dit aussi: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a rendu l'âme sans manger à satiété les deux aliments de base: les dattes et l'eau.

Dans une autre version: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne s'est pas repu trois jours consécutifs. Si nous avions voulu, nous aurions mangé à satiété, mais il se privait pour donner aux autres.

4.4 La vie difficile que le Prophète a endurée

Alhasan, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se privait pour secourir les musulmans à tel point qu'il rapiéçait son izar (tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T) avec du cuir, et qu'il n'a pas déjeuné et dîné un même jour jusqu'à ce qu'il rejoignit Allah puissant et glorieux.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, ne mangea pas sur

une table et ne mangea pas de pain raffiné jusqu'à ce qu'il mourut.

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et sa famille passaient des nuits consécutives le ventre creux sans trouver de quoi dîner, et leur pain était le plus souvent d'orge.

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, passa à côté de gens qui avaient un mouton rôti. Ils l'invitèrent mais il refusa de manger. Il dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est sorti de cette vie sans être repu du pain d'orge».

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: Fatima, qu'Allah l'agrée, donna au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, un morceau de pain d'orge (Dans une autre version: il la questionna: «Qu'est ceci?» Elle expliqua: «Un pain rond que j'ai cuit, je n'ai pas voulu le manger seule et je t'en ai ramené un morceau»). Il déclara: «C'est la première chose que ton père mange depuis trois jours». هَذَا أَوَّلُ طَعَامٍ أَكَلَهُ أَبُوكِ مُنْذُ ثَلاَثَةِ أَيَّامٍ

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: on ramena une nourriture chaude au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il mangea puis dit quand il finit: «Louange à Allah. Depuis si longtemps je n'ai pas mangé de nourriture chaude».

Sahl Ibn Saâd, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'a pas vu le pain bluté (dont la farine est séparée du son par un tamis nommé blutoir C).
- Aviez-vous des blutoirs au temps du Messager d'Allah? demanda-t-on.
- Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'a pas vu de blutoir depuis qu'Allah l'a envoyé jusqu'à sa mort.
- Alors comment mangiez-vous l'orge non blutée?
- Nous l'écrasions, puis nous soufflions dessus: ce qui s'envolait s'envolait, et nous faisions la pâte avec ce qui restait».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: il ne restait pas de pain d'orge sur la table du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en petite ou en grande quantité. Dans une autre version: jamais un restant de nourriture ne fut débarrassé de la table du Messager d'Allah devant lui.

4.5 Le Prophète et les sahabas attachent des pierres à leurs ventres de faim

Abou Talha, qu'Allah l'agrée, raconte: nous nous sommes plaints de la faim au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et nous avons levé nos habits pour montrer que nous avions chacun attaché une pierre sur notre ventre de faim. Le Messager d'Allah découvrit alors son ventre et il avait attaché deux pierres.

Ibn Boujèy*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: un jour, le Prophète, prière et paix sur lui, eut faim. Il chercha une pierre et l'attacha sur son ventre, puis déclara: «Il se peut qu'une personne soit nourrie et bienheureuse dans cette vie et affamée et nue le jour de la résurrection.

أَلَا رُبَّ نَفْسٍ طَاعِمَةٍ نَاعِمَةٍ فِي الدُّنْيَا جَائِعَةٌ عَارِيَةٌ يَوْمَ الْقِيَامَةِ، أَلَا رُبَّ مُكْرِمٍ لِنَفْسِهِ وَهُوَ لَهَا مُهِينٌ أَلَا رُبَّ مُهِينٍ لِنَفْسِهِ وَهُوَ لَهَا مُكْرِمٌ

Vraiment, il se peut qu'une personne satisfasse ses désirs alors qu'elle se rabaisse et se détruit. Vraiment, il se peut qu'une personne se prive et écrase ses désirs alors qu'elle obtient la noblesse et la réussite».

4.6 Ce que Aïcha dit de la satiété

Boukha*ri* rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le premier fléau qui frappa cette communauté après son Prophète est le rassasiement. Quand les ventres des gens furent remplis, leurs corps engraissèrent, leurs coeurs faiblirent et leurs envies s'emballèrent».

FAIM DU PROPHÈTE DE SA MAISONNÉE, D'ABOU BAK*R* ET DE OMA*R*

4.7 Faim du Prophète, d'Abou Bak*r* et de Oma*r*, et leur histoire avec Abou Ayyoub

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, sortit dans la canicule (moment de grande chaleur C) à la mosquée. Il entendit Oma*r*, qu'Allah l'agrée, demander: «Abou Bak*r*! Pourquoi sors-tu à cette heure?

- C'est la faim aiguë qui me fait sortir, répondit-il.

- Par Allah! Moi aussi, c'est la seule chose qui me fait sortir». Tandis qu'ils étaient ainsi, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit vers eux. Il questionna: «Qu'est-ce qui vous a fait sortir à cette heure-ci?

- Par Allah! répondirent-ils. Seule la faim aiguë dans nos ventres nous a fait sortir.

- Et moi, par celui qui tient mon âme dans sa main, c'est cela même qui m'a fait sortir! Levez-vous!» Ils partirent jusqu'à la porte d'Abou Ayyoub Alança*ri*, qu'Allah l'agrée. Abou Ayyoub avait l'habitude de conserver des provisions pour le Messager d'Allah, que ce soient de la nourriture ou du lait. Ce jour-là, le Prophète avait tardé et n'était pas venu à son heure habituelle. Il les donna alors à sa famille et partit travailler dans ses dattiers (car le lait ne peut pas être conservé T). Quand ils arrivèrent à sa porte, sa femme sortit et déclara: «Bienvenue au Prophète d'Allah et à ses compagnons». Le Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, questionna: «Où est Abou Ayyoub?» Il l'entendit alors qu'il travaillait dans ses dattiers et vint précipitamment. Il dit: «Bienvenue au Prophète d'Allah et à ses compagnons. Ô Prophète d'Allah! Ce n'est pas l'heure à laquelle tu avais l'habitude de venir?» Il répondit: «C'est vrai». Abou Ayyoub partit, coupa un régime de dattes contenant des dattes bien mûres, moyennes et jaunes. «Pourquoi as-tu fait cela? reprocha le Prophète. Tu aurais pu nous cueillir quelques dattes.

- Ô Messager d'Allah! expliqua-t-il, j'ai voulu que tu manges des mûres, des moyennes et des jaunes. Et en plus, je vais égorger pour toi.

- Si tu égorges, n'égorges pas une bête laitière». Il égorgea un chevreau et ordonna à sa femme: «Pétris la pâte et prépare-nous le pain, car tu sais mieux (que moi T) préparer le pain». Il rôtit la moitié du chevreau et grilla l'autre moitié. Quand la nourriture fut à point, elle fut placée devant le Prophète, prière et paix sur lui, et ses compagnons. Le Prophète prit de la viande, la plaça dans du pain et dit: «Abou Ayyoub! Emmène ceci à Fatima, car elle n'a pas mangé une telle nourriture depuis plusieurs jours». Abou Ayyoub partit chez Fatima. Quand ils mangèrent et se rassasièrent, le Prophète dit: «Du pain, de la viande, des dattes jaunes, moyennes et mûres... - il pleura - Par celui qui tient mon âme dans sa main! Voici le bien-être dont vous rendrez compte le jour de la résurrection». Ses compagnons trouvèrent sa parole dure et il rajouta: «Non. Quand vous mangez une telle nourriture, en commençant, dites: au nom d'Allah. Quand vous finissez, dites: louange à Allah qui nous a rassasiés et qui nous a donné ses bienfaits en abondance. Ceci est le remerciement de cette nourriture abondante (ainsi vous n'aurez pas à en rendre compte le jour dernier C)». Quand il se leva, il dit à Abou Ayyoub: «Viens nous voir demain». Le Prophète tenait à récompenser quiconque lui rendait service. Abou Ayyoub n'entendit pas et Omar lui répéta: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, t'ordonne d'aller le voir demain». Il alla le voir le lendemain, le Prophète lui donna sa servante et conseilla: «Abou Ayyoub, je te recommande d'être bon avec elle car, tant qu'elle était chez nous, nous n'avons vu que du bien en elle». Quand il la ramena de chez le Messager d'Allah, Abou Ayyoub dit: «Je ne trouve pas une meilleure façon pour appliquer la recommandation du Messager d'Allah que de l'affranchir», et il l'affranchit.

خُبْزٌ وَلَحْمٌ وَتَمْرٌ وَبُسْرٌ وَرُطَبٌ - وَدَمَعَتْ عَيْنَاهُ - وَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ!
إِنَّ هَذَا هُوَ النَّعِيمُ الَّذِي تُسْأَلُونَ عَنْهُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ

بَلْ إِذَا أَصَبْتُمْ مِثْلَ هَذَا فَضَرَبْتُمْ بِأَيْدِيكُمْ فَقُولُوا: بِسْمِ اللَّهِ، فَإِذَا شَبِعْتُمْ
فَقُولُوا: الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي هُوَ أَشْبَعَنَا وَأَنْعَمَ عَلَيْنَا فَأَفْضَلَ، فَإِنَّ هَذَا كَفَافٌ بِهَذَا

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit en début d'après-midi et trouva Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, dans la mosquée. Il demanda: «Qu'est-ce qui t'a fait sortir à cette heure?» Il répondit: «Ce qui t'a fait sortir m'a fait sortir, Ô Messager d'Allah!» Oma*r* Ibn Alkhattab arriva. Le Prophète demanda: «Qu'est-ce qui t'a fait sortir, Ibn Alkhattab?» Il répondit: «Ce qui vous a fait sortir m'a fait sortir». Oma*r* s'assit et le Messager d'Allah se mit à leur parler. Puis il demanda: «Avez-vous la force d'aller aux dattiers pour trouver de la nourriture, de la boisson et de l'ombre? Allons donc à la maison d'Aboul Haythèm Ibn Attihène Alançar*i*». La fin du récit est la même. Il s'agit probablement de deux histoires séparées, une fois avec Abou Ayyoub et une autre avec Aboul Haythèm.

4.8 Faim de Ali et Fatima

Fatima, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est venu me voir un jour et demanda: «Où sont mes (petits- T) enfants (**H**asan et **H**ousèyn T)?» Je répondis: «Ce matin nous n'avions rien à manger et Ali a dit qu'il allait les emmener car il a craint qu'ils se mettent à pleurer et que je n'aie rien à leur donner. Il est parti chez le juif Untel». Le Prophète alla après lui et les trouva en train de jouer dans un petit bassin d'eau (creusé autour d'un palmier pour l'arroser C) et il leur restait des dattes. Il questionna: «Ali! ne fais-tu pas rentrer mes enfants avant que la chaleur ne soit plus forte?» Ali expliqua: «Ce matin nous n'avions rien. Si tu veux bien, assieds-toi, Ô Messager d'Allah, pour que je réunisse quelques dattes pour Fatima». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'assit jusqu'à ce qu'il gagna quelques dattes pour Fatima. Il les mit dans une serviette puis rentra. Le Prophète porta l'un d'eux, Ali porta l'autre et ils rentrèrent.

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: nous sommes restés quelques jours sans rien et le Prophète, prière et paix sur lui, non plus n'avait rien. Je suis sorti et j'ai trouvé un dinar dans la rue. Je suis resté un moment à me demander si je le prenais ou pas. Finalement je l'ai pris car nous étions à bout. Je l'ai emmené aux commerçants et j'ai acheté avec de la farine. Puis je l'ai ramenée à Fatima, qu'Allah l'agrée, et j'ai dit: «Pétris et prépare le pain». Elle se mit à pétrir et son toupet (mèche en haut du front T) frappait le bord du plat par épuisement, puis elle prépara le pain. Je me suis rendu chez le Prophète et je l'ai informé. Il dit: «Mangez-le, car c'est une ressource qu'Allah puissant et glorieux vous a donnée».

كُلُوهُ فَإِنَّهُ رِزْقٌ رَزَقَكُمُوهُ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il m'arrivait d'attacher la pierre à mon ventre de faim, alors qu'aujourd'hui, la zèkèt (2,5% de l'argent payée annuellement T) de mon argent atteint quarante milles dinars.

4.9 Le Prophète recommande à Om Soulèym de patienter pour la faim

Om Soulèym, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me dit: «Patiente, par Allah! Il n'y a rien chez les familles de Mouhammed depuis sept jours, et ils n'ont pas allumé un feu sous une marmite depuis trois jours. Par Allah! Si je demandais à Allah de me transformer les montagnes de Tihèma (chaîne montagneuse longeant la mer rouge de la Jordanie au Yémen) en or massif, il le ferait».

اصْبِرِي، فَوَاللَّهِ مَا فِي آلِ مُحَمَّدٍ شَيْءٌ مُنْذُ سَبْعٍ، وَلَا أُوقِدَ تَحْتَ بُرْمَةٍ لَهُمْ مُنْذُ ثَلَاثٍ، وَاللَّهِ لَوْ سَأَلْتُ اللَّهَ يَجْعَلَ جِبَالَ تِهَامَةَ كُلَّهَا ذَهَبًا لَفَعَلَ

5 FAIM DES SAHABAS

5.1 Récit de Saâd décrivant sa faim et comment il fut le premier arabe à lancer une flèche pour la cause d'Allah

Saâd, qu'Allah l'agrée, raconte: notre vie était très pénible et très rude avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à la Mecque. Quand nous avons subi les épreuves, nous nous y sommes soumis, nous en avons pris l'habitude et nous les avons supportées. Un soir, j'étais avec le Messager d'Allah à la Mecque et je suis sorti uriner. J'ai entendu le giclement de l'urine sur une chose lisse. C'était un morceau de cuir de chameau. Je l'ai pris, je l'ai lavé et je l'ai brûlé. Puis je l'ai écrasé entre deux pierres et je l'ai mangé en buvant de l'eau. Cela me rendit des forces pour trois jours.

Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis le premier arabe à avoir lancé une flèche pour la cause d'Allah (voir ch6 §13.12 T). Nous allions combattre avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sans autre nourriture que les feuilles de **h**obla (plante dont les feuilles donnent une farine amère et consistante T) et les arbres poussant dans le désert. Nous mangions cela sans rien pour l'accompagner à tel point que nos excréments devenaient comme ceux des chèvres.

5.2 Faim de Miqdèd Ibn Alaswad et de ses deux amis

Almiqdèd Ibn Alaswad, qu'Allah l'agrée, rapporte: je suis venu avec deux amis à moi. Nous devenions presque sourds et aveugles d'épuisement. Nous nous sommes mis à demander l'hospitalité aux compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et personne ne nous accepta (car ils n'avaient rien à nous offrir C). Finalement, le Messager d'Allah nous emmena chez sa famille. Ils avaient trois chèvres qu'ils trayaient (et dont ils vivaient T). Le Prophète, prière et paix sur lui, partageait le lait entre nous et nous lui laissions sa part. Il venait et nous saluait d'un salut qui ne réveillait pas le dormeur et que l'éveillé entendait. Satan me souffla: «Tu peux boire cette gorgée, puisque le Prophète va chez les ançar*s* et ils lui font des présents». Il ne cessa de me murmurer jusqu'à ce que je la bus. Une fois que je la bus, il me fit regretter et reprocha: «Qu'as-tu fait? Mouhammed, prière et paix sur lui, viendra et ne trouvera pas sa part, il priera contre toi et tu périras». Mes deux amis avaient bu leur part et s'étaient endormis. Quant à moi, je n'ai pas trouvé le sommeil. J'avais un manteau, quand j'en couvrais ma tête, mes pieds dépassaient, et quand j'en couvrais mes pieds, ma tête dépassait. Le Prophète vint comme d'habitude et pria ce qu'Allah voulut qu'il prie. Puis il regarda sa boisson et ne vit rien. Il leva alors les mains et j'ai pensé: «Maintenant il va prier contre moi et je vais périr». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pria: «Ô

Allah! Nourris celui qui m'a nourri et abreuve celui qui m'a abreuvé». J'ai pris le couteau et le manteau اللَّهُمَّ أَطْعِمْ مَنْ أَطْعَمَنِي وَاسْقِ مَنْ سَقَانِي
et je suis parti auprès des chèvres. Je les ai palpées pour voir la plus grasse pour l'égorger pour le Messager d'Allah. Or elles étaient toutes pleines de lait. J'ai pris le récipient de la famille de Mouhammed dans lequel ils allaient traire. J'ai trait jusqu'à ce que la crème fut au-dessus. Puis je l'ai ramené au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il but. Puis il me passa le bol et je bus. Puis je le lui ai redonné, il but, me le donna à nouveau et je bus. Je ris alors jusqu'à tomber par terre. Il me demanda: «Qu'as-tu encore fait, Miqdèd?» Je lui ai alors raconté ce que j'avais fait. Le Messager d'Allah conclut: «Ce n'est qu'une miséricorde d'Allah puissant et glorieux (le lait dans les mamelles des مَا كَانَتْ إِلَّا رَحْمَةً مِنَ اللهِ عَزَّ وَجَلَّ لَوْ كُنْتَ أَيْقَظْتَ صَاحِبَيْكَ فَأَصَابَا مِنْهَا
chèvres à un moment inhabituel C). Tu aurais pu réveiller tes amis pour qu'ils en boivent». Je dis: «Par celui qui t'a envoyé par la vérité! Puisque tu en as bu et que j'ai bu ton reste, je ne me soucie pas de ceux qui l'ont raté».

Dans une autre version: Almiqdèd raconte: quand nous sommes arrivés à Médine, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous divisa en groupes de dix dans chaque maison. J'étais parmi les dix qui étaient avec le Prophète et nous n'avions qu'une chèvre dont nous partagions le lait.

5.3 Abou Hou*r*ay*r*a attache des pierres sur son ventre de faim

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: par Allah! Je pressais mon foie par terre de faim et j'attachais une pierre à mon ventre de faim. Un jour, je me suis assis sur leur route par laquelle ils sortaient. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, passa et je l'ai questionné sur un verset du livre d'Allah puissant et glorieux. Je l'avais questionné uniquement pour qu'il me demande de le suivre mais il ne le fit pas. Puis Oma*r*, qu'Allah l'agrée, passa et je l'ai questionné sur un verset du livre d'Allah uniquement pour qu'il me demande de le suivre mais il ne le fit pas. Puis Aboul Qasim, prière et paix sur lui, passa. Il lut la faim sur mon visage et sut ce que je voulais. Il appela: «Abou Hou*r*ay*r*a!» Je répondis: «Me voici, Ô Messager d'Allah!» Il ordonna: «Rejoins-moi». J'ai demandé à entrer et on m'autorisa. J'ai trouvé un bol de lait. Le Prophète demanda: «D'où vous vient ce lait?

- Untel nous l'a offert, répondirent-ils.

- Abou Hi*rr*! appela le Prophète.

- Oui, Ô Messager d'Allah!

- Va m'appeler les gens de Çoffa». Les gens de Çoffa étaient les hôtes de l'Islam, ils n'avaient ni familles ni biens. Quand le Messager d'Allah recevait un cadeau, il en prenait et leur en envoyait. Quand il recevait une aumône, il la leur envoyait et n'y touchait pas. Cela me déplut car j'espérais boire de ce lait pour me fortifier pour un jour et une nuit. J'ai pensé: «C'est moi qui vais les chercher. Quand ils viendront, ce sera à moi de les servir. Que me restera-t-il alors de ce lait?» Mais il fallait obéir à Allah et à son Messager. Je suis parti et je

les ai invités. Ils vinrent, demandèrent à entrer et on leur permit. Ils s'installèrent dans la pièce, puis le Prophète, prière et paix sur lui, ordonna: «Abou Hirr! Prends et sers-leur». Je pris le bol et je me mis à les servir. Chacun prenait, buvait à satiété et me rendait le bol. Quand le dernier but, j'ai donné au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il prit le bol dans sa main et il y restait un peu de lait. Il leva la tête, me regarda, sourit et dit: «Abou Hirr!

- Oui, Ô Messager d'Allah! répondis-je.
- Il ne reste plus que nous deux.
- C'est vrai, Ô Messager d'Allah!
- Assieds-toi et bois». Je m'assis et je bus. Il ordonna: «Bois» et je bus. Il ne cessa de m'ordonner: «Bois» et je buvais jusqu'à ce que je dis: «Non, par celui qui t'a envoyé par la vérité! Je n'ai plus de place pour le mettre.
- Donne-moi le bol», dit-il. Je le lui ai rendu et il but ce qu'il restait.

5.4 Faim sévère d'Abou Hourayra

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai passé trois jours sans rien manger. Je voulus aller à la Çoffa et je me mis à tomber. Les enfants s'écrièrent: «Abou Hourayra est possédé!» Je les ai appelés: «C'est vous plutôt qui êtes possédés». Je suis ainsi arrivé à la Çoffa. Au même moment, on avait ramené un plat de pain trempé dans la soupe. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, invita les gens de Çoffa et ils en mangèrent. Je me mis à me faire voir pour qu'il m'invite jusqu'à ce que les présents se levèrent en ne laissant que des restes aux bords du plat. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, les ramassa et en fit une bouchée. Il la plaça sur ses doigts et m'ordonna: «Mange au nom d'Allah». Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je n'ai cessé d'en manger jusqu'à ce que je fus repu.

Ibn Sirine rapporte: nous étions avec Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée. Il portait deux habits de lin teinté de rouge. Il se moucha dans l'un d'eux puis dit: «Que c'est beau! Abou Hourayra se mouche dans du lin. Avant, je tombais évanoui entre le minbar (chaire dans la mosquée d'où on prononce le sermon du vendredi T) du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et la pièce de Aïcha, qu'Allah l'agrée. Quelqu'un passait et mettait son pied sur mon cou en pensant que j'étais possédé, alors que ce n'était que la faim».

Dans une autre version: et j'étais salarié chez Ibn Âaffène et Bint Razwène. La contrepartie de mon travail était la nourriture qui me suffisait et monter à mon tour sur la monture. Je les conduisais quand ils se déplaçaient et je les servais quand ils s'arrêtaient. Un jour elle m'ordonna: «Tu iras auprès du chameau pieds nus et tu le monteras debout (alors qu'il faut baraquer le chameau pour le monter T)». Après cela, Allah fit que je l'ai épousée. Je lui ai alors ordonné: «Tu y iras pieds nus et tu le monteras debout».

Dans une autre version: Abou Hourayra raconte: j'ai grandi orphelin, j'ai émigré misérable et j'étais au service de Bosra Bint Razwène. Mon salaire était ma nourriture quotidienne et monter la monture à tour de rôle. Je les servais quand ils s'arrêtaient et je les conduisais quand ils se déplaçaient. Puis Allah me la fit marier. Louange à Allah qui fit la

religion pour bien diriger la vie et qui fit d'Abou Hou*r*ay*r*a un imam.

Abdallah Ibn Chèqiq raconte: je suis resté un an avec Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, à Médine. Un jour, nous étions dans la pièce de Aïcha, qu'Allah l'agrée, et il me raconta: «Dans le temps, nous n'avions pour habits que les manteaux rudes. Nous passions des jours sans avoir assez de nourriture pour se tenir debout, à tel point que nous prenions une pierre, nous la pressions contre notre ventre et nous l'attachions avec nos habits pour pouvoir tenir debout».

Dans une autre version: avec le Prophète, prière et paix sur lui, notre nourriture n'était que les dattes et l'eau. Par Allah! Nous ne voyions pas votre blé que voici, et nous ne savions pas ce que c'était. Nos habits avec le Messager d'Allah étaient les manteaux arabes rayés.

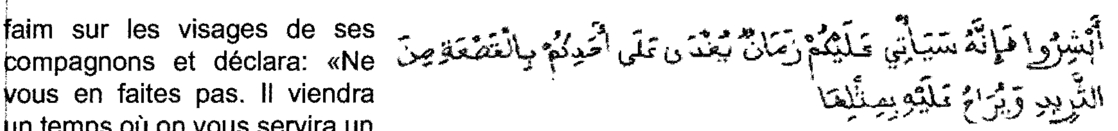
5.5 Faim d'Asma fille d'Abou Bak*r*

Asma Bint Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais une fois dans une terre des Bènou Nadhi*r* (une tribu juive T) que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait donnée à Abou Oumèma et Zoubèy*r* (le mari d'Asma T), qu'Allah les agrée. Zoubèy*r* sortit avec le Messager d'Allah. Nous avions un voisin juif; il égorgea un mouton et il fut cuit. J'ai senti son odeur et j'eus une envie irrésistible car j'étais enceinte de ma fille Khadija. Je ne pus patienter. Je suis partie chez la femme du juif pour lui demander du feu en espérant qu'elle me donnera du mouton, alors que je n'avais nul besoin du feu. Quand je sentis l'odeur et que je le vis, j'en devins plus avide. J'ai éteint le feu et je suis revenue une seconde fois demander du feu, puis une troisième fois. Puis je me suis assise en pleurant et en implorant Allah. Le mari de la juive vint et demanda: «Quelqu'un est-il entré ici?» Elle répondit: «L'arabe est venue demander du feu». Il déclara: «Je n'en mangerai jamais jusqu'à ce que tu lui en envoies». Elle m'en envoya un bol et rien sur terre ne me plut autant.

5.6 Les compagnons subissent la faim et le froid la nuit de la bataille du fossé

Le fils d'Abou Jihèd, qu'Allah l'agrée, lui dit: «Mon père, vous avez vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et vous avez vécu avec lui. Par Allah! Si je l'avais vu, j'aurais fait ceci et cela». Son père répondit: «Crains Allah et sois juste dans tes paroles, car, par celui qui tient mon âme dans sa main, nous étions avec lui la nuit de la bataille du fossé. Il demanda: qui va nous rapporter de leurs nouvelles (des ennemis T) et Allah en مَنْ يَذْهَبْ فَيَأْتِينَا بِخَبَرِهِمْ جَعَلَهُ اللَّهُ رَفِيقِي فِي الْجَنَّةِ fera mon compagnon le jour de la résurrection? Personne ne se leva, tellement ils avaient faim et froid. La troisième fois, il appela: **H**oudhèyfa!» (Le reste de l'histoire est au §6.11 de ce chapitre).

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vit la



faim sur les visages de ses compagnons et déclara: «Ne vous en faites pas. Il viendra un temps où on vous servira un plat de pain trempé dans la soupe le matin et un autre l'après-midi». Ils demandèrent:«Ô Messager d'Allah! Nous serons donc meilleurs ce jour-là». Il répondit: «Non, aujourd'hui vous êtes meilleurs que ce jour-là».

Mouhammed Ibn Sirine, qu'Allah l'agrée, rapporte: il arrivait que les compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, passaient trois jours sans rien avoir à manger. Ils prenaient alors du cuir, ils le grillaient et le mangeaient. S'ils ne trouvaient rien, ils prenaient une pierre et se l'attachaient pour se tenir debout.

5.7 Certains compagnons tombent dans la prière de faim et d'épuisement

Foudhala Ibn Ôoubayd, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dirigeait la prière, des hommes tombaient dans la prière par pauvreté. C'étaient les gens de Çoffa. Les nomades (qui venaient de la campagne T) disaient même: «Ce sont des fous». Quand le Messager d'Allah finissait la prière, il allait les voir et disait: «Si vous connaissiez votre récompense auprès d'Allah, vous auriez désiré être plus pauvres et plus dans le besoin».

لَوْ تَعْلَمُونَ مَا لَكُمْ عِنْدَ اللهِ لَأَحْبَبْتُمْ أَنْ تَزْدَادُوا فَاقَةً وَحَاجَةً

5.8 Les sahabas mangent des feuilles dans la voie d'Allah et certaines histoires où ils supportèrent la faim

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: il arrivait que sept compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, suçaient la même datte. Ils mangèrent les feuilles qui tombaient jusqu'à ce que leurs mâchoires s'enflèrent.

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions sept personnes et nous eûmes faim. Le Prophète, prière et paix sur lui, me donna sept dattes: une datte chacun.

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, raconte: un jour, je suis sorti de ma maison vers la mosquée uniquement à cause de la faim. J'ai trouvé des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Ils demandèrent: «Abou Hourayra! Qu'est-ce qui te fait sortir à cette heure?

- C'est seulement la faim, répondis-je.
- Par Allah! Nous aussi, seule la faim nous a fait sortir». Nous nous levâmes et nous nous sommes rendus chez le Messager d'Allah. Il demanda: «Qu'est-ce qui vous amène à cette heure?
- Ô Messager d'Allah! La faim nous a amenés». Le Messager d'Allah, prière et paix sur

lui, fit venir un plat de dattes et donna à chacun de nous deux dattes. Il dit: «Mangez ces deux dattes et buvez de l'eau avec, elles vous suffiront pour ce jour».

كُلُوا هَاتَيْنِ التَّمْرَتَيْنِ وَاشْرَبُوا عَلَيْهِمَا مِنَ الْمَاءِ فَإِنَّهُمَا سَتَجْزِيَانِكُمْ يَوْمَكُمْ هَذَا

J'ai mangé une datte et j'ai caché l'autre. Le Messager d'Allah demanda: «Abou Hourayra! Pourquoi mets-tu cette datte de côté?» Je répondis: «Je la garde pour ma mère». Il dit: «Mange-la. Nous te donnerons deux dattes pour elle» et il me donna deux dattes.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit voir le fossé. Les mouhajirins et les ançars creusaient par un matin froid. Ils n'avaient pas d'esclaves pour leur faire ce travail. En voyant leur fatigue et leur faim, il dit:

«Ô Allah, la vraie vie est seulement la vie de l'au-delà,
Pardonne donc aux ançars et aux mouhajirins».

اللَّهُمَّ! إِنَّ الْعَيْشَ عَيْشُ الْآخِرَةْ * فَاغْفِرْ لِلْأَنْصَارِ وَالْمُهَاجِرَةْ
نَحْنُ الَّذِينَ بَايَعُوا مُحَمَّدًا * عَلَى الْجِهَادِ مَا بَقِينَا أَبَدًا

Ils lui répondirent:
«Nous sommes ceux qui ont prêté serment à Mouhammed
De combattre tant que nous existerons».

Dans une autre version: les ançars et les mouhajirins creusaient le fossé autour de Médine et transportaient la terre sur leurs épaules en disant:
«Nous sommes ceux qui ont prêté serment à Mouhammed
De combattre tant que nous existerons».

Le Prophète, prière et paix sur lui, leur répondit:
«Ô Allah! Il n'y a de vie que la vie de l'au-delà,
Bénis donc les ançars et les mouhajirins».

On leur ramenait deux poignées d'orge et on la leur préparait avec une graisse dont l'odeur était rance. On la posait devant eux alors qu'ils étaient affamés et que son goût était repoussant et son odeur nauséabonde.

Jèbir, qu'Allah l'agrée, raconte: nous creusions le jour de la bataille du fossé. Nous avons rencontré un grand rocher très dur. On alla voir le Prophète, prière et paix sur lui, et on l'informa: «Il y a un grand rocher qui gêne dans le fossé». Il dit: «Je descends». Il se leva et son ventre était attaché avec une pierre. Nous étions resté trois jours sans rien manger. Dans une autre version: le Messager d'Allah et ses compagnons creusaient le fossé alors qu'ils avaient attaché des pierres à leurs ventres de faim. Le reste de l'histoire est au ch18 §7.8.

Âamir Ibn Rabiâa, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous envoyait en expédition avec pour seules provisions un sac de dattes. Notre émir nous le partageait une poignée chacun, jusqu'à ce que la ration devint une datte chacun. Son fils

demanda: «À quoi vous servait une datte?» Il répondit: ne dis pas cela, mon fils. Quand il n'y en avait plus, là, nous en avons senti le besoin.

5.9 Abou Ôoubèyda et ses compagnons supportent la faim dans le voyage

Jèbir, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous envoya pour rencontrer une caravane de Qouraych et nous désigna Abou Ôoubèyda, qu'Allah l'agrée, comme émir. Il nous donna un sac de dattes comme provisions car il n'avait trouvé rien d'autre. Abou Ôoubèyda nous donnait une datte chacun (par jour T). On demanda: «Comment faisiez-vous avec?» Il répondit: nous la sucions comme fait un enfant, puis nous buvions de l'eau avec et elle nous suffisait jusqu'au soir. Nous frappions les feuilles tombées avec nos bâtons puis nous les mouillions avec de l'eau et nous les mangions. Dans une autre version: on demanda: «Et à quoi vous servait une datte?» Il répondit: elle nous a manqué quand il n'y en avait plus. Dans une autre version ils étaient trois cents et dans une autre six cent dix. Le reste de l'histoire est au ch18 §8.2.

5.10 Le Prophète et ses compagnons supportent la faim dans la bataille de Tihèma

Abou Khounays Alrifèri, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans la bataille de Tihèma. Quand nous arrivâmes à Ôosfène, les sahabas vinrent le voir et déclarèrent: «Ô Messager d'Allah! La faim nous a épuisés. Autorise-nous à manger nos montures». Il répondit: «Oui». Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, en fut informé. Il se rendit chez le Prophète et dit: «Ô Prophète d'Allah! Qu'as-tu fait? Tu as ordonné aux musulmans d'égorger leurs montures, sur quoi monteront-ils?» Il demanda: «Quel est ton avis, Ibn Alkhattab?» Il proposa: «Mon avis est que tu leur ordonnes de ramener le restant de leur nourriture, que tu le réunisses dans un plat et que tu pries Allah pour eux». Il leur ordonna et on mit le restant de leur nourriture dans un plat. Il pria pour eux puis ordonna: «Ramenez vos récipients» et chacun d'eux remplit son récipient.

Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions avec le Prophète, prière et paix sur lui, dans une bataille et nous dîmes: «Ô Messager d'Allah! L'ennemi est là. Ils sont repus et nous sommes affamés». Les ançars proposèrent: «Égorgeons nos chameaux pour les manger». Mais le Prophète ordonna: «Quiconque a un restant de nourriture qu'il le ramène». Les musulmans se mirent chacun à ramener une poignée de nourriture, un plat, plus ou moins. Dans toute l'armée, il y avait vingt-et-un seaux. Le Prophète, prière et paix sur lui, s'assit à côté et pria pour la bénédiction. Puis il ordonna: «Prenez et ne vous bousculez pas». Ils se mirent à prendre dans leurs sacs, dans les sacs de blé et dans tous leurs récipients, certains même relevaient leurs tuniques, les remplissaient et y faisaient un noeud. Ils remplirent tout et la quantité de nourriture resta inchangée. Puis le Prophète conclut:

أشهد أن لا إله إلا الله وأني رسول الله، لا يأتي بهما عبد محق إلا وقاه الله حر النار

«J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que je suis le messager d'Allah. Allah protégera de la chaleur du Feu tout serviteur qui meurt en la disant sincèrement».

5.11 Histoire de la femme qui nourrissait certains sahabas le vendredi

Sahl Ibn Saâd, qu'Allah l'agrée, raconte: il y avait parmi nous une femme qui plantait de la blette (plante comestible proche de la betterave C) dans son jardin. Le vendredi, elle arrachait des racines de blettes et les cuisait dans une marmite avec une poignée d'orge. L'orge se fixait sur les racines de blettes comme de la viande sur un os. Nous allions la voir après la prière du vendredi. Nous la saluions et elle nous offrait cette nourriture. Nous attendions avec désir le vendredi pour ce plat qu'elle nous préparait. Dans une autre version: il n'y avait ni graisse ni huile, et nous étions réjouis le vendredi.

5.12 Les sahabas mangent les sauterelles; ils ne mangeaient pas le pain de blé avant l'Islam

Ibn Abou Awfa, qu'Allah l'agrée, raconte: nous avons mangé des sauterelles dans sept expéditions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

Abou Barza, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions dans une expédition et nous avons rencontré des païens. Nous les avons repoussés de leurs fours de terre. Nous sommes arrivés aux fours et nous nous sommes mis à en manger. Nous entendions avant l'Islam que celui qui mangeait le pain grossissait. Quand nous mangeâmes le pain, nous nous sommes mis à regarder nos flans pour voir si nous avions grossi.

Dans une autre version: nous étions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le jour de la bataille de Khaybar, et nous les écartâmes de leur pain blanc.

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, raconte: quand nous avons conquis Khaybar, nous sommes passés à côté de juifs qui préparaient du pain dans un four de terre. Nous les avons chassés et nous avons partagé le pain. Je reçus un pain qui brûlait encore. J'avais entendu dire que celui qui mangeait du pain engraissait. Je l'ai mangé puis j'ai regardé mes côtés pour voir si j'avais engraissé.

6 LES SAHABAS SUPPORTENT TOUTES LES DIFFICULTÉS POUR LA CAUSE D'ALLAH

SUPPORTER LA GRANDE SOIF POUR LA CAUSE D'ALLAH

6.1 Grande soif des sahabas dans l'expédition de Tèbouk

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: on demanda à Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée: «Parle-nous de l'histoire de [L'heure de la difficulté] (9/117)». Oma*r* raconta: «Nous sommes partis à Tèbouk (l'an 9 C) dans une chaleur torride. Nous avons campé à un endroit et nous y eûmes très soif, à tel point que nous croyions que nos cous allaient se couper. Quand un de nous allait regarder les montures, il pensait que son cou allait se couper avant qu'il puisse retourner. Certains égorgeaient leurs chameaux, essoraient le contenu de leurs estomacs, le buvaient et mettaient le reste sur leurs foies. Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, proposa: «Ô Messager d'Allah! Allah a toujours exaucé tes prières. Prie donc Allah pour nous». Il demanda: «Le veux-tu?». Il répondit: «Oui». Le Prophète leva alors ses mains au ciel et, avant qu'il ne les baisse, une fine pluie tomba puis une averse. Nous avons rempli ce que nous avions puis nous sommes allés voir: la pluie n'avait pas dépassé le campement.

6.2 Alha*r*ith, Îik*r*ima et Âayyèch supportent la soif le jour de Ya*r*mouk

Habib Ibn Abou Thèbit, qu'Allah l'agrée, rapporte: Alha*r*ith Ibn Hichèm, Îik*r*ima Ibn Abou Jahl et Âayyèch Ibn Abou *R*abiâa participèrent à la bataille de Ya*r*mouk (l'an 12 T) et furent blessés à mort. Alha*r*ith Ibn Hichèm demanda de l'eau à boire. Îik*r*ima le regarda et Alha*r*ith dit: «Donne-la à Îik*r*ima». Quand Îik*r*ima la prit, Âayyèch le regarda. Îik*r*ima dit: «Donne-la à Âayyèch». Âayyèch mourut avant que l'eau ne lui arrive et tous moururent avant qu'elle ne leur arrive.

6.3 Abou Âam*r* Alança*r*i supporte la soif pour la cause d'Allah

Mouhammed Ibn Alhanafiya, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Âam*r* Alança*r*i, qu'Allah l'agrée, avait assisté au pacte de Âaqaba et aux batailles de Bad*r* et Ouhoud. Je le vis en état de jeûne, il se tordait de soif et disait à son serviteur: «Malheur à toi! Mets-moi mon bouclier». Il lui mit son bouclier et il tira des flèches faiblement. Il tira ainsi trois flèches puis dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: quiconque lance une flèche pour la cause d'Allah, qu'elle atteigne son but ou non, elle lui sera une lumière le jour dernier». Il fut tué avant le coucher du soleil. Dans une autre version: il dit: «Malheur à toi! Asperge-moi» et le serviteur l'aspergea.

6.4 Supporter le froid en prêchant Allah: les sahabas creusent un trou dans une bataille à cause du grand froid

Abou *R*ayhana, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais avec le Prophète, prière et paix sur lui, dans une expédition. Nous avons passé une nuit dans un endroit élevé et nous eûmes très froid. Je vis certains creuser un trou, y entrer et se couvrir de leurs boucliers de cuir. En voyant cela, le Messager d'Allah demanda: «Qui nous montera la garde cette nuit et je prierai pour lui une prière qui lui sera bénéfique?» مَنْ يَحْرُسُنَا اللَّيْلَةَ فَأَدْعُو لَهُ بِدُعَاءٍ يُصِيبُ فَضْلَهُ Un homme des ançar*s* se leva et dit: «Moi, Ô Messager d'Allah!» Il demanda: «Qui es-tu?» Il répondit: «Untel». Il dit: «Approche». Il approcha, le Prophète le prit par ses habits et commença à prier. Quand je l'entendis, je dis: «Moi aussi». Il demanda: «Qui es-tu?» Je répondis: «Abou *R*ayhana». Il pria pour moi moins que pour le premier. Puis il déclara: «Le Feu est interdit à un oeil qui a monté la garde pour la cause d'Allah».

SUPPORTER LE MANQUE D'HABITS EN PRÊCHANT ALLAH

6.5 Linceul de Hamza

Khabbèb Ibn Ala*r*att, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai vu **H**amza, qu'Allah l'agrée, (quand il fut enterré; T) nous n'avons trouvé pour son linceul qu'un manteau. Quand nous en couvrions ses pieds, sa tête dépassait et quand nous en couvrions sa tête, ses pieds dépassaient. Nous avons couvert sa tête et nous avons mis sur ses pieds des herbes odorantes.

6.6 Histoire de Chou*r*ahbil Ibn Hasèna avec le Messager d'Allah à ce sujet

Chifa Bint Abdallah, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendue chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour lui demander l'aumône. Il se mit à s'excuser et je lui faisais des reproches. Ce fut alors l'heure de la prière et je suis sortie. Je suis entrée chez ma fille qui était mariée à Chou*r*a**h**bil Ibn **H**asèna, qu'Allah l'agrée. J'ai trouvé Chou*r*a**h**bil à la maison et je l'ai réprimandé: «C'est l'heure de la prière et tu es à la maison?» et je me mis à lui faire des reproches. Il s'excusa: «Ma tante, ne me blâme pas. J'avais un habit et le Prophète l'a emprunté». Je me suis exclamée: «Par mon père et ma mère! Je le blâmais aujourd'hui même alors qu'il est dans cette situation et je ne savais pas!» Chou*r*a**h**bil dit: «Ce n'était qu'une tunique que nous avions rapiécée».

6.7 Abou Bak*r* supporte le manque d'habits et Jib*r*il lui annonce la bonne nouvelle pour cela

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, était assis avec Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, qui portait un manteau qu'il avait attaché sur sa poitrine avec des épines. C'est alors que Jib*r*il, paix soit sur lui, descendit, lui passa le salut d'Allah et questionna: «Ô Messager d'Allah! Pourquoi vois-je Abou Bak*r* portant un manteau qu'il a attaché sur sa poitrine avec des épines?

- Ô Jib*r*il! répondit-il. Il a dépensé tout son argent pour moi avant la Victoire (de la Mecque T).

- Alors passe-lui le salut d'Allah et dis-lui: ton Seigneur te demande: es-tu satisfait de moi ou fâché dans ta pauvreté?

- Abou Bak*r*! dit le Prophète en se retournant vers Abou Bak*r*. Voici Jib*r*il qui te passe le salut d'Allah et Allah te demande: es-tu satisfait de moi ou fâché dans ta pauvreté?

يَا أَبَا بَكْرٍ، هَذَا جِبْرِيلُ يُقْرِئُكَ السَّلَامَ مِنَ اللهِ وَيَقُولُ: أَرَاضٍ أَنْتَ عَنِّي فِي فَقْرِكَ هَذَا أَمْ سَاخِطٌ؟

- Me fâcherai-je contre mon Seigneur? répondit Abou Bak*r* en pleurant. Je suis satisfait de mon Seigneur, je suis satisfait de mon Seigneur».

(Dans une autre version: il ajouta: «Alors Allah t'informe qu'il est satisfait de toi comme tu es satisfait de lui». Abou Bak*r* pleura et Jib*r*il déclara: «Par celui qui t'a envoyé par la vérité, Mouhammed! Les anges porteurs du trône se sont vêtus de manteaux depuis que ton ami s'en est vêtu» C).

6.8 Ali et Fatima supportent le manque d'habits

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai épousé Fatima, qu'Allah l'agrée, la fille de Mouhammed, prière et paix sur lui, et nous n'avions d'autre lit que la peau d'un bélier. Nous dormions dessus la nuit et nous donnions dessus le fourrage à notre chameau le jour. Je n'avais pas de serviteur à part elle.

6.9 Les sahabas supportent les habits de laine et les dattes et l'eau comme seule nourriture

Abou Moussa Alachâa*r*i, qu'Allah l'agrée, dit à son fils: si tu m'avais vu avec notre Prophète. Il avait plu sur nous et notre odeur était comme celle des moutons.

Dans une autre version: il dit: mon fils! Si tu nous avais vus avec notre Prophète, prière et paix sur lui. Quand la pluie nous mouillait, notre odeur était comme celle des moutons à cause de nos habits de laine.

Dans une autre version: nos habits étaient la laine et notre nourriture les deux aliments de base: les dattes et l'eau.

6.10 Les gens de Çoffa supportent le manque d'habits

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai vu soixante-dix des gens de Çoffa. Aucun d'eux n'avait un manteau. Ils portaient soit un iza*r* (tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T) soit une tunique qu'ils attachaient à leurs cous. Certaines arrivaient à mi-genoux et certaines arrivaient aux chevilles. Ils les tenaient par leurs mains (dans une autre version: pendant la prière C) pour que leur nudité ne soit pas vue.

Wèthila Ibn Alasqaâ, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais des gens de Çoffa. Aucun de nous ne possédait un habit complet. La sueur avait formé sur nos peaux une couverture de saleté

et de poussière.

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: un homme entra chez moi alors que j'avais une servante qui portait une robe à cinq dirhams. Je lui dis: «Regarde ma servante, regarde comment elle est trop fière de la mettre (la robe T) dans la maison. J'en avais une au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Chaque femme à Médine qui voulait s'embellir pour se marier envoyait me l'emprunter».

6.11 Supporter la peur intense en prêchant Allah: les sahabas supportent la peur, la faim et le froid intenses la nuit de la bataille des coalisés

Abdelaziz, le neveu de Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, rapporte: Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, évoqua leurs batailles avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Ses auditeurs déclarèrent: «Par Allah! Si nous avions assisté à cela, nous aurions fait et fait». Houdhèyfa répondit: «Ne désirez pas cela. Nous étions alignés et assis la nuit de la bataille des coalisés. Abou Sofiène et les siens étaient au dessus de nous et les juifs de Qouraydha étaient en bas et menaçaient nos enfants. Nous n'avions jamais vu une nuit aussi noire ni un vent aussi violent. Le vent claquait comme le tonnerre et aucun de nous ne pouvait voir son doigt tellement il faisait noir. Les hypocrites se mirent à demander au Prophète de partir et disaient: «Nos maisons sont exposées au danger» alors qu'elles ne l'étaient pas. Il autorisait à partir quiconque voulait s'en aller et ils se glissaient et partaient. Nous étions environ trois cents. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous inspecta un à un. Il vint me voir alors que je n'avais comme protection contre l'ennemi et contre le froid qu'un vêtement appartenant à ma femme qui ne dépassait pas mes genoux.

Quand il vint, j'étais accroupi sur mes genoux. Il demanda: «Qui est-ce?» Je répondis: «Houdhèyfa». Il m'appela: «Houdhèyfa!» Je me suis rabaissé vers la terre car je ne voulais pas me lever, mais je répondis: «Oui, Ô Messager d'Allah!» et je me suis levé. Il dit: «Il se passe une chose chez les ennemis. Rapporte-moi leurs nouvelles». J'étais de ceux qui avaient le plus peur et le plus froid mais je suis parti. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pria: «Ô Allah! Protège-le par devant et par derrière, par sa droite et par sa gauche, en dessus de lui et en dessous». اللّهُمَّ احْفَظْهُ مِنْ بَيْنِ يَدَيْهِ وَمِنْ خَلْفِهِ وَعَنْ يَمِينِهِ وَعَنْ شِمَالِهِ وَمِنْ تَحْتِهِ Par Allah! Toute la frayeur et le froid qu'Allah avait créés en moi partirent de mon ventre et je n'en sentis plus rien. Quand je me mis en route, il recommanda: «Houdhèyfa! Ne cause aucun incident jusqu'à ce que tu retournes». Je partis.

Quand je me suis approché de leur campement, je vis la lumière d'un feu qui brûlait. Un homme brun et massif passait ses mains sur le feu puis essuyait ses hanches. Il disait: «Levons le campement! Partons!» Je ne connaissais pas Abou Sofiène avant cela (car c'était lui, le chef des coalisés T). Je sortis une flèche de mon carquois avec une plume blanche et je l'ai placée au centre de mon arc pour lui tirer dessus à la lumière du feu. Mais je me suis souvenu de l'ordre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui: «Ne cause aucun incident jusqu'à ce que tu reviennes». Je me suis alors retenu et j'ai remis ma flèche dans le

carquois. Puis j'ai pris mon courage à deux mains et je suis entré dans le campement. Les plus proches de moi étaient les Bènou Âamir. Ils disaient: «Gens de Âamir! Levons le campement! Partons! Nous ne pouvons pas rester ici». Le vent était dans leur campement et ne le dépassait pas d'une main! Par Allah! J'entendais le bruit des pierres dans leurs tentes et leurs couchettes, le vent les frappait avec les pierres!

Puis je suis retourné vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. À mi-chemin, j'ai rencontré une vingtaine de cavaliers enturbannés. Ils dirent: «Informe ton ami qu'Allah s'est chargé de l'affaire pour lui». Je suis revenu auprès du Messager d'Allah et il priait enveloppé dans un manteau. Par Allah! Dès que je suis retourné, le froid me revint et je me mis à grelotter. Il me fit signe de sa main pendant sa prière. Je me suis approché et il posa sur moi son manteau. Quand une affaire le tourmentait, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, priait. Je lui décrivis leur situation et je l'ai informé que je les ai laissés en train de partir.

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اذْكُرُوا نِعْمَةَ اللَّهِ عَلَيْكُمْ إِذْ جَاءَتْكُمْ جُنُودٌ فَأَرْسَلْنَا عَلَيْهِمْ رِيحًا وَجُنُودًا لَمْ تَرَوْهَا إلى - وَكَفَى اللَّهُ الْمُؤْمِنِينَ الْقِتَالَ وَكَانَ اللَّهُ قَوِيًّا عَزِيزًا

Allah révéla: [Ô croyants! Rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous quand des troupes vous sont venues et nous avons envoyé contre elles un vent et des troupes que vous n'avez pas vues. Jusqu'à: et Allah a épargné aux croyants le combat. Allah est fort et puissant] (33/9-25).

Yèzid Attaymi raconte: nous étions avec Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée. Un homme lui dit: «Si j'avais vécu au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, j'aurais combattu héroïquement avec lui». Houdhèyfa lui répondit: «Toi, tu aurais fait cela? Nous étions avec le Messager d'Allah la nuit des coalisés. C'était une nuit très froide et le vent soufflait très fort. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: quel homme me ramènera des

أَلَا رَجُلٌ يَأْتِينِي بِخَبَرِ الْقَوْمِ يَكُونُ مَعِي يَوْمَ الْقِيَامَةِ

nouvelles des ennemis et sera avec moi le jour de la résurrection?» Le reste du récit est le même, il dit à la fin: «Je suis retourné auprès du Messager d'Allah et le froid me revint. J'ai informé le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il me couvrit d'un manteau dans lequel il priait. Je me suis endormi jusqu'à l'aube. À l'aube, le Messager d'Allah m'appela: «Lève-toi, dormeur».

Dans une autre version: le Prophète demanda: «Qui peut se lever pour voir pour nous ce que font nos ennemis et retourner - le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui garantit le retour - et je demanderai à Allah qu'il soit mon camarade dans le Paradis?» Personne ne se leva tellement nous avions peur, faim et froid.

SUPPORTER LES BLESSURES ET LES MALADIES EN PRÊCHANT ALLAH

6.12 Histoire de deux hommes des Bènou Abdel Achhal le jour d'Ouhoud

Abou Sèib, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme des Bènou Abdel Achhal raconta: j'ai assisté à Ouhoud avec mon frère et nous sommes retournés blessés. Quand le mouèddhin (qui lance l'appel à la prière T) du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appela à partir à la poursuite des ennemis (parce que les mécréants voulurent retourner pour achever les musulmans le lendemain de la bataille d'Ouhoud. Cette expédition fut nommée **Hamra** Alasad C), je dis à mon frère (ou il me dit): «Raterons-nous une bataille avec le Messager d'Allah?» Par Allah! Nous n'avions pas de monture et nous étions tous deux lourdement blessés. Nous sommes alors sortis avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Ma blessure était moins sévère que la sienne; quand il n'en pouvait plus, je le portais un moment, puis il marchait un moment. Nous sommes ainsi arrivés jusqu'où arrivèrent les musulmans. (En apprenant que les musulmans étaient à leur poursuite, les mécréants partirent à la Mecque et les musulmans rentrèrent à Médine C).

Dans une autre version: les deux frères étaient Abdallah Ibn Sahl et *R*afiî Ibn Sahl.

6.13 Histoire de Âam*r* Ibn Aljèmouh et son martyre le jour d'Ouhoud

Des cheikhs des Bènou Sèlèma racontent: Âam*r* Ibn Aljèmouh, qu'Allah l'agrée, était très boiteux et avait quatre fils comme des lions qui assistaient aux combats avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le jour d'Ouhoud, ils voulurent l'empêcher et dirent: «Allah t'a dispensé». Il se rendit alors chez le Messager d'Allah et dit: «Mes fils veulent m'empêcher de participer à cette expédition et de sortir avec toi. Par Allah! J'espère piétiner le Paradis avec mon pied boiteux!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «En ce qui te concerne, laissez-le. Peut-être qu'Allah lui donnera le martyre». Âam*r* sortit avec le Prophète et fut tué le Allah t'a dispensé. Tu n'as pas à combattre». Puis il expliqua à ses fils: «Il n'y a pas de mal, jour d'Ouhoud.

أَمَّا أَنْتَ فَقَدْ عَذَرَكَ اللَّهُ فَلَا جِهَادَ عَلَيْكَ. وَقَالَ لِبَنِيهِ: مَا عَلَيْكُمْ أَنْ
لَا تَمْنَعُوهُ لَعَلَّ اللَّهَ أَنْ يَرْزُقَهُ الشَّهَادَةَ

Abou Qatèda, qu'Allah l'agrée, était présent et raconte: Âam*r* Ibn Aljèmouh se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et demanda: «Ô Messager d'Allah! Si je combats pour la cause d'Allah jusqu'à être tué, irai-je au Paradis avec mon pied sain?» Son pied boitait. Le Messager d'Allah répondit: «Oui». Il fut tué le jour d'Ouhoud avec son neveu et un serviteur à eux. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, passa à côté de lui et déclara: «C'est comme si je le vois en train de marcher dans le Paradis et son pied est devenu sain». Le Messager d'Allah ordonna que lui, son neveu et leur serviteur soient enterrés dans la même tombe.

كَأَنِّي أَنْظُرُ إِلَيْهِ يَمْشِي بِرِجْلِهِ صَحِيحَةً فِي الْجَنَّةِ

6.14 Histoire de *R*afiî Ibn Khadij

Om Abdelhamid, la femme de *R*afiî Ibn Khadij, qu'Allah les agrée, rapporte: *R*afiî Ibn Khadij, qu'Allah l'agrée, fut frappé d'une flèche le jour d'Ouhoud (ou, peut-être, le jour de Hounèyn) dans son sein. Il partit voir le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et demanda: «Ô Messager d'Allah! Enlève-moi la flèche». Il répondit: «*R*afiî! Si tu veux, j'enlève la flèche et la pointe ensemble (et tu saigneras et mourras martyr T), et si tu veux, j'enlève la flèche et je laisse la pointe et (tu vivras, mais T) je témoignerai le jour de la résurrection que tu es mort martyr». Il demanda: «Ô Messager d'Allah! Enlève la flèche et laisse la pointe, et témoigne le jour de la résurrection que je suis mort martyr». Il le fit. Il vécut avec (la pointe dans son sein T) jusqu'au califat de Mouâawiya (Mouâawiya mourut en 60 et il mourut en 73 C). La blessure s'ouvrit et il mourut après la prière de âas*r* (sous le califat de Abdelmèlik C).

يَا رَافِعُ! إِنْ شِئْتَ نَزَعْتُ السَّهْمَ وَالْقُطْبَةَ جَمِيعًا، وَإِنْ شِئْتَ نَزَعْتُ السَّهْمَ وَتَرَكْتُ الْقُطْبَةَ وَشَهِدْتُ لَكَ يَوْمَ الْقِيَامَةِ أَنَّكَ شَهِيدٌ

BISMILLAHI RAHMANI RAHIM

CHAPITRE IV

بَابُ الْهِجْرَةِ

L'ÉMIGRATION

**Les compagnons quittent leurs terres bien aimées de façon définitive, bien qu'il soit dur de se séparer de son pays, et ne retournent plus dans leur pays jusqu'à la mort
Ils aiment cela plus que la vie et ses plaisirs**

Ils donnent la priorité à la religion sur la vie d'ici bas, ils ne se soucient pas de perdre cette dernière et ne font pas attention à son anéantissement

Ils fuient de pays en pays pour préserver leur religion des tentations

Il est évident qu'ils sont créés pour l'au-delà et sont de ses enfants, et que ce bas monde est créé pour eux

1 ÉMIGRATION DU PROPHÈTE ET D'ABOU BAK*R*

1.1 Les chefs de Qou*r*aych se mettent d'accord pour prendre le Prophète en traîtres

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, resta après le pèlerinage (où eut lieu le deuxième serment de Âaqaba, dans lequel les ança*r*s s'engagèrent à accueillir et défendre le Prophète à Médine C) le restant du mois de dhil **h**ajja et les mois de mou**h**a*rr*am et çafa*r*. Les idolâtres de Qou*r*aych surent que les médinois embrassaient l'Islam avec les mouhaji*r*ins qui y partaient, et qu'Allah avait établi un lieu d'accueil et de défense pour le Messager d'Allah à Médine. Ils crurent alors que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, allait partir et se réunirent pour prendre une décision et comploter ensemble. Ils se mirent d'accord pour prendre le Messager d'Allah puis soit le tuer, soit l'emprisonner, soit l'expulser ou soit l'attacher. Allah puissant et glorieux informa de leur complot et révéla: [Et le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner ou t'assassiner ou te bannir. Ils complotèrent mais Allah a fait échouer leur complot, et Allah est le meilleur en stratagèmes] (8/30). Le jour où le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se rendit à la maison d'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, il apprit qu'ils allaient l'attaquer et le tuer ce soir-là dans son lit.

وَإِذْ يَمْكُرُ بِكَ الَّذِينَ كَفَرُوا لِيُثْبِتُوكَ أَوْ يَقْتُلُوكَ أَوْ يُخْرِجُوكَ ۚ وَيَمْكُرُونَ وَيَمْكُرُ اللَّهُ ۖ وَاللَّهُ خَيْرُ الْمَاكِرِينَ

(Ibn Âabbès, qu'Allah l'agrée, rapporte: des notables de Qou*r*aych s'assemblèrent dans la maison de Nadwa (leur parlement T). Iblis se mit sur leur route sous l'aspect d'un cheikh vénérable. Ils lui demandèrent: «Qui es-tu?

- Un cheikh arabe, répondit-il. J'ai entendu parler de votre réunion et j'ai voulu assister avec vous. Je veux m'efforcer de vous conseiller et de vous donner un bon avis.
- D'accord, entre.
- Trouvez une solution pour l'affaire de cet homme - Mouhammed, dit-il.
- Attachez-le dans des cordes et attendez qu'il meure, proposa un homme.
- Par Allah! s'écria l'ennemi d'Allah. Ce n'est pas un sage avis! Ses compagnons bondiront sur lui pour vous le prendre, puis ils le défendront.
- Expulsez-le de votre terre et vous en serez débarrassés, proposa un autre. Une fois qu'il sera parti, il fera ce qu'il voudra et ira où il voudra, cela ne vous nuira pas.
- Par Allah! intervint le (faux T) cheikh. Ce n'est pas un sage avis! Ne voyez-vous pas la douceur de sa parole, la fertilité de sa langue et comment il prend les coeurs par ses paroles? Par Allah! Si vous faites cela, les arabes s'uniront contre vous, ils vous expulseront de votre terre et tueront vos nobles.
- C'est vrai, approuvèrent-ils. Trouvons autre chose.

- Par Allah! déclara Abou Jahl. Je vais vous indiquer un avis, je ne crois pas qu'un autre soit possible.

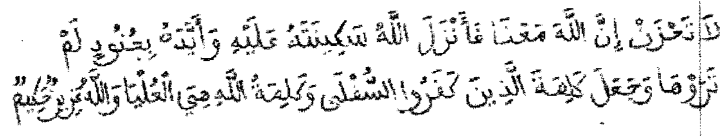
- Quel avis? demandèrent-ils.

- Prenons de chaque tribu un jeune homme fort, donnons à chacun un sabre tranchant, puis qu'ils le frappent ensemble d'un seul coup. Ainsi, son sang sera partagé entre toutes les tribus, et je ne pense pas que les Bènou Hèchim seront capables de combattre tous les qouraychites. Ils accepteront alors l'indemnité. Nous serons ainsi débarrassés de lui et sa nuisance sera terminée.

- Par Allah! s'écria Iblis, l'ennemi d'Allah. C'est le bon avis, je n'en vois pas d'autre». Ils se séparèrent sur cette décision. Jibril se rendit alors auprès du Prophète, prière et paix sur lui, l'informa, lui ordonna de ne pas dormir dans son lit et d'émigrer. À Médine, Allah lui révéla pour lui rappeler ses bienfaits: [Et le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner ou t'assassiner ou te bannir] (8/30). C)

1.2 Le Prophète sort de la Mecque avec Abou Bak*r* et ils se cachent dans la grotte du taureau

Il sortit la nuit avec Abou Bak*r* vers la grotte du Taureau (Ra*r* Thaw*r*, la grotte de la montagne nommée Taureau au bas de la Mecque C). C'est la grotte qu'Allah évoqua dans le Coran (9/40 C). Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, dormit dans son lit pour détourner l'attention (pour qu'on ne s'aperçoive pas de l'absence du Prophète T). Les idolâtres de Qou*r*aych passèrent la nuit à débattre et comploter pour se jeter sur l'homme dans le lit et l'attacher. Ils discutèrent ainsi jusqu'à l'aube. Ali se leva alors du lit et ils le questionnèrent sur le Prophète, prière et paix sur lui. Ali répondit qu'il n'en savait rien. Ils comprirent qu'il était parti, montèrent sur leurs chevaux et partirent à sa recherche dans toutes les directions. Ils envoyèrent des ordres aux habitants des points d'eau (pour attraper le Prophète T) et leur promirent de grandes rançons. Ils allèrent à la montagne du Taureau où étaient le Messager d'Allah et Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, et ils grimpèrent sur la montagne. Le Prophète, prière et paix sur lui, entendit leurs voix et Abou Bak*r* fut alors affligé et fut pris de souci et de crainte. Le Prophète le réconforta: «Ne t'afflige pas, Allah est avec nous». Le Prophète pria et la sérénité d'Allah puissant et glorieux descendit sur Abou Bak*r*, comme Allah révéla: [Allah fit alors descendre sur lui sa sérénité et le soutint de soldats que vous ne voyiez pas, et il abaissa ainsi la parole des mécréants tandis que la parole d'Allah eut le dessus. Et Allah est puissant et sage] (9/40).



Abou Bak*r* possédait un troupeau dont il vivait lui et sa famille à la Mecque. Il avait aussi un serviteur nommé Âami*r* Ibn Fouhèy*r*a qui était un bon musulman et un homme capable et de confiance. Il l'envoya pour engager un guide. Âami*r* engagea un homme nommé Ibn Alou*r*ayqidh des Bènou Abd Ibn Âadiy, qui était alors idolâtre. Il était allié des Bènou Alâaç

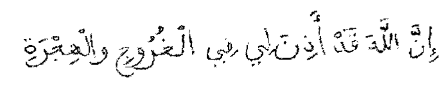
Ibn Wèil des Bènou Sèhm de Qouraych et connaissait parfaitement la route. Il garda leurs montures ces quelques nuits. Abdallah Ibn Abou Bak*r* leur ramenait toutes les nouvelles de la Mecque tous les soirs. Âami*r* Ibn Fouhèy*ra* venait tous les soirs avec les moutons et ils trayaient et égorgeaient. Le matin, il les emmenait paître comme les autres bergers et personne ne s'en apercevait. Quand on cessa de parler d'eux et on cessa les recherches, le guide leur ramena leurs deux chameaux. Ils avaient passé deux jours et deux nuits dans la grotte. Ils partirent alors et emmenèrent avec eux Âami*r* Ibn Fouhèy*ra* pour conduire les chamelles, les servir et les aider. Abou Bak*r* le faisait monter en croupe sur sa monture. Il n'y avait avec eux personne d'autre que Âami*r* Ibn Fouhèy*ra* et l'homme des Bènou Âadiy pour leur indiquer la route.

1.3 Préparatifs d'Abou Bak*r* pour le voyage de l'émigration

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne manquait pas de venir chez Abou Bak*r* au début ou à la fin de la journée. Le jour où Allah ordonna à son Messager d'émigrer et de quitter sa tribu mecquoise, le Messager d'Allah vint chez nous à midi à un moment où il n'avait pas l'habitude de venir. En le voyant, Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, dit: «Il a du se passer un évènement pour que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vienne à cette heure». Quand il entra, Abou Bak*r* lui laissa son lit et le Messager d'Allah s'assit. Il n'y avait personne avec Abou Bak*r* à part moi et ma soeur Asma. Le Messager d'Allah ordonna: «Fais sortir ceux qui sont ici.

- Ô Messager d'Allah! dit Abou Bak*r*. Ce ne sont que mes deux filles. Il n'y a pas de mal, que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi!

- Allah m'a ordonné d'émigrer et de partir.



- (Puis-je avoir C) Ta compagnie?! Ô Messager d'Allah!

- (Tu as T) Ma compagnie». Par Allah! Je ne savais pas avant ce jour-là qu'on pouvait pleurer de joie, et je vis alors Abou Bak*r* pleurer. Puis il dit: «Ô Prophète d'Allah! J'ai préparé ces deux montures pour ceci». Il engagea Abdallah Ibn Ou*r*ayqit, un homme des Bènou Douil Ibn Bak*r* pour leur indiquer la route. Sa mère était des Bènou Sahm Ibn Âam*r* et il était idolâtre. Ils lui donnèrent les deux montures et il les garda et les nourrit en attendant leur ordre.

Dans une autre version: il dit: «Ô Messager d'Allah! J'ai deux montures que je nourris depuis six mois pour cette occasion. Prends l'une d'elles». Il répondit: «Non, je l'achète». Il la lui acheta (c'est la Qaçwa que le Prophète garda toute sa vie et qui mourut après lui C) puis ils partirent à la grotte.

Asma la fille d'Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, raconte: chaque jour, le Prophète, prière et paix sur lui, venait chez nous deux fois. Un jour, il vint en début d'après-midi. Je dis: «Mon père! Voici le Messager d'Allah. Je sacrifierais mon père et ma mère! Il n'est venu à cette

heure que pour une raison importante». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «Sais-tu qu'Allah m'a ordonné de sortir?

- (Puis-je avoir C) Ta compagnie, Ô Messager d'Allah!? demanda Abou Bak*r*.
- (Tu as T) La compagnie.
- J'ai deux montures que je nourris depuis longtemps en attendant ce jour. Prends l'une d'elles.
- En payant son prix, Abou Bak*r*.
- Je sacrifierais mon père et ma mère! En payant son prix si tu veux». Nous leur préparâmes des provisions puis j'ai déchiré ma ceinture et je les ai attachés. Ils sortirent et restèrent dans la grotte de la montagne du Taureau. Quand ils y arrivèrent, Abou Bak*r* entra dans la grotte en premier et introduit son doigt dans chaque trou par crainte qu'il n'y eut un reptile. Quand ils s'aperçurent de leur absence, les qou*r*aychites sortirent à leur recherche et promirent une rançon de cent chameaux pour qui attraperait le Prophète. Ils tournèrent dans les montagnes de la Mecque et arrivèrent à celle où ils étaient. Abou Bak*r* vit un homme qui faisait face à la grotte et s'alarma: «Ô Messager d'Allah! Il nous voit». Il répondit: «Non. Les anges nous voilent de leurs ailes». L'homme s'assit et urina face à la grotte. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «S'il nous voyait, il n'aurait pas fait cela». Ils y passèrent trois nuits. Chaque soir, Âami*r* Ibn Fouhèy*ra*, le serviteur d'Abou Bak*r*, leur ramenait le troupeau d'Abou Bak*r* et les quittait à la fin de la nuit. Le matin, il se retrouvait parmi les autres bergers. Il passait l'après-midi avec les bergers puis avançait lentement jusqu'à la tombée de la nuit de façon à se retrouver le dernier. Il emmenait alors ses moutons au Prophète et à Abou Bak*r*, tandis que les bergers pensaient qu'il était avec eux. Abdallah Ibn Abou Bak*r* restait à la Mecque pour écouter les nouvelles et venait les informer tard le soir. Il les quittait à la fin de la nuit et était à la Mecque à l'aube.

كَلَّا إِنَّ الْمَلَائِكَةَ تَسْتُرُنَا بِأَجْنِحَتِهَا

1.4 Le Prophète quitte la grotte pour Médine

Puis ils quittèrent la grotte et suivirent la côte. Abou Bak*r* se mit à marcher devant lui. Quand il craignait d'être attaqué par derrière, il marchait derrière. Il fit ainsi durant tout le voyage. Abou Bak*r* était connu parmi les gens (car il voyageait souvent vers le Chèm pour son commerce C). Quand quelqu'un les rencontrait, il demandait à Abou Bak*r*: «Qui est-ce avec toi?» Il répondait: «Un guide pour me guider» en voulant dire guider dans la religion, et l'interlocuteur pensait que c'était un indicateur pour la route. Quand ils arrivèrent aux maisons de Qoudèyd qui était sur leur route, quelqu'un partit chez les Bènou Madlèj et rapporta: «J'ai vu deux voyageurs sur leurs chameaux vers la côte. Je crois qu'ils sont les personnes que les qou*r*aychites veulent». Sou*r*aqa Ibn Mèlik nia: «Ce sont les deux cavaliers que nous avons envoyés (dans une autre version, il dit: «Ce ne sont pas eux. Tu as vu Untel et Untel que j'ai envoyés». Il voulut détourner leur attention pour prendre la rançon à lui seul C)». Puis il appela sa servante et lui ordonna secrètement de lui sortir son cheval. Sou*r*aqa raconte: «Je me suis approché d'eux...» Le reste de l'histoire suit au §1.7.

1.5 Oma*r* félicite Abou Bak*r* et raconte la crainte d'Abou Bak*r* pour le Messager d'Allah dans la grotte

Ibn Si*r*ine rapporte: au temps de Oma*r*, des musulmans parlèrent de la valeur de Oma*r* et semblèrent le préférer à Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée. Oma*r* entendit cela et déclara: par Allah! Une nuit d'Abou Bak*r* est meilleure que (les oeuvres de C) la famille entière de Oma*r* et un jour d'Abou Bak*r* est meilleur que (les oeuvres de C) la famille entière de Oma*r*. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit à la grotte avec Abou Bak*r*. Abou Bak*r* se mit à marcher tantôt devant lui et tantôt derrière jusqu'à ce que le Messager d'Allah s'en aperçut. Il demanda: «Abou Bak*r*! Pourquoi marches-tu tantôt derrière moi et tantôt devant? يَا أَبَا بَكْرٍ مَا لَكَ تَمْشِي سَاعَةً خَلْفِي وَسَاعَةً بَيْنَ يَدَيَّ

- Ô Messager d'Allah! répondit-il. Quand je pense aux mécréants à ta poursuite, je marche derrière toi. Puis quand je pense aux mécréants aux aguets, je marche devant toi.

- Abou Bak*r*! S'il y avait un danger, préférerais-tu qu'il t'atteigne à ma place?

- Oui, par celui qui t'a envoyé par la vérité». Quand ils arrivèrent à la grotte, Abou Bak*r* dit: «Reste à ta place, Ô Messager d'Allah! Que je nettoie la grotte pour toi». Il entra et la nettoya puis se rappela qu'il n'avait pas nettoyé les trous. Il dit: «Reste à ta place, Ô Messager d'Allah! Que je nettoie». Il entra et nettoya puis dit: «Descends, Ô Messager d'Allah» et il descendit. Oma*r* dit: «Par celui qui tient mon âme dans sa main! Cette nuit-là est meilleure que (les oeuvres de C) la famille de Oma*r*». (Le jour d'Abou Bak*r* qui est meilleur que la famille de Oma*r* est le jour où il était calife et il persista à vouloir combattre les apostats. Voir ch6 §3.2 T).

1.6 Abou Bak*r* craint pour le Messager d'Allah dans la grotte

Alhasan Alba*ç*ri rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, et Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, partirent à la grotte. Les qou*r*aychites vinrent à la recherche du Prophète. Ils virent une toile d'araignée sur l'entrée et conclurent: «Personne n'est entré». Le Prophète priait debout et Abou Bak*r* attendait. Abou Bak*r* dit au Prophète, prière et paix sur lui: «Voici ta tribu qui te recherche. Par Allah! Je ne me lamente pas pour ma personne, mais par crainte qu'il ne t'arrive un mal». Le Prophète le tranquillisa: «Abou Bak*r*! Ne crains pas, Allah est avec nous».

Dans une autre version: il s'inquiéta: «Ô Messager d'Allah! Si un d'eux regarde sous ses pieds, il nous verra sous ses pieds». Il répondit: «Que penses-tu, Abou Bak*r*, de deux personnes dont Allah est le troisième?» يَا أَبَا بَكْرٍ مَا ظَنُّكَ بِاثْنَيْنِ اللَّهُ ثَالِثُهُمَا؟

1.7 Récit d'Abou Bak*r* au sujet de son émigration avec le Messager d'Allah et l'histoire de Sou*r*aqa avec eux

Alba*r*a Ibn Âazib, qu'Allah les agrée, rapporte: Abou Bak*r* acheta une selle de Âazib,

qu'Allah les agrée, pour treize dirhams. Abou Bak*r* demanda à Âazib: «Dis à Ba*r*a de la porter à ma maison». Il dit: «Non, jusqu'à ce que tu me racontes comment tu as fait quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit avec toi».

Abou Bak*r* raconta: nous sommes partis au début de la nuit et nous nous sommes dépêchés un jour et une nuit jusqu'au milieu du jour. J'ai regardé tout autour pour trouver de l'ombre où nous pourrions nous abriter. J'ai vu un rocher et j'y suis parti. Il y avait un restant d'ombre (car le soleil était vertical T), je l'ai préparé pour le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je lui ai étendu une peau. Je lui ai dit: «Couche-toi, Ô Messager d'Allah» et il se coucha. Puis je suis sorti voir s'il y avait des gens à notre poursuite. Il y avait un berger avec ses moutons. Je lui ai demandé: «À qui appartiens-tu, l'enfant?» Il répondit: «À un homme de Qou*r*aych» et je le reconnus. J'ai demandé: «Y a-t-il du lait dans tes moutons?» Il répondit: «Oui». Je demandé: «Veux-tu traire pour nous?» Il répondit: «Oui». Je lui ai ordonné d'attraper une brebis, de dépoussiérer ses mamelles, puis de dépoussiérer ses mains. J'avais un petit récipient en cuir et il commença à me traire un peu de lait. J'en ai versé sur le bol jusqu'à ce que le bas fut frais. Puis je suis retourné auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qui était réveillé. Je dis: «Bois, Ô Messager d'Allah!» Il but jusqu'à ce que je fus satisfait. Puis j'ai demandé: «Est-ce l'heure de partir?» Nous sommes partis. Les mécréants nous cherchaient, mais aucun d'eux ne nous rattrapa sauf Sou*r*aqa Ibn Mèlik Ibn Joôchom sur sa jument. Je dis: «Ô Messager d'Allah! Voici les gens à notre recherche qui nous ont rejoints» et j'ai pleuré. Il demanda: «Pourquoi pleures-tu?» Je répondis: «Par Allah! Je ne pleure pas pour moi-même, mais je pleure pour toi». Le Messager d'Allah pria contre lui: «Ô Allah! Charge-toi de lui par ce que tu veux». Les pieds de sa jument plongèrent jusqu'au ventre dans une terre lisse et dure. اللَّهُمَّ اكْفِنَاهُ بِمَا شِئْتَ

Sou*r*aqa bondit de sa jument et dit: «Mouhammed! Je sais que ceci est ton oeuvre. Prie Allah de me sauver de ceci. Par Allah! Je tromperai tes chercheurs qui sont derrière moi. Et voici mon carquois, prends-en une flèche, car tu passeras par tel endroit où sont mes chameaux et mes moutons, prends-en ce que tu veux». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, refusa: «Je n'en veux pas». Il pria pour lui, Sou*r*aqa fut libéré et retourna chez ses amis. Le Messager d'Allah continua avec moi jusqu'à Médine et les musulmans l'accueillirent. Ils sortirent dans les rues et sur les toits. Les serviteurs et les enfants couraient dans les rues et clamaient: «Allah est grand! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est venu! Mouhammed est venu!» Les ança*r*s se disputèrent pour l'accueillir, chacun voulant lui offrir l'hospitalité. Le Messager d'Allah trancha: «Ce soir, je vais aller chez les Bènou Najja*r*, les oncles maternels de Abdelmottalib (la mère de Abdelmottalib était de cette tribu C), pour les honorer pour cette raison». Le matin, il alla où il fut ordonné. أَنْزِلُ اللَّيْلَةَ عَلَى بَنِي النَّجَّارِ أَخْوَالِ عَبْدِ الْمُطَّلِبِ لِأُكْرِمَهُمْ بِذَلِكَ

1.8 Le Prophète arrive à Médine et descend à Qouba. Joie des médinois

Ôo*r*wa Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rencontra Zoubèy*r* avec des cavaliers musulmans qui revenaient d'un commerce au Chèm. Zoubèy*r* offrit au Messager d'Allah et à Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, des habits blancs. Les musulmans à Médine avaient appris le départ du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de la Mecque. Ils sortaient tous les matins au terrain pour les attendre, jusqu'à ce que la chaleur du midi les fasse retourner. Ils retournèrent un jour après avoir attendu longtemps. Quand ils rentrèrent dans leurs maisons, un juif monta sur un de leurs forts pour regarder une chose. Il aperçut le Messager d'Allah et ses compagnons de voyage blancs et se distinguant difficilement à cause de l'éclat du soleil sur le sable. Le juif ne put se retenir de crier du plus haut de sa voix: «Ô arabes! Voici votre maître que vous attendez!» Les musulmans se précipitèrent sur leurs armes et rencontrèrent le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sur le terrain. Il les dirigea vers la droite et les emmena chez les Bènou Âam*r* Ibn Âawf. C'était un lundi de *r*abiî alawwal. Abou Bak*r* se leva pour accueillir les gens et le Messager d'Allah s'assit silencieusement. Les ança*r*s venaient et ne connaissaient pas le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ils se mirent à saluer Abou Bak*r*. Puis le soleil frappa le Messager d'Allah et Abou Bak*r* l'ombra de son manteau. Les médinois reconnurent alors le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le Messager d'Allah resta parmi les Bènou Âam*r* Ibn Âawf plus de dix nuits, construisit la mosquée (de Qouba C) bâtie sur la piété et y pria. Puis il monta sur sa monture et partit accompagné par les musulmans jusqu'à ce qu'elle s'accroupit à l'emplacement de la mosquée du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Médine. Des musulmans y priaient alors. C'était une aire à sécher des dattes appartenant à Souhèyl et Sèhl, deux enfants orphelins élevés par Asâad Ibn Zou*r*a*r*a, qu'Allah l'agrée. Quand sa chamelle s'accroupit, le Messager d'Allah dit: «Voici, si Allah veut, la demeure». Puis il appela les deux enfants et leur demanda un prix pour le terrain pour en faire une mosquée. Ils répondirent: «Nous préférons te l'offrir, Ô Messager d'Allah!» Il refusa de l'accepter en cadeau, l'acheta et y fit construire la mosquée. Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se mit à porter avec eux les briques de terre pour la construire. Il disait en portant les briques: «Ce que nous portons n'est pas la marchandise de Khayba*r* (célèbre pour ses dattes et ses raisins C), Ceci est meilleur et plus pur, Ô notre Seigneur».

هَذَا الْحِمَالُ لَا حِمَالَ خَيْبَرْ ٭ هَذَا أَبَرُّ رَبَّنَا وَأَطْهَرْ
لَاهُمَّ إِنَّ الْأَجْرَ أَجْرُ الْآخِرَةْ ٭ فَارْحَمِ الْأَنْصَارَ وَالْمُهَاجِرَةْ

Il disait aussi:

«Ô Allah, la récompense est celle de l'au-delà,
Accorde donc miséricorde aux ança*r*s et aux mouhaji*r*ins».

Un musulman (Abdallah Ibn *R*awèha C) composa sur cela un poème que je (le rapporteur, Ôo*r*wa T) n'ai pas entendu.

Ibn Chihèb a dit: nous ne connaissons pas dans les hadiths que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit un vers entier de poésie autre que ceux-ci.

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: je courais avec les enfants qui disaient: «Mouhammed est venu». Je courais et je ne voyais rien. Puis ils s'écrièrent: «Mouhammed est venu». Je courus et je ne vis rien. Finalement, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vint accompagné d'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Nous nous sommes cachés dans des maisons en ruines de la ville. Puis il envoya un homme de la campagne pour informer les ança*r*s de leur venue et environ cinq cents ança*r*s les attendirent et les accueillirent à leur arrivée. Les ança*r*s dirent: «Venez, vous êtes en sécurité et vous êtes les maîtres». Le Messager d'Allah arriva avec son compagnon parmi eux. Les habitants de Médine sortirent, même les jeunes filles montèrent sur les toits pour les voir et demandaient: «Lesquels sont-ils? Lesquels sont-ils?» Jamais, nous ne vîmes pareil spectacle! Je le vis le jour où il vint chez nous et le jour où il mourut, et jamais je ne vis des jours comme ces deux-là.

Ôoubèyd Allah Ibn Mouhammed Ibn Hafç (surnommé Ibn Aïcha C) rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva à Médine, les femmes et les enfants se mirent à dire:«La pleine lune (le Prophète T) nous a éclairés

طَلَعَ الْبَدْرُ عَلَيْنَا مِنْ ثَنِيَّاتِ الْوَدَاعِ وَجَبَ الشُّكْرُ عَلَيْنَا مَا دَعَا لِلَّهِ دَاعِ

Par la route de la Mecque.
Notre devoir est d'être reconnaissants
Quand un prédicateur prêche vers Allah».

2 ÉMIGRATION DE JAÂFA*R* IBN ABOU TALIB ET DES COMPAGNONS EN ABYSSINIE PUIS À MÉDINE

2.1 Le Prophète autorise les compagnons à émigrer en Abyssinie et Hatib et Jaâfa*r* y émigrent

Mouhammed Ibn Hatib, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «J'ai vu (qu'Allah nous a destiné T) une terre contenant des dattiers. Partez (à sa recherche T)». Hatib et Jaâfa*r*, qu'Allah les agrée, partirent en bateau. Je suis né dans ce navire-là.

Ôouma*yr* Ibn Ishaq rapporte: Jaâfa*r*, qu'Allah l'agrée, demanda: «Ô Messager d'Allah! Autorise-moi à aller à une terre où je pourrai adorer Allah sans craindre personne». Il lui autorisa et il partit chez le Négus.

2.2 Les qou*r*aychites envoient Âam*r* Ibn Alâaç chez le Négus pour qu'il leur livre les sahabas

Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, raconte: la vie devint difficile à la Mecque et les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, furent persécutés pour être écartés de leur religion. Tandis qu'ils subissaient les épreuves et les tourments à cause de la religion, le Messager d'Allah ne pouvait pas les défendre. Il était lui-même protégé de sa tribu par son oncle (Abou Talib T), et ne souffrait pas des épreuves dont souffraient ses compagnons. Il leur proposa alors: «En Abyssinie (Éthiopie T), il y a un roi chez qui personne ne subit d'injustice. Allez dans son pays en attendant qu'Allah vous fasse un soulagement et une solution à votre situation». Nous y partîmes en groupes et nous nous y rassemblâmes. Nous y étions dans une excellente demeure avec un excellent voisin. Nous étions en paix pour notre religion et nous ne craignions pas d'injustice. Quand les qou*r*aychites s'aperçurent que nous avions trouvé un abri et la sécurité, ils ne purent le supporter et décidèrent d'envoyer au Négus à notre sujet pour qu'il nous chasse de son pays et nous rende à eux. Ils envoyèrent Âam*r* Ibn Alâaç et Abdallah Ibn Abou *R*abiâa. Ils lui réunirent des cadeaux pour lui et pour ses généraux. Ils préparèrent même un cadeau personnel pour chacun de ses généraux. Ils leur recommandèrent: «Donnez à chaque général son cadeau avant d'aborder le sujet avec le roi. Ensuite donnez-lui ses cadeaux. Si vous pouvez faire en sorte qu'il vous livre les musulmans avant de leur parler, ce sera préférable». Ils arrivèrent chez lui, donnèrent à chaque général son cadeau et leur dirent: «Nous venons voir le roi au sujet de nos vauriens. Ils ont quitté la religion de leur tribu et ne sont pas entrés dans votre religion. Notre tribu nous a envoyés pour que le roi nous les remette. Quand nous lui parlerons, conseillez-le de faire ainsi». Ils acceptèrent. Ils présentèrent alors ses cadeaux au Négus. Les cadeaux qu'il préférait de la Mecque étaient les peaux tannées. Quand ils lui donnèrent

ses cadeaux, ils dirent: «Ô roi! Des jeunes vauriens de chez nous ont quitté la religion de leur tribu et ne sont pas rentrés dans la tienne. Ils ont ramené une religion innovée que nous ne connaissons pas. Ils ont fui vers ton pays, et leurs familles, leurs pères, leurs oncles et leur tribu nous ont envoyés pour que tu nous les rendes. Car ils les connaissent très bien, ils n'entreront pas dans ta religion pour que tu veuilles les garder». Il se fâcha et répondit: «Non! Par Allah! Je ne les rendrai pas avant de les convoquer, de leur parler et de voir leur affaire. (Je ne peux renvoyer T) Des gens qui ont fui vers mon pays et qui ont préféré ma protection à celle d'autrui! S'ils sont comme vous dites, je vous les rendrai. S'il en est autrement, je les défendrai, je n'interviendrai pas entre vous et eux et je ne vous ferai pas le plaisir de vous les rendre».

2.3 Les sahabas avec le Négus et ce qu'il dit de l'Islam et de Îissa Ibn Mèryèm

Quand les musulmans entrèrent, ils saluèrent et ne se prosternèrent pas. Il demanda: «Messieurs! Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous ne me saluez pas comme les hommes de votre tribu le font? Dites-moi ce que vous dites sur Îissa et quelle est votre religion? Êtes-vous chrétiens?

- Non, répondirent-ils.
- Êtes-vous juifs?
- Non.
- Alors suivez-vous la religion de votre tribu?
- Non.
- Quelle est alors votre religion?
- L'Islam.
- Qu'est-ce que l'Islam?
- Nous adorons Allah sans rien lui associer.
- Qui vous a ramené ceci?
- Un homme parmi nous, dont nous connaissons la valeur et la famille. Allah nous l'a envoyé comme il a envoyé les messagers aux hommes avant nous. Il nous a recommandé la bonté, l'aumône, la fidélité et la loyauté. Il nous a interdit d'adorer les statues et nous a ordonné d'adorer Allah seul sans associé. Nous l'avons cru, nous avons reconnu les paroles d'Allah et nous avons su que ce qu'il disait venait d'Allah. C'est alors que notre tribu nous a pris pour ennemis, et a pris le Prophète véridique pour ennemi. Elle le traita de menteur et voulut le tuer. Ils nous poussèrent à adorer les statues et nous avons fui vers toi pour sauver notre religion et nos âmes de notre tribu.
- Par Allah! s'exclama-t-il. Ceci vient de la même source de lumière d'où vint la prophétie de Moussa.
- Pour ce qui est du salut, reprit Jaâfar, qu'Allah l'agrée, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a informés que le salut des habitants du Paradis est la paix et nous a ordonné de le dire. Nous t'avons salué comme nous nous saluons. Pour ce qui est de Îissa Ibn Mèryèm, paix sur eux deux, il est le serviteur d'Allah et son Messager, il est sa parole

qu'il a transmise à Mèryèm et une âme de lui, et il est le fils de la vierge chaste.

- Par Allah! s'exclama-t-il en prenant un bâtonnet, le fils de Mèryèm n'a rien dit de plus, même pas comme le poids de ce bâtonnet!

- Par Allah! s'écrièrent les généraux d'Abyssinie, si le peuple t'entendait, il te détrônerait (car ils croient que c'est le fils de Dieu C).

- Par Allah! répliqua-t-il, je ne dirai jamais autre chose sur Îissa, paix sur lui. Allah n'a pas obéi aux hommes quand il m'a rendu mon royaume pour que je leur obéisse à l'encontre de la religion d'Allah, qu'Allah m'en préserve».

Dans une autre version, Om Sèlèma raconte: puis il convoqua les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Quand ces derniers reçurent la nouvelle, ils s'assemblèrent et se consultèrent: «Que lui direz-vous de Îissa?» Ils décidèrent: «Par Allah! Nous ne dirons que ce que nous a enseigné et ordonné notre Prophète quoi qu'il arrive». Quand ils arrivèrent, le Négus avait convoqué ses évêques et ils avaient ouvert leurs livres autour de lui. Il leur demanda: «Quelle est cette religion pour laquelle vous avez quitté la religion de votre tribu et vous n'êtes pas entrés dans ma religion ni dans celle d'aucun peuple?

- Ô roi! répondit Jaâfar Ibn Abou Talib. Nous étions dans l'ignorance. Nous adorions les statues, nous mangions les bêtes mortes, nous commettions les abominations, nous rompions les liens de parenté, nous nous comportions mal avec nos voisins et le fort opprimait le faible. Nous étions ainsi jusqu'à ce qu'Allah nous envoya un messager d'entre nous. Nous connaissons sa famille, sa véracité, sa loyauté et sa probité. Il nous invita à Allah puissant et glorieux pour croire uniquement en lui, l'adorer et rejeter les pierres et les statues que nous et nos ancêtres adorions en dehors d'Allah. Il nous ordonna de dire la vérité, d'accomplir nos promesses et d'être bien avec les proches et les voisins. Il nous interdit les péchés, les crimes, les turpitudes, le faux témoignage, le vol de l'orphelin et la calomnie des femmes mariées. Il nous ordonna d'adorer Allah, de ne rien lui associer, d'accomplir la prière et d'acquitter l'aumône - et il dénombra les ordres de l'Islam. Nous l'avons cru, nous avons eu foi en lui et nous l'avons suivi dans ce qu'il apporta. Nous avons adoré Allah seul sans rien lui associer, nous avons laissé ce qu'Allah nous avait interdit et nous avons fait ce qu'Allah nous avait permis. C'est alors que notre tribu nous persécuta. Ils nous torturèrent et nous poussèrent à quitter notre religion pour nous faire retourner à l'adoration des statues au lieu d'Allah puissant et glorieux, et à commettre les bassesses comme avant. Quand ils nous écrasèrent, opprimèrent, épuisèrent et nous empêchèrent de pratiquer notre religion, nous sommes partis vers ton pays et nous t'avons préféré à autrui. Nous avons espéré avoir ta protection et ne pas être persécutés chez toi, Ô roi.

- As-tu avec toi une partie de ce qu'il a ramené de la part d'Allah? demanda le Négus.

- Oui.

- Lis-le». Il lui lut le début de sourate Mèryèm. En entendant les versets, le Négus pleura à tel point qu'il mouilla sa barbe, et ses évêques pleurèrent et mouillèrent leurs bibles. Puis le

Négus déclara: «Ceci et ce qu'a amené Moussa, paix sur lui, sortent d'une même source de lumière. Partez, vous deux! Par Allah! Je ne vous les rendrai jamais et je ne risque pas de le faire».

Quand ils sortirent de chez lui, Âamr Ibn Alâaç dit: «Par Allah! Je retournerai demain et je les lui critiquerai de manière à les anéantir!» Abdallah Ibn Abou Rabiâa, qui était le moins dur des deux envers nous, dit: «Ne fais pas cela, car ils sont nos proches même si nous sommes en désaccord». Il refusa: «Par Allah! Je lui dirai qu'ils prétendent que Îissa Ibn Mèryèm est un serviteur!» Le matin, Âamr alla voir le roi et lui dit: «Ô roi! Ils disent une énorme calomnie sur Îissa Ibn Mèryèm. Convoque-les et demande-leur ce qu'ils disent de lui». Il envoya nous questionner à son sujet, et ce fut pour nous une grande calamité. Nous nous sommes réunis et nous nous sommes concertés: «Que dirons-nous de Îissa Ibn Mèryèm quand ils nous questionnera?» Nous avons décidé: «Par Allah! Nous dirons ce qu'Allah nous a dit et ce que notre Prophète nous a enseigné, arrive que pourra». Quand nous sommes entrés, il nous questionna: «Que dites-vous de Îissa Ibn Mèryèm?

- Nous disons ce qu'a enseigné notre Prophète, prière et paix sur lui, répondit Jaâfar. Il est le serviteur d'Allah, son Messager, son âme et sa parole qu'il a transmise à Mèryèm, la vierge et la chaste». Le Négus frappa la terre de sa main, en prit une brindille et s'exclama: «Par Allah! Îissa ne dépasse point ce que vous dites, même de cette brindille». Les prêtres s'écrièrent alors avec colère autour de lui. Il répliqua: «Par Allah! Et même si vous protestez! Allez, vous êtes en sécurité dans ma terre. Quiconque vous insulte payera une amende, quiconque vous insulte payera une amende, quiconque vous insulte payera une amende. Je ne voudrais pas avoir une montagne en or et offenser l'un de vous. Rendez-leur leurs cadeaux, je n'en veux pas. Par Allah! Je n'ai pas payé de pot-de-vin à Allah pour qu'il me rende mon royaume, et je n'accepterai pas qu'on me corrompe pour lui désobéir. Allah n'a pas obéi aux hommes pour me donner mon royaume pour que j'obéisse aux gens pour lui désobéir». Ils sortirent de chez lui humiliés, avec leurs cadeaux refusés.

Nous sommes restés chez lui dans une excellente demeure et avec un excellent voisin. Par Allah! Nous étions ainsi quand quelqu'un vint lui disputer son royaume. Par Allah! Nous ne fûmes jamais aussi inquiets, de peur que cet homme ne le vainque, puis qu'il ne nous estime pas comme le Négus le faisait. Le Négus partit le combattre, et ils se retrouvèrent sur les deux bords du Nil. Les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dirent: «Quel homme peut aller assister à leur bataille puis nous ramener les nouvelles?» Zoubèyr Ibn Alâawwèm, qu'Allah l'agrée, proposa: «Moi». Ils acceptèrent: «D'accord, toi». Il était parmi les plus jeunes. Ils lui gonflèrent un sac de cuir et le placèrent sur sa poitrine. Il nagea dessus jusqu'à la rive où avait lieu la bataille puis assista à la rencontre. Nous priâmes Allah pour que le Négus triomphe de ses ennemis et maîtrise son pays. Par Allah! Nous étions en attente des nouvelles quand Zoubèyr arriva en courant. Il brandissait son habit et disait: «Réjouissez-vous! Le Négus a vaincu! Allah a fait périr son ennemi et lui a donné la maîtrise de son pays». Par Allah! Nous ne fûmes jamais aussi heureux. Le Négus retourna après qu'Allah eut détruit son ennemi et affermi son pouvoir. Son pouvoir fut alors stable et nous

restâmes chez lui dans une excellente demeure jusqu'à notre retour auprès du Messager d'Allah à la Mecque.

Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous envoya chez le Négus. Nous étions environ quatre-vingt hommes dont: Abdallah Ibn Masôoud, Jaâfa*r*, Abdallah Ibn Ôo*r*fouta, Othmane Ibn Madhôoun et Abou Moussa, qu'Allah les agrée. Nous sommes arrivés chez le Négus et les qou*r*aychites envoyèrent Âam*r* Ibn Alâaç et Ôouma*ra* Ibn Alwalid avec un cadeau. Quand ils entrèrent auprès du Négus, ils se prosternèrent devant lui et s'assirent à sa droite et à sa gauche. Puis ils lui expliquèrent: «Un groupe de notre tribu s'est installé dans ta terre et nous a quittés, nous et notre religion». Il demanda: «Où sont-ils?» Ils répondirent: «Dans ton pays. Convoque-les», et il les convoqua. Jaâfa*r*, qu'Allah l'agrée, dit: «Aujourd'hui, je serai votre orateur». Ils le suivirent, saluèrent et ne se prosternèrent pas. Ils lui demandèrent: «Qu'as-tu à ne pas te prosterner devant le roi?

- Nous ne nous prosternons que devant Allah puissant et glorieux, répondit Jaâfa*r*.

- De quoi s'agit-il? questionna le Négus.

- Allah nous a envoyé un Messager et nous a ordonné de ne pas nous prosterner devant quiconque sauf devant Allah puissant et glorieux. Il nous a aussi ordonné de prier et d'acquitter l'aumône.

- Ils te contredisent sur Îissa Ibn Mè*r*yèm, intervint Âam*r*.

- Que dites-vous de Îissa Ibn Mè*r*yèm et de sa mère? demanda-t-il.

- Comme Allah dit: c'est sa parole et son âme qu'il a transmise à la chaste vierge qu'aucun homme n'a touchée et qui était vierge jusqu'à son accouchement». Il prit une brindille de la terre et déclara: «Ô Abyssiniens, prêtres et moines! Par Allah! Ils n'en disent pas une brindille de plus que nous. Bienvenue à vous et à celui qui vous a envoyés! J'atteste qu'il est le Messager d'Allah, qu'il confirme ce que nous trouvons dans l'évangile et qu'il est le messager dont Îissa Ibn Mè*r*yèm a annoncé la bonne nouvelle. Installez-vous où vous voulez. Par Allah! Si ce n'était mon royaume, j'irais chez lui et je porterais ses souliers». Il ordonna de rendre le cadeau des qou*r*aychites. Puis Abdallah Ibn Masôoud s'empressa (de rejoindre le Prophète T) et assista à Bad*r* (alors que les autres retournèrent l'année 6 T).

Dans une autre version: il déclara: «Si ce n'était mon royaume, j'irais le voir et j'embrasserais ses chaussures. Restez dans mon pays autant que vous voulez». Puis il ordonna de nous donner de la nourriture et des habits.

Jaâfa*r* Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, raconte: les qou*r*aychites envoyèrent Âam*r* Ibn Alâaç et Ôouma*ra* Ibn Alwalid chez le Négus avec un cadeau de la part d'Abou Sofiène. Ils lui dirent en notre présence: «Des gens parmi nos vauriens et nos sots sont venus chez toi, rends-les nous.

- Non, répondit-il, jusqu'à ce que j'entende leurs paroles». Il nous convoqua et questionna: «Que dites-vous de ce qu'ils affirment?

- Ces gens sont des idolâtres, répondîmes-nous, et Allah nous a envoyé un Messager.

Nous avons eu foi en lui et nous l'avons cru.

- Sont-ils vos esclaves? leur demanda le Négus.
- Non, répondirent-ils.
- Vous doivent-ils des dettes?
- Non.
- Alors laissez-les». Nous sommes sortis de chez lui. Âam*r* Ibn Alâaç dit: «Ils te contredisent au sujet de Îissa». Il déclara: «S'ils me contredisent sur Îissa, je ne les laisserai pas une heure dans mon pays». Il nous convoqua. La deuxième convocation fut plus pénible que la première. Il demanda: «Que dit votre chef sur Îissa Ibn Mè*r*yèm?
- Il dit: c'est l'âme d'Allah et sa parole qu'il a transmise à la chaste vierge.
- Appelez-moi l'évêque Untel et le moine Untel». Certains d'eux arrivèrent et il leur demanda: «Que dites-vous de Îissa Ibn Mè*r*yèm?
- Tu es le plus savant parmi nous, répondirent-ils, qu'en dis-tu?». Il prit une chose de la terre et déclara: «Îissa n'est rien de plus que ce que disent ces gens, même ainsi». Puis il demanda: «Êtes-vous dérangés?» Nous dîmes: «Oui». Il fit appeler: «Celui qui dérange un de vous aura une amende de quatre dirhams». Puis il demanda: «Cela vous suffit-il?» Nous dîmes: «Non» et il la doubla.

2.4 Les sahabas retournent à Médine, le Négus embrasse l'Islam et le Prophète prie pour son absolution

(Jaâfa*r* raconte encore: T) Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, émigra à Médine et les musulmans y devinrent forts, nous lui dîmes: «Le Messager d'Allah est devenu fort. Il a émigré à Médine et a tué ceux dont nous te parlions. Nous désirons partir vers lui, permets-nous donc de partir». Il accepta et nous donna des montures et des provisions. Puis il dit: «Raconte à votre maître ce que je vous ai fait. J'envoie avec vous mon ami et j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et qu'il est le Messager d'Allah. Dis-lui de prier Allah de me pardonner». Nous sommes partis et nous sommes arrivés à Médine. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me rencontra et me prit dans ses bras. Puis il déclara: «Je ne sais si je suis plus heureux de la prise de Khayba*r* ou de la venue de Jaâfa*r*» car c'était en même temps

ما أدري أنا بفتح خيبر أفرح أم بقدوم جعفر

que la prise de Khayba*r*. Puis il s'assit et le messager du Négus dit: «Voici Jaâfa*r*, demande-lui ce qu'a fait notre roi». Jaâfa*r* raconta: «Oui. Il nous a fait tant de bien (il les énuméra), il nous a donné des montures et des provisions et il atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que tu es le Messager d'Allah. Il m'a dit de te demander de prier pour son pardon». Le Messager d'Allah se leva, fit ses ablutions, puis pria trois fois: «Ô Allah! Pardonne au Négus». Les musulmans dirent: «Amin». Puis je dis au messager: «Va dire à ton roi ce que tu as vu du Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

2.5 Vertu de ceux qui émigrèrent en Abyssinie puis vers le Prophète

Om Abdallah, la femme de Âamir Ibn Rabiâa, qu'Allah l'agrée, raconte: par Allah! Nous nous préparions pour aller en Abyssinie, et Âamir était parti vaquer aux besoins de la famille quand Omar arriva. Il était encore païen et nous souffrions beaucoup de lui. Il s'arrêta devant moi et demanda: «Est-ce le départ, Om Abdallah?

- Oui, par Allah! répondis-je. Nous sortirons vers une terre d'Allah puisque vous nous avez persécutés et opprimés, jusqu'à ce qu'Allah nous fasse une solution.

- Qu'Allah soit avec vous!» Je lui ai trouvé une douceur inhabituelle. Il partit ensuite et je le vis attristé de notre départ. Âamir revint après avoir accompli sa tâche et je lui dis: «Abou Abdallah! Si tu avais vu Omar tout à l'heure, comment il était doux et triste pour nous.

- Espères-tu qu'il embrasse l'Islam? demanda-t-il.

- Oui.

- L'homme que tu as vu n'embrassera pas l'Islam jusqu'à ce que l'âne d'Alkhattab embrasse l'Islam!» Il avait désespéré de lui à cause de sa brutalité et de sa dureté contre l'Islam.

Khalid Ibn Sèîd Ibn Alâaç avait émigré en Abyssinie avec son frère Âamr. Il raconta: quand ils retournèrent chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il vint à leur rencontre quand ils furent proches. C'était un an après la bataille de Badr, et ils s'attristèrent de ne pas y avoir assisté. Le Messager d'Allah dit: «Que regrettez-vous? Les musulmans ont une seule émigration et vous en avez deux. Vous avez émigré quand vous êtes partis chez le roi d'Abyssinie, puis, de chez lui, vous êtes venus émigrants vers moi».

Abou Moussa, qu'Allah l'agrée, raconte: nous apprîmes la sortie du Prophète, prière et paix sur lui, alors que nous étions au Yémen. Nous sommes partis pour émigrer vers lui. J'étais avec mes deux frères aînés Abou Borda et Abou Rohm et cinquante-deux hommes de ma tribu. Nous sommes montés sur un navire, et il nous déposa chez le Négus en Abyssinie. Nous y avons trouvé Jaâfar Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, et nous sommes restés avec lui puis nous sommes venus ensemble. Nous trouvâmes le Prophète alors qu'il avait vaincu Khaybar. Des musulmans nous disaient (aux émigrants du navire): «Nous avons émigré avant vous». Asma Bint Âamis, qu'Allah l'agrée, partit visiter **H**afça la mère des croyants et l'épouse du Prophète, qu'Allah l'agrée. Asma avait émigré vers le Négus et était venue avec nous. Omar, qu'Allah l'agrée, entra chez **H**afça (sa fille T) alors qu'Asma était avec elle. Il demanda en voyant Asma: «Qui est-elle?

- Asma Bint Âamis, répondit **H**afça.

- Celle qui est partie en Abyssinie? Puis qui est venue dans le navire?

- Oui, répondit Asma.

- Nous vous avons précédés par l'émigration, nous sommes plus dignes du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, que vous.

- Non, par Allah! dit-elle en se fâchant. Vous étiez avec le Messager d'Allah; il vous

nourrissait quand vous aviez faim et vous instruisait quand vous ignoriez. Et nous étions en Abyssinie dans une terre de non musulmans qui nous détestaient (sauf le roi C), et cela pour Allah et son Messager. Par Allah! Je ne vais pas manger ni boire jusqu'à rapporter tes paroles au Prophète, prière et paix sur lui, et je le questionnerai. Par Allah! Je ne vais pas mentir, ni modifier ni rajouter». Quand le Prophète vint, elle raconta: «Ô Prophète d'Allah! Omar, qu'Allah l'agrée, a dit ceci et cela.

- Et que lui as-tu répondu? demanda-t-il.

- Ceci et cela.

- Il n'est pas plus digne de moi que vous. Lui et ses compagnons ont une seule émigration, et vous, les gens du navire, vous en avez deux».

ليس بأحق بي منكم وله ولأصحابه هجرة واحدة ولكم أنتم أهل السفينة هجرتان

Asma dit: Abou Moussa et les émigrants du navire vinrent alors me voir en groupes pour me demander ce récit, rien au monde ne leur faisait plus de plaisir et ne valait plus pour eux que les paroles du Prophète, prière et paix sur lui, à leur sujet. Abou Moussa me demandait même plusieurs fois de lui répéter ce récit.

Abou Moussa rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, a dit: «Je reconnais le groupe des Achâari (tribu d'Abou Moussa T) quand ils rentrent le soir en lisant le Coran, et je connais leurs demeures par leur lecture du Coran la nuit, même si je ne les ai pas vues le jour. Il y a parmi eux **H**akim. Quand il rencontre les ennemis ou les chevaux, il leur dit: «Mes camarades vous disent de les attendre (il faisait face aux ennemis seuls et ne les laissait pas partir C)»».

Dans une autre version: Asma Bint Âamis, qu'Allah l'agrée, se plaignit: «Ô Messager d'Allah! Des musulmans se prétendent meilleurs que nous et disent que nous ne sommes pas des premiers émigrants». Il répondit: «Ce n'est pas vrai, vous avez deux émigrations. Vous avez émigré en Abyssinie et puis une deuxième fois encore».

بل لكم هجرتان: هاجرتم إلى أرض الحبشة ثم هاجرتم بعد ذلك

3 ÉMIGRATION DES SAHABAS

3.1 Les premiers à émigrer de la Mecque à Médine

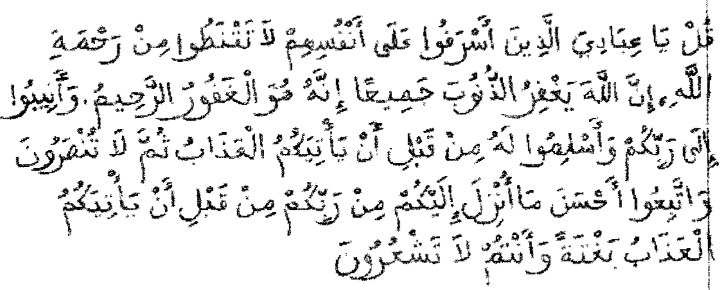
Albara Ibn Âazib, qu'Allah les agrée, raconte: les premiers compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à venir chez nous étaient Moçâab Ibn Ôoumayr et Ibn Om Maktoum, qu'Allah les agrée, et ils se mirent à nous enseigner le Coran. Puis Âammar, Bilèl et Saâd, qu'Allah les agrée, arrivèrent. Ensuite Omar Ibn Alkhattab arriva avec vingt personnes. Enfin le Messager d'Allah arriva. Jamais aucun évènement ne provoqua autant l'euphorie des médinois. Quand il arriva, j'avais déjà appris [Glorifie le nom de ton Seigneur, le très haut] (87/1) et d'autres sourates courtes.

Dans une autre version: Albara raconte: les premiers mouhajirins qui vinrent chez nous étaient Moçâab Ibn Ôoumayr des Bènou Abdaddar, puis l'aveugle Ibn Om Maktoum, qu'Allah l'agrée, des Bènou Fihr, puis Omar Ibn Alkhattab avec vingt cavaliers. Nous demandâmes: «Que fait donc le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» Il répondit: «Il arrive après moi». Enfin, le Messager d'Allah arriva avec Abou Bakr, qu'Allah l'agrée. J'avais alors déjà appris plusieurs sourates courtes.

3.2 Émigration de Omar Ibn Alkhattab et de ses deux compagnons

Omar raconte: quand je voulus émigrer à Médine, j'ai donné rendez-vous à Âayyèch Ibn Abou Rabiâa et Hichèm Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée, à un endroit à douze kilomètres au nord de la Mecque. Nous dîmes: «Si un de nous n'est pas là au matin, c'est qu'il a été retenu; que les autres prennent le départ». Le matin, j'y étais avec Âayyèch et Hichèm fut retenu. Il fut éprouvé et céda à la tentation. Arrivés à Médine, nous nous installâmes chez les Bènou Âamr Ibn Âawf à Qouba. Abou Jahl Ibn Hichèm et Harith Ibn Hichèm vinrent jusqu'à Médine pour voir Âayyèch qui était leur cousin et leur frère maternel. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était alors encore à la Mecque. Ils lui dirent: «Ta mère a promis à Allah qu'aucun peigne ne touchera sa tête et qu'elle restera au soleil jusqu'à ce qu'elle te voie». Âayyèch eut pitié pour elle et je l'ai averti: «Par Allah! Ils veulent t'attirer pour t'écarter de ta religion, méfie-toi d'eux. Par Allah! Quand ta mère sera dérangée par les poux, elle se coiffera, et quand la chaleur sera trop forte pour elle, elle se mettra à l'ombre». Mais Âayyèch insista: «Je vais libérer ma mère de sa promesse et prendre de l'argent que j'ai là-bas». J'ai proposé: «Par Allah! Tu sais que je suis des plus riches de Qouraych. Je te donne la moitié de mon argent et ne va pas avec eux». Il refusa et tint à partir avec eux. Comme il s'obstinait, je dis: «Puisque tu as décidé cela, prends ma chamelle. Elle est obéissante et soumise. Reste dessus et si tu sens qu'ils vont te trahir, sauve-toi avec elle». Il prit la chamelle et partit avec eux. En route, Abou Jahl lui dit: «Mon frère! Par Allah! Mon chameau est inconfortable. Puis-je monter avec toi?» Il répondit: «D'accord». Ils baraquèrent leurs chameaux et, dès qu'ils furent à terre, ils l'attaquèrent et l'attachèrent solidement. Puis ils l'emmenèrent à la

Mecque, ils le poussèrent à laisser sa religion et il céda. Nous disions: «Allah n'accepte pas le repentir de celui qui a quitté sa religion» et ceux qui avaient apostasié se le disaient aussi, jusqu'à l'arrivée du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Médine. Allah révéla alors: [Dis: «Ô mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah, car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c'est lui le pardonneur, le très miséricordieux. Et revenez repentants à votre Seigneur, et soumettez-vous à lui avant que ne vous vienne le châtiment et vous ne recevrez alors aucun secours. Et suivez la meilleure révélation qui vous est descendue de la part de votre Seigneur, avant que le châtiment ne vous vienne soudain, sans que vous ne le pressentiez»] (39/53-55). Nous écrivîmes ces versets et nous les envoyâmes à Hichèm Ibn Alâaç.



Hichèm dit: quand je les reçus, je me mis à les lire à la porte de la Mecque. Je les ai relus et j'ai essayé en vain de comprendre, puis j'ai prié: «Ô Allah! Fais-moi les comprendre!» Allah mit dans mon coeur qu'ils sont révélés pour nous, pour ce que nous nous disions et pour ce qu'on disait de nous. Je suis alors retourné à mon chameau, je suis monté dessus et j'ai rejoint le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Médine.

3.3 Émigration de Othmane en Abyssinie et comment il fut le premier à émigrer avec sa famille après Lout

Qatèda, qu'Allah l'agrée, rapporte: le premier à émigrer avec sa famille pour la cause d'Allah fut Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée. Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: Othmane Ibn Âaffène partit en Abyssinie (Éthiopie T) avec sa femme *R*ouqaya, qu'Allah les agrée, la fille du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le Messager d'Allah tarda à recevoir leurs nouvelles (dans une autre version: et il sortait pour attendre de leurs nouvelles). Puis une femme de Qou*r*aych vint et dit: «Mouhammed! J'ai vu ton gendre avec sa femme.

- Comment les as-tu vus? demanda-t-il.
- Il avait porté sa femme sur un âne faible et la conduisait.
- Qu'Allah soit leur compagnon! Othmane est le premier à émigrer avec sa famille après Lout, paix sur lui».

صحبهما الله إن عثمان أول من هاجر بأهله بعد لوط عليه السلام

3.4 Émigration de Ali Ibn Abou Talib

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, émigra à Médine, il m'ordonna de rester après lui pour rendre les dépôts que les mecquois avaient

chez lui. Il était nommé «Le loyal» pour cela. Je suis resté trois jours. Je me manifestais publiquement et je ne me suis pas dissimulé un seul jour. Puis je suis sorti en suivant le chemin du Messager d'Allah. Je suis arrivé chez les Bènou Âam*r* Ibn Âawf quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, y était (il y resta quelques jours avant d'entrer à Médine T). Je suis resté chez Kalthoum Ibn Alhidm, près de la demeure du Messager d'Allah.

3.5 Émigration d'Abou Sèlèma et Om Sèlèma

Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, raconte: quand Abou Sèlèma, qu'Allah l'agrée, décida de partir à Médine, il me prépara son chameau, me fit monter dessus et plaça entre mes bras son fils Sèlèma Ibn Abou Sèlèma. Ensuite, il partit en guidant le chameau. Quand les hommes des Bènou Mouri*r*a le virent, ils se levèrent vers lui et s'opposèrent: «Pour ta personne, tu as pu nous désobéir. Mais cette femme est des nôtres, pourquoi te laisserions-nous l'emmener dans le pays?» Ils prirent la corde du chameau de sa main et me séparèrent de lui. Les Bènou Abd Alasad, le clan d'Abou Sèlèma, se fâchèrent alors et affirmèrent: «Par Allah! Nous ne laisserons pas notre fils chez elle après que vous l'ayez arrachée de notre homme». Ils tirèrent mon fils Sèlèma chacun vers lui et arrachèrent son bras. Les Bènou Abd Alasad le prirent. Les Bènou Mouri*r*a m'emprisonnèrent chez eux et mon mari Abou Sèlèma partit à Médine. Je fus séparée de mon fils et de mon mari. Je sortais chaque matin, je m'asseyais sur le terrain et je pleurais jusqu'au soir, pendant un an ou presque. Finalement, un de mes cousins des Bènou Mouri*r*a passa; il vit mon état et eut pitié de moi. Il dit aux Bènou Mouri*r*a: «Ne laisserez-vous pas partir cette pauvre femme? Vous l'avez séparée de son mari et de son fils». Ils me dirent: «Va rejoindre ton mari si tu veux». Les Bènou Abd Alasad me rendirent alors mon fils. J'ai préparé mon chameau, puis j'ai pris mon fils dans mes bras et je suis partie vers mon mari à Médine. Je n'avais avec moi aucune créature d'Allah. Quand je suis arrivée à Tanîim (une route à cinq kilomètres de la Mecque C), j'ai rencontré Othmane Ibn Talha Ibn Abou Talha des Bènou Abdadda*r*. Il demanda: «Où vas-tu, fille d'Abou Oumeya?

- Je veux rejoindre mon mari à Médine, répondis-je.
- Mais n'y a-t-il personne avec toi?
- Personne n'est avec moi sauf Allah et mon fils que voici.
- Par Allah! Il n'est pas possible de te laisser». Il prit la corde du chameau et partit avec moi à vive allure. Par Allah! Je n'ai jamais tenu compagnie à un homme arabe plus noble que lui. Quand il arrivait au bivouac, il baraquait le chameau puis se reculait. Quand je descendais, il prenait mon chameau à l'écart, le dessellait puis l'attachait à un arbre. Ensuite, il s'écartait vers un arbre et se couchait dessous. Quand il était temps de partir, il préparait mon chameau et me le présentait. Puis il se mettait à l'écart et disait: «Monte». Quand je montais et je m'installais sur mon chameau, il venait, prenait sa corde et me guidait jusqu'à la halte suivante. Il fit ainsi jusqu'à ce que nous arrivâmes à Médine. Quand il vit le village des Bènou Âam*r* Ibn Âawf à Qouba, il dit: «Ton mari est dans ce village - Abou Sèlèma y était

installé. Entre avec la bénédiction d'Allah». Puis il retourna à la Mecque.

Om Sèlèma disait: je ne connais pas une famille dans l'Islam qui subit ce que subit la famille d'Abou Sèlèma, et je n'ai jamais vu un compagnon plus noble que Othmane Ibn Talha. Othmane Ibn Talha Ibn Abou Talha Alâabdèri, qu'Allah l'agrée, embrassa l'Islam après le pacte de Houdèybiya et émigra avec Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah l'agrée.

3.6 Çouhayb quitte la Mecque pour émigrer et son histoire avec les jeunes hommes de Qouraych

Çouhayb, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «On m'a montré la terre où vous émigrerez: une terre de marais salins entre deux terres rocailleuses. C'est soit Hèjar soit Yèthrib (ancien nom de Médine T)». Le Messager d'Allah partit à Médine et Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, partit avec lui. Je voulus partir avec lui mais des jeunes hommes de Qouraych m'en empêchèrent. Cette nuit-là, je me mis à me lever, à me tordre et à feindre de ne pas pouvoir me coucher. Ils dirent: «Allah l'a occupé par le mal de son ventre et vous a soulagés» et ils s'endormirent. Je n'étais pas malade, et je suis parti. Certains me rejoignirent après mon départ pour me ramener. Je leur ai proposé: «Si je vous donne mes onces d'or, me laisserez-vous partir et tiendrez-vous votre parole?» Ils acceptèrent. Je les suivis à la Mecque et je leur dis: «Creusez sous le pas de la porte, il y a des onces. Allez chez Unetelle et prenez les deux habits». Je suis parti et je suis arrivé auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Qouba, avant qu'il ne la quitte. En me voyant, il s'exclama: «Abou Yahya! L'affaire est gagnante!» يَا أَبَا يَحْيَى ! رَبِحَ الْبَيْعُ Je dis: «Ô Messager d'Allah! Personne ne m'a précédé vers toi et seul Jibril, paix sur lui, t'en a informé».

3.7 Çouhayb arrive auprès du Prophète à Qouba. Le Prophète lui annonce la bonne nouvelle et Allah révèle un verset à son sujet

Sèîid Ibn Almousayib, qu'Allah l'agrée, rapporte: Çouhayb, qu'Allah l'agrée, partit pour émigrer vers le Prophète, prière et paix sur lui, et des païens de Qouraych le suivirent. Il descendit, sortit les flèches de son carquois et dit: «Gens de Qouraych! vous savez que je suis le meilleur archer parmi vous. Par Allah! Vous ne m'atteindrez pas jusqu'à ce que j'aie tiré sur vous toutes les flèches qui sont dans mon carquois. Puis je vous frapperai de mon sabre tant qu'il en restera un morceau dans ma main. Ensuite vous m'aurez. Mais si vous voulez, je vais vous indiquer où se trouve mon argent à la Mecque et vous me laissez». Ils acquiescèrent: «Oui». Ils se donnèrent leurs paroles sur cela et il leur indiqua. Allah révéla ce verset à son Messager: وَمِنَ النَّاسِ مَن يَشْرِي نَفْسَهُ ابْتِغَاءَ مَرْضَاتِ اللَّهِ وَاللَّهُ رَءُوفٌ بِالْعِبَادِ [Et il y a parmi les gens celui qui achète sa personne pour la recherche de l'agrément d'Allah. Et Allah est compatissant envers ses serviteurs] (2/207). En voyant Çouhayb, le Prophète s'exclama: «La vente est

gagnante, Abou Yahya! La vente est gagnante, Abou Yahya!» Et il lui récita le Coran.

Dans une autre version: il vida son carquois et en sortit quarante flèches. Il dit: «Vous ne m'atteindrez pas jusqu'à ce que je place une flèche dans chaque homme parmi vous. Puis je prendrai mon sabre et vous saurez que je suis un homme. Et j'ai laissé à la Mecque deux esclaves, elles sont à vous».

Dans une autre version, Çouhayb raconte: quand j'ai voulu émigrer de la Mecque vers le Prophète, prière et paix sur lui, les qouraychites me dirent: «Çouhayb! Tu es venu chez nous (il était byzantin T) sans argent et tu partirais avec ton argent? Par Allah! Cela ne se passera jamais». Je leur ai proposé: «Et si je vous donne mon argent, me laisserez-vous?» Ils répondirent: «Oui». Je leur ai livré mon argent, ils me laissèrent et je partis à Médine. Le Prophète apprit cela et s'exclama: «Çouhayb a gagné! Çouhayb a gagné!»

3.8 Émigration de Abdallah Ibn Oma*r*

Mouhammed Ibn Zèyd rapporte: quand Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, passait devant leur maison dont ils avaient émigré, il fermait les yeux et ne la regardait pas; il n'y est jamais entré (après en avoir émigré T).

Mouhammed Ibn Zèyd Ibn Abdallah Ibn Oma*r* disait: Ibn Oma*r* pleurait chaque fois qu'il évoquait le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et fermait les yeux chaque fois qu'il passait devant sa maison (dont il avait émigré T).

3.9 Émigration de Abd Ibn Jihch

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Abd Ibn Ji**h**ch (le frère de Abdallah et Zèynèb Ibn Ji**h**ch C) était le dernier des mouhaji*r*ins à rester à la Mecque et il était aveugle. Quand il se décida à émigrer, sa femme, la fille d'Abou Sofiène Ibn **H**a*r*b Ibn Oumeya (nommée Alfè*r*iâa C), ne le voulut pas et se mit à lui proposer d'émigrer ailleurs. Il émigra avec sa famille et ses biens en cachette des qou*r*aychites, et arriva auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Abou Sofiène Ibn **H**a*r*b se précipita de vendre sa maison à la Mecque. Plus tard, Abou Jahl Ibn Hichèm, Ôotba Ibn *R*abiâa, Chèyba Ibn *R*abiâa, Âabbès Ibn Abdelmottalib et **H**ouwaytib Ibn Abdelôozza passèrent devant la maison. Elle contenait des peaux qui séchaient. Ôotba versa des larmes et composa:

«Toute maison, quoique dure sa prospérité,
Sera un jour frappée d'une tornade et de mélancolie».

Abou Jahl se tourna vers Âabbès (l'oncle du Prophète T) et dit: «Voilà ce que vous nous avez causé». Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra à la Mecque le jour de la Victoire, Abou Ahmed (Abd Ibn Ji**h**ch C) se mit à réclamer sa maison. Le Prophète ordonna à Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, de le prendre à part. Othmane lui parla et il cessa de demander sa maison. Abou Ahmed disait le jour de la Victoire alors que le Prophète, prière et paix sur lui, était accoudé:

«Quelle vallée bien-aimée, la Mecque,
Où je marche sans guide.

Là, nombreux sont mes visiteurs.
Là, sont plantés mes pieux».

Ibn Ishaq rapporte: après Abou Sèlèma, les premiers à arriver à Médine furent Âamir Ibn Rabiâa et Abdallah Ibn Jihch, qu'Allah les agrée. Ce dernier prit sa famille et son frère Abd Abou Ahmed. Abou Ahmed était aveugle et tournait dans la Mecque de haut en bas sans guide. Il était poète et sa femme était Alfèriâa fille d'Abou Sofiène Ibn Harb. Sa mère était Oumèyma fille de Abdelmottalib Ibn Hichèm, qu'Allah l'agrée, (la tante paternelle du Prophète C). La maison de la famille de Jihch fut fermée car elle était abandonnée. Ôotba passa - le reste de l'histoire est le même.

Abou Ahmed Ibn Jihch composa au sujet de leur émigration:
«Quand Om Ahmed me vit partir sous la protection
De celui que je redoute et que je crains sans le voir (Allah C),
Elle me proposa: «Si tu dois absolument partir,
Emmène-nous dans un pays loin de Yèthrib».
Je lui répondis: «Ce sera Yèthrib sans aucun doute,
Et l'homme accomplit ce que le tout miséricordieux veut.
Je me dirige vers Allah et le Messager; et qui tourne
Son visage un jour vers Allah ne perd point».
Combien laissâmes-nous d'amis intimes et sincères
Et d'amies qui pleuraient et se lamentaient?
Elles pensent que l'injustice nous éloigne de notre pays,
Alors que notre intention est de chercher la récompense.
J'ai appelé les Bènou Ranm à cesser de faire couler le sang,
Et le chemin de vérité apparut clairement aux gens.
Ils acceptèrent, louange à Allah, quand le prédicateur
Les appela à la vérité et la réussite, et s'engagèrent entièrement.
Des amis à nous qui se sont écartés de la guidée
Se réunirent et s'armèrent contre nous.
Nous étions deux groupes : l'un fut mené
À la vérité et guidé ; et l'autre châtié.
Ils laissèrent la raison et suivirent le mensonge, et Satan
Les détourna de la vérité. Ils perdirent et furent déçus.
Nous retournâmes aux paroles du Prophète Mouhammed,
Et nous fûmes les alliés de la vérité, bons et bénis.
Les proches nous implorent par les liens de parenté,
Mais il n'y a plus de liens de parenté ni de proximité.
Quel neveu parmi nous vous fera-t-il encore confiance ?
Et quel beau-père après mon beau-père (Abou Sofiène) espérons-nous ?

Un jour où les gens se distingueront et la vérité apparaîtra,
Vous saurez qui de nous est plus proche de la vérité ».

3.10 Émigration de Dhamra Ibn Alîiç

Sèîid Ibn Joubèyr, qu'Allah l'agrée, rapporte : Allah révéla : [Ne sont pas égaux ceux des croyants qui restent chez eux - sauf ceux qui ont quelque infirmité - et

لَا يَسْتَوِي الْقَاعِدُونَ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ غَيْرُ أُولِي الضَّرَرِ وَالْمُجَاهِدُونَ

ceux qui luttent corps et biens dans le sentier d'Allah. Allah donne à ceux qui luttent corps et biens un grade d'excellence sur ceux qui restent chez eux. Et à chacun Allah a promis la meilleure récompense ; et Allah a mis les combattants au-dessus des non combattants en leur accordant une rétribution immense ; des grades de supériorité de sa part ainsi qu'un pardon et une miséricorde. Allah est pardonneur et miséricordieux] (4/95-96). Des pauvres musulmans à la Mecque (qui n'ont pu émigrer avec les musulmans T) y trouvèrent une permission (pour ne pas émigrer et combattre T). Mais ensuite, Allah révéla : [Ceux qui ont fait du tort à eux-mêmes, les anges enlèveront leurs âmes en disant : « Où en étiez-vous (à propos de votre religion) ? » « Nous étions impuissants sur terre », diront-

إِنَّ الَّذِينَ تَوَفَّاهُمُ الْمَلَائِكَةُ ظَالِمِي أَنْفُسِهِمْ قَالُوا فِيمَ كُنْتُمْ؟ قَالُوا كُنَّا مُسْتَضْعَفِينَ فِي الْأَرْضِ. قَالُوا أَلَمْ تَكُنْ أَرْضُ اللَّهِ وَاسِعَةً فَتُهَاجِرُوا فِيهَا؟ فَأُولَٰئِكَ مَأْوَاهُمْ جَهَنَّمُ وَسَاءَتْ مَصِيرًا!

ils. Alors les anges diront : « La terre d'Allah n'était-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer ? »Voilà bien ceux dont le refuge est l'Enfer, et quelle mauvaise destination !] (4/97). Ils dirent alors : « Ce verset est une secousse ». Ensuite, Allah révéla : [À l'exception des impuissants : hommes, femmes et enfants, incapables de se débrouiller

إِلَّا الْمُسْتَضْعَفِينَ مِنَ الرِّجَالِ وَالنِّسَاءِ وَالْوِلْدَانِ لَا يَسْتَطِيعُونَ حِيلَةً وَلَا يَهْتَدُونَ سَبِيلًا

et qui ne trouvent aucune voie. À ceux-là, il se peut qu'Allah donne le pardon. Allah est clément et pardonneur] (4/98-99). Dhamra Ibn Alîiç des Bènou Lèyth était riche et aveugle. Il déclara alors : « Même si j'ai perdu la vue, je suis capable de trouver une voie, car j'ai de l'argent et des esclaves. Emmenez-moi ». On l'emmena et il marcha tout doucement car il était malade. La mort le prit à Tanîim (à 5km de la Mecque C) et il fut enterré à la mosquée de Tanîim. Allah révéla pour lui particulièrement : [Et quiconque sort de sa maison, émigrant vers Allah et son Messager, et que la mort atteint, sa récompense incombe à Allah. Et Allah est pardonneur et miséricordieux] (4/100).

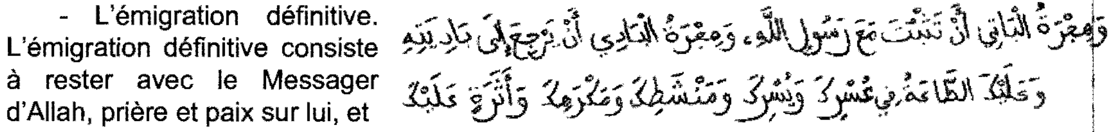
وَمَنْ يَخْرُجْ مِنْ بَيْتِهِ مُهَاجِرًا إِلَى اللَّهِ وَرَسُولِهِ ثُمَّ يُدْرِكْهُ الْمَوْتُ فَقَدْ وَقَعَ أَجْرُهُ عَلَى اللَّهِ وَكَانَ اللَّهُ غَفُورًا رَحِيمًا

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte : Dhamra Ibn Alîîç sortit de sa maison émigrant. Il ordonna à sa famille : « Sortez-moi de la terre des idolâtres vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui ». Il mourut en route avant d'atteindre le Prophète. La révélation descendit alors : [Et quiconque sort de sa maison, émigrant vers Allah et son Messager, et que la mort atteint, sa récompense incombe à Allah. Et Allah est pardonneur et miséricordieux] (4/100).

3.11 Émigration de Wèthila Ibn Alasqaâ

Wèthila Ibn Alasqaâ, qu'Allah l'agrée, raconte : j'ai quitté ma famille à la recherche de l'Islam. Je suis arrivé auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alors qu'il priait. Je me suis aligné dans le dernier rang et j'ai suivi leur prière. Quand le Messager d'Allah finit sa prière, il vint vers moi au dernier rang et demanda : « Que veux-tu ?

- L'Islam, répondis-je.
- C'est meilleur pour toi. Et tu émigres ?
- Oui.
- L'émigration du paysan ou l'émigration définitive ?
- Laquelle est meilleure ?
- L'émigration définitive. L'émigration définitive consiste à rester avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et l'émigration du paysan consiste à retourner à la campagne. Et tu dois obéir dans la difficulté et la facilité, pour ce qui te plaît ou te déplaît, en favorisant les autres à toi-même.


وهجرة البات أن تثبت مع رسول الله، وهجرة البادي أن ترجع إلى باديته
وعليك الطاعة في عسرك ويسرك ومنشطك ومكرهك وأثرة عليك

- Oui ». Il tendit la main et je tendis la mienne. Quand il vit que je ne posais aucune condition, il précisa: «Pour ce que tu peux». Je dis: «Pour ce que je peux», et il tapa ma main.

3.12 Émigration des Bènou Aslèm

Iyès Ibn Sèlèma Ibn Alakwaâ, qu'Allah l'agrée, rapporte: les membres de la tribu de Aslèm tombèrent malades (le paludisme était courant à Médine et les étrangers en souffraient souvent T). Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, leur recommanda: «Aslèm! Allez à la campagne.

- Ô Messager d'Allah! dirent-ils. Nous craignons de défaire notre émigration et de retourner sur nos pas.
- Vous êtes nos campa-gnards et nous sommes vos citadins. Quand vous nous appelez, nous vous répondons, et quand nous vous appelons, vous nous répondez. Vous êtes les émigrants où que vous soyez».

أنتم بادينا ونحن حاضركم، إذا دعوتمونا أجبناكم وإذا دعوناكم
أجبتمونا، أنتم المهاجرون حيث كنتم

3.13 Émigration de Jounèda Ibn Abou Oumeya

Jounèda Ibn Abou Oumeya Alazdi raconte: nous avons émigré au temps du Prophète, prière et paix sur lui, et nous eûmes un désaccord au sujet de l'émigration. Certains affirmèrent: «Elle n'existe plus». D'autres prétendirent: «Elle n'est pas terminée» (car, quand la Mecque et les autres tribus embrassèrent l'Islam, il ne fallait plus les quitter pour aller chez les musulmans C). Je suis entré chez le Messager d'Allah et je l'ai questionné à ce sujet. Il répondit: «L'émigration ne sera pas terminée tant que les mécréants seront combattus (les musulmans habitant alors chez les mécréants devront émigrer C)».

لَا تَنْقَطِعُ الْهِجْرَةُ مَا قُوتِلَ الْكُفَّارُ

Abdallah Ibn Saâdi, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis venu avec une délégation des Bènou Saâd Ibn Bakr auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Nous étions sept ou huit et j'étais un des plus jeunes. Ils partirent auprès du Messager d'Allah et posèrent leurs questions jusqu'à être satisfaits, tandis qu'ils m'avaient laissé avec les montures. Je me rendis alors chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et j'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Informe-moi d'une chose.

- Que veux-tu? dit-il.
- Des gens disent qu'il n'y a plus d'émigration.
- Ta question est meilleure que les leurs. L'émigration ne finira pas tant que les mécréants seront combattus».

3.14 Ce qu'on dit à Çafwane Ibn Oumeya et d'autres au sujet de l'émigration

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: on dit à Çafwane Ibn Oumeya (qui embrassa l'Islam après la prise de la Mecque, voir ch1 §9.14 T) alors qu'il était en haut de la Mecque: «Celui qui n'émigre pas n'a pas de religion (son appartenance à la religion n'est pas valable T)». Il dit: «Je n'irai pas à ma maison avant d'aller à Médine». Il partit à Médine et resta chez Alâabbès Ibn Abdelmottalib. Puis il se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, qui le questionna: «Qu'est-ce qui t'amène, Abou Wahb?» Il répondit: «Il paraît que celui qui n'a pas émigré n'a pas de religion». Le Prophète répondit: «Abou Wahb! Retourne aux routes de la Mecque et reste avec ta famille dans votre maison. L'émigration est terminée, mais il reste le jihèd et l'intention, et quand vous êtes appelés en expédition, partez».

ارْجِعْ أَبَا وَهْبٍ إِلَى أَبَاطِحِ مَكَّةَ فَقَرُّوا عَلَى مَسَاكِنِكُمْ، فَقَدِ انْقَطَعَتِ الْهِجْرَةُ وَلَكِنْ جِهَادٌ وَنِيَّةٌ فَإِنِ اسْتُنْفِرْتُمْ فَانْفِرُوا

Tawous rapporte: on dit à Çafwane Ibn Oumeya: «Celui qui n'a pas d'émigration est perdu». Il jura de ne pas laver sa tête jusqu'à ce qu'il se soit rendu chez le Prophète, prière et paix sur lui. Il monta sa monture et partit. Il trouva le Prophète à la porte de la mosquée et demanda: «Ô Messager d'Allah! On m'a dit que celui qui n'a pas d'émigration est perdu, et j'ai juré de ne pas laver ma tête jusqu'à venir te voir». Le Prophète, prière et paix sur lui,

répondit: «Çafwane a vu l'Islam et l'a accepté comme religion. L'émigration est finie après la Victoire, mais il reste le jihèd et l'intention, et quand vous êtes appelés en expédition, partez».

Çalih Ibn Bèchir Ibn Foudèyk raconte: mon grand-père Foudèyk alla auprès du Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Ils prétendent que celui qui n'a pas émigré est perdu». Le Prophète répondit: «Foudèyk! Accomplis la prière, acquitte l'aumône et émigre le mal, puis habite la terre de ton peuple où tu veux et tu seras alors émigrant».

يَا فُدَيْكُ! أَقِمِ الصَّلَاةَ وَآتِ الزَّكَاةَ وَاهْجُرِ السُّوءَ وَاسْكُنْ مِنْ أَرْضِ قَوْمِكَ حَيْثُ شِئْتَ تَكُنْ مُهَاجِرًا

Âata Ibn Abou Rabah raconte: j'ai visité Aïcha, qu'Allah l'agrée, avec Ôoubèyd Ibn Ôoumayr Allèythi, et nous la questionnâmes sur l'émigration. Elle déclara: «Aujourd'hui, il n'y a pas d'émigration. Les croyants fuyaient vers Allah élevé et son Messager pour préserver leur religion par crainte d'en être détournés. Mais aujourd'hui, Allah a fait triompher l'Islam et ils peuvent adorer leur Seigneur où ils veulent. Mais il reste le jihèd et l'intention».

4 ÉMIGRATION DES FEMMES ET DES ENFANTS

4.1 Émigration de la famille du Prophète et d'Abou Bak*r*

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, émigra, il nous laissa derrière et laissa ses filles. Quand il se stabilisa, il envoya (son fils adoptif T) Zèyd Ibn Alha*r*itha avec son serviteur Abou *R*afiî. Il leur donna deux chameaux et cinq cents dirhams qu'il avait pris à Abou Bak*r* pour acheter les montures nécessaires. Abou Bak*r* envoya avec eux Abdallah Ibn Ou*r*ayqit avec deux ou trois chamelles et écrivit à Abdallah Ibn Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, d'emmener sa mère Om *R*oumène, moi et ma soeur Asma l'épouse de Zoubèy*r*. Zèyd, Abou *R*afiî et Abdallah sortirent ensemble. Quand ils arrivèrent à Qoudèyd, Zèyd Ibn Alha*r*itha acheta trois chameaux avec les cinq cents dirhams, puis ils entrèrent tous à la Mecque. Ils rencontrèrent Talha Ibn Ôoubèyd Allah, qu'Allah l'agrée, alors qu'il voulait émigrer et ils partirent ensemble. Zèyd et Abou *R*afiî allèrent avec Fatima, Om Kalthoum (mariée à Othmane après la mort de *R*ouqaya C) et Sawda Bint Zomâa (la femme du Prophète C) tandis que Zèyd portait Om Ayman et Ousèma (sa femme et son fils T). Quand nous arrivâmes au désert, mon chameau s'effaroucha et fuit. J'étais avec ma mère dans un palanquin (chaise montée sur le chameau T), et elle se mit à dire: «Ô ma fille! Ô ma mariée (car elle était mariée au Prophète mais ne vivait pas encore avec lui T)!» Enfin, notre chameau s'arrêta après avoir descendu la route de Hè*r*cha, et Allah nous soulagea. Puis nous sommes arrivées à Médine et je suis restée avec la famille d'Abou Bak*r* tandis que la famille du Prophète, prière et paix sur lui, habitait avec lui. Le Messager d'Allah avait construit sa mosquée et des maisons autour de la mosquée; il y installa sa famille. Nous sommes restées quelques jours - puis elle raconta l'histoire de son mariage.

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: nous sommes partis pour émigrer et nous avons pris une route difficile. Mon chameau s'effaroucha excessivement et fuit. Par Allah! Je n'oublie pas la parole de ma mère: «Ma petite mariée!» Il continua à fuir et s'effaroucher. J'entendis quelqu'un dire: «Jette ses rênes!» Je les ai jetées et il se redressa et fit demi-tour, guidé par une personne.

4.2 Émigration de Zèynèb la fille du Prophète et ce qu'il dit d'elle à cause des préjudices qu'elle subit en route

Zèynèb, qu'Allah l'agrée, la fille du Prophète, prière et paix sur lui, raconte: (son mari n'était pas musulman et fut prisonnier à la bataille de Bad*r*. Le Prophète lui rendit la liberté à condition de lui rendre sa fille; c'est alors qu'elle émigra T) pendant que je me préparais à voyager, Hind Bint Ôotba (la femme d'Abou Sofiène T) me rencontra et dit: «Fille de Mouhammed! J'ai entendu que tu voulais rejoindre ton père». J'ai nié: «Je n'ai pas voulu faire cela». Elle proposa: «Ma cousine, ne reste pas ici! Si tu as besoin d'affaires pour te faciliter ton voyage ou d'argent pour aller chez ton père, j'en ai. N'hésite pas à m'en demander, car

les problèmes entre les hommes ne concernent pas les femmes». Par Allah! Je crus qu'elle était sincère dans ses paroles, mais je me suis méfiée d'elle et j'ai nié cela. Je me suis préparée.

Ibn Ishaq rapporte: quand elle finit de se préparer, le frère de son mari, Kinèna Ibn *R*abiî, lui amena un chameau. Elle monta dessus et il prit son arc et son carquois. Puis il sortit en la menant de jour, et elle était dans un palanquin. Des hommes de Qou*r*aych en parlèrent et s'élancèrent à sa poursuite. Ils la rattrapèrent à Dhi Touwa. Le premier à la rejoindre fut Habba*r* Ibn Alaswad Alfih*r*i. Il l'effraya avec sa lance alors qu'elle était dans le palanquin. Elle était enceinte et perdit son bébé. Son beau-frère baraqua, sortit son carquois et déclara: «Par Allah! Celui qui approche, je lui planterai une flèche». Les mécréants reculèrent. Abou Sofiène vint avec une groupe de notables de Qou*r*aych. Il appela: «Hé l'homme! Laisse tes flèches qu'on puisse te parler». Il baissa les armes et Abou Sofiène s'approcha de lui. Il expliqua: «Tu as eu tort. Tu es sorti avec la femme devant tous le monde alors que tu connais notre calamité (la bataille de Bad*r* C), notre défaite et ce que Mouhammed nous a causé. Si tu nous prends sa fille de jour devant tout le monde pour la lui emmener, les gens penseront que c'est à cause de notre humiliation, notre faiblesse et notre découragement. Par ma vie! Nous n'avons que faire de la priver de son père et ce n'est pas pour nous une vengeance, mais ramène la femme; quand les voix se calmeront et que les gens diront que nous l'avons retournée, alors prends-la secrètement pour qu'elle rejoigne son père». Il fit ainsi.

Ôo*r*wa Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: un homme ramena Zèynèb, qu'Allah l'agrée, la fille du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Deux hommes de Qou*r*aych le rattrapèrent et le combattirent. Ils la lui prirent et la poussèrent. Elle tomba sur un rocher, perdit son bébé et eut une forte hémorragie. Ils l'emmenèrent à Abou Sofiène. Des femmes des Bènou Hèchim vinrent et il la leur donna. Après cela, elle vint émigrante. Elle resta malade jusqu'à ce qu'elle mourut de cette maladie, et elle était considérée martyre.

Aïcha, qu'Allah l'agrée, l'épouse du Prophète, prière et paix sur lui, rapporte: quand le Messager d'Allah quitta la Mecque, sa fille Zèynèb, qu'Allah l'agrée, partit de la Mecque avec Kinèna - ou Ibn Kinèna. Les mécréants sortirent à sa poursuite. Habba*r* Ibn Alaswad la rattrapa; il ne cessa de blesser son chameau avec sa lance jusqu'à ce qu'elle tomba et perdit son bébé. Elle se releva malgré la souffrance. Les Bènou Hèchim et les Bènou Oumeya se disputèrent pour la garder. Les Bènou Oumeya réclamèrent: «C'est à nous de la garder», car elle était mariée à leur cousin Aboul Âaç. Elle était chez Hind Bint Ôotba Ibn *R*abiâa et cette dernière lui disait: «Ceci t'est arrivé à cause de ton père». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda à Zèyd Ibn Al**h**a*r*itha (son fils adoptif T): «Veux-tu partir et ramener Zèynèb?

- Oui, Ô Messager d'Allah! répondit-il.

- Prends ma bague et donne-la lui». Zèyd partit et se mit à chercher discrètement les nouvelles. Il rencontra un berger et lui demanda: «Pour qui travailles-tu?

- Pour Aboul Âaç, répondit-il.

- À qui appartiennent ces moutons?

- À Zèynèb fille de Mouhammed». Il marcha un peu avec lui puis dit: «Acceptes-tu que je te confie une chose pour lui donner, et tu ne le dis à personne?

- Oui, répondit-il». Il lui donna la bague et elle la reconnut. Elle lui demanda: «Qui t'a donné ceci?

- Un homme, répondit-il.

- Où l'as-tu laissé?

- À tel et tel endroit». Elle se tut, attendit la nuit et sortit à sa rencontre. Quand elle arriva, Zèyd dit: «Monte devant moi sur mon chameau». Elle refusa: «Non. Toi, monte devant moi». Il monta et elle monta derrière lui. Quand elle arriva, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui,
dit: «C'est celle de mes fille qui a le plus souffert pour moi». هِيَ خَيْرُ بَنَاتِي أُصِيبَتْ فِيَّ

Ali Ibn Alhousèyn (Ibn Fatima T), qu'Allah les agrée, entendit cela. Il partit voir Ôorwa, qu'Allah l'agrée, et questionna: «Quel est ce récit que j'ai entendu que tu racontes, et tu y diminues la valeur de Fatima?» Ôorwa répondit: «Par Allah! Je ne voudrais pas posséder ce qu'il y a entre l'est et l'ouest et diminuer la valeur de Fatima. Et, à partir de maintenant, je ne le raconterai plus jamais».

4.3 Émigration de Dorra, fille d'Abou Lahab

Ibn Omar, Abou Hourayra et Âammar Ibn Yèsir, qu'Allah les agrée, rapportent: Dorra, qu'Allah l'agrée, la fille d'Abou Lahab, vint émigrante. Elle fut hébergée chez Rafiî Ibn Almouâalla Azzouraqi, qu'Allah l'agrée. Des femmes des Bènou Zourayq s'assirent avec elle et dirent: «Tu es la fille d'Abou Lahab dont Allah a dit: [Que périssent les mains d'Abou Lahab et qu'il périsse. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis] (111/1-2)? Ton émigration ne te sert à rien». Elle partit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et se plaignit à lui de leurs paroles. Le Messager d'Allah la calma et lui dit: «Assieds-toi». Puis il dirigea la prière de dhohr et s'assit un moment sur le minbar. Il dit: «Ô musulmans! Comment se fait-il qu'on me blesse ma famille (Dorra était sa cousine car Abou Lahab était son oncle T)? Par Allah! Le jour de la résurrection, mon intercession atteindra les tribus de **H**a, **H**akam, Çoudè et Sèlhèb (et ma tribu en profitera encore plus C)».

يَا أَيُّهَا النَّاسُ! مَا لِي أُوذَى فِي أَهْلِي، فَوَاللَّهِ! إِنَّ شَفَاعَتِي
لَتَنَالُ حَيَّ حَا وَحَكَمٍ وَصُدَا وَسَلْهَبٍ يَوْمَ الْقِيَامَةِ

4.4 Émigration de Abdallah Ibn Âabbès et d'autres enfants

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, raconte: nous avons rejoint le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, cinq ans après l'Hégire. Nous sommes sortis en compagnie des qouraychites l'année des coalisés (mais pas pour combattre les musulmans T). J'étais avec mon frère Alfadhl et notre serviteur Abou Rafiî, qu'Allah les agrée. Quand nous arrivâmes à Âarj, nous prîmes la route de Rakouba, nous dépassâmes Jèthjètha, nous arrivâmes chez les Bènou

Âamr Ibn Âawf et nous entrâmes à Médine. Nous trouvâmes le Messager d'Allah dans le fossé. J'avais alors huit ans et mon frère treize ans.

BISMILLAHI RAHMANI RAHIM

CHAPITRE V

بَابُ النُّصْرَةِ

L'ALLIANCE ET LE SOUTIEN DE LA RELIGION

Les ançars préfèrent le soutien de la religion véridique et du droit chemin à toute chose
Ils se vantent de ce soutien et aucun d'eux ne se vante de la gloire matérielle
Pour l'appui de la religion, ils supportent avec patience la privation des plaisirs matériels

Il est évident qu'ils font tout cela pour la recherche de la satisfaction d'Allah puissant et glorieux et pour suivre les ordres de son Messager, prière, paix et bénédictions sur lui, sur sa famille et sur ses compagnons

1 SOUTIEN DES ANÇARS POUR LA RELIGION

LES ANÇARS EMBRASSENT LA RELIGION

1.1 Prêche du Prophète dans les pèlerinages

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: chaque année, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, proposait sa personne aux tribus arabes. Il leur demandait de l'accueillir dans leurs tribus afin de transmettre les paroles d'Allah مَنْ يُؤْوِينِي مَنْ يَنْصُرُنِي حَتَّى أُبَلِّغَ رِسَالَةَ رَبِّي وَلَهُ الْجَنَّةُ؟ et son message en échange du Paradis. Aucune tribu arabe n'avait accepté, jusqu'à ce qu'Allah voulut faire triompher sa religion, aider son Prophète et accomplir sa promesse. Allah l'a alors conduit à ce clan des ançars, qui acceptèrent le prêche du Prophète, prière et paix sur lui, et Allah fit à son Prophète une terre d'émigration.

1.2 Les ançars acceptent le prêche du Prophète

Omar, qu'Allah l'agrée, rapporte: à la Mecque, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se mit à proposer sa personne aux tribus arabes dans le pèlerinage. Il passait voir toutes les tribus, une à une, et ne trouvait personne pour accepter. Finalement, Allah amena ce clan des ançars pour le bonheur et la noblesse qu'il leur voulut. Ils l'accueillirent et l'aidèrent, qu'Allah les récompense généreusement pour leur dévotion envers leur Prophète.

Dans une autre version faible, il dit aussi: par Allah! Nous n'avons pas totalement accompli notre promesse envers eux. Nous leur avons promis (au moment où Abou Bakr fut choisi comme calife voir ch7 §1.5 T): «Nous sommes les souverains et vous êtes les ministres». Si je vis jusqu'à l'année prochaine, tous mes gouverneurs seront des ançars.

1.3 Prêche du Prophète avant de rencontrer les ançars

Jèbir Ibn Abdallah, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, proposait sa personne aux gens dans le pèlerinage. Il disait: «Qui peut m'emmener dans sa tribu, car les qouraychites m'ont empêché de transmettre les paroles de mon Seigneur puissant et glorieux?» Un homme de Hèmdène vint le voir et le Prophète demanda: «De qui es-tu?» Il répondit: «De Hèmdène». Il demanda: «Ta tribu est-elle capable de se défendre?» Il répondit: «Oui». Puis l'homme craignit que sa tribu ne le soutienne pas. Il revint chez le Messager d'Allah et proposa: «Je vais leur dire, puis je viendrai l'année prochaine». Il dit: «Oui». Il partit et la délégation des ançars vint au mois de Rajab.

1.4 Rencontre du Prophète avec les ançars

Ôorwa, qu'Allah l'agrée, rapporte: quelques personnes des ançars assistèrent au pèlerinage. Parmi eux étaient: Mouâadh Ibn Âafra et Asâad Ibn Zourara des Bènou Mèzin

Ibn Najjar, Rafiî Ibn Mèlik et Dhakwan Ibn Abdelqays des Bènou Zourayq, Aboul Haythèm Ibn Tihène des Bènou Abdel Achhal et Ôouwaym Ibn Sèîida des Bènou Âamr Ibn Âawf, qu'Allah les agrée tous. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit les rencontrer; il les informa qu'Allah l'avait choisi pour la prophétie et l'honneur et leur récita le Coran. Quand ils entendirent ses paroles, ils prêtèrent l'oreille, ils furent convaincus de son prêche et reconnurent ce que les gens du Livre leur annonçaient sur sa venue, sa description et son prêche. Ils crurent et eurent foi en lui et furent des causes du bien. Puis ils lui dirent: «Tu connais les guerres qui ont lieu entre les Aws et les Khazraj. Nous aimons l'enseignement qu'Allah t'a donné, et nous déploierons tous nos efforts pour Allah et pour toi. Nous te proposons de rester au nom d'Allah jusqu'à ce que nous retournions à notre tribu. Nous les informerons de ton affaire et nous les appellerons à Allah et à son Messager. Nous espérons qu'Allah nous réconciliera et nous unira, car nous sommes aujourd'hui divisés et ennemis, et si tu viens maintenant sans que nous soyons réconciliés, nous ne pourrons pas nous unir avec toi. Nous te donnons rendez-vous au pèlerinage de l'année prochaine». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, accepta leur proposition. Ils retournèrent à leur tribu et les appelèrent en secret. Ils les informèrent du Messager d'Allah, de la mission avec laquelle Allah l'avait envoyé et du Coran qui lui était révélé. Bientôt, il ne restait plus que peu de maisons des ançars où personne n'avait embrassé l'Islam.

1.5 Vers de Çirma Ibn Qays à ce sujet

Yahya Ibn Sèîid raconte: j'ai entendu une vieille des ançars dire: «J'ai vu Ibn Âabbès, qu'Allah l'agrée, aller chez Çirma Ibn Qays pour apprendre de lui ces vers:

Il resta dans Qouraych plus de dix pèlerinages
À prêcher pour trouver un ami qui l'approuve.
Il proposait sa personne aux pèlerins
Et ne trouvait pas qui l'abriter ou l'inviter.
Quand il vint chez nous et s'installa,
Il devint heureux et satisfait.
Il ne craignait plus l'oppression d'un injuste,
Et ne craignait plus de persécuteur.

ثوى في قريش بضع عشرة حجة ** يذكر لو ألقى صديقا مواتيا
ويعرض في أهل المواسم نفسه ** فلم ير من يؤوي ولم ير داعيا
فلما أتانا واستقرت به النوى ** وأصبح مسرورا بطيبة راضيا
وأصبح ما يخشى ظلامة ظالم ** بعيد وما يخشى من الناس باغيا
بذلنا له الأموال من جل مالنا ** وأنفسنا عند الوغى والتآسيا
نعادي الذي عادى من الناس كلهم ** بحق وإن كان الحبيب المواتيا
ونعلم أن الله لا شيء غيره ** وأن كتاب الله أصبح هاديا

Nous dépensâmes pour lui la majorité de nos biens
Et de nos personnes dans la guerre et l'entraide.
Nous combattîmes tous ceux qu'il prenait en ennemis
Pour la vraie cause, même s'ils étaient nos proches amis.
Nous sûmes qu'avec Allah il n'y a rien d'autre,
Et que le livre d'Allah est le guide».

1.6 Fraternité entre mouhajirins et ançars: histoire de Abderrahmane Ibn Âawf avec Saâd Ibn Rabiî

Anas rapporte: Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, arriva à Médine et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le fit frère de Saâd Ibn Rabiî Alançari, qu'Allah l'agrée. Saâd lui proposa: «Mon frère! Je suis l'homme le plus riche de Médine. Choisis la moitié de mes biens et prends-les. J'ai aussi deux femmes, vois laquelle te plaît le plus pour que je divorce d'avec elle». Abderrahmane lui répondit: «Qu'Allah te bénisse tes femmes et tes biens. Indiquez-moi le marché». Ils le lui indiquèrent et il s'y rendit. Il acheta, vendit et gagna. Il ramena du fromage et de la graisse. Il resta quelque temps puis vint avec une odeur de safran. Le Messager d'Allah demanda: «Qu'as-tu?

- Ô Messager d'Allah! répondit-il. J'ai épousé une femme.
- Quelle dot lui as-tu offerte?
- Le poids d'un noyau (de datte C) en or.
- Offre un repas, ne serait-ce qu'un mouton». Abderrahmane, qu'Allah l'agrée, dit: «Même si je soulevais une pierre, j'espérais trouver de l'or et de l'argent en dessous».

1.7 Héritage entre mouhajirins et ançars

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand les mouhajirins arrivèrent à Médine, ils héritaient des ançars à la place de leurs proches grâce à la fraternité que le Prophète, prière et paix sur lui, avait établie entre eux. La règle fut abrogée quand descendit le verset: [À tous, nous avons désigné des héritiers pour ce que leur laissent leur père et mère, leurs proches parents...] (4/33).

Alwèqidi rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, arriva à Médine, il établit la fraternité pour l'entraide entre mouhajirins et entre mouhajirins et ançars. Ils étaient quatre-vingt-dix hommes - certains disent cent - entre mouhajirins et ançars et ils héritaient les uns des autres. Quand descendit le verset: [Les liens de consanguinité (de parenté) ont (dans les successions) la priorité sur les liens unissant les croyants et les émigrés selon le livre d'Allah, à moins que vous ne fassiez un testament convenable en faveur de vos frères en religion] (33/6), l'héritage qui existait entre eux par cette fraternité fut annulé.

1.8 Les ançars soutiennent les mouhajirins par leurs biens: les ançars partagent leurs fruits et refusent l'indemnisation de leurs dépenses

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: les ançars proposèrent au Prophète, prière et paix sur lui: «Partage les dattiers entre nous et nos frères». Il répondit: «Non». Les mouhajirins proposèrent: «Voulez-vous vous charger du travail (des dattes T) et partager les fruits (avec nous T)?» Ils répondirent: «Nous écoutons et nous obéissons».

Abderrahmane Ibn Zèyd Ibn Aslèm rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit aux ançars: «Vos frères ont laissé leurs biens et leurs enfants et sont sortis vers vous.

Nous partageons nos biens avec eux, proposèrent-ils.

- Acceptez-vous une autre proposition?
- Laquelle, Ô Messager d'Allah?
- Ils ne connaissent pas le travail (des dattes T), vous vous en chargez et vous partagez les fruits avec eux. هُمْ قَوْمٌ لَا يَعْرِفُونَ الْعَمَلَ فَتَكْفُونَهُمْ وَتُقَاسِمُونَهُمُ التَّمْرَ
- Oui», répondirent-ils.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: les mouhajirins dirent: «Ô Messager d'Allah! Nous n'avons jamais vu des gens comme les ançars chez lesquels nous sommes. Quand ils ont peu de moyens, ils partagent généreusement, et dans l'aisance ils donnent abondamment. Ils se sont chargés du travail et ont partagé les fruits avec nous. Nous craignons qu'ils prennent la récompense à eux seuls». Il répondit: «Non, tant que vous les remerciez et que vous priez Allah en leur faveur». لَا، مَا أَثْنَيْتُمْ عَلَيْهِمْ وَدَعَوْتُمُ اللَّهَ لَهُمْ

Jèbir, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand les ançars récoltaient les dattes, chacun partageait ses dattes en deux parties dont une était moindre que l'autre. Puis ils rajoutaient des feuilles de palmier avec la moindre (jusqu'à ce qu'elle paraisse plus grande C). Ensuite ils donnaient le choix aux musulmans (mouhajirins C). Ces derniers choisissaient la plus grande part (parce qu'elle paraissait plus petite étant donné que l'autre était gonflée par les feuilles de dattiers, et ils voulaient favoriser les ançars C), et les ançars prenaient la plus petite jusqu'à la prise de Khaybar. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit alors: «Vous avez pleinement accompli votre engagement envers nous. Si vous voulez, cédez votre part de Khaybar (aux mouhajirins T) et gardez vos fruits (ne les partagez plus avec les mouhajirins T)». Ils répondirent: «Nous avons des engagements envers toi en échange d'une condition: le Paradis. Nous avons accompli ce que tu nous a demandé pour obtenir notre contrepartie». Il dit: «Qu'il en soit donc ainsi».

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, appela les ançars pour leur donner le Bahreïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe persique allant du Koweït au nord d'Oman C). Ils refusèrent: «Non, à moins que tu donnes autant à nos frères mouhajirins». Il dit: «Puisque vous ne voulez pas, alors patientez jusqu'à ce que أَمَّا لَا، فَاصْبِرُوا حَتَّى تَلْقَوْنِي فَإِنَّهُ سَتُصِيبُكُمْ أَثَرَةٌ vous me rejoindrez (dans la mort T), car vous serez défavorisés».

LES ANÇARS COUPENT LES LIENS ANTÉISLAMIQUES AFIN

D'ÉTABLIR LES LIENS DE L'ISLAM

1.9 Exécution du juif Kaâb Ibn Alachraf

Jèbir Ibn Abdallah, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «Qui veut se charger de Kaâb Ibn Alachraf, car il a nuit à Allah et à son Messager (il critiquait le Prophète en poésie et incitait les qouraychites à combattre les musulmans après la bataille de Badr C)?

مَنْ لِكَعْبِ بْنِ الْأَشْرَفِ فَإِنَّهُ قَدْ آذَى اللَّهَ وَرَسُولَهُ

- Ô Messager d'Allah! demanda Mouhammed Ibn Maslèma, qu'Allah l'agrée, en se levant. Veux-tu que je le tue?

- Oui (parce qu'il avait trahi le pacte et insulté le Prophète I).

- Permets-moi de (lui T) dire une tromperie (pour l'avoir T).

- Dis». Mouhammed Ibn Maslèma alla le voir et expliqua: «Cet homme (le Prophète C) nous a demandé une aumône et nous a épuisés. Je suis venu emprunter chez toi.

- Encore une exigence de sa part! s'exclama Kaâb. Par Allah! Bientôt, vous ne le supporterez plus.

- Nous l'avons suivi et nous ne voulons pas le laisser jusqu'à voir où arrivera son affaire. Nous voulons que tu nous prêtes un ou deux chargements de dattes.

- D'accord. Donnez-moi une hypothèque.

- Que veux-tu?

- Laissez-moi vos femmes en gage.

- Comment te laisserions-nous nos femmes alors que tu es le plus beau des arabes?

- Alors laissez-moi vos enfants.

- Comment te laisserions-nous nos enfants? Ils se feront insulter, on leur dira: il a été hypothéqué pour un ou deux chargements de dattes. C'est une honte pour nous. Nous te laissons plutôt nos armes».

Il lui donna rendez-vous la nuit et vint avec Abou Nèila qui était le frère de lait de Kaâb. Il les appela au fort et le juif descendit les voir. Sa femme lui demanda: «Où sors-tu à cette heure? J'entends une voix comme si du sang s'en égoutte». Il répondit: «Ce n'est que Mouhammed Ibn Maslèma et mon frère de lait Abou Nèila. L'homme noble se doit de répondre, même s'il est appelé à un coup de lance la nuit». Mouhammed Ibn Maslèma fit entrer deux hommes avec lui (dans une autre version trois: Abou Âabs Ibn Jabr, Alharith Ibn Aws et Âabbèd Ibn Bichr). Il dit: «Quand il viendra, je prendrai ses cheveux et je les sentirai. Quand vous verrez que je l'ai attrapé par sa tête, alors frappez-le». Il descendit vêtu splendidement et dégageant une odeur de parfum. Mouhammed déclara: «Je n'ai jamais senti une si bonne odeur!

- J'ai les femmes les plus parfumées et les plus belles des arabes, se vanta Kaâb.

- Tu me laisses sentir ta tête?

- Oui». Il la sentit et fit sentir à ses amis. Puis il dit: «Tu permets?» Il répondit: «Oui».

Quand il l'attrapa, il ordonna: «Allez! Tuez-le!» Puis ils se rendirent auprès du Prophète, prière et paix sur lui, pour l'informer, et il loua Allah.

Dans une autre version: quand ils arrivèrent au cimetière, ils clamèrent: «Allah est grand!» Le Prophète, prière et paix sur lui, priait cette nuit-là. En entendant leur cri de victoire, il dit: «Allah est grand» et sut qu'ils l'avaient tué. Quand ils arrivèrent, il déclara: «Vos visages sont gagnants». Ils répondirent: «Et ton visage, Ô Messager d'Allah!» et ils jetèrent sa tête devant lui. Il loua Allah pour sa mort.

أَفْلَحَتِ الْوُجُوهُ

Le matin, les juifs furent pétrifiés. Ils vinrent chez le Prophète, prière et paix sur lui, et protestèrent: «Notre maître a été tué en traître». Le Prophète leur rappela ses méfaits, la façon dont il montait les gens contre lui et sa méchanceté envers les musulmans.

Ibn Is**h**aq rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «Qui peut se charger d'Ibn Alach*r*af?» Mouhammed Ibn Maslèma, qu'Allah l'agrée, proposa: «Moi, je m'en occupe, Ô Messager d'Allah!» Il ordonna: «Fais-le si tu peux». Mouhammed Ibn Maslèma retourna et resta trois jours sans rien manger ni boire en se contentant de quoi survivre. On rapporta cela au Messager d'Allah. Il l'appela et lui demanda: «Pourquoi as-tu cessé de manger et de boire?» Il répondit: «Ô Messager d'Allah! Je t'ai dit une parole et je ne sais pas si je la tiendrai ou non». Il dit: «Tu dois seulement faire l'effort». Dans cette autre version: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, les accompagna au cimetière puis les envoya et dit: «Partez au nom d'Allah! Ô Allah! Aide-les».

1.10 Exécution d'Abou *R*afiî Sèlèm Ibn Aboul Houqayq

Abdallah Ibn Kaâb Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: parmi les choses qu'Allah avait faites pour son Messager, prière et paix sur lui, Allah fit en sorte que les deux tribus des ança*r*s, les Aws et les Khaz*r*aj, se disputaient l'héroïsme auprès du Messager d'Allah, comme deux étalons en compétition. Chaque fois que les Aws rendaient un service au Messager d'Allah, les Khaz*r*aj disaient: «Par Allah! Ils ne prendront pas cet avantage sur nous auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Ils ne se calmaient plus jusqu'à rendre la pareille. De même, quand les Khaz*r*aj accomplissaient une action, les Aws disaient la même chose. Quand les Aws tuèrent Kaâb Ibn Ach*r*af à cause de son animosité envers le Messager d'Allah, les Khaz*r*aj dirent: «Par Allah! Nous ne vous laisserons jamais nous devancer ainsi». Ils discutèrent entre eux quel ennemi du Messager d'Allah était aussi important qu'Ibn Alach*r*af? Ils trouvèrent: «Ibn Aboul **H**ouqayq de Khayba*r*». Ils demandèrent au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de le tuer et il les autorisa. Cinq personnes des Khaz*r*aj des Bènou Sèlèma partirent: Abdallah Ibn Âatik, Masôoud Ibn Sinène, Abdallah Ibn Ounèys, Abou Qatèda Al**h**a*r*ith Ibn *R*ibîi et Khouzaîi Ibn Alaswad, qu'Allah les agrée, ce dernier étant leur allié de Aslèm. Ils partirent. Le Messager d'Allah leur désigna Abdallah Ibn Âatik comme chef et leur interdit de tuer un enfant ou une femme. Ils partirent et arrivèrent à Khayba*r*. Ils allèrent à la maison d'Ibn Aboul **H**ouqayq dans la nuit et fermèrent les portes de toutes les chambres. Aboul **H**ouqayq était dans une pièce au premier étage; des escaliers

creusés dans un tronc de palmier y menaient. Ils montèrent, arrivèrent à sa porte et y tapèrent. Sa femme sortit et demanda: «Qui êtes-vous?» Ils répondirent: «Des arabes qui demandent de la nourriture». Elle dit: «Le voilà. Entrez le voir». Quand nous entrâmes, nous refermâmes la pièce par crainte qu'il n'y ait une dispute qui nous empêchera de le tuer. Sa femme hurla et donna l'alarme. Nous nous dépêchâmes de le frapper avec nos sabres alors qu'il était dans son lit. Par Allah! Dans les ténèbres de la nuit, nous ne le voyions que grâce à la blancheur de sa peau, il était blanc comme un habit égyptien. Quand sa femme hurla, nous nous mîmes à lever sur elle nos sabres, puis nous nous rappelâmes l'interdiction du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et nous baissâmes nos sabres; sans cela, nous l'aurions tuée dans la nuit. Quand nous le frappâmes de nos sabres, Abdallah Ibn Ounèys lui planta son sabre dans son ventre et l'acheva alors qu'il disait: «Arrêtez! Arrêtez!» Nous sortîmes alors. Abdallah Ibn Âatik avait la vue faible, il tomba des escaliers et eut une grave entorse à la main. Nous le portâmes à un trou dans l'enceinte du fort aménagé pour laisser entrer l'eau d'une source. Ils allumèrent les feux et partirent à notre recherche dans toutes les directions. Quand ils perdirent espoir, ils retournèrent et l'entourèrent alors qu'il rendait l'âme. Nous dîmes: «Comment pouvons-nous savoir si l'ennemi d'Allah est mort?» Un de nous proposa: «Je vais aller voir pour vous». Il partit et se mêla aux juifs.

Il dit: j'ai trouvé sa femme portant une lampe et des juifs autour de lui. Elle regardait son visage et leur disait: «Par Allah! J'ai entendu la voix d'Ibn Âatik, puis je n'ai pas cru mes oreilles. J'ai pensé: comment Ibn Âatik pourrait-il être ici?» Puis elle se tourna vers lui, regarda son visage et dit: «Il est mort, par le dieu des juifs!» Je n'ai pas entendu une parole qui me fit autant plaisir.

Il retourna vers nous et nous informa. Nous portâmes notre ami, nous arrivâmes auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et nous l'informâmes de l'exécution de l'ennemi d'Allah. Nous nous disputâmes à son sujet, chacun prétendant l'avoir tué. Le Prophète dit: «Montrez vos sabres». Nous les ramenâmes, il les regarda et dit du sabre de Abdallah Ibn Ounèys: «Celui-ci l'a tué. J'y vois les traces de nourriture».

Alba*ra*, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya au juif Abou *R*afiî certains ança*rs* et leur désigna comme chef Abdallah Ibn Âatik, qu'Allah l'agrée. Abou *R*afiî offensait le Messager d'Allah et aidait à le combattre (en soutenant financièrement ses ennemis C). Il était dans un fort au Hijèz. Ils s'en approchèrent après le coucher du soleil et après la rentrée des bêtes des pâturages. Abdallah dit: «Asseyez-vous ici. Je vais partir et ruser avec le gardien pour entrer». Il s'approcha de la porte puis se couvrit de son habit comme s'il faisait ses besoins. Les gens entrèrent et le gardien l'appela: «Serviteur d'Allah! Entre si tu veux entrer, car je vais fermer la porte».

Abdallah raconte: je suis entré et je me suis caché. Quand les gens entrèrent, le gardien ferma la porte et accrocha les clés à un pieu. Je me suis levé, je pris les clés et j'ouvris la porte. Il y avait une soirée chez Abou *R*afiî et il était dans une pièce au premier étage. Quand ses convives partirent, je suis monté chez lui. Chaque fois que j'ouvrais une porte, je la

refermais derrière moi. Je me disais: «Si les autres sont alarmés, ils ne pourront m'atteindre qu'après que je l'aurais tué». Je suis arrivé chez lui; il était dans une pièce très sombre au milieu de sa famille. Je ne pouvais pas le situer dans la pièce. J'ai appelé: «Abou *R*afiî?!» Il demanda: «Qui est-ce?» Je me suis précipité sur la voix et j'ai donné un coup de sabre. Mais par nervosité, mon coup ne fit rien. Il cria et je sortis de la porte. Je suis resté à côté un moment, puis je suis rentré et j'ai demandé: «Quel est ce cri, Abou *R*afiî?» Il dit: «Malheur à ta mère! Un homme dans la maison m'a frappé d'un sabre tout à l'heure». Je lui ai donné un coup et je l'ai blessé profondément sans le tuer. Puis j'ai planté le sabre dans son ventre jusqu'à atteindre son dos et là j'ai su que je l'avais tué. J'ai ouvert les portes une à une et je suis arrivé à l'escalier. La nuit était éclairée par la lune, j'ai posé mon pied en pensant que j'étais au sol, je suis tombé et je me suis cassé la jambe. Je l'ai attachée avec un turban, puis je suis parti à la porte et j'ai décidé de ne pas m'en aller afin de savoir si je l'avais tué. Quand le coq cria, un homme se leva sur l'enceinte et cria: «J'annonce la mort d'Abou *R*afiî, le commerçant du **H**ijèz». Je partis auprès de mes compagnons et je leur dis: «Sauvons-nous! Allah a tué Abou *R*afiî». Je suis arrivé chez le Prophète, prière et paix sur lui, et je lui ai raconté. Il dit: «Tends ta jambe». Je la tendis, il l'essuya et la blessure disparut comme si elle n'avait pas existé.

Dans une autre version: ils arrivèrent auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alors qu'il était sur le minba*r*. Il déclara: «Bienheureux sont les visages!

- Ton visage est bienheureux, Ô Messager d'Allah! répondîmes-nous.
- Vous l'avez anéanti?
- Oui.
- Passe-moi le sabre». Il le dégaina et dit: «Effectivement. Voici sa nourriture sur la pointe du sabre».

1.11 Exécution du juif Ibn Chèyba

La fille de Mou**h**ayiça, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit (après la mort de Kaâb Ibn Alach*r*af et avant celle d'Abou *R*afiî C): «Tout homme juif que vous attrapez, tuez-le». Mou**h**ayiça se précipita sur Ibn Chèyba, un commerçant juif qui les fréquentait et leur vendait et le tua. **H**ouwayiça (son frère T) n'était pas encore musulman et était plus âgé que Mou**h**ayiça. **H**ouwayiça se mit à le frapper et dit: «Ennemi d'Allah! Tu l'as tué! Il se peut que la graisse de ton ventre provienne de son argent». Mou**h**ayiça répliqua: «Par Allah! S'il (le Prophète C) m'ordonnait de te tuer, je trancherais ta tête». Par Allah! Ce fut la première pénétration de l'Islam dans le coeur de **H**ouwayiça. Il s'étonna: «Par Allah! Si Mouhammed t'ordonnait de me tuer, tu me tuerais?» Mou**h**ayiça répondit: «Oui, par Allah!» **H**ouwayiça s'exclama: «Par Allah! Une religion qui t'a pénétré à ce point est fascinante» et il embrassa l'Islam.

مَنْ ظَفِرْتُمْ بِهِ مِنْ رِجَالِ يَهُودَ فَاقْتُلُوهُ

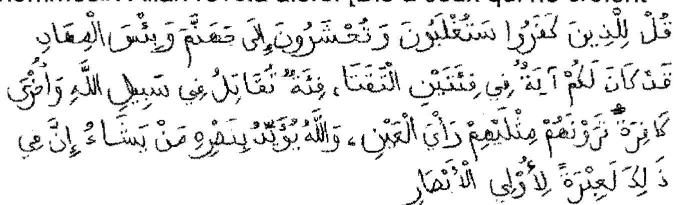
BATAILLES DES BÈNOU QAYNOUQAÂ, BÈNOU NADHI*R* ET QOU*R*AYDHA, ET CE QUE FIRENT LES ANÇARS DANS CES BATAILLES

1.12 Récit des Bènou Qaynouqaâ

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: après avoir battu les qou*r*aychites dans la bataille de Bad*r*, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, réunit les juifs dans le marché des Bènou Qaynouqaâ (ils furent les premiers juifs à trahir le Prophète après Bad*r* C). Il dit: «Ô juifs! Embrassez l'Islam avant de subir ce que les qou*r*aychites ont subi à Bad*r*».

يا يهود! أسلموا قبل أن يصيبكم ما أصاب قريشا يوم بدر

Ils répliquèrent: «Ils ne connaissaient pas la guerre. Si tu nous combats, tu sauras que nous sommes les vrais hommes». Allah révéla alors: [Dis à ceux qui ne croient pas: «Vous serez vaincus bientôt; et vous serez rassemblés vers l'Enfer. Et quelle mauvaise demeure!» Il y eut déjà pour vous un signe dans ces deux troupes qui s'affrontèrent: l'une combattait


قل للذين كفروا ستغلبون وتحشرون إلى جهنم وبئس المهاد
قد كان لكم آية في فئتين التقتا، فئة تقاتل في سبيل الله وأخرى
كافرة يرونهم مثليهم رأي العين، والله يؤيد بنصره من يشاء إن في
ذلك لعبرة لأولي الأبصار

dans le sentier d'Allah; et l'autre, était mécréante. Ces derniers voyaient les croyants de leurs propres yeux, deux fois plus nombreux qu'eux-mêmes. Or Allah secourt qui il veut de son aide. Voilà bien là un exemple pour les doués de clairvoyance!] (3/12-13).

Dans une autre version: ils répliquèrent: «Mouhammed! Ne te fais pas d'illusions pour avoir tué des novices de Qou*r*aych qui ne connaissent pas le combat. Vraiment si tu nous combats, tu sauras que nous sommes les vrais hommes et que tu n'as rien affronté de semblable».

Zouhè*r*i rapporte: quand les mécréants perdirent à Bad*r*, les musulmans avertirent leurs alliés juifs: «Embrassez l'Islam avant qu'Allah ne vous punisse par un jour comme le jour de Bad*r*». Mèlik Ibn Asçayf répliqua: «Vous leurrez-vous pour avoir vaincu des gens de Qou*r*aych qui ne connaissent pas le combat? Vraiment, si nous décidons de nous unir contre vous, vous ne pourrez pas nous faire face». Ôoubèda Ibn Çamit, qu'Allah l'agrée, déclara: «Ô Messager d'Allah! Mes alliés juifs étaient durs, bien armés et militairement puissants. Je me défais de l'alliance des juifs pour Allah et son Messager, je n'ai d'autre patron qu'Allah et son Messager.

- Mais moi, dit Abdallah Ibn Oubèy (le chef des hypocrites, mounafiqin T),je ne me défais pas de l'alliance des juifs, je ne peux me passer d'eux.

- Aboul Houbèb! proposa le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, puisque tu veux garder ton alliance avec les

يا أبا الحباب! أرأيت الذي نفست به من ولاء يهود على عبادة بن الصامت فهو لك دونه

juifs et que Ôoubèda n'en veut pas, reste donc leur allié toi seulement et non lui.

- Je suis d'accord», dit-il. Allah fit alors descendre: [Ô croyants! Ne prenez pas pour alliés les juifs et les chrétiens - jusqu'à - Et Allah te protégera des gens] (5/51-67).

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَتَّخِذُوا الْيَهُودَ وَالنَّصَارَىٰ أَوْلِيَاءَ - إِلَى - وَاللَّهُ يَعْصِمُكَ مِنَ النَّاسِ

Ibn Ishaq rapporte: quand les Bènou Qaynouqaâ combattirent le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, Abdallah Ibn Oubèy Ibn Sèloul s'acharna à les défendre. Ôoubèda Ibn Çamit, qu'Allah l'agrée, alla voir le Messager d'Allah. Il était des Bènou Âawf et était l'allié des Bènou Qaynouqaâ autant que Abdallah Ibn Oubèy. Il se désengagea d'eux auprès du Messager d'Allah et défit leur alliance pour Allah et son Messager. Il déclara: «Ô Messager d'Allah! Je prends pour alliés Allah, son Messager et les croyants, et je me désengage du pacte de ces mécréants et de leur alliance». C'est à son sujet et au sujet de Abdallah (Ibn Oubèy T) que furent révélés les versets de «La table servie»: [Ô croyants! Ne prenez pas pour alliés les juifs et les chrétiens; ils sont alliés les uns des autres - jusqu'à - Et quiconque prend pour alliés Allah, son Messager et les croyants réussira car c'est le parti d'Allah qui sera victorieux] (5/51-56).

1.13 Récit des Bènou Nadhi*r*

Zouhè*r*i rapporte: avant la bataille de Bad*r*, les qou*r*aychites écrivirent à Abdallah Ibn Oubèy et d'autres qui adoraient les idoles. Ils les intimidèrent pour avoir accueilli le Prophète, prière et paix sur lui, et les menacèrent de les combattre avec tous les arabes. Ibn Oubèy et ses suiveurs pensèrent à combattre les musulmans. Le Prophète partit les voir et leur dit: «Jamais on ne vous a fait pareille ruse que celle des qou*r*aychites; ils veulent que vous (les médinois T) vous battiez entre vous». Quand ils entendirent cela, ils comprirent la vérité et se dispersèrent. Après la bataille de Bad*r*, les mécréants de Qou*r*aych écrivirent aux juifs: «C'est vous qui possédez les armes et les forts» et ils les menacèrent. Les Bènou Nadhi*r* décidèrent alors de trahir. Ils envoyèrent dire au Prophète, prière et paix sur lui: «Viens nous voir avec trois de tes compagnons. Tu rencontreras trois de nos savants et s'ils croient en toi, nous te suivrons». Il accepta. Les trois juifs cachèrent des poignards et une femme des Bènou Nadhi*r* envoya prévenir son frère musulman des ança*r*s du complot des Bènou Nadhi*r*. Son frère informa le Prophète avant qu'il n'arrivât chez eux. Il retourna et revint chez eux le lendemain matin avec l'armée. Il les assiégea ce jour-là et partit le lendemain chez les Bènou Qou*r*aydha. Il les assiégea et ils conclurent un pacte avec lui. Il les laissa et retourna chez les Bènou Nadhi*r*. Il les combattit et ils acceptèrent de quitter le territoire et d'emporter ce que les chameaux pouvaient porter sauf les armes. Ils portèrent même les portes de leurs maisons et certains démolirent leurs maisons pour prendre les meilleurs morceaux de bois. Leur exil était le début de leur rassemblement au Chèm.

مَا كَادَكُمْ أَحَدٌ بِمِثْلِ مَا كَادَتْكُمْ قُرَيْشٌ يُرِيدُونَ أَنْ تَلْقَوْا بَأْسَكُمْ بَيْنَكُمْ

Ibn Âabbès rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, les assiégea jusqu'à leur

épuisement. Ils acceptèrent alors le pacte qu'il leur proposait. Il leur laissa la vie sauve et les expulsa de leur terre, de leurs maisons et de leur pays vers la Syrie. Il donna à chaque trois personnes un chameau et un récipient d'eau. Il leur laissa trois jours pour partir.

Ibn Saâd rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, leur envoya Mouhammed Ibn Maslèma, qu'Allah l'agrée. Il leur ordonna: «Sortez de mon pays. Vous n'habiterez plus avec moi après avoir voulu me trahir. Je vous donne dix jours pour partir».

1.14 Récit des Bènou Qou*r*aydha

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis sortie le jour de la bataille du fossé et j'ai suivi les musulmans. J'ai entendu un fort bruit de pas derrière moi et c'était Saâd Ibn Mouâadh avec son neveu Al**h**a*r*ith Ibn Aws, qu'Allah les agrée, qui portait son bouclier. Je me suis assise à terre (pour ne pas me faire voir T). Saâd passa; il portait un bouclier en fer et ses membres en dépassaient; j'ai craint qu'il soit atteint à ses membres. Il était très grand et fort et passa en fredonnant:

«Bientôt viendra la guerre, **H**amal (son fils I).

Combien est délicieuse la mort quand vient le délai».

Je me suis levée et je suis entrée dans le jardin (Aïcha raconte le récit T). Il y avait des musulmans dont Oma*r* Ibn Alkhattab et un homme portant un casque. Oma*r* me réprimanda: «Que viens-tu faire? Par Allah! Tu es audacieuse. Ne crains-tu pas une difficulté ou une ruée?» Il ne cessa de me faire des reproches jusqu'à ce que j'ai désiré être engloutie par la terre. L'homme enleva son casque et c'était Tal**h**a Ibn Ôoubayd Allah, qu'Allah l'agrée. Il dit: «Oma*r*! Attention! Tu en fais trop aujourd'hui. Vers où peut-être la ruée ou la fuite sinon vers Allah puissant et glorieux?» Un homme de Qou*r*aych nommé Ibn Alâa*r*aqa lança alors une flèche à Saâd et dit: «Prends-la! Je suis Ibn Alâa*r*aqa». Il atteint sa veine médiane (au bras I) et la coupa. Saâd pria Allah: «Ô Allah! Ne me fais pas mourir jusqu'à me réjouir de ta punition des Bènou Qou*r*aydha». Ils étaient ses alliés et ses partenaires avant l'Islam (et avaient trahi les musulmans en s'alliant aux mécréants dans la bataille des coalisés pour exterminer les musulmans T). Sa blessure se referma.

Allah envoya un vent contre les idolâtres et se chargea du combat pour les croyants, Allah est fort et puissant. Abou Sofiène (le chef des coalisés T) et les siens partirent à Tihèma (chaîne de montagnes longeant la mer rouge de la Jordanie jusqu'au Yémen T), Ôouyèyna Ibn Bad*r* et les siens allèrent à Najd (côte arabe du golfe Persique T) et les Bènou Qou*r*aydha rentrèrent chez eux et se fortifièrent dans leurs forts. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, retourna à Médine et ordonna de monter une tente de cuir pour Saâd dans la mosquée. Jib*r*il, paix sur lui, (l'ange Gabriel T) vint, les dents couvertes d'une poussière brillante. Il dit: «As-tu déposé tes armes? Non, par Allah! Les anges n'ont pas encore déposé leurs armes. Sors combattre les Bènou Qou*r*aydha». Le Messager d'Allah mit son armure et fit appeler les musulmans à prendre le départ. Il passa devant les Bènou Ranm qui habitaient autour de la mosquée. Il demanda: «Qui est passé par ici?» Ils répondirent: «Di**h**ya Alkèlbi,

qu'Allah l'agrée, est passé». Dihya Alkèlbi ressemblait à Jib*r*il, paix sur lui, de visage, de barbe et de dents (Jib*r*il prenait son apparence pour venir T).

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alla chez eux et les assiégea pendant vingt-cinq jours. Quand le siège devint difficile pour eux et qu'ils en souffrirent, on leur ordonna: «Rendez-vous et le Messager d'Allah vous jugera». Ils demandèrent conseil à Abou Loubèba Ibn Abdelmondhi*r*; il leur répondit que s'ils se rendaient, ils seraient exécutés. Ils déclarèrent: «Nous nous rendons, mais nous nous ferons juger par Saâd Ibn Mouâadh (celui qui était blessé T)». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «D'accord, rendez-vous au jugement de Saâd Ibn Mouâadh». On le ramena sur un âne, monté sur une selle en fibres végétales et entouré de son clan. Son clan lui recommanda: «Abou Âam*r*! (Ce sont T) Tes alliés, tes partenaires, les braves guerriers, tu connais biens leurs mérites (sois indulgent envers eux T)». Il ne leur répondait pas et ne les regardait pas. Quand il approcha de leurs maisons, il se tourna vers son clan et déclara: «C'est maintenant que je dois obéir à Allah sans craindre le reproche de quiconque». Quand il vint, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna: «Levez-vous pour votre maître et faites-le descendre». Oma*r* dit: «Notre maître est Allah». Il ordonna: «Faites-le descendre» et ils le firent descendre. Le Messager d'Allah lui ordonna: «Juge-les». Saâd déclara: «Mon jugement est que leurs combattants soient tués, leurs enfants soient réduits en esclavage et leurs biens soient partagés». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'exclama: «Tu as prononcé le même jugement qu'Allah et son Messager!» لَقَدْ حَكَمْتَ فِيهِمْ بِحُكْمِ اللَّهِ وَحُكْمِ رَسُولِهِ Puis Saâd pria: «Ô Allah! Si tu as destiné pour ton Prophète une autre guerre contre les qou*r*aychites, alors garde-moi pour elle; et si tu as terminé la guerre entre lui et eux, alors prends-moi vers toi». Sa cicatrice éclata alors qu'elle était guérie et qu'il n'en restait qu'un point. Il retourna à la tente que lui avait faite le Messager d'Allah. Le Prophète, Abou Bak*r* et Oma*r*, qu'Allah les agrée, assistèrent à sa mort. Par celui qui tient l'âme de Mouhammed dans sa main! De ma chambre, je reconnaissais les pleurs d'Abou Bak*r* des pleurs de Oma*r*. Ils étaient tels qu'Allah les a décrits: [Miséricordieux entre eux] (49/29).

Âalqama, qu'Allah l'agrée, demanda: «Mère (Aïcha T)! Comment pleurait le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» Elle répondit: «Ses yeux ne larmoyaient pour personne, mais quand il était triste, il prenait sa barbe».

Dans une autre version, Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: le Prophète, prière et paix sur lui, et ses compagnons pleurèrent la mort de Saâd Ibn Mouâadh, qu'Allah l'agrée. Quand il était très affligé, le Prophète tenait sa barbe. Je reconnaissais les pleurs de mon père des pleurs de Oma*r*. En revenant de l'enterrement de Saâd Ibn Mouâadh, les larmes du Messager d'Allah coulaient sur sa barbe.

2 QUALITÉS DES ANÇARS

2.1 Les ançars se vantent de la gloire religieuse

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: les deux tribus, Aws et Khazraj se vantèrent. Les Aws dirent: «Il y a eu parmi nous l'homme lavé par les anges: Handhala Ibn Rahib (voir ch18 §1.18 T), l'homme dont le Trône vibra pour sa mort: Saâd Ibn Mouâadh (voir paragraphe précédent T), l'homme qui fut protégé par les abeilles: Âaçim Ibn Thèbit Ibn Aboul Aflah (pour que les mécréants ne mutilent pas son corps. Voir ch6 §12.16 C) et l'homme dont le témoignage remplaça deux témoignages: Khouzèyma Ibn Thèbit, qu'Allah les agrée». Les Khazraj répondirent: «Il y a eu parmi nous quatre personnes qui sont les seules à avoir appris le Coran en entier durant la vie du Messager d'Allah, prière et paix sur lui: Zèyd Ibn Thèbit, Oubèy Ibn Kaâb, Mouâadh Ibn Jèbèl et Abou Zèyd, qu'Allah les agrée».

LES ANÇARS SUPPORTENT LA PRIVATION DES PLAISIRS DU BAS MONDE ET DES BIENS ÉPHÉMÈRES ET SE SATISFONT D'ALLAH ÉLEVÉ ET DE SON MESSAGER

2.2 Récit des ançars à la prise de la Mecque

Abdallah Ibn Rabah raconte: durant le Ramadhan, des délégations arrivèrent chez Mouâawiya, qu'Allah l'agrée. J'en faisais partie ainsi qu'Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée. Nous nous mîmes à nous inviter à dîner et Abou Hourayra nous invitait souvent dans sa tente. J'ai pensé: «Pourquoi ne préparerais-je pas à manger et ne les inviterais-je pas dans ma tente?» J'ai ordonné de préparer la nourriture et j'ai rencontré Abou Hourayra le soir. Je lui dis: «Abou Hourayra! C'est moi qui invite ce soir». Il déclara: «Tu m'as précédé». Je dis: «Oui». Je les ai invités et ils vinrent chez moi. Abou Hourayra proposa: «Voulez-vous que je vous raconte un récit vous concernant, les ançars?» Il raconta la prise de la Mecque.

Il dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vint et entra à la Mecque. Il envoya Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, avec une aile de l'armée, Khalid, qu'Allah l'agrée, avec l'autre et Abou Ôoubèyda, qu'Allah l'agrée, avec les sans-armures. Ils prirent le bas de la vallée et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était dans son détachement. Les qouraychites envoyèrent leurs hommes sans valeur et dirent: «Nous allons mettre ceux-là devant; s'ils obtiennent une victoire, nous serons avec eux, et s'ils perdent nous lui accorderons ce qu'il nous demandera». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appela: «Abou Hourayra!» Je répondis: «À tes ordres, Ô Messager d'Allah!» Il ordonna: «Appelle-moi les ançars, qu'il ne me vienne que les ançars». Je les ai appelés. Ils vinrent et entourèrent le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il dit: «Voyez-vous les vauriens de Qouraych et de ses alliés?» Il passa sa main sur l'autre et ordonna: أَتَرَوْنَ إِلَى أَوْبَاشِ قُرَيْشٍ وَأَتْبَاعِهِمْ؟ احْصُدُوهُمْ حَصْدًا حَتَّى تُوَافُونِي بِالصَّفَا «Fauchez-les complètement et

rejoignez-moi à Çafa». Nous partîmes et nous les tuâmes autant que nous voulions, ils n'opposaient aucune résistance. Abou Sofiène implora: «Ô Messager d'Allah! Les qouraychites se font exterminer! Il n'y aura plus de Qouraych après ce jour!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «Quiconque ferme sa porte est en sécurité, quiconque entre chez Abou Sofiène est en sécurité».

مَنْ أَغْلَقَ بَابَهُ فَهُوَ آمِنٌ، وَمَنْ دَخَلَ دَارَ أَبِي سُفْيَانَ فَهُوَ آمِنٌ

Les mecquois s'enfermèrent chez eux et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alla à la pierre (noire T) et l'embrassa, puis il tourna autour de la Maison. Il avait un arc qu'il tenait par son extrémité. En tournant il passa près d'une idole qu'ils adoraient à côté de la Maison. Il se mit à la frapper dans son oeil en récitant: [La vérité est venue et l'erreur a disparu car l'erreur est destinée à disparaître] (17/81).

جَاءَ الْحَقُّ وَزَهَقَ الْبَاطِلُ إِنَّ الْبَاطِلَ كَانَ زَهُوقًا

Puis il alla à Çafa, monta dessus et regarda la Maison. Il leva les mains et se mit à invoquer Allah par plusieurs invocations et par des prières. Les ançars étaient en dessous et se dirent: «Il est pris par le désir de sa ville et la compassion pour son clan (ils crurent qu'il allait se réinstaller à la Mecque C)». La révélation vint; nous la reconnaissions et personne ne levait son regard vers le Messager d'Allah jusqu'à ce qu'elle soit terminée. Quand la révélation fut achevée, il releva la tête et questionna: «Ô ançars! Avez vous dit qu'il est pris par le désir de sa ville et la compassion pour son clan?»

يَا مَعْشَرَ الْأَنْصَارِ أَقُلْتُمْ أَمَّا الرَّجُلُ فَأَدْرَكَتْهُ رَغْبَةٌ فِي قَرْيَتِهِ وَرَأْفَةٌ بِعَشِيرَتِهِ؟

Ils répondirent: «Nous avons dit cela, Ô Messager d'Allah!» Il dit: «Quel serait donc mon nom (je suis prophète et je suis au-dessus de cela C)? Certainement pas! Je suis le serviteur d'Allah et son Messager. J'ai émigré vers Allah et vers vous. Je vis avec vous et je meurs avec vous».

فَمَا اسْمِي إِذًا، كَلَّا إِنِّي عَبْدُ اللَّهِ وَرَسُولُهُ، هَاجَرْتُ إِلَى اللَّهِ وَإِلَيْكُمْ، فَالْمَحْيَا مَحْيَاكُمْ وَالْمَمَاتُ مَمَاتُكُمْ

Ils vinrent vers lui en pleurant et s'excusèrent: «Nous n'avons dit cela que pour notre désir de garder Allah et son Messager». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Allah et son Messager vous croient et vous excusent».

إِنَّ اللَّهَ وَرَسُولَهُ يُصَدِّقَانِكُمْ وَيَعْذِرَانِكُمْ

2.3 Histoire des ançars dans la bataille de Hounèyn et comment le Prophète les décrivit

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour de Hounèyn, Hèwèzin, Ratafan et d'autres tribus vinrent avec leur bétail et leurs enfants (pour s'encourager à combattre et ne pas fuir C). Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était avec dix milles (qui avaient pris la Mecque T) et les libérés (les mecquois auxquels il avait pardonné et qui ont embrassé l'Islam C). Ils fuirent tous et le laissèrent jusqu'à ce qu'il resta seul. Il appela alors deux appels clairs et nets. Il se tourna vers la droite et appela: «Ô ançars!» Ils répondirent: «Oui, Ô Messager d'Allah! Sois heureux, nous sommes avec toi». Puis il se tourna vers la gauche et appela: «Ô ançars!» Ils

répondirent: «Oui, Ô Messager d'Allah! Sois heureux, nous sommes avec toi». Il était sur sa mule blanche, il descendit et déclara: «Je suis le serviteur d'Allah et son Messager» et les païens perdirent. Il obtint ce jour-là beaucoup de butin et le partagea entre les mouhajirins et les libérés et ne donna rien aux ançars. Les ançars s'étonnèrent: «Dans la difficulté, ce sont nous qui sommes appelés, et après, d'autres reçoivent le butin». Il apprit cela, les réunit dans une tente et demanda: «Ô ançars! Que sont ces paroles que j'ai entendues?» Ils se turent et il demanda: «Ô ançars! N'acceptez-vous pas que les gens emmènent ce bas monde et que

يا معشر الأنصار! ألا ترضون أن يذهب الناس بالدنيا وتذهبون برسول الله تحوزونه إلى بيوتكم؟

votre gain soit le Messager d'Allah que vous emmenez à vos maisons?» Ils répondirent: «Si».Il déclara: «Si les gens prenaient une voie et que les

لو سلك الناس واديا وسلكت الأنصار شعبا لسلكت شعب الأنصار

ançars prenaient une route, je prendrais la route des ançars». On demanda à Anas: «Abou Hamza! Étais-tu présent?» Il répondit: «Comment aurais-je été absent?»

Abou Sèîid Alkhodri, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, obtint le butin le jour de Hounèyn, il partagea parmi les qouraychites dont il voulait gagner les coeurs et parmi les autres arabes, et n'en donna rien aux ançars, même pas la moindre part. Les ançars furent alors touchés et une personne dit même: «Par Allah! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a retrouvé sa tribu». Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée, se rendit chez le Messager d'Allah et rapporta: «Ô Messager d'Allah! Les ançars se sentent mécontents envers toi.

- Pour quelle raison? demanda-t-il.
- Parce que tu as partagé le butin parmi ta tribu et les autres arabes et ils n'en ont rien reçu.
- Et toi, Saâd, qu'en penses-tu?
- Je ne suis qu'un homme de ma tribu.
- Rassemble-moi ta tribu dans cet enclos. Quand ils seront réunis, informe-moi». Saâd sortit, cria parmi eux et les rassembla dans l'enclos. Des mouhajirins vinrent; il autorisa à certains d'entrer et refusa à d'autres. Quand il ne manquait plus aucun des ançars, Saâd alla voir le Prophète et dit: «Ô Messager d'Allah! Les ançars se sont réunis pour toi là où tu m'a ordonné de les rassembler». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit les voir et prononça un discours. Il loua Allah et le félicita comme il le mérite, puis questionna: «Ô ançars! N'étiez-vous pas égarés quand je suis venu et Allah vous a guidés, n'étiez-vous pas pauvres et Allah vous

يا معشر الأنصار! ألم آتكم ضلالا فهداكم الله، وعالة فأغناكم الله وأعداء فألف الله بين قلوبكم؟

a enrichis, n'étiez-vous pas ennemis et Allah a uni vos coeurs par moi?

- Si, répondirent-ils.
- Ne répondez-vous pas, Ô ançars? demanda le Messager d'Allah.

- Que dire, Ô Messager d'Allah? Que pouvons-nous te répondre? La faveur revient à Allah et son Messager.

- Par Allah! Vous auriez pu dire à juste titre, et je vous aurais approuvés: tu es venu chez nous chassé et nous t'avons accueilli, tu étais pauvre et nous t'avons soutenu, tu étais en danger et nous t'avons protégé, tu étais abandonné et nous t'avons aidé.

وَاللهِ! لَوْ شِئْتُمْ لَقُلْتُمْ فَصَدَقْتُمْ وَصُدِّقْتُمْ: جِئْتَنَا طَرِيدًا فَآوَيْنَاكَ
وَعَائِلًا فَآسَيْنَاكَ وَخَائِفًا فَأَمَّنَّاكَ وَمَخْذُولًا فَنَصَرْنَاكَ

- La faveur revient à Allah et à son Messager.

- Ô ança*rs*! Vous êtes-vous sentis vexés pour un brin éphémère de ce bas monde que j'ai utilisé pour gagner les coeurs de nouveaux convertis? Tandis que j'ai fait confiance à l'Islam qu'Allah vous a donné. Ô ança*rs*! N'êtes-vous pas satisfaits que les gens emmènent les moutons et les chameaux à leurs maisons et que vous partiez avec le Messager d'Allah chez vous? Par celui qui tient mon âme dans sa main! Si les gens prenaient une route et les ança*rs* prenaient une autre, je prendrais la route des ança*rs*, et si ce n'avait été l'émigration, j'aurais été un homme des ança*rs*. Ô Allah! Accorde ta miséricorde aux ança*rs*, aux fils des ança*rs* et aux fils des fils des ança*rs*!» Ils pleurèrent alors jusqu'à mouiller leurs barbes et déclarèrent: «Nous sommes satisfaits d'Allah et de son Messager comme part». Puis il partit et ils se dispersèrent.

أَوَجَدْتُمْ فِي نُفُوسِكُمْ يَا مَعْشَرَ الْأَنْصَارِ فِي لُعَاعَةٍ مِنَ الدُّنْيَا تَأَلَّفْتُ
بِهَا قَوْمًا أَسْلَمُوا، وَوَكَلْتُكُمْ إِلَى مَا قَسَمَ اللهُ لَكُمْ مِنَ الْإِسْلَامِ، أَفَلَا تَرْضَوْنَ
يَا مَعْشَرَ الْأَنْصَارِ أَنْ يَذْهَبَ النَّاسُ إِلَى رِحَالِهِمْ بِالشَّاءِ وَالْبَعِيرِ وَتَذْهَبُونَ
بِرَسُولِ اللهِ إِلَى رِحَالِكُمْ؟ فَوَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ! لَوْ أَنَّ النَّاسَ سَلَكُوا شِعْبًا
وَسَلَكَتِ الْأَنْصَارُ شِعْبًا لَسَلَكْتُ شِعْبَ الْأَنْصَارِ، وَلَوْلَا الْهِجْرَةُ لَكُنْتُ
امْرَأً مِنَ الْأَنْصَارِ. اللَّهُمَّ ارْحَمِ الْأَنْصَارَ وَأَبْنَاءَ الْأَنْصَارِ وَأَبْنَاءَ أَبْنَاءِ الْأَنْصَارِ

Sèib Ibn Yèzid, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partagea le butin de Hèwèzin qu'Allah lui donna à **Hounèyn**. Il donna en abondance à certaines personnes de Qou*r*aych et d'autres tribus et les ança*rs* se fâchèrent. Quand le Prophète l'apprit, il se rendit à leur campement et appela: «Que les ança*rs* qui sont présents viennent à mon emplacement». Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva, loua Allah puissant et glorieux et déclara: «Ô ança*rs*! J'ai entendu votre réaction au sujet de ce butin. Je l'ai donné à certaines personnes pour leur faire aimer l'Islam pour qu'ils participent encore aux batailles, tandis qu'Allah a déjà mis l'Islam dans vos coeurs». Puis il dit: «Ô ança*rs*! Allah ne vous a-t-il pas comblé par la foi, ne vous a-t-il pas accordé ses dons et nommés par le meilleur des noms: les alliés d'Allah et de son Messager? Si ce n'était pas l'émigration, j'aurais été un homme des ança*rs*. Si les gens prenaient une route et vous preniez une route, je prendrais la vôtre. N'êtes-vous pas satisfaits que les gens emportent

les moutons, les troupeaux et les chameaux alors que vous emmenez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» Quand les ança*rs* entendirent les paroles du Messager d'Allah, ils déclarèrent: «Nous sommes satisfaits». Il dit: «Répondez à mes paroles». Les ança*rs* répondirent: «Ô Messager d'Allah! Tu nous as trouvés dans les ténèbres et Allah nous a sortis par toi à la lumière. Tu nous as trouvés au bord du précipice de l'Enfer et Allah nous a sauvés par toi. Tu nous as trouvés égarés et Allah nous a guidés par toi. Nous sommes satisfaits d'Allah comme Seigneur, de l'Islam comme religion et de Mouhammed, prière et paix sur lui, comme prophète. Ô Messager d'Allah! Fais ce que tu veux, nous te remettons tout». Le Messager d'Allah dit alors: «Par Allah! Vous auriez pu me répondre autrement et je vous aurais approuvés. Vous auriez pu dire: n'es-tu pas venu chez nous chassé et nous t'avons accueilli; n'étais-tu pas démenti et nous t'avons cru; n'étais-tu pas abandonné et nous t'avons aidé; n'avons nous pas accepté ce que les gens t'avaient refusé? Si vous aviez dit cela, vous auriez eu raison». Les ança*rs* répondirent: «La faveur revient à Allah et à son Messager, et son Messager nous a accordé la faveur, à nous et à d'autres». Puis ils pleurèrent abondamment et le Prophète, prière et paix sur lui, pleura avec eux.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Allah accorda à son Messager, prière et paix sur lui, les biens de Hèwèzin, il se mit à donner cent chameaux à certaines personnes. Certains ança*rs* dirent alors: «Qu'Allah pardonne au Messager d'Allah, prière et paix sur lui: il donne aux qou*r*aychites et il nous laisse, alors que leur sang s'égoutte encore de nos sabres (nous avons combattu pour qu'ils embrassent l'Islam T)». On informa le Messager d'Allah de leurs paroles et il envoya réunir les ança*rs* dans une tente en cuir et n'appela personne d'autre avec eux. Quand ils se réunirent, le Prophète, prière et paix sur lui, se leva et demanda: «Quels sont ces dires qu'on m'a rapportés sur vous?

- Ô Messager d'Allah! répondirent les hommes de science parmi les ança*rs*, pour ce qui est de nos chefs, ils n'ont rien dit. Mais certains de nous dont les dents viennent de pousser ont dit: qu'Allah pardonne au Messager d'Allah, prière et paix sur lui: il donne aux qou*r*aychites et nous laisse alors que leur sang s'égoutte encore de nos sabres.

- Je donne à des hommes qui sortent récemment de la mécréance pour gagner leurs coeurs, expliqua le Messager d'Allah. N'êtes-vous pas satisfaits que les gens emmènent les richesses tandis que vous emmenez le Prophète à vos demeures? Par Allah! Ce que vous emportez est meilleur que ce qu'ils emportent!

- Ô Messager d'Allah! Nous sommes satisfaits.

- Vous serez très défavorisés, alors patientez jusqu'à retrouver Allah et son Messager; je serai auprès du bassin». Anas dit: «Mais ils ne patientèrent pas».

Dans une autre version: le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Vous êtes mes intimes et les autres gens sont autour. N'êtes-vous pas satisfaits que les gens emportent les moutons et les chameaux et que vous emportiez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à vos maisons?

- Si, répondirent-ils.

- Les ança*rs* sont mes hommes de confiance sur lesquels je compte. Si les gens

prenaient une route et les ançars en prenaient une autre, je prendrais leur route, et si ce n'était pas l'émigration, j'aurais été un homme des ançars».

2.4 Description des ançars

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: on amena au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de l'argent de Bahreïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persique allant du Koweït au nord d'Oman C). Les mouhajirins et les ançars en entendirent parler, et vinrent de bon matin chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. À la fin du récit, le Prophète dit aux ançars: «Vous autres, vous venez nombreux au moment du danger et vous vous faites rares quand il s'agit de profiter».

إِنَّكُمْ مَا عَلِمْتُ: تَكْثُرُونَ عِنْدَ الْفَزَعِ وَتَقِلُّونَ عِنْدَ الْفَزَعِ

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit à Abou Talha, qu'Allah l'agrée: «Passe mon salut à ta tribu, et informe-les qu'ils sont, pour autant que je les connaisse, honnêtes et patients».

إِقْرَأْ قَوْمَكَ السَّلَامَ، وَأَخْبِرْهُمْ أَنَّهُمْ مَا عَلِمْتُهُمْ أَعِفَّةٌ صُبُرٌ

Dans une autre version: Abou Talha rentra voir le Prophète, prière et paix sur lui, dans sa maladie de mort. Il dit: «Passe mon salut à ta tribu. Ils sont vraiment honnêtes et patients».

2.5 Ce que le Prophète dit à Saâd Ibn Mouâadh au moment de sa mort

Abdallah Ibn Chaddèd, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra voir Saâd Ibn Mouâadh alors qu'il était mourant et souffrait. Le Prophète dit: «Qu'Allah te récompense généreusement, tu es vraiment un excellent chef de tribu. Tu as accompli ta promesse envers Allah et Allah accomplira sa promesse envers toi».

جَزَاكَ اللَّهُ خَيْرًا مِنْ سَيِّدِ قَوْمٍ! فَقَدْ أَنْجَزْتَ اللَّهَ مَا وَعَدْتَهُ وَلَيُنْجِزَنَّكَ اللَّهُ مَا وَعَدَكَ

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Si une femme habite entre deux maisons des ançars, ce sera comme si elle habite entre ses deux parents».

مَا يَضُرُّ امْرَأَةً نَزَلَتْ بَيْنَ بَيْتَيْنِ مِنَ الْأَنْصَارِ أَوْ نَزَلَتْ بَيْنَ أَبَوَيْهَا

LES ANÇARS RENONCENT AU CALIFAT

2.6 Ce que le Prophète dit de Qouraych

Houmèyd Ibn Abderrahmane Alhimyèri rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut alors qu'Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, était dans la ville. Il vint, découvrit son visage et déclara: «Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi! Que tu es bon vivant et mort! Mouhammed est mort par le Seigneur de la Kaâba!» Abou Bakr et Omar, qu'Allah les agrée,

partirent précipitamment pour rejoindre les ança*rs*. Abou Bak*r* parla et évoqua tous les versets révélés au sujet des ança*rs* et les récits du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à leur sujet. Il dit: «Je sais que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: si les gens prenaient une voie et les ança*rs* prenaient une route, je prendrais la route des ança*rs*. Je sais, Saâd (Ibn Ôoubèda C), que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit, alors que tu étais assis: les qou*r*aychites sont souverains de cette affaire (la religion T); la droiture des gens dépend de leur droiture et leur débauche dépend de leur débauche». Saâd, qu'Allah l'agrée, accepta: «Tu as raison. Nous sommes les ministres et vous êtes les souverains».

لَوْ سَلَكَ النَّاسُ وَادِيًا وَسَلَكَتِ الأَنْصَارُ وَادِيًا لَسَلَكْتُ وَادِيَ الأَنْصَارِ

قُرَيْشٌ وُلَاةُ هَذَا الأَمْرِ، فَبَرُّ النَّاسِ تَبَعٌ لِبَرِّهِمْ وَفَاجِرُهُمْ تَبَعٌ لِفَاجِرِهِمْ

2.7 Histoire de la cour des Bènou Sèîida

Abou Sèîid Alkhod*r*i, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut, les orateurs des ança*rs* se levèrent. Certains dirent: «Ô mouhaji*r*ins! Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, donnait une responsabilité à l'un de vous, il mettait un de nous avec lui. Nous pensons donc que le règne doit revenir à deux personnes: un d'entre vous et l'autre de nous». Les orateurs des ança*rs* se suivirent et répétèrent la même chose. Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée, se leva et dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était des mouhaji*r*ins et l'imam doit être des mouhaji*r*ins. Nous sommes ses auxiliaires comme nous étions les auxiliaires du Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, se leva alors et dit: «Qu'Allah vous récompense généreusement, Ô ança*rs*! et qu'il affermisse vos orateurs. Par Allah! Si vous aviez décidé autrement (que les paroles de Zèyd T), nous ne nous serions pas entendus». Zèyd Ibn Thèbit prit la main d'Abou Bak*r* et dit: «Voici votre homme! Prêtez-lui serment (bayâa)».

Alqasim Ibn Mouhammed rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, mourut, les ança*rs* se réunirent autour de Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée. Abou Bak*r*, Oma*r* et Abou Ôoubèyda, qu'Allah les agrée, partirent les voir. Houbèb Ibn Almondhi*r*, un ancien de Bad*r*, qu'Allah l'agrée, se leva et dit: «Un émir d'entre nous et un de vous. Par Allah! Nous ne vous jalousons pas cette affaire, respectable groupe, mais nous craignons que des gens dont nous avons tué les pères et les frères la prennent». Oma*r*, qu'Allah l'agrée, répondit: «Il n'en sera pas ainsi tant que tu seras vivant». Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, prit la parole et dit: «Nous sommes les souverains et vous êtes les ministres. Cette affaire est partagée entre nous en deux moitiés identiques comme une palme coupée en deux». Le premier à prêter serment (bayâa) fut Bèchi*r* Ibn Saâd Abou Noômène, qu'Allah l'agrée. Quand les musulmans se mirent d'accord sur Abou Bak*r*, il partagea des biens parmi les gens et envoya à une vieille des Bènou Âadiy Ibn Najja*r* sa part avec Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée. Elle demanda: «Qu'est ceci?» Il répondit: «Des biens qu'Abou Bak*r* a partagé pour les femmes». Elle s'indigna: «M'achetez-vous pour que je suive ma religion?» Il répondit: «Non». Elle

3 HONORER ET SERVIR LES ANÇARS

3.1 Le Prophète honore les ançars et son histoire avec Ousèyd Ibn Houdhayr

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: Ousèyd Ibn Houdhayr, qu'Allah l'agrée, vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, alors que celui-ci avait partagé de la nourriture. Il lui évoqua une famille des ançars des Bènou Dhafar qui était dans le besoin et composée de femmes pour la plupart. Le Prophète lui dit: «Ousèyd! Tu m'as laissé jusqu'à ce que j'ai donné ce que je possédais. Quand tu entendras que j'ai reçu quelque chose, rappelle-moi cette famille». Il reçut ensuite de la nourriture de Khaybar: de l'orge et des dattes. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partagea parmi les musulmans, il partagea généreusement parmi les ançars et donna abondamment à cette famille. Ousèyd Ibn Houdhayr le remercia en disant: «Ô Prophète d'Allah! Qu'Allah te récompense de la meilleure façon». Le Prophète, prière et paix sur lui, répondit: «Et vous, Ô ançars! Qu'Allah vous récompense de la meilleure façon. Vous êtes, pour autant que je sache, honnêtes et patients. Après moi, vous serez défavorisés dans les fonctions et dans le partage. Patientez alors jusqu'à me rejoindre auprès du bassin».

وأنتم معشر الأنصار فجزاكم الله أطيب الجزاء، فإنكم ما علمت أعفة صبر، وسترون بعدي أثرة في الأمر والقسم، فاصبروا حتى تلقوني على الحوض

Ousèyd Ibn Houdhayr, qu'Allah l'agrée, raconte: deux familles de ma tribu, l'une de Dhafar et l'autre des Bènou Mouâawiya vinrent me dire: «Parle de nous au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qu'il nous donne une part». Je lui ai parlé et il accepta: «Oui. Je donne à chaque famille la moitié. Et si Allah me redonne, je leur redonnerai». Je l'ai remercié: «Qu'Allah te récompense bien, Ô Messager d'Allah!» Il répondit: «Et vous, qu'Allah vous récompense bien, car vous êtes pour autant que je le sache, honnêtes et patients. Vous serez défavorisés après moi». Quand Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, fut calife, il partagea des tuniques entre les musulmans. Il m'en envoya une et je l'ai trouvée petite. Tandis que je priais, un jeune de Qouraych passa en portant une de ces tuniques; elle était tellement grande qu'elle traînait par terre. Je me suis souvenu de la parole du Messager d'Allah, prière et paix sur lui: «Vous serez défavorisés après moi». Je me suis exclamé: «Allah et son Messager ont dit vrai». Un homme partit voir Omar, qu'Allah l'agrée, et l'informa. Il vint tandis que je priais et dit: «Prie, Ousèyd!» Quand je finis ma prière, il demanda: «Qu'as-tu dit?» Je lui ai raconté. Il expliqua: «C'est une tunique que j'avais envoyée à Untel qui avait assisté à Âaqaba, Badr et Ouhoud. Puis ce jeune la lui a achetée et l'a portée. As-tu pensé que cela se passerait dans mon époque?» Je répondis: «Par Allah! Ô chef des croyants! J'ai plutôt pensé que cela ne se passerait pas dans ton époque».

3.2 Histoire de Mouhammed Ibn Maslèma avec Oma*r*

Mouhammed Ibn Maslèma, qu'Allah l'agrée, raconte: je me dirigeais vers la mosquée et j'ai rencontré un homme de Qou*r*aych portant une tunique. Je l'ai questionné: «Qui te l'a donnée?» Il répondit: «Le chef des croyants». J'ai continué et j'ai vu un autre homme de Qou*r*aych portant une tunique. Je lui ai demandé: «Qui te l'a donnée?» Il répondit: «Le chef des croyants». Je suis entré à la mosquée et j'ai élevé la voix en disant: «Allah est grand! Allah et son Messager ont dit vrai! Allah est grand! Allah et son Messager ont dit vrai!». Oma*r*, qu'Allah l'agrée, entendit ma voix et envoya m'appeler. J'ai refusé: «Je prie deux *r*akâat d'abord». Il me renvoya l'émissaire en insistant pour que je vienne. Je me suis décidé à ne pas aller le voir jusqu'à ce que je prie deux *r*akâat, et j'ai entamé la prière. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, vint et s'assit à côté de moi. Quand je finis la prière, il demanda: «Explique-moi pourquoi tu élèves la voix dans la mosquée du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en disant: Allah est grand, et en disant: Allah et son Messager ont dit vrai. Qu'est-ce que cela veut dire?» Je répondis: «Ô chef des croyants! Je suis venu vers la mosquée et j'ai rencontré Untel fils d'Untel de Qou*r*aych portant une tunique. Je l'ai questionné: qui te l'a donnée? et il répondit: le chef des croyants. J'ai continué et j'ai rencontré Untel fils d'Untel de Qou*r*aych qui portait une tunique. Je l'ai questionné: qui te l'a donnée? et il répondit: le chef des croyants. J'ai continué et j'ai rencontré Untel fils d'Untel des ança*r*s portant une tunique de qualité moindre que les deux autres. Je lui ai demandé: qui te l'a donnée? et il répondit: le chef des croyants. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: « Vous allez être défavorisés après moi »; et je ne voudrais pas que ce soit toi qui le fasse, Ô chef des croyants». Oma*r* pleura et dit: «Je demande pardon à Allah et je ne recommencerai plus». Depuis ce jour-là, il ne favorisa jamais un homme de Qou*r*aych à un homme des ança*r*s.

3.3 Le Prophète honore Saâd Ibn Ôoubèda

Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée, rapporte: Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée, entra auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec son fils et le salua. Le Messager d'Allah dit: «Ici et ici», et il les fit asseoir à sa droite. Il dit: «Bienvenue aux ança*r*s! Bienvenue aux ança*r*s!» Son fils resta devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui; il lui dit: «Assieds-toi» et il s'assit. Il dit: «Approche». Il s'approcha et embrassa les mains du Messager d'Allah et son pied. Le Prophète, prière et paix sur lui, déclara: «Je fais partie des ança*r*s et des fils des ança*r*s».

وَأَنَا مِنَ الْأَنْصَارِ وَأَنَا مِنْ فِرَاخِ الْأَنْصَارِ - إِنَّ اللَّهَ أَكْرَمَكُمْ قَبْلَ كَرَامَتِي
إِنَّكُمْ سَتَلْقَوْنَ بَعْدِي أَثَرَةً فَاصْبِرُوا حَتَّى تَلْقَوْنِي عَلَى الْحَوْضِ

Saâd dit: «Qu'Allah t'honore comme tu m'as honoré». Il répondit: «C'est Allah qui vous a honorés avant que je vous honore. Vous serez défavorisés après moi. Vous devrez alors patienter jusqu'à me retrouver auprès du bassin».

3.4 Jè*r*i*r* au service d'Anas

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: Jè*r*i*r*, qu'Allah l'agrée, était avec moi dans un voyage et

me servait. Il dit: «J'ai vu les ançars se dévouer pour le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à tel point que j'ai décidé que chaque fois que j'en verrai un, je le servirai».

3.5 Ibn Âabbès accueille et sert Abou Ayyoub Alançari

Habib Ibn Thèbit rapporte: Abou Ayyoub se rendit chez Mouâawiya, qu'Allah les agrée, et se plaignit de ses dettes. Il n'obtint pas de réponse favorable et reçut un accueil déplaisant. Il déclara: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: vous allez être défavorisés après moi.

- Que vous a-t-il conseillés? demanda Mouâawiya.

- (Il nous a conseillés de T) Patienter.

- Alors patientez.

- Par Allah! Je ne te demanderai plus jamais rien». Il partit à Baçra et resta chez Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée. Ce dernier lui laissa sa maison à sa disposition et dit: «Je vais faire pour toi comme tu as fait pour le Messager d'Allah, prière et paix sur lui», et il ordonna à sa famille de sortir. Puis il dit: «Tout ce qui est dans la maison est à toi» et il lui donna quarante milles (dirhams T) et vingt esclaves.

Dans une autre version: il se rendit chez Abdallah Ibn Âabbès, qu'Allah l'agrée, qui était nommé gouverneur de Baçra par Ali. Il dit: «Abou Ayyoub! Je veux te laisser ma maison comme tu as laissé la tienne au Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Il ordonna à sa famille de sortir, lui donna tout et ferma la porte. Quand Abou Ayyoub allait partir, Abdallah demanda: «De quoi as-tu besoin?» Il dit: «J'ai besoin de mon salaire et de huit esclaves pour travailler dans ma terre». Son salaire était de quatre milles (dirhams T); il le lui quintupla et lui donna vingt milles et quarante esclaves.

3.6 Ibn Âabbès intervient avec ferveur auprès du gouverneur en faveur des ançars

Hassèn Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée, raconte: nous, les ançars, avions une demande à faire auprès de Omar (ou de Othmane), qu'Allah l'agrée. Abdallah Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, nous accompagna ainsi que des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Ibn Âabbès intervint et les autres intervinrent; ils évoquèrent les ançars et leurs mérites, mais le gouverneur invoqua des prétextes. Notre demande était très dure à satisfaire. Le gouverneur ne cessa de leur répondre jusqu'à ce qu'ils se levèrent et l'excusèrent sauf Abdallah Ibn Âabbès. Il insista: «Non, par Allah! La valeur des ançars est sans limites. Ils ont aidé et accueilli - et il évoqua leurs mérites. Et voici le poète du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qui le défendait (**H**assèn Ibn Thèbit)». Abdallah ne cessa de lui répliquer par des paroles fermes qui lui rendaient impossible toute excuse, jusqu'à ce qu'il fut obligé d'accepter notre demande. Nous sortîmes après qu'Allah puissant et glorieux eut satisfait notre demande grâce à ses paroles. Je pris la main de Abdallah et je me mis à le remercier et à prier pour lui. Je suis passé dans la mosquée à côté de ceux qui étaient avec lui et qui n'insistèrent pas autant que lui. Je leur dis: «Parmi vous, c'est lui qui est le plus digne de nous». Ils approuvèrent: «Effectivement». Je dis à Abdallah: «Par Allah! C'est le restant de la

prophétie et l'héritage de Ahmed (car Abdallah est le cousin du Prophète T). C'est lui qui en est plus digne que vous». J'ai composé sur Abdallah:

«Quand il parle, il ne laisse la place à aucune objection;
Dans ses paroles, il n'y a pas de superflu.
Il a accompli la mission, soulagé les poitrines, et n'a pas laissé
D'arguments à l'adversaire ni de raillerie.
Tu es monté au plus haut sans difficulté,
Tu as atteint le sommet sans te rabaisser ni faiblir».

Dans une autre version: Hassèn Ibn Thèbit dit: «Par Allah! Il est le plus digne de nous parmi vous. Par Allah! C'est le restant de la prophétie et l'héritage d'Ahmed. Ses origines le guident et son caractère en découle». Ils dirent: «N'exagère pas, Hassèn!» Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, dit: «Ils ont raison». Il se mit à féliciter Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, et composa:

«Quand tu vois le visage d'Ibn Âabbès
Tu lui vois une vertu dans chaque assemblée».

Puis il dit les trois vers précédents et rajouta:

«Tu es créé pour être un allié de la noblesse et de la bonté,
Et un éloquent orateur, et tu n'es pas né faible ni inefficace».

3.7 Prier pour les ançars: le Prophète prie pour les ançars et ce qu'Abou Bakr dit d'eux dans un discours

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: les ançars eurent de la peine à trouver des chameaux pour transporter l'eau. Ils se rassemblèrent auprès du Prophète, prière et paix sur lui, pour lui demander de leur creuser une rivière qui coule continûment. Le Messager d'Allah les accueillit: «Bienvenue aux ançars! Bienvenue aux ançars! Bienvenue aux ançars! Aujourd'hui,

مَرْحَبًا بِالأَنْصَارِ! مَرْحَبًا بِالأَنْصَارِ، مَرْحَبًا بِالأَنْصَارِ! لاَ تَسْأَلُونِّي الْيَوْمَ
شَيْئًا إِلاَّ أَعْطَيْتُكُمُوهُ، وَلاَ أَسْأَلُ اللَّهَ لَكُمْ شَيْئًا إِلاَّ أَعْطَانِيهِ

quoique vous me demanderez, je vous accorderai, et quoique je demanderai à Allah pour vous, vous sera accordé». Ils se dirent: «Profitons-en, demandons-lui le pardon». Ils demandèrent: «Ô Messager d'Allah! Demande-nous le pardon». Il pria: «Ô Allah! Pardonne aux ançars, aux fils des ançars et aux petits-fils des ançars!» Dans une

اللَّهُمَّ اغْفِرْ لِلأَنْصَارِ وَلأَبْنَاءِ الأَنْصَارِ وَلأَبْنَاءِ أَبْنَاءِ الأَنْصَارِ

version: «Et aux femmes des ançars». Dans une autre: «Et aux belles-soeurs et belles-filles des ançars». Dans une autre: «Et aux voisins des ançars». Dans une autre: «Et aux alliés des ançars».

Othmane, qu'Allah l'agrée, rapporte: j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «La foi est dans le Yémen, la foi est dans (les fils de C) Qahtane (roi de Yémen, ancêtre des ançars C), la dureté est dans les fils de Âadnène (ancêtre des arabes du Hijèz,

les arabes sont divisés en deux parties: les descendants de Qa**h**tane au Yémen et les descendants de Âadnène au nord C), **H**imya*r* (tribu arabe descendant de Qa**h**tane par une branche séparée des ança*rs* T) est la tête des arabes et leur croc, Madh**h**aj est leur fierté et leur défense, Alazd (autres descendants de Qa**h**tane dont descendent les ança*rs* T) est leur pilier et leur maître, Hèmdène est leur attaque et leur sommet. Ô Allah! Donne l'honneur aux ança*rs* par lesquels Allah a établi la religion, qui m'ont accueilli, m'ont aidé et m'ont protégé. Ce sont mes compagnons dans ce monde, les miens dans l'au-delà et les premiers à entrer au Paradis de ma communauté».

Othmane Ibn Mouhammed Ibn Zoubèy*r* rapporte: Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, dit dans un discours: «Par Allah! Nous et les ança*rs* sont comme un poète a décrit:

Qu'Allah récompense la chamelle au lait abondant,
Elle nous a portés jusqu'au bout de ses forces.
Ils ne s'ennuyèrent pas de nous, alors que notre propre mère
N'aurait pas pu supporter ce qu'ils ont supporté».

(dans une autre version: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit aux ança*rs*: «Vos frères mouhaji*r*ins n'ont pas de patrimoine; si vous voulez, je partagerai ces biens et les vôtres entre vous tous, et si vous préférez vous garderez vos biens et je partagerai ceux-ci entre eux seuls». Ils répondirent: «Partage plutôt ces biens entre eux puis donne-leur de nos biens ce que tu veux». Le verset: [Et ils (les ança*rs* T) les préfèrent (les mouhaji*r*ins T) à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux] (59/9) descendit alors. Abou Bak*r* dit: «Qu'Allah vous récompense bien, Ô ança*rs*! Nous et vous sommes comme a dit Alranawi...» il cita alors les vers précédents I).

BISMILLAHI RAHMANI RAHIM

CHAPITRE VI

بَابُ الْجِهَادِ

LE JIHÈD

Le Prophète, prière et paix sur lui, et les sahabas, qu'Allah les agrée, luttent dans la voie d'Allah et partent pour prêcher vers Allah et son Messager quand ils ont ou non les moyens, dans les circonstances faciles ou difficiles

Ils se préparent à cela dans la difficulté et la facilité, en hiver ou en été

1 LE PROPHÈTE INCITE ET MOTIVE AU JIHÈD ET À LA DÉPENSE DES BIENS

1.1 Départ du Prophète le jour de Badr et sa consultation avec les sahabas

Abou Ayyoub Alançari, qu'Allah l'agrée, rapporte: nous étions à Médine et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «J'ai été informé que la caravane d'Abou Sofiène arrive. Voulez-vous que nous allions à sa rencontre, peut-être qu'Allah nous l'accordera en

إِنِّي أُخْبِرْتُ عَنْ عِيرِ أَبِي سُفْيَانَ أَنَّهَا مُقْبِلَةٌ فَهَلْ لَكُمْ أَنْ نَخْرُجَ قِبَلَ هَذِهِ
الْعِيرِ لَعَلَّ اللَّهَ يُغْنِمْنَاهَا

butin?» Nous répondîmes: «Oui». Il partit et nous partîmes avec lui. Après un ou deux jours de route, il nous consulta: «Que pensez-vous des qouraychites? Ils sont informés de votre sortie». Nous répondîmes: «Non, par Allah! Nous ne pouvons pas les affronter, nous voulions la caravane». Il demanda: «Que pensez-vous de les combattre?» Nous répétâmes la même chose. Almiqdèd Ibn Âamr, qu'Allah l'agrée, se leva et déclara: «Ô Messager d'Allah! Puisqu'il en est ainsi, nous ne te dirons pas comme la tribu de Moussa, paix sur lui, lui dit: [Va donc, toi et ton Seigneur, et combattez; nous restons là où nous sommes (nous restons assis ici)] (5/24)». Nous autres ançars désirâmes avoir dit comme Almiqdèd plus que d'avoir une fortune immense. Allah puissant et glorieux descendit alors à son Messager: [De même, c'est au nom de la vérité que ton Seigneur t'a fait sortir de ta

كَمَا أَخْرَجَكَ رَبُّكَ مِنْ بَيْتِكَ بِالْحَقِّ وَإِنَّ فَرِيقًا مِنَ الْمُؤْمِنِينَ لَكَارِهُونَ

demeure, malgré la répulsion d'une partie des croyants] (8/5).

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: en sortant vers Badr, le Prophète, prière et paix sur lui, demanda les avis. Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, proposa de combattre, puis le Prophète demanda les avis des compagnons. Omar, qu'Allah l'agrée, proposa aussi de combattre mais le Prophète demanda encore les avis. Certains ançars dirent: «C'est vous les ançars que le Messager d'Allah veut (car ils s'étaient uniquement engagés pour défendre le Prophète à Médine dans le serment de Âaqaba l'année précédente C)». Certains ançars déclarèrent: «Ô Messager d'Allah! Puisqu'il en est ainsi, nous ne te disons pas comme les Bènou Israël dirent à Moussa, paix sur lui: [Va donc, toi et ton Seigneur, et combattez; nous restons là où nous sommes (nous restons assis ici)] (5/24). Mais, par celui qui t'a envoyé avec la vérité, si tu fais galoper les chevaux jusqu'au Yémen, nous te suivrons».

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, apprit la venue d'Abou Sofiène, il demanda les avis. Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, parla et le Prophète se détourna de lui. Puis Omar, qu'Allah l'agrée, parla et il se détourna de lui. Saâd

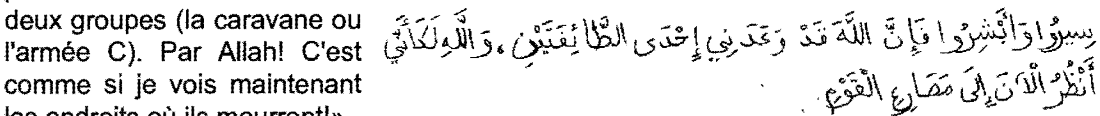
Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée, déclara alors: «C'est nous que le Messager d'Allah veut. Par celui qui tient mon âme dans sa main! Si tu nous ordonnes de pénétrer la mer avec nos chevaux, nous y entrerons. Si tu nous ordonnes de les faire galoper jusqu'au Yémen, nous le ferons».

Âalqama Ibn Waqqaç Allèythi, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit vers Bad*r*. Quand il arriva à *R*awha, il prononça un discours et questionna: «Que pensez-vous?» Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, répondit: «Ô Messager d'Allah! Nous avons appris qu'ils sont à tel endroit (allons à leur rencontre T)». Puis il exhorta les musulmans et les questionna: «Que pensez-vous?» Oma*r*, qu'Allah l'agrée, répéta les paroles d'Abou Bak*r*. Il fit encore un sermon et demanda: «Que pensez-vous?» Saâd Ibn Mouâadh, qu'Allah l'agrée, déclara: «Ô Messager d'Allah! C'est nous que tu veux. Par celui qui t'a honoré et qui a descendu sur toi le livre! Je n'ai jamais pris cette route (que nous suivons maintenant C) et je ne la connais point. Si tu nous emmènes jusqu'au Yémen, nous irons avec toi. Nous ne serons pas comme ceux qui ont dit à Moussa, paix sur lui: [Va donc, toi et ton Seigneur, et combattez; nous restons là où nous sommes (nous restons assis ici)] (5/24). Mais plutôt, va avec ton Seigneur et combattez; nous sommes avec vous et nous vous suivons. Il se peut que tu sois sorti pour une affaire et qu'Allah t'en ait préparé une autre; alors fais face à celle qu'Allah t'a préparée et accomplis-la. Établis les liens avec qui tu veux et coupe les liens avec qui tu veux; prends qui tu veux comme ennemi, conclus la paix avec qui tu veux et prends de nos biens ce que tu veux». Le Coran descendit conformément aux paroles de Saâd, qu'Allah l'agrée: [Rappelez-vous quand Allah vous promettait qu'une des deux bandes (la caravane ou l'armée) sera à vous. Vous désiriez vous emparer de celle qui était sans armes, alors qu'Allah voulait par ses paroles faire triompher la vérité et anéantir les mécréants jusqu'au dernier (Saâd avait dit : « Il se peut que tu sois sorti pour une affaire et qu'Allah t'en ait préparé une autre » C). Afin qu'il fasse triompher la vérité et anéantir le faux, en dépit de la répulsion qu'en avaient les criminels] (8/7-8).

Dans une autre version: il dit aussi: «Prends ce que tu veux de nos biens et donne-nous en ce que tu veux. Nous serons plus heureux de ce que tu as pris que de ce que tu as laissé. Quoique tu décides, nous agirons en conséquence. Par Allah! Si tu nous emmènes au Yémen, nous irons avec toi».

Dans une autre version: Saâd Ibn Mouâadh, qu'Allah l'agrée, dit: «Par Allah! On dirait que c'est nous que tu veux, Ô Messager d'Allah!» Il répondit: «Oui». Il déclara: «Nous avons eu foi en toi et nous t'avons cru. Nous avons attesté que ce que tu as amené est la vérité. Pour cela, nous t'avons donné nos promesses et nos engagements pour t'écouter et t'obéir. Ô Messager d'Allah! Accomplis ce que tu veux, nous sommes avec toi. Par celui qui t'a envoyé par la vérité! Si tu nous emmènes à la mer et que tu la traverses, nous la traverserons avec toi, pas un seul d'entre nous ne restera derrière. Nous ne détestons pas affronter avec toi nos ennemis demain; nous sommes patients dans la guerre et véridiques au moment de la rencontre. Peut-être qu'Allah te montrera de notre part de quoi te réjouir. Va

donc avec la bénédiction d'Allah». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut content et serein de la parole de Saâd, puis il annonça: «Allez et recevez la bonne nouvelle. Allah m'a promis un des deux groupes (la caravane ou l'armée C). Par Allah! C'est comme si je vois maintenant les endroits où ils mourront!»



1.2 Le Prophète incite au jihèd avant la bataille et ce que dit Ôoumay*r* Ibn Alhamèm

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Bèsbès pour espionner la caravane d'Abou Sofiène. Quand il vint, il n'y avait dans la pièce que moi, le Prophète et certaines de ses femmes. Le Messager d'Allah sortit et déclara: «Nous allons à une poursuite, que ceux dont la monture est prête viennent avec nous». Certains demandèrent la permission de chercher leurs montures qui étaient en haut de Médine. Il répondit: «Non, seulement ceux dont les montures sont présentes». Le Messager d'Allah partit avec ses compagnons et ils précédèrent les païens à Bad*r*. Les idolâtres arrivèrent et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna: «Que personne ne fasse rien avant moi». Les idolâtres s'approchèrent et le Messager d'Allah ordonna: «Levez-vous vers un Paradis dont la largeur est égale aux cieux et à la terre.

إنّ لنا طلبة فمن كان ظهره حاضرا فليركب معنا

لا يتقدّمنّ أحد منكم إلى شيء حتى أكون أنا دونه

قوموا إلى جنّة عرضها السّماوات والأرض

- Ô Messager d'Allah! s'exclama Ôoumay*r* Ibn Alhamèm Alançar*i*, qu'Allah l'agrée. Un Paradis dont la largeur vaut les cieux et la terre?!

- Oui.

- C'est une grande chose! C'est une grande chose!

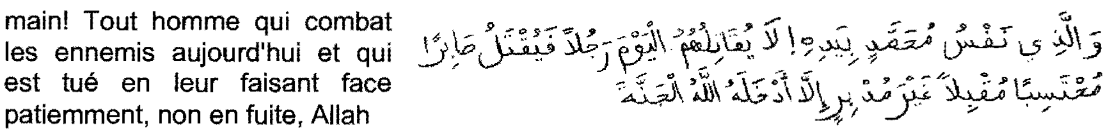
- Pourquoi dis-tu que c'est une grande chose? (Crains-tu la mort? C)

- Non, par Allah (ce n'est pas la crainte C), Ô Messager d'Allah! C'est l'espoir d'être de ses habitants.

- Tu es de ses habitants». Il sortit des dattes de son carquois et commença à en manger. Puis il pensa: «Si je vis jusqu'à manger mes dattes, c'est une trop longue vie». Il jeta les dattes qu'il avait puis il les combattit jusqu'à mourir, qu'Allah lui accorde sa miséricorde (il fut le premier martyr des ança*r*s C).

Dans une autre version: puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit voir les musulmans et les encouragea. Il déclara: «Par celui qui tient l'âme de Mouhammed dans sa

main! Tout homme qui combat les ennemis aujourd'hui et qui est tué en leur faisant face patiemment, non en fuite, Allah



le fera entrer au Paradis». Ôoumay*r* Ibn Al**h**amèm des Bènou Sèlèma, qu'Allah l'agrée, mangeait des dattes. En entendant ces paroles, il s'exclama: «Quelle grande chose! Quelle grande chose! Entre moi et le Paradis il n'y a qu'à être tué par ces gens?!» Il jeta les dattes de sa main, prit son sabre et les combattit jusqu'à mourir.

Ibn Jè*rir* rapporte: Ôoumay*r* combattit en fredonnant:
«Au galop vers Allah, sans provisions
    Sauf la piété, les oeuvres de l'au-delà
Et la patience pour Allah dans le jihèd.
    Toute provision va vers l'épuisement
Sauf la piété, les bonnes oeuvres et la droiture».

1.3 Sacrifices et dépenses des sahabas à Tèbouk

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: je me suis rendu chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, six mois après son départ de Taif (après la bataille de **H**ounèyn, le Prophète assiégea Taif car ses habitants avaient participé contre lui à **H**ounèyn, puis il les laissa T). Ensuite, Allah lui ordonna de partir à Tèbouk. Allah nomma cet évènement [Le moment difficile] (9/117): la chaleur était torride, le nifaq (l'hypocrisie ou opportunisme, ennemis de l'Islam se passant pour des musulmans T) avait augmenté (quand l'Islam est puissant, les mounafiqin augmentent T) et les gens de Çoffa étaient nombreux. C'était un endroit réservé aux sans-ressources qui vivaient des aumônes du Prophète et des musulmans. Quand il y avait une expédition, les musulmans allaient chez eux et chacun emmenait une ou deux personnes ou ce qu'il pouvait; il les nourrissait et leur fournissait le nécessaire pour l'expédition et espérait obtenir la récompense d'Allah.

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna de dépenser pour la cause d'Allah et d'espérer la récompense d'Allah et ils dépensèrent pour gagner l'au-delà. Quelques personnes dépensèrent dans une autre intention. Certains pauvres musulmans furent emmenés et d'autres restèrent. Ce jour-là, la meilleure aumône fut donnée par Abde*rr***ah**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée. Il donna deux cents onces d'or (une once vaut quarante dirhams I); Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, donna cent onces d'or et Âaçim Alança*ri*, qu'Allah l'agrée, donna quatre-vingt-dix chargements de dattes. Oma*r* Ibn Alkhattab dit: «Ô Messager d'Allah! Je crois que Abde*rr***ah**mane a commis un péché et qu'il n'a rien laissé à sa famille.

- As-tu laissé quelque chose pour ta famille? lui demanda le Messager d'Allah.
- Oui. Plus et meilleur que ce que j'ai dépensé.
- Combien?

- La subsistance et le bien qu'Allah et son Messager ont promis».

Un des ançars nommé Abou Ôouqayl, qu'Allah l'agrée, amena un plat de dattes en aumône. Quand les hypocrites virent les aumônes, ils se mirent à échanger des clins d'oeils. Quand quelqu'un présentait une grande aumône, ils le désignaient et disaient: «Il veut se faire voir». Quand un homme offrait le peu de dattes qu'il pouvait, ils disaient: «Il aurait mieux fait de les garder». Abou Ôouqayl ramena son plat de dattes et dit: «J'ai passé ma nuit à tirer la corde (du puits pour sortir l'eau C) en échange de deux plats de dattes. Par Allah! Je ne possède rien d'autre - il s'excusait et avait honte - j'en ai ramené un et j'ai laissé l'autre à ma famille». Les hypocrites se moquèrent: «Celui-ci a plus besoin de son plat qu'autrui!» Ils étaient là, espérant recevoir des aumônes, aussi bien les riches que les pauvres parmi eux.

Quand le départ du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'approcha, ils se mirent à s'excuser, à se plaindre de la chaleur, à prétendre craindre la tentation s'ils partaient et à jurer mensongèrement sur Allah. Le Messager d'Allah leur autorisa à ne pas participer sans savoir ce qu'il y avait réellement en eux. Certains d'entre eux construisirent la mosquée de l'hypocrisie et y attendirent l'impie Abou Âamir, qui avait rejoint Héraclius, Kinèna Ibn Abdyèlil et Âalqama Ibn Ôoulètha Alâamiri. Pendant ce temps, la sourate «Le Désaveu» descendait par paragraphes. Un verset y fut révélé et ne laissa d'excuse à personne. Quand Allah puissant et glorieux fit descendre: [Légers ou lourds (avec ou sans moyens), lancez-vous au combat] (9/41), les faibles qui étaient sincères envers Allah et son Messager, les malades et les pauvres se plaignirent au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dirent: «Dans cet ordre, il n'y a pas d'exception». Il y avait parmi les hypocrites des péchés cachés qui n'apparurent que plus tard. Des hommes qui étaient dans le doute et qui n'avaient pas d'excuse (des hypocrites I) manquèrent à l'appel. Cette sourate descendit avec le détail et l'explication de la situation et informa le Messager d'Allah sur ceux qui l'ont suivi jusqu'à ce qu'il arriva à Tèbouk.

De là, il envoya Âalqama Ibn Moujèzzir Almodlèji, qu'Allah l'agrée, en Palestine et Khalid Ibn Alwalid à Dawmèt Aljandal (aux frontières syriennes C). Il ordonna: «Fais vite, peut-être le trouveras-tu (Oukaydir Ibn Abdelmèlik Alkindi, le roi de cette région C) en train de chasser à l'extérieur (de son fort T)». Khalid le trouva et le prit. À Médine, les hypocrites ne cessèrent de répandre les mauvaises rumeurs. Quand ils apprenaient que les musulmans subissaient des difficultés et des épreuves, ils se l'annonçaient et se réjouissaient. Ils disaient: «Nous le savions et nous avons pris garde». Quand ils apprenaient qu'ils étaient saufs et qu'ils allaient bien, ils s'attristaient. Ils furent reconnus par tous leurs ennemis à Médine. Tout hypocrite à Médine, nomade ou autre, se réfugia vers les mauvaises actions et la mauvaise foi, et déclara son hypocrisie. Les croyants qui étaient restés à Médine pour leur incapacité se mirent à attendre le soulagement dans le Coran qu'Allah descendait. La sourate «Le Désaveu» continuait à descendre à tel point que les musulmans se mirent à douter des croyants. Ils craignirent qu'aucun n'y échapperait, grand ou petit, et que quiconque avait commis un péché dans le passé recevra une calamité d'Allah. Elle fut enfin terminée, et elle expliqua la réalité de chacun, guidé ou égaré.

1.4 Aljèdd Ibn Qays demande l'exemption du combat; réponse du Prophète et révélation à son sujet

Abdallah Ibn Abou Bakr Ibn Hazm rapporte: chaque fois que le Prophète, prière et paix sur lui, voulait partir en expédition, il faisait croire qu'il voulait aller ailleurs que sa véritable destination (pour que les musulmans se préparent et que l'ennemi soit trompé T). Mais, dans la bataille de Tèbouk, il explicita: «Musulmans! Je veux aller chez les Byzantins» et les informa de sa destination réelle. C'était un temps de pauvreté, de chaleur torride et de sécheresse et les fruits étaient mûrs. Les gens aimaient alors rester avec leurs fruits et à l'ombre et répugnaient à les quitter. Un jour que le Messager d'Allah était dans ses préparatifs, il proposa à Jèdd Ibn Qays: «Jèdd! Veux-tu combattre les blonds (ou les pâles de peau)?» Il s'excusa: «Ô Messager d'Allah! Exempte-moi et ne m'expose pas à la tentation. Ma tribu sait qu'il n'y a personne aussi passionné des femmes que moi. Je crains de succomber à la tentation en voyant les femmes des blonds, alors dispense-moi, Ô Messager d'Allah!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se détourna de lui et répondit: «Je te dispense». Allah élevé fit descendre: [Parmi eux, il en est qui dit: «Exempte-moi et ne me mets pas en tentation». Or, c'est bien dans la tentation qu'ils sont tombés;] (9/49), la tentation de faire défaut au Messager d'Allah et de préférer son propre intérêt au sien en prétextant la tentation des femmes des blonds. [L'Enfer est tout autour des mécréants] (9/49) qui sont restés derrière.

وَمِنْهُم مَّن يَقُولُ ائْذَن لِّي وَلَا تَفْتِنِّي أَلَا فِي الْفِتْنَةِ سَقَطُوا وَإِنَّ جَهَنَّمَ
لَمُحِيطَةٌ بِالْكَافِرِينَ

Un des hypocrites dit: «Ne partez pas au combat dans cette chaleur», et Allah élevé fit descendre: [Dis: «Le feu de l'Enfer est plus intense en chaleur», s'ils comprenaient] (9/81). Puis le Messager d'Allah prépara activement le départ, ordonna aux musulmans de partir en jihèd et encouragea les riches à dépenser et à emmener les pauvres pour la cause d'Allah. Des riches emmenèrent des pauvres et accomplirent de belles oeuvres. Othmane, qu'Allah l'agrée, dépensa pour cela une somme considérable et personne ne dépensa autant, et il porta des pauvres sur deux cents chameaux.

وَقَالُوا لَا تَنفِرُوا فِي الْحَرِّ قُلْ نَارُ جَهَنَّمَ أَشَدُّ حَرًّا لَّوْ كَانُوا يَفْقَهُونَ
مَا يَضُرُّ عُثْمَانَ مَا فَعَلَ بَعْدَ هَذَا

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, voulut sortir à la bataille de Tèbouk, il proposa à Jèdd Ibn Qays: «Que penses-tu de combattre les blonds?» Il répondit: «Ô Messager d'Allah! Je suis un homme attaché aux femmes, et quand je vois les femmes des blonds, je suis tenté. Autorise-moi à rester et ne m'expose pas à la tentation». Allah fit descendre: [Parmi eux, il en est qui dit: «Exempte-moi et ne me mets pas en tentation». Or, c'est bien dans la tentation qu'ils sont tombés] (9/49).

1.5 Le Prophète envoie les sahabas aux tribus arabes pour recruter les musulmans à l'expédition de Tèbouk

Ibn Âasèki*r* rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya à la Mecque et aux autres tribus pour leur demander de combattre leur ennemi. Il envoya Bou*r*ayda Ibn Al**h**ouçayb, qu'Allah l'agrée, à Aslèm et lui ordonna d'arriver à Fo*r*ô. Il envoya Abou *R*ohm Alrifa*r*i, qu'Allah l'agrée, à sa tribu et lui ordonna de les chercher dans leur pays. Abou Waqid Allèythi, qu'Allah l'agrée, partit à sa tribu et Abou Jaâd Addhama*r*i partit à la sienne sur la côte. Il envoya *R*afiï Ibn Mèkith et Jondob Ibn Mèkith, qu'Allah les agrée, à Jouhèyna et Nouâaym Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, à Achjaâ. Aux Bènou Kaâb Ibn Âam*r*, il envoya plusieurs: Boudèyl Ibn Wa*r*qa, Âam*r* Ibn Sèlim et Bich*r* Ibn Sofiène, qu'Allah les agrée. Il envoya aussi un groupe à Soulèym, dont Alâabbès Ibn Mi*r*dès, qu'Allah l'agrée.

1.6 Les sahabas dépensent leur argent pour la bataille de Tèbouk

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, incita et motiva les musulmans au jihèd et leur ordonna de donner l'aumône. Ils en amenèrent beaucoup. Le premier fut Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée: il amena tout son argent: quatre milles dirhams. Le Messager d'Allah lui demanda: «As-tu laissé quelque chose à ta famille?» Il répondit: «(Je leur ai laissé T) Allah et son Messager». Ensuite Oma*r*, qu'Allah l'agrée, ramena la moitié de son argent. Le Messager d'Allah questionna: «As-tu laissé quelque chose à ta famille?» Il répondit: «Oui, autant que ce que j'ai ramené». Oma*r* apprit ce qu'Abou Bak*r* avait amené et déclara: «Chaque fois que nous nous précipitons vers un bien, il me précède». Alâabbès Ibn Abdelmottalib et Tal**h**a Ibn Ôoubayd Allah, qu'Allah les agrée, ramenèrent de l'argent au Prophète. Abde*rra***h**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, lui amena deux cents onces. Saâd Ibn Ôoubèda ainsi que Mouhammed Ibn Maslèma, qu'Allah les agrée, lui amenèrent de l'argent. Âaçim Ibn Âadiy, qu'Allah l'agrée, fit l'aumône de quatre-vingt-dix chargements de dattes. Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, équipa le tiers de cette armée. Il était de ceux qui avaient le plus dépensé, à tel point qu'il fournit le nécessaire au tiers de cette armée et qu'il ne leur manquait plus rien, même les poinçons (outils pour percer le cuir C). On rapporte que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara ce jour-là: «Il ne nuira pas à Othmane ce qu'il fera après aujourd'hui».

مَا يَضُرُّ عُثْمَانَ مَا فَعَلَ بَعْدَ هَذَا

Les riches recherchèrent le bien et les bonnes oeuvres et espérèrent la récompense de l'au-delà. D'autres, de moyens plus modestes, aidèrent ceux qui étaient plus faibles qu'eux, certains amenaient même un chameau à une ou deux personnes et disaient: «Partagez ce chameau, montez-le à tour de rôle». Des hommes ramenaient de l'argent et le donnaient à ceux qui allaient sortir. Même les femmes aidaient avec tout ce qu'elles pouvaient. Om Sinène Alaslèmiya, qu'Allah l'agrée, raconte: «J'ai vu un habit étendu devant le Prophète dans la maison de Aïcha, qu'Allah l'agrée. Il contenait des bracelets en ivoire, des anneaux, des bracelets de cheville, des boucles d'oreilles et des bagues. Il était rempli de ce que les femmes avaient envoyé

pour aider les musulmans dans leurs préparatifs».

Les musulmans passaient un moment très difficile, les fruits étaient mûrs et l'ombre était agréable. Les gens aimaient rester chez eux et répugnaient à se déplacer en ce moment-là. Le Messager d'Allah intensifia les préparatifs et monta son campement sur la route d'Adieu. Les soldats étaient nombreux et aucun document ne les dénombre. Quiconque voulait s'absenter pensait qu'on ne s'en apercevra pas de son absence à moins que la révélation d'Allah descende à son sujet. Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut sur le point de voyager et décida de partir, il laissa la responsabilité de Médine à Sibaâ Ibn Ôorfouta Alrifèri - ou à Mouhammed Ibn Maslèma - qu'Allah les agrée. Le Messager d'Allah conseilla:

«Prenez beaucoup de chaussures, car, tant qu'une personne a des chaussures, c'est comme si elle a une monture». إِسْتَكْثِرُوا مِنَ النِّعَالِ فَإِنَّ الرَّجُلَ لَا يَزَالُ رَاكِبًا مَا دَامَ مُتَنَعِّلًا Quand le Messager d'Allah partit, Ibn Oubèy resta derrière avec les autres hypocrites. Il dit: «Mouhammed va combattre les blonds (ou les pâles de peau) malgré la pauvreté, la chaleur, la grande distance et la force démesurée de son ennemi. Mouhammed croit que combattre les blonds est du jeu». Il proclama l'hypocrisie, lui et ses compagnons qui étaient du même avis. Ibn Oubèy renchérit: «Par Allah! Je les vois d'ici: demain ils seront ligotés dans les cordes», pour démoraliser le Messager d'Allah et ses compagnons. Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit de la route d'adieu en direction de Tèbouk, il monta les drapeaux et les étendards. Il donna son grand drapeau à Abou Bakr et son grand étendard à Zoubèyr. Il donna l'étendard des Aws à Ousèyd Ibn Houdhayr et le drapeau des Khazraj à Abou Doujèna ou Houbèb Ibn Almondhir, qu'Allah les agrée tous. Les musulmans avec le Messager d'Allah étaient trente milles avec dix milles chevaux. Il ordonna à chaque clan des ançars d'avoir leur étendard et leur drapeau, et les tribus arabes avaient des étendards et des drapeaux.

2 AVANT SA MORT, LE PROPHÈTE TIENT AU DÉPART D'OUSÈMA, PUIS ABOU BAK*R* ASÇIDDIQ TIENT FERMEMENT À SON DÉPART

2.1 Le Prophète envoie Ousèma avec les premiers mouhaji*r*ins et s'indigne qu'on critique la nomination d'Ousèma à la tête de l'armée

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, ordonna à Ousèma d'attaquer Obna (une région de Palestine C) le matin et de brûler. Ensuite le Messager d'Allah ordonna à Ousèma: «Pars au nom d'Allah». Il sortit avec son drapeau étendu et le donna à Bou*r*ayda Ibn Alhouçayb Alaslèmi qui l'emmena à la maison d'Ousèma. Le Messager d'Allah ordonna à Ousèma de camper à Jou*r*ouf (à cinq kilomètres de Médine C). Il établit son campement à l'endroit nommé le puits de Soulèymane aujourd'hui. Les musulmans se mirent à sortir, ceux qui avaient achevé leurs préparatifs sortaient à son campement et les autres étaient presque prêts. Tous les premiers émigrants furent désignés dans cette expédition: Oma*r* Ibn Alkhattab, Abou Ôoubèyda, Saâd Ibn Waqqaç, Aboul Aâwa*r* Sèîid Ibn Zèyd Ibn Âam*r* Ibn Noufèyl et d'autres mouhaji*r*ins. Les ança*r*s étaient plus nombreux: Qatèda Ibn Noômène, Sèlèma Ibn Aslèm Ibn Ha*r*ich..., qu'Allah les agrée. Certains mouhaji*r*ins, surtout Âayyèch Ibn Abou *R*abiâa, qu'Allah l'agrée, s'indignèrent: «Cet adolescent (âgé de dix-sept ans T) est nommé chef des premiers mouhaji*r*ins?!» et on en parla beaucoup. Oma*r* Ibn Alkhattab entendit certaines de ces paroles; il les réfuta en les entendant et les rapporta au Messager d'Allah. Celui-ci se mit très en colère. Il avait bandé sa tête et portait un manteau. Il monta sur le minba*r*, loua Allah et le félicita puis déclara: «Ô musulmans! Comment se fait-il qu'on me dit que certains de vous critiquent le fait que j'ai nommé Ousèma chef d'armée? Par Allah! Si vous critiquez la nomination d'Ousèma, vous critiquez aussi la désignation de son père avant lui (trois années plus tôt, dans la bataille de Mota contre les Byzantins T). Par Allah! Il méritait d'être chef, et après lui son fils est aussi digne d'être chef. Il était l'homme que j'aimais le plus (c'était son fils adoptif T), et son fils est l'une des personnes que j'aime le plus. Tous deux méritent tout le bien. Je vous recommande d'être biens envers lui car il est un des meilleurs parmi vous». Puis le Messager d'Allah descendit et entra sa maison.

أما بعد أيها الناس! فما مقالة بلغتني عن بعضكم في تأميري أسامة؟
فوالله لئن طعنتم في إمارتي أسامة، لقد طعنتم في إمارتي أباه من قبله.
وايم الله! إن كان للإمارة لخليق، وإن ابنه من بعده لخليق بالإمارة،
وإن كان لأحب الناس إلي، وإن هذا لمن أحب الناس إلي، وإنهما
لمخيلان لكل خير فاستوصوا به خيرا، فإنه من خياركم

C'était le samedi dix Rabiî Alawwal. Les musulmans qui allaient sortir avec Ousèma vinrent saluer le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et parmi eux Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Le Messager d'Allah leur disait: «Que l'armée d'Ousèma parte!» Om Ayman (la mère d'Ousèma T), qu'Allah l'agrée, entra et proposa: «Ô Messager d'Allah! Tu pourrais laisser Ousèma dans son campement jusqu'à ce que tu te portes mieux, car s'il sort dans l'état où il est, il ne pourra rien faire (tellement il est triste et préoccupé pour toi T)». Le Messager d'Allah ordonna: «Faites partir l'armée d'Ousèma!» Les musulmans partirent à leur campement et passèrent la nuit du dimanche, puis Ousèma vint le dimanche. Le Messager d'Allah était sans force et souffrait, et on lui administra des médicaments dans sa bouche ce jour-là. Ousèma entra auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, les yeux pleins de larmes. Alâabbès et ses épouses étaient autour de lui. Ousèma se baissa vers lui et embrassa sa tête. Le Messager d'Allah ne parlait pas et se mit à lever les mains au ciel et les reposer sur Ousèma. Ce dernier dit: «Je sus qu'il priait pour moi, et je suis retourné à mon campement». Le lundi matin, il sortit de son campement et le Messager d'Allah avait repris des forces. Ousèma partit le voir et le Prophète lui ordonna: «Pars avec la bénédiction d'Allah». Ousèma lui fit ses adieux alors qu'il était bien éveillé. Ses femmes se mirent à se peigner de joie de son éveil. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, entra et dit: «Ô Messager d'Allah! Loué soit Allah, tu es bien éveillé aujourd'hui. C'est le jour de la fille de Kha*r*ija (une des femmes d 'Abou Bak*r* C), m'autorises-tu à partir?» Il lui autorisa et il partit à Son**h** (en haut de Médine C). Ousèma se rendit à son campement sur sa monture et ordonna à ses compagnons de le rejoindre. Il arriva à son campement, descendit et ordonna aux musulmans de partir. C'était alors la fin de la journée.

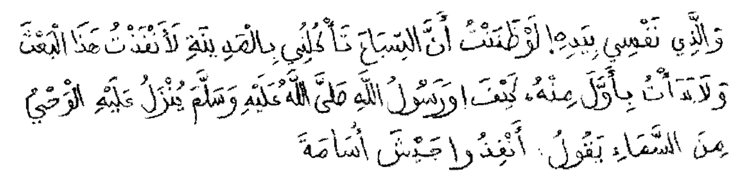
2.2 Mort du Messager et retour des sahabas à Médine

Alors qu'Ousèma allait quitter Jou*r*ouf, un envoyé de sa mère Om Ayman vint lui dire que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourait. Ousèma retourna à Médine avec Oma*r* et Abou Ôoubèyda, qu'Allah les agrée. Ils arrivèrent auprès du Messager d'Allah alors qu'il mourait. Il mourut au coucher du soleil le lundi douze *R*abiî Alawwal (dans une version, le deux du mois). Les musulmans qui étaient campés à Jou*r*ouf rentrèrent à Médine et Bou*r*ayda Ibn Al**h**ouçayb entra avec le drapeau d'Ousèma étendu et le planta devant la porte du Messager d'Allah. Quand on prêta serment (bayâa) à Abou Bak*r*, il ordonna à Bou*r*ayda d'emmener le drapeau à la maison d'Ousèma et de ne point le défaire jusqu'à ce qu'Ousèma les emmène au combat. Bou*r*ayda raconte: «J'ai emmené le drapeau à la maison d'Ousèma. Puis je l'ai emmené au Chèm avec Ousèma alors qu'il était toujours étendu. Ensuite, je l'ai ramené à la maison d'Ousèma, et il est resté étendu dans sa maison jusqu'à sa mort».

2.3 Abou Bak*r* tient absolument à envoyer Ousèma pour obéir à l'ordre du Prophète

Quand les arabes apprirent la mort du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, une partie d'entre eux quitta l'Islam. Abou Bak*r* ordonna à Ousèma: «Pars dans la direction que t'a

désignée le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Les musulmans se mirent à sortir et campèrent à leur endroit originel, et Bou*r*ayda y emmena le drapeau. Les plus grands des premiers mouhaji*r*ins s'inquiétèrent. Oma*r*, Othmane, Abou Ôoubèyda, Saâd Ibn Abou Waqqaç et Sèîid Ibn Zèyd, qu'Allah les agrée, entrèrent chez Abou Bak*r*. Ils expliquèrent: «Ô calife du Messager d'Allah! Les arabes se sont retournés contre toi de tous les côtés et il est inutile d'envoyer cette armée au loin. Garde-la pour attaquer et punir les apostats. De plus, nous craignons que Médine soit attaquée alors qu'il n'y a que les enfants et les femmes. Tu pourrais reculer l'attaque des Byzantins jusqu'à ce que l'Islam se maintienne et que les apostats retournent à leur religion ou qu'ils soient tués par le sabre. Tu enverras alors Ousèma puisque nous ne craignons pas que les Byzantins nous attaquent maintenant». Quand Abou Bak*r* comprit toutes leurs paroles, il questionna: «Quelqu'un veut-il dire quelque chose?» Ils répondirent: «Non, tu as entendu nos propos». Il déclara: «Par celui qui tient mon



âme dans sa main! Si je savais que les bêtes féroces me mangeraient à Médine, j'enverrais quand même cette armée, et je ne commencerais (mon califat T) par rien d'autre. Comment donc! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qui recevait la révélation du ciel, ordonnait et répétait: «Faites partir l'armée d'Ousèma!» Mais je vais demander une faveur à Ousèma; je vais lui demander que Oma*r* reste avec nous car il m'est indispensable. Par Allah! Je ne sais si Ousèma acceptera ou non. Par Allah! S'il refuse, je ne l'obligerai pas». Ils surent qu'Abou Bak*r* était déterminé à envoyer l'armée d'Ousèma. Abou Bak*r* partit voir Ousèma dans sa maison et lui demanda de lui laisser Oma*r*. Il accepta et Abou Bak*r* se mit à lui dire: «Acceptes-tu de bon coeur?» Ousèma répondit: «Oui». Abou Bak*r* sortit et ordonna à son héraut d'appeler: «J'ordonne avec insistance que tous ceux qui étaient désignés avec Ousèma du vivant du Messager d'Allah partent avec lui. Si on me ramène quelqu'un qui s'est attardé et n'est pas parti avec lui, je l'enverrai le rattraper à pied». Il envoya aux mouhaji*r*ins qui avaient critiqué la désignation d'Ousèma à la tête de l'armée, il durcit le ton avec eux, les obligea à partir et aucun d'eux ne manqua à l'appel. Abou Bak*r* sortit accompagner Ousèma et les musulmans. Il partit de Jou*r*ouf avec ses compagnons; ils étaient trois milles dont mille cavaliers. Abou Bak*r* marcha un moment à côté d'Ousèma puis recommanda: «Je confie à Allah ta religion, ta responsabilité et tes dernières actions. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, t'a conseillé; accomplis l'ordre du Messager d'Allah. Je ne te donne pas des ordres et des interdictions à sa place; je ne fais qu'exécuter l'ordre du Messager d'Allah». Ousèma sortit rapidement et traversa une terre tranquille où les gens n'avaient pas quitté l'Islam comme Jouhèyna et d'autres tribus de Qouçaâa. Quand il approcha de la Syrie, il plaça à l'avant son indicateur; il s'appelait Hou*r*ayth et était des Bènou Ôodh*r*a. Il partit à l'avant sur sa monture et s'avança jusqu'à

Obna. Il inspecta les lieux et reconnut la route. Il retourna rapidement à Ousèma et le rencontra à deux nuits d'Obna. Il lui conseilla de se dépêcher avant que les ennemis ne s'assemblent et d'attaquer.

2.4 Ousèma demande l'autorisation de retourner à Médine, Abou Bak*r* s'en indigne et son histoire avec Oma*r* à ce sujet

Al**h**asan Albaç*r*i rapporte: avant sa mort, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya une armée de Médine et des alentours. Oma*r* Ibn Alkhattab était parmi eux et leur chef était Ousèma, qu'Allah les agrée. Le Messager d'Allah mourut avant qu'ils ne dépassent le fossé. Ousèma s'arrêta avec les soldats puis dit à Oma*r*: «Retourne chez le calife du Messager d'Allah et demande lui de m'autoriser à retourner avec les soldats. Car il y a avec moi les chefs et les grands guerriers et je crains que les idolâtres ne massacrent le calife du Messager d'Allah, la famille du Prophète et les familles des musulmans». Les ança*r*s dirent aussi: «S'il veut absolument qu'on parte, demande lui de notre part qu'il nous désigne un chef plus âgé qu'Ousèma (car il n'avait que dix-sept ans T)». Oma*r* partit avec l'ordre d'Ousèma. Il partit chez Abou Bak*r* et l'informa de ce qu'avait dit Ousèma. Abou Bak*r* répliqua: «Si les chiens et les loups se jetaient sur moi, je ne repousserais pas une décision que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a prise». Oma*r* dit: «Puisqu'il en est ainsi, les ança*r*s m'ont demandé de te transmettre qu'ils voudraient que tu leur désignes un chef plus âgé qu'Ousèma». Abou Bak*r* bondit - il était assis - et attrapa la barbe de Oma*r*. Il s'exclama: «Que ta mère te perde et te pleure, Ibn Alkhattab! Le Messager d'Allah l'a désigné et tu voudrais que je le démette?!» Oma*r* sortit alors vers les compagnons. Ils lui demandèrent: «Que s'est-il passé?» Il répondit: «Partez, que vos mères vous perdent! Que j'ai souffert aujourd'hui à cause de vous du calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui!»

2.5 Abou Bak*r* accompagne l'armée d'Ousèma

Puis Abou Bak*r* sortit et alla les voir. Il les encouragea et les accompagna en marchant alors qu'Ousèma était à cheval et Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf tenait la monture d'Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée. Ousèma lui dit: «Ô calife du Messager d'Allah! Monte ou je descends». Il répondit: «Par Allah! Tu ne descendras pas, et, par Allah, je ne monterai pas. Pourquoi n'empoussiérerais-je pas mes pieds une heure dans la voie d'Allah? Le combattant obtient pour chaque pas sept cents bonnes actions, il est élevé de sept cents degrés et absous de sept cents péchés».

فَإِنَّ لِلْغَازِي بِكُلِّ خَطْوَةٍ يَخْطُوهَا سَبْعَ مِائَةِ حَسَنَةٍ تُكْتَبُ لَهُ، وَسَبْعَ مِائَةِ دَرَجَةٍ تُرْفَعُ لَهُ، وَتُمْحَى عَنْهُ سَبْعُ مِائَةِ خَطِيئَةٍ

Quand il finit de l'accompagner, Abou Bak*r* lui demanda: «Si tu veux bien, aide-moi en me laissant Oma*r* Ibn Alkhattab» et il le lui laissa.

2.6 Indignation d'Abou Bak*r* de la requête des mouhaji*r*ins et des ança*r*s pour le maintien de l'armée d'Ousèma

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand ils finirent de prêter serment (bayâa) et que la

situation se stabilisa, Abou Bak*r* ordonna à Ousèma, qu'Allah les agrée: «Va à la destination que t'a désignée le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Certains mouhaji*r*ins et ança*r*s intervinrent et recommandèrent: «Retiens Ousèma et son armée car nous craignons que les arabes nous attaquent quand ils apprendront la mort du Messager d'Allah». Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, était le plus déterminé, et répliqua: «Moi, je retiendrais une armée qu'a envoyée le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?! Ce serait oser commettre une chose immense! Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je préfère que les arabes se déversent sur moi plutôt que de retenir une armée que le Messager d'Allah a envoyée. Pars, Ousèma, avec ton armée, là où tu as reçu l'ordre. Puis combats là où t'a ordonné le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Mota du côté de Palestine. Allah se chargera de ce que tu laisses. Par contre, si tu veux bien, exempte Oma*r* Ibn Alkhattab pour que je le consulte et qu'il m'aide, car il est de bon conseil et il est un appui pour l'Islam». Ousèma accepta.

La majorité des arabes, des gens de l'est, de Ratafan, des Bènou Asad, et de Achjaâ quittèrent leur religion mais Taiy tint bon à l'Islam. La plupart des compagnons du Prophète proposèrent: «Retiens Ousèma et son armée et envoie-les à Ratafan et aux autres arabes qui ont quitté l'Islam». Abou Bak*r* refusa de retenir Ousèma et son armée et dit: «Vous savez que le Messager d'Allah vous a enseigné la consultation pour les affaires que le Prophète n'a pas expliquées et que la révélation n'a pas traitées. Vous m'avez donné votre avis et je vais vous donner le mien. Voyez le plus juste entre les deux et exécutez-le, car Allah ne vous mettra pas d'accord pour une erreur. Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je ne trouve pas une oeuvre meilleure que de combattre ceux qui nous refusent une corde que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prenait». Les musulmans suivirent alors l'avis d'Abou Bak*r* et le trouvèrent meilleur que le leur. Abou Bak*r* envoya Ousèma Ibn Zèyd vers sa destination dictée par le Messager d'Allah; il triompha dans son expédition et obtint une victoire éclatante. Allah le fit retourner sain et sauf, lui et son armée, et leur donna un butin. Quand Ousèma partit, Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, sortit avec les mouhaji*r*ins et les ança*r*s et les nomades fuirent avec leurs familles. Quand les musulmans apprirent la fuite des nomades et de leurs familles, ils supplièrent Abou Bak*r*: «Retourne à Médine auprès des femmes et des enfants, désigne un de tes compagnons à la tête de l'armée et dicte-lui tes instructions». Les musulmans insistèrent auprès d'Abou Bak*r* jusqu'à ce qu'il retourna et il désigna Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah l'agrée, comme chef de l'armée. Il lui recommanda: «S'ils embrassent l'Islam et acquittent l'aumône alors ceux qui voudront pourront retourner» et Abou Bak*r* retourna à Médine.

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand on prêta serment (bayâa) à Abou Bak*r*, il réunit les ança*r*s pour l'expédition que certains ne voulaient pas et ordonna: «Que l'expédition d'Ousèma soit exécutée». Les arabes avaient apostasié collectivement ou individuellement dans chaque tribu, l'hypocrisie s'était manifestée et les juifs et les chrétiens convoitèrent les musulmans. Ces derniers se retrouvèrent tels des moutons trempés dans une nuit de tempête à cause de la perte de leur Prophète, de leur petit nombre et du nombre élevé de

leurs ennemis. Les musulmans lui recommandèrent: «Cette armée contient la majorité des musulmans, et tu vois bien que les arabes se sont retournés contre toi. Tu ne dois donc pas disperser les musulmans». Il répliqua: «Par celui qui tient l'âme d'Abou Bak*r* dans sa main! Si
je pensais que les bêtes féroces m'attraperaient, j'exécuterais l'expédition d'Ousèma comme l'a ordonné le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Même s'il ne restait que moi dans les villes, je l'enverrais».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut, les arabes apostasièrent et l'hypocrisie se manifesta. Par Allah! Mon père subit des épreuves qui auraient pu briser les plus grandes montagnes. Les compagnons de Mouhammed devinrent tels des chèvres trempées et voyant mal dans une nuit de tempête dans une terre de bêtes féroces. Par Allah! Dès qu'il y avait un désaccord sur un point, mon père distinguait tout de suite les paroles futiles et la solution et donnait le dernier mot.

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, dit: «Par Allah avec lequel il n'y a pas d'autre dieu! Si Abou Bak*r* n'avait pas été nommé calife, Allah n'aurait plus été adoré». Il le répéta une seconde puis une troisième fois. On l'avertit: «Attention à ce que tu affirmes, Abou Hou*r*ay*r*a!» Il expliqua: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Ousèma Ibn Zèyd avec sept cents (de la tribu de Qou*r*aych, en tout trois milles C) au Chèm. Quand il campa à Dhi Khouchoub, le Messager d'Allah mourut et les arabes autour de Médine apostasièrent. Les compagnons du Messager d'Allah vinrent le voir et recommandèrent: «Abou Bak*r*! Fais retourner cette armée. Comment peux-tu les envoyer aux Byzantins alors que les arabes autour de Médine ont apostasié?» Il répliqua: «Par le dieu unique! Si les chiens traînaient les épouses du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, par leurs pieds, je ne ferais pas retourner une armée qu'a envoyée le Messager d'Allah, et je ne déferais pas un drapeau qu'a attaché le Messager d'Allah (ç-à-d un chef qu'il a nommé T)». Il envoya Ousèma. Chaque fois qu'Ousèma passait par une tribu qui voulait apostasier, elle se disait: «S'ils n'étaient pas puissants, ils n'auraient pas envoyé cette armée. Attendons de voir ce qu'ils feront avec les Byzantins». Ils combattirent les Byzantins, les vainquirent et retournèrent saufs. Elles (les tribus indécises T) restèrent alors dans l'Islam.

2.7 Ce qu'Abou Bak*r* dit à Oma*r* au moment de mourir

Sèyf, qu'Allah l'agrée, rapporte: après avoir envoyé Khalid, qu'Allah l'agrée, au Chèm (alors qu'il était en Irak, pour aider les musulmans dans la bataille de Ya*r*mouk contre les Byzantins qui s'étaient assemblés contre eux T), Abou Bak*r* fut atteint de sa maladie de laquelle il mourut après quelques mois. Almouthanna, qu'Allah l'agrée, vint (de l'Irak, car il y avait succédé à Khalid avec le restant des armées musulmanes. Quand Khalid partit, les Perses s'assemblèrent pour combattre les musulmans. Almouthanna vint alors demander des renforts pour l'Irak T) alors qu'Abou Bak*r* était mourant et qu'il avait laissé la succession

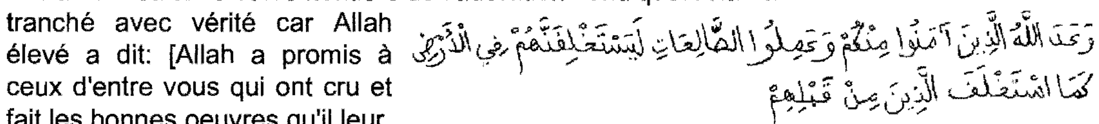
à Oma*r*, qu'Allah l'agrée. Almouthanna l'informa des nouvelles (des Perses qui se sont unis pour combattre les musulmans en profitant du départ de Khalid T) et Abou Bak*r* ordonna: «Amenez-moi Oma*r*!» Il vint et il lui recommanda: «Oma*r*! Écoute mes paroles puis applique-les. J'espère que je vais mourir aujourd'hui - c'était lundi. Si je meurs, alors, avant le soir, envoie les soldats au combat avec Almouthanna. Si tu t'attardes, alors avant le matin envoie les soldats avec Almouthanna. Ne vous préoccupez pas d'une calamité (ma mort T), aussi grande qu'elle fut, aux dépens de l'intérêt de votre religion et des recommandations de votre Seigneur. Tu m'as vu au moment de la mort du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et tu as vu ce que j'ai fait, alors que jamais les créatures n'ont subi une épreuve plus dure. Par Allah! Si j'avais hésité à appliquer l'ordre d'Allah et de son Messager, Allah nous aurait délaissés et nous aurait punis, et Médine se serait enflammée (la guerre l'aurait anéantie C)». (Au §4.1 de ce chapitre, Oma*r* envoie l'armée avec Almouthanna T).

3 ABOU BAK*R* S'ATTACHE À ENVOYER LES ARMÉES DANS LA VOIE D'ALLAH

ABOU BAK*R* S'ATTACHE À COMBATTRE LES APOSTATS ET CEUX QUI ONT REFUSÉ D'ACQUITTER L'AUMÔNE

3.1 Consultation d'Abou Bak*r* avec les mouhaji*r*ins et les ança*r*s pour le combat et son discours à ce sujet

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, mourut, l'hypocrisie augmenta à Médine, les arabes apostasièrent et les non arabes (les Perses T) se préparèrent, menacèrent et promirent de se rencontrer à Nouhèwand (à Hèmèdhèn, pour combattre les musulmans C). Ils dirent: «L'homme grâce auquel les arabes vainquaient est mort». Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, réunit les mouhaji*r*ins et les ança*r*s et les consulta: «Vous voyez que les arabes ont refusé de donner leurs moutons et leurs chameaux et qu'ils ont quitté leur religion. Par ailleurs, les non arabes se sont donnés rendez-vous à Nouhèwand pour se réunir et vous combattre et ont prétendu que l'homme par lequel les arabes vainquaient était mort. Donnez-moi vos avis car je ne suis qu'un homme comme vous, mais je supporte le plus le poids de cette calamité». Ils méditèrent longuement, puis Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, prit la parole et proposa: «Ô calife du Messager d'Allah! Par Allah! Je pense que tu devrais accepter des arabes leur prière et leur laisser la zèkèt, car ils viennent de sortir de l'âge d'ignorance et n'ont pas encore assimilé l'Islam. Soit Allah te les fera retourner au bien, soit Allah fortifiera l'Islam et tu auras les moyens de les combattre, car les restants des mouhaji*r*ins et des ança*r*s ne peuvent pas affronter les arabes et les non arabes réunis (l'armée d'Ousèma était partie vers les Byzantins T)». Il se tourna vers Othmane, qu'Allah l'agrée, qui proposa la même chose, puis Ali, qu'Allah l'agrée, répéta le même avis et les mouhaji*r*ins suivirent. Enfin, Abou Bak*r* se tourna vers les ança*r*s et ils dirent la même chose. En voyant cela, Abou Bak*r* monta sur le minba*r*, loua Allah et le félicita puis déclara: «Allah a envoyé Mouhammed alors que la vérité était rare et rejetée et l'Islam était inconnu et refoulé, il était faible et ses partisans étaient peu nombreux. Allah les réunit avec Mouhammed et fit d'eux la dernière communauté et la communauté du juste milieu. Par Allah! Je ne cesserai d'exécuter l'ordre d'Allah et de combattre dans la voie d'Allah jusqu'à ce qu'Allah accomplisse sa promesse et qu'il tienne son engagement envers nous. Ceux parmi nous qui mourront, seront des martyrs au Paradis, et ceux qui resteront seront les lieutenants d'Allah sur sa terre et les héritiers de l'adoration véridique. Allah a tranché avec vérité car Allah élevé a dit: [Allah a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes oeuvres qu'il leur



donnerait la succession sur terre comme il l'a donnée à ceux qui les ont précédés] (24/55).

Par Allah! S'ils me refusent une corde qu'ils donnaient au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et si les arbres, les pierres, les djinns et les hommes viennent avec eux, je les combattrais jusqu'à ce que mon âme retourne à Allah. Allah n'a pas différencié entre la prière et la zèkèt pour les réunir plus tard». Oma*r* clama: «Allah est grand!» puis dit: «Par Allah! En voyant la détermination de les combattre qu'Allah avait donnée à Abou Bak*r*, je sus que c'était la vérité».

Çali**h** Ibn Kisène rapporte: quand l'apostasie eut lieu, Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, se leva. Il loua Allah et le félicita puis déclara: «Louange à Allah qui a guidé et préservé, qui a donné et enrichi. Allah a envoyé Mouhammed alors que la connaissance était rejetée et l'Islam était ignoré et refoulé, faible et oublié, et ses adeptes s'en étaient égarés. Allah a détesté les gens du Livre; ils ne méritaient pas le bien qu'Allah leur avait donné et Allah a laissé le mal s'abattre sur eux car ils le méritaient. Ils ont modifié leur livre et y ont rajouté ce qui n'en faisait pas partie. Les arabes étaient analphabètes (ils n'avaient pas de livre T) et n'avaient aucun lien avec Allah; ils ne l'adoraient ni ne l'imploraient. Ils avaient la vie la plus difficile et la religion la plus égarée dans une terre très rude. Avec lui, étaient les sahabas. Allah les unit avec Mouhammed, prière et paix sur lui, et en fit la communauté du juste milieu. Il les fit triompher avec ceux qui le suivirent contre les autres, jusqu'à ce qu'Allah prit l'âme de son Prophète. C'est alors que Satan, après qu'Allah l'eut rabaissé, reprit le dessus sur eux; il les emporta et voulut les détruire. [Mouhammed n'est qu'un Messager - des messagers avant lui sont passés. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos pas (quitteriez-vous l'Islam T)? Quiconque retourne sur ses pas ne nuira en rien à Allah; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants] (3/144). Autour de vous, les arabes ont refusé de payer leurs moutons et leurs chameaux et ne veulent plus de leur religion. Par contre, vous n'avez jamais été aussi attachés à votre religion malgré la perte de la bénédiction de votre Prophète, prière et paix sur lui. Il vous a confiés à celui qui suffit et qui est le premier; celui qui le trouva égaré et le guida et qui le trouva pauvre et l'enrichit; celui qui vous sauva alors que vous étiez au bord du précipice du Feu. Par Allah! Je ne laisserai pas le combat pour l'ordre d'Allah jusqu'à ce qu'Allah accomplisse sa promesse et tienne envers nous son engagement. Ceux qui mourront seront martyrs au Paradis et ceux qui resteront seront ses lieutenants et ses successeurs sur la terre. Allah a décrété la vérité par sa parole à laquelle il ne manque pas: [Allah a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes oeuvres qu'il leur donnerait la succession sur terre] (24/55)». Puis il descendit.

3.2 Abou Bak*r* n'admet pas qu'on interrompe ou qu'on retarde le combat

Oma*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: quand les arabes apostasièrent, nous, les mouhaji*r*ins, donnâmes le même avis: «Ô calife du Messager d'Allah! Laisse les gens prier sans acquitter l'aumône. Quand la foi pénétrera leurs coeurs, ils l'accepteront». Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, répondit: «Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je préfère tomber du ciel que de

وَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ، لَأَنْ أَقَعَ مِنَ السَّمَاءِ أَحَبُّ إِلَيَّ مِنْ أَنْ أَتْرُكَ شَيْئًا قَاتَلَ عَلَيْهِ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ إِلَّا أُقَاتِلُ عَلَيْهِ

laisser le combat pour une cause pour laquelle le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a combattu». Il combattit les arabes jusqu'à ce qu'ils retournèrent à l'Islam. Par celui qui tient mon âme dans sa main, ce jour-là est meilleur que la famille de Oma*r* (que les oeuvres de la famille de Oma*r* T)!

Oma*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut, une grande partie des arabes apostasièrent et déclarèrent: «Nous prions mais nous ne payons pas la zèkèt». Je suis parti voir Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, et j'ai proposé: «Ô calife du Messager d'Allah! Gagne les coeurs des gens et adoucis-toi envers eux car ils sont comme des bêtes sauvages». Il répliqua: «J'espérais que tu m'aiderais et voilà que tu me démotives! Colosse dans l'ignorance et poltron dans l'Islam!? Avec quoi vais-je gagner leurs coeurs? Avec une poésie inventée ou une sorcellerie mensongère? Il n'en sera rien, tout cela est terminé! Le Prophète, prière et paix sur lui, est parti et la révélation est terminée. Par Allah! Je les combattrai jusqu'à ce que le sabre tombe de ma main, même s'ils me refusent une corde». Je l'ai alors trouvé plus déterminé que moi pour aller à l'avant. Il éduqua le peuple à plusieurs bonnes habitudes, et beaucoup de leurs affaires m'en furent facilitées quand je fus investi du pouvoir.

Dhabba Ibn Mohçin Alâanèzi raconte: j'ai questionné Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée: «Es-tu meilleur qu'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée?» Il pleura et répondit: «Par Allah! Une nuit et un jour d'Abou Bak*r* sont meilleurs que la vie de Oma*r* et que (les oeuvres de C) la famille de Oma*r*. Veux-tu que je te raconte sa nuit et sa journée?» Je dis: «Oui, chef des croyants». Il raconta: «Sa nuit est celle où le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fuit la Mecque et Abou Bak*r* sortit avec lui - il raconta le récit du chapitre de l'émigration ch4 §1.5. Sa journée est celle où le Messager d'Allah mourut. Les arabes apostasièrent, certains dirent: nous prions et nous n'acquittons pas la zèkèt; d'autres dirent: nous ne prions pas et nous n'acquittons pas la zèkèt. Je suis parti le voir pour lui donner un conseil sincère et j'ai proposé: «Ô calife du Messager d'Allah! Gagne les coeurs des gens - la suite du récit est comme le précédent». (Ce récit fait partie d'une histoire entre Dhabba et Oma*r*. Dhabba habitait à Baç*r*a. Oma*r* y avait désigné Abou Moussa Alachâa*ri* comme gouverneur. Abou Moussa priait pour Oma*r* dans son sermon du vendredi et Dhabba l'interrompait et lui disait: «Que fais-tu de son compagnon Abou Bak*r*? Le lui as-tu préféré?» Puis Abou Moussa se plaignit de Dhabba à Oma*r* et Oma*r* convoqua Dhabba. Ce dernier vint à Médine et salua Oma*r*. Oma*r* lui demanda: «Qui es-tu?

- Je suis Dhabba Alâanèzi, répondit-il.

- Tu n'es pas le bienvenu (ma*rh*aban) et tu n'es pas de la famille (ahlan).

- La bienvenue, c'est Allah puissant et glorieux qui la donne. Quant à la famille, je n'ai ni famille ni biens. Comment t'es-tu permis, Oma*r*, de me sortir brusquement de mon pays sans que je n'aie commis de péché?

- Mon gouverneur à Baç*ra* s'est plaint de toi». Dhabba lui raconta alors son histoire avec Abou Moussa, puis le questionna: «Es-tu meilleur qu'Abou Bak*r*?» Oma*r* se mit à déverser des larmes et répondit: «Par Allah! Une nuit et un jour d'Abou Bak*r* sont meilleurs que la vie de Oma*r* et de la famille de Oma*r*». Puis il y eut le récit précédent et à la fin Oma*r* dit à Dhabba: «Par Allah! Tu es plus sûr qu'Abou Moussa et mieux guidé. Veux-tu me pardonner mon péché, qu'Allah te pardonne?» Dhabba dit: «Qu'Allah te pardonne, chef des croyants». Puis Oma*r* le renvoya à Baç*ra* et blâma Abou Moussa à son sujet C).

Abou Hou*r*ay*ra*, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut, Abou Bak*r* lui succéda et une partie des arabes apostasièrent. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, dit alors: «Abou Bak*r*! Comment peux-tu combattre les gens alors que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: j'ai reçu l'ordre de combattre les gens jusqu'à ce qu'ils disent: «Il n'y a de dieu qu'Allah»; quiconque dit: «Il n'y a de dieu qu'Allah», ses biens et sa personne seront préservés sauf par le droit (s'il enfreint la loi T) et c'est Allah qui le jugera (l'a-t-il dit sincèrement ou non C)?»

أُمِرْتُ أَنْ أُقَاتِلَ النَّاسَ حَتَّى يَقُولُوا لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ، فَمَنْ قَالَ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ عَصَمَ مِنِّي مَالَهُ وَنَفْسَهُ إِلَّا بِحَقِّهِ وَحِسَابُهُ عَلَى اللَّهِ

Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, répliqua: «Par Allah! Je combattrai quiconque a séparé la prière de la zèkèt, car la zèkèt est le droit des biens. Par Allah! S'ils me refusent une corde qu'ils donnaient au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, je les combattrai pour cela». Oma*r* dit: «Par Allah! Il a suffi que je voie comment Allah a mis dans la poitrine d'Abou Bak*r* la détermination de combattre, et je sus que c'était la vérité».

ABOU BAK*R* INCITE AU JIHÈD ET CONSULTE LES SAHABAS POUR COMBATTRE LES BYZANTINS

3.3 Abou Bak*r* incite au jihèd dans un discours

Alqasim Ibn Mouhammed rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, se leva parmi les musulmans et prononça un discours. Il loua Allah, pria sur le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Chaque affaire a une clé. Quiconque l'atteint, elle lui suffit. Quiconque oeuvre pour Allah puissant et glorieux, Allah lui suffit. Vous devez oeuvrer sérieusement et modérément, car la modération est plus efficace. Sachez que celui qui n'a pas de foi n'a pas de religion, celui qui n'escompte pas la récompense d'Allah n'en a pas, celui qui n'a pas d'intention n'a pas d'actions. Il y a dans le livre d'Allah des récompenses pour le jihèd dans la

voie d'Allah que tout musulman doit vouloir obtenir. C'est le salut qu'Allah a indiqué, par lequel il sauve de la perte et donne l'honneur de cette vie et de l'au-delà».

3.4 Lettre d'Abou Bak*r* Asçiddiq à Khalid Ibn Alwalid et aux sahabas les encourageant au jihèd dans la voie d'Allah

Ibn Ishaq rapporte: Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, écrivit à Khalid Ibn Alwalid à Yèmèma:

«Du serviteur d'Allah Abou Bak*r* le calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Khalid Ibn Alwalid, aux mouhaji*r*ins et ança*r*s et aux bons suiveurs (tèbiîin, musulmans qui ont vécu avec les sahabas mais n'ont pas vu le Prophète T). Paix sur vous! Je loue Allah avec lequel il n'y a pas d'autre dieu. Louange à Allah qui a accompli sa promesse, qui a aidé son serviteur, qui a élevé ses fidèles, qui a avili ses ennemis et qui a vaincu les coalisés à lui seul.

وعد الله الذين آمنوا منكم وعملوا الصالحات ليستخلفنهم في الأرض
كما استخلف الذين من قبلهم وليمكنن لهم دينهم الذي ارتضى لهم
وليبدلنهم من بعد خوفهم أمنا . يعبدونني لا يشركون بي شيئا ،
ومن كفر بعد ذلك فأولئك هم الفاسقون

Allah, le Dieu unique, dit: [Allah a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes oeuvres qu'il leur donnerait la succession sur terre comme il l'a donnée à ceux qui les ont précédés. Il donnerait force et suprématie à leur religion qu'il a agréée pour eux. Il leur changerait leur ancienne peur en sécurité. Ils m'adorent et ne m'associent rien et celui qui mécroit par la suite, ce sont ceux-là les pervers] (24/55). C'est une promesse à laquelle il ne manquera pas et une parole en laquelle il n'y a pas de doute. Il a imposé le jihèd aux croyants et a dit: [Le combat vous a été

كتب عليكم القتال وهو كره لكم وعسى أن تكرهوا شيئا وهو خير لكم
وعسى أن تحبوا شيئا وهو شر لكم والله يعلم وأنتم لا تعلمون

prescrit alors qu'il vous est désagréable. Or, il se peut que vous ayez de l'aversion (détestiez T) pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas] (2/216). Recherchez donc l'accomplissement de la promesse d'Allah envers vous et obéissez-lui pour ce qu'il vous a imposés même si l'effort est immense, le sacrifice est démesuré et la distance est grande, même si vous perdez pour cela vos biens et vos personnes. Cela est minime comparé à l'immense récompense d'Allah. Combattez, qu'Allah vous fasse miséricorde, dans la voie

انفروا خفافا وثقالا وجاهدوا بأموالكم وأنفسكم في سبيل الله

d'Allah [...Légers ou lourds (avec ou sans moyens), et luttez avec vos biens et vos personnes dans le sentier d'Allah. Cela est meilleur pour vous si vous saviez] (9/41). Sachez que j'ai ordonné à Khalid Ibn Alwalid d'aller en Irak et de ne pas le quitter jusqu'à

recevoir mes ordres. Partez avec lui et ne fléchissez pas, car c'est un sentier où Allah donne une récompense immense à celui qui a une bonne intention et qui désire véritablement le bien. Quand vous arriverez en Irak, restez-y jusqu'à recevoir mes ordres. Qu'Allah se charge pour nous et vous des difficultés de ce monde et de l'au-delà. Et que la paix soit sur vous, la miséricorde d'Allah et ses bénédictions».

3.5 Consultation d'Abou Bak*r* avec les grands sahabas pour attaquer les Byzantins et son discours à ce sujet

Abdallah Ibn Abou Awfa Alkhouzèîi, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, voulut attaquer les Byzantins, il convoqua Ali, Oma*r*, Othmane, Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, Saâd Ibn Abou Waqqaç, Sèîid Ibn Zèyd, Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah et les héros des mouhaji*r*ins et des ança*r*s qui avaient assisté à Bad*r* et d'autres, qu'Allah les agrée. Ils entrèrent et j'étais avec eux. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, déclara: «Les bienfaits d'Allah puissant et glorieux sont innombrables et les oeuvres ne peuvent les remercier; à lui donc la louange. Allah a uni votre parole, il vous a réconciliés, il vous a guidés à l'Islam et a éloigné de vous le diable. Satan n'a plus d'espoir que vous associez et que vous preniez un autre dieu. Aujourd'hui les arabes sont les fils d'un même père et d'une même mère (après la guerre contre les apostats, tous les arabes retournèrent à l'Islam T). J'ai eu l'idée d'envoyer les musulmans au combat des Byzantins au Chèm pour qu'Allah appuie les musulmans et qu'il fasse sa parole la plus haute, tout en sachant que les musulmans en profiteront le plus: ceux qui mourront parmi eux seront martyrs et la récompense d'Allah est meilleure pour les bienfaisants, et ceux qui vivront défendront la religion et mériteront la récompense des combattants. Voici mon avis, que chacun me donne le sien».

3.6 Oma*r* prononce un discours et appuie l'avis d'Abou Bak*r* pour le jihèd

Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, se leva et dit: «Louange à Allah qui réserve le bien aux créatures qu'il choisit! Par Allah! Chaque fois que nous nous précipitons vers un bien, tu nous dépasses. C'est le bienfait d'Allah qu'il donne à qui il veut, et son bienfait est immense. Par Allah! Je voulais te rencontrer pour ce même avis mais ce ne fut pas destiné jusqu'à ce que tu l'aies évoqué. Tu as raison, qu'Allah guide par toi au droit chemin. Envoie-leur les cavaliers à la suite des cavaliers, les hommes à la suite des hommes et les soldats à la suite des soldats. Allah fera triompher sa religion et élèvera l'Islam et ses fidèles».

3.7 Avis de Abde*rr*ahmane Ibn Âawf sur la façon de combattre en tenant compte de la spécificité des Byzantins

Puis Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, se leva et dit: «Ô calife du Messager d'Allah! Ce sont les Byzantins, les blonds (ou les pâles de peau), redoutables et puissants. Je pense que nous ne devons pas les attaquer de front, mais envoie les chevaux attaquer les extrémités de leurs terres puis retourner vers toi. Quand ils auront fait cela plusieurs fois,

ils les auront affaiblis, ils auront obtenu du butin de leurs terres extrêmes et les Byzantins ne pourront pas nous attaquer. Ensuite tu enverras aux musulmans de Yémen, de *R*abiâa et de Moudha*r*, tu les réuniras tous auprès de toi et tu pourras alors les attaquer toi-même si tu veux ou leur envoyer une armée». Puis il se tut et les présents se turent.

3.8 Othmane confirme l'avis d'Abou Bak*r* et les autres sahabas l'approuvent

Puis Abou Bak*r* demanda: «Que pensez-vous?» Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, déclara: «Je crois que tu es sincère envers cette religion et soucieux pour son bien. Si tu vois un avis bénéfique aux musulmans, exécute-le avec détermination, nous te faisons confiance». Tal**h**a, Zoubèy*r*, Saâd, Abou Ôoubèyda, Sèîid Ibn Zèyd et les mouhaji*r*ins et ançar*s* présents, qu'Allah les agrée, approuvèrent: «Othmane a raison. Accomplis ce que tu penses. Nous ne te désobéirons pas et nous ne doutons pas de toi». Ils dirent tous approximativement la même chose; Ali était présent et n'avait pas parlé.

3.9 Ali annonce une bonne nouvelle à Abou Bak*r*; ce dernier s'en réjouit et prononce un discours pour motiver les sahabas à partir

Abou Bak*r* questionna: «Que penses-tu Aboul **H**asan (Ali T)?

- Je crois, répondit Ali, que si tu y vas toi-même ou que tu leur envoies une armée, tu seras aidé contre eux par la volonté d'Allah.

- Qu'Allah t'annonce le bien! Comment sais-tu cela?

- J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Cette religion ne cessera de vaincre tous ceux qui la combattront jusqu'à ce que la religion s'établisse et que ses fidèles soient vainqueurs». لَا يَزَالُ هَذَا الدِّينُ ظَاهِرًا عَلَى كُلِّ مَنْ نَاوَأَهُ حَتَّى يَقُومَ الدِّينُ وَأَهْلُهُ ظَاهِرُونَ

- Pureté à Allah! Que ce hadith est beau! Tu m'as réjoui avec, qu'Allah te réjouisse». Puis Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, se leva parmi les musulmans; il loua Allah comme il le mérite et pria sur son Prophète, prière et paix sur lui. Il dit ensuite: «Musulmans! Allah vous a comblés par le bienfait de l'Islam, il vous a honorés par le jihèd et vous a préférés par cette religion aux adeptes de toutes les religions. Serviteurs d'Allah! Préparez-vous à combattre les Byzantins au Chèm. Je vais vous désigner des émirs et vous donner des drapeaux. Obéissez à votre Seigneur et ne contredisez pas vos émirs. Que votre intention, vos boissons et votre nourriture soient bonnes, car Allah est avec les pieux et les bienfaisants».

3.10 Incident entre Oma*r* Ibn Alkhattab et Âam*r* Ibn Sèîid; discours de Khalid Ibn Sèîid appuyant Abou Bak*r*

Les présents se turent et, par Allah, ils ne répondirent pas. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, exhorta: «Musulmans! Pourquoi ne répondez-vous pas au calife du Messager d'Allah alors qu'il vous appelle à ce qui vous donne la vie? Si c'était un profit facile ou un court voyage, vous vous seriez précipités.

- Ibn Alkhattab! répliqua Âam*r* Ibn Sèîid, qu'Allah l'agrée, en se levant. Nous donnes-tu

les exemples des hypocrites?! Qu'est-ce qui t'empêche de faire toi-même ce que tu nous reproches?

- Il sait que j'accepterai s'il m'appelle et que je partirai au combat s'il m'envoie, répondit Oma*r*.

- Par contre, déclara Âam*r* Ibn Sèîid, nous ne combattons pas pour vous quand nous combattons, mais nous combattons pour Allah.

- Qu'Allah t'accorde le succès, approuva Oma*r*! Tu as bien parlé.

- Assieds-toi, dit Abou Bak*r* à Âam*r*, qu'Allah te fasse miséricorde. Oma*r* ne voulait pas blesser ou blâmer un musulman par ses paroles, mais il voulait motiver au jihèd ceux qui sont attachés à la terre.

- Le calife du Messager d'Allah a raison, dit Khalid Ibn Sèîid, qu'Allah l'agrée, (son frère C) en se levant. Assieds-toi mon frère». Il s'assit et Khalid déclara: «Louange à Allah avec lequel il n'y a pas d'autre dieu. Il a envoyé Mouhammed, prière et paix sur lui, avec la bonne voie et la religion de vérité pour la mettre au-dessus de toute religion malgré l'aversion des associateurs. Louange à Allah qui accomplit sa promesse et la fait apparaître et qui détruit ses ennemis. Nous ne contredisons pas et nous ne nous divisons pas. Tu es le dirigeant sincère et soucieux de notre bien. Nous partons au combat quand tu nous ordonnes et nous t'obéissons quand tu nous ordonnes». Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, fut content de ses paroles et déclara: «Qu'Allah te récompense bien, frère et ami! Tu as embrassé l'Islam de plein gré et tu as émigré pour la récompense d'Allah. Tu as fui les mécréants avec ta religion pour satisfaire Allah et son Messager et élever sa parole. Tu es l'émir de l'armée. Va, qu'Allah te fasse miséricorde». Puis Abou Bak*r* descendit. Khalid Ibn Sèîid, qu'Allah l'agrée, retourna et se prépara. Abou Bak*r* ordonna à Bilèl, qu'Allah l'agrée, de clamer l'appel: «Musulmans! Partez au combat des Byzantins au Chèm». Les soldats pensaient que leur émir était Khalid Ibn Sèîid et n'en doutaient pas. Il campa avant tous les gens. Puis les musulmans sortirent à leur campement par dix, vingt, trente, quarante, cinquante et cent chaque jour jusqu'à ce qu'un grand nombre soit réunit. Un jour, Abou Bak*r* sortit avec certains sahabas à leur campement. Il vit des bons préparatifs mais les jugea insuffisants contre les Byzantins. Il demanda à ses compagnons: «Que pensez-vous si j'envoie ces soldats avec ces préparatifs contre les Byzantins à Chèm?» Oma*r*, qu'Allah l'agrée, répondit: «Je trouve ces préparatifs insuffisants pour les masses des blonds». Il demanda à ses compagnons: «Et vous, que pensez-vous?» Ils répondirent: «Nous pensons comme Oma*r*». Il proposa: «Que pensez-vous si j'écris une lettre aux habitants de Yémen pour les appeler au jihèd et les motiver pour sa récompense?» Tous ses compagnons l'approuvèrent et dirent: «C'est une excellente idée. Fais ainsi». Il écrivit:

3.11 Lettre d'Abou Bak*r* aux habitants du Yémen les encourageant au jihèd dans la voie d'Allah

«Au nom d'Allah tout miséricordieux très miséricordieux. Du calife du Messager d'Allah à ceux auxquels sera lue cette lettre, musulmans et croyants du Yémen. Paix sur vous! Je loue

Allah avec lequel il n'y a pas d'autre dieu. Allah élevé a prescrit le jihèd aux croyants et leur a ordonné de partir au combat légers ou lourds (avec ou sans moyens T) et de combattre avec leurs biens et leurs personnes dans la voie d'Allah. Le jihèd est une obligation indispensable et la récompense chez Allah est immense. Nous avons appelé les musulmans à combattre les Byzantins au Chèm; ils se sont précipités vers cela avec une bonne intention et en escomptant la récompense de l'au-delà. Dépêchez-vous donc, serviteurs d'Allah, comme ils se sont dépêchés, et formulez une bonne intention car vous allez vers une des deux bonnes choses: soit le martyre, soit la victoire et le butin. Allah béni et élevé n'a pas accepté que les musulmans parlent sans agir et le jihèd contre ses ennemis ne cessera pas jusqu'à ce qu'ils acceptent la religion de vérité et se soumettent au jugement du Livre. Qu'Allah protège votre religion, qu'il guide vos coeurs, qu'il améliore vos actions et qu'il vous accorde la récompense des combattants patients». Il envoya cette lettre avec Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée.

3.12 Discours d'Abou Bak*r* au moment de leur départ vers Chèm

Abde*rr*ahmane Ibn Joubèy*r* rapporte: quand Abou Bak*r* prépara l'armée formée des diverses tribus, il se leva parmi eux, il loua Allah et le félicita. Puis il leur ordonna d'aller vers le Chèm et leur annonça la victoire qu'Allah leur accordera et qu'ils y construiront des mosquées. Il conseilla: «Ne pensez pas y aller pour vous distraire. Le Chèm est riche et la nourriture y est abondante. Ne vous en réjouissez pas. Par le dieu de la Kaâba! Vous vous amuserez et vous dépasserez les limites. Je vous donne dix conseils, retenez-les: ne tuez pas de vieillard (ni d'enfant, ni de femme; ne détruisez pas de maison; ne coupez pas d'arbre fruitier; ne tuez d'animal que pour manger; ne brûlez pas de palmier; ne faiblissez pas, ne soyez pas lâches et ne volez pas le butin C) - la fin du récit est au ch1 §13.4.

4 LES SAHABAS ENCOURAGENT AU JIHÈD

4.1 Omar incite au jihèd et désigne le premier volontaire à la tête de l'armée

Alqasim Ibn Mouhammed rapporte: Almouthanna Ibn Alharitha prit la parole et dit: «Ô musulmans! Ne vous inquiétez pas de cet ennemi (les Perses qui étaient très redoutés des arabes C) et de cette expédition (à la mort d'Abou Bakr, voir §2.7 de ce chapitre, Omar avait demandé aux musulmans d'attaquer les Perses pendant trois jours et personne ne répondit. Le quatrième, Almouthanna parla C). Nous avons pris possession de la campagne des Perses. Nous les avons vaincus dans la meilleure moitié de l'Irak, nous avons pris une bonne moitié, nous les avons battus et écrasés et nous continuerons par la volonté d'Allah». Omar, qu'Allah l'agrée, se leva parmi les musulmans et déclara: «Votre terre n'est pas le Hijèz sauf pour la nécessité, et vous n'en obtiendrez pas plus. Où sont les mouhajirins qui vivent ce monde comme un passage et qui recherchent la promesse d'Allah? Allez dans la terre dont Allah vous a promis d'hériter, car il a dit: [Pour la placer (la religion de l'Islam T) au dessus de toute autre religion] (61/9). Allah fera triompher sa religion, élèvera ceux qui l'aident et donnera à ses alliés l'héritage des nations. Où sont les serviteurs pieux d'Allah?» Le premier à se présenter fut Abou Ôoubayd Ibn Masôoud suivi par Saâd Ibn Ôoubayd ou Salit Ibn Qays, qu'Allah les agrée. Quand cette armée se réunit, on proposa à Omar: «Désigne à leur tête un des premiers mouhajirins et ançars». Il répondit: «Non, par Allah, je ne le ferai pas! Allah vous a élevés uniquement pour avoir précédé et pour votre rapidité à aller contre vos ennemis. Si maintenant vous êtes lâches et vous détestez la confrontation, alors celui qui précède au combat et qui répond à l'appel mérite mieux le commandement que vous. Par Allah! Je ne désignerai à leur tête que le premier à avoir répondu». Puis il appela Abou Ôoubayd, Salit et Saâd, qu'Allah les agrée, et dit: «Vous deux, si vous l'aviez précédé, je vous aurais donné le commandement et vous avez en plus l'ancienneté». Puis il confia à Abou Ôoubayd le commandement et lui conseilla: «Écoute les compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, et fais-les participer aux décisions. Ne te précipite pas dans l'effort jusqu'à ce que tu voies clair car c'est la guerre. Seul un homme posé qui connaît l'occasion à saisir et le moment de se retenir convient à la guerre».

Dans une autre version: on conseilla à Omar, qu'Allah l'agrée: «Confie le commandement à un compagnon». Il répondit: «La valeur des compagnons est par leur rapidité vers les ennemis et leur combat des mécréants. Si d'autres gens font cela tandis que ceux qui partaient au combat légers ou lourds s'alourdissent, alors ceux qui maintenant combattent légers ou lourds le méritent plus. Par Allah! Je ne confierai le commandement qu'au premier qui s'est porté volontaire». Il désigna Abou Ôoubayd et lui fit des recommandations pour ses soldats.

4.2 Omar consulte les sahabas pour l'expédition en Perse

Omar Ibn Abdelaziz rapporte: Omar apprit qu'Abou Ôoubayd Ibn Masôoud avait été tué (Abou Ôoubayd a été désigné au paragraphe précédent. voir le récit de sa bataille au §8.7 T) et que les Perses s'étaient unis avec un homme de la famille de Kisra. Il appela les mouhajirins et les ançars et sortit au puits de Çirar. Il envoya Talha Ibn Ôoubèyd Allah à l'avant jusqu'à ce qu'il arriva à Aâwaç (à quelques kilomètres de Médine C). Il nomma sur l'aile droite Abderrahmane Ibn Âawf et sur la gauche Zoubèyr Ibn Alâawwèm, qu'Allah les agrée. Il laissa Ali, qu'Allah l'agrée, pour le remplacer à Médine. Il demanda conseil aux musulmans et tous lui conseillèrent de partir en Perse. Puis il ne demanda plus conseil jusqu'à ce qu'il arriva à Çirar et que Talha retourna au corps de l'armée ; il consulta alors les sages. Talha fut d'accord avec les musulmans et Abderrahmane Ibn Âawf lui interdit de partir. Il dit: «Après le Prophète, prière et paix sur lui, je n'ai jamais dit à quelqu'un que je sacrifierais pour lui mon père et ma mère sauf ce jour-là. J'ai dit: pour toi je sacrifierais mon père et ma mère! Reste, envoie les armées, et si les gens disent que tu as été faible, réponds que j'en suis responsable. J'ai toujours vu qu'Allah a aidé tes soldats. La défaite de ton armée n'est pas comme ta propre défaite. Si tu es tué ou vaincu au début, je crains que les musulmans ne diront plus: «Allah est grand» et n'attesteront plus jamais qu'il n'y a d'autre dieu qu'Allah». Omar fut convaincu et chercha un homme pour le désigner à la tête de l'armée. La lettre de Saâd arriva au cours de leur consultation. Omar demanda: «Proposez-moi un homme». Abderrahmane répondit: «Je l'ai». «Qui?» demanda Omar. Il dit: «Le lion dans sa puissance, Saâd Ibn Mèlik (Saâd Ibn Abou Waqqaç, Mèlik est le prénom d'Abou Waqqaç C)». Les autres hommes de la consultation l'approuvèrent.

4.3 Othmane Ibn Âaffène encourage au jihèd

Abou Çalih, le serviteur de Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, rapporte: j'ai entendu Othmane dire sur le minbar: «Ô musulmans! Je vous ai caché un hadith que j'ai entendu du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, par crainte que vous ne vous dispersiez de moi. Puis j'ai décidé de vous le dire et que chacun fasse ce qu'il veut. J'ai entendu le Messager d'Allah dire: lutter un jour dans la voie d'Allah élevé est meilleur que mille jours dans les oeuvres de moindre valeur».

رِبَاطُ يَوْمٍ فِي سَبِيلِ اللَّهِ تَعَالَى خَيْرٌ مِنْ أَلْفِ يَوْمٍ فِيمَا سِوَاهُ مِنَ الْمَنَازِلِ

Moçâab Ibn Thèbit Ibn Abdallah Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, rapporte: Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, dit dans un discours sur le minbar: «Je vais vous raconter un hadith que j'ai entendu du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Seul le souci de vous garder auprès de moi m'avait empêché de vous le dire. J'ai entendu le Messager d'Allah dire: monter la garde une nuit dans la voie d'Allah élevé est meilleur que mille nuits de prière et de jeûne».

حَرَسُ لَيْلَةٍ فِي سَبِيلِ اللَّهِ تَعَالَى أَفْضَلُ مِنْ أَلْفِ لَيْلَةٍ يُقَامُ لَيْلُهَا وَيُصَامُ نَهَارُهَا

4.4 Incitation de Ali le jour de Çiffin

Zèyd Ibn Wahb rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, se leva parmi ses soldats et dit: «Louange à Allah, ce qu'il défait ne peut pas être assemblé et personne ne peut défaire ce qu'il organise. S'il avait voulu, il n'y aurait même pas eu deux créatures qui se contredisent, la communauté ne se serait pas disputée, et celui qui a reçu les faveurs ne les aurait pas reniées. Le destin nous a menés avec ces gens en cet endroit. Actuellement, notre Seigneur nous voit et nous entend. S'il voulait, il punirait tout de suite et changerait la situation. Il démentirait l'injuste et indiquerait la vérité. Mais il a fait ce monde un lieu d'oeuvres et l'au-delà chez lui est la demeure durable [Afin qu'il rétribue ceux qui font le mal selon ce qu'ils oeuvrent, et récompense ceux qui font le bien par la meilleure لِيَجْزِيَ الَّذِينَ أَسَاءُوا بِمَا عَمِلُوا وَيَجْزِيَ الَّذِينَ أَحْسَنُوا بِالْحُسْنَى récompense] (53/31). Vous allez affronter les adversaires demain, augmentez donc de prières ce soir, lisez beaucoup le Coran et demandez à Allah la victoire et la patience. Affrontez-les avec fermeté et détermination et soyez véridiques». Puis il partit.

Abou Âam*r*a Alançа*r*i rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, exhorta les musulmans le jour de Çiffin (l'an 37 C) en disant: «Allah puissant et glorieux vous a indiqué un commerce qui vous sauve d'un châtiment douloureux et qui vous rapproche au bien: la foi en Allah puissant et glorieux et en son Messager, prière et paix sur lui, et le jihèd dans la voie d'Allah élevé. Il donne en récompense le pardon des péchés et des bonnes maisons dans des Paradis d'Éden. Puis il vous a informés qu'il aime ceux qui combattent dans sa voie en rangs serrés comme un édifice renforcé. Que ceux qui ont des boucliers se placent à l'avant et ceux qui n'en ont pas à l'arrière et serrez les dents».

4.5 Ali exhorte à combattre les Khawa*r*ij (dissidents)

Aboul Waddèk Alhèmdèni rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, arriva à Noukhayla et perdit espoir de faire revenir les Khawa*r*ij (ils sortirent de ses rangs et déclarèrent que Ali et Mouâawiya étaient mécréants T). Il se leva alors, il loua Allah et le félicita puis déclara: «Quiconque laisse le jihèd pour Allah et se montre complaisant à l'égard des pécheurs est au bord de la perte sauf si Allah le sauve par son bienfait. Soyez pieux envers Allah! Combattez quiconque défie Allah et essaye d'éteindre la lumière d'Allah, les faux, les égarés, les injustes et les criminels. Ils ne connaissent pas le Coran, ne comprennent pas la religion, ne savent pas l'interprétation et, dans l'Islam, ne méritent pas cette place (le pouvoir T). Par Allah! S'ils vous gouvernent, ils pratiqueront les manières de Kis*r*a et Héraclius. Préparez-vous à aller vers votre ennemi à l'ouest. Nous avons envoyé à vos frères de Baç*r*a pour les appeler à vous rejoindre. Quand ils arriveront et que vous serez réunis, nous partirons par la volonté d'Allah, et il n'y a de puissance et de force qu'en Allah».

4.6 Discours de Ali pour leur mauvaise volonté à partir au combat

Zèyd Ibn Wahb rapporte: après avoir traversé le fleuve, les premières paroles que Ali, qu'Allah l'agrée, dit au soldats furent: «Ô musulmans! Préparez-vous à partir vers un ennemi: en le combattant vous vous rapprochez d'Allah et vous élevez vos degrés auprès de lui. Ils sont déroutés de la vérité, loin du Livre et à l'encontre de la religion. Ils vont à l'aveuglette dans leur rébellion et se retournent dans les ténèbres de l'égarement. Préparez-leur autant de force et de chevaux que vous pouvez et remettez-vous en à Allah, car Allah suffit comme défenseur et comme allié».

Ils ne partirent pas au combat et ne se préparèrent pas. Il les laissa quelques jours jusqu'à ce qu'il constata qu'il était inutile de les attendre. Il appela alors leurs chefs et leurs nobles et leur demanda leur avis et la raison de leur retard. Certains s'excusèrent, d'autres acceptèrent à contrecoeur et peu étaient motivés. Il se leva alors et prononça un discours: «Serviteurs d'Allah! Qu'avez-vous à vous appesantir vers la terre alors que je vous appelle au combat? Préférez-vous cette vie à l'au-delà, et l'humiliation et la bassesse à la fierté? Mais chaque fois que je vous appelle au jihèd vos yeux tournent comme si vous rendiez l'âme et on dirait que vous avez perdu votre raison et que vous ne comprenez plus ou bien que vous êtes aveugles et vous ne voyez pas. Par Allah! Dans le bien-être, vous êtes les lions de l'Euphrate (lions célèbres C), mais vous êtes des renards fuyards quand vous êtes appelés au combat. Jamais je ne vous ferai confiance. Ce n'est pas avec des compagnons comme vous que je vais mener des campagnes et vous n'avez pas de puissance pour offrir une protection. Par Allah! Vous êtes des piètres guerriers, on vous attaque et vous n'agissez pas, on coupe vos membres et vous ne faites pas attention. Les autres ne dorment pas pour vous avoir et vous êtes distraits dans votre inconscience. Le guerrier est intelligent et éveillé. Celui qui accepte la paix par lâcheté dort déshonoré. Ceux qui disputent sans relâche triomphent. Celui qui est battu est écrasé et démuni». Puis il déclara: «Ceci dit, j'ai un droit sur vous et vous avez un droit sur moi. Votre droit sur moi est de vous conseiller tant que je suis avec vous, de vous donner votre butin, de vous enseigner afin que vous ne soyez pas ignorants et de vous éduquer afin que vous appreniez. Mon droit sur vous est de tenir votre serment (bayâa), de m'aider en mon absence et ma présence, de répondre à mon appel et d'obéir à mes ordres. Si Allah vous veut le bien, laissez ce que je déteste et accomplissez ce que je veux. Ainsi, vous obtiendrez ce que vous recherchez et vous atteindrez ce que vous désirez».

4.7 Hawchab Alhimay*ri* appelle Ali le jour de Çiffin et ce qu'il lui répondit

Abdelwèhid Addimachqi rapporte: Hawchab Alhimyè*ri* appela Ali, qu'Allah l'agrée, le jour de Çiffin. Il dit: «Laisse-nous, fils d'Abou Talib! Nous t'implorons au nom d'Allah, épargne notre sang et le vôtre. Nous te laissons ton Irak, laisse-nous notre Chèm et sauvons les vies des musulmans». Ali, qu'Allah l'agrée, répliqua: «C'est hors de question, Ibn Om Dhoulèym (fils de la mère de l'oppresseur T)! Par Allah! Si je savais que la ruse et la complaisance

m'étaient permises dans ma religion, je les aurais utilisées et ma tâche aurait été plus facile. Mais Allah n'a pas accepté que les porteurs du Coran se taisent et feignent l'approbation alors qu'Allah est désobéi et qu'ils ont les moyens de répliquer et de combattre jusqu'à faire triompher l'ordre d'Allah».

4.8 Discours de Saâd Ibn Abou Waqqaç le jour de Qadisiyya

Mouhammed, Tal**h**a et Zèyd, qu'Allah les agrée, rapportent: Saâd (désigné par Oma*r* au §4.2 T) prononça un discours le jour de Qadisiyya. Il loua Allah et le félicita puis déclara: «Allah est la vérité, il n'a pas d'associé dans son royaume et sa promesse n'est jamais défaillante. Allah immensément félicité dit: [Et nous avons certes écrit dans le Zabou*r* après l'avoir mentionné dans le livre céleste que la terre (selon la

وَلَقَدْ كَتَبْنَا فِي الزَّبُورِ مِنْ بَعْدِ الذِّكْرِ أَنَّ الْأَرْضَ يَرِثُهَا عِبَادِيَ الصَّالِحُونَ

plupart des exégètes, c'est la terre du Paradis C) sera héritée par mes serviteurs pieux] (21/105). Ceci est votre héritage et la promesse de votre Seigneur. Allah vous a permis d'y être depuis trois pèlerinages. Vous vous en nourrissez et vous en mangez, vous tuez ses habitants, vous leur imposez l'impôt et vous les asservissez. Tout cela grâce aux hommes qui ont héroïquement combattu avant vous (dans les batailles précédentes dirigées par Khalid Ibn Alwalid, les musulmans prirent une grande partie de l'Irak C). Maintenant, ce rassemblement est venu vers vous (le roi Yèzdèj*r*id a rassemblé deux cent milles combattants très bien armés C). Vous êtes les héros des arabes, leurs chefs, l'élite de chaque tribu et la fierté de ceux qui sont derrière vous. Si vous délaissez cette vie basse et si vous désirez l'au-delà, Allah vous accordera ce monde et l'au-delà ensemble et cela ne précipitera pas la mort de quiconque. Et si vous perdez courage, que vous fléchissez et faiblissez, votre force partira et vous détruirez votre au-delà».

4.9 Discours de Âaçim Ibn Âam*r* le jour de Qadisiyya

Âaçim Ibn Âam*r* se leva et dit: «Allah vous a fait dominer les habitants de ce pays. Depuis trois ans, vous leur infligez des pertes qu'ils ne vous infligent pas. Vous êtes les plus hauts et Allah est avec vous si vous êtes patients et véridiques dans les coups de sabre et les jets de lance. Vous aurez leurs biens, leurs femmes, leurs enfants et leur pays. Si vous fléchissez et vous échouez - qu'Allah vous en préserve et vous en protège - ce rassemblement ne laissera rien de vous de crainte que vous reveniez et que vous le battiez. Allah! Allah! Rappelez-vous des grands jours et de ce qu'Allah vous y a accordé. Ne voyez-vous pas que, derrière vous, la terre n'est que déserts vides, sans arbres ni abris ni défense? Que votre souci soit l'au-delà».

5 DÉSIR ARDENT DES SAHABAS POUR LE JIHÈD ET POUR PARTIR DANS LA VOIE D'ALLAH

5.1 Désir d'Abou Oumèma pour le jihèd

Abou Oumèma (son nom est Iyès Ibn Thaâlaba Alançari et non Abou Oumèma Albèhili C), qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, voulut partir à Badr, j'ai décidé de partir avec lui. Mon oncle maternel Abou Borda Ibn Niyar m'ordonna: «Reste avec ta mère». J'ai refusé: «Toi plutôt, reste avec ta soeur». Nous exposâmes la situation au Messager d'Allah; il m'ordonna de rester avec ma mère et Abou Borda partit. Quand le Messager d'Allah retourna, elle était morte et il pria sur elle.

5.2 Omar désire partir dans la voie d'Allah et affirme que le jihèd est meilleur que le pèlerinage

Ahmed rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, a dit: «Si ce n'était trois choses, j'aurais préféré rejoindre Allah. Si ce n'était de partir dans la voie d'Allah, ou de poser mon front sur terre, prosterné pour Allah, ou de m'asseoir en compagnie de gens qui choisissent les bonnes paroles comme on choisit les bonnes dattes».

Ibn Abou Chèyba rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, a dit: «Allez au pèlerinage car c'est une bonne oeuvre qu'Allah a imposée, et le jihèd est meilleur».

5.3 Désir d'Ibn Omar pour le jihèd

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: je fus présenté au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le jour de Badr, mais il me trouva trop jeune et ne m'accepta pas. Je n'ai jamais passé une nuit aussi terrible. J'ai veillé dans la tristesse et les larmes pour ne pas avoir été accepté par le Messager d'Allah. L'année suivante (à la bataille d'Ouhoud C), je lui fus présenté, il m'accepta et j'ai loué Allah pour cela. On demanda: «Abou Abderrahmane! Vous vous êtes enfuis quand les deux groupes s'affrontèrent?» Il répondit: «Oui, et Allah nous pardonna à tous. Nous le louons donc beaucoup».

5.4 Histoire de Omar avec un homme qui voulait le jihèd

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint chez Omar, qu'Allah l'agrée, et dit: «Ô chef des croyants! Équipe-moi, car je veux le jihèd». Omar, qu'Allah l'agrée, ordonna à un homme: «Prends-le par la main, emmène-le au trésor public et qu'il prenne ce qu'il veut». L'homme entra et y vit de l'argent et de l'or. Il s'indigna: «Qu'est ceci? Je n'ai pas besoin de ça, ce que je veux est un équipement et une monture». On le renvoya à Omar et on l'informa de ses paroles. Omar ordonna de lui donner un équipement et une monture et se mit à seller la monture lui-même. Quand il monta, l'homme leva les mains, loua Allah et le félicita pour ce

qu'il lui avait fait et donné. Omar marchait derrière lui dans l'espoir qu'il prierait pour lui. Quand il finit de louer Allah, il dit: «Ô Allah! Et Omar, récompense-le bien».

5.5 Omar décrit la vertu de celui qui sort et monte la garde dans la voie d'Allah

Artat Ibn Mondhir rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, demanda à son assemblée: «Quel homme a la plus grande récompense?

- Telle et telle personne après le chef des croyants, dirent-ils en évoquant le jeûne et la prière.

- Voulez-vous que je vous dise quelle personne a une récompense plus grande que ceux que vous avez cités et que le chef des croyants?

- Dis-nous.

- Un petit homme au Chèm (où avait lieu la guerre contre les Byzantins T), tenant les rênes de son cheval. Il monte la garde loin de la capitale des musulmans (Médine C); il ne sait si une bête sauvage le dévorera, si un reptile le mordra ou si un ennemi le submergera. Celui-là a une récompense plus grande que ceux que vous avez évoqués et que le chef des croyants».

5.6 Histoire de Omar et d'Abou Bakr au sujet du départ de Mouâadh

Kaâb Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, disait: «Mouâadh, qu'Allah l'agrée, sortit au Chèm. Son départ perturba Médine et ses habitants pour le fiqh (science de la jurisprudence T) et ses fatwa firent défaut (opinion juridique dans une affaire sans antécédent T). J'avais demandé à Abou Bakr, miséricorde sur lui, de le retenir car les musulmans avaient besoin de lui. Mais il refusa et dit: je ne retiens pas un homme qui veut partir à la recherche du martyre. J'ai répondu: par Allah! La personne peut obtenir le martyre sur son lit dans sa maison car elle est très nécessaire à son pays». Mouâadh Ibn Jèbèl décrétait les fatwa à Médine du temps du Prophète, prière et paix sur lui, et d'Abou Bakr.

5.7 Omar favorise les premiers mouhajirins aux chefs des tribus dans l'assemblée

Nawfèl Ibn Ôoumara rapporte: Alharith Ibn Hichèm et Souhèyl Ibn Âamr se rendirent chez Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah les agrée. Ils s'assirent avec lui à ses deux côtés. Puis les premiers mouhajirins commencèrent à venir et Omar disait: «Par ici, Souhèyl! Par ici, Harith!» et il les faisait reculer tous deux. Ensuite les ançars arrivèrent et Omar les recula de la même façon jusqu'à ce qu'ils se retrouvèrent derrière tous les présents. Quand les deux sortirent de chez Omar, Alharith Ibn Hichèm dit à Souhèyl Ibn Âamr: «As-tu vu ce qu'il nous a fait?» Souhèyl lui répondit: «Mon ami! Nous n'avons pas à lui faire de reproches, c'est notre faute à nous. Ils furent appelés (à l'Islam T) et répondirent rapidement alors que nous fûmes appelés et nous tardâmes à accepter». Quand les gens partirent, ils retournèrent chez Omar et demandèrent: «Ô chef des croyants! Nous avons constaté ce que tu nous a fait aujourd'hui et nous nous sommes rendus compte que c'est notre faute. Y a-t-il un moyen de

rattraper le bien perdu?» Il leur répondit: «Je ne connais que cette destination» et il leur désigna les frontières byzantines. Ils sortirent alors au Chèm et y moururent.

5.8 Paroles de Souhèyl Ibn Âamr aux chefs que Omar plaça derrière les mouhajirins

Alhasan Albaçri rapporte: des personnes vinrent à la porte de Omar. Parmi elles étaient Souhèyl Ibn Âamr, Abou Sofiène Ibn Harb et des cheikhs de Qouraych, qu'Allah les agrée. Son portier sortit et fit entrer les anciens de Badr tels Çouhayb, Bilèl et Âammar, qu'Allah les agrée. Par Allah! Omar avait lui-même assisté à Badr; il les aimait et recommandait de les aimer. Abou Sofiène déclara: «Je n'ai jamais vu pareille chose: il fait entrer ces esclaves alors que nous sommes assis et il ne fait même pas attention à nous!» Souhèyl Ibn Âamr qui était un grand homme très intelligent répliqua: «Messieurs (il s'adressait aux cheikhs de Qouraych T)! Par Allah! Je vois votre réaction sur vos visages. Si vous êtes révoltés, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes. Les autres furent appelés ainsi que vous; ils répondirent rapidement et vous avez tardé. Par Allah! La vertu par laquelle ils vous ont dépassés est plus importante que cette porte au pas de laquelle vous vous disputez». Puis il conseilla: «Ces hommes vous ont dépassés par les mérites immenses que vous savez et, par Allah, il n'y a pas moyen de les rattraper. Prenez donc le jihèd et tenez-y, peut-être qu'Allah vous accordera le jihèd et le martyre». Puis il épousseta ses habits, se leva et partit au Chèm. Par Allah! Il avait raison. Allah ne traitera pas une personne qui s'est précipitée pour répondre à son appel de la même manière qu'une personne qui s'est attardée.

5.9 Souhèyl sort dans la voie d'Allah et y reste jusqu'à sa mort

Abou Saâd Ibn Foudhala raconte: j'ai accompagné Souhèyl Ibn Âamr au Chèm et je l'ai entendu dire: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: passer une heure de sa vie dans la voie d'Allah est meilleur qu'oeuvrer toute sa vie مُقَامُ أَحَدِكُمْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ سَاعَةً مِنْ عُمُرِهِ خَيْرٌ مِنْ عَمَلِهِ عُمُرَهُ فِي أَهْلِهِ auprès de sa famille». Souhèyl déclara: «Je vais combattre jusqu'à ma mort, et je ne retournerai pas à la Mecque». Il resta au Chèm jusqu'à ce qu'il mourut dans la peste de Âawèmis (près de Jérusalem C).

5.10 Alharith Ibn Hichèm sort au jihèd malgré l'affliction des Mecquois pour lui

Abou Nawfèl Ibn Abou Âaqrab rapporte: Alharith Ibn Hichèm, qu'Allah l'agrée, quitta la Mecque (avec sa famille et ses biens au temps de Omar C). Les Mecquois furent profondément affligés de son départ, et tous ceux qui pouvaient marcher sortirent l'accompagner. Quand il arriva en haut du terrain, il s'arrêta et les musulmans s'arrêtèrent avec lui et pleurèrent. Voyant leur émotion, il déclara: «Par Allah! Je ne sors pas pour m'éloigner de vous ni pour choisir un pays meilleur que le vôtre, mais je sors pour le jihèd. Par Allah! Des hommes de Qouraych qui ne sont pas des meilleurs guerriers ni des familles les plus nobles y sont partis. Par Allah! Maintenant, même si les montagnes de la Mecque

étaient en or et que nous les dépensions, nous n'atteindrons pas un de leurs jours. Par Allah! Ils nous ont dépassés dans ce monde mais nous allons essayer de les rejoindre dans l'au-delà. Un homme qui fait cela aura été pieux envers Allah». Il se dirigea au Chèm et ses esclaves et ses biens le suivirent. Il mourut martyr, miséricorde d'Allah sur lui.

5.11 Khalid Ibn Alwalid désire le jihèd et cherche à être tué dans la voie d'Allah

Ziyèd, le serviteur de Khalid, qu'Allah l'agrée, rapporte: au moment de sa mort, Khalid déclara: «La nuit que j'ai le plus aimée au monde est celle que j'ai passée avec un détachement de mouhajirins sur un sol très mouillé en train de guetter l'aube pour attaquer l'ennemi. Recherchez donc le jihèd».

Qays Ibn Hazim rapporte: Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah l'agrée, déclara: «Une nuit où on amène à ma maison une épouse que j'aime, ou bien dans laquelle on m'annonce la naissance d'un garçon, ne m'est pas préférable à une nuit très mouillée où, dans un détachement de mouhajirins, je guette l'aube pour attaquer les ennemis».

Qays Ibn Hazim rapporte: Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah l'agrée, déclara: «Le jihèd dans la voie d'Allah m'a occupé et empêché d'apprendre une importante partie du Coran».

Abou Wèil rapporte: au moment de sa mort, Khalid, qu'Allah l'agrée, déclara: «J'ai cherché à être tué dans les situations dangereuses, mais il m'est destiné de mourir sur mon lit. L'action dans laquelle j'ai le plus d'espoir après la parole de «Il n'y a de dieu qu'Allah» est une nuit que j'ai passée dans mon armure, la pluie se déversant sur moi, en guettant l'aube pour attaquer les mécréants». Puis il recommanda: «Quand je mourrai, prenez mes armes et mon cheval et utilisez-les comme équipements dans la voie d'Allah». Quand il mourut, Omar, qu'Allah l'agrée, partit à ses funérailles et dit: «Les femmes de la famille de Walid (le père de Khalid T) peuvent déverser leurs larmes pour Khalid, tant qu'elles ne hurlent pas et ne déchirent pas leurs habits». Dans d'autres versions, il mourut à Himç.

5.12 Désir de Bilèl de sortir dans la voie d'Allah

Omar et Âammar Ibn Saâd racontent: Bilèl se rendit chez Abou Bakr, qu'Allah les agrée, et dit: «Ô calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui! J'ai entendu le Messager d'Allah dire: la meilleure action des croyants est le jihèd dans la voie d'Allah. Je veux donc combattre

إِنَّ أَفْضَلَ عَمَلِ الْمُؤْمِنِينَ جِهَادٌ فِي سَبِيلِ اللَّهِ

dans la voie d'Allah jusqu'à ma mort». Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, supplia: «Bilèl! Je te supplie par Allah, par ma valeur et mon droit. J'ai vieilli et faibli et ma mort approche». Bilèl resta avec lui. Quand Abou Bakr mourut, Omar, qu'Allah les agrée, vint le voir et le supplia comme Abou Bakr, mais Bilèl refusa. Omar demanda: «Qui donc, Bilèl (te remplacera C)?» Il répondit: «Saâd (Ibn Âaidh Alqourat, le serviteur de Âammar Ibn Yèsir connu sous le nom de Saâd Alqourat C), car il a clamé l'appel à la prière à Qouba au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Omar confia alors l'adhane à Saâd et à sa descendance après lui.

Mouhammed Ibn Ibrahim Attaymi rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut, Bilèl clama l'appel à la prière alors que le Messager d'Allah n'était pas encore enterré. Quand il dit: «J'atteste que Mouhammed est le Messager d'Allah», les musulmans éclatèrent en sanglots dans la mosquée. Quand le Messager d'Allah fut enterré, Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, lui ordonna: «Clame l'adhane». Il répondit: «Si tu m'as affranchi pour que je sois avec toi, il en sera ainsi. Par contre, si tu m'as affranchi pour Allah alors laisse-moi avec celui pour lequel tu m'as affranchi». Abou Bakr répondit: «Je t'ai affranchi uniquement pour Allah». Il déclara: «Alors je ne clamerai l'adhane pour personne après le Messager d'Allah». Il dit: «Comme tu veux». Il resta jusqu'à ce que les armées partirent au Chèm et alla avec eux.

Sèîid Ibn Almousayib rapporte: quand Abou Bakr s'assit sur le minbar le vendredi, Bilèl, qu'Allah les agrée, l'interpella: «Abou Bakr!

- Oui, répondit-il.
- M'as-tu affranchi pour Allah ou pour ta personne?
- Pour Allah.
- Alors autorise-moi à combattre dans la voie d'Allah». Il lui autorisa et il partit au Chèm et y mourut (en l'an 20 C).

5.13 Almiqdèd n'admet pas qu'on laisse le jihèd à cause du verset du combat

Abou Yèzid Almakki rapporte: Abou Ayyoub et Miqdèd, qu'Allah les agrée, disaient: «Nous avons reçu l'ordre de partir au combat en tout état» et ils interprétaient ce verset: [Légers ou lourds (avec ou sans moyens T), lancez-vous au combat] (9/41).

Abou Rachid Alhobrani raconte: j'ai trouvé Almiqdèd Ibn Alaswad, qu'Allah l'agrée, le cavalier du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, assis sur une caisse d'un cambiste de Himç. Il était tellement grand que la caisse était petite pour lui. Il voulait partir au combat et je lui dis: «Allah t'a dispensé». Il répondit: «La sourate des expéditions de guerre nous refuse la dispense: [Légers ou lourds, lancez-vous au combat]».

Joubèyr Ibn Noufèyr raconte: nous nous assîmes avec Almiqdèd Ibn Alaswad, qu'Allah l'agrée, à Damas. Il était sur une caisse qui suffisait à peine pour lui. Un homme lui proposa: «Tu pourrais laisser le combat cette année». Il répondit: «La sourate des expéditions de guerre (Le Repentir C) nous refuse la dispense: [Légers ou lourds (avec ou sans moyens T), lancez-vous au combat]. Actuellement, je me trouve léger».

5.14 Histoire d'Abou Talha à ce sujet

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Talha, qu'Allah l'agrée, lut la sourate «Le Repentir». Arrivé à la parole d'Allah: [Légers ou lourds, lancez-vous au combat], il dit: «D'après ce que je comprends, notre Seigneur nous ordonne de partir au combat jeunes et vieux. Mes enfants! Équipez-moi! Équipez-moi!» Ils lui dirent: «Qu'Allah te fasse miséricorde!

Tu as combattu avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, jusqu'à sa mort, puis avec Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, jusqu'à sa mort, puis avec Omar, qu'Allah l'agrée, jusqu'à sa mort. Laisse-nous combattre à ta place». Il refusa: «Non! Équipez-moi». Il partit dans la mer et y mourut. Ils ne trouvèrent une île pour l'enterrer qu'après sept jours. Ils l'enterrèrent alors et son corps ne s'était pas détérioré.

5.15 Histoire d'Abou Ayyoub à ce sujet

Mouhammed Ibn Sirine rapporte: Abou Ayyoub, qu'Allah l'agrée, assista à Badr avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Puis il ne manqua une bataille avec les musulmans que parce qu'il était dans une autre, à l'exception d'une seule année. On avait placé un jeune homme à la tête de l'armée cette année-là et il ne participa pas. Après cette année, il regrettait amèrement et disait: «Quelle que soit la personne qui commande, en quoi cela me gêne-t-il?» trois fois. Il tomba malade alors que Yèzid Ibn Mouâawiya était chef d'armée. Yèzid entra le visiter et demanda: «Que voudrais-tu?» Il répondit: «Je voudrais qu'après ma mort, tu me montes sur un cheval et tu me fasses pénétrer dans les terres des ennemis aussi loin que tu peux. Quand tu ne pourras plus avancer, enterre-moi, puis retourne». Quand il mourut, il l'emmena sur une monture à l'intérieur de la terre ennemie. Quand il ne put plus avancer, il l'enterra et retourna. Abou Ayyoub, qu'Allah l'agrée, disait: «Allah puissant et glorieux a dit: [Légers ou lourds (avec ou sans moyens T), lancez-vous au combat] (9/41). Et je suis toujours soit léger soit lourd».

Abou Dhabyène rapporte: Abou Ayyoub, qu'Allah l'agrée, sortit au combat au temps de Mouâawiya et tomba malade. Quand son état s'aggrava, il recommanda à ses compagnons: «Quand je mourrai, portez-moi. Quand vous affronterez l'ennemi, enterrez-moi sous vos pieds». Ils firent ainsi.

Abou Dhabyène rapporte: Abou Ayyoub, qu'Allah l'agrée, partit au combat avec Yèzid Ibn Mouâawiya. Il recommanda: «Quand je mourrai, emmenez-moi à l'intérieur de la terre ennemie. Quand vous rencontrerez les ennemis, enterrez-moi sous vos pieds». Puis il dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: quiconque meurt sans rien associer à Allah entrera au Paradis».

5.16 Abou Khaythama laisse le bien-être de cette vie et sort dans la voie d'Allah

Ibn Ishaq rapporte: quelques jours après le départ du Messager d'Allah, prière et paix sur lui (à Tèbouk C), Abou Khaythama retourna à sa famille un jour très chaud. Il trouva ses deux femmes dans son jardin chacune dans sa hutte. Chacune avait aspergé sa hutte et préparé de l'eau fraîche et de la nourriture. Quand il entra, il resta debout à la porte de la hutte et regarda ses deux femmes et ce qu'elles lui avaient préparé. Il dit: «Le Messager d'Allah est dans le soleil, le vent et la chaleur tandis qu'Abou Khaythama est parmi ses biens, dans l'ombre fraîche, avec une nourriture prête et une belle femme. Ce n'est pas juste. Par Allah! Je n'entrerai pas dans la hutte d'aucune d'entre vous jusqu'à rejoindre le Messager

d'Allah. Préparez-moi mes provisions». Elles s'exécutèrent et il sella sa monture. Puis il sortit pour rattraper le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et le rejoignit quand il avait campé à Tèbouk. Ôoumay*r* Ibn Wahb Aljamhi avait rattrapé Abou Khaythama en route. Il voulait aussi rejoindre le Messager d'Allah et ils se tinrent compagnie jusqu'à ce qu'ils approchèrent de Tèbouk. Abou Khaythama dit alors à Ôoumay*r* Ibn Wahb: «J'ai commis un péché. Si tu veux bien, reste derrière moi jusqu'à ce que j'aille chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui» et Ôoumay*r* accepta. Quand il approcha du Messager d'Allah et du campement à Tèbouk, les musulmans dirent: «Voici un cavalier qui vient sur la route». Le Messager d'Allah dit: «Sois Abou Khaythama». Ils dirent: «Ô Messager d'Allah! Par Allah! C'est Abou Khaythama». Quand il baraqua son chameau, il vint et salua le Messager d'Allah. Le Prophète lui dit: «Tu as failli périr, Abou Khaythama!» Puis il informa le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de ce qui c'était passé. Il lui dit: «C'est un bien» et il pria pour lui en bien.

Abou Khaythama, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai laissé une expédition avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je suis entré dans mon jardin, j'ai vu une hutte aspergée d'eau et j'ai vu ma femme. J'ai dit: «Ceci est injuste. Le Messager d'Allah est dans le vent chaud et la chaleur torride alors que je suis dans l'ombre et le bien-être». J'ai mis mes affaires sur ma monture et j'ai pris des dattes en provisions. Ma femme m'appela: «Où vas-tu, Abou Khaythama?» Je suis sorti pour rejoindre le Messager d'Allah. En route, Ôoumay*r* Ibn Wahb me rencontra et je dis: «Tu es un homme courageux. Je sais où est le Prophète. J'ai commis un péché, alors reste derrière pour que je sois seul avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Ôoumay*r* resta derrière moi. Quand j'apparus au campement, les musulmans me virent et le Messager d'Allah dit: «Sois Abou Khaythama». Je suis arrivé et j'ai déclaré: «J'ai failli périr, Ô Messager d'Allah!» et je lui ai raconté mon histoire. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me dit: «C'est un bien» et il pria pour moi.

6 LA GRANDE VALEUR DU JIHÈD DANS LA VOIE D'ALLAH

LES SAHABAS S'ATTRISTENT DE NE PAS POUVOIR SORTIR ET DÉPENSER DANS LA VOIE D'ALLAH

6.1 Histoire d'Abou Lèyla et de Abdallah Ibn Mouraffal

Ibn Ishaq rapporte: Ibn Yèmine Annadh*r*i rencontra Abou Lèyla (Abde*rr***ah**mane Ibn Kaâb Ibn Âam*r* C) et Abdallah Ibn Mouraffal, qu'Allah les agrée, qui pleuraient. Il les questionna: «Pourquoi pleurez-vous?» Ils expliquèrent: «Nous sommes partis chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour qu'il nous fournisse le nécessaire pour partir au combat. Mais il n'avait rien à nous donner et nous ne possédons pas le nécessaire pour partir avec lui». Ibn Yèmine leur donna un chameau pour qu'ils montent dessus et des dattes comme provisions, et ils partirent avec le Prophète.

6.2 Histoire de Ôolba Ibn Zèyd

Younous Ibn Bèki*r* rapporte: Ôolba Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée, sortit dehors la nuit. Il pria une bonne partie de la nuit puis pleura et se lamenta: «Ô Allah! Tu as imposé le jihèd et tu as incité à le pratiquer. Mais tu ne m'as pas donné les moyens de le faire et tu n'as pas donné à ton Messager les moyens de m'emmener. Alors moi, je fais l'aumône à chaque musulman de toute injustice qu'il a commise envers moi dans mes biens, mon corps ou mon honneur». Le matin, il fut avec les musulmans. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «Où est celui qui a donné l'aumône ce soir?» Personne ne se leva. Puis il demanda: «Où est celui qui a donné l'aumône? Qu'il se lève». Ôolba se leva et l'informa. Le Messager d'Allah lui annonça: «Réjouis-toi, par celui qui tient mon âme dans sa main! Elle a été écrite dans les aumônes acceptées».

أَبْشِرْ فَوَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ! لَقَدْ كُتِبَتْ فِي الزَّكَاةِ الْمُتَقَبَّلَةِ

Abou Âabs Ibn Jab*r* rapporte: Ôolba Ibn Zèyd Ibn **H**a*r*itha, qu'Allah l'agrée, était un compagnon du Prophète, prière et paix sur lui. Quand le Messager d'Allah incita à faire l'aumône, chacun ramena ce qu'il pouvait et ce qu'il avait. Ôolba Ibn Zèyd pria: «Ô Allah! Je n'ai pas de quoi faire l'aumône. Ô Allah! Je fais l'aumône de mon honneur à celles de tes créatures qui l'ont atteint». Le Messager d'Allah ordonna à quelqu'un d'appeler: «Qui a fait l'aumône de son honneur la veille?» Ôolba se leva et le Prophète, prière et paix sur lui, annonça: «Ton aumône a été acceptée».

REPROCHES À CEUX QUI RECULENT LA SORTIE DANS LA VOIE D'ALLAH

6.3 Le Prophète fait des reproches à Ibn *R*awèha

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya une armée à Mota (aux Byzantins, l'année 7 C). Il désigna Zèyd (Ibn Ha*r*itha, son ex-fils adoptif T) comme chef; s'il était tué, Jaâfa*r* (Ibn Abou Talib, le frère de Ali T) le remplacerait; si Jaâfa*r* était tué, ce serait Ibn *R*awè**h**a, qu'Allah les agrée. Ibn *R*awè**h**a resta à l'arrière et pria la prière du vendredi avec le Prophète. Ce dernier le vit et questionna: «Pourquoi es-tu resté?» Il expliqua: «Pour prier avec toi la prière du vendredi». Il déclara: «Aller un matin ou un après-midi dans la voie d'Allah est meilleur que ce monde et ce qu'il contient».

لَغَدْوَةٌ أَوْرَوْحَةٌ فِي سَبِيلِ اللّٰهِ خَيْرٌمِنَ الدُّنْيَا وَمَا فِيهَا

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Abdallah Ibn *R*awè**h**a dans une expédition. Leur départ tomba un vendredi. Il envoya ses compagnons et décida: «Je vais rester à l'arrière pour prier la prière du vendredi avec le Messager d'Allah puis je les rejoindrai». Quand le Messager d'Allah pria, il le vit et le questionna: «Pourquoi n'es-tu pas parti ce matin avec tes compagnons?» Il répondit: «J'ai voulu prier avec toi la prière du vendredi puis les rattraper». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «Si tu dépenses tout ce qu'il y a sur terre, tu ne rattraperas pas leur matinée».

لَوْأَنْفَقْتَ مَافِي الْأَرْضِ جَمِيعًا مَاأَدْرَكْتَ غَدْوَتَهُمْ

6.4 Le Prophète reproche à un compagnon d'avoir reculé la sortie

Mouâadh Ibn Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna à ses compagnons de partir au combat. Un homme dit à sa femme: «Je vais rester derrière pour prier avec le Messager d'Allah. Puis je le saluerai et je lui ferai mes adieux. Il me fera alors une prière qui m'avantagera le jour de la résurrection». Après la prière, l'homme vint saluer le Prophète. Le Messager d'Allah lui demanda: «Sais-tu de combien tes compagnons t'ont précédé?» Il répondit: «Oui. Aujourd'hui, ils m'ont précédé d'une matinée». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «Par celui qui tient mon âme dans sa main! Ils t'ont précédé d'un mérite plus grand que la distance entre l'est et l'ouest!»

وَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ! لَقَدْ سَبَقُوكَ بِأَبْعَدَ مِمَّا بَيْنَ الْمَشْرِقَيْنِ وَالْمَغْرِبَيْنِ فِي الْفَضِيلَةِ

6.5 Le Prophète ordonne à un détachement de partir la nuit

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna à un détachement de partir. Ils demandèrent: «Ô Messager d'Allah! Devons-nous sortir dans la nuit ou restons-nous jusqu'au matin?» Il répondit: «Ne voulez-vous pas passer la nuit dans un jardin du Paradis?»

أَوَلَا تُحِبُّونَ أَنْ تَبِيتُوا فِي خَرِيفٍ مِنْ خَرَائِفِ الْجَنَّةِ ؟

6.6 Oma*r* reproche à Mouâadh Ibn Jèbèl de reculer la sortie

Abou Zo*r*âa Ibn Âam*r* Ibn Jè*r*i*r* rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab envoya une armée et Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah les agrée, en faisait partie. Quand l'armée partit, Oma*r* vit Mouâadh et demanda: «Qu'est-ce qui t'a retenu?» Il répondit: «J'ai voulu prier le vendredi puis partir». Oma*r* dit: «N'as-tu pas entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: aller un matin ou un après-midi dans la voie d'Allah est meilleur que le monde et ce qu'il contient?!»

الْغَدْوَةُ وَالرَّوْحَةُ فِي سَبِيلِ اللَّهِ خَيْرٌ مِنَ الدُّنْيَا وَمَا فِيهَا

BLÂME DE CELUI QUI S'ABSENTE DU SENTIER D'ALLAH ET MANQUE AU DEVOIR

6.7 Histoire de Kaâb Ibn Mèlik Alança*ri*

Kaâb Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: à l'exception de la bataille de Bad*r*, Tèbouk est la seule bataille à laquelle je n'ai pas participé avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. À Bad*r*, le Messager d'Allah était sorti pour intercepter la caravane puis Allah leur a fait rencontrer leurs ennemis sans que ce fut prévu. Pour cela (la participation n'était pas obligatoire à Bad*r* et T) personne ne fut blâmé. En revanche, j'ai assisté à la nuit du pacte de Âaqaba avec le Messager d'Allah quand nous lui prêtâmes serment (bayâa, de l'accueillir et l'aider à Médine T). Même si Bad*r* est plus célèbre, je ne la préfère pas au pacte de Âaqaba. Voici mon histoire au moment de Tèbouk.

Je ne fus jamais aussi capable et je n'eus jamais autant de facilité qu'au moment où je me suis absenté à cette bataille. Par Allah! Je n'avais jamais possédé deux montures, sauf au moment de cette bataille. Chaque fois que le Messager d'Allah voulait partir pour une bataille, il cachait sa destination et annonçait une autre (pour que les musulmans se préparent sans que l'ennemi le sache T). Mais cette bataille-là eut lieu à un moment de chaleur torride et il fallait traverser une grande distance dans le désert et affronter un ennemi très nombreux (les Byzantins I). Le Prophète exposa clairement l'affaire aux musulmans et les informa de la vraie destination pour qu'ils se préparent comme il convient. Les musulmans avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, étaient nombreux (trente milles T) et aucun document ne contient tous leurs noms (alors que c'était la coutume d'écrire la liste des participants dans chaque bataille T). Quiconque voulait s'absenter pensait qu'il ne serait pas remarqué à moins qu'Allah révèle à son sujet. Le Messager d'Allah prit son départ pour cette bataille au moment où les fruits étaient mûrs et l'ombre agréable.

Je partais chaque matin pour me préparer avec eux et je retournais sans avoir rien fait. Je me disais: «J'en suis capable». Je n'ai cessé de traîner jusqu'à ce que les musulmans eurent bien avancé dans leurs préparatifs. Un matin, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit avec les musulmans, alors que je n'avais rien préparé. Je me suis dit: «Je vais me préparer en un ou deux jours puis les rejoindre». Après leur départ, je suis parti pour me

préparer, puis je suis retourné sans avoir rien fait. Le lendemain matin, je suis parti puis revenu sans avoir rien fait. Je suis resté ainsi jusqu'à ce qu'ils s'éloignèrent et la bataille passa. J'ai eu envie de prendre ma monture et de les rattraper; je regrette tellement de ne pas l'avoir fait, mais cela ne m'était pas destiné. Quand j'allais parmi les gens après la sortie du Messager d'Allah, je m'attristais de ne voir que des hommes plongés dans l'hypocrisie ou des hommes faibles qu'Allah a dispensés. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne m'évoqua qu'à Tèbouk. Il était assis avec les sahabas et demanda: «Qu'a fait Kaâb?» Un homme des Bènou Sèlèma (Abdallah Ibn Anis C) répondit: «Ô Messager d'Allah! Il a été retenu par son confort et ses femmes». Mouâadh Ibn Jèbèl répliqua: «Quelle mauvaise parole tu as dite! Ô Messager d'Allah! Par Allah! Nous ne savons que du bien de lui». Le Messager d'Allah se tut.

Quand j'appris qu'il était de retour, je fus pris d'anxiété et je me mis à chercher les mensonges. Je me disais: «Comment pourrai-je échapper à sa colère demain?» et je demandais l'aide à tous ceux de ma famille qui avaient des idées. Quand on m'annonça: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arrive», tout le mensonge disparut, je sus que je ne pourrais jamais échapper par un mensonge et j'ai décidé de lui avouer la vérité. Le matin, le Messager d'Allah arriva. Quand il revenait de voyage, il commençait par prier deux *r*akâat à la mosquée puis s'asseyait pour recevoir les gens. Quand il fit cela, ceux qui avaient manqué à l'appel vinrent et se mirent à s'excuser en jurant mensongèrement. Ils étaient plus de quatre-vingt personnes. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, accepta leurs déclarations, prit leur serment (bayâa), demanda à Allah de leur pardonner et laissa leur intérieur au jugement d'Allah puissant et glorieux. Puis je suis arrivé. Quand je l'ai salué, il sourit d'un sourire fâché et m'appela: «Viens». Je suis venu en marchant et je me suis assis devant lui. Il me demanda: «Pourquoi t'es-tu absenté? N'avais-tu pas acheté ta monture?» Je répondis: «Si. Par Allah! Si j'étais devant n'importe quelle autre personne, j'aurais espéré échapper à sa colère par une excuse, car je suis polémiste (je sais bien polémiquer !). Mais, par Allah, je sais que si je te raconte aujourd'hui des mensonges qui te satisferont, bientôt Allah te rendra en colère envers moi. Et si je t'avoue la vérité et que tu m'en veuilles, j'espère la clémence d'Allah. Non, par Allah! Je n'avais aucune excuse. Par Allah! Je n'avais jamais été aussi capable et je n'ai jamais eu autant de facilité qu'au moment où j'ai manqué à l'appel». Le Messager d'Allah déclara: «Celui-ci a dit la vérité. Lève-toi et attends le jugement d'Allah». Je me suis levé et des hommes des Bènou Sèlèma se précipitèrent après moi et me firent des reproches: «Par Allah! Nous ne te connaissons pas un péché avant celui-ci. N'as-tu pas pu t'excuser comme les autres? Il aurait suffit pour effacer ton péché que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prie pour ton pardon». Par Allah! Ils ne cessèrent de me blâmer jusqu'à ce que j'ai voulu retourner et me démentir. Puis je leur ai demandé: «Y a-t-il quelqu'un d'autre à qui il est arrivé la même chose?» Ils répondirent: «Oui, deux hommes; ils ont dit comme toi et ont reçu la même réponse». J'ai demandé: «Qui sont-ils?» Ils répondirent: «Mou*r*a*r*a Ibn *R*abiî Alâam*r*i (il était resté pour s'occuper de sa terre; pour se repentir, il la donna en aumône !) et Hilèl Ibn Oumeya Alwèqifi (il était resté avec sa famille

qui s'était rassemblée après une longue séparation; pour se repentir, il jura de combattre et de ne plus retourner à sa famille I)». Ils me citèrent deux hommes pieux qui avaient assisté à Badr et qui étaient des bons exemples. Quand ils me les nommèrent, je suis parti.

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, interdit aux musulmans de nous parler, uniquement à nous trois et non pas aux autres déserteurs. Les musulmans nous évitèrent et leur comportement changea envers nous à tel point que je sentais la terre différente, ce n'était plus la terre que je connaissais. Nous sommes restés ainsi cinquante nuits. Mes deux camarades se soumirent et restèrent à pleurer dans leurs maisons. Quant à moi, j'étais le plus jeune et le plus fort des trois, et je sortais pour prier avec les musulmans, puis je faisais un tour dans les marchés et personne ne me parlait. Je partais chez le Messager d'Allah et je le saluais dans son assemblée après la prière. Je me demandais: «A-t-il remué les lèvres pour répondre à mon salut ou pas?» Puis je priais à côté de lui et je le regardais discrètement. Quand je priais, il regardait vers moi, et quand je le regardais, il se détournait de moi. Quand je ne pus supporter la dureté des musulmans, je suis parti au jardin d'Abou Qatèda et j'ai sauté le mur. Il était mon cousin germain et l'homme que j'aimais le plus. Je l'ai salué, et, par Allah, il ne me rendit pas le salut. J'ai imploré: «Abou Qatèda! Je te demande par Allah! Sais-tu que j'aime Allah et son Messager (et que je ne suis pas un hypocrite T)?» Il se tut. Je l'ai imploré une deuxième fois et il se tut. Je l'ai supplié une troisième fois et il répondit: «Allah et son Messager savent». Mes yeux débordèrent de larmes, je suis retourné et j'ai sauté le mur.

Pendant que je marchais dans le marché de Médine, je vis un agriculteur du Chèm venu vendre de la nourriture à Médine qui demandait: «Qui peut m'indiquer Kaâb Ibn Mèlik?». Les gens me désignèrent et il vint vers moi. Il me donna une lettre du roi de Rassèn (quasi-royaume arabe en Jordanie aux frontières byzantines T) dans une enveloppe en soie. Elle contenait: «J'ai appris que ton ami t'a maltraité et Allah ne va pas te laisser humilié et perdu. Rejoins-nous et nous t'honorerons». Quand je la lus, je me suis dit: «Voici encore une épreuve» et je l'ai jetée dans le four. Nous sommes restés ainsi jusqu'à ce que quarante des cinquante nuits passèrent. Un envoyé du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vint alors me voir et dit: «Le Messager d'Allah t'ordonne de t'isoler de ta femme». J'ai demandé: «Dois-je la divorcer ou que dois-je faire?» Il répondit: «Non, sépare-toi d'elle et ne l'approche pas». Le Prophète envoya dire la même chose à mes deux amis. J'ai ordonné à ma femme: «Va chez ta famille et reste avec elle jusqu'à ce qu'Allah tranche cette affaire». La femme de Hilèl Ibn Oumeya se rendit chez le Messager d'Allah et demanda: «Ô Messager d'Allah! Hilèl Ibn Oumeya est un vieillard qui ne peut vaquer à ses besoins. Vois-tu un inconvénient à ce que je le serve?» Il répondit: «Non, mais qu'il ne t'approche pas». Elle dit: «Par Allah! Il n'a plus envie de rien. Il n'a cessé de pleurer depuis ce qui lui est arrivé jusqu'à ce jour». Une personne de ma famille me proposa: «Tu pourrais demander au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, que ta femme reste avec toi, comme Hilèl Ibn Oumeya a demandé qu'elle le serve». J'ai répliqué: «Par Allah! Je ne demanderai pas cette permission au Messager d'Allah. Je ne sais ce que dira le Messager d'Allah si je lui demande cette permission alors

que je suis un jeune homme». Nous sommes restés ainsi dix nuits, ce qui fit en tout cinquante nuits depuis que le Messager d'Allah avait interdit de nous parler.

J'ai prié l'aube après la cinquantième nuit sur le toit d'une de nos maisons. Je me suis ensuite assis dans l'état qu'Allah puissant et glorieux a décrit: je me sentais à l'étroit dans ma propre personne et dans la terre, toute vaste qu'elle fut. J'entendis alors le cri d'une personne (c'était Abou Bak*r* Asçiddiq C) qui était montée sur la montagne de Çalâ. Elle criait du plus fort de sa voix: «Kaâb! Réjouis-toi!» Je suis tombé en prosternation et je sus qu'un soulagement était venu. Après la prière de l'aube, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait annoncé aux musulmans qu'Allah avait accepté notre repentir, et les compagnons partirent nous annoncer la bonne nouvelle. Certains allèrent annoncer à mes deux amis, un homme (c'était Zoubèy*r* Ibn Alâawwèm C) vint vers moi à cheval au galop et un autre de Aslèm (c'était **H**amza Ibn Âam*r* C) courut et monta sur la montagne; son cri fut plus rapide que le cheval. Quand arriva celui dont la voix m'avait annoncé la bonne nouvelle, j'ai enlevé mes deux vêtements et je les lui offrit pour sa bonne annonce. Par Allah! Je n'en possédais pas d'autres ce jour-là, et j'ai emprunté deux habits. Je suis parti chez le Messager d'Allah et les musulmans me rencontraient en groupes pour me féliciter de mon repentir. Ils me disaient: «Félicitations, car Allah a accepté ton repentir».

Quand je suis entré à la mosquée, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était assis et les sahabas l'entouraient. Tal**h**a Ibn Ôoubayd Allah se leva et courut vers moi. Il me salua et me félicita. Par Allah! Aucun autre des mouhaji*r*ins ne se leva à ma rencontre, et je ne la lui oublie pas (c'était son frère de foi, le Prophète les avais mis ensemble après l'émigration C). Quand j'ai salué le Messager d'Allah, il dit en rayonnant de sourire: «Réjouis-toi du meilleur jour de ta vie depuis que ta mère t'a mis au أَبْشِرْ بِخَيْرِ يَوْمٍ مَرَّ عَلَيْكَ مُنْذُ وَلَدَتْكَ أُمُّكَ monde». J'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! De ta part ou bien d'Allah?» Il répondit: «Non, de la part d'Allah». Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était heureux, son visage rayonnait comme un croissant de lune et nous le reconnaissions. Je me suis assis devant lui et j'ai déclaré: «Ô Messager d'Allah! Pour affirmer mon repentir, je vais me défaire de mes biens et les donner en aumône à Allah et à son Messager». Le Messager d'Allah recommanda: «Garde une partie de tes biens, c'est mieux pour toi». أَمْسِكْ عَلَيْكَ بَعْضَ مَالِكَ فَهُوَ خَيْرٌ لَكَ Je dis: «Alors je garde ma part de Khayba*r*». Puis j'ai déclaré: «Ô Messager d'Allah! Allah m'a sauvé pour avoir dit la vérité. Pour affirmer mon repentir, je ne dirai que la vérité tant que je vivrai». Par Allah! Depuis que j'ai promis cela au Messager d'Allah, je ne connais aucun musulman qu'Allah a éprouvé autant que moi par la tentation de mentir. Depuis, je n'ai jamais menti délibérément jusqu'à ce jour et j'espère qu'Allah m'en protégera tant que je vivrai. Allah fit descendre sur son Messager: [Allah a accueilli le لَقَدْ تَابَ اللَّهُ عَلَى النَّبِيِّ وَالْمُهَاجِرِينَ وَالْأَنْصَارِ - إِلَى - وَكُونُوا مَعَ الصَّادِقِينَ repentir du Prophète (pour avoir permis à certains de ne pas participer à la bataille C), celui des mouhaji*r*ins et des ança*r*s qui l'ont suivi à un moment difficile, après que les coeurs d'un

groupe d'entre eux étaient sur le point de dévier. Puis il accueillit leur repentir car il est compatissant et miséricordieux à leur égard. Et (il a accueilli le repentir C) des trois qui étaient restés à l'arrière si bien que, toute vaste qu'elle fut, la terre leur paraissait exiguë; ils se sentaient à l'étroit dans leur propre personne et ils pensaient qu'il n'y avait d'autre refuge d'Allah qu'auprès de lui. Puis il agréa leur repentir pour qu'ils reviennent à lui, car Allah est l'accueillant au repentir, le miséricordieux. Ô vous qui croyez! Soyez pieux envers Allah et soyez avec les véridiques] (9/117-119). Par Allah! Après m'avoir guidé à l'Islam, Allah ne m'a pas fait un bienfait plus important pour moi que d'avoir dit la vérité au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et de ne pas lui avoir menti. J'aurais alors péri comme ceux qui ont menti. Allah élevé, en descendant la révélation, traita ces menteurs des pires attributs. Allah élevé a dit: [Ils vous jureront par Allah, quand vous êtes de retour vers eux, afin que vous les laissiez.

سَيَحْلِفُونَ بِاللَّهِ لَكُمْ إِذَا انقَلَبْتُمْ إِلَيْهِمْ لِتُعْرِضُوا عَنْهُمْ - إلى قوله -
فَإِنَّ اللَّهَ لَا يَرْضَىٰ عَنِ الْقَوْمِ الْفَاسِقِينَ

Détournez-vous d'eux. Ils sont une souillure et leur refuge est l'Enfer en rétribution de ce qu'ils acquéraient. Ils vous jurent pour se faire agréer de vous; même si vous les agréez, Allah n'agrée pas les pervers] (9/95-96).

Nous trois sommes restés à l'arrière par rapport à ceux qui ont juré (mensongèrement T) et dont le Messager d'Allah accepta les propos et prit le serment (bayâa) et pour lesquels il demanda le pardon; il nous laissa pour être jugés par Allah plus tard. Pour cela Allah dit: [Et des trois qui étaient restés à l'arrière]. Il ne fait pas allusion à notre absence à la bataille, mais au fait que le Prophète a différé

وَعَلَى الثَّلَاثَةِ الَّذِينَ خُلِّفُوا

notre question contrairement à ce qui s'est passé pour ceux qui ont juré, se sont excusés et dont les propos furent acceptés.

6.8 Menaces à celui qui reste avec sa famille et ses biens et laisse le jihèd dans la voie d'Allah: Abou Ayyoub précise le sens du verset: [Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction]

Abou Îm*r*ane, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions à Constantinople (Istanbul aujourd'hui C). Ôoqba Ibn Âami*r* était gouverneur d'Égypte et Fadhala Ibn Ôoubayd était gouverneur du Chèm, qu'Allah les agrée. Un immense rang de byzantins sortit de la ville. Nous nous mîmes en rangs pour les affronter et un musulman attaqua les byzantins, rentra parmi eux puis sortit vers nous. Les musulmans lui crièrent: «Pureté à Allah! Il s'est jeté dans la destruction!» Abou Ayyoub Alança*r*i, qu'Allah l'agrée, le compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se leva et dit: «Ô musulmans! Vous interprétez ce verset de cette manière, mais c'est pour nous, les ança*r*s, que ce verset fut révélé. Quand Allah donna la puissance à sa religion et que ses alliés devinrent nombreux, nous nous sommes dit en cachette du Messager d'Allah: «Nos richesses sont perdues. Si nous restions parmi nos biens pour refaire ce qui en a été perdu?» Allah puissant et glorieux répliqua à notre

intention en révélant: [Dépensez dans la voie d'Allah et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction] وَأَنْفِقُوا فِي سَبِيلِ اللَّهِ وَلَا تُلْقُوا بِأَيْدِيكُمْ إِلَى التَّهْلُكَةِ (2/195). La destruction était de rester parmi nos biens pour refaire notre richesse comme nous l'avons désiré, et nous reçûmes l'ordre de combattre». Abou Ayyoub Alança*r*i, qu'Allah l'agrée, ne cessa de combattre dans la voie d'Allah jusqu'à ce qu'Allah puissant et glorieux prit son âme.

Abou Îim*r*ane, qu'Allah l'agrée, raconte: nous avons attaqué Constantinople (Istanbul aujourd'hui C). Abde*rr***ah**mane Ibn Khalid Ibn Alwalid était à la tête de l'armée. Les byzantins collèrent leurs dos au mur de la ville. Un homme attaqua les ennemis et les musulmans s'écrièrent: «Arrête! Arrête! Il n'y a de dieu qu'Allah! Il s'est jeté par ses propres mains dans la destruction!» Abou Ayyoub, qu'Allah l'agrée, intervint: «C'est pour nous, les ança*r*s, que ce verset fut révélé. Quand Allah aida son Prophète et fit triompher l'Islam, nous avons dit: «Allons! Restons pour nous occuper de nos biens». Allah élevé fit descendre: [Dépensez dans la voie d'Allah et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction] (2/195). Nous jeter par nos propres mains dans la destruction consistait à rester parmi nos biens pour refaire notre richesse et à laisser le jihèd». Abou Ayyoub ne cessa de combattre dans la voie d'Allah jusqu'à ce qu'il fut enterré à Constantinople.

Abou Îim*r*ane, qu'Allah l'agrée, raconte: à Constantinople (Istanbul aujourd'hui C), un des mouhaji*r*ins attaqua le rang ennemi et y fit un trou. Abou Ayyoub Alança*r*i était avec nous. Des musulmans s'écrièrent: «Il s'est jeté dans la destruction!» Abou Ayyoub répliqua: «Nous sommes les meilleurs connaisseurs de ce verset. Nous avons tenu compagnie au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous avons assisté à tous ses combats et nous l'avons soutenu. Quand l'Islam se répandit et triompha, nous autres ança*r*s, nous nous sommes réunis pour améliorer notre situation matérielle. Nous avons dit: «Allah nous a honorés par la compagnie et l'aide de son Prophète jusqu'à ce que l'Islam s'est répandu et ses adeptes sont devenus nombreux. Nous l'avons préféré à nos femmes, nos biens et nos enfants. Maintenant que la guerre est terminée, retournons auprès de nos femmes et nos enfants et restons avec eux». Le verset [Dépensez dans la voie d'Allah et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction] descendit pour nous. La destruction était de rester avec les familles et les biens et de laisser le jihèd».

6.9 Menace et avertissement contre celui qui s'occupe de l'agriculture et laisse le jihèd: Oma*r* réprimande Abdallah Alâansi

Yèzid Ibn Abou **H**abib rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab apprit que Abdallah Ibn Al**h**o*rr* Alâansi, qu'Allah les agrée, avait planté une terre au Chèm. Il en fit une pâture pour les musulmans et dit: «Tu es parti vers une misère et une bassesse aux cous des mécréants et tu les a mises à ton cou!»

6.10 Abdallah Ibn Âam*r* Ibn Alâaç réprimande un homme qui a laissé le jihèd

Ya**h**ya Ibn Abou Âam*r* Achibèni rapporte: un groupe du Yémen passa à côté de Abdallah

Ibn Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée. Ils lui demandèrent: «Que dis-tu d'un homme qui a embrassé l'Islam, qui est devenu un bon musulman, qui a accompli une bonne émigration et qui a bien combattu. Puis il est retourné chez ses parents au Yémen, il s'est bien acquitté d'eux et a été bienveillant envers eux?

- Et vous, qu'en dites-vous? demanda Abdallah.
- Nous disons: il est retourné sur ses pas (il a annulé ses oeuvres T).
- Non, il est plutôt au Paradis. Mais je vais vous indiquer celui qui est retourné sur ses pas: un homme qui a embrassé l'Islam, qui est devenu un bon musulman, qui a accompli une bonne émigration et qui a bien combattu. Puis il s'est dirigé vers la terre d'un agriculteur, il la lui a prise moyennant de payer l'impôt (des non-musulmans, jizya T) à sa place et de s'en occuper. Puis il se mit à la travailler et laissa son jihèd. Celui-là est celui qui est retourné sur ses pas».

6.11 L'allure rapide dans la voie d'Allah pour mettre fin à la discorde: histoire de la bataille de Mouraysiî

Jèbir Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions dans une bataille et un homme des mouhajirins (Jèhjah Ibn Qays Alrifari C) tapa de sa main le derrière d'un homme des ançars (Sinène Ibn Wabra Aljouhèni C). L'ançari s'écria: «À moi les ançars!» Le mouhajir s'écria: «À moi les mouhajirins!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entendit cela et questionna: «Pourquoi cet appel de l'âge d'ignorance (d'avant l'Islam T)?» Ils

مَا بَالُ دَعْوَى الْجَاهِلِيَّةِ ؟ دَعُوهَا فَإِنَّهَا مُنْتِنَةٌ

expliquèrent: «Ô Messager d'Allah! Un des mouhajirins à tapé de sa main le derrière d'un des ançars». Il ordonna: «Abandonnez-le (l'appel au tribalisme T) car il est répugnant». Abdallah Ibn Oubèy entendit cela et s'indigna: «Ils ont osé (s'imposer à nous après que nous les ayons accueillis C)! Par Allah! Si nous retournons à Médine, le plus puissant en fera assurément sortir le plus vil». Le Prophète fut informé de sa parole. Omar, qu'Allah l'agrée, se leva et proposa: «Ô Messager d'Allah! Laisse-moi trancher la tête de cet hypocrite». Le Prophète, prière et paix sur lui, refusa:

دَعْهُ، لَا يَتَحَدَّثُ النَّاسُ أَنَّ مُحَمَّدًا يَقْتُلُ أَصْحَابَهُ

«Laisse-le, pour que les gens ne disent pas que Mouhammed tue ses amis». Les ançars étaient plus nombreux que les mouhajirins à leur arrivée à Médine, ensuite les mouhajirins devinrent plus nombreux (l'hypocrite Abdallah Ibn Oubèy voulait dire que les mouhajirins voulaient écraser les Médinois alors que ces derniers les avaient hébergés et protégés T).

Ôorwa Ibn Zoubèyr et Âamr Ibn Thèbit Alançari, qu'Allah les agrée, rapportent: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit à la bataille de Mouraysiî. Le Messager d'Allah ordonna pendant cette expédition de détruire Mènèt, l'idole qui était entre la montagne de Mouchèllal et la mer; il envoya Khalid Ibn Alwalid la casser. Deux hommes se battirent durant l'expédition. Un était des mouhajirins et l'autre de Bèhz, des alliés des ançars. Le mouhajir domina l'homme de Bèhz et ce dernier cria: «Ô ançars!» et certains ançars l'aidèrent. Le

mouhajir cria: «Ô mouhajirins!» et des mouhajirins l'aidèrent. Il y eut alors quelques échanges de coups entre ces mouhajirins et ces ançars, puis on les sépara. Tout hypocrite et toute personne de foi malade se précipita vers Abdallah Ibn Oubèy Ibn Sèloul. Ils lui dirent: «On pouvait compter sur toi et tu garantissais la protection. Maintenant, tu ne peux intervenir ni en bien ni en mal. Les mercenaires (soldats recrutés de l'extérieur en échange d'un salaire, les hypocrites nommaient ainsi les mouhajirins C) se sont coalisés contre nous». L'ennemi d'Allah, Abdallah Ibn Oubèy, déclara: «Par Allah! Si nous retournons à Médine, le plus puissant en fera assurément sortir le plus vil». Mèlik Ibn Addokhchon, un des hypocrites, dit: «Ne vous ai-je pas dit de ne pas dépenser pour ceux qui sont auprès du Messager d'Allah afin qu'ils se dispersent?». Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, entendit cela et partit voir le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il demanda: «Ô Messager d'Allah! Autorise-moi à trancher la tête à cet homme (Abdallah Ibn Oubèy T) qui sème la zizanie.

- Le tuerais-tu si je te l'ordonne? questionna le Messager d'Allah.

- Oui, par Allah! Si tu m'ordonnes, je trancherai sa tête.

- Assieds-toi». Puis Ousèyd Ibn Houdhayr, un des ançars des Bènou Abdelachhal, qu'Allah l'agrée, vint chez le Messager d'Allah et demanda: «Ô Messager d'Allah! Autorise-moi à trancher la tête à cet homme qui égare les gens.

- Le tuerais-tu si je te l'ordonne? questionna le Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

- Oui, par Allah! Si tu me l'ordonnes, je frapperai avec mon sabre sous le lobe de son oreille.

- Assieds-toi», puis le Prophète ordonna: «Annoncez le départ». Il conduisit les musulmans en pleine chaleur de fin de matinée. Il partit toute la journée, la nuit et le lendemain jusqu'à ce que le soleil fut haut. Il s'arrêta alors puis repartit en pleine chaleur jusqu'au lendemain matin. Il était alors à trois jours de la montagne de Mouchèllal. Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva à Médine, il envoya appeler Omar et lui demanda: «Omar! L'aurais-tu tué si je te l'avais ordonné?» Il répondit: «Oui». Il dit: «Par Allah! Si tu l'avais tué ce jour-là, tu aurais humilié plusieurs personnes qui, aujourd'hui, sont prêtes même à le tuer si je l'ordonne. Et les gens auraient dit que je me suis retourné contre mes compagnons et que je les tuais froidement».

وَاللَّهِ لَوْ قَتَلْتَهُ يَوْمَئِذٍ لَأَرْغَمْتَ أُنُوفَ رِجَالٍ لَوْ أَمَرْتُهُمُ الْيَوْمَ بِقَتْلِهِ لَقَتَلُوهُ فَيَتَحَدَّثُ النَّاسُ أَنِّي قَدْ وَقَعْتُ عَلَى أَصْحَابِي فَأَقْتُلُهُمْ صَبْرًا

Allah puissant et glorieux fit descendre: [Ce sont eux qui disent: «Ne dépensez point pour ceux qui sont auprès du Messager d'Allah, afin qu'ils se dispersent». Et c'est à Allah qu'appartiennent les trésors des cieux et de la terre, mais les hypocrites ne comprennent

pas. Ils disent: «Si nous retournons à Médine, le plus puissant en fera assurément sortir le plus vil». Or c'est à Allah qu'est la puissance ainsi qu'à son Messager et aux croyants] (63/7).

هُمُ الَّذِينَ يَقُولُونَ لَا تُنفِقُوا عَلَىٰ مَنْ عِندَ رَسُولِ اللَّهِ حَتَّىٰ يَنفَضُّوا ۗ وَلِلَّهِ
خَزَائِنُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَلَٰكِنَّ الْمُنَافِقِينَ لَا يَفْقَهُونَ. يَقُولُونَ لَئِن
رَّجَعْنَا إِلَى الْمَدِينَةِ لَيُخْرِجَنَّ الْأَعَزُّ مِنْهَا الْأَذَلَّ ۚ وَلِلَّهِ الْعِزَّةُ وَلِرَسُولِهِ
وَلِلْمُؤْمِنِينَ وَلَٰكِنَّ الْمُنَافِقِينَ لَا يَعْلَمُونَ

Dans une autre version: puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, conduisit les musulmans ce jour-là jusqu'au soir, puis toute la nuit jusqu'au matin et une partie de la deuxième journée jusqu'à ce que le soleil les brûla. Puis il descendit et ils descendirent; à peine touchèrent-ils la terre qu'ils tombèrent endormis. Il fit cela pour occuper les musulmans des paroles de Abdallah Ibn Oubèy la veille.

6.12 Sortir pour quarante jours dans la voie d'Allah: reproche à celui qui n'a pas complété quarante jours

Yèzid Ibn Abou Habib rapporte: un homme est venu chez Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Omar lui demanda: «Où étais-tu?

- Dans la guerre, répondit-il.
- Combien as-tu combattu?
- trente jours.
- Pourquoi n'as-tu pas complété quarante jours? (C'est la durée divine entière qu'Allah a donnée à Moussa: [Et nous donnâmes à Moussa rendez-vous pendant trente nuits, et nous les complétâmes par dix, de sorte que le temps fixé par son Seigneur se termina au bout de quarante nuits] (7/142) C)».

6.13 Sortir pour trois fois quarante jours dans la voie d'Allah: histoire de la femme et décret de Omar pour la sortie dans la voie d'Allah

Ibn Jourayj rapporte: pendant que Omar, qu'Allah l'agrée, tournait autour de la Kaâba, il entendit une femme fredonner: «Cette longue nuit noire ne cesse de s'étendre

Et j'ai perdu le sommeil pour ne pas avoir de chéri avec qui jouer.

Si ce n'était la crainte d'Allah qui est au dessus de tout,

Ce lit aurait été violemment secoué !

تطاول هذا الليلُ واسودّ جانبُه * وأرّقني أن لا حبيبَ ألاعبُه
لولا حذارُ الله لا شيءَ مثلُه * لزُعزِعَ من هذا السريرِ جوانبُه

- Qu'as-tu? questionna Omar.
- Depuis plusieurs mois, mon mari est à l'étranger et j'ai envie de lui.
- Tu as voulu un mal?
- Qu'Allah m'en préserve!
- Alors retiens-toi, le temps de lui envoyer un émissaire». Omar lui écrivit puis entra chez Hafça (sa fille et l'épouse du Prophète T), qu'Allah l'agrée, et demanda: «Je vais te poser une

question qui me préoccupe et je voudrais que tu me soulages. Après combien de temps un mari manque-t-il à sa femme?» Elle baissa la tête et eut honte. Il insista: «Allah n'a pas honte de la vérité». Elle fit signe de sa main: trois mois, ou au plus quatre mois. Omar, qu'Allah l'agrée, écrivit alors de ne pas retenir les soldats plus de quatre mois.

Dans une autre version: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, sortit la nuit et entendit une femme dire:

«Cette longue nuit noire ne cesse de s'étendre,

Et j'ai perdu le sommeil pour ne pas avoir de chéri avec qui jouer».

Omar demanda alors à sa fille **H**afça, qu'Allah les agrée: «Combien de temps au maximum la femme peut-elle supporter l'absence de son mari?» Elle répondit: «six ou quatre mois». Omar décida: «Je ne retiendrai pas les soldats plus que ce temps».

6.14 Désir des sahabas de supporter la poussière dans la voie d'Allah: le Prophète désapprouve qu'on déteste la poussière dans la voie d'Allah

Rabîi Ibn Zèyd rapporte: pendant que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, allait au milieu de la route, il vit un jeune de Qouraych qui allait à l'écart. Il demanda: «N'est-ce pas Untel?» Ils répondirent: «Si». Il dit: «Appelez-le». Il vint et le Prophète lui demanda: «Pourquoi t'es-tu écarté de la route?» Il répondit: «J'ai voulu éviter la poussière». Il dit: «Ne l'évite pas.
Par celui qui tient mon âme dans sa main! C'est le parfum en poudre du Paradis».

فَلَا تَعْتَزِلْهُ، فَوَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ إِنَّهُ لَذَرِيرَةُ الْجَنَّةِ

6.15 Histoire de Jèbir Ibn Abdallah à ce sujet

Aboul Mouçabbi**h** Almoqri raconte: nous marchions en terre byzantine dans un détachement dirigé par Mèlik Ibn Abdallah Alkhathâami, qu'Allah l'agrée. Mèlik passa à côté de Jèbir Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, qui menait sa mule. Mèlik lui proposa: «Abou Abdallah! Monte, puisqu'Allah t'a donné une monture». Jèbir répondit: «Je repose ma monture, je me dispense de l'assistance de ma tribu et j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: Allah a interdit au Feu de brûler quiconque ses

مَنِ اغْبَرَّتْ قَدَمَاهُ فِي سَبِيلِ اللَّهِ حَرَّمَهُ اللَّهُ عَلَى النَّارِ

pieds s'empoussièrent dans la voie d'Allah». Mèlik s'éloigna, et quand il arriva à la limite de la portée de la voix, il hurla: «Abou Abdallah! Monte, puisqu'Allah t'a donné une monture». Jèbir comprit son intention, il éleva la voix et répondit: «Je repose ma monture, je me dispense de l'assistance de ma tribu et j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: Allah a interdit au Feu de brûler quiconque ses pieds s'empoussièrent dans la voie d'Allah». Les musulmans sautèrent alors de leurs montures et je n'ai jamais vu autant de marcheurs que ce jour-là.Dans une autre version : « Tous pieds qui s'empoussièrent

مَا اغْبَرَّتْ قَدَمَا عَبْدٍ فِي سَبِيلِ اللَّهِ إِلَّا حَرَّمَ اللَّهُ عَلَيْهِمَا النَّارَ

dans la voie d'Allah, Allah les rend interdits au Feu ».

7 LES BONNES OEUVRES DANS LE JIHÈD DANS LA VOIE D'ALLAH

LE JEÛNE DANS LA VOIE D'ALLAH

7.1 Jeûne du Prophète et des compagnons dans la voie d'Allah malgré la chaleur torride

Abou Darda, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans un de ses voyages (dans une version: pendant le Ramadhan). Il faisait tellement chaud que certains posaient leurs mains sur leurs têtes. Parmi nous, seuls le Messager d'Allah et Abdallah Ibn Rawèha jeûnaient.

Abou Sèîid Alkhodri, qu'Allah l'agrée, raconte: nous allions au combat avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, durant le mois de Ramadan. Certains parmi nous jeûnaient et d'autres non. Ceux qui mangeaient ne désapprouvaient pas les jeûneurs, et les jeûneurs ne les désapprouvaient pas. Ils considéraient qu'il était bon de jeûner pour ceux qui en avaient la force et qu'il était bon de manger pour ceux qui se sentaient faibles.

7.2 Jeûne de Abdallah Ibn Makhrama pendant la bataille de Yèmèma

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai trouvé Abdallah Ibn Makhrama, qu'Allah l'agrée, mortellement frappé le jour de la bataille de Yèmèma. Je me suis arrêté auprès de lui et il demanda: «Abdallah Ibn Omar! Les jeûneurs ont-ils mangé (est-ce l'heure de rompre le jeûne T)?» Je répondis: «Oui». Il demanda: «Mets donc de l'eau dans ce bouclier, peut-être romprai-je mon jeûne avec». Je suis parti au bassin rempli d'eau, j'ai rempli le bouclier d'eau et je le lui ai amené mais il avait déjà rendu l'âme.

7.3 Jeûne de Âawf Ibn Abou Hayya et ce que Omar en dit

Modrik Ibn Âawf Alahmèsi raconte: tandis que j'étais chez Omar, qu'Allah l'agrée, l'envoyé de Noômène Ibn Mouqarran arriva. Omar le questionna sur l'état des musulmans. Il l'informa des morts musulmans et dit: «Untel a été tué, Untel a été tué... et d'autres que nous ne connaissons pas». Omar dit: «Mais Allah les connaît». Ils ajoutèrent: «Et un homme qui acheta sa personne» en parlant de Âawf Ibn Hayya Alahmèsi Abou Choubèyl. Je (Modrik, le narrateur) dis: «Ô chef des croyants! Par Allah! C'est mon oncle maternel. Les gens prétendent qu'il s'est jeté de ses propres mains dans la destruction». Omar répondit: «C'est faux. Il a plutôt acheté l'au-delà avec cette vie basse». Il avait été atteint alors qu'il jeûnait. On l'emmena avant qu'il ne meure et il refusa de boire jusqu'à ce qu'il mourut.

7.4 Jeûne d'Abou Âam*r* Alança*ri*

Ce récit a précédé au ch3 §6.3. Mouhammed Ibn **H**anèfiya rapporte: Abou Âam*r* Alança*ri*, qu'Allah l'agrée, avait assisté à Bad*r*, Âaqaba et Ou**h**oud. Je l'ai vu se tordre de soif alors qu'il jeûnait. Il dit à son serviteur: «Malheur à toi! Mets-moi mon bouclier». Le serviteur lui mit son bouclier et il tira une flèche faiblement - à la fin du récit - il fut tué avant le coucher du soleil.

LA PRIÈRE DANS LA VOIE D'ALLAH

7.5 Prière du Prophète le jour de Bad*r*

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour de Bad*r*, notre seul cavalier était Miqdèd. Nous avons tous dormi sauf le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il pria et pleura sous un arbre jusqu'au matin.

7.6 Prière du Prophète à Ôosfène

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, raconte: nous étions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Ôosfène (l'an 6 C). Les idolâtres nous firent face; leur chef était Khalid Ibn Alwalid et ils étaient entre nous et la qibla. Le Prophète dirigea la prière de dhoh*r*. Ils dirent: «Nous aurions pu saisir cette occasion». Puis ils dirent: «Bientôt viendra une prière qu'ils préfèrent à leurs enfants et leurs personnes». Jib*ri*l, paix sur lui, descendit alors entre le dhoh*r* et le âas*r* avec ces versets: [Et lorsque tu te trouves parmi eux, et que tu les diriges dans la prière...] (4/102) et il évoqua la prière de la peur (qui consiste à prier en deux groupes T).

7.7 Prière de Âabbèd Ibn Bich*r* Alança*ri* dans la voie d'Allah

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: nous sommes sortis avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à la bataille des loques à Nakhl. L'épouse d'un des idolâtres reçut une flèche des musulmans. Son mari était absent et arriva quand le Messager d'Allah était reparti. Il apprit la nouvelle et jura de ne pas s'arrêter jusqu'à faire couler du sang parmi les compagnons de Mouhammed. Il partit et suivit les traces des musulmans. Le Messager d'Allah campa à un endroit et demanda: «Qui nous montera la garde cette nuit?» Un homme des mouhaji*ri*ns et un des ança*r*s se portèrent volontaires et dirent: «Nous, Ô Messager d'Allah!» Il ordonna: «Restez au début de la route, à l'entrée de la vallée». Ils étaient Âamma*r* Ibn Yèsi*r* et Âabbèd Ibn Bich*r*. Ils arrivèrent au début de la route et l'ança*ri* proposa au mouhaji*r*: «De quelle partie de la nuit préfères-tu que je me charge? Du début ou de la fin?» Il répondit: «Charge-toi plutôt du début». Le mouhaji*r* se coucha et dormit tandis que l'ança*ri* se leva et pria. L'homme arriva. Il vit la silhouette de l'homme et comprit qu'il était la sentinelle de l'armée. Il lança une flèche qui se planta en lui. Âabbèd l'arracha, la déposa et resta debout. Le mécréant lança une autre flèche et la lui planta. Il l'arracha, la déposa et resta debout. Il

lança une troisième et la lui planta. Il l'arracha, la posa, se courba et se prosterna puis réveilla son compagnon. Âabbèd dit: «Assieds-toi, car je suis gravement touché». Le second garde bondit. Le mécréant les vit, il sut alors que l'alarme avait été donnée et s'enfuit. En voyant le sang que l'ançari perdait, Âammar s'exclama: «Pureté à Allah! Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé dès le premier coup?» Il répondit: «Je lisais une sourate (dans une version: La Grotte) et je ne voulais pas l'interrompre jusqu'à la terminer. Quand il continua à me lancer les flèches, je me suis courbé et je t'ai réveillé. Par Allah! Si ce n'était pas négliger une brèche que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'avait ordonné de garder, je serais mort avant de l'avoir interrompue ou je l'aurais terminée».

7.8 Prière de Abdallah Ibn Ounèys dans la voie d'Allah

Abdallah Ibn Ounèys, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'appela et ordonna: «J'ai appris que Khalid Ibn Sofiène Ibn Noubayh Alhoudhèli rassemble les gens à Ôoma pour m'attaquer. Vas le tuer».

إِنَّهُ قَدْ بَلَغَنِي أَنَّ خَالِدَ بْنَ سُفْيَانَ بْنِ نُبَيْحٍ الْهُذَلِيَّ يَجْمَعُ لِيَ النَّاسَ لِيَغْزُوَنِي وَهُوَ بِعُرَنَةَ، فَأْتِهِ فَاقْتُلْهُ

J'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Décris-le moi pour que je le reconnaisse». Il répondit: «Quand tu le verras, tu sentiras la chair de poule». Je suis parti en portant mon sabre et je suis tombé sur lui à Ôoma au moment de la prière de âasr. Il était avec des femmes et cherchait où leur installer un campement. En le voyant, j'ai ressenti le frémissement que le Messager d'Allah m'avait décrit. Je me suis dirigé vers lui. J'ai craint qu'il y ait entre moi et lui un accrochage qui m'empêcherait de faire ma prière. J'ai alors prié en allant vers lui en penchant ma tête au lieu de me courber et de me prosterner. Arrivé devant lui, il demanda: «Qui est-ce?» Je répondis: «Un arabe qui a entendu parler de toi et de ton rassemblement contre cet homme (le Prophète T). Je suis donc venu pour cela». Il dit: «Effectivement, c'est ce que je fais». J'ai marché un moment avec lui. Quand j'eus l'occasion, je l'ai frappé de mon sabre jusqu'à le tuer. Puis je suis sorti et j'ai laissé ses femmes penchées sur lui. Je suis arrivé chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il me vit et s'exclama: «Quel visage gagnant!» Je dis: «Je l'ai tué, Ô Messager d'Allah!» Il dit: «C'est vrai!» Puis il se leva avec moi, entra dans sa maison et me donna un bâton en disant: «Garde ceci, Abdallah Ibn Ounèys!» Je suis sorti vers les musulmans avec le bâton. Ils demandèrent: «Quel est ce bâton?» Je répondis: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me l'a donné et m'a ordonné de la garder». Ils proposèrent: «Retourne donc le questionner sur cela». Je suis retourné et j'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Pourquoi m'as-tu donné ce bâton?» Il expliqua: «C'est un signe entre moi et toi le jour de la résurrection. Peu de gens ont (des bonnes actions C) de quoi s'appuyer ce jour-là».

آيَةٌ بَيْنِي وَبَيْنَكَ يَوْمَ الْقِيَامَةِ، إِنَّ أَقَلَّ النَّاسِ الْمُتَخَصِّرُونَ يَوْمَئِذٍ

Abdallah l'attacha à son sabre et elle resta avec lui jusqu'à sa mort. Il ordonna de la joindre dans son linceul et ils furent enterrés ensemble.

7.9 Prier la nuit dans la voie d'Allah

Ôorwa, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand les deux armées se rapprochèrent le jour de Yarmouk, le général byzantin envoya un arabe - le récit viendra au ch19 §3.5 (causes de l'assistance divine). À la fin, le général questionna son envoyé: «Qu'as-tu constaté?» Il répondit: «La nuit, ils sont des moines, et le jour, des chevaliers».

Abou Ishaq rapporte au ch19 §3.3: Héraclius demanda: «Comment se fait-il que vous vous faites vaincre?» Un cheikh de l'état-major répondit: «Parce qu'ils prient la nuit et jeûnent le jour».

Nous avons vu ch2 §2.5, Hind dit: «Je veux prêter serment (bayâa) à Mouhammed». Abou Sofiène s'étonna: «Mais je croyais que tu reniais». Elle répondit: «Oui, par Allah! Par Allah! Je n'ai jamais vu Allah adoré comme il lui sied dans cette mosquée avant ce soir! Par Allah! Ils ont passé la nuit en prières, debout, courbés et prosternés».

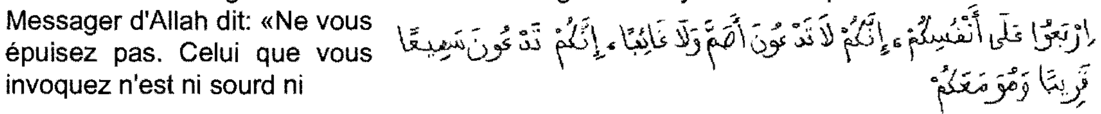
LE RAPPEL (DHIKR) DANS LA VOIE D'ALLAH

7.10 Dhik*r* des sahabas la nuit de la Victoire

Sèîid Ibn Almousèyyib rapporte: la nuit de la Victoire, les musulmans entrèrent à la Mecque, ils ne cessèrent de clamer la grandeur et l'unicité d'Allah et de tourner autour de la Maison jusqu'au matin. Abou Sofiène demanda à Hind: «Penses-tu que ceci provient d'Allah?» Elle répondit: «Oui, ceci provient d'Allah». Le matin, Abou Sofiène partit voir le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le Prophète lui dit: «Tu as demandé à Hind: penses-tu que ceci provient d'Allah? Et elle a répondu: oui, ceci provient d'Allah». Abou Sofiène déclara: «J'atteste que tu es le serviteur d'Allah et son messager! Par celui par lequel Abou Sofiène jure! Personne d'autre que Hind n'a entendu mes paroles».

7.11 Dhik*r* des sahabas en montant une route à la bataille de Khayba*r*

Abou Moussa Alachâa*r*i, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, attaqua Khayba*r*, (au retour,) les musulmans montèrent une route et élevèrent la voix en clamant la grandeur d'Allah: «Allah est grand! Il n'y a de dieu qu'Allah!» Le Messager d'Allah dit: «Ne vous épuisez pas. Celui que vous invoquez n'est ni sourd ni



absent; il entend parfaitement, il est proche et avec vous». J'étais derrière la monture du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il m'entendit dire: «Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah». Il appela: «Abdallah Ibn Qays (le vrai nom d'Abou Moussa C)!

- À tes ordres, Ô Messager d'Allah! répondis-je.

- Veux-tu que je t'indique une parole qui est un trésor du Paradis? أَلَا أَدُلُّكَ عَلَى كَلِمَةٍ مِنْ كَنْزِ الْجَنَّةِ؟ - لَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ إِلَّا بِاللَّهِ
- Bien sûr, Ô Messager d'Allah! Je sacrifierais mon père et ma mère pour toi!
- Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah».

7.12 Les sahabas clament la grandeur et la perfection d'Allah dans les montées et les descentes

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: dans les montées, nous clamions la grandeur d'Allah, et dans les descentes, la perfection d'Allah (sob**h**an Allah).

7.13 Ibn Oma*r* explique que les combattants sont de deux sortes

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, a dit: les combattants sont de deux sortes. Certains sortent, évoquent Allah beaucoup et le rappellent beaucoup aux autres. Ils évitent la destruction en route, aident leurs camarades et dépensent leurs biens les plus précieux; ils sont plus heureux des biens qu'ils ont dépensés que du profit de ce bas monde qu'il ont obtenu. Au moment du combat, par vénération pour Allah, ils ne veulent pas qu'il voie dans leurs coeurs une hésitation ou une trahison pour les musulmans. Quand ils sont capables de voler du butin, ils en purifient leurs coeurs et leurs oeuvres. Satan n'a pu les tenter ni atteindre leurs coeurs. Par eux, Allah élève sa religion et retourne ses ennemis sur leurs faces. Quant aux autres, ils sortent, n'évoquent pas souvent Allah, ne le rappellent pas beaucoup aux autres et n'évitent pas la destruction. Ils considèrent les biens qu'ils dépensent comme des amendes, et Satan leur fait croire cela. Au moment du combat, ils sont avec les derniers des derniers et les plus traîtres. Ils se réfugient aux sommets des montagnes et guettent le résultat de la bataille. Si Allah donne la victoire, ils sont les orateurs les plus mensongers. S'ils peuvent voler du butin, ils osent le faire sous les yeux d'Allah et Satan leur suggère que c'est un butin. Dans la facilité, ils sont outranciers et excessifs, et s'ils sont emprisonnés, Satan les dévie par cette vie basse. Ils n'ont rien de la récompense des croyants sauf que leurs corps sont avec les leurs et qu'ils voyagent avec eux, mais leurs intentions et leurs actions sont différentes. Allah les rassemblera le jour dernier puis les séparera.

IMPORTANCE ATTACHÉE AUX INVOCATIONS DURANT LE JIHÈD DANS LA VOIE D'ALLAH

7.14 Invocation à la sortie de la ville: prière du Prophète à la sortie de la Mecque au moment de l'émigration

Ibn Is**h**aq rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit de la Mecque pour émigrer vers Allah à Médine. Il pria: «Louange à Allah qui m'a créé alors que je n'étais rien. Ô Allah! Aide-moi contre les frayeurs de ce monde, les catastrophes de la vie et les calamités

des nuits et des jours. Ô Allah! Sois mon compagnon dans mon voyage et mon successeur dans ma famille. Bénis-moi ce que tu m'as accordé. Fais que je sois humble envers toi et fort dans le bon comportement. Mon Seigneur! Fais que tu m'aimes et ne me mets pas à la merci des gens. Seigneur des opprimés, tu es mon Seigneur! Je cherche refuge auprès de ton bon visage par lequel les cieux et les terres sont éclairées, les ténèbres sont dissipées et les affaires des premiers ont été bien menées, pour que tu ne me frappes pas de ta colère et que tu ne fasses pas descendre sur moi ton courroux. Vers toi je retourne repentant autant que je peux et il n'y a de force et de puissance qu'en toi».

الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي خَلَقَنِي وَلَمْ أَكُ شَيْئًا. اللَّهُمَّ أَعِنِّي عَلَى هَوْلِ الدُّنْيَا
وَبَوَائِقِ الدَّهْرِ وَمَصَائِبِ اللَّيَالِي وَالْأَيَّامِ. اللَّهُمَّ اصْحَبْنِي فِي سَفَرِي
وَاخْلُفْنِي فِي أَهْلِي وَبَارِكْ لِي فِيمَا رَزَقْتَنِي، وَلَكَ فَذَلِّلْنِي وَعَلَى صَالِحِ
خُلُقِي فَقَوِّمْنِي، وَإِلَيْكَ رَبِّي فَحَبِّبْنِي وَإِلَى النَّاسِ فَلَا تَكِلْنِي. رَبَّ الْمُسْتَضْعَفِينَ
- وَأَنْتَ رَبِّي! أَعُوذُ بِوَجْهِكَ الْكَرِيمِ الَّذِي أَشْرَقَتْ لَهُ السَّمَاوَاتُ وَالْأَرْضُ
وَكُشِفَتْ بِهِ الظُّلُمَاتُ، وَصَلَحَ عَلَيْهِ أَمْرُ الْأَوَّلِينَ أَنْ تُحِلَّ عَلَيَّ غَضَبَكَ وَتُنْزِلَ
بِي سَخَطَكَ، أَعُوذُ بِكَ مِنْ زَوَالِ نِعْمَتِكَ وَفُجَاءَةِ نِقْمَتِكَ، وَتَحَوُّلِ عَافِيَتِكَ
وَجَمِيعِ سَخَطِكَ، لَكَ الْعُتْبَى عِنْدِي خَيْرَ مَا اسْتَطَعْتُ وَلَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ إِلَّا بِكَ

7.15 Invocation en voyant la ville: prière du Prophète en voyant Khayba*r*

Le grand-père d'Abou Ma*r*wane Alaslèmi raconte: nous sommes partis avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Khayba*r*. Quand nous arrivâmes près de la ville et qu'elle fut à vue d'oeil, le Messager d'Allah ordonna aux musulmans: «Arrêtez-vous». Ils s'arrêtèrent et il pria: «Ô Allah! Seigneur des sept cieux et de ce qu'ils ombrent! Seigneur des sept terres et de ce qu'elles portent! Seigneur des diables et de ce qu'ils égarent! Seigneur des vents et de ce qu'ils dispersent! Nous te demandons le bien de cette ville, le bien de ses habitants et le bien qu'elle contient, et nous te demandons protection contre le mal de cette ville, le mal de ses habitants et le mal qu'elle contient. Allez, au nom d'Allah le tout miséricordieux le très miséricordieux». Dans une version: il le disait avant d'entrer dans chaque ville.

اللَّهُمَّ رَبَّ السَّمَاوَاتِ السَّبْعِ وَمَا أَظْلَلْنَ، وَرَبَّ الْأَرَضِينَ السَّبْعِ وَمَا أَقْلَلْنَ
وَرَبَّ الشَّيَاطِينِ وَمَا أَضْلَلْنَ، وَرَبَّ الرِّيَاحِ وَمَا ذَرَيْنَ، فَإِنَّا نَسْأَلُكَ خَيْرَ هَذِهِ
الْقَرْيَةِ وَخَيْرَ أَهْلِهَا وَخَيْرَ مَا فِيهَا، وَنَعُوذُ بِكَ مِنْ شَرِّ هَذِهِ الْقَرْيَةِ وَشَرِّ أَهْلِهَا
وَشَرِّ مَا فِيهَا. أَقْدِمُوا بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

7.16 Invocation en commençant le jihèd: prière du Prophète à la bataille de Bad*r*

Oma*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour de Bad*r*, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, regarda ses compagnons: ils étaient un peu plus de trois cents. Puis il regarda les idolâtres: ils dépassaient mille. Il se dirigea alors vers la qibla (la direction de la Mecque T), il portait un manteau et un iza*r* (fouta, tissu porté autour de la taille T), et implora: «Ô Allah! Accomplis-moi ce que tu m'as promis. Ô Allah! Si tu fais périr ce groupe de musulmans, tu

ne seras plus jamais adoré sur terre». Il ne cessa de supplier son Seigneur jusqu'à ce que

اللهم أنجز لي ما وعدتني. اللهم إن تهلك هذه العصابة من أهل الإسلام فلا تعبد بعد في الأرض أبدا

son manteau tomba. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, vint, prit son manteau, le lui remit puis l'attrapa par derrière et dit: «Ô Messager d'Allah! Tu as assez supplié ton Seigneur. Il va t'accomplir sa promesse». Allah descendit alors: [Le moment où vous imploriez le secours de votre Seigneur et il vous exauça aussitôt: «Je vais vous

إذ تستغيثون ربكم فاستجاب لكم أني ممدكم بألف من الملائكة مردفين

aider d'un millier d'anges déferlant les uns à la suite des autres»] (8/9).

Abdallah Ibn Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, sortit avec trois cent quinze hommes le jour de Bad*r*. Quand il y arriva, il pria: «Ô Allah! Porte-les car ils marchent pieds nus. Ô Allah! Habille-les car ils manquent de vêtements.

اللهم إنهم حفاة فاحملهم. اللهم إنهم عراة فاكسهم. اللهم إنهم جياع فأشبعهم

Ô Allah! Nourris-les car ils ont faim». Allah donna par eux la victoire le jour de Bad*r*. Au retour, chacun avait obtenu un ou deux chameaux et ils se vêtirent et mangèrent à satiété.

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, dit: je n'ai jamais entendu quelqu'un supplier avec plus de ferveur que Mouhammed, prière et paix sur lui, le jour de Bad*r*. Il se mit à dire: «Ô Allah! Je te supplie d'accomplir ta parole et ta promesse. Ô Allah!

اللهم إني أنشدك عهدك ووعدك. اللهم إن تهلك هذه العصابة لا تعبد

Si tu fais périr ce groupe, tu ne sera plus adoré». Puis il se tourna, le visage rayonnant comme une lune, et déclara: «Je vois déjà où tomberont les ennemis cet après-midi».

7.17 Prière du Prophète dans les batailles d'Ouhoud et Khandaq (le fossé)

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, disait le jour d'Ouhoud: «Ô Allah! Si tu veux, tu ne seras plus adoré sur terre». (Il dit aussi la même prière le jour de Bad*r* C).

Abou Sèîïd Alkhod*r*i, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour de la bataille du fossé, nous avons demandé: «Ô Messager d'Allah! Quelle invocation pouvons-nous dire? Car les coeurs ont atteint les gorges (nous avons terriblement peur C)». Il dit: «Oui. Ô Allah! Couvre nos faiblesses et tranquillise notre frayeur». Allah frappa alors les visages de ses ennemis par le vent.

نعم، اللهم استر عوراتنا وآمن روعاتنا

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, alla à la mosquée des coalisés (Ahzab, cette mosquée fut construite après le départ des coalisés à l'endroit où ils avaient campé C) et déposa son manteau. Il se leva, leva ses bras tendus et pria contre eux

sans accomplir de prière. Puis il vint, pria contre eux et se mit en prière.

Abdallah Ibn Abou Awfa, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pria contre les coalisés en disant: «Ô Allah, toi qui a descendu le livre et qui rend les comptes rapidement! Bats les coalisés! Ô Allah! Bats-les et ébranle-les». Dans une version: «Bats-les et fais-nous triompher d'eux».

اللَّهُمَّ مُنْزِلَ الْكِتَابِ سَرِيعَ الْحِسَابِ، اهْزِمِ الْأَحْزَابَ. اللَّهُمَّ اهْزِمْهُمْ وَزَلْزِلْهُمْ

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, disait: «Il n'y a de dieu qu'Allah seul; il a élevé ses soldats, appuyé son serviteur et vaincu les coalisés à lui seul. Rien n'est donc après lui».

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَحْدَهُ، أَعَزَّ جُنْدَهُ، وَنَصَرَ عَبْدَهُ، وَغَلَبَ الْأَحْزَابَ وَحْدَهُ، فَلَا شَيْءَ بَعْدَهُ

7.18 Invocation du Prophète pendant le jihèd: prière du Prophète pendant le combat à Bad*r*

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour de Bad*r*, j'ai combattu un moment puis je suis venu rapidement voir comment était le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je suis venu et il était prosterné et suppliait: «Ô vivant! Ô toi qui subsiste par toi-même (qayyoum)! Ô vivant! Ô toi qui subsiste par toi-même!» Il n'en disait pas plus. Je suis alors retourné au combat puis je suis revenu. Il était encore prosterné et disait la même chose jusqu'à ce qu'Allah accorda la victoire grâce à lui.

7.19 Invocation dans la nuit: prière du Prophète la nuit de Bad*r*

Ali, qu'Allah l'agrée, rapporte: la nuit de Bad*r*, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, priait et disait: «Ô Allah! Si tu fais périr ce groupe, tu ne seras plus adoré». Il plut sur eux cette nuit-là. Dans une version: le matin de Bad*r*, le Prophète avait prié toute la nuit alors qu'il était en voyage.

7.20 Invocation après la bataille: prière du Prophète après la bataille d'Ouhoud

*R*ifêâa Zou*r*aqi, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand les idolâtres s'en allèrent le jour d'Ouhoud, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna: «Alignez-vous que je félicite mon Seigneur puissant et glorieux». Ils s'alignèrent en rangs derrière lui et il pria: «Ô Allah! Toute la louange te revient. Ô Allah! Personne ne retient ce que tu as étendu (mis à disposition T), et personne n'étend ce que tu as retenu. Personne ne guide celui que tu as égaré et personne n'égare celui que tu as guidé. Personne ne donne ce que tu as refusé et personne ne prive de ce que tu as donné. Personne ne rapproche ce que tu as éloigné et personne n'éloigne ce que tu as rapproché. Ô Allah! Étends sur nous tes bénédictions, ta

اللَّهُمَّ لَكَ الْحَمْدُ كُلُّهُ، اللَّهُمَّ لَا قَابِضَ لِمَا بَسَطْتَ، وَلَا بَاسِطَ لِمَا قَبَضْتَ
وَلَا هَادِيَ لِمَنْ أَضْلَلْتَ، وَلَا مُضِلَّ لِمَنْ هَدَيْتَ، وَلَا مُعْطِيَ لِمَا مَنَعْتَ،
وَلَا مَانِعَ لِمَا أَعْطَيْتَ، وَلَا مُقَرِّبَ لِمَا بَاعَدْتَ، وَلَا مُبَعِّدَ لِمَا قَرَّبْتَ. اللَّهُمَّ
ابْسُطْ عَلَيْنَا مِنْ بَرَكَاتِكَ وَرَحْمَتِكَ وَفَضْلِكَ وَرِزْقِكَ. اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ النَّعِيمَ
الْمُقِيمَ الَّذِي لَا يَحُولُ وَلَا يَزُولُ. اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ النَّعِيمَ يَوْمَ الْعَيْلَةِ
وَالْأَمْنَ يَوْمَ الْخَوْفِ. اللَّهُمَّ إِنِّي عَائِذٌ بِكَ مِنْ شَرِّ مَا أَعْطَيْتَنَا وَشَرِّ مَا مَنَعْتَنَا.
اللَّهُمَّ حَبِّبْ إِلَيْنَا الْإِيمَانَ وَزَيِّنْهُ فِي قُلُوبِنَا وَكَرِّهْ إِلَيْنَا الْكُفْرَ وَالْفُسُوقَ
وَالْعِصْيَانَ وَاجْعَلْنَا مِنَ الرَّاشِدِينَ. اللَّهُمَّ تَوَفَّنَا مُسْلِمِينَ وَأَحْيِنَا مُسْلِمِينَ
وَأَلْحِقْنَا بِالصَّالِحِينَ غَيْرَ خَزَايَا وَلَا مَفْتُونِينَ. اللَّهُمَّ قَاتِلِ الْكَفَرَةَ الَّذِينَ
يُكَذِّبُونَ رُسُلَكَ وَيَصُدُّونَ عَنْ سَبِيلِكَ، وَاجْعَلْ عَلَيْهِمْ رِجْزَكَ وَعَذَابَكَ. اللَّهُمَّ
قَاتِلِ الْكَفَرَةَ الَّذِينَ أُوتُوا الْكِتَابَ إِلَهَ الْحَقِّ

miséricorde, tes bienfaits et tes dons. Ô Allah! Je te demande le bien-être durable qui ne change pas et ne finis pas. Ô Allah! Je te demande le bien-être le jour du besoin et la sécurité le jour de la frayeur. Ô Allah! Je te demande protection contre le mal que tu nous as donné et contre le mal que tu ne nous as pas donné. Ô Allah! Fais-nous aimer la foi et embellis-la dans nos coeurs, fais-nous détester la mécréance, la perversité et les péchés et fais-nous des bien guidés. Ô Allah! Fais-nous mourir musulmans, vivre musulmans et rejoindre les saints sans être humiliés et sans succomber à la tentation. Ô Allah! Combats les mécréants qui renient tes messagers et qui bloquent ta voie, et mets sur eux ton malheur et ton châtiment. Ô Allah! Combats les mécréants qui ont reçu le livre, dieu de la vérité».

IMPORTANCE ATTACHÉE À L'APPRENTISSAGE DANS LE JIHÈD DANS LA VOIE D'ALLAH

7.21 Ibn Âabbès explique le sens du verset: [Les croyants n'ont pas à quitter tous leurs foyers]

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, a dit: Allah béni et élevé dit: [Prenez vos précautions et partez en expédition par détachement ou en masse] (4/71) et [Légers ou lourds (avec ou sans moyens T), lancez-vous au combat] (9/41) et [Si vous ne vous lancez pas au combat, il vous châtiera d'un châtiment douloureux] (9/39), puis il abrogea ces versets et dit [Les croyants n'ont pas à quitter tous (ensemble T) leurs foyers] (9/122). Une partie combat avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et une partie reste. Ceux qui sont avec le Messager d'Allah sont ceux qui apprennent la religion et qui préviennent leur tribu quand ils retournent vers eux de la bataille pour qu'ils prennent garde aux obligations et aux interdictions qu'Allah a descendues dans son livre.

7.22 Lettre de Oma*r* aux généraux pour s'instruire dans la religion

Alahwaç Ibn Hakim Ibn Ôoumay*r* rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, écrivit aux généraux des armées: «Instruisez-vous dans la religion car personne n'est excusé de suivre une erreur en croyant que c'est une vérité, ni de laisser une vérité en croyant que c'est une erreur».

7.23 Les sahabas s'assoient en cercles durant le voyage

Abdallah A*rr*aqqachi raconte: nous étions avec Abou Moussa Alachâa*ri*, qu'Allah l'agrée, dans une armée au bord du Tigre (rivière d'Irak). Ce fut l'heure de la prière et le muezzin lança l'appel du dhoh*r*. Les musulmans se levèrent pour accomplir les ablutions. Il accomplit ses ablutions et dirigea la prière puis ils s'assirent en cercles. Quand arriva l'heure du âas*r*, le muezzin lança l'appel à la prière et les musulmans se levèrent encore pour les ablutions. Il ordonna d'appeler: «Holà! Qu'il ne refasse les ablutions que celui qui les a perdues!» et il dit: «La science va bientôt partir, et l'ignorance régnera, à tel point que l'homme frappera sa mère avec son sabre par ignorance».

DÉPENSER DANS LE JIHÈD DANS LA VOIE D'ALLAH

7.24 Dépenses des sahabas dans la voie d'Allah

Abou Masôoud Alança*ri*, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint avec une chamelle avec son anneau nasal (par lequel on la dirige) et déclara: «Celle-ci est pour la voie d'Allah». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, annonça: «Tu auras pour elle

لَكَ بِهَا يَوْمَ الْقِيَامَةِ سَبْعُ مِائَةِ نَاقَةٍ كُلُّهَا مَخْطُومَةٌ

sept cents chamelles le jour de la résurrection, toutes avec leur anneau nasal».

Abdallah Ibn Çamit, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais avec Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, et il reçut sa dotation. Il avait avec lui une servante et elle se mit à dépenser pour ses besoins (à lui). Il en resta sept (dirhams C) et il lui ordonna d'acheter des sous (en cuivre C) avec ces dernières pièces. J'ai proposé: «Si tu les gardais pour un besoin éventuel ou un hôte qui te visiterait?» Il répondit: «Mon ami intime (le Prophète) m'a recommandé: tout or ou argent caché dans une bourse représente des braises pour son propriétaire jusqu'à

أَيُّمَا ذَهَبٍ أَوْ فِضَّةٍ أُوكِيَ عَلَيْهِ فَهُوَ جَمْرٌ عَلَى صَاحِبِهِ حَتَّى يُفْرِغَهُ فِي سَبِيلِ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ

ce qu'il les dépense dans la voie d'Allah puissant et glorieux». Dans une version: «Quiconque cache de l'or ou de l'argent dans une bourse et ne le dépense pas dans la voie d'Allah, ce sera pour lui le jour de la résurrection des braises par lesquelles il sera cautérisé (brûler par contact d'un instrument chauffé, ceci quand on n'en acquitte pas la zèkèt C)».

Qays Ibn Salaâ Alança*ri*, qu'Allah l'agrée, raconte: mes frères se plaignirent de moi au

Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Ils dirent: «Il gaspille l'argent et dépense largement». J'ai expliqué: «Ô Messager d'Allah! Je prends ma part de dattes puis je la dépense dans la voie d'Allah et sur ceux qui m'accompagnent». Le Messager d'Allah tapa ma poitrine et dit trois fois: «Dépense, il sera dépensé pour toi (Allah dépensera pour toi T)». Après cela, je suis sorti dans la voie d'Allah avec une monture puissante, et je suis aujourd'hui le plus riche et le plus aisé de ma famille (par la bénédiction de la dépense I)».

7.25 Récompense de la dépense dans le jihèd



Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Bienheureux celui qui évoque beaucoup Allah élevé dans le jihèd dans la voie d'Allah, car il a pour chaque parole soixante-dix milles hasanat (bonnes oeuvres), chaque hasana étant multipliée par dix, sans compter le surplus qu'il a chez Allah (regarder la face d'Allah C)». On demanda: «Ô Messager d'Allah! Et la dépense?» Il répondit: «La dépense vaut autant». On précisa à Mouâadh, qu'Allah l'agrée: «Non, la dépense est multipliée à sept cents». Il répondit: «Ta compréhension est limitée. Cela est quand ils la dépensent chez eux avec leurs familles et non en cours d'expédition. Mais quand ils partent au combat et dépensent, Allah leur accorde des réserves de sa miséricorde qui sont hors de la portée de la science et l'éloquence des humains. Ceux-là sont le parti d'Allah et le parti d'Allah est le victorieux».

مَنْ أَرْسَلَ نَفَقَةً فِي سَبِيلِ اللّٰهِ وَأَقَامَ فِي بَيْتِهِ فَلَهُ بِكُلِّ دِرْهَمٍ سَبْعُ
مِائَةِ دِرْهَمٍ. ومن غزا بِنَفْسِهِ فِي سَبِيلِ اللّٰهِ وَأَنْفَقَ فِي وَجْهِهِ ذٰلِكَ فَلَهُ
بِكُلِّ دِرْهَمٍ سَبْعُ مِائَةِ أَلْفِ دِرْهَمٍ - وَاللّٰهُ يُضَاعِفُ لِمَنْ يَشَاءُ

Alhasan Albaçri rapporte que Ali, Abou Darda, Abou Hourayra, Abou Oumèma, (Abdallah C) Ibn Âamr Ibn Alâaç, Jèbir et Îimrane Ibn Alhouçayn, qu'Allah les agrée, rapportent avoir entendu du Prophète: «Quiconque envoie une dépense dans la voie d'Allah et reste dans sa maison a pour chaque dirham sept cents dirhams; et quiconque combat lui-même dans la voie d'Allah et dépense dans son expédition a pour chaque dirham sept cent milles dirhams». Puis il récita le verset: [Car Allah multiplie la récompense à qui il veut] (2/261).

8 SINCÉRITÉ DE L'INTENTION DANS LE JIHÈD DANS LA VOIE D'ALLAH

8.1 Quiconque désire la vie basse et la bonne réputation n'a pas de récompense

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme questionna: «Ô Messager d'Allah! (Que dis-tu de T) un homme qui veut le jihèd tout en voulant un avantage de la vie basse?» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «Il n'a pas de récompense». Les musulmans furent choqués et dirent à la personne: «Retourne au Messager d'Allah, car tu l'as peut-être mal compris». Il questionna: «Ô Messager d'Allah! Un homme qui veut le jihèd dans la voie d'Allah tout en voulant un avantage de la vie basse?» Il répondit: «Il n'a pas de récompense». Ils lui dirent: «Retourne au Messager d'Allah». Il lui demanda une troisième fois: «Ô Messager d'Allah! Un homme qui veut le jihèd dans la voie d'Allah tout en voulant un avantage de la vie basse?» Il répondit: «Il n'a pas de récompense».

Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme est venu chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et demanda: «Un homme qui combat pour la récompense (d'Allah T) et la réputation (d'être combattant ou courageux ou autre C), qu'a-t-il?» Le Messager d'Allah répondit: «Il n'a rien du tout». Il répéta trois fois sa question et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondait: «Il n'a rien du tout». Puis il déclara: «Parmi les

إِنَّ اللّٰهَ لَا يَقْبَلُ مِنَ الْعَمَلِ إِلَّا مَا كَانَ خَالِصًا وَابْتُغِيَ بِهِ وَجْهُهُ

actions, Allah n'accepte que celles absolument pures et accomplies pour sa face».

8.2 Histoire de Qozmène

Âaçim Ibn Oma*r* Ibn Qatèda, qu'Allah l'agrée, raconte: il y avait parmi nous un homme de père et d'origine inconnus nommé Qozmène. Quand on parlait de lui, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, disait: «Il est des gens du Feu». Le jour d'Ouhoud, il combattit férocement et tua à lui seul huit ou sept idolâtres, et il était un combattant redoutable. Il fut terrassé par les blessures et on le porta à la maison des Bènou Dhafa*r*. Des hommes parmi les musulmans se mirent à l'encourager: «Par Allah! Tu as combattu héroïquement aujourd'hui, Qozmène, réjouis-toi!» Il répondit: «De quoi me réjouirais-je? Car, par Allah, je n'ai combattu que pour l'honneur de ma tribu, sans cela je n'aurais pas combattu». Quand la souffrance de ses blessures devint trop forte, il sortit une flèche de son carquois et se tua avec.

8.3 Histoire d'Alouçay*r*im

Ibn Ishaq rapporte: Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, demandait: «Parlez-moi d'un homme qui entrera au Paradis et qui n'a jamais prié la moindre prière». Quand les gens ne trouvaient pas, ils lui demandaient qui il était. Il répondait: «Ouçay*r*im (c'est son surnom C) des Bènou Abdel Achhal: Âam*r* Ibn Thèbit Ibn Waqch». On demanda au narrateur: «Quelle

était l'histoire d'Alouçay*r*im?» Il raconta: il refusait l'Islam quand sa tribu l'y invitait. Le jour d'Ouhoud, il changea d'avis et embrassa l'Islam. Il prit alors son sabre, partit et se mélangea avec les musulmans, puis il combattit jusqu'à être terrassé par les blessures. Tandis que des hommes des Bènou Abdel Achhal cherchaient leurs morts dans la bataille, ils le trouvèrent et s'étonnèrent: «Par Allah! Mais c'est Ouçay*r*im! Comment se fait-il qu'il est venu? Quand nous l'avons laissé, il rejetait cette religion». Ils le questionnèrent: «Pourquoi es-tu venu, Âam*r*? Est-ce pour aider ta tribu ou par désir de l'Islam?» Il répondit: «Non. C'est le désir de l'Islam. J'ai cru en Allah et en son Messager et j'ai embrassé l'Islam. Puis je suis allé avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je fus atteint de ces blessures». Sur ce, il mourut dans leurs bras. Ils l'évoquèrent au Messager d'Allah et il dit: «Il est des gens du Paradis».

Dans une autre version: Âam*r* Ibn Ouqaych avait prêté de l'argent contre intérêts avant l'Islam, et il ne voulut pas embrasser l'Islam jusqu'à récupérer son argent. Il vint le jour d'Ouhoud et demanda: «Où sont mes cousins?» On répondit: «À Ouhoud». Il s'exclama: «À Ouhoud!?» Il mit son bouclier, monta sa jument et se dirigea vers eux. En le voyant, les musulmans dirent: «Va-t-en de nous, Âam*r*!» Il répondit: «J'ai cru» et combattit jusqu'à être blessé. Il fut porté à sa famille blessé. Saâd Ibn Mouâadh, qu'Allah l'agrée, vint chez lui et dit à sa soeur: «Demande-lui: par tribalisme ou pour la cause d'Allah et son Messager?» Il répondit: «Non! C'est pour la cause d'Allah et son Messager». Il mourut et entra au Paradis, alors qu'il n'avait pas accompli une seule prière pour Allah.

8.4 Histoire d'un nomade

Chaddèd Ibn Alhèd rapporte: un nomade vint chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, crut en lui et le suivit. Il dit: «J'émigre avec toi». Le Prophète recommanda à certains de ses compagnons de s'occuper de lui. À la bataille de Khayba*r*, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, obtint un butin, le partagea et lui partagea sa part. Il la donna à ses amis car le nomade gardait leurs montures. Quand il vint, ils lui donnèrent sa part et il demanda: «Qu'est ceci?» Ils expliquèrent: «Une part que t'a partagée le Messager d'Allah». Il déclara: «Je ne t'ai pas suivi pour cela. Mais je t'ai suivi pour être frappé ici - et il désigna son cou - par une flèche, puis mourir et entrer au Paradis». Le Prophète dit: «Si tu es véridique envers Allah, Allah réalisera tes paroles». Puis ils se levèrent pour combattre les ennemis. On le ramena en le portant au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et une flèche l'avait atteint à l'endroit qu'il avait désigné. Le Prophète questionna: «Est-ce lui?» Ils répondirent: «Oui». Il déclara: «Il a été véridique envers Allah et Allah a réalisé son voeu». Le Prophète, prière et paix sur lui, l'enveloppa dans sa tunique en guise de linceul, le plaça devant lui et pria sur lui. On l'entendit dire dans sa prière: «Ô Allah! Voici ton serviteur qui est sorti émigrant dans ta voie, il est mort martyr et je suis témoin de lui».

إِنْ تَصْدُقِ اللَّهَ يُصَدِّقْكَ - صَدَقَ اللَّهَ فَصَدَّقَهُ

اللَّهُمَّ هَذَا عَبْدُكَ خَرَجَ مُهَاجِرًا فِي سَبِيلِكَ قُتِلَ شَهِيدًا وَأَنَا عَلَيْهِ شَهِيدٌ

8.5 Histoire d'un homme noir

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et demanda: «Ô Messager d'Allah! Je suis un homme de couleur noire, de visage laid et je n'ai pas d'argent. Si je combats ces gens jusqu'à mourir entrerai-je au Paradis?» Il répondit: «Oui». Il s'avança et combattit jusqu'à être tué. Le Messager d'Allah alla le voir alors qu'il était tué et déclara: «Allah a embelli ton visage, parfumé ton odeur et rendu abondants tes biens». Puis il déclara: «J'ai vu ses deux femmes houries aux beaux yeux qui se disputaient pour pénétrer dans sa tunique, entre sa peau et sa tunique».

لقد حسّن الله وجهك وطيّب ريحك وكثّر مالك - لقد رأيت زوجتيه
من الحور العين تتنازعان جبّته عليه يدخلان فيما بين جلده وجبّته

8.6 Histoire de Âam*r* Ibn Alâaç

Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, raconte: le Prophète, prière et paix sur lui, envoya me dire: «Prends tes habits et tes armes puis viens». Je suis venu et il déclara: «Je veux t'envoyer avec une armée et Allah te rendra sauf et t'accordera un butin; je te donnerai alors une bonne quantité d'argent». Je répondis: «Ô Messager d'Allah! Je n'ai pas embrassé l'Islam pour l'argent, mais j'ai embrassé l'Islam par désir de l'Islam (dans une version: et pour être avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui)». Il déclara: «Âam*r*! Le bon argent pour la personne sainte est une excellente chose».

خذ عليك ثيابك وسلاحك ثم ائتني - إني أريد أن أبعثك على جيش فيسلّمك
الله ويغنمك وأزعب لك من المال زعبة صالحة

يا عمرو نعمّا بالمال الصالح للمرء الصالح

8.7 Ce que dit Oma*r* des martyrs

Aboul Bakhtè*r*i Attaiy rapporte: à Koufa, des gens étaient avec Aboul Mokhta*r*, le père de Mokhta*r* Ibn Abou Ôoubayd qui avait été tué sur le pont d'Abou Ôoubayd. (Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, envoya Khalid à la tête de l'armée combattre les apostats §2.6. Quand ils triomphèrent, il les envoya directement en Irak combattre les Perses §3.4. Puis il envoya une armée combattre les Byzantins en Syrie §3.12. L'armée se trouva face à un ennemi byzantin très nombreux et Abou Bak*r* ordonna à Khalid de les rejoindre avec une partie de l'armée. Les Perses profitèrent du départ de Khalid pour se rassembler pour combattre les musulmans. Almouthanna était le chef de l'armée musulmane en Perse en remplacement de Khalid. Il partit chez Abou Bak*r* pour l'avertir de la situation et lui demander des renforts §2.7. Abou Bak*r* mourut alors et Oma*r* envoya une armée dirigée par Abou Ôoubayd Ibn Masôoud Athèqafi §4.1. Ce dernier construisit ou répara un pont sur l'Euphrate, qui s'appelle depuis le pont d'Abou Ôoubayd, et traversa le fleuve pour attaquer les Perses. Mais les Perses submergèrent les musulmans et les écrasèrent durement. Jamais les musulmans ne subirent pareille défaite face aux Perses. Abou Ôoubayd mourut et la nouvelle arriva à Médine §4.2).

Aboul Mokhta*r* raconta: les musulmans furent tous tués sauf deux ou trois personnes qui

attaquèrent les ennemis de leurs sabres; les Perses leur laissèrent alors la voie et ils furent sauvés et partirent à Médine. Omar, qu'Allah l'agrée, sortit alors que les musulmans étaient assis et parlaient de l'armée anéantie. Omar questionna: «Qu'avez-vous dit d'eux?

- Nous leur avons demandé la grâce et nous avons prié pour eux, répondirent-ils.

- Vous allez me dire ce que vous avez dit d'eux ou je serai dur avec vous.

- Nous avons dit que ce sont des martyrs.

- Par le Dieu unique! Par celui qui a envoyé Mouhammed avec la vérité! L'Heure ne se lèvera que par sa permission, aucune personne vivante ne sait ce qu'Allah réserve à une personne morte. On ne peut connaître que le sort du Prophète d'Allah, car Allah lui a pardonné ses péchés antérieurs et futurs. Par le Dieu unique! Par celui qui a envoyé Mouhammed par la vérité et la bonne voie! L'Heure ne se lèvera que par sa permission, il se peut que l'homme combatte pour la célébrité, par tribalisme, pour la vie basse ou pour l'argent, et ceux qui sont tués ne trouvent chez Allah que ce qui est en eux».

Mèlik Ibn Aws Ibn Alhadèthène raconte: nous avons discuté entre nous d'une expédition qui avait été atteinte dans la voie d'Allah au temps de Omar, qu'Allah l'agrée. Un de nous déclara: «Ils ont travaillé pour Allah et ont mérité la récompense d'Allah.

- Allah les ressuscitera dans l'état dans lequel ils sont morts, dit un autre.

- Effectivement, approuva Omar, par celui qui tient mon âme dans sa main! Allah les ressuscitera dans l'état dans lequel ils sont morts. Parmi les soldats, certains combattent pour la réputation et la célébrité, d'autres recherchent la vie basse par leur combat, et d'autres se retrouvent coincés dans le combat et ne peuvent l'éviter. D'autres enfin combattent avec patience et espèrent la récompense d'Allah; ceux-là sont les martyrs. En vérité, je ne sais pas ce qui sera fait de moi ni de vous. Je sais uniquement qu'à la personne dans cette tombe (le Messager d'Allah), Allah a pardonné les péchés antérieurs».

Masrouq rapporte: on évoqua les martyrs à Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Il demanda aux présents: «Qui considérez-vous comme martyrs?

- Ô chef des croyants, répondirent-ils! Ceux qui sont tués dans ces expéditions.

- Vos martyrs seraient alors nombreux. Je vais vous informer de cela. Le courage et la lâcheté sont des instincts humains qu'Allah place où il veut. Le courageux combat sans reculer et ne se soucie pas de retourner à sa famille tandis que le lâche fuit pour rejoindre sa bien-aimée. Par contre, le martyr est celui qui offre sa personne pour la récompense d'Allah, l'émigrant est celui qui émigre ce qu'Allah a interdit et le musulman est celui dont les musulmans sont à l'abri de sa langue et de sa main».

8.8 Histoire de Abdallah Ibn Zoubèyr et de sa mère

Dhimam rapporte: Abdallah Ibn Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, envoya informer sa mère (Asma la fille d'Abou Bakr T): «Les gens (mes compagnons T) m'ont abandonné et ceux-ci (mes ennemis T) m'ont appelé au pacte (voir le récit §13.33)». Elle répondit: «Si tu es sorti pour faire revivre le livre d'Allah et la sounna de son Prophète, prière et paix sur lui, meurs pour la vérité. Et si tu es sorti pour rechercher cette vie basse, il n'y a pas de bien en toi, mort ou vivant».

9 L'ORGANISATION ET LE PARTAGE DES TÂCHES DANS LA VOIE D'ALLAH

LE SERVICE DANS LA VOIE D'ALLAH

9.1 Ceux qui ne jeûnent pas au service des jeûneurs

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions avec le Prophète, prière et paix sur lui, en voyage. Certains parmi nous jeûnaient et d'autres non. Un jour, il a fait très chaud; certains se faisaient de l'ombre avec leurs manteaux et ceux qui n'en avaient pas se protégeaient avec leurs mains. Nous avons campé et les jeûneurs tombèrent à terre tandis que les autres ont monté les tentes et abreuvé les bêtes. Le Messager d'Allah dit alors: «Aujourd'hui, ceux qui n'ont pas jeûné ont remporté la récompense».

ذَهَبَ الْمُفْطِرُونَ الْيَوْمَ بِالأَجْرِ

9.2 Les sahabas au service d'un homme qui s'occupait uniquement de prière et de Coran

Abou Qoulèba rapporte: des compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, sont venus chez lui faire l'éloge d'un de leurs amis. Ils déclarèrent: «Nous n'avons jamais vu quelqu'un comme Untel. Chaque fois que nous voyagions, il lisait le Coran, et chaque fois que nous campions, il priait». Le Prophète demanda: «Qui donc se chargeait de ses affaires? - jusqu'à ce qu'il questionna: et qui donnait le fourrage à son chameau ou sa monture?» À chaque fois, ils répondaient: «Nous». Il déclara: «Vous êtes tous meilleurs que lui».

9.3 Sèfina, le serviteur du Messager, porte les affaires des sahabas

Sèïid Ibn Jèmhène raconte: j'ai questionné Sèfina (navire) sur son surnom. Il répondit: «Je vais t'expliquer mon nom. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a nommé Sèfina (navire).

- Pourquoi t'a-t-il nommé Sèfina? demandai-je.

- Il est sorti avec ses compagnons et ils eurent du mal à porter leurs affaires. Il me dit: «Étends ton manteau». Je l'ai étendu, il y plaça leurs affaires puis il le chargea sur mon dos et dit: «Porte, car tu es un navire». Ce jour-là, j'aurais pu porter sans peine le chargement d'un chameau, même de deux, cinq ou six».

9.4 Histoire d'Ahma*r* le serviteur d'Om Sèlèma et histoire de Moujahid avec Ibn Oma*r*

Ahma*r*, le serviteur d'Om Sèlèma, qu'Allah les agrée, raconte: nous étions avec le Prophète, prière et paix sur lui, dans une bataille. Quand nous arrivâmes devant un fleuve, je

me suis mis à faire passer les musulmans (sur mon dos T). Le Prophète dit: «Aujourd'hui, tu as été vraiment un navire».

Moujahid raconte: j'accompagnais Ibn Omar, qu'Allah les agrée, en voyage. Quand je voulais monter, il tenait mon étrier. Quand je montais, il arrangeait mes habits. Une fois, il est venu et je n'ai pas apprécié son geste. Il dit: «Moujahid! Tu as un caractère difficile».

9.5 Obéir à l'émir dans l'expédition et le jihèd dans la voie d'Allah: reproche d'Abou Moussa Alachâari à un homme qui ne s'était pas soumis à son ordre

Abou Mèlik Alachâari raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous envoya dans une expédition et nous désigna Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, comme émir. Nous sommes partis et nous avons bivouaqué à un endroit. Un homme se leva et sella sa monture. J'ai demandé: «Où vas-tu?» Il répondit: «Je vais chercher du fourrage (pour ma bête T)». Je lui ai conseillé: «Ne fais pas cela jusqu'à ce qu'on demande à notre responsable». Nous sommes allés voir Abou Moussa Alachâari (il devait être responsable d'un détachement de l'armée C) et nous lui dîmes cela. Il questionna: «Peut-être veux-tu retourner voir ta femme?

- Non, répondit-il.
- Attention à ce que tu affirmes?
- Non.
- Va, et sois bien guidé». Il partit longtemps, et lors de son retour, Abou Moussa l'interrogea: «Peut-être es-tu allé voir ta femme?
- Non, répondit-il.
- Attention à ce que tu affirmes!
- Oui (je suis parti chez ma femme T).
- En vérité, tu es parti dans le feu chez ta femme, tu t'es assis dans le feu et tu es venu dans le feu, alors repens-toi et commence de nouvelles oeuvres dans une nouvelle voie pour expier ton péché».

9.6 Se rapprocher et se serrer dans l'expédition et le jihèd dans la voie d'Allah: durant le jihèd, le Prophète n'apprécie pas qu'on se disperse dans la vallée, ni qu'on accule les autres à l'étroit

Abou Thaâlaba Alkhouchèni, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand les sahabas bivouaquaient, ils se dispersaient dans les routes et les lits des rivières. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «Votre dispersion, dans les routes et les lits des rivières, vient en fait de Satan». Après cela, chaque fois qu'ils bivouaquaient, ils se serraient les uns aux autres à tel point qu'une seule couverture les aurait couverts.

إِنَّ تَفَرُّقَكُمْ فِي الشِّعَابِ وَالأَوْدِيَةِ إِنَّمَا ذَلِكُمْ مِنَ الشَّيْطَانِ

Mouâadh Aljouhèni, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai participé avec le Messager d'Allah,

prière et paix sur lui, à telle expédition. Les sahabas se serrèrent les uns contre les autres au point de se gêner et occupèrent la route (ils bloquèrent le passage T). Le Prophète, prière et paix sur lui, envoya alors un hérault appeler parmi les musulmans: «Quiconque met un autre à l'étroit ou coupe la route, n'a pas de jihèd».

إِنَّ مَنْ ضَيَّقَ مَنْزِلًا أَوْ قَطَعَ طَرِيقًا فَلَا جِهَادَ لَهُ

MONTER LA GARDE DANS LA VOIE D'ALLAH

9.7 Garde d'Anas Ibn Abou Ma*r*thad

Sahl Ibn Al**h**andhaliya, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour de **H**ounèyn, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et les musulmans accomplirent une très longue marche jusqu'au milieu de l'après-midi. J'ai alors accompli la prière de dhoh*r* avec le Messager d'Allah. Un cavalier vint et dit: «Ô Messager d'Allah! Je vous ai devancés et je suis monté sur telle montagne. J'ai vu toute la tribu Hèwèzin, leurs femmes, leurs chameaux et leurs moutons. Ils se sont rassemblés à **H**ounèyn». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sourit et déclara: «Voilà le butin des musulmans demain si Allah veut». Puis il demanda: «Qui montera la garde cette nuit?» Anas Ibn Abou Ma*r*thad Alranawi, qu'Allah les agrée, répondit: «Moi, Ô Messager d'Allah!» Il ordonna: «Monte». Il monta sa jument et vint auprès du Messager d'Allah. Il lui recommanda: «Prends cette route jusqu'au sommet, et ne trahis pas les musulmans derrière toi ce soir (en laissant l'ennemi nous attaquer par surprise C)». Le matin, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se rendit à son lieu de prière et pria deux *r*akâat, puis il interrogea: «Avez-vous des nouvelles de votre cavalier?» Ils répondirent: «Ô Messager d'Allah! Aucune nouvelle». On appela à la prière (iqama C) et le Messager d'Allah se mit à jeter des regards vers la route tout en priant. Quand il finit sa prière et salua, il déclara: «Réjouissez-vous! Votre cavalier viens vers vous». Nous scrutâmes entre les arbres dans la route; il était en route puis arriva devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et salua. Il raconta: «Je suis parti jusqu'au sommet de cette route comme m'a ordonné le Messager d'Allah. Le matin, j'ai regardé les deux routes (les deux flans de la montagne) du sommet et je n'ai vu personne». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, questionna: «Es-tu descendu cette nuit (de ton cheval)?» Il répondit: «Non, sauf pour prier ou pour faire mes besoins». Le Messager d'Allah lui dit alors: «Tu as mérité (ton Paradis I). Il ne te nuira pas de ne plus oeuvrer (d'oeuvre surorégatoire nafila I) après cela».

هَلْ نَزَلْتَ اللَّيْلَةَ؟ - قَدْ أَوْجَبْتَ، فَلَا عَلَيْكَ أَنْ لَا تَعْمَلَ بَعْدَهَا

9.8 Histoire d'un homme qui monta la garde

Abou Ôoutaya, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'assit et on l'informa qu'un homme était mort. Il questionna: «Un de vous l'a-t-il vu en train d'accomplir une bonne oeuvre?» Un homme répondit: «Oui. Une nuit, j'ai monté la garde

avec lui dans la voie d'Allah». Le Messager d'Allah se leva alors avec les présents et pria sur lui. Quand on l'introduit dans sa tombe, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, jeta de la terre sur lui et déclara: «Certains de tes amis pensent que tu es des gens du Feu, mais j'atteste que tu es des habitants du Paradis». إِنَّ أَصْحَابَكَ يَظُنُّونَ أَنَّكَ مِنْ أَهْلِ النَّارِ، وَأَنَا أَشْهَدُ أَنَّكَ مِنْ أَهْلِ الْجَنَّةِ Puis le Messager d'Allah recommanda à Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée: «N'interroge pas sur les actions (péchés I) des gens, mais demande après la pureté (les bonnes oeuvres et l'Islam I)».

Dans une autre version: avant qu'il ne pose sa question, certains avaient dit: «Ô Messager d'Allah! Ne prie pas sur lui». Dans une version: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit à un enterrement et Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, intervint: «Ne prie pas sur lui, Ô Messager d'Allah! C'est un homme pervers». Il posa alors sa question.

9.9 Abou *R*ayhana, Âammar et Âabbèd montent la garde

Ce récit a précédé au ch3 §6.4: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «Qui nous montera la garde ce soir et je lui ferai une prière bénéfique?» مَنْ يَحْرُسُنَا اللَّيْلَةَ فَأَدْعُو لَهُ بِدُعَاءٍ يُصِيبُ فَضْلَهُ Un homme des ançars se leva et répondit: «Moi, Ô Messager d'Allah!» Il questionna: «Qui es-tu?» «Untel» répondit-il. Il dit: «Approche». Il approcha et le Prophète le prit par ses habits et se mit à prier. Quand j'entendis (ses prières T), je dis: «Moi aussi». Il demanda: «Qui es-tu?» Je répondis: «Abou *R*ayhana». Il pria pour moi moins que pour mon compagnon, puis déclara: «Le Feu est interdit à un oeil qui a monté la garde dans la voie d'Allah». حُرِّمَتِ النَّارُ عَلَى عَيْنٍ حَرَسَتْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ

Dans le récit de Jèbir au ch6 §7.7: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, questionna: «Qui nous montera la garde cette nuit?» Âammar Ibn Yèsir des mouhajirins et Âabbèd Ibn Bichr des ançars se proposèrent. Il recommanda: «Soyez sur la route à l'entrée de la vallée».

10 SUPPORTER LES MALADIES, LES COUPS ET LES BLESSURES DANS LE JIHÈD DANS LA VOIE D'ALLAH

10.1 Histoire d'Oubèy Ibn Kaâb et son voeu de supporter la fièvre

Abou Sèîid, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, a dit: «Allah expie les péchés du croyant par tout ce qui l'atteint en son corps».

مَا مِنْ شَيْءٍ يُصِيبُ الْمُؤْمِنَ فِي جَسَدِهِ إِلَّا كَفَّرَ اللَّهُ بِهِ عَنْهُ مِنَ الذُّنُوبِ

Oubèy Ibn Kaâb, qu'Allah l'agrée, pria alors: «Ô Allah! Je te demande que la fièvre domine constamment le corps d'Oubèy Ibn Kaâb jusqu'à ce qu'il te rencontre, sans qu'elle ne l'empêche de prier, ni de jeûner, ni d'assister au pèlerinage, ni de visiter la Mecque, ni de combattre dans ta voie». La fièvre le prit sur place, et ne le quitta plus jusqu'à sa mort. Malgré cela, il assistait à la prière, il jeûnait, il accomplissait le pèlerinage, il visitait la Kaâba et il partait au combat.

Dans une autre version: un homme demanda: «Ô Messager d'Allah! Ces maladies qui nous atteignent, qu'avons-nous en échange?» Il répondit: «Ce sont des expiations». Oubèy questionna: «Même si elles sont minimes?» Il répondit: «Même à partir d'une piqûre d'épine». Oubèy pria alors contre lui-même pour que la fièvre ne le quitte pas jusqu'à la mort sans qu'elle l'empêche d'accomplir le pèlerinage, de visiter la Kaâba, de combattre dans la voie d'Allah et d'assister à la prière en groupe. Depuis ce moment-là, quiconque le touchait sentait sa chaleur jusqu'à ce qu'il mourut.

10.2 Blessure du Prophète

Jondob Ibn Sofiène, qu'Allah l'agrée, rapporte: tandis que le Prophète, prière et paix sur lui, marchait, il trébucha sur une pierre, tomba et fut blessé au doigt. Il dit:

«Tu n'es qu'un doigt blessé,
Atteint pour la cause d'Allah».

هَلْ أَنْتِ إِلَّا إِصْبَعٌ دَمِيتِ ۞ وَفِي سَبِيلِ اللَّهِ مَا لَقِيتِ

Nous avons cité au ch3 §1.14 que le jour d'Ouhoud, le Prophète, prière et paix sur lui, a été blessé à la tête et son incisive a été cassée.

10.3 Blessures de Talha Ibn Ôoubèyd Allah et Abde*rr*ahmane Ibn Âawf

Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour d'Ouhoud est tout entier à Talha, qu'Allah l'agrée. Quand nous arrivâmes auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, son incisive était cassée, il était blessé au visage et deux anneaux du casque étaient entrés dans sa joue. Il nous ordonna: «Allez voir votre ami». Il voulait dire Talha qui perdait son sang. Après nous être occupés du Prophète, nous sommes partis voir Talha, qu'Allah l'agrée. Il était tombé dans un trou, il avait reçu plus de soixante-dix coups de sabre, de flèche et de lance et son doigt était coupé. Nous le soignâmes alors.

Ib*r*ahim Ibn Saâd rapporte: Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, eut vingt-et-une blessures le jour d'Ou**h**oud. Il fut blessé au pied et boitait depuis.

10.4 Blessures d'Anas Ibn Nadh*r*

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: mon oncle Anas Ibn Nadh*r*, qu'Allah l'agrée, fut absent à la bataille de Bad*r*. Il déclara: «Ô Messager d'Allah! J'étais absent à la première bataille où tu as combattu les idolâtres. Si Allah me fait assister à un combat contre les idolâtres, il verra certainement ce que je ferai». Le jour d'Ou**h**oud, les musulmans fuirent et il pria: «Ô Allah! Je te demande d'excuser ceux-ci (ses amis), et je suis innocent de ce que font ceux-là (les idolâtres)». Puis il s'avança et rencontra Saâd Ibn Mouâadh, qu'Allah l'agrée. Il dit: «Saâd Ibn Mouâadh! Le Paradis, par le Seigneur de Nadh*r*! Je sens son odeur à Ou**h**oud!» Saâd raconta: «Ô Messager d'Allah! Je ne pus faire ce qu'il fit». Anas rapporte: nous lui avons trouvé plus de quatre-vingts coups de sabre, de flèche et de lance. Il était tué et les idolâtres l'avaient défiguré. Personne ne le reconnut sauf sa soeur grâce à son doigt. Nous considérions que ce verset était révélé à son sujet et au sujet de ceux qui avaient fait de même: [Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah.

مِنَ الْمُؤْمِنِينَ رِجَالٌ صَدَقُوا مَا عَاهَدُوا اللَّهَ عَلَيْهِ فَمِنْهُم مَّن قَضَىٰ نَحْبَهُ وَمِنْهُم مَّن يَنتَظِرُ ۖ وَمَا بَدَّلُوا تَبْدِيلًا

Certains d'entre eux ont atteint leur fin (sont morts C), et d'autres attendent encore (le martyre C); et ils n'ont varié aucunement (dans leur engagement C)] (33/23).

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: je fus nommé Anas à cause de mon oncle Anas Ibn Nadh*r*. Il n'avait pas assisté à Bad*r* avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et le regretta beaucoup. Il déclara: «J'ai manqué le premier combat du Messager d'Allah. Si Allah me fait assister à une autre bataille avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il verra certainement ce que je ferai». Il ne voulut pas promettre autre chose. Il assista avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à la bataille d'Ou**h**oud. Il rencontra Saâd Ibn Mouâadh, qu'Allah l'agrée, et lui dit: «Abou Âam*r*! Où vas-tu? L'odeur du Paradis est trop belle, je la sens à Ou**h**oud!» Il les combattit jusqu'à sa mort. On trouva dans son corps plus de quatre-vingts coups de sabre, de flèche et de lance. Sa soeur - ma tante *R*oubayyiî Bint Nadh*r* - dit: «Je ne reconnus mon frère que par son doigt». Ce verset fut révélé: [Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certains d'entre eux ont atteint leur fin (sont morts C), et d'autres attendent encore (le martyre C); et ils n'ont varié aucunement (dans leur engagement C)] (33/23). On considérait que ce verset était révélé pour lui et ses semblables.

10.5 Blessures de Jaâfa*r* Ibn Abou Talib

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: à la bataille de Mota (l'an 8 C), le Messager

d'Allah, prière et paix sur lui, désigna comme émir Zèyd Ibn **H**a*r*itha, qu'Allah l'agrée. Le Messager d'Allah précisa: «Si Zèyd est tué, ce sera Jaâfa*r*. Si Jaâfa*r* est tué, ce sera alors Abdallah Ibn *R*awè**h**a», qu'Allah les agrée.

إِنْ قُتِلَ زَيْدٌ فَجَعْفَرٌ، وَإِنْ قُتِلَ جَعْفَرٌ فَعَبْدُ اللهِ بْنُ رَوَاحَةَ

J'étais avec eux dans cette bataille. Nous avons cherché Jaâfa*r* Ibn Abou Talib et nous l'avons trouvé parmi les morts. Nous comptâmes dans son corps plus de quatre-vingt-dix coups de sabre et de flèche, aucune dans son dos.

10.6 Blessure de Saâd Ibn Mouâadh

Âam*r* Ibn Chou*r*a**h**bil, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Saâd Ibn Mouâadh fut atteint d'une flèche le jour du fossé, son sang se mit à couler sur le Prophète, prière et paix sur lui. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, vint et se lamenta: «Ô mon dos est coupé!» Le Prophète le fit taire: «Arrête, Abou Bak*r*!» Puis Oma*r*, qu'Allah l'agrée, vint et se mit à dire: «Nous sommes à Allah et à lui nous retournerons!»

10.7 L'oeil d'Abou Sofiène est crevé le jour de Taif

Saâd Ibn Ôoubayd Athèqafi, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour de Taif (bataille suivant **H**ounèyn, l'an 8 T), je vis Abou Sofiène Ibn **H**a*r*b, qu'Allah l'agrée, assis dans le jardin d'Abou Yaâla en train de manger. Je lui ai lancé une flèche et j'ai atteint son oeil. Il partit voir le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Voici mon oeil crevé pour la cause d'Allah!» Il proposa: «Si tu veux, je prie Allah et il te le rend; et si tu veux, (tu le supportes et tu auras T) le Paradis».

إِنْ شِئْتَ دَعَوْتُ اللهَ فَرَدَّتْ عَلَيْكَ، وَإِنْ شِئْتَ فَالْجَنَّةُ

Il répondit: «Le Paradis!»

10.8 Qatèda Ibn Noômène et *R*ifèâa Ibn *R*afiî perdent chacun un oeil le jour de Bad*r*

Qatèda Ibn Noômène, qu'Allah l'agrée, raconte que son oeil fut atteint le jour de Bad*r*. Sa pupille tomba sur sa joue et ils voulurent la couper. Le reste de l'histoire est dans le ch18 §3.6.

*R*ifèâa Ibn *R*afiî, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour de Bad*r*, les idolâtres se réunirent autour d'Oumeya Ibn Khalèf et nous nous sommes dirigés vers lui. Je vis un morceau de son armure coupé sous son aisselle et je lui ai donné un coup de sabre. Je reçus une flèche ce jour-là et mon oeil fut crevé. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, cracha dessus et pria pour moi: je n'eus plus aucun mal.

10.9 Histoires de *R*afiî Ibn Khadij et de deux hommes des Bènou Abdelachhal

Nous avons cité au ch3 §6.14 comment *R*afiî Ibn Khadij fut atteint d'une flèche en son sein, et au ch3 §6.12: un homme des Bènou Abdelachhal raconte: j'ai assisté à Ou**h**oud avec mon frère et nous retournâmes blessés. Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui,

ordonna de poursuivre les ennemis (car il avait entendu qu'ils voulaient retourner à Médine pour exterminer les musulmans T), nous ne voulûmes pas rater cette expédition. Par Allah! Nous n'avions pas de monture et nous étions tous deux gravement blessés, mais nous sommes sortis avec le Messager d'Allah. Ma blessure était moins profonde que celle de mon frère et je le portais quand il était épuisé, puis il marchait un peu. Nous sommes ainsi arrivés jusqu'où arrivèrent les musulmans (puis le Prophète ordonna de retourner car les mécréants avaient changé d'avis en apprenant que les musulmans étaient à leur poursuite et ils retournèrent à la Mecque T).

10.10 Blessures de Ba*ra* Ibn Âazib

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour du combat contre Mousèylima, Alba*ra*, qu'Allah l'agrée, se jeta sur eux (dans le jardin où les apostats s'étaient repliés C). Il les combattit jusqu'à ouvrir la porte, et il avait plus de quatre-vingts blessures de flèche et de sabre. On l'emmena à sa tente pour le soigner et Khalid resta un mois avec lui (il attendit avec l'armée jusqu'à son rétablissement T).

Ishaq Ibn Abdallah Ibn Abou Talha, qu'Allah l'agrée, rapporte: Anas Ibn Mèlik et son frère, qu'Allah les agrée, assiégeaient un fort ennemi au Ha*r*iq en Irak. Les mécréants jetaient des crochets attachés à des chaînes brûlantes. Les crochets agrippaient la personne et les mécréants l'élevaient alors vers eux. Ils firent ainsi à Anas; Alba*ra* arriva, monta sur le mur, attrapa la chaîne pleine main et ne la lâcha qu'après avoir coupé la corde (le crochet était accroché à une chaîne. La chaîne était attachée à une corde. La chaîne était chaude et intouchable. Alba*ra* grimpa la chaîne puis coupa la corde C). Puis il regarda sa main: ses os étaient apparents et sa chair avait disparu (elle avait brûlé C)! Allah sauva Anas Ibn Mèlik par cette cause.

Dans une autre version: un crochet attrapa Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, et les mécréants l'élevèrent et le soulevèrent de la terre. On alla informer son frère Alba*ra* qui était dans le combat: «Vite, ton frère!» Il vint en courant puis sauta sur le mur et attrapa la chaîne de sa main alors qu'elle était hissée. Il ne cessa de les tirer et ses mains fumaient jusqu'à ce qu'il coupa la corde. Puis il regarda ses mains: ses os étaient apparents et sa chair avait brûlé!

11 DÉSIR ET PRIÈRE POUR LE MARTYRE

11.1 Le Prophète désire être tué dans la voie d'Allah

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, a dit: «Par celui qui tient mon âme dans sa main! Il y a des croyants qui ne supportent pas de manquer une expédition à laquelle je participe, alors que je n'ai pas les moyens de les emmener (et ils n'ont pas les moyens d'y aller C). Si ce n'était pas eux, je ne serais jamais resté derrière une expédition qui va combattre dans le sentier d'Allah. Par celui qui tient mon âme dans sa main! J'aurais voulu être tué pour la cause d'Allah puis être ressuscité, puis être tué puis ressuscité, puis être tué puis ressuscité, puis être tué».

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit:

«Allah garantit à quiconque sort dans sa voie uniquement pour combattre pour sa cause par foi en lui et par croyance en ses messagers, il lui garantit de le faire entrer au Paradis ou bien de le faire retourner à sa demeure d'où il est sorti avec la récompense ou le butin qu'il a obtenu. Par celui qui tient l'âme de Mouhammed dans sa main! Le jour de la résurrection, chaque croyant blessé dans la voie d'Allah élevé verra, dans son corps, sa blessure telle qu'elle s'est produite; sa couleur sera celle du sang et son odeur sera celle du musc. Par celui qui tient l'âme de Mouhammed dans sa main! Si ce n'était pas difficile pour les musulmans (restés à l'arrière faute de moyens), je n'aurais jamais manqué à une expédition dans la voie d'Allah; mais il leur est difficile de me voir partir sans eux alors que je n'ai pas les moyens de les emmener. Par celui qui tient l'âme de Mouhammed dans sa main! J'aurais voulu combattre dans la voie d'Allah et être tué, puis combattre et être tué, puis combattre et être tué».

تضمن الله لمن خرج في سبيله لا يخرجه إلا جهاد في سبيلي وإيمان
بي وتصديق برسلي، فهو علي ضامن أن أدخله الجنة أو أرجعه إلى
مسكنه الذي خرج منه نائلا ما نال من أجر أو غنيمة. والذي
نفس محمد بيده ما من كلم يكلم في سبيل الله تعالى إلا جاء يوم
القيامة كهيئته حين كلم لونه لون الدم وريحه ريح مسك. والذي
نفس محمد بيده! لولا أن أشق على المسلمين ما قعدت خلاف
سرية تغزو في سبيل الله أبدا، ولكن لا أجد سعة فأحملهم، ولا
يجدون سعة ويشق عليهم أن يتخلفوا عني. والذي نفس محمد
بيده! لوددت أني أغزو في سبيل الله فأقتل، ثم أغزو فأقتل ثم
أغزو فأقتل

11.2 Omar désire le martyre

Qays Ibn Abou Hazèm rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dit un jour dans un discours: «Il y a un palais dans les Paradis d'Éden qui a cinq cents portes, dans chaque porte il y a cinq milles houries aux beaux yeux. Seul un Prophète pourra y entrer». Il se tourna alors vers la tombe du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Félicitations, Ô habitant de cette tombe». Puis il ajouta: «Ou un véridique»; il se tourna vers la tombe d'Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, et déclara: «Félicitations, Ô Abou Bakr». Puis il continua: «Ou un martyr», et s'adressa à lui-même: «Et comment pourrais-tu avoir le martyre, Omar?» Il se répondit: «Celui qui m'a fait émigrer de la Mecque à Médine est certainement capable de m'amener le martyre».

Aslam rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, pria: «Ô Allah! Accorde-moi le martyre pour ta cause, et fais que ma mort soit dans le pays de ton Messager, prière et paix sur lui (Médine)».

Hafça (fille de Omar et épouse du Prophète T), qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai entendu Omar, qu'Allah l'agrée, prier: «Ô Allah! (Je te demande de T) Être tué pour ta cause et mourir dans le pays de ton Prophète, prière et paix sur lui!» Je me suis étonnée: «Comment serait-ce possible (car l'Islam était très puissant et Médine était le centre de l'Islam T)?» Il répliqua: «Allah l'accomplira s'il veut». (Il fut assassiné à Médine par un païen Perse capturé dans un combat et amené en esclave T).

11.3 Abdallah Ibn Jihch désire le martyre

Tabarani rapporte: le jour d'Ouhoud, Abdallah Ibn Jihch proposa à Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah les agrée: «Allons, prions Allah». Ils s'écartèrent dans un côté et Saâd pria: «Ô mon Seigneur! Quand j'affronterai l'ennemi, fais-moi rencontrer un homme puissant et enragé, que je combattrai et qui me combattra. Puis permets-moi de le vaincre, de le tuer et de prendre ses biens». Abdallah Ibn Jihch dit: «Amin». Puis il pria à son tour: «Ô Allah! Accorde-moi un homme enragé et puissant, que je combattrai pour toi et qui me combattra, puis qui me prendra et coupera mon nez et mon oreille. Ainsi, quand je te rencontrerai demain, tu me questionneras: «Pourquoi ton nez et ton oreille ont-ils été coupés?» Et je te répondrai: «Pour toi et pour ton Messager, prière et paix sur lui». Tu diras alors: «Tu as dit vrai»». Saâd raconta: «Mon fils! La prière de Abdallah Ibn Jihch était meilleure que la mienne. Je l'ai vu à la fin de la journée, l'ennemi avait accroché son nez et son oreille à un fil (coutume païenne de l'époque après avoir tué un ennemi T)».

Sèîid Ibn Almousèyyib rapporte: Abdallah Ibn Jihch, qu'Allah l'agrée, pria: «Ô Allah! Je jure que tu me destines (manière de supplier Allah avec insistance T) de rencontrer l'ennemi demain, qu'ils me tueront, qu'ils ouvriront mon ventre et couperont mon nez et mon oreille. Ensuite tu me questionneras: «Pour quelle raison cela s'est-il passé?», et je répondrai que c'était pour toi». Sèîid Ibn Almousèyyib dit: «J'espère qu'Allah exaucera la dernière partie de

son serment («Ensuite tu me questionneras... » le jour dernier T) comme il a accompli la première (dans la bataille T)».

11.4 Alba*ra* Ibn Mèlik désire le martyre

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Il se peut que quelqu'un possède seulement deux habits en loques (un pour le haut et un pour le bas T), et que personne ne lui accorde de l'importance, mais s'il jure qu'Allah fera une chose, Allah accomplira sa volonté. Parmi eux est Alba*ra* Ibn Mèlik». Le jour de Tostè*r* (bataille contre les Perses), les musulmans fuirent. Ils appelèrent: «Ba*ra*! Jure par Allah». Il pria: «Ô mon Seigneur! Je jure par toi que tu nous accorderas leurs épaules et que tu me feras rejoindre ton Prophète, prière et paix sur lui», et il mourut martyr.

رُبَّ ذِي طِمْرَيْنِ لَا يُؤْبَهُ لَهُ لَوْ أَقْسَمَ عَلَى اللهِ لَأَبَرَّهُ مِنْهُمُ الْبَرَاءُ بْنُ مَالِكٍ

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Combien de faibles méprisés portant deux habits en loques, s'il juraient qu'Allah fera une chose, Allah accomplirait leur volonté. Parmi eux est Alba*ra* Ibn Mèlik». Alba*ra*, qu'Allah l'agrée, était dans une bataille où les païens écrasaient les musulmans. Les musulmans appelèrent: «Ba*ra*! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit que si tu jurais, Allah accomplirait ta volonté. Jure par ton Seigneur!» Il pria: «Ô mon Seigneur! Je jure par toi que tu nous accordera leurs épaules». Puis ils s'affrontèrent sur le pont de Souss (à côté de Tostè*r* C) et les Perses tuèrent beaucoup de musulmans. Ils appelèrent: «Ba*ra*! Jure par Allah». Il pria: «Ô mon Seigneur! Je jure par toi que tu nous accordera leurs épaules et que tu me feras rejoindre ton Prophète, prière et paix sur lui». Allah leur accorda leurs épaules (la victoire T) et Alba*ra* fut tué martyr.

11.5 Houmèma désire le martyre

Houmayd Ibn Abde*rr*a**h**mane Al**h**imyè*r*i rapporte: un compagnon du Prophète, prière et paix sur lui, nommé **H**oumèma partit combattre à Ispahan au temps de Oma*r*, qu'Allah l'agrée. Il pria: «Ô Allah! **H**oumèma prétend aimer te rencontrer. Ô Allah! S'il est sincère, donne-lui la détermination grâce à sa sincérité. Si, par contre, il ment, fais-le combattre malgré lui. (Dans une version: Ô Allah! Ne fait pas retourner **H**oumèma de ce voyage)». (Dans une version: il passa toute la nuit à pleurer C). Il mourut martyr (dans une version: par une maladie au ventre) et Abou Moussa déclara: «Il est martyr». Dans une version: «Ô musulmans! Par Allah! D'après ce que nous avons entendu de votre Prophète, prière et paix sur lui, et d'après nos connaissances, **H**oumèma est un martyr».

11.6 Noômène Ibn Mouqa*rr*an désire le martyre

Maâqal Ibn Yèsa*r* rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, consulta Ho*r*mouzène (un général perse vaincu à Qadisiyya puis qui embrassa l'Islam grâce à Oma*r* C): «Que penses-tu? Dois-je commencer par la Perse, Adh*r*abidjan ou Ispahan?» Il répondit: «La

Perse et Adh*r*abidjan sont les deux ailes et Ispahan est la tête. Si tu coupes une aile, l'autre se relèvera, mais si tu coupes la tête, les deux ailes tomberont. Commence donc par la tête». Oma*r*, qu'Allah l'agrée, rentra dans la mosquée alors que Noômène Ibn Mouqa*rr*an, qu'Allah l'agrée, priait. Il s'assit à côté de lui et lui dit quand il finit sa prière: «Je veux t'employer». Il répondit: «Comme percepteur (pour collecter la zèkèt et l'impôt), non; mais plutôt comme combattant». Il déclara: «Tu seras combattant». Il l'envoya à Ispahan. Quand les armées se rencontrèrent, Almouri*r*a pressa Noômène, qu'Allah les agrée: «Qu'Allah te fasse miséricorde! Leurs flèches nous atteignent! Lance l'attaque!» Il répondit: «Par Allah! Tu as de nombreuses vertus. J'ai assisté au combat avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Quand il ne combattait pas à l'aube, il reculait le combat jusqu'à ce que le soleil penche, que le vent souffle et que l'assistance (divine T) descende». Puis il appela: «Je vais lever mon drapeau trois fois. La première fois, que chacun accomplisse ses besoins et ses ablutions. La deuxième, que chacun ordonne ses armes et ses chaussures et se mette en garde. À la troisième, attaquez et que personne ne s'attarde à chercher personne. Si Noômène est tué, que personne ne s'attarde à s'occuper de lui, car je vais adresser une prière à Allah, et j'ordonne à chacun de vous de dire: «Amin». Ô Allah! En ce jour, accorde à Noômène le martyre et aux musulmans la victoire et l'ouverture». Il leva son drapeau une première fois, puis une deuxième et une troisième fois. Puis il porta son armure, attaqua et fut le premier martyr. Maâqil raconte: je suis venu auprès de lui, mais je me suis souvenu de son ordre et je ne me suis pas attardé avec lui. J'ai placé un signe à côté de lui et je suis parti. Chaque fois que nous tuions une personne, ses camarades nous laissaient, s'occupaient de lui et l'emportaient. Leur roi tomba de sa mule, son ventre s'ouvrit et Allah leur donna la défaite. Je suis alors parti voir Noômène qui rendait ses derniers soupirs. J'avais une gourde d'eau et j'ai lavé la terre de son visage. Il questionna: «Qui es-tu?» «Maâqil Ibn Yèsa*r*» répondis-je. Il demanda: «Que s'est-il passé?» Je répondis: «Allah a accordé la victoire». Il dit: «Louange à Allah! Écrivez la nouvelle à Oma*r*, qu'Allah l'agrée», et il rendit l'âme.

Dans une autre version: il dit: «Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rencontrait l'ennemi, s'il ne combattait pas à l'aube, il ne se précipitait pas pour combattre jusqu'à accomplir la prière (dhoh*r* et âas*r* T) et jusqu'à ce que le vent se lève et que le moment soit propice au combat. C'est uniquement pour cela que je n'attaque pas. Ô Allah! Je te demande de me réjouir aujourd'hui par une victoire qui soit un honneur pour l'Islam et une humiliation pour les mécréants, puis prends-moi vers toi en martyr. Dites: «Amin», qu'Allah vous fasse miséricorde!» Nous dîmes: «Amin» et nous pleurâmes.

12 LES SAHABAS DÉSIRENT MOURIR ET ÊTRE TUÉS DANS LA VOIE D'ALLAH

BATAILLE DE BAD*R* (AN 2)

12.1 Khaythama et son fils Saâd tirent au sort pour prendre part à l'expédition

Soulèymane Ibn Bilèl, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit à Bad*r*, Saâd Ibn Khaythama et son père voulurent tous deux l'accompagner. On en informa le Prophète et il ordonna qu'un seul sorte. Khaythama Ibn Alha*r*ith proposa alors à son fils Saâd, qu'Allah les agrée: «Il faut que l'un de nous reste. Reste donc avec tes femmes». Saâd répondit: «Si ce n'était le Paradis qui est en jeu, je t'aurais cédé mon droit, mais j'espère mourir martyr dans cette expédition». Ils tirèrent alors au sort et le tirage désigna Saâd. Il sortit avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Bad*r* et Âam*r* Ibn Abdwodd le tua.

12.2 Martyre de Ôoubeyda Ibn Alha*r*ith

Mouhammed Ibn Ali Ibn Alhousèyn rapporte: le jour de Bad*r*, Ôotba invita au duel (avant la bataille, les héros sortaient des rangs et défiaient leurs ennemis de les combattre en duel C). Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, se leva contre Alwalid Ibn Ôotba. Ils étaient tous deux jeunes et de force équivalente. Ali leva sa main, la rabaissa et le tua. Puis Chèyba Ibn *R*abiâa s'avança et Hamza, qu'Allah l'agrée, alla à sa rencontre. Ils étaient semblables et Hamza leva sa main et le tua. Puis Ôotba Ibn *R*abiâa se leva et Ôoubeyda Ibn Alha*r*ith, qu'Allah l'agrée, lui fit face. Ils étaient deux colosses et s'échangèrent deux coups. Ôoubeyda lui asséna un coup et son bras gauche resta ballant (pendu). Ôotba se baissa, donna un coup de sabre à Ôoubeyda et coupa son pied. Hamza et Ali, qu'Allah les agrée, retournèrent vers Ôotba et l'achevèrent. Puis ils portèrent Ôoubeyda chez le Prophète, prière et paix sur lui, dans la hutte. Ils le firent entrer et le Prophète le coucha, posa sa tête sur sa jambe et se mit à essuyer la poussière de son visage. Ôoubeyda dit: «Par Allah! Ô Messager d'Allah! Si Abou Talib me voyait, il saurait que je suis plus digne de ses paroles que lui lorsqu'il dit:

Jamais, nous ne l'abandonnerons, jusqu'à mourir autour de lui,

وَنُسْلِمُهُ حَتَّى نُصَرَّعَ حَوْلَهُ ۞ وَنَذْهَلَ عَنْ أَبْنَائِنَا وَالْحَلَائِلِ

Et perdre nos enfants et nos femmes ».

(Abou Talib, oncle du Prophète et chef du clan des Bènou Hèchim, le défendait bien qu'il n'avait pas suivi sa religion. Il composa ces vers pour affirmer son appui pour son neveu C). « Ne suis-je pas martyr?» Il répondit: «Si, et j'en suis témoin». Puis il mourut et le Prophète, prière et paix sur lui, l'enterra à Çaf*r*a (entre Bad*r* et Médine) et descendit dans sa tombe; il ne descendit dans la tombe de personne d'autre.

Zouhèri rapporte: Ôotba et Ôoubeyda, qu'Allah l'agrée, s'échangèrent deux coups mortels. Hamza et Ali, qu'Allah les agrée, attaquèrent Ôotba et le tuèrent, puis portèrent leur compagnon Ôoubeyda. Quand ils le ramenèrent au Prophète, prière et paix sur lui, son pied était coupé et la moelle de son os coulait. Arrivé au Messager d'Allah, il questionna: «Ne suis-je pas martyr, Ô Messager d'Allah?» Il affirma: «Si». Ôoubeyda dit: «Si Abou Talib était vivant, il saurait que je suis plus digne de ses paroles que lui lorsqu'il dit:

Jamais, nous ne l'abandonnerons, jusqu'à mourir autour de lui,
Et perdre nos enfants et nos femmes».

BATAILLE D'OUHOUD (AN 3)

12.3 Omar et son frère Zèyd laissent l'armure par désir du martyre

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: Omar dit à son frère le jour d'Ouhoud: «Prends mon armure, mon frère». Il refusa: «Je veux le martyre autant que toi» et ils la laissèrent tous deux.

12.4 Attaque de Ali Ibn Abou Talib pour mourir pour la cause d'Allah

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour d'Ouhoud, les musulmans fuirent en laissant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. J'ai regardé parmi les morts et je n'ai pas vu le Messager d'Allah. Je me suis dit: «Par Allah! Il est impossible qu'il ait fui, et il n'est pas parmi les morts. Je crois qu'Allah s'est fâché contre nous pour ce que nous avons fait (désobéissance au Prophète et fuite devant l'ennemi T) et a élevé son Prophète. Le seul bien qui me reste est de combattre jusqu'à mourir». J'ai alors cassé la gaine de mon sabre et j'ai attaqué les mécréants. Ils s'écartèrent de ma route et j'ai trouvé le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, parmi eux.

12.5 Histoire d'Anas Ibn Nadhr

Alqasim Ibn Abderrahmane Ibn Rafiî des Bènou Âadiy Ibn Nèjjar rapporte: Anas Ibn Nadhr, l'oncle d'Anas Ibn Mèlik, arriva auprès de Omar Ibn Alkhattab, Talha Ibn Ôoubayd Allah, les mouhajirins et les ançars, qu'Allah les agrée. Ils avaient baissé les bras et Anas les questionna: «Pourquoi êtes-vous assis?» Ils répondirent: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a été tué». Il répliqua: «Qu'avez-vous à faire de la vie après lui? Levez-vous, et mourez pour la cause pour laquelle le Messager d'Allah est mort». Puis il se dirigea vers les ennemis et combattit jusqu'à mourir.

12.6 Histoire de Thèbit Ibn Dahdèha

Abdallah Ibn Âammar Alkhatmi rapporte: Thèbit Ibn Dahdèha, qu'Allah l'agrée, vint le jour d'Ouhoud alors que les musulmans étaient dispersés et avaient baissé les bras. Il se mit

à crier: «Ô ança*r*s! (Venez T) Vers moi, vers moi! Je suis Thèbit Ibn Dahdèha! Si Mouhammed a été tué, Allah est vivant et ne meurt pas. Combattez pour votre religion, car Allah vous fera triompher et vous soutiendra». Quelques ança*r*s se levèrent avec lui et ils se mirent à attaquer. Mais un groupe redoutable leur tint tête; il y avait leurs chefs: Khalid Ibn Alwalid, Âam*r* Ibn Alâaç, Îik*r*ima Ibn Abou Jahl et Dhi*r*a*r* Ibn Alkhattab. Les musulmans se mirent à les combattre et Khalid Ibn Alwalid l'attaqua avec une lance, l'atteint et le tua. Il tomba mort et les ança*r*s avec lui furent tués. Ceux-là furent les derniers musulmans qui moururent ce jour-là.

12.7 Histoire d'un mouhaji*r* avec un ança*r*i et sa recommandation

Abou Nèjih, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour d'Ouhoud, un des mouhaji*r*ins passa près d'un des ança*r*s qui se débattait dans son sang. Le mouhaji*r* lui dit: «Untel! Sais-tu que Mouhammed a été tué?» Il répondit: «Si Mouhammed est mort, c'est qu'il a transmis le message. Combattez donc pour votre religion». Le verset suivant descendit alors: [Mouhammed n'est qu'un Messager - des messagers avant lui sont passés. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos pas (quitteriez-vous l'Islam)? Quiconque retourne sur ses pas ne nuira en rien à Allah; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants] (3/144).

12.8 Histoire de Saâd Ibn *R*abiî

Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'envoya chercher Saâd Ibn *R*abiî, qu'Allah l'agrée. Il me dit: «Si tu le vois, passe-lui mon salut et dis-lui: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, te demande comment tu vas». Je me mis à chercher parmi les morts et je l'ai trouvé au dernier soupir. Il avait soixante-dix coups de lance, de sabre et de flèche. Je lui dis: «Saâd! Le Messager d'Allah te salue et te demande: comment vas-tu?» Il répondit: «Salut au Messager d'Allah! Et salut à toi! Dis-lui: Ô Messager d'Allah! Je sens l'odeur du Paradis. (dans une version: et dis-lui: qu'Allah te récompense généreusement pour nous et pour toute la communauté). Dis aussi à ma tribu, les ança*r*s: vous n'avez aucune excuse auprès d'Allah si on atteint le Messager d'Allah alors qu'il reste parmi vous un oeil qui cligne». Sur ce, il rendit l'âme, qu'Allah lui fasse miséricorde.

12.9 Histoire de sept ança*r*s tués le jour d'Ouhoud

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: les idolâtres rattrapèrent le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le jour d'Ouhoud. Il était avec sept ança*r*s et un homme de Qou*r*aych. Il demanda: «Qui les repoussera et sera mon camarade au Paradis?» Un des ança*r*s y alla et combattit jusqu'à mourir. Quand ils le rattrapèrent encore, il répéta: «Qui les repoussera et sera mon camarade au Paradis?» Jusqu'à ce que les sept moururent. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit alors au qou*r*aychite: «Nous n'avons pas été

مَنْ يَرُدُّهُمْ عَنَّا وَهُوَ رَفِيقِي فِي الْجَنَّةِ؟ - مَا أَنْصَفْنَا أَصْحَابَنَا

justes envers nos compagnons».

Jèbir, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour d'Ouhoud, les musulmans fuirent et abandonnèrent le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Talha Ibn Ôoubayd Allah et onze ançars restèrent avec lui tandis qu'il grimpait la montagne. Les idolâtres les rattrapèrent et il demanda: «Quelqu'un peut-il se charger d'eux?» Talha proposa: «Moi, Ô Messager d'Allah». Il refusa: «Reste à ta place, Talha!» Un ançari proposa: «Alors moi, Ô Messager d'Allah!» Il combattit tandis que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et ceux qui restaient grimpaient. Puis l'ançari fut tué et ils le rattrapèrent. Il répéta: «Qui peut se charger d'eux?» Talha se proposa une deuxième fois et le Prophète refusa. Un ançari proposa: «Alors moi, Ô Messager d'Allah!» Il combattit tandis que ses compagnons grimpaient, puis il fut tué et les musulmans furent rejoints. Le Prophète répétait à chaque fois sa demande, Talha se proposait, le Prophète refusait, puis un ançari partait au combat, jusqu'à ce que le Prophète resta seul avec Talha. Il demanda: «Qui se charge d'eux?» Talha répondit: «Moi, Ô Messager d'Allah!» Il combattit autant que tous les autres. Ses doigts furent touchés et il s'écria: «Aïe!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Si tu avais dit: au nom d'Allah, les anges t'auraient élevé sous les regards des gens jusqu'au ciel (et tu serais

لَوْ قُلْتَ: بِسْمِ اللَّهِ، لَرَفَعَتْكَ الْمَلَائِكَةُ وَالنَّاسُ يَنْظُرُونَ إِلَيْكَ حَتَّى تَلِجَ بِكَ فِي جَوِّ السَّمَاءِ

mort martyr T)». Puis le Messager d'Allah monta vers ses compagnons (qui avaient fui au sommet de la montagne T) et les trouva rassemblés.

12.10 Histoire du martyre de Yèmène et Thèbit Ibn Waqch

Mahmoud Ibn Lèbid rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit à Ouhoud, Alyèmène Ibn Jèbir, le père de Houdhèyfa, et Thèbit Ibn Waqch Ibn Zèôoura furent laissés dans le fort avec les femmes et les enfants. Ils étaient deux vieillards et l'un d'eux incita l'autre: «Que tu perdes ton père! Qu'attendons-nous? Par Allah! Il ne nous reste à vivre que ce qui reste à un âne assoiffé (ç-à-d très peu, car l'âne ne supporte pas la soif C). Nous allons mourir aujourd'hui ou demain. Prenons nos sabres et rejoignons le Messager d'Allah (dans une version: peut-être qu'Allah nous accordera le martyre avec le Messager d'Allah)!» Ils rentrèrent parmi les musulmans sans qu'on le sache. Thèbit Ibn Waqch fut tué par les idolâtres. Quant à Abou Houdhèyfa, les musulmans le tuèrent sans le connaître. Houdhèyfa s'écria: «Mon père! Mon père!» Ils s'excusèrent: «Par Allah! Nous ne l'avons pas reconnu» et ils étaient sincères. Houdhèyfa pria: «Qu'Allah vous pardonne, il est le plus miséricordieux». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, voulut faire payer la contrepartie du sang versé accidentellement mais Houdhèyfa fit l'aumône du droit du sang sur les musulmans, et le Prophète l'estima encore plus grâce à ce geste.

BATAILLE DE *R*AJIÎ (AN 4)

12.11 Tuerie de Âaçim, Khoubèyb et leurs compagnons

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, envoya une expédition en reconnaissance. Il leur désigna pour chef Âaçim Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée, le grand-père de Âaçim Ibn Omar Ibn Alkhattab (car sa fille est l'épouse de Omar, mais la majorité des historiens disent que c'est sa soeur qui est mariée à Omar I). Ils partirent et arrivèrent entre Ôosfène et la Mecque. On informa une tribu de Houdhayl nommée Bènou Lihyène de la présence des musulmans. Les mécréants suivirent leurs traces à plus de cent archers. Ils arrivèrent à un bivouac où les musulmans s'étaient arrêtés et trouvèrent des noyaux de dattes de Médine. Ils constatèrent: «Ces dattes sont de Yèthrib (ancien nom de Médine T)». Puis ils suivirent leurs pas et les rejoignirent. Quand ils les rattrapèrent, Âaçim et ses amis se réfugièrent à un mont et les mécréants les encerclèrent. Ils déclarèrent: «Nous vous promettons et nous vous donnons notre parole que si vous descendez, nous ne tuerons aucun de vous». Âaçim dit: «Pour ma part, je ne descendrai pas en m'en remettant à la parole d'un mécréant. Ô Allah! Informe de nous ton Prophète». Les mécréants donnèrent l'assaut et tuèrent Âaçim et sept de ses compagnons avec les flèches. Il resta Khoubèyb, Zèyd et un autre homme, qu'Allah les agrée. Les mécréants promirent et jurèrent de ne pas les tuer. Les trois sahabas descendirent alors. Une fois rendus, les mécréants délièrent les cordes de leurs arcs et les ligotèrent avec. Le troisième homme déclara: «La trahison commence déjà», et refusa d'aller avec eux. Ils le traînèrent et le frappèrent pour qu'il les suive, mais il refusa et ils le tuèrent.

Ils emmenèrent Khoubèyb et Zèyd et les vendirent à la Mecque. Les fils de Harith Ibn Âamir Ibn Noufèyl achetèrent Khoubèyb car il avait tué Alharith Ibn Âamir à la bataille de Badr. Il resta prisonnier chez eux jusqu'à ce qu'ils décidèrent de le tuer. Khoubèyb emprunta alors un couteau à une des filles de Harith pour se raser les parties et elle le lui prêta. Par distraction, elle laissa un de ses enfants s'approcher de Khoubèyb qui le prit et le posa sur sa cuisse. Elle l'aperçut et s'effraya car il avait le couteau à la main. Il vit sa frayeur et la tranquillisa: «Crains-tu que je le tue? Je ne suis pas un homme à faire cela, si Allah veut». Elle raconta: «Je n'ai jamais vu un meilleur prisonnier que Khoubèyb. Je l'ai vu en train de manger une grappe de raisins alors qu'il n'y avait pas le moindre fruit à la Mecque ce jour-là et il était enchaîné. C'était une subsistance qu'Allah lui avait accordée». Ils le sortirent de la terre sacrée pour le tuer et il demanda: «Laissez-moi prier deux rakâat». Après avoir prié, il vint vers eux et dit: «J'aurais voulu prier plus mais j'ai craint que vous pensiez que j'ai peur de la mort». Il fut le premier à instituer la tradition de prier avant d'être exécuté. Puis il pria: «Ô Allah! Attrape-les tous, et n'en laisse pas un» et il composa:

«Tant que je suis tué musulman, peu m'importe
De quelle manière je vais mourir.
Cela est pour le Dieu, et s'il veut
Il bénira les membres d'un corps déchiqueté».

Ôoqba Ibn Alharith se dirigea alors vers lui et le tua.

Les qourayschites envoyèrent un groupe d'hommes vers Âaçim (tué sur le mont au début T) pour ramener une partie de son corps pour le reconnaître, car il avait tué un des chefs mecquois à Badr (car la tribu qui a tué Âaçim voulait être payée pour l'avoir fait et devait prouver son identité T). Allah le protégea des mécréants par un nuage de guêpes, et ils ne purent l'approcher ni le toucher.

Âaçim Ibn Omar Ibn Qatèda, qu'Allah l'agrée, rapporte: après la bataille d'Ouhoud, un groupe de Âadhal et Qara vint chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et demanda: «Ô Messager d'Allah! Il y a parmi nous des musulmans, envoie donc avec nous un groupe de tes compagnons pour nous instruire dans la religion et nous enseigner le Coran et les préceptes de l'Islam». Le Messager d'Allah envoya avec eux six de ses compagnons. Ils partirent avec eux jusqu'à un point d'eau nommé Rajiî. Là, ils trahirent et appelèrent la tribu de Houdhayl contre eux. Les musulmans ne s'aperçurent de rien jusqu'à ce que les mécréants les encerclèrent armés de leurs sabres. Les musulmans prirent les leurs, mais les idolâtres leur dirent: «Par Allah! Nous ne voulons pas vous tuer, mais nous voulons obtenir de l'argent des Mecquois grâce à vous. Nous vous donnons notre engagement et notre parole au nom d'Allah de ne pas vous tuer». Marthad, Khalid Ibn Alboukayr et Âaçim Ibn Thèbit, qu'Allah les agrée, répondirent: «Par Allah! Nous n'acceptons pas la parole ni l'engagement d'un idolâtre».

12.12 Vers de Âaçim au moment de sa mort et comment Allah protégea son corps des idolâtres

Âaçim Ibn Thèbit composa:
«Quelle est mon excuse? Je suis un archer puissant,
La corde de mon arc est solide,
Et elle lance vigoureusement les flèches.
La mort est la vérité et la vie est fausse!
Tout ce qu'a destiné le Dieu arrive
À la personne, et la personne va à sa rencontre.
Que ma mère soit perdue si je ne vous combat pas».
Il dit aussi:
«(Je suis l) Abou Soulèymane, (j'ai l) l'arc fabriqué par Maqâad
Avec le bois de dhala, c'est un Enfer allumé.
Quand les chameaux sont montés je ne tremble pas.
Je porte l'armure en cuir de taureau,
Et je suis croyant en Mouhammed».
Il composa aussi:
«Abou Soulèymane, je suis un excellent archer,
Et ma tribu sont de nobles gens».
Puis il combattit jusqu'à la mort ainsi que ses deux amis. Quand Âaçim fut tué, Houdhèyl

voulut prendre sa tête pour la vendre à Soulèfa, la fille de Saâd Ibn Chouhayd. Le jour d'Ouhoud, Âaçim avait tué son fils. Elle jura alors de boire du vin dans son crâne, si elle le pouvait. Mais les guêpes protégèrent son corps. Quand les mécréants ne purent l'atteindre, ils décidèrent: «Laissons-le jusqu'au soir, les guêpes partiront et nous le prendrons». Alors Allah envoya une rivière et son flot emporta Âaçim. Âaçim avait promis à Allah de ne jamais toucher ni se faire toucher par un idolâtre pour éviter l'impureté. Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, disait quand il apprit que les guêpes l'avaient protégé: «Allah protège le serviteur croyant. Âaçim avait promis à Allah de ne jamais toucher ni se faire toucher par un idolâtre de son vivant. Allah l'a protégé après sa mort comme il s'était préservé durant sa vie».

12.13 Histoire de Zèyd Ibn Dèthina et ce qu'il dit de l'amour du Prophète

Quant à Khoubèyb, Zèyd Ibn Dèthina et Abdallah Ibn Tariq, qu'Allah les agrée, ils s'adoucirent, cédèrent et voulurent vivre. Ils se rendirent et furent emprisonnés. Puis les mécréants les emmenèrent à la Mecque pour les y vendre. Quand ils arrivèrent à Dhahrane (une route près de la Mecque C), Abdallah Ibn Tariq libéra sa main et prit son sabre. Les mécréants reculèrent et le lapidèrent à mort; il fut enterré à Dhahrane. Ils emmenèrent Khoubèyb Ibn Âadiy et Zèyd Ibn Dèthina à la Mecque et les échangèrent contre deux prisonniers de Houdhayl qui étaient à la Mecque. Houjèyr Ibn Abou Ihèb Attèmimi acheta Khoubèyb et Çafwane Ibn Oumeya acheta Zèyd Ibn Dèthina pour venger son père. Il l'envoya avec son esclave Nistas à Tanîim et le sortit des limites de la terre sacrée pour le tuer. Un groupe de Qouraych, dont Abou Sofiène, se réunit pour assister à l'exécution. Quand on le plaça pour le tuer, Abou Sofiène le questionna: «Zèyd! Je te supplie par Allah! Désires-tu que Mouhammed soit maintenant à ta place pour qu'on le tue, et que tu sois dans ta famille?» Il répliqua: «Par Allah! Je ne voudrais même pas que Mouhammed, à l'endroit où il est, soit atteint d'une épine qui le dérange et qu'en échange je sois assis avec ma famille!» Abou Sofiène s'exclama: «Je n'ai jamais vu quelqu'un aimer une personne autant que les compagnons de Mouhammed l'aiment». Puis Nistas le tua.

12.14 Histoire de l'emprisonnement de Khoubèyb à la Mecque et sa prière avant son exécution

Mariya, la servante de Houjèyr Ibn Abou Ihèb qui embrassa l'Islam, raconte: Khoubèyb était emprisonné dans ma maison. Je l'ai aperçu un jour, il avait dans sa main une grappe de raisins aussi grande que la tête d'un homme, et il en mangeait alors que nulle part on ne pouvait en trouver. Avant sa mort, il me demanda: «Envoie-moi une lame que je me purifie pour l'exécution». J'ai donné un couteau à un enfant du quartier et je lui ai dit: «Donne-le à l'homme qui est dans cette maison». Dès que l'enfant partit, j'ai regretté: «Qu'ai-je fait? Par Allah! Il va se venger et tuer cet enfant! Homme pour homme!» Quand l'enfant lui donna le couteau, Khoubèyb s'étonna: «Par ta vie! Ta mère n'a-t-elle pas craint que je la trahisse en t'envoyant vers moi avec ce couteau?» Puis il le laissa partir. Dans une version: «mon fils» au lieu de «un enfant».

Âaçim raconte: puis les mécréants sortirent Khoubèyb à Tanîim pour le crucifier. Il leur demanda: «Si vous voulez bien, laissez-moi prier deux rakâat». Ils dirent: «vas-y, prie». Il pria deux rakâat bien complètes, puis se tourna vers eux et déclara: «Par Allah! Je n'ai pas voulu vous laisser croire que j'ai peur de la mort, autrement j'aurais rallongé la prière». Khoubèyb fut le premier à instituer les deux rakâat au moment de l'exécution. Puis ils l'élevèrent sur une pièce de bois et l'attachèrent. Il pria alors: «Ô Allah! Nous avons transmis le message de ton envoyé, informe-le donc ce matin de ce qui nous arrive. Ô Allah! Compte les tous, tue-les un à un et n'en laisse aucun!» Puis ils le tuèrent. Mouâawiya Ibn Abou Sofiène disait: «J'étais présent ce jour-là avec les autres et avec Abou Sofiène. Mon père m'a jeté à terre pour échapper à la malédiction de la prière de Khoubèyb. Ils pensaient qu'on était protégé de la malédiction en se couchant sur le côté».

Moussa Ibn Ôoqba rapporte: Khoubèyb et Zèyd Ibn Dèthina, qu'Allah les agrée, furent tués le même jour. Ce jour-là, on entendit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Et que la paix soit sur vous (réponse à leur salut T)! Les qouraychites ont tué Khoubèyb». وَعَلَيْكُمَا - أَوْ عَلَيْكَ - السَّلَامُ ! خُبَيْبٌ قَتَلَتْهُ قُرَيْشٌ Après avoir crucifié Zèyd Ibn Dèthina, ils lui lancèrent des flèches pour l'écarter de sa religion mais cela ne fit qu'augmenter sa foi et sa soumission. Quand ils portèrent Khoubèyb sur une pièce de bois, ils l'appelèrent et le supplièrent: «Voudrais-tu que Mouhammed soit à ta place?» Il répliqua: «Non, par Allah l'immense! Je ne voudrais même pas qu'il me rachète en ayant une piqûre d'épine à son pied». Ils se mirent à rire de sa réponse.

12.15 L'amour de Khoubèyb pour le Prophète et ses poèmes au moment de son exécution

Ôorwa Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, rapporte: les fils des idolâtres tués à Badr tuèrent Khoubèyb, qu'Allah l'agrée. Ils le crucifièrent, le blessèrent, puis l'appelèrent et le supplièrent: «Voudrais-tu que Mouhammed soit à ta place?» Il répliqua: «Non, par Allah l'immense! Je ne voudrais même pas qu'il me rachète en ayant une piqûre d'épine dans son pied» et ils rirent de sa réponse. Quand ils le levèrent sur la pièce en bois, Khoubèyb, qu'Allah l'agrée, composa:

«Les coalisés se sont réunis autour de moi, ils ont rassemblé
Leurs tribus et sont venus de tous endroits.
Ils ont amené leurs enfants et leurs femmes,
Et m'ont attaché à un tronc long et solide.
Chacun d'eux exprime sa haine et s'efforce
Contre moi car je suis ligoté et sans secours.
À Allah je plains ma solitude et ma calamité,
Et ce que les coalisés ont préparé pour me tuer.

Maître du Trône! Donne-moi la patience pour ce qu'ils me veulent,
Car ils ont déchiqueté ma chair et je n'ai plus d'espoir.
Cela est pour le Dieu, et s'il veut,
Il bénira les membres d'un corps déchiqueté.
Ils me donnèrent le choix entre la mécréance et la mort;
Mes yeux larmoyèrent sans crainte ni tristesse.
Je ne crains point la mort, je suis destiné à mourir,
Mais je crains une fournaise de flammes enveloppantes.
Par ma vie! Peu m'importe tant que je meurs musulman
De quelle manière je vais mourir pour Allah.
Je ne vais pas m'humilier devant l'ennemi
Ni le craindre, car c'est vers Allah que je retourne».

TUERIE DE BI*R* MAÔOUNA (AN 4)

12.16 Histoire des martyrs de Bi*r* Maôouna

Ibn Ishaq rapporte: Abou Ba*r*a Âami*r* Ibn Mèlik Ibn Jaâfa*r*, le chef des Bènou Âami*r*, se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Médine. Le Prophète lui exposa l'Islam et l'y invita; il ne l'accepta pas et ne le refusa pas non plus. Abou Ba*r*a proposa: «Mouhammed! Tu pourrais envoyer certains de tes compagnons à Najd (à l'est de l'Arabie T) pour les inviter à ton affaire. J'ai de l'espoir qu'ils t'exauceront». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Je crains pour eux les habitants de Najd». Abou Ba*r*a le rassura: «Je leur garantis la sécurité. Envoie-les donc appeler les gens à ton affaire». Le Messager d'Allah envoya Mondhi*r* Ibn Âam*r* des Bènou Sèîida, le précipité à la mort (il fut ainsi surnommé après sa mort, il était des douze députés à la Âaqaba), avec soixante-dix des meilleurs musulmans, dont Al**h**a*r*ith Ibn Asçima et **H**a*r*am Ibn Milhan des Bènou Âadiy Ibn Najja*r*, Ôo*r*wa Ibn Asma Ibn Asçalt Assoulèmi, Nèfîî Ibn Boudèyl Ibn Wa*r*qa Alkhouzèîi et Âami*r* Ibn Fouhèy*r*a le serviteur d'Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée. Ils partirent et bivouaquèrent à Bi*r* Maôouna, entre les terres des Bènou Âami*r* et des Bènou Sèlim.

Quand ils s'installèrent, ils envoyèrent **H**a*r*am Ibn Milhan, qu'Allah l'agrée, avec la lettre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Âami*r* Ibn Toufayl. Quand **H**a*r*am arriva, Âami*r* ne regarda pas la lettre et tua l'envoyé. Puis il appela les Bènou Âami*r* à combattre les musulmans, mais ils refusèrent et déclarèrent: «Nous ne casserons pas la parole d'Abou Ba*r*a; il leur a garanti la sécurité». Il appela alors les tribus des Bènou Sèlim à les combattre: Ôouçaya, *R*iîlan et Dhakwène et ils acceptèrent sa proposition. Ils partirent, submergèrent les musulmans et les encerclèrent alors qu'ils étaient encore dans leurs tentes. Quand les musulmans les virent, ils prirent leurs sabres et combattirent jusqu'à ce qu'ils furent tués jusqu'au dernier, qu'Allah leur accorde sa miséricorde, sauf Kaâb Ibn Zèyd des Bènou Dina*r* Ibn Najja*r*. Ils le laissèrent soupirant et il fut récupéré d'entre les morts et vécut puis fut tué

dans la bataille du fossé.

Âamr Ibn Oumeya Addhamri et un ançari des Bènou Âamr Ibn Âawf avaient emmené les bêtes au paturage et ils ne s'aperçurent de la tuerie que par les oiseaux charognards qui volaient autour du campement. Ils s'exclamèrent: «Par Allah! Il y a quelque chose derrière ces oiseaux». Ils allèrent regarder et trouvèrent les musulmans dans leurs sangs et les cavaliers qui les avaient tués debout. L'ançari demanda à Âamr Ibn Oumeya: «Que penses-tu?» Il proposa: «Je pense que nous devons rejoindre le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et l'informer de la nouvelle». L'ançari dit: «Pour ma part, je ne veux pas me priver de mourir avec Almondhir Ibn Âamr, et je ne veux pas rester à l'arrière et entendre les gens parler de sa mort». Il les combattit jusqu'à ce qu'il fut tué et ils prirent Âamr en prisonnier. Quand il leur dit qu'il était de Moudhar, Âamir Ibn Toufayl le libéra et coupa l'avant de sa chevelure. Il prétendit l'affranchir au nom d'un esclave que sa mère devait (elle avait juré d'affranchir un esclave C).

12.17 Parole de Haram au moment de sa mort et conversion de son tueur grâce à sa parole

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, envoya Haram, le frère d'Om Soulèym (la mère d'Anas T), avec soixante-dix cavaliers. Le chef des idolâtres, Âamir Ibn Toufayl, avait proposé au Messager d'Allah de choisir entre trois choses. Il dit: «Tu prends les campagnes et je prends les villes, ou je serai ton successeur, ou je t'attaquerai avec deux milles hommes de Ratafan». Âamir fut frappé d'une maladie mortelle (un énorme bouton dans son oreille, maladie propre au chameau) chez une de ses femmes. Il se lamenta: «Un bouton comme celui d'un chameau, et une mort dans la maison d'une femme?! Ramenez-moi mon cheval» et il mourut sur son cheval. Haram partit avec un homme boiteux et une troisième personne. Il leur ordonna: «Restez à côté jusqu'à ce que j'y aille. S'ils me donnent la sécurité, vous me rejoindrez rapidement, et s'ils me tuent, vous retournerez à vos compagnons». Il appela les idolâtres: «Me donnez-vous la sécurité jusqu'à ce que je transmette la lettre du Messager d'Allah?» Il se mit à leur parler tandis qu'ils firent signe à un homme qui vint derrière lui et lui planta une lance. Il fut mortellement frappé et s'écria: «Allah est grand! J'ai gagné par le Seigneur de la Kaâba!» On rattrapa la troisième personne et les musulmans furent tous tués sauf le boiteux car il était monté à une montagne. Allah élevé révéla: [Nous avons rencontré notre Seigneur; il a été satisfait de nous et nous a satisfaits], puis ce verset fut abrogé en son sens et en son texte (il ne fait plus partie du Coran C). Le Prophète pria trente matins (dans la prière de sobh T) contre Riîl, Dhakwène, les Bènou Lihyène, et Ôouçaya qui désobéirent à Allah et son Messager.

إِنَّا لَقَدْ لَقِينَا رَبَّنَا فَرَضِيَ عَنَّا وَأَرْضَانَا

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Haram Ibn Milhane (il est l'oncle maternel d'Anas) fut frappé le jour de Bir Maôouna, il essuya son visage et sa tête avec son sang et s'exclama: «J'ai gagné, par le Seigneur de la Kaâba!» Jabbar, son tueur, rechercha alors le

sens de sa parole: «J'ai gagné», et on lui expliqua: «Il parle du Paradis». Il s'exclama: «Par Allah! Il a dit vrai!» et il embrassa l'Islam pour cette raison.

BATAILLE DE MOTA (AN 8)

12.18 Ibn Rawèha pleure en partant et demande le martyre dans des vers

Ôorwa Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, rapporte: au début de l'an huit, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya une armée à Mota (contre les Byzantins, aux frontières syriennes. La raison était que le Prophète avait envoyé Alharith Ibn Ôoumayr Alazdi avec une lettre au chef byzantin de Chèm, et Alharith fut tué à Mota C). Il désigna comme chef Zèyd Ibn Haritha et expliqua: «Si Zèyd est tué, Jaâfar Ibn Abou Talib le remplacera. Si Jaâfar est tué, ce sera Abdallah Ibn Rawèha, qu'Allah les agrée». Les musulmans s'équipèrent et se préparèrent à partir, ils étaient trois milles. Au moment du départ, les chefs désignés par le Messager d'Allah saluèrent les musulmans et leur firent leurs adieux. Quand on salua Abdallah Ibn Rawèha, il pleura. Ils le questionnèrent: «Pourquoi pleures-tu, Ibn Rawèha?» Il répondit: «Par Allah! Ce n'est ni l'amour de cette vie basse ni la tristesse de la séparation, mais j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lire un verset du livre d'Allah qui parle du Feu: [Il n'y a personne parmi vous qui n'y passera pas (par le pont au dessus de l'Enfer), car il s'agit là pour ton Seigneur d'une sentence irrévocable] (19/71). Je ne sais pas comment j'en sortirai après y avoir passé». Les musulmans prièrent: «Qu'Allah soit avec vous, qu'il vous défende et qu'il vous fasse retourner pieux». Abdallah Ibn Rawèha composa alors:

وَإِن مِّنكُمْ إِلَّا وَارِدُهَا كَانَ عَلَىٰ رَبِّكَ حَتْمًا مَّقْضِيًّا

«Mais moi, je demande au Tout Miséricordieux un pardon
Et un coup de sabre décisif qui arrache l'âme,
Ou une lance mortelle d'un ennemi acharné
Qui déchire les entrailles et le foie.
Pour qu'on dise en passant par ma tombe:
Qu'Allah guide ce combattant, et il l'a bien guidé».

Puis l'armée se prépara à partir. Abdallah Ibn Rawèha, qu'Allah l'agrée, partit faire ses adieux au Prophète et composa:

«Qu'Allah affermisse le bien qu'il t'a accordé
Comme il l'a affermi pour Moussa, et qu'il t'aide comme il l'a aidé.
J'ai pressenti le bien en toi,
Allah sait que mes sentiments sont justes.
Tu es le Messager; quiconque est privé de tes bienfaits
Et de ta vue a vraiment reçu un mauvais destin».

Puis les soldats sortirent et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit les accompagner. Quand il les salua et retourna, Abdallah Ibn Rawèha composa:

«J'adresse le salut à une personne que j'ai laissée

Au milieu des palmiers, le meilleur accompagnateur et ami».

12.19 Ibn *R*awèha encourage les musulmans au martyre

Les musulmans partirent et s'installèrent à Maâan au Chèm. Ils apprirent qu'Héraclius s'était installé à Mèèb à côté de Balqa avec cent milles Byzantins, et que cent milles de Lakhm, Joudhèm, Qayn, Bah*r*a et Bèliy s'étaient joints à eux. Les tribus arabes étaient dirigées par un homme de Bèliy, secondé par Mèlik Ibn Zèfila de *I*racha. Quand les musulmans apprirent la nouvelle, ils restèrent deux nuits à Maâan à se concerter sur la situation. Certains proposèrent: «Écrivons au Messager d'Allah et informons-le du nombre de notre ennemi. Soit il nous enverra des renforts, soit il nous transmettra son ordre». Abdallah Ibn *R*awèha encouragea les musulmans en ces termes: «Musulmans! Par Allah! Ce qui vous fait hésiter est cela même que vous êtes sortis chercher: le martyre. Et nous ne combattons pas les ennemis par la force ni par le nombre, nous les combattons uniquement avec cette religion par laquelle Allah nous a honorés. Allez donc, vous n'avez que deux belles possibilités: la victoire ou le martyre». Les musulmans s'exclamèrent: «Par Allah! Ibn *R*awèha a dit vrai!» Ils partirent et rencontrèrent les masses byzantines aux frontières de Balqa. Les arabes étaient dans un village de Balqa nommé Mèchè*r*if. L'ennemi s'approcha et les musulmans se regroupèrent dans un village nommé Mota; la rencontre y eut lieu. Les musulmans se préparèrent, ils désignèrent Qotba Ibn Qatèda des Bènou Ôodh*r*a, qu'Allah l'agrée, sur l'aile droite et Ôoubèda Ibn Mèlik Alançá*r*i qu'Allah l'agrée, sur la gauche. Ils s'affrontèrent et se combattirent. Zèyd Ibn Ha*r*itha, qu'Allah l'agrée, combattit avec l'étendard du Messager d'Allah jusqu'à ce qu'il mourut sous les flèches ennemies. Puis Jaâfa*r*, qu'Allah l'agrée, le prit et combattit jusqu'à sa mort. Jaâfa*r* fut le premier musulman à couper les jarrets de son cheval (il le fit quand il fut encerclé pour éviter que les mécréants l'utilisent pour combattre les musulmans I).

12.20 Vers d'Ibn *R*awèha en allant avec joie et impatience vers le martyre

Zèyd Ibn A*r*qam, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais un orphelin élevé par Abdallah Ibn *R*awèha, qu'Allah l'agrée. Il m'emmena dans son expédition et j'étais monté en croupe sur ses affaires. Par Allah! Une nuit dans le voyage je l'entendis fredonner:

«Tu (sa chamelle C) me rapproches et tu portes mes affaires
À une distance de quatre jours après Hisè (un lieu C).
Tu seras libérée et tu ne travailleras plus:
Je ne retournerai plus à ma famille derrière moi.
Les musulmans retourneront et me laisseront
Au Chèm, dans ma dernière demeure.
Tout proche et ami retournera
Au Tout Miséricordieux en laissant son frère.
Là haut, je ne me préoccuperai pas de guetter
La récolte des dattiers irrigués ou non irrigués».

En l'entendant dire ces vers, j'ai pleuré. Il me frappa par son bouclier et lança: «Malheureux! En quoi cela te dérange-t-il qu'Allah m'accorde le martyre? Ainsi, tu retourneras sur la selle».

12.21 Vers d'Ibn *R*awèha au moment du combat

Un homme des Bènou Mo*rr*a Ibn Âawf rapporte: quand Jaâfa*r*, qu'Allah l'agrée, fut tué, Abdallah Ibn *R*awèha, qu'Allah l'agrée prit l'étendard. Il s'avança à cheval, puis se motiva pour descendre tout en hésitant. Il s'encouragea:

«Ma personne (nafs)! Je jure que tu descendras
De ton gré ou tu y seras forcée.
Tandis que les gens se rassemblent et se lamentent,
Comment se fait-il que tu détestes le Paradis?
Tu as été tranquille si longtemps,
Tu n'es qu'une goutte dans une tasse bientôt déversée (son âme sortira bientôt de son corps C).
Ma nafs! Même si tu n'es pas tuée, tu mourras.
Voici l'heure de la mort qui arrive.
Tu reçois maintenant ce que tu désirais.
Si tu imites leur oeuvre (Zèyd et Jaâfa*r*) tu seras guidée».

Puis il descendit et un cousin lui amena un os avec de la viande et dit: «Reprends des forces avec ceci, car tu as peiné ces jours-ci». Il le prit de sa main et en mordit un morceau. Puis il entendit une bousculade parmi les gens et s'écria: «Et je suis encore en vie!» Il jeta l'os, prit son sabre, s'avança et combattit jusqu'à ce qu'il fut tué.

12.22 Jaâfa*r* tue son cheval et compose des vers au moment d'être tué

Un homme des Bènou Mo*rr*a Ibn Âawf raconte: par Allah! Je vois encore Jaâfa*r*, qu'Allah l'agrée, descendre de sa jument Chaq*r*a et lui couper les jarrets. Puis il combattit les mécréants jusqu'à sa mort en fredonnant:

«J'aime le Paradis et son approche,
Il est bon et sa boisson est fraîche.
Les fameux Byzantins vont souffrir bientôt.
Ils sont mécréants et étrangers.
Je me dois de les frapper en les rencontrant».

BATAILLE DE YÈMÈMA (AN 12)

12.23 Zèyd Ibn Alkhattab encourage à la fermeté et meurt martyr

Abde*rr*ahmane Ibn Zèyd Ibn Alkhattab, qu'Allah les agrée, rapporte: Zèyd Ibn Alkhattab portait l'étendard des musulmans le jour de Yèmèma (grande bataille contre Mousèylima le faux Prophète sous le califat d'Abou Bak*r*. Khalid Ibn Alwèlid était le chef de l'armée et les musulmans vainquirent en tuant Mousèylima C). Les musulmans fuirent et les Hanifa (la tribu

de Mousèylima C) battirent les soldats à pied. Zèyd Ibn Alkhattab se mit à dire: «Les tentes ne sont plus (plus de retour C) et les hommes ne sont plus (ils ont été battus C)». Puis il se mit à hurler: «Ô Allah! Je te prie d'excuser la fuite de mes compagnons, et je suis innocent de ce que font Mousèylima et Mouhakkam Ibn Toufayl (chef de l'armée de Mousèylima C)». Il avança avec l'étendard parmi les ennemis et frappa de son sabre jusqu'à ce qu'il fut tué, miséricorde sur lui. L'étendard tomba et Sèlim, le serviteur d'Abou Houdhèyfa, qu'Allah les agrée, le prit. Les musulmans s'écrièrent: «Sèlim! Nous craignons que tu provoques la fuite (en fuyant T)». Il répliqua: «Quel piètre porteur du Coran je serai si je provoque la fuite!»

12.24 Thèbit et Sèlim creusent un trou pour résister dans la bataille et meurent martyrs

La fille de Thèbit Ibn Qays Ibn Chammès, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, envoya les musulmans à Yèmèma combattre les apostats qui avaient suivi Mousèylima. Thèbit Ibn Qays, qu'Allah l'agrée, partit avec eux. Quand ils affrontèrent Mousèylima et les Bènou Hanifa, les musulmans furent vaincus trois fois. Thèbit et Sèlim, le serviteur d'Abou Houdhèyfa, qu'Allah les agrée, dirent: «Nous ne combattions pas ainsi avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Ils se creusèrent un trou, y entrèrent et combattirent jusqu'à leur mort.

Mouhammed Ibn Thèbit Ibn Qays, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand les musulmans fuirent le jour de Yèmèma, Sèlim, le serviteur d'Abou Houdhèyfa, qu'Allah les agrée, dit: «Nous n'agissions pas ainsi avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Il creusa un trou et y entra; il portait le drapeau des mouhaji*r*ins ce jour-là. Il combattit alors jusqu'à ce qu'il mourut martyr, qu'Allah lui fasse miséricorde, le jour de Yèmèma, l'an douze, sous le califat d'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée.

(Dans Alistiâab: quand Thèbit Ibn Qays fut tué, il portait une armure précieuse. Un musulman passa et la prit. Tandis qu'un autre musulman dormait, Thèbit vint lui parler en rêve et dit: «Je vais te faire une recommandation. Ne la néglige pas en disant : ce n'est qu'un rêve. Quand j'ai été tué hier, un musulman est passé à côté de moi et a pris mon armure. Sa demeure est au fond du campement, un cheval aiguise ses dents près de sa tente, il a posé une marmite sur l'armure et une selle sur la marmite. Va voir Khalid et dis-lui de prendre mon armure. Puis quand tu retourneras à Médine auprès du calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dis-lui que j'ai tant de dettes et que j'affranchis mes esclaves Untel et Untel». La personne alla informer Khalid qui fit amener l'armure. Il raconta le rêve à Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, et ce dernier accepta son testament. Nous ne connaissons aucune autre personne dont le testament fut accepté après sa mort. C)

12.25 Âabbèd Ibn Bich*r* appelle les ança*r*s au martyre durant la bataille

Abou Sèïd Alkhod*r*i, qu'Allah l'agrée, raconte: Âabbèd Ibn Bich*r*, qu'Allah l'agrée, me

confia: «Abou Sèîid! Ce soir, j'ai rêvé que le ciel s'ouvrait, m'engloutissait et se refermait. Si Allah veut, c'est le martyre». Je dis: «Par Allah! Tu as vu un bien». Puis je le vis dans la bataille de Yèmèma hurler parmi les ançar*s*: «Cassez les gaines de vos sabres, et séparez-vous des gens (des autres combattants musulmans venant de diverses tribus)!» Il se mit à crier: «Laissez-nous seuls! Que personne ne se mette avec nous!» Quatre cents ançar*s* se réunirent sans que personne d'autre ne soit avec eux. Âabbèd Ibn Bich*r*, Abou Doujèna et Alba*ra* Ibn Mèlik, qu'Allah les agrée, les devançaient. (Après avoir fait reculer les troupes de Mousèylima, C) Ils arrivèrent devant la porte du jardin (où s'étaient retranchés les apostats et où était Mousèylima) et combattirent férocement. Âabbèd Ibn Bich*r*, miséricorde sur lui, fut tué, et je vis tellement de coups sur son visage que je ne le reconnus que par un signe dans son corps. (Alba*ra* sauta le mur et ouvrit la porte et les musulmans triomphèrent. Voir ch6 §13.27 T)

12.26 Abou Ôouqayl appelle les ançar*s* au martyre dans la bataille

Jaâfa*r* Ibn Abdallah Ibn Aslèm Alhamdèni, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour de la bataille de Yèmèma, Abou Ôouqayl Alounayfi, qu'Allah l'agrée, fut le premier blessé. Il reçut une flèche au début de la journée entre ses épaules et son coeur; elle le pénétra sans le tuer. On lui sortit la flèche et son côté gauche fut affaibli, puis on le porta aux tentes. Quand le combat fit rage, les musulmans furent vaincus et reculèrent jusqu'à leur campement. Abou Ôouqayl était affaibli par sa blessure et entendit Maân Ibn Âadiy, qu'Allah l'agrée, crier aux ançar*s*: «(Soyez pieux envers T) Allah! Allah! Et retournez à votre ennemi». Maân se dépêcha à la tête des ançar*s*. C'était au moment où les ançar*s* criaient: «Laissez-nous seuls! Que personne ne se mette avec nous». Ils furent sélectionnés un à un et regroupés. Abou Ôouqayl se leva pour rejoindre sa tribu et Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, intervint: «Abou Ôouqayl! Que veux-tu faire? Tu es incapable de combattre». Il répliqua: «On a appelé mon nom». Ibn Oma*r* insista: «Il appelle les ançar*s* mais pas les blessés». Abou Ôouqayl répondit: «Je suis un homme des ançar*s* et je lui réponds même en rampant».

Ibn Oma*r* raconte: il attacha sa ceinture et prit son sabre dégainé par sa main droite, puis il se mit à appeler: «Ô ançar*s*! Une contre-attaque comme celle de **H**ounèyn (voir ch5 §2.3 T)!» Ils se rassemblèrent, qu'Allah leur fasse miséricorde, et s'avancèrent héroïquement, suivis par les musulmans. Ils repoussèrent leurs ennemis jusqu'au jardin, puis rentrèrent parmi eux et combattirent au sabre. L'ennemi d'Allah Mousèylima fut tué (et ce fut la victoire des musulmans T). Je vis Abou Ôouqayl: son bras blessé était coupé au coude et jeté par terre, et il avait quatorze blessures mortelles. Je me suis penché sur lui alors qu'il rendait ses derniers soupirs. Je dis: «Abou Ôouqayl!» Il répondit faiblement: «Oui! À qui la victoire?» Je dis: «Réjouis-toi!» et j'ai rajouté à voix haute: «L'ennemi d'Allah a été tué!» Il leva son doigt au ciel pour louer Allah et mourut, qu'Allah lui fasse miséricorde. À mon retour, j'ai raconté son histoire à Oma*r*, qu'Allah l'agrée. Il s'exclama: «Qu'Allah lui fasse miséricorde! Il a toujours demandé le martyre et oeuvré pour l'obtenir, et il était - à ma connaissance - un des meilleurs compagnons de notre Prophète et des premiers à

embrasser l'Islam».

12.27 Martyre de Thèbit Ibn Qays

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand les musulmans fuirent le jour de Yèmèma, j'ai dit à Thèbit Ibn Qays, qu'Allah l'agrée: «Vois-tu, mon oncle?» Je le vis en train de se parfumer (pour se préparer à mourir C). Il déclara: «Ce n'est pas ainsi que nous combattions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Quel mauvais exemple vous donnez! Ô Allah! Je suis innocent de ce que prétendent ceux-là (les apostats C) et de ce que font ceux-ci (les musulmans C)», puis il combattit jusqu'à mourir.

Dans une autre version: il dit: «Fi à ceux-ci et ce qu'ils adorent! Fi à ceux-ci et ce qu'ils commettent!» Puis il tua un homme qui était sur le rempart du jardin et fut tué.

BATAILLE DE YA*R*MOUK (AN 13)

12.28 Îik*r*ima Ibn Abou Jahl et quatre cents musulmans sont tués

Thèbit Albounèni, qu'Allah l'agrée, rapporte: Îik*r*ima Ibn Abou Jahl, qu'Allah l'agrée, descendit de sa monture dans une bataille. Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah l'agrée, (le chef de l'armée T) le supplia: «Ne fais pas cela (ne te lance pas au martyre T)! Car ta mort serait un coup très dur pour les musulmans». Il répliqua: «Laisse-moi, Khalid! Tu as à ton compte des antécédents en compagnie du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pendant que moi et mon père étions parmi ses pires ennemis», puis il marcha jusqu'à ce qu'il fut tué.

Alrassèni, qu'Allah l'agrée, rapporte: Îik*r*ima Ibn Abou Jahl, qu'Allah l'agrée, déclara le jour de Ya*r*mouk: «J'ai combattu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tant de fois, vais-je vous fuir aujourd'hui?!» Puis il appela: «Qui prête serment pour (combattre jusqu'à T) mourir?» Son oncle Al**h**a*r*ith Ibn Hichèm et Dhi*rar* Ibn Alazw*ar*, qu'Allah les agrée, lui prêtèrent serment ainsi que quatre cents personnes parmi les héros et les chevaliers des musulmans. Ils combattirent devant la tente de Khalid, qu'Allah l'agrée, jusqu'à ce que les blessures les terrassèrent tous et un bon nombre d'entre eux furent tués, dont Dhi*rar* Ibn Alazw*ar*, qu'Allah les agrée.

Dans une autre version: ils moururent sauf ceux qui guérirent de leurs blessures, dont Dhi*rar* Ibn Alazw*ar*, qu'Allah l'agrée. Le matin, on ramena à Khalid Îik*r*ima et son fils Âam*r*, qu'Allah les agrée. Khalid posa la tête de Îik*r*ima sur sa cuisse et celle de son fils sur son pied. Il se mit à essuyer leurs visages et à égoutter l'eau dans leurs gorges en disant: «Non, Ibn **H**antèma (Oma*r* Ibn Alkhattab, sa mère s'appelle **H**antèma) s'est trompé en prétendant que nous ne mourrons pas martyrs».

AUTRES RÉCITS DES SAHABAS CONCERNANT LEUR DÉSIR D'ÊTRE TUÉS DANS LA VOIE D'ALLAH

12.29 Âammar Ibn Yèsir désire être tué

Aboul Bakhtèri et Maysèra rapportent: le jour de Çiffin, Âammar Ibn Yèsir, qu'Allah l'agrée, combattait et n'arrivait pas à être tué. Il allait vers Ali, qu'Allah l'agrée, et questionnait: «Chef des croyants! Ce jour n'est-il pas celui où je dois mourir (le Prophète a annoncé que Âammar sera tué par le groupe oppresseur I)?» Ali répondait: «Ne pense pas à ça». Il répéta trois fois son va et vient, puis on lui ramena du lait. Il but et déclara: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a informé que ma dernière boisson dans ce monde sera du lait». Puis il se leva et combattit jusqu'à ce qu'il mourut.

Abou Sinène Addouèli, qu'Allah l'agrée, raconte: je vis Âammar Ibn Yèsir, qu'Allah l'agrée, demander à son serviteur de lui ramener à boire. Ce dernier lui ramena un bol de lait. Il le but puis déclara: «Allah et son Messager ont dit vrai! Aujourd'hui je rencontrerai mes bien-aimés, Mouhammed et ses compagnons». Le reste du récit est le même.

Ibrahim Ibn Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, raconte: à Çiffin, j'ai entendu Âammar Ibn Yèsir, qu'Allah l'agrée, le jour de sa mort appeler: «Je vais à la rencontre du Tout Puissant, et aux noces avec les houries aux beaux yeux. Aujourd'hui je rencontrerai Mouhammed et ses compagnons. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a annoncé que ma dernière nourriture dans cette vie sera du lait coupé par de l'eau».

12.30 Martyre d'Albara Ibn Mèlik en Perse au cours de la bataille de Âaqaba

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré auprès d'Albara Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, tandis qu'il fredonnait. Je lui dis: «Allah t'a donné une meilleure chose que cela (le Coran au lieu de la poésie C)». Il déclara: «Crains-tu que je meure sur mon lit? Par Allah! Allah ne m'en privera pas (du martyre T), alors que j'ai tué cent personnes à moi seul, sans compter celles que j'ai contribué à tuer».

Anas raconte aussi: dans la bataille de Âaqaba (appelée aussi Tostèr) en Perse, les musulmans se reculèrent dans un côté. Albara, qu'Allah l'agrée, se leva, monta son cheval tout en le poussant puis lança à ses compagnons: «Quel mauvais exemple vous donnez!» Il attaqua les ennemis et Allah accorda la victoire aux musulmans. Albara, qu'Allah l'agrée, mourut martyr ce jour-là.

12.31 Ce que Omar pensa de Othmane Ibn Madhôoun quand il mourut sans être tué

Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dit: quand Othmane Ibn Madhôoun, qu'Allah l'agrée, mourut sans être tué, il tomba beaucoup dans mon estime. Je dis: «Comment se fait-il que cette personne qui ne s'attachait nullement à la vie basse est morte sans être tuée?» Ma déception de Othmane persista jusqu'à ce que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui,

13 COURAGE DES SAHABAS

13.1 Courage d'Abou Bak*r* Asçiddiq

Albazza*r* rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, dit: «Musulmans! Dites-moi quel est l'homme le plus courageux.

- Toi, chef des croyants, répondirent-ils.

- En vérité, toute personne que j'ai combattue en duel, je lui ai réglé son compte. Mais je vous demande quel est l'homme le plus courageux.

- Nous ne savons pas.

- Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Le jour de Bad*r*, nous avons construit une hutte pour le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Nous dîmes: «Qui restera avec le Messager d'Allah pour que les idolâtres ne puissent le toucher?» Par Allah! Aucun de nous ne put l'approcher sauf Abou Bak*r*. Il dégaina son sabre et resta devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il se précipitait sur quiconque voulait approcher du Messager d'Allah. Voilà le plus courageux des hommes».

13.2 Courage de Oma*r* Ibn Alkhattab

Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, raconte: tous les émigrants que je connais sont partis en cachette sauf Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Quand il voulut émigrer, il attacha son sabre à son ceinturon, mit son arc sur son épaule et prit ses flèches dans sa main. Puis il partit à la Kaâba, tandis que les notables de Qou*r*aych étaient autour d'elle. Il tourna sept fois autour de la Kaâba et pria deux *r*akâat à l'emplacement d'Ib*r*ahim. Ensuite il alla à leurs cercles un par un et dit: «Que vos visages soient enlaidis! Quiconque veut que sa mère le pleure, que ses enfants deviennent orphelins et sa femme veuve, qu'il me rencontre derrière cette route (hors de la terre sacrée C)». Aucun d'eux ne le suivit.

COURAGE DE ALI IBN ABOU TALIB

13.3 Vers de Ali dans la bataille d'Ouhoud

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée rapporte: le jour d'Ouhoud, Ali entra auprès de Fatima, qu'Allah les agrée. Il composa:

«Fatima! Prends le sabre, il n'y a rien à lui reprocher
Car je ne tremble pas et je ne suis pas vil.
Par ma vie! Je me suis déchaîné dans la lutte pour Ahmed
Et pour satisfaire un Seigneur qui connaît ses serviteurs».

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui répondit: «Si tu as bien combattu, alors Sahl Ibn Hanif, Ibn Asçimma et Untel (dont le rapporteur a oublié le nom) ont aussi bien combattu». Jib*r*il, paix sur lui, rajouta: «Ô Mouhammed! Par ton père, tu as parlé justement

(en évoquant les mérites des autres aussi)». Le Messager d'Allah expliqua: «Ô Jibril! Il est une partie de moi-même». Jibril dit alors: «Et moi, je suis des vôtres».

Dans une autre version: Ali entra auprès de Fatima qu'Allah l'agrée et dit: «Prends ce sabre, il ne mérite aucun reproche». Le Prophète, prière et paix sur lui, rajouta: «Si tu as bien combattu, alors Sahl Ibn Hanif et Abou Doujèna Simèk Ibn Khirach ont eux aussi bien combattu».

13.4 Ali tue Âamr Ibn Abdwodd

Ôoubayd Allah Ibn Kaâb Ibn Mèlik Alançari, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour de la bataille du fossé, Âamr Ibn Abdwodd s'avança; il portait un signe distinctif pour être reconnu. Quand il s'arrêta sur son cheval, Ali l'appela: «Âamr! Tu promettais à Allah au nom de Qouraych que quiconque te proposerait un choix parmi deux, tu en choisirais un.

- Effectivement, répondit-il.
- Alors je t'invite à Allah, à son Messager et à l'Islam.
- Je n'en veux pas.
- Alors je t'appelle au duel.
- Mais pourquoi, mon neveu? Par Allah! Je ne veux pas te tuer.
- Moi, par contre, par Allah, je veux te tuer!». Âamr s'enragea alors et se dirigea vers Ali. Ils descendirent de leurs montures, échangèrent des coups et Ali le tua.

13.5 Vers de Ali après avoir tué Âamr Ibn Wodd

Ibn Ishaq rapporte: Âamr Ibn Abdwodd sortit couvert de fer et appela: «Qui m'affronte?» Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, se leva et proposa: «Je me charge de lui, Ô Messager d'Allah!» Le Prophète refusa: «C'est Âamr, assieds-toi». Puis Âamr reprit: «N'y a-t-il pas un homme pour m'affronter?» Il se mit à leur faire des reproches: «Où est passé votre Paradis où vous prétendez que vont vos morts? Ne pouvez-vous pas me sortir un homme?» Ali se leva et proposa: «Moi, Ô Messager d'Allah». Il ordonna: «Assieds-toi». Âamr appela pour la troisième fois et composa des vers. Ali se leva encore et dit: «Ô Messager d'Allah! Moi!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «C'est Âamr». Ali insista: «Même si c'est Âamr!» Le Messager d'Allah lui donna l'autorisation et il partit vers lui en disant:

«Ne t'empresse pas, car vient
Celui qui répond à ton appel sans faiblesse,
Avec une intention forte et une vue claire,
Et la véracité est le salut de tout gagnant.
J'espère établir
Pour toi les lamentations du deuil
Avec un coup héroïque
dont le souvenir restera dans les guerres».

Âamr le questionna: «Qui es-tu?
- Je suis Ali, répondit-il.

- Fils de Abdmènèf (Abou Talib C)?
- Je suis Ali Ibn Abou Talib.
- Plutôt un autre, mon neveu. Il y a parmi tes oncles qui est plus âgé que toi, et je déteste verser ton sang.
- Moi, par contre, par Allah! Je ne détesterais pas verser ton sang».

Âamr se fâcha, descendit de sa monture et dégaina son sabre, aussi vif qu'un éclair. Puis il se dirigea vers Ali en fureur. Ali para avec son bouclier en cuir. Âamr frappa le bouclier, le cassa, y planta son sabre et blessa Ali à la tête. Ali, qu'Allah l'agrée, le frappa au bras et il tomba et se débattit dans la poussière. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entendit le cri: «Allah est grand», et nous sûmes que Ali l'avait tué. Là, Ali, qu'Allah l'agrée composa:

«Est-ce ainsi que les cavaliers osent m'attaquer?
Laissez mes compagnons derrière moi et eux.
Aujourd'hui, mon esprit de guerrier m'interdit de fuir.
Je fracasse la tête d'un coup et je ne rate pas.
Il a adoré les pierres par son raisonnement stupide,
Et j'ai adoré le Seigneur de Mouhammed par la vérité.
Je suis retourné en le laissant étendu
Tel un tronc entre des collines et des monts.
Je me suis gardé de me souiller en prenant ses habits,
Alors que si j'étais tombé, il m'aurait dépouillé.
Ne pensez pas qu'Allah délaissera sa religion
et son Prophète, Ô coalisés».

Puis Ali, qu'Allah l'agrée, retourna auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le visage rayonnant. Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, lui reprocha: «Pourquoi n'as-tu pas pris son armure? Il n'existe pas une meilleure armure chez les arabes». Il expliqua: «Quand je l'ai frappé, il m'a fait face avec son derrière et, cousin, j'ai eu honte de le dépouiller».

13.6 Ali tue le juif Marhab et fait preuve d'héroïsme à la bataille de Khaybar

Sèlèma Ibn Alakwaâ, qu'Allah l'agrée, raconte: en rentrant de la bataille des Bènou Fèzara, nous ne restâmes que trois jours puis nous sortîmes vers Khaybar. Âamir (l'oncle de Sèlèma C) était dans l'expédition et composa:

«Par Allah! Sans toi nous n'aurions pas été guidés,
Nous n'aurions pas donné l'aumône ni prié.
Nous ne nous dispensons pas de tes bienfaits,
Fais donc descendre sur nous la sérénité
Et affermis nos pieds au moment de la rencontre».

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, questionna: «Qui dit ces paroles?» On répondit: «Âamir». Il dit: «Que ton Seigneur te pardonne». Tous ceux auxquels le Messager d'Allah avait adressé cette prière, étaient morts martyrs. Omar, qu'Allah l'agrée, dit au

Prophète sur son chameau: «Tu aurais pu nous laisser encore profiter de Âamir». Nous arrivâmes à Khaybar et Marhab sortit en exhibant son sabre et en fredonnant:

«Khaybar sait que je suis Marhab.
Armé jusqu'au dents, je suis un héros expérimenté
Quand les guerres s'enflamment».

Âamir, qu'Allah l'agrée, répondit à son appel au duel en disant:

«Khaybar sait que je suis Âamir,
Armé jusqu'au dents, je suis un héros aventurier».

Ils s'échangèrent deux coups. Le sabre de Marhab atteint l'armure de Âamir, qu'Allah l'agrée. Âamir essaya de le frapper dans les jambes, mais il se blessa par son propre sabre, coupa sa veine axillaire (au bras) et en mourut. J'entendis quelques compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Âamir a perdu toutes ses oeuvres, il s'est suicidé». Je partis alors voir le Messager d'Allah en pleurant. Il me questionna: «Qu'as-tu?» Je répondis: «Ils prétendent que Âamir a perdu ses oeuvres». Il demanda: «Qui a dit cela?» Je répondis: «Certains de tes compagnons». Il déclara: «Ils se sont trompés. Il a une double récompense». Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, convoqua Ali, qu'Allah l'agrée, alors qu'il avait une ophtalmie (maladie à l'oeil C). Le Prophète déclara: «Aujourd'hui, je vais donner l'étendard à un homme qui aime Allah et son Messager». Je l'ai conduit au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il cracha dans son oeil qui guérit aussitôt, puis le Messager d'Allah lui confia l'étendard. Marhab sortit des rangs et appela au duel en fredonnant:

«Khaybar sait que je suis Marhab,
Armé jusqu'au dents, je suis un héros expérimenté
Quand les guerres s'enflamment».

Ali, qu'Allah l'agrée, sortit à sa rencontre en disant:

«Je suis celui que sa mère a nommé «Le Lion» (Haydara),
Comme le lion des bois, effrayant.
Je les massacrerai totalement».

(Quand Ali était né, son père était en voyage et sa mère l'appela «Le Lion» (Haydara). Puis son père revint et le nomma «Ali». Marhab avait rêvé qu'un lion le tuait et Ali voulut l'effrayer en l'informant qu'il s'appelait «Le Lion» C). Ali frappa Marhab, éclata sa tête et le tua (dans d'autres versions plus fiables, c'était Mouhammed Ibn Maslèma, qu'Allah l'agrée, qui tua Marhab C). Ce fut alors la victoire et Ali ramena sa tête au Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

Abou Rafiî, le serviteur du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qu'Allah l'agrée, raconte: nous sommes sortis avec Ali, qu'Allah l'agrée, à Khaybar, le Messager d'Allah l'avait envoyé avec son étendard. Quand il s'approcha du fort, les juifs sortirent à sa rencontre et le combattirent. Un juif parmi eux (dans une version Marhab C) le frappa et fit tomber le bouclier de sa main. Ali, qu'Allah l'agrée, prit alors la porte du fort et l'utilisa comme bouclier. Il la garda à la main tout en combattant jusqu'à ce qu'Allah lui accorda la victoire, puis il la

jeta. Plus tard, je me suis efforcé avec sept autres personnes de retourner cette porte et nous en fûmes incapables.

Dans une autre version: le jour de Khaybar, Ali, qu'Allah l'agrée, porta la porte jusqu'à ce que les musulmans grimpèrent dessus et s'emparèrent de Khaybar. Ensuite, on essaya de la porter et quarante hommes ne purent la porter.

Dans une autre version: puis soixante-dix hommes se rassemblèrent et parvinrent à remettre la porte à sa place avec grand épuisement.

13.7 Courage de Talha Ibn Ôoubayd Allah

Talha, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour d'Ouhoud (voir son combat ce jour-là: ch3 §1.14 et ch6 §12.9 T), j'ai composé ces vers:

Nous sommes les défenseurs du vainqueur et du roi.
Nous défendons notre Messager béni.
Devant lui, nous frappons les ennemis dans les batailles,
Par des grands coups bien placés.

Avant de quitter Ouhoud, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna à Hassèn (Ibn Thèbit, son poète T): «Compose des vers au sujet de Talha». Il composa:

«Talha aida Mouhammed dans la bataille à la montagne,
Dans un moment où il était en gêne et en difficulté.
Il le protégeait de ses mains nues contre les lances,
Ses doigts furent frappés par les sabres et mutilés.
Devant tout le monde à part Mouhammed,
Il établit l'arche de l'Islam et la dressa».

Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, composa aussi:

«Il protégea le Prophète de la bonne voie, poursuivi par les cavaliers.
À leur rencontre, il endura les coups de lance
Et défendit la religion dont les défenseurs avaient fui.
Certains étaient guidés et d'autres égarés.
Talha Ibn Ôoubayd Allah! Tu as mérité
Les jardins et tu as épousé les belles aux beaux yeux».

Omar, qu'Allah l'agrée, composa:

«Il défendit le Prophète de la bonne voie par un sabre foudroyant
Quand tous les gens reculèrent et s'enfuirent».

COURAGE DE ZOUBÈYR IBN ALÂAWWÈM

13.8 Zoubèyr sort avec le sabre dégainé à la Mecque avant l'émigration

Sèïid Ibn Almousèyyib rapporte: le premier à dégainer son sabre pour Allah fut Zoubèyr Ibn Alâawwèm, qu'Allah l'agrée. Un jour qu'il faisait la sieste à la Mecque, il entendit une voix

dire: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a été tué». Il sortit alors sans armure avec son sabre dégainé et rencontra le Prophète en face de lui. Il lui demanda: «Qu'as-tu, Zoubèy*r*?» Il répondit: «J'ai entendu dire que tu as été tué». Il demanda: «Et qu'as-tu voulu faire?» Il répondit: «Par Allah! J'ai voulu tuer tous les gens de la Mecque que je rencontrerais». Le Prophète, prière et paix sur lui, pria alors pour son bien. Pour cet incident, Alèsèdi composa:

«Cela est le premier sabre dégainé par colère
Pour Allah, le sabre de Zoubèy*r*, l'agréé et le maître;
Une colère résultant de son courage débordant
Sa précocité montre déjà quel homme ce sera».

Ôo*r*wa Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: après avoir embrassé l'Islam, Zoubèy*r* entendit Satan crier que Mouhammed avait été capturé. Il avait alors douze ans; il prit son sabre et se précipita à travers les rues jusqu'à ce qu'il arriva auprès du Prophète, prière et paix sur lui, en haut de la Mecque, le sabre à la main. Le Prophète le questionna: «Que t'arrive-t-il?» Il répondit: «J'ai entendu dire que tu as été capturé». Il questionna: «Qu'aurais-tu fait alors?» Il déclara: «J'aurais frappé de mon sabre celui qui t'avait pris». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pria pour lui et dit: «Pars». Ce fut le premier sabre dégainé pour Allah.

13.9 Zoubèy*r* tue Talha Alâabdè*r*i le jour d'Ouhoud

Ibn Is**h**aq rapporte: le jour d'Ouhoud, Tal**h**a Ibn Abou Tal**h**a Alâabdè*r*i portait l'étendard des idolâtres. Il appela au duel et les musulmans se détournèrent de lui. Zoubèy*r* Ibn Alâawwèm, qu'Allah l'agrée, sortit à sa rencontre et sauta sur son chameau. Puis il l'arracha du chameau, le jeta à terre et l'égorgea avec son sabre. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le complimenta et déclara: «Chaque prophète a un apôtre (défenseur) et mon apôtre est Zoubèy*r*. S'il n'était pas sorti à sa rencontre, je me serais moi-même avancé car j'ai vu les musulmans le craindre et l'éviter».

إِنَّ لِكُلِّ نَبِيٍّ حَوَارِيًّا، وَحَوَارِيَّ الزُّبَيْرُ - لَوْ لَمْ يَبْرُزْ إِلَيْهِ لَبَرَزْتُ أَنَا إِلَيْهِ لِمَا رَأَيْتُ مِنْ إِحْجَامِ النَّاسِ عَنْهُ

13.10 Zoubèy*r* tue Nawfèl Almakhzoumi et un autre homme

Ibn Is**h**aq rapporte: Nawfèl Ibn Abdallah Ibn Almouri*r*a Almakhzoumi s'avança le jour de la bataille du fossé et appela au duel. Zoubèy*r* Ibn Alâawwèm, qu'Allah l'agrée, sortit à sa rencontre. Zoubèy*r* le frappa et le coupa en deux, si bien que le bout de son sabre fut cassé. Il retourna en composant:

«Je suis un homme qui défend courageusement
Le Prophète élu analphabète».

Asma Bint Abou Bak*r* (l'épouse de Zoubèy*r*), qu'Allah les agrée, raconte: un des idolâtres est venu avec ses armes, il monta à un endroit élevé et appela: «Qui m'affronte?» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda à une personne: «Veux-tu y aller?» Il répondit: «Si tu veux, Ô Messager d'Allah!» Zoubèy*r*, qu'Allah l'agrée, se mit à se faire voir. Le Messager d'Allah le remarqua et dit: «Lève-toi, Ibn Çafiya!» Il partit, grimpa et le rejoignit. Ils s'échangèrent des coups puis chacun d'eux attrapa l'autre et ils roulèrent au bas du monticule. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «Celui qui atterrira en dessous de l'autre sera tué». Le Prophète pria et les musulmans prièrent et le mécréant fut en dessous. Zoubèy*r* tomba sur sa poitrine et le tua.

أَيُّهُمَا وَقَعَ الْحَضِيضَ أَوَّلَ فَهُوَ الْمَقْتُولُ

13.11 Attaque de Zoubèy*r* dans les batailles du fossé et de Ya*r*mouk

Abdallah Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, raconte: durant la bataille du fossé, je fus mis avec les femmes et les enfants dans le fort. Oma*r* Ibn Abou Sèlèma était avec moi. Il s'inclinait et je montais sur son dos pour regarder. J'ai vu mon père attaquer tantôt ici et tantôt là, il attaquait toute chose qui bougeait. Le soir, il vint au fort et je dis: «Papa! Aujourd'hui, j'ai vu comment tu combattais». Il s'étonna: «Tu m'as vu, mon petit?» Je dis: «oui». Il dit: «Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi!»

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour de la bataille de Ya*r*mouk, les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dirent à Zoubèy*r*, qu'Allah l'agrée: «Attaque, nous attaquerons avec toi». Il déclara: «Si j'attaque, vous ne tiendrez pas avec moi». Ils lui assurèrent: «Nous tiendrons bon». Il attaqua les byzantins, ouvrit leurs rangs et les dépassa. Il se retrouva seul et retourna. Les byzantins attrapèrent ses rênes et lui assénèrent deux coups sur ses épaules, entre lesquelles il y avait un coup qu'il avait reçu à Bad*r*. Quand j'étais petit, je m'amusais à rentrer mes doigts dans les trous laissés par ces coups. Abdallah Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah l'agrée, était avec lui ce jour-là. Il avait dix ans et Zoubèy*r* le plaça sur un cheval et le confia à un homme (pour que Abdallah ne se jette pas dans la bataille et dans le danger C). Puis les musulmans vinrent le voir une seconde fois et il refit la même chose.

13.12 Saâd Ibn Abou Waqqaç est le premier à lancer une flèche pour la cause d'Allah et ses vers à ce sujet

Zouhè*ri* rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya une expédition et Saâd Ibn Waqqaç, qu'Allah l'agrée, en faisait partie. Ils partirent à *R*abir, au **H**ijèz et les idolâtres se déversèrent sur les musulmans. Saâd les protégea alors de ses flèches; il fut le premier à lancer une flèche pour la cause d'Allah et ce fut le premier combat dans l'Islam. Saâd, qu'Allah l'agrée, composa au sujet de son jet de flèches:

«Le Messager d'Allah a-t-il appris que j'ai
Défendu mes compagnons en lançant mes flèches?
Et j'ai vigoureusement repoussé leurs ennemis

des terrains difficiles et des plaines.
On ne compte pas d'archer qui ait frappé un ennemi
D'une flèche avant moi, Ô Messager d'Allah!»

13.13 Saâd tue trois personnes d'une même flèche à la bataille d'Ouhoud

Ibn Chihèb rapporte: Saâd, qu'Allah l'agrée, tua trois personnes d'une seule flèche le jour d'Ouhoud. Il la lança et tua. Puis les idolâtres la prirent et la lancèrent. Il la récupéra, la lança une seconde fois et tua. Les mécréants la rendirent et il la lança une troisième fois et tua. Les musulmans s'étonnèrent de ce qu'avait fait Saâd, qu'Allah l'agrée, et il expliqua: «Le Prophète, prière et paix sur lui, me l'a donnée». Le Messager d'Allah lui dit: «Lance, Saâd, que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi!» Saâd se vantait de cette parole et disait: «À moi seulement, le Messager d'Allah a dit qu'il sacrifierait ses deux parents» (en parlant du jour d'Ouhoud, car le Prophète l'avait aussi dit à Zoubèy*r*, qu'Allah l'agrée C).

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, raconte: à Bad*r*, Saâd, qu'Allah l'agrée, combattait avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tantôt à cheval et tantôt à pied.

13.14 Courage de Hamza Ibn Abdelmottalib à Bad*r* et ce qu'en dit Oumeya Ibn Khalèf

Al**ha***r*ith Attaymi rapporte: le jour de Bad*r*, **H**amza, qu'Allah l'agrée, s'était distingué en portant une plume d'autruche. Un des idolâtres questionna: «Qui est la personne avec la plume d'autruche?» On répondit: «**H**amza Ibn Abdelmottalib». Il déclara: «C'est lui qui nous a massacrés!»

Abde*rr***ah**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, raconte: Oumeya Ibn Khalèf me questionna (quand je l'avais capturé et avant que Bilèl ne le tue C): «Abdelilèh (Abde*rr***ah**mane Ibn Âawf s'appelait Abdâam*r*, l'esclave de Âam*r*, avant l'Islam. Le Prophète changea son nom en Abde*rr***ah**mane mais Oumeya refusa de l'appeler ainsi car les païens n'admettaient pas le nom *R*ahmane pour Allah. Oumeya l'appela par son ancien nom et Abde*rr***ah**mane refusa de répondre. Finalement, ils se mirent d'accord pour qu'il l'appelle Abdelilèh, soit l'esclave du Dieu)! Quelle est la personne qui s'est distinguée avec une plume d'autruche à sa poitrine le jour de Bad*r*?» Je répondis: «C'est l'oncle du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, **H**amza Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée». Il déclara: «C'est lui qui nous a massacrés».

13.15 Pleurs du Prophète en le voyant tué

Jèbi*r* Ibn Abdallah, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne trouva pas **H**amza quand les musulmans retournèrent du combat. Un homme dit: «Je l'ai vu près de cet arbre, il disait: Ô Allah! Je suis innocent de ce que font ceux-là - Abou Sofiène et les idolâtres, et je m'excuse de ce que font ceux-ci - les musulmans qui fuient». Le Messager d'Allah partit dans cette direction. En voyant son front, il pleura, puis en voyant

comment il était mutilé, il poussa un profond soupir. Puis il demanda: «N'y a-t-il pas un linceul?» Un des ançars se leva et lança un habit. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara alors: «Le maître des martyrs auprès d'Allah élevé le jour dernier est Hamza». سَيِّدُ الشُّهَدَاءِ عِنْدَ اللَّهِ تَعَالَى يَوْمَ الْقِيَامَةِ حَمْزَةُ

13.16 Mort et mutilation de Hamza

Jaâfar Ibn Oumeya Ibn Âamr Addhamri raconte: je suis parti avec Ôoubèyd Allah chez Wahchi au temps de Mouâawiya, qu'Allah les agrée. Nous lui dîmes: «Nous sommes venus pour que tu nous racontes comment tu as tué **H**amza, qu'Allah l'agrée».

Wa**h**chi répondit: je vais vous raconter comme j'ai raconté au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand il m'a questionné. J'étais esclave de Joubèyr Ibn Motâam. Son oncle Touâayma Ibn Âadiy avait été tué le jour de Badr. Quand les qouraychites partirent à Ouhoud, Joubèyr me dit: «Si tu tues **H**amza l'oncle de Mouhammed pour venger mon oncle, tu seras libre». Je suis sorti avec les mecquois et j'étais un éthiopien très habile avec la lance comme l'étaient souvent les Éthiopiens, je ratais très rarement ma cible. Quand les armées s'affrontèrent, je suis sorti à la recherche de **H**amza et je l'ai aperçu dans la mêlée. Il était tel un chameau gris (de poussière C), il fracassait les idolâtres de son sabre et rien ne lui résistait. Par Allah! Je me préparais à l'attaquer et je me cachais derrière des arbres et des pierres pour qu'il s'approchât de moi, quand Sibaâ Ibn Abdelôozza me précéda. En le voyant, **H**amza, qu'Allah l'agrée, l'appela: «Viens vers moi, fils de la coupeuse des lèvres (sa mère excisait les femmes à la Mecque I)!» Il le frappa et lui détacha la tête d'un seul coup. (Dans une version: quand les gens s'alignèrent pour le combat, Sibaâ sortit et appela: «Qui m'affronte?» **H**amza Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, alla à sa rencontre et lui dit: «Sibaâ! Ibn Om Anmar! Défies-tu Allah et son Messager?» Puis il l'attaqua et le tua du premier coup. Il fut le trente et unième que **H**amza tua). J'ai levé ma lance et je la lui ai lancée. Elle se planta sous son nombril et sortit entre ses jambes. Il voulut venir vers moi, mais il tomba, et je l'ai laissé avec la lance jusqu'à ce qu'il mourut. Puis je suis parti le voir, j'ai récupéré ma lance, je suis retourné au campement et je me suis assis. Je ne cherchais pas à tuer quelqu'un d'autre et je l'avais tué uniquement pour être affranchi.

À mon retour à la Mecque, je fus affranchi et j'y suis resté. Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, conquit la Mecque, je me suis enfui à Taif et j'y suis resté. Puis la délégation de Taif se rendit chez le Messager d'Allah pour embrasser l'Islam et je ne sus où me diriger. Je me suis dit: «Il ne me reste plus qu'à fuir au Chèm, au Yémen ou à un quelconque pays». Par Allah! Tandis que j'étais indécis, un homme me dit: «Malheureux! Par Allah! Il ne tue pas quiconque embrasse sa religion et atteste l'attestation de vérité». Quand il me dit ces paroles, je suis parti et j'ai rejoint le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Médine. Il n'en sut rien jusqu'à ce que je me suis tenu debout devant lui et j'ai attesté l'attestation de vérité. Il me vit et questionna: «Es-tu Wa**h**chi?» Je répondis: «Oui, Ô

Messager d'Allah!» Il dit: «Assieds-toi et raconte-moi comment tu as tué **H**amza». Je lui ai raconté comme je vous ai raconté. Après mon récit, il dit: «Malheureux! Cache de moi ton visage que je ne te voie pas». Je me suis mis a éviter le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partout où il était

وَيْحَكَ غَيِّبْ عَنِّي وَجْهَكَ فَلَا أَرَيَنَّكَ

pour qu'il ne me voie pas, jusqu'à ce qu'Allah puissant et glorieux prit son âme. Quand les musulmans sortirent combattre Mousèylima le charlatan de Yèmèma, je suis sorti avec eux et j'ai pris ma lance avec laquelle j'avais tué **H**amza. Quand les deux armées s'affrontèrent, je vis Mousèylima debout tenant un sabre et je ne le connaissais pas. Je me suis préparé à l'attaquer et un homme des ançar*s* se prépara de l'autre côté, nous voulions tous deux le tuer. J'ai levé ma lance, et quand elle fut prête je la lui ai lancée et elle le planta. L'ançar*i* l'attaqua et le frappa avec son sabre. Seul ton Seigneur sait lequel parmi nous l'a tué. Si c'est moi, j'ai alors tué la meilleure personne après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et la pire personne.

13.17 Alâabbès subtilise Handhala des mains des idolâtres

Jèbir, qu'Allah l'agrée raconte: le jour de la bataille de Taif, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya **H**andhala Ibn *R*abiî, qu'Allah l'agrée, parler aux habitants de Taif. Ils le prirent pour l'emmener dans leur fort. Le Messager d'Allah s'écria: «Qui peut les repousser et il aura la récompense de toute notre bataille?» Seul Alâabbès Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, se leva et

مَنْ يَرُدُّهُمْ وَلَهُ مِثْلُ أَجْرِ غَزَاتِنَا هَذِهِ؟

le rattrapa parmi eux alors qu'ils l'avaient presque rentré dans le fort. Alâabbès le prit à deux bras - il était un homme fort - et l'arracha de leurs mains. Ils jetèrent sur lui une pluie de pierres du haut du fort et le Prophète, prière et paix sur lui, pria pour lui jusqu'à ce qu'il retourna auprès de lui.

13.18 Mouâadh Ibn Âam*r* Ibn Aljèmouh et Mouâadh Ibn Âaf*r*a tuent Abou Jahl à la bataille de Bad*r*

Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, raconte: à la bataille de Bad*r*, j'étais debout dans le rang et j'ai regardé à ma droite et à ma gauche. J'étais entre deux jeunes adolescents des ança*rs* et j'ai désiré être entre deux hommes plus solides. Un d'eux me fit un signe et me questionna: «Mon oncle! Connais-tu Abou Jahl?» Je répondis: «Oui. Que lui veux-tu?» Il expliqua: «J'ai appris qu'il insultait le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Par celui qui tient mon âme dans sa main! Si je le vois, je ne le lâcherai pas jusqu'à ce que mourra celui d'entre nous qui est destiné à mourir le premier». Je me suis étonné. Puis le second me fit signe et me dit la même chose. Je vis alors Abou Jahl se pavaner parmi les mécréants. Je dis: «Voyez-vous? C'est votre homme que vous cherchez!» Ils l'attaquèrent avec leurs sabres et le frappèrent jusqu'à ce qu'ils le tuèrent. Puis ils partirent auprès du Prophète et l'informèrent. Il demanda: «Lequel de vous l'a tué?» Chacun répondit: «C'est moi qui l'ai tué». Il questionna: «Avez-vous essuyé vos sabres?» Ils répondirent: «Non». Le

Prophète, prière et paix sur lui, regarda leurs sabres et déclara: «Vous l'avez tué tous deux». Il jugea que Mouâadh Ibn Âamr Ibn Aljèmouh prendrait ses affaires (car il l'avait touché plus profondément C). L'autre jeune s'appelait Mouâadh Ibn Âafra, qu'Allah les agrée.

أَيُّكُمَا قَتَلَهُ؟ - هَلْ مَسَحْتُمَا سَيْفَيْكُمَا؟ - كِلاَكُمَا قَتَلَهُ

Dans une autre version, Abderrahmane rapporte: le jour de la bataille de Badr, j'étais dans le rang et je me suis retourné. Je vis à ma droite et à ma gauche deux jeunes adolescents et je ne me sentis pas en sécurité. C'est alors que l'un d'eux me demanda en cachette de son ami: «Mon oncle! Montre-moi Abou Jahl». J'ai questionné: «Mon neveu! Que lui veux-tu?» Il expliqua: «J'ai promis à Allah que si je le voyais, je le tuerais à moins que je meure avant de l'avoir». L'autre me dit la même chose en secret pour que son ami ne l'entende pas. Je n'aurais pas préféré être entre deux hommes à leur place. Je le leur ai montré, ils s'élancèrent sur lui comme deux faucons et le frappèrent. Ils étaient les fils de Âafra.

Ibn Âabbès et Abdallah Ibn Abou Bakr, qu'Allah les agrée, rapportent: Mouâadh Ibn Âamr Ibn Aljèmouh des Bènou Sèlèma raconte: j'ai entendu les mécréants qui entouraient et protégeaient Abou Jahl. Ils disaient: «Aboul Hakam (le sage, alors que les musulmans l'appelaient Abou Jahl, l'ignorant) est intouchable». Quand j'entendis cela, je me suis décidé à l'avoir et je me suis dirigé vers lui. Dès que j'eus l'occasion, je l'ai attaqué et je lui ai donné un coup qui coupa son pied à mi-genoux. Son pied tomba comme une noix qu'on casse avec une pierre. Son fils Îikrima me frappa sur mon épaule et coupa mon bras qui resta pendant par un bout de peau. Je combattais toute la journée et j'étais fatigué. Mon bras me dérangea car il pendait derrière moi. J'ai alors posé mon pied sur lui et je me suis relevé. Je l'ai arraché et je l'ai jeté.

13.19 Abou Doujèna prend le sabre du Prophète et l'utilise comme le Prophète l'a exigé

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour d'Ouhoud, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prit un sabre et proposa: «Qui prend ce sabre?» Plusieurs personnes le convoitèrent et le Prophète précisa: «Qui le prend et s'en acquitte comme il se doit?» Les sahabas reculèrent et Abou Doujèna Simèk, qu'Allah l'agrée, répondit: «Je le prends avec cette condition». Il éclata avec les têtes des idolâtres.

مَنْ يَأْخُذُ هَذَا السَّيْفَ؟ - مَنْ يَأْخُذُهُ بِحَقِّهِ؟

Zoubèyr Ibn Alâawwèm, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, proposa un sabre le jour d'Ouhoud et dit: «Qui prend ce sabre et s'en acquitte comme il se doit?» Abou Doujèna Simèk Ibn Kharcha, qu'Allah l'agrée, se leva et répondit: «Ô Messager d'Allah! Je le prends avec cette condition. Comment donc s'en acquitter comme il

se doit?» Le Prophète le lui donna et je l'ai suivi. Chaque fois qu'il rencontrait un mécréant, il le mettait en miettes et le déchiquetait. Il arriva près des femmes au flan de la montagne. Hind était parmi elles et chantait:

«Nous sommes les filles des étoiles (des héros),
Nous marchons sur les coussins
Et le musk est dans nos cheveux.
Si vous avancez, nous embrassons,
Et si vous fuyez, nous nous séparons,
D'une séparation sans retour et sans amour».

Il l'attaqua et elle appela au secours mais personne ne lui répondit et il la laissa. Je l'ai questionné: «J'ai vu tout ce que tu as fait et cela m'a plu, à part le fait que tu n'as pas tué la femme?!» Il expliqua: «Elle a appelé et personne ne l'a secourue, et je n'ai pas voulu frapper une femme sans secours avec le sabre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

Dans une autre version, Zoubèy*r* raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, proposa un sabre le jour d'Ouhoud et dit: «Qui prend ce sabre et s'en acquitte comme il se doit?» Je me suis levé et j'ai répondu: «Moi, Ô Messager d'Allah!» Il se détourna de moi et demanda: «Qui prend ce sabre et s'en acquitte comme il se doit?» Abou Doujèna Simèk Ibn Kha*r*cha, qu'Allah l'agrée, se leva et répondit: «Ô Messager d'Allah! Je le prends avec cette condition. Comment donc s'en acquitter comme il se doit?» Il expliqua: «Que tu ne tues pas un musulman avec et que tu ne fuies pas devant un

مَنْ يَأْخُذُ هَذَا السَّيْفَ بِحَقِّهِ؟ أَنْ لَا يَقْتُلَ بِهِ مُسْلِمًا وَلَا يَفِرَّ بِهِ عَنْ كَافِرٍ

mécréant». Il le lui donna. Quand il voulait combattre, Abou Doujèna se bandait la tête pour se faire reconnaître. Je me suis dit: «Je vais voir ce qu'il va faire aujourd'hui». Chaque fois qu'il rencontrait un mécréant, il le mettait en miettes et le déchiquetait - le reste du récit est le même.

Dans une autre version: Zoubèy*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis senti vexé quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me refusa le sabre et le donna à Abou Doujèna, qu'Allah l'agrée. Je me suis dit: «Je suis le fils de sa tante paternelle Çafiya, je suis de Qou*r*aych, et en plus je me suis levé et j'ai demandé en premier! Malgré cela, il l'a donné à Abou Doujèna, qu'Allah l'agrée, et m'a laissé. Par Allah! Je vais voir ce qu'il fera». Je l'ai suivi et il sortit un bandage rouge et banda avec sa tête (sur un côté était écrit: [Un secours d'Allah et une victoire prochaine] et sur un autre: «La lâcheté dans la guerre est une honte, et quiconque fuit ne sera pas sauvé de l'Enfer» C). Les ança*r*s s'exclamèrent: «Abou Doujèna a sorti le turban de la mort!» Ils disaient ainsi quand il s'en bandait. Il partit en fredonnant:

«C'est moi qui ai donné ma parole à mon ami intime (le Prophète)
Au bas de la montagne, auprès des palmiers,
De ne jamais rester dans les derniers rangs,
Et de frapper avec le sabre d'Allah et de son Messager».

Il se mit à tuer toute personne qu'il rencontrait. Parmi les idolâtres, un homme achevait

tout blessé musulman qu'il trouvait. Ils se rapprochèrent l'un de l'autre et j'ai prié Allah pour qu'il les réunisse. Ils se rencontrèrent et s'échangèrent des coups. L'idolâtre frappa Abou Doujèna qui se protégea de son bouclier. Le sabre de l'idolâtre se planta et se coinça dans le bouclier. Abou Doujèna le frappa et le tua. Puis je le vis lever le sabre au-dessus de la tête de Hind, puis il l'écarta. Je me suis dit: «Allah et son Messager savent mieux (la raison de son geste T)».

Moussa Ibn Ôoqba rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, proposa le sabre, Omar, qu'Allah l'agrée, le demanda. Le Prophète se détourna de lui et Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, le demanda. Le Messager d'Allah se détourna de lui aussi et tous deux furent vexés. Puis il le proposa une troisième fois et Abou Doujèna, qu'Allah l'agrée, le demanda. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le lui donna et Abou Doujèna s'en acquitta pleinement.

Kaâb Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais sorti avec les musulmans (à Ouhoud T). Quand je vis les idolâtres mutiler les morts musulmans, je suis resté auprès d'eux. Un des idolâtres, armé jusqu'aux dents, faisait le tour des musulmans et disait: «Rassemblez-vous comme les moutons à l'abattoir». Je vis un musulman armé qui l'attendait. Je me suis approché et je me suis mis derrière le musulman. Puis j'ai estimé à vue d'oeil le musulman et le mécréant. J'ai constaté que le mécréant était mieux armé et avait une meilleure carrure. Je les ai regardés jusqu'à ce qu'ils se rencontrèrent. Le musulman frappa de son sabre le mécréant sur son bras et le coupa jusqu'à la hanche! Le mécréant tomba en deux morceaux et le musulman découvrit son visage et dit: «Qu'en penses-tu, Kaâb? Je suis Abou Doujèna!»

13.20 Qatèda Ibn Noômène protège le Prophète avec son visage le jour d'Ouhoud

Qatèda Ibn Noômène, qu'Allah l'agrée, raconte: on offrit au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, un arc et il me le donna le jour d'Ouhoud. J'ai lancé avec les flèches devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, jusqu'à ce que son bout fut cassé. Je suis alors resté devant le Messager d'Allah à protéger son visage des flèches par le mien: chaque fois qu'une flèche venait vers son visage, je tendais mon visage pour le protéger, sans que je puisse lancer de flèches. La dernière fit tomber mon oeil sur ma main. Je l'ai emmené au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans ma main. En le voyant, il pleura et pria: «Ô Allah! Qatèda a protégé ton Prophète par son visage, fais donc que son oeil soit meilleur et plus perçant

اللَّهُمَّ إِنَّ قَتَادَةَ قَدْ أَوْجَهَ نَبِيَّكَ بِوَجْهِهِ فَاجْعَلْهَا أَحْسَنَ عَيْنَيْهِ
وَأَحَدَّهُمَا نَظَرًا

que l'autre». Son oeil fut effectivement meilleur que l'autre et plus perçant.

Dans une autre version: j'étais devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le jour

d'Ouhoud et je le protégeais de mon visage. Abou Doujèna Simèk Ibn Khorcha, qu'Allah l'agrée, protégeait le dos du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, par le sien, et son dos fut rempli de flèches.

13.21 Courage de Sèlèma Ibn Alakwaâ à la bataille de Dhou Qarad

Sèlèma Ibn Alakwaâ, qu'Allah l'agrée, raconte: nous sommes arrivés à Médine avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, au temps du pacte de Houdèybiya. Je suis sorti avec *R*abah, le serviteur du Prophète, emmener le cheval de Talha Ibn Ôoubayd Allah, qu'Allah l'agrée, et les chameaux du Messager d'Allah en paturage. Peu avant l'aube, Abde*rr*ahmane Ibn Ôouyèyna attaqua les chameaux du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tua leur berger et se mit à les conduire, lui et d'autres cavaliers. Je dis: «*R*abah! Monte sur ce cheval, va chez Talha et informe le Messager d'Allah que ses chameaux ont été attaqués». Je suis monté sur une butte, je me suis dirigé vers Médine et j'ai appelé trois fois: «Alerte !» Puis j'ai poursuivi les idolâtres avec mon sabre et mes flèches. Quand il y avait beaucoup d'arbres, je leur lançais des flèches et je tuais leurs bêtes. Quand un cavalier se retournait vers moi, je m'asseyais sous un arbre et je lui lançais des flèches. J'ai ainsi tué les chevaux de tous ceux qui retournèrent vers moi. En leur lançant des flèches, je disais:

«Je suis Ibn Alakwaâ,
Et aujourd'hui est le jour (de la perte C) des vauriens».

Puis j'ai rattrapé l'un d'entre eux et je lui ai lancé une flèche alors qu'il était sur sa monture. Elle se planta dans son épaule et j'ai lancé:

«Prends-la, je suis Ibn Alakwaâ,
Et aujourd'hui est le jour des vauriens». خُذْهَا وَأَنَا ابْنُ الْأَكْوَعِ ۞ وَالْيَوْمَ يَوْمُ الرُّضَّعِ

Dans les routes touffues d'arbres, je les criblais de flèches, et dans les sentiers étroits, je grimpais à la montagne et je les écrasais avec les pierres. J'ai ainsi continué la poursuite en composant mes vers jusqu'à ce que j'ai laissé toutes les montures du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, derrière moi, et je les ai sauvées d'eux. Puis j'ai continué à leur lancer des flèches jusqu'à ce qu'ils jetèrent plus de trente lances et trente manteaux pour se délester. À chaque fois qu'ils jetaient une chose, je plaçais une pierre au-dessus et je le mettais sur la route du Messager d'Allah. Quand le soleil fut très haut, Ôouyèyna Ibn Ba*dr* Alfèzè*ri* vint à leur secours alors qu'ils étaient dans une route étroite. J'ai grimpé la montagne et je me suis retrouvé au-dessus d'eux. Ôouyèyna s'étonna: «Qu'est-ce que c'est que ça?» Ils expliquèrent: «Cet homme nous a fait souffrir. Il ne nous a pas quittés depuis avant l'aube et il a pris tout ce que nous possédons et l'a mis derrière lui». Ôouyèyna déduit: «S'il ne vous lâche pas, c'est qu'il sait que des renforts arrivent. Que certains de vous aillent vers lui». Quatre parmi eux vinrent vers moi et grimpèrent la montagne. Quand ils arrivèrent à portée de voix, je les ai appelés: «Me connaissez-vous?» Ils répondirent: «Qui donc es-tu?» Je dis: «Je suis Ibn Alakwaâ. Par celui qui a annobli le visage de Mouhammed! Quiconque me poursuit parmi vous ne m'atteindra pas, et quiconque je poursuis, je l'atteindrai». Un d'eux

dit: «Je crois que c'est vrai». J'étais encore assis à ma place et je vis les cavaliers du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entre les arbres. Le premier était Alakhram Alèsèdi, suivi par Abou Qatèda, qu'Allah l'agrée, le cavalier du Messager d'Allah. Almiqdèd Ibn Alaswèd Alkindi les suivait de près. Les idolâtres s'enfuirent et je descendis de la montagne. Je pris les rênes d'Alakhram et je lui dis: «Akhram! Méfie-toi d'eux, je crains qu'ils te tuent. Patiente donc jusqu'à ce que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous rejoigne avec ses compagnons». Il répondit: «Sèlèma! Si tu crois en Allah et le jour dernier, et si tu sais que le Paradis est vrai et que le Feu est vrai, ne t'interpose pas entre moi et le martyre». J'ai alors lâché les rênes de son cheval et il rattrapa Abderrahmane Ibn Ôouyèyna. Ce dernier se retourna vers lui et ils s'échangèrent deux coups de lance. Alakhram tua le cheval de Abderrahmane et Abderrahmane l'atteint et le tua. Abderrahmane monta alors sur le cheval d'Akhram et Abou Qatèda le rejoignit. Ils s'échangèrent deux coups de lance: Abderrahmane tua le cheval d'Abou Qatèda et Abou Qatèda le tua, puis monta sur le cheval d'Akhram. Je repartis alors sur les traces des mécréants jusqu'à ce que je ne vis plus la poussière des chevaux des compagnons du Prophète. Avant le coucher du soleil, les mécréants s'arrêtèrent dans une route nommée Dhou Qarad (à deux nuits de Médine C) où il y avait de l'eau. Ils voulurent boire mais me virent en train de courir derrière eux. Ils continuèrent alors et grimpèrent une route nommée Dhi Bir. Le soleil se coucha et j'ai rattrapé un d'entre eux. Je lui ai lancé une flèche en disant:

«Prends-la, et je suis Ibn Alakwaâ,
Et aujourd'hui est le jour des vauriens».

Il s'exclama: «Que ma mère me perde! Tu es le Akwaâ de ce matin?» Je répondis: «Oui, ennemi de toi-même!» Je lui ai lancé une autre flèche et les deux le touchèrent. Ils laissèrent deux chevaux et je les ai ramenés au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qui était au point d'eau d'où je les avais chassés - Dhou Qarad. Le Prophète d'Allah était avec cinq cents personnes, et Bilèl avait égorgé une chamelle que j'avais laissée derrière moi et grillait des morceaux de son foie et sa bosse pour le Messager d'Allah. Je vins voir le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je dis: «Ô Messager d'Allah! Laisse moi choisir cent de tes compagnons et attaquer les mécréants dans les ténèbres de la nuit. Je les tuerai tous et il n'en restera aucun pour rapporter la nouvelle». Il demanda: «Le ferais-tu, Sèlèma?» Je répondis: «Oui, par celui qui t'a annobli!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sourit à tel point que je vis ses gencives dans la lueur du feu. Puis il dit: «Maintenant, ils sont accueillis par quelqu'un à la terre de Ratafan». Sur ce, un homme de Ratafan arriva et déclara: «Ils sont passés chez Untel de Ratafan, et il leur a égorgé une chamelle». Quand ils commencèrent à la dépouiller de sa peau, ils virent de la poussière s'élever au loin. Ils la laissèrent alors et prirent la fuite. Le matin, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «Notre meilleur cavalier est Abou Qatèda est notre meilleur fantassin est Sèlèma». خَيْرُ فُرْسَانِنَا أَبُو قَتَادَةَ وَخَيْرُ رَجَّالَتِنَا سَلَمَةُ Le Messager d'Allah me donna la part de butin du cavalier et du fantassin ensemble, puis, sur le

chemin du retour, il me fit monter derrière lui sur Alâadhba (l'obéissante, sa chamelle C). Nous approchâmes de Médine au lever du soleil, et un homme des ançars qui était imbattable à la course appela: «Quelqu'un veut-il faire la course? Un homme veut-il faire la course jusqu'à Médine?» Il répéta sa proposition plusieurs fois et j'étais derrière le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je lui dis: «Ne respectes-tu pas les valeureux? Ne crains-tu pas les nobles?» Il répondit: «Non, sauf le Messager d'Allah». J'ai alors demandé: «Ô Messager d'Allah! Je sacrifierais mon père et ma mère pour toi! Laisse-moi lui faire la course». Il répondit: «Si tu veux». Je dis: «Je viens vers toi». Il sauta de sa monture et j'ai plié ma jambe puis j'ai sauté de la chamelle. J'ai gardé mes forces pendant quelques kilomètres, puis j'ai couru et je l'ai rattrapé. Je l'ai tapé entre ses épaules de ma main et j'ai dit: «Par Allah! Je vais te battre». Il sourit et répondit: «Je crois bien», puis nous arrivâmes à Médine.

13.22 Abou Had*r*ad Alaslèmi et deux autres personnes combattent et triomphent

Abou **Had***r***ad** (ou Abdallah Ibn Abou **Had***r***ad**), qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai épousé une femme de ma tribu et je lui ai offert deux cents dirhams en dot. Je me suis rendu chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour lui demander de m'aider à me marier. Il me questionna: «Combien lui as-tu promis en dot?» Je répondis: «deux cents dirhams». Il s'exclama: «Perfection à Allah! Si vous preniez l'argent dans une rivière, vous n'en auriez pas

سُبْحَانَ اللهِ! وَاللهِ لَوْ كُنْتُمْ تَأْخُذُونَهُ مِنْ بَطْنِ وَادٍ مَا زِدْتُمْ. وَاللهِ مَا عِنْدِي مَا أُعِينُكَ بِهِ

pris plus (c'est vraiment beaucoup T). Par Allah! Je n'ai pas de quoi t'aider». Je suis resté ainsi quelques jours. Puis un homme des Jouchèm Ibn Mouâawiya nommé *R*ifèâa Ibn Qays (ou Qays Ibn *R*ifèâa) arriva avec une immense tribu de Jouchèm et s'installa avec eux à la forêt. Il voulait rassembler les Qays pour combattre le Messager d'Allah et il était célèbre et noble parmi les Jouchèm. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me convoqua ainsi que deux autres musulmans. Il ordonna: «Partez vers cet homme et ramenez-moi les nouvelles et

أُخْرُجُوا إِلَى هَذَا الرَّجُلِ حَتَّى تَأْتُوا مِنْهُ بِخَبَرٍ وَعِلْمٍ

les informations sûres». Il nous donna une vieille et chétive chamelle; un de nous la monta et, par Allah, elle ne put se lever tellement elle était faible, jusqu'à ce que les hommes la poussèrent par derrière. Elle se leva alors avec grand peine. Le Prophète nous dit: «Voyagez sur cette chamelle».

Nous sommes partis armés de nos flèches et de nos sabres. Nous approchâmes de leur campement au coucher du soleil. Je me suis caché dans un coin et j'ai ordonné à mes deux compagnons de se cacher dans d'autres côtés du campement. Je leur ai dit: «Quand vous m'entendrez clamer: Allah est grand, et attaquer l'armée, alors clamez: Allah est grand et attaquez avec moi». Par Allah! Nous sommes restés ainsi en train de guetter une inadvertance des mécréants ou une occasion. La nuit nous enveloppa et la dernière lueur du crépuscule disparut. Ils avaient un berger qui était parti au paturage dans la région et qui s'était beaucoup attardé. Ils s'inquiétèrent pour lui et leur chef *R*ifèâa Ibn Qays se leva, plaça

son sabre dans son ceinturon et déclara: «Par Allah! Je vais en avoir le coeur net pour notre berger, il a du lui arriver un mal». Certains de ses amis dirent: «Par Allah! Tu n'y iras pas, nous nous en chargeons pour toi». Il refusa: «Non, j'irai moi-même». Ils proposèrent: «Nous t'accompagnons». Il insista: «Par Allah! Aucun de vous ne me suivra». Il partit et passa à côté de moi. Quand il fut très proche, je lui ai lancé une flèche en plein coeur. Par Allah! Il ne poussa pas le moindre cri! J'ai sauté sur lui et je lui ai tranché la tête. Puis j'ai attaqué l'armée en clamant: «Allah est grand!» Mes deux amis attaquèrent en même temps en hurlant: «Allah est grand!» Par Allah! Ils se sauvèrent tous en disant: «Sauvez-vous! Sauvez-vous!» Ils emportèrent ce qu'ils purent: leurs femmes, leurs enfants et les affaires les plus légères. Nous emportâmes une énorme quantité de chameaux et de moutons, nous les ramenâmes chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et j'ai ramené sa tête avec moi. Le Messager d'Allah m'en donna treize chameaux pour ma dot et je pus ramener ma femme chez moi.

COURAGE DE KHALID IBN ALWALID

13.23 Khalid casse neuf sabres le jour de Mota

Boukhari rapporte: Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah l'agrée, raconte: neuf sabres se cassèrent dans ma main à la bataille de Mota (voir ch6 §12.19), et seul un large sabre du Yémen resta dans ma main.

13.24 Comment Khalid tua Hormoz

Khouraym Ibn Aws Ibn Haritha Ibn Lèm, qu'Allah l'agrée, raconte: l'ennemi le plus acharné des arabes était Hormoz. Quand nous en finîmes avec Mousèylima et les siens, nous nous sommes rendus à la région de Baçra. Hormoz nous affronta à Kadhima avec une masse immense. Khalid, qu'Allah l'agrée, sortit des rangs et appela au duel. Hormoz sortit à sa rencontre et Khalid le tua. Il écrivit l'évènement à Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, qui lui offrit les affaires de Hormoz. Sa calotte (bonnet porté sous le casque T) valut cent milles dirhams. Les Perses donnaient ainsi une calotte de cent milles dirhams à ceux qui atteignaient le sommet de la noblesse.

13.25 Khalid pleure de mourir dans son lit

Abou Zinèd rapporte: au moment de sa mort, Khalid pleura puis déclara: «J'ai participé à tant de grandes batailles, et il n'y a pas dans mon corps un empan (largeur d'une main ouverte) qui ne porte la cicatrice d'un coup de sabre, de lance ou de flèche. Et me voici mourant sur mon lit, de mort naturelle, tel un chameau! Que les lâches ne dorment pas!»

13.26 Albara Ibn Mèlik encourage les musulmans le jour de Yèmèma et frappe avec son sabre jusqu'à ce qu'il se casse

Anas (le frère de Bara T), qu'Allah l'agrée, raconte: Khalid ordonna à Bara, qu'Allah les agrée, le jour de Yèmèma: «Lève-toi, Bara!» Il monta sur son cheval, loua Allah et le félicita puis dit: «Médinois! Aujourd'hui Médine n'existe plus (combattez sans pensez au retour C)! Il n'y a plus qu'Allah seul et le Paradis!» Puis il attaqua suivi par les musulmans, et les habitants de Yèmèma perdirent. Albara rencontra le chef de l'armée de Yèmèma, le frappa et le tua. Puis il prit son sabre et frappa avec jusqu'à ce qu'il se cassa.

Albèraoui rapporte: Albara, qu'Allah l'agrée, dit: «À la bataille contre Mousèylima, j'ai rencontré un homme appelé «l'âne de Yèmèma». Il était corpulent et avait un sabre blanc. J'ai frappé ses jambes, je ne l'ai pas raté et il tomba sur son dos. J'ai alors pris son sabre et j'ai rangé le mien. Je n'ai plus utilisé le mien jusqu'à ce que l'autre se cassa».

13.27 Albara pénètre dans le jardin par le mur et combat les mécréants à lui seul

Ibn Ishaq rapporte: les musulmans attaquèrent les apostats à Yèmèma et ces derniers se réfugièrent dans le jardin où était l'ennemi d'Allah Mousèylima. Albara, qu'Allah l'agrée, dit: «Musulmans! Jetez-moi sur eux!» On l'éleva, et quand il atteint le haut du mur, il sauta sur eux. Il les combattit dans le jardin jusqu'à ce qu'Allah accorda la victoire aux musulmans. Les musulmans rentrèrent au jardin et Allah tua Mousèylima.

Mouhammed Ibn Sirine rapporte: les musulmans arrivèrent au jardin des païens et la porte était bloquée. Albara Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, s'assit sur un bouclier et dit: «Levez-moi avec vos lances». Ils le levèrent avec leurs lances et le jetèrent par dessus le mur. Quand ils le rejoignirent, il en avait tué dix.

Ibn Sirine rapporte: Omar Ibn Alkhattab écrivit: «Ne désignez pas Albara Ibn Mèlik à la tête d'une armée musulmane, car il les emmènerait à un massacre».

13.28 Abou Mihjèn Athèqafi combat à la bataille de Qadisiyya à tel point qu'on le prend pour un ange

Ibn Sirine rapporte: Abou Mihjèn Athèqafi, qu'Allah l'agrée, ne cessait d'être fouetté pour avoir bu du vin. Quand il en fit trop, ils l'emprisonnèrent et le ligotèrent. À la bataille de Qadisiyya, il vit le combat et constata que les idolâtres faisaient souffrir les musulmans. Il envoya dire à l'épouse de Saâd, qu'Allah les agrée (Ibn Waqqaç, elle était nommée Sèlma. Il s'agit de son épouse ou de son esclave qui lui donna un fils I): «Abou Mihjèn te dit: si tu me détaches et que tu me donnes ce cheval et des armes, je serai le premier à retourner à toi à moins que je sois tué». Il composa:

«Quelle peine que les chevaux rencontrent les lances
Alors que je suis laissé et ligoté!
Si je me lève, les chaînes me retiennent, des verrous
sont fermés devant moi, et ceux que j'appelle sont sourds».

La femme partit et informa l'épouse de Saâd qui défit ses chaînes. On lui donna un

cheval qui était dans la maison et des armes. Il partit au galop et rattrapa les musulmans. Il se mit à attaquer, à tuer, et à casser les dos des mécréants. Saâd le regarda, s'étonna et s'exclama: «Qui est ce cavalier?» En peu de temps, Allah donna la défaite aux mécréants. Abou Mihjèn, qu'Allah l'agrée, retourna, rendit les armes et remit ses pieds dans les chaînes comme il était. Saâd, qu'Allah l'agrée, revint et sa femme le questionna: «Comment était votre combat?» Il lui raconta et dit: «Nous avons tellement souffert jusqu'à ce qu'Allah envoya un cavalier sur un cheval aux pieds blancs. Si je n'avais pas laissé Abou Mihjèn dans les chaînes, j'aurais pensé que c'étaient ses actes d'héroïsme». Elle s'exclama: «Par Allah! C'était effectivement Abou Mihjèn! Voilà ce qui c'est passé» et elle lui raconta l'histoire. Il l'appela alors, le libéra de ses chaînes et déclara: «Par Allah! Nous ne te fouetterons plus jamais pour le vin». Il répondit: «Et moi, par Allah, je ne le boirai plus jamais! Auparavant, je me refusais de le laisser parce que vous me fouettiez». Il n'en but plus depuis.

Mouhammed Ibn Saâd rapporte: il partit et rejoignit les musulmans. Chaque fois qu'il attaquait dans un côté, Allah faisait perdre les mécréants. Les musulmans se mirent à dire: «C'est un ange!» Saâd, qu'Allah l'agrée, regardait et s'étonnait: «Le saut est celui de Balqa (son cheval C), et le cavalier l'élance comme Abou Mihjèn, alors qu'Abou Mihjèn est dans les chaînes?!» Quand les ennemis furent vaincus, Abou Mihjèn rentra et plaça ses pieds dans les chaînes. Bint Khaçafa informa Saâd, qu'Allah les agrée, de son histoire et Saâd déclara: «Non, par Allah! Je ne vais pas punir un homme grâce auquel Allah a accordé cet immense bienfait aux musulmans». Il le libéra et Abou Mihjèn déclara à son tour: «Je le buvais car la punition m'en purifiait, mais maintenant que tu m'as dispensé de toute punition, par Allah, je ne le boirai plus jamais!»

Dans une autre version: Il combattit héroïquement. Il clamait: «Allah est grand» et personne ne lui résistait. Il éclatait les mécréants de façon spectaculaire. Les musulmans s'étonnèrent, ne le reconnurent pas et le prirent pour un ange.

13.29 Exhortation et combat de Âamma*r* Ibn Yèsi*r* à Yèmèma

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, raconte: je vis Âamma*r* Ibn Yèsi*r*, qu'Allah l'agrée, le jour de Yèmèma sur un rocher. Il avait grimpé sur une hauteur et hurlait: «Musulmans! Fuyez-vous du Paradis? Je suis Âamma*r* Ibn Yèsi*r*! Fuyez-vous du Paradis? Je suis Âamma*r* Ibn Yèsi*r*! Venez vers moi». Je vis son oreille coupée qui oscillait et il combattait impitoyablement.

13.30 Sa soif du Paradis pendant le combat de Çiffin

Abou Abde*rr*ahmane Assoulèmi, qu'Allah l'agrée, rapporte: nous avons assisté à Çiffin (guerre entre Ali et Mouâawiya en 37 H C) avec Ali, qu'Allah l'agrée. Nous avons laissé deux hommes avec Ali (pour attraper son cheval et l'empêcher de se lancer dans le danger C). Dès que la vigilance de ses gardiens faiblissait, il partait à l'attaque et revenait à chaque fois le sabre en sang. Il disait: «Excusez-moi. Par Allah! Je ne suis revenu que parce que mon sabre n'est plus tranchant». Je vis Âamma*r* et Hèchim Ibn Ôotba, qu'Allah les agrée, tandis

que Ali allait entre les deux rangs. Âammar dit: «Hèchim! Par Allah! Lui (Mouâawiya T), son affaire va échouer et ses soldats seront défaits. Hèchim! Le Paradis est sous les sabres luisants! Aujourd'hui je rencontrerai mes bien-aimés, Mouhammed et son parti. Je suis solitaire (sans eux T) et il n'y a pas de bien dans un solitaire qui n'affronte pas la guerre». Hèchim, qu'Allah l'agrée, leva l'étendard et composa:

«Un solitaire cherche une demeure pour lui et sa famille,
Il a connu la vie et s'en est lassé,
Il faut qu'il tue ou qu'il soit tué».

Puis il partit dans une des route de Çiffin et je vis les compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, suivre Âammar comme s'il était un signe pour eux.

Abou Abderrahmane Assoulèmi raconte aussi: je vis Âammar, qu'Allah l'agrée, suivi par les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans chaque route de Çiffin où il s'engageait. Je le vis aller vers Hèchim Ibn Ôotba, qu'Allah l'agrée, qui tenait l'étendard de Ali, qu'Allah l'agrée, et dire: «Hèchim! Avance! Le Paradis est sous l'ombre des sabres et la mort est à leurs extrémités. Les portes du Paradis sont ouvertes et les houries aux beaux yeux se sont embellies. Aujourd'hui je rencontrerai mes bien-aimés, Mouhammed et son parti». Puis ils attaquèrent tous deux et furent tués, miséricorde sur eux. C'est alors que Ali et ses compagnons attaquèrent les habitants de Chèm comme un seul homme, comme si Âammar et Hèchim étaient un signe pour eux.

13.31 Combat de Âamr Ibn Maâdiyèkrib le jour de Yarmouk

Mèlik Ibn Abdallah Alkhathâami, qu'Allah l'agrée, raconte: je n'ai pas vu plus noble qu'un homme qui appela au duel le jour de Yarmouk. Un colosse des mécréants lui fit face et le musulman le tua. Puis un autre l'affronta et il le tua encore. Puis les mécréants fuirent et il les poursuivit. Ensuite, il partit dans sa grande tente, fit ramener des grands plats et invita ses voisins. J'ai demandé: «Qui est-il?» On me répondit: «Âamr Ibn Maâdiyèkrib, qu'Allah l'agrée».

13.32 Combat de Âamr le jour de Qadisiyya et son attaque seul

Qays Ibn Abou Hazim, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais à la bataille de Qadisiyya et Saâd (Ibn Abou Waqqaç T) était le chef des musulmans. Âamr Ibn Maâdiyèkrib passait entre les rangs et disait: «Ô Mouhajirins! Soyez des lions durs. Une fois que le cavalier a jeté sa lance, il désespère (ne les craignez donc pas T). Un des généraux perses lui lança une fourche et elle atteint l'extrémité de son arc. Âamr l'attaqua, lui donna un coup de lance et cassa son dos. Puis il descendit et le dépouilla.

Dans une autre version: c'est alors qu'une fourche vint vers lui et se planta dans la selle de son cheval. Il attaqua son propriétaire et le prit comme une fillette. Il le plaça entre les deux rangs et lui trancha la tête puis dit: «Faites ainsi».

Îissa Alkhayyat rapporte: le jour de Qadisiyya, Âam*r* Ibn Maâdiyèk*r*ib attaqua seul et frappa de son sabre jusqu'à ce que les musulmans le rejoignirent. Les mécréants l'avaient entouré et il continuait à les frapper, puis les musulmans les écartèrent.

Mouhammed Ibn Sèlèm Aljoumèhi, qu'Allah l'agrée, rapporte: Oma*r* écrivit à Saâd: «Je t'envoie deux milles hommes en renforts: Âam*r* Ibn Maâdiyèk*r*ib et Toulayha Ibn Khouwèylid, qu'Allah les agrée».

Abou Çalih Ibn Alwèjih, qu'Allah l'agrée, rapporte: l'an 21, il y eut la bataille de Nèhèwind et Noômène Ibn Mouqa*rr*an, qu'Allah l'agrée, fut tué, puis les musulmans fuirent. Âam*r* Ibn Maâdiyèk*r*ib, qu'Allah l'agrée, continua à combattre jusqu'à ce que les musulmans vainquirent. Mais il fut terrassé par les blessures et mourut au village de *R*oudha (il mourut en route et fut enterré à *R*oudha au bord de la route. La bataille de Nèhèwind fut la dernière bataille contre les Perses; après elle, l'empire Perse fut soumis aux musulmans C).

13.33 Abdallah Ibn Zoubèy*r* combat contre Hajjèj et meurt martyr

Ôo*r*wa Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, raconte: quand Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, mourut, Abdallah Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, répugna à obéir à Yèzid Ibn Mouâawiya et l'insulta publiquement. Yèzid en fut informé et jura que Abdallah sera ramené enchaîné, sans quoi il marchera contre lui. On proposa à Ibn Zoubèy*r*: «Nous pouvons te fabriquer des chaînes en argent que tu porteras sous tes habits. Ainsi son serment sera exécuté et il sera meilleur de conclure la paix». Il répliqua: «Qu'Allah n'accomplisse pas son serment!» Puis il composa:

«Je ne m'attendrirai pas pour des concessions autres que la vérité

وَلَا أَلِينُ لِغَيْرِ الْحَقِّ أَسْأَلُهُ ❊ حَتَّى يَلِينَ لِضِرْسِ الْمَاضِغِ الْحَجَرُ

Jusqu'à ce que la pierre soit tendre à celui qui la mange».

Puis il déclara: «Par Allah! Je préfère un coup de sabre et l'honneur à un coup de fouet et le déshonneur». Il réclama ensuite le califat et se déclara publiquement l'ennemi de Yèzid. Ce dernier lui envoya Moslim Ibn Ôoqba Almo*rr*i avec l'armée du Chèm et lui ordonna de combattre les Médinois et d'aller ensuite à la Mecque. Moslim Ibn Ôoqba entra donc à Médine et les restants des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fuirent de la ville ce jour-là. Il se comporta en brigand et tua excessivement puis partit. En route, il mourut et désigna à sa place Houçayn Ibn Noumèy*r* Alkindi. Il lui recommanda: «Fils de la selle de l'âne! Méfie-toi de la trahison des qou*r*aychites et ne leur accorde que le combat féroce et les têtes tranchées». Houçayn continua la route et arriva à la Mecque. Là, il combattit Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, quelques jours. Puis Houçayn Ibn Noumèy*r* apprit la mort de Yèzid Ibn Mouâawiya et s'enfuit. À la mort de Yèzid Ibn Mouâawiya (en 73 H T), Ma*r*wane Ibn Alhakam appela à être calife. Puis Ma*r*wane mourut et Abdelmèlik appela à être calife. Les habitants de Chèm acceptèrent et il fut investi du pouvoir.

Puis il prononça un discours sur la chaire et demanda: «Qui de vous se chargera d'Ibn

Zoubèyr?» Alhajjèj répondit: «Moi, chef des croyants!» Il le fit taire et Alhajjèj se proposa encore. Il le fit taire une deuxième fois mais il insista et dit: «Moi, Ô chef des croyants! Car j'ai rêvé que j'ai arraché sa djellaba et que je l'ai portée». Abdelmèlik lui donna un étendard et l'envoya à la Mecque. Il y arriva et combattit Ibn Zoubèyr, qu'Allah l'agrée. Ibn Zoubèyr recommanda aux Mecquois: «Protégez ces deux montagnes. Vous serez en bien et victorieux tant qu'ils ne les domineront pas». Mais rapidement, Alhajjèj et les siens dominèrent Abou Qabis (une des deux montagnes C) et y construisirent une catapulte. Ils frappaient avec Ibn Zoubèyr et ses compagnons dans la mosquée.

Le matin où mourut Ibn Zoubèyr, il entra auprès de sa mère Asma Bint Abou Bakr, qu'Allah les agrée. Elle avait alors cent ans, elle n'avait pas perdu une dent et sa vue n'avait pas faibli. Elle lui demanda: «Où en es-tu dans ta guerre, Abdallah?» Il répondit: «Ils sont arrivés à tel et tel endroit». Ibn Zoubèyr rit alors et déclara: «Vraiment, la mort est un repos». Elle dit: «Mon fils! Espères-tu que je meure? Je ne voudrais pas mourir jusqu'à ce que je voie une de deux choses: soit que tu deviennes roi et j'en serai heureuse, soit que tu meures et j'espérerai la récompense pour ma patience». Puis il lui fit ses adieux et elle lui recommanda: «Mon fils! Prends garde à ne rien céder de ta religion par crainte de la mort».

Il sortit de chez elle et entra à la mosquée. Il avait mis deux poteaux au-dessus de la pierre noire pour se protéger de la catapulte. Une personne alla voir Ibn Zoubèyr alors qu'il était assis à côté de la pierre noire et lui proposa: «Veux-tu que nous t'ouvrions la porte de la Kaâba pour que tu y montes?» Abdallah le regarda puis dit: «Protège ton frère de toute chose sauf de sa mort. La Kaâba est-elle plus sacrée que ce lieu? Par Allah! S'ils vous trouvaient accrochés à la robe de la Kaâba, ils vous tueraient». On lui proposa encore: «Négocie la paix avec eux». Il rétorqua: «Est-ce le moment de conclure la paix? Par Allah! S'ils vous trouvaient, ils vous égorgeraient tous». Puis il composa:

«Je ne vais pas acheter la vie avec la honte,
Ni monter une échelle par crainte de la mort.
Je désire une flèche qui ne rate pas,
Et je veux rencontrer la mort d'où qu'elle vienne».

Puis il fit ses recommandations à sa famille: «Protégez vos sabres comme vous protégez vos visages. Attention à ne pas perdre vos sabres et à être réduits à vous protéger de vos mains comme les femmes. Par Allah! Je n'ai affronté les grandes armées que dans les premiers rangs (je ne suis jamais resté à l'arrière T), et je n'ai jamais senti la douleur d'une blessure, à moins que ce soient les médicaments qui me fassent mal». C'est alors que des gens pénétrèrent par la porte des Bènou Joumah et un noir était parmi eux. Il questionna: «Qui sont ceux-ci?» On répondit: «Les habitants de Himç». Il les attaqua avec deux sabres. Il rencontra le noir en premier, lui asséna un coup de sabre et trancha sa jambe. Il s'exclama: «Aïe, fils de la fornicatrice!» Ibn Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, répliqua: «Tais-toi, fils de Ham (un des fils de Nouh, paix sur lui, qui engendra les noirs d'après les historiens C)! Asma fornicatrice?!» Puis il les sortit de la mosquée et partit. Puis des gens entrèrent par la porte des Bènou Sahm et il demanda: «Qui sont ceux-ci?» On répondit: «Les

Jordaniens». Il les attaqua en disant:

«Je n'épargne pas une attaque déferlante

Même si sa poussière ne s'apaise pas jusqu'au soir».

Il les sortit de la mosquée, puis des gens entrèrent par la porte des Bènou Makhzoum. Il les attaqua en composant:

«Si mon ennemi était mon égal, je m'en serais chargé».

Au dessus de la mosquée, d'autres jetaient sur eux des pierres et des projectiles. Il les attaqua mais il reçut une pierre au milieu de sa tête. Sa tête fut fendue et il s'arrêta en disant:

«Ce n'est pas dans la fuite que nos blessures saignent

Mais c'est debout sur nos pieds que notre sang coule».

Puis il tomba et deux de ses serviteurs se penchèrent sur lui et dirent:

«L'esclave protège son seigneur et se protège».

Puis on alla vers lui et on découpa sa tête.

Ishaq Ibn Abou Ishaq raconte: j'étais présent quand Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah l'agrée, fut tué dans la mosquée sacrée. Les armées se mirent à entrer des portes de la mosquée. Chaque fois que des gens entraient, il les attaquait seul et les sortait. C'est alors qu'une pierre décorative de la mosquée tomba sur sa tête et le tua. Il répétait ces vers:

«Asma! Si je suis tué, ne me pleure pas.

Il ne me reste que mon honneur et ma religion

Et un sabre tranchant attaché à ma main droite».

(Voir le commentaire de Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, sur ces évènements ch9 §9.9 T).

REPROCHES À CEUX QUI FUIENT DANS LA VOIE D'ALLAH

13.34 Les sahabas reprochent à Sèlèma Ibn Hichèm

Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai questionné la femme de Sèlèma Ibn Hichèm Ibn Mouri*r*a, qu'Allah les agrée: «Pourquoi Sèlèma ne vient-il pas prier avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et les musulmans?» Elle répondit: «Par Allah! Il ne peut pas sortir. Chaque fois qu'il sort, les musulmans crient: «Fuyard! Vous avez fui dans la voie d'Allah puissant et glorieux !» Pour cela, il reste dans sa maison et ne sort pas». Il était dans la bataille de Mota avec Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah l'agrée (après la mort des trois émirs, les musulmans choisirent Khalid comme émir. Khalid lança une forte attaque contre les byzantins qui reculèrent, puis il déclara la bataille terminée et rentra avec le restant des musulmans, voir ch6 §12.19 T).

13.35 Un homme fait des reproches à Abou Hou*r*ay*r*a

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis disputé avec un cousin à moi et il me lança: «Et ta fuite le jour de Mota?!» Je ne sus quoi lui répondre.

LE REGRET ET LA CONSTERNATION POUR AVOIR FUI

13.36 Ibn Omar et ses compagnons regrettent leur fuite le jour de Mota et ce que le Prophète leur dit

Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: nous étions dans une expédition envoyée par le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Les musulmans esquissèrent un mouvement de fuite et j'étais parmi les fuyards. Nous nous sommes demandés: «Que pouvons-nous faire (pour réparer notre faute T)? Nous avons fui et nous avons mérité la colère divine». Nous nous sommes dit: «Entrons donc à Médine et passons-y la nuit. Puis allons chez le Messager d'Allah. Il nous indiquera peut-être un moyen de nous repentir, sinon nous partirons». Nous sommes partis le voir avant la prière du matin. Il sortit et demanda: «Qui êtes-vous?» Nous répondîmes: «Nous sommes les fuyards». Il répliqua: «Non, vous êtes plutôt ceux qui retournent à la charge. Je suis votre groupe auquel vous vous

لَا بَلْ أَنْتُمُ الْكَرَّارُونَ ، أَنَا فِئَتُكُمْ وَأَنَا فِئَةُ الْمُسْلِمِينَ

ralliez, et le groupe de tous les musulmans (vous avez fui pour la nécessité de la guerre mais vous avez rejoint un autre groupe de combattants pour vous réorganiser, puisque Médine est le quartier général. Vous n'êtes donc pas des déserteurs qui fuient le combat et quittent les musulmans. Le Prophète et les compagnons se basent sur ces versets: [Ô vous qui croyez, quand vous rencontrez l'armée des mécréants en guerre, ne leur tournez point le dos (ne fuyez pas). Quiconque, ce jour-là, leur tourne le dos, - à moins que ce soit par tactique

وَمَنْ يُوَلِّهِمْ يَوْمَئِذٍ دُبُرَهُ إِلَّا مُتَحَرِّفًا لِقِتَالٍ أَوْ مُتَحَيِّزًا إِلَىٰ فِئَةٍ فَقَدْ بَاءَ
بِغَضَبٍ مِنَ اللَّهِ وَمَأْوَاهُ جَهَنَّمُ وَبِئْسَ الْمَصِيرُ

de combat, ou pour rallier un autre groupe, - celui-là encourt la colère d'Allah et son refuge sera l'Enfer. Et quelle mauvaise destination] 8/15-16 T)». Nous lui embrassâmes alors la main.

Ibn Omar rapporte aussi: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous envoya en expédition. Quand nous avons rencontré les ennemis, nous avons perdu et nous nous sommes enfuis. Nous sommes arrivés à Médine la nuit et nous nous sommes cachés. Puis nous nous sommes dit: «Et si nous allions chez le Messager d'Allah lui présenter nos excuses?» Nous sommes partis, nous l'avons rencontré et nous avons dit: «Nous sommes les fuyards, Ô Messager d'Allah!» Il répliqua: «Non, vous êtes ceux qui reviennent à la charge et je suis votre groupe et le groupe de tout musulman». Nous avons déclaré: «Ô Prophète d'Allah! Nous avons voulu ne pas rentrer à Médine et partir dans la mer». Il répondit: «Ne le faites pas, car je suis le groupe de tout musulman».

13.37 Les mouhajirins et les ançars sont consternés d'avoir fui à la bataille du pont et ce que Omar leur dit

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: quand Abdallah Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée, retourna, Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, l'appela alors qu'il entrait dans la mosquée: «Quelles sont les nouvelles, Abdallah Ibn Zèyd?» Puis Abdallah passa devant ma pièce et Omar le questionna: «Dis-nous, Abdallah Ibn Zèyd». Il lâcha: «Voici les nouvelles, chef des croyants». Quand il arriva, il raconta aux musulmans ce qui s'était passé. Je n'ai jamais vu quelqu'un rapporter aussi précisément que lui un évènement qu'il avait vécu. Quand les soldats vaincus arrivèrent, Omar constata la consternation des musulmans par la fuite des mouhajirins et des ançars. Il dit: «Ne vous alarmez pas, Ô musulmans! Je suis votre groupe et vous vous êtes repliés vers moi (vous n'avez pas commis de péché en fuyant et vous n'avez pas été lâches, mais c'était une stratégie de guerre, lire le détail de la bataille ch6 §8.7 T)».

13.38 Mouâadh Alqari est consterné d'avoir fui à la bataille du pont et ce que Omar lui dit

Mouhammed Ibn Abderrahmane Ibn Alhouçayn rapporte: Mouâadh Alqari, qu'Allah l'agrée, des Bènou Najjar avait assisté à la bataille du pont avec Abou Ôoubayd et avait fui (en l'an 13, Abou Ôoubayd attaqua les Perses en traversant l'Euphrate sur un pont qu'il avait réparé, voir ch6 §8.7 C). Il pleurait chaque fois qu'il lisait ce verset: [Quiconque, ce jour-là, leur tourne le dos, - à moins que ce soit par tactique de combat, ou pour rallier un autre groupe, - celui-là encourt la colère d'Allah et son refuge sera l'Enfer. Et quelle mauvaise destination] (8/16). Omar, qu'Allah l'agrée, le consolait: «Ne pleure pas, Mouâadh! Je suis ton groupe et tu t'es replié vers moi».

13.39 Saâd Ibn Ôoubayd Alqari retourne à la terre d'où il a fui pour racheter sa faute

Abderrahmane Ibn Abou Lèyla, qu'Allah l'agrée, raconte: Saâd Ibn Ôoubayd, qu'Allah l'agrée, était un compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et avait fui à la bataille où Abou Ôoubayd avait été tué. Il s'appelait «Le Lecteur (Alqari)» et était le seul compagnon qui portait ce surnom. Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, lui proposa: «Veux-tu aller au Chèm? Les musulmans y ont perdu beaucoup d'hommes et les Byzantins s'enhardissent à les attaquer. Tu pourrais ainsi essuyer le péché de ta fuite». Il refusa: «Non. Uniquement la terre d'où j'ai fui et les ennemis qui m'ont causé cela». Il partit à la bataille de Qadisiyya et y mourut.

14 ORGANISATION MATÉRIELLE DU JIHÈD

ÉQUIPER ET AIDER CEUX QUI SORTENT DANS LA VOIE D'ALLAH

14.1 Le Prophète prête ses armes à Ousèma ou Ali quand il ne combat pas

Jèbèla Ibn Ha*r*itha, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, ne partait pas au combat, il donnait ses armes à Ali ou Ousèma, qu'Allah les agrée.

14.2 Un ança*r*i donne son équipement à un autre car il est tombé malade

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: un jeune de Aslèm dit: «Ô Messager d'Allah! Je veux partir au jihèd mais je n'ai pas d'argent pour me préparer». Le Prophète, prière et paix sur lui, répondit: «Va chez Untel des ança*r*s. Il s'était préparé mais il est tombé malade. Passe-lui mon salut et demande-lui de te donner son équipement». Le jeune alla le voir et lui dit cela. L'ança*r*i dit à sa femme: «Unetelle! Donne-lui ce que j'avais préparé et n'en cache rien. Par Allah! Si tu en gardes quoi que ce soit, il n'y aura pas de bénédiction».

اذْهَبْ إِلَى فُلاَنٍ الأَنْصَارِيِّ، فَإِنَّهُ قَدْ تَجَهَّزَ فَمَرِضَ. فَقُلْ لَهُ: إِنَّ رَسُولَ اللَّهِ يُقْرِئُكَ السَّلاَمَ! وَقُلْ لَهُ: ادْفَعْ إِلَيَّ مَا تَجَهَّزْتَ بِهِ

14.3 Indiquer une personne qui aide le combattant à s'équiper

Abou Masôoud Alança*r*i, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ma monture est morte, donne m'en une». Le Prophète répondit: «Je n'en ai pas». Un homme proposa: «Ô Messager d'Allah! Je peux lui indiquer qui lui en donnera». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «Quiconque indique un bien a la récompense de celui qui l'accomplit».

مَنْ دَلَّ عَلَى خَيْرٍ فَلَهُ مِثْلُ أَجْرِ فَاعِلِهِ

14.4 Le Prophète incite les sahabas à aider les combattants

Jèbi*r* Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, voulut partir en expédition. Il dit: «Ô mouhaji*r*ins et ança*r*s! Certains de vos frères n'ont ni biens ni famille. Que chacun emmène avec lui deux ou trois personnes». Nous montions sur le chameau à tour de rôle et le propriétaire n'avait aucun avantage par rapport aux autres. Je pris moi-même deux ou trois personnes et je montais autant qu'eux sur le chameau.

يَا مَعْشَرَ الْمُهَاجِرِينَ وَالأَنْصَارِ! إِنَّ مِنْ إِخْوَانِكُمْ قَوْمًا لَيْسَ لَهُمْ مَالٌ وَلاَ عَشِيرَةٌ، فَلْيَضُمَّ أَحَدُكُمْ إِلَيْهِ الرَّجُلَيْنِ أَوِ الثَّلاَثَةَ

14.5 Un ança*r*i aide Wèthila Ibn Alasqaâ

Wèthila Ibn Alasqaâ, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appela les musulmans à se préparer à la bataille de Tèbouk (l'an 9 C). Je suis parti chez ma

famille puis je suis revenu. Un premier groupe des compagnons du Messager d'Allah était déjà sorti. J'ai sillonné les rues de Médine en appelant: «Qui veut emmener un homme et il prendra sa part du butin?» Un cheikh des ançars répondit: «Je prends sa part du butin et je partage avec lui une monture (nous la montons à tour de rôle) et je lui donne la nourriture». J'ai accepté: «D'accord». Il dit: «Pars avec la bénédiction d'Allah». Je suis parti avec le meilleur des compagnons et Allah nous donna le butin sans combat. Je reçus de vieilles chamelles et je les lui ai emmenées. Il sortit et monta sur une valise de chamelle puis dit: «Fais-les aller». Puis il dit: «Ramène-les». Il constata: «Je vois que tes vieilles chamelles sont belles». Je dis: «C'est là ton butin que tu avais demandé». Le cheikh répondit: «Prends tes vieilles chamelles, mon neveu! Ce n'est pas ton butin que je voulais (mais je voulais la récompense de ta participation à la bataille C)».

14.6 Ce que dit Abdallah au sujet d'aider les combattants

Tabarani rapporte: Abdallah, qu'Allah l'agrée, dit: «Je préfère aider un combattant dans la voie d'Allah en lui donnant un fouet plutôt que d'accomplir le pèlerinage plusieurs fois de suite».

14.7 Combattre pour un salaire: histoire d'un homme avec Âawf Ibn Mèlik

Âawf Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'envoya dans une expédition. Un homme dit: «Je pars avec toi à condition que tu me donnes une part du butin». Puis il se ravisa: «Par Allah! Je ne sais pas si vous allez obtenir un butin ou pas. Donne-moi plutôt un salaire fixe». Je lui ai promis trois dinars. Nous combattîmes et nous obtînmes un butin. J'ai questionné le Prophète sur cela et il répondit: «Il n'a obtenu dans ce monde et dans l'au-delà que les trois dinars qu'il a pris».

مَا أَجِدُ لَهُ فِي الدُّنْيَا وَالآخِرَةِ إِلاَّ دَنَانِيرَهُ هَذِهِ الثَّلاَثَةَ الَّتِي أَخَذَهَا

14.8 Histoire d'un homme avec Yaâla Ibn Monya

Yaâla Ibn Monya, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appela au combat alors que j'étais un vieillard et que je n'avais pas de serviteur. J'ai cherché quelqu'un pour être à mon service en lui proposant ma part du butin en plus de la sienne, et j'ai trouvé un homme. Quand approcha le départ, il vint me dire: «Je ne sais pas ce que seront ces deux parts de butin, ni ce que sera la valeur de la mienne. Fixe-moi un salaire, qu'il y ait un butin ou pas». Je lui ai fixé trois dinars. Au moment du partage du butin, j'ai voulu lui donner sa part mais je me suis souvenu des dinars. Je suis parti au Prophète et je lui ai raconté son cas. Il déclara: «Dans ce monde et dans l'au-delà, il n'a obtenu de sa bataille que ses trois dinars qu'il a voulus».

14.9 Combattre avec l'argent d'une autre personne

Maymouna Bint Saâd, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai questionné: «Explique-nous, Ô

Messager d'Allah! La personne qui n'a pas combattu et qui a donné son argent pour qu'on combatte avec, a-t-elle la récompense ou bien est-ce le combattant qui a la récompense?» Le Prophète répondit: «Il a la récompense de son argent et le combattant a la récompense de ce qu'il a fait pour Allah (dans une version: le combattant a sa récompense et celui qui a dépensé a sa propre récompense et la récompense du combattant C)».

لَهُ أَجْرُ مَالِهِ وَلِلْمُنْطَلِقِ أَجْرُ مَا احْتَسَبَ مِنْ ذَلِكَ

14.10 Le remplacement dans les expéditions

Ali Ibn *R*abiâa Alèsèdi rapporte: un homme amena son fils à Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, pour le remplacer dans une expédition. Ali déclara: «Je préfère le conseil d'un homme âgé à l'effort d'un jeune homme».

14.11 Oma*r* désapprouve un jeune qui a demandé aux gens de quoi partir dans la voie d'Allah

Nèfiî rapporte: un jeune homme fort entra dans la mosquée en tenant à la main des fers de flèches. Il se mit à demander: «Qui veut m'aider pour la cause d'Allah?» Oma*r*, qu'Allah l'agrée, le fit venir et demanda: «Qui veut embaucher ce jeune homme pour qu'il travaille dans sa terre?» Un homme des ançar*s* répondit: «Moi, chef des croyants!» Oma*r* questionna: «Combien le payeras-tu chaque mois?» Il répondit: «Tant». Il dit: «Tiens, prends-le». Le jeune travailla dans sa terre pendant quelques mois, puis Oma*r* questionna l'ança*ri*: «Où en est notre salarié?» Il répondit: «Il va bien, chef des croyants!» Oma*r* dit: «Ramène-le moi avec l'argent qu'il a réuni». Il le ramena avec une bourse de dirhams. Oma*r* dit: «Prends ceci. Maintenant, combats si tu veux, ou reste si tu veux».

14.12 Emprunter pour combattre

Ôoubayd Allah Ibn Abdallah rapporte: un homme vint et demanda à Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée: «As-tu entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire quelque chose au sujet des chevaux?» Ibn Masôoud répondit: oui, j'ai entendu le Messager d'Allah dire: «Le bien est attaché aux crinières des chevaux jusqu'au jour de la résurrection. Achetez avec la garantie d'Allah et empruntez avec la garantie d'Allah». On questionna: «Ô Messager d'Allah! Comment peut-on acheter avec la garantie d'Allah et emprunter avec la garantie d'Allah?» Il expliqua: «Dites: prête-nous jusqu'à ce que nous obtenions notre part du butin, et vends-nous (à crédit T) jusqu'à ce qu'Allah nous accorde la victoire. Vous serez bien tant que votre jihèd sera verdoyant. À la fin des temps, il y aura des

الْخَيْلُ مَعْقُودٌ فِي نَوَاصِيهَا الْخَيْرُ إِلَى يَوْمِ الْقِيَامَةِ، اشْتَرُوا عَلَى اللَّهِ وَاسْتَقْرِضُوا عَلَى اللَّهِ

قولوا: أقرضنا إلى مقاسمنا، وبعنا إلى أن يفتح الله لنا. لا تزالون بخير ما دام جهادكم خضرا، وسيكون في آخر الزمان قوم يشكون في الجهاد فجاهدوا في زمانهم، ثم اغزوا فإن الغزو يومئذ خضر

gens qui douteront du jihèd. Faites le jihèd dans leur époque, et combattez car le combat sera alors verdoyant».

ACCOMPAGNER LE COMBATTANT DANS LA VOIE D'ALLAH ET LUI FAIRE LES ADIEUX

14.13 Le Prophète marche avec les combattants et leur fait ses adieux

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, les accompagna jusqu'au cimetière puis les envoya et dit: «Partez au nom d'Allah! Ô Allah! Aide-les». (Il s'agit de Mouhammed Ibn Maslèma, qu'Allah l'agrée, et ses amis quand ils partirent tuer Kaâb Ibn Alachraf voir ch5 §1.9 C).

إِنْطَلِقُوا عَلَى إِسْمِ اللَّهِ، اللَّهُمَّ أَعِنْهُمْ

Kaâb Alqouradhi, qu'Allah l'agrée, rapporte: on invita Abdallah Ibn Yèzid à un repas. Quand il vint, il raconta: «Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, faisait ses adieux à une armée, il disait: je confie à la protection d'Allah votre religion, vos engagements et vos oeuvres finales».

أَسْتَوْدِعُ اللَّهَ دِينَكُمْ وَأَمَانَتَكُمْ وَخَوَاتِيمَ أَعْمَالِكُمْ

14.14 Abou Bakr accompagne l'armée d'Ousèma

Alhasan Albaçri, miséricorde sur lui, rapporte: Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, sortit voir l'armée d'Ousèma, qu'Allah l'agrée. Il arriva chez l'armée, leur donna le départ et les accompagna en marchant alors qu'Ousèma était à cheval et que Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, conduisait la monture d'Abou Bakr. Ousèma lui dit: «Ô calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui! Monte ou je descends». Il répondit: «Par Allah! Tu ne descendras pas. Et par Allah! Je ne monterai pas. Et pourquoi mes pieds ne seraient-ils pas empoussiérés pour une heure dans la voie d'Allah? Pour chaque pas qu'il fait, le combattant obtient sept cents hasanat (bonnes oeuvres), il est élevé de sept cents degrés et sept cents péchés lui sont expiés». Quand il finit de les accompagner, Abou Bakr lui dit: «Si tu veux bien m'aider avec Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, laisse-le moi». Ousèma l'autorisa à rester.

Yahya Ibn Sèîid, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, envoya des armées au Chèm et sortit en marchant avec Yèzid Ibn Abou Sofiène, qu'Allah les agrée, qui était le général d'un des régiments. (Abou Bakr avait envoyé Yèzid à Damas, Abou Ôoubeyda à Himç, Chourahbil Ibn Hasana en Jordanie et Âamr Ibn Alâaç en Palestine C). Yèzid dit à Abou Bakr: «Soit tu montes, soit je descends». Abou Bakr répliqua: «Tu ne descendras pas et je ne monterai pas. Je considère que mes pas sont pour la cause d'Allah. Pour chaque pas qu'il fait, le combattant obtient sept cents hasanat (bonnes oeuvres), il est élevé de sept cents degrés et sept cents péchés lui sont expiés».

Jèbir Arrouâayni, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée,

accompagna une armée. Il marcha avec eux puis déclara: «Louange à Allah car nos pieds se sont empoussiérés dans la voie d'Allah». On s'étonna: «Comment cela? Nous les avons simplement accompagnés». Il expliqua: «Nous avons participé à leurs préparatifs, nous les avons accompagnés et nous avons prié pour eux».

14.15 Ibn Oma*r* accompagne les combattants et leur fait ses adieux

Moujèhid raconte: je suis parti dans un combat et Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, nous accompagna. Au moment de nous quitter, il dit: «Je n'ai rien à vous donner, mais j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: quand on confie une chose à Allah, il la protège, et je confie à Allah votre religion, vos engagements et vos oeuvres finales». إِنَّ اللَّهَ إِذَا اسْتُودِعَ شَيْئًا حَفِظَهُ، وَأَنَا أَسْتَوْدِعُ اللَّهَ دِينَكُمَا وَأَمَانَتَكُمَا وَخَوَاتِيمَ أَعْمَالِكُمَا

14.16 Accueillir les combattants: les musulmans sortent de Médine au retour des sahabas de Tèbouk

Sèib Ibn Yèzid, qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, retourna à Médine de la bataille de Tèbouk, les musulmans sortirent à sa rencontre, et je l'ai rencontré avec les enfants sur la route d'adieu.

Sèib rapporte aussi: quand le Prophète, prière et paix sur lui, retourna de Tèbouk, les musulmans sortirent jusqu'à la route d'adieu pour l'accueillir. Je suis sorti avec les gens alors que j'étais enfant et nous l'avons accueilli.

14.17 Sortir dans la voie d'Allah durant le *R*amadhan: le Prophète part pour Bad*r* et pour la prise de la Mecque

Ti*r*midhi rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, raconta: «Nous sommes sortis avec le Prophète, prière et paix sur lui, pour Bad*r* et pour la prise de la Mecque durant le Ramadhan».

Ahmed rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, raconta: «Nous avons assisté avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à deux batailles durant le Ramadhan: Bad*r* et la prise de la Mecque. Nous n'avons pas jeûné durant ces batailles».

Ahmed rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, raconte: «Les musulmans à Bad*r* étaient 313 dont 76 mouhaji*r*ins. Les mécréants furent vaincus à Bad*r* le vendredi dix-sept Ramadhan».

Dans une autre version: les musulmans dépassaient trois cents hommes dont 236 des ançа*r*s, et Ali, qu'Allah l'agrée, portait le drapeau des mouhaji*r*ins.

Ibn Ishaq rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, raconta: «Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prit le départ (pour la prise de la Mecque T) le dix *R*amadhan et laissa la

responsabilité de Médine à Abou *R*ohm Kolthoum Ibn Khalèf Alrifa*r*i, qu'Allah l'agrée. Il jeûna et les musulmans jeûnèrent. Quand il arriva à Kèdid (un point d'eau entre Ôosfène et Amaj à 67 km de Médine C), il interrompit son jeûne. Puis il continua la route et s'installa à Ma*rr* Addhah*r*ane avec dix milles musulmans».

Ibn Abou Chèyba rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, raconta: «L'année de la Victoire, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prit son départ durant le mois de *R*amadhan et jeûna jusqu'à ce qu'il arriva à Kèdid».

Abde*rr*azzaq rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, raconte: «L'année de la Victoire, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit durant le mois de Ramadhan. Il jeûna et passa à côté de Qoudèyd en début d'après-midi. Les musulmans eurent soif et se mirent à regarder l'eau en la désirant. Le Messager d'Allah demanda alors une tasse d'eau et la leva dans sa main pour que les gens la voient, puis il but et les sahabas burent».

14.18 Inscrire le nom de ceux qui sortent dans la voie d'Allah

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Qu'aucun homme ne se retrouve isolé avec une femme (étrangère à lui T), et qu'aucune femme ne voyage sans un proche parent (avec lequel il lui est permis de se dévoiler)». لَا يَخْلُوَنَّ رَجُلٌ بِامْرَأَةٍ، وَلَا تُسَافِرَنَّ امْرَأَةٌ إِلَّا وَمَعَهَا مَحْرَمٌ Un homme demanda: «Ô Messager d'Allah! Je me suis inscrit dans telle bataille et ma femme s'est préparée à partir au pèlerinage». Le Prophète répondit: «Va au pèlerinage avec ta femme (car sa femme n'avait pas un autre proche parent pour l'accompagner tandis que lui pouvait être remplacé dans la bataille C)».

14.19 Prier au retour: prière du Prophète à son retour

Boukha*r*i rapporte: Kaâb, qu'Allah l'agrée, raconta: «Quand le Prophète, prière et paix sur lui, retournait de voyage dans la matinée, il entrait dans la mosquée et priait deux *r*akâat avant de s'asseoir».

Boukha*r*i rapporte: Jèbi*r* Ibn Abdallah, qu'Allah les agrée, raconte: «J'étais avec le Prophète, prière et paix sur lui, dans un voyage. Quand nous sommes rentrés à Médine, il dit: entre à la mosquée et prie deux *r*akâat».

14.20 Manger au retour: le Prophète égorge une vache à son retour pour que les musulmans mangent

Boukha*r*i rapporte: Jèbi*r* Ibn Abdallah, qu'Allah les agrée, raconte: «Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est venu à Médine, il égorgea une vache ou un autre animal».

Dans une autre version: le Prophète, prière et paix sur lui, m'acheta un chameau avec deux onces et un ou deux dirhams. Arrivé à Çi*r*a*r* (un puits à cinq kilomètres de Médine C), il ordonna d'égorger une vache et les musulmans la mangèrent. Quand il arriva à Médine, il m'ordonna d'aller à la mosquée et de prier deux *r*akâat, puis il me pesa le prix du chameau.

15 SORTIE DES FEMMES ET DES ENFANTS DANS LE JIHÈD DANS LA VOIE D'ALLAH

15.1 Sortie de Aïcha dans la bataille des Bènou Mostalaq

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: chaque fois que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, voulait partir en voyage, il tirait au sort parmi ses femmes, puis emmenait celle qui était désignée par le sort. À la bataille des Bènou Mostalaq (l'an six, entre la bataille des coalisés et le pacte de Houdèybiya T), il tira au sort parmi ses femmes comme d'habitude et je fus désignée. Je suis donc partie avec lui. En cette époque, les femmes avaient une nourriture à peine suffisante et n'étaient pas alourdies par la chair. On me sellait mon chameau, puis je venais et je m'asseyais dans le palanquin (abri monté sur le chameau ou l'éléphant T). Ensuite les personnes qui en étaient chargées venaient et soulevaient le palanquin par le bas puis le posaient sur le chameau. Ils attachaient alors le palanquin au chameau et conduisaient le chameau. Une fois son expédition finie, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prit le chemin du retour. Peu avant Médine, il campa à un endroit et y passa une partie de la nuit. Puis on appela les musulmans à partir et ils se préparèrent. Je suis partie pour un besoin et je portais un collier qui avait des grains du Yémen. Quand je finis, il glissa de mon cou sans que je m'en aperçoive. De retour au campement, j'ai touché mon cou et je ne l'ai pas trouvé. Les gens avaient commencé à partir mais je suis retournée à l'endroit où j'étais allée et j'ai cherché le collier jusqu'à ce que je l'ai trouvé. En mon absence, les sahabas qui s'occupaient de mon chameau étaient venus et l'avaient préparé. Puis ils prirent le palanquin en pensant que j'y étais à mon habitude, et le posèrent sur le chameau sans douter que j'y étais (car elle était légère, comme elle l'a expliqué C). Puis ils prirent les rênes du chameau et le conduisirent. Je suis retournée au campement et il n'y avait pas âme qui vive: tous les compagnons étaient partis. Je me suis enveloppée dans mon manteau et je me suis assise à ma place en sachant qu'ils retourneront me chercher quand ils s'apercevront de mon absence.

Par Allah! J'étais couchée quand passa Çafwane Ibn Almouâattil Assoulèmi, qu'Allah l'agrée. Il était resté à l'arrière de l'armée pour certains besoins (pour ramasser les objets tombés C) et n'avait pas passé la nuit avec l'armée. En voyant ma silhouette, il s'approcha et s'arrêta devant moi. Il m'avait vue avant que le voile ne soit obligé, il me reconnut et s'exclama: «Nous appartenons à Allah et vers lui nous retournerons! L'épouse du Messager d'Allah, prière et paix sur lui!» J'étais enveloppée dans mes habits et il demanda: «Pourquoi es-tu restée à l'arrière, qu'Allah te fasse miséricorde?» Je ne lui ai pas répondu. Il me présenta le chameau et dit: «Monte». Puis il s'écarta et je suis montée. Il prit le chameau par sa tête et partit précipitamment pour rejoindre les musulmans. Par Allah! Nous ne les avons pas rattrapés jusqu'au matin, et ils ne s'étaient pas aperçus de mon absence. Les musulmans s'arrêtèrent et montèrent le campement puis Çafwane les rejoignit en conduisant la chamelle. Les calomniateurs dirent alors leur mensonge (des hypocrites, à leur tête

Abdallah Ibn Oubèy, dirent que Aïcha avait commis l'adultère avec Çafwane T) et l'armée fut secouée.

Par Allah! Je n'en sus rien. Puis nous sommes arrivés à Médine et je suis tombée gravement malade, je ne savais toujours rien de ce qui se passait. Les nouvelles étaient arrivées au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et à mes parents et ils ne m'en disaient pas le moindre mot. J'avais seulement remarqué l'absence de la douceur du Messager d'Allah envers moi. D'habitude, quand j'étais souffrante, il me vouait de la tendresse et de la délicatesse, mais il ne le fit pas cette fois-là et je ressentis le changement dans son comportement. Quand il entrait me voir, et ma mère était à mon chevet et me soignait, il disait: «Comment va-t-elle?» sans rajouter un mot. En voyant sa froideur à mon égard, je me suis fâchée et j'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Me permets-tu de partir chez ma mère pour qu'elle me soigne?» Il répondit: «Ça ne fait rien». Je partis donc chez ma mère, sans rien savoir de ce qui se passait, et je repris des forces après plus de vingt nuits.

Nous étions arabes et nous n'avions pas des toilettes dans nos maisons comme ont les non-arabes; nous avions un dégoût pour les toilettes et nous les détestions. Nous partions dans les déserts de Médine et les femmes sortaient tous les soirs pour leurs besoins. Je suis sortie une nuit pour faire mes besoins, accompagnée d'Om Mista**h** Bint Abou *R*ohm Ibn Almottalib (elle était la cousine d'Abou Bak*r* C). Par Allah! Elle marchait avec moi quand elle trébucha dans sa robe et s'exclama: «Que Mista**h** (son propre fils) soit perdu!» J'ai répliqué: «Par Allah! Tu as vraiment mal parlé sur un homme des mouhaji*r*ins qui a assisté à Bad*r*!» Elle s'étonna: «Mais tu n'as pas entendu les nouvelles, fille d'Abou Bak*r*?!» J'ai demandé: «Et quelles nouvelles?» Elle me raconta alors la calomnie et ce que les gens avaient dit (Mista**h** était de ceux qui avaient calomnié Aïcha T). Je me suis étonnée: «Cela s'est-il vraiment passé?» Elle affirma: «Oui, par Allah, cela s'est passé». Par Allah! Je ne pus faire mes besoins et je suis retournée. Par Allah! Je n'ai cessé de pleurer à tel point que j'ai cru que les pleurs allaient éclater mon foie! J'ai dit à ma mère: «Qu'Allah te pardonne! Les gens parlent de tout cela et tu ne m'en dis rien!» Elle répondit: «Ma fille! Ne t'afflige pas. Il est rare qu'une belle femme soit mariée avec un homme qui l'aime et qui a d'autres épouses, sans que ces dernières ne la critiquent et que les gens ne la critiquent (dans cette histoire, ce ne sont pas les autres femmes du Prophète qui ont critiqué Aïcha, mais des tierces personnes C)».

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'était levé et avait prononcé un discours sans que je le sache. Il loua Allah et le félicita puis déclara: «Musulmans! Comment se fait-il que certains hommes me portent préjudice en ma famille et disent sur elle ce qui n'est pas vrai? Par Allah! Je ne connais que du bien sur elle. Et ils disent cela d'un homme (Çafwane Ibn Mouâattal C), par Allah, je ne connais que du bien de lui, et il n'est jamais rentré dans une de mes maisons qu'en ma présence». Celui qui propageait le plus ces rumeurs était Abdallah Ibn Oubèy Ibn Sèloul avec des gens des Khaz*r*aj, ainsi que

يَا أَيُّهَا النَّاسُ مَا بَالُ رِجَالٍ يُؤْذُونَنِي فِي أَهْلِي وَيَقُولُونَ عَلَيْهِمْ غَيْرَ الْحَقِّ، وَاللَّهِ مَا عَلِمْتُ مِنْهُمْ إِلاَّ خَيْرًا. وَيَقُولُونَ ذَلِكَ لِرَجُلٍ وَاللَّهِ مَا عَلِمْتُ مِنْهُ إِلاَّ خَيْرًا، وَلاَ يَدْخُلُ بَيْتًا مِنْ بُيُوتِي إِلاَّ وَهُوَ مَعِي

Mistah et Hamna Bint Jihch. Cette dernière était la soeur de Zèynèb Bint Jihch, qu'Allah l'agrée, l'épouse du Messager d'Allah. Zèynèb était la seule femme du Prophète à me disputer son estime. Pour ce qui est de Zèynèb, Allah la protégea grâce à sa piété et elle ne dit que du bien. Mais quant à Hamna, elle se mit à propager la fausse nouvelle dans le but de me rabaisser au profit de sa soeur, et elle trouva ainsi le malheur. Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prononça son discours, Ousèyd Ibn Houdhayr, qu'Allah l'agrée, répondit: «Ô Messager d'Allah! S'ils sont des Aws, nous nous en chargeons. Mais s'ils sont de nos frères les Khazraj, tu n'as qu'à nous donner tes ordres, car, par Allah, ils méritent d'avoir la tête tranchée!» Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée, se leva alors - et il était pourtant considéré comme un homme pieux (on ne lui connaissait pas la moindre erreur ou défaillance avant cela C) - et répliqua: «Menteur! Par Allah! Leurs têtes ne seront pas tranchées. Par Allah! Tu n'as dit ces paroles que parce que tu sais qu'ils sont des Khazraj, et s'ils avaient été de ta tribu tu n'aurais pas dit cela». Ousèyd Ibn Houdhayr répondit: «Menteur! Par Allah! Tu es plutôt un hypocrite en train de défendre les hypocrites». Les gens se levèrent alors en colère et il faillit se passer un mal entre les deux tribus des Aws et des Khazraj.

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, descendit alors et entra chez moi. Il appela Ali Ibn Abou Talib et Ousèma Ibn Zèyd (fils de Zèyd, son ex-fils adoptif T), qu'Allah les agrée. La révélation avait tardé à descendre et il les consulta pour divorcer d'avec moi. Pour ce qui est d'Ousèma, il me félicita et exprima ses bons sentiments envers moi puis proposa: «Ô Messager d'Allah! Garde ta femme. Tu ne connais que du bien d'elle, et ceci n'est que mensonge et falsification». Quant à Ali, qu'Allah l'agrée, il dit: «Ô Messager d'Allah! Les femmes sont nombreuses, tu es capable d'en prendre d'autres (Ali voulut que le Prophète soit apaisé, puis qu'il reprenne Aïcha quand son innocence sera prouvée C). Questionne aussi la servante car elle te dira la vérité». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appela Bèrira pour la questionner. Ali se leva, la frappa durement et ordonna: «Dis la vérité au Messager d'Allah, prière et paix sur lui!» Elle déclara: «Par Allah! Je ne connais que du bien d'elle! La seule chose que je reproche à Aïcha est que je lui demandais de faire attention à mon pain quand je l'avais pétri, puis elle s'endormait et la chèvre venait et le mangeait».

Ensuite le Messager d'Allah vint me voir. Mes deux parents étaient à mes côtés et une femme des ançars était avec moi. Elle pleurait et je pleurais. Le Prophète s'assit, loua Allah et le félicita. Puis il dit: «Aïcha! Tu es au courant de ce que les gens disent. Crains Allah! Et si

يَا عَائِشَةُ! إِنَّهُ قَدْ كَانَ مَا بَلَغَكِ مِنْ قَوْلِ النَّاسِ، فَاتَّقِي اللَّهَ! وَإِنْ كُنْتِ قَدْ قَارَفْتِ سُوءًا مِمَّا يَقُولُ النَّاسُ، فَتُوبِي إِلَى اللَّهِ فَإِنَّ اللَّهَ يَقْبَلُ التَّوْبَةَ عَنْ عِبَادِهِ؟

jamais tu as commis le mal que les gens prétendent, repens-toi vers Allah car Allah accepte le repentir de ses serviteurs». Par Allah! Dès qu'il me dit cela, mes larmes s'arrêtèrent et je n'avais plus envie de pleurer (par l'excès de colère et de tristesse C). J'attendis que mes parents répondent au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à ma place mais ils ne dirent rien. Par Allah! Je me considérais trop méprisable et insignifiante pour qu'Allah révèle à mon

sujet des versets coraniques qui seront lus pour toujours et récités dans la prière, mais j'espérais que le Prophète verrait en rêve une chose par laquelle Allah démentirait les rumeurs. Allah connaissait parfaitement mon innocence et j'espérais qu'il en informerait le Prophète. Mais que des versets du Coran soient révélés à mon sujet, par Allah, je ne m'accordais pas cette valeur. Quand je vis que mes parents ne parlaient pas, je leur dis: «Ne répondez-vous pas au Messager d'Allah, prière et paix sur lui?!» Ils avouèrent: «Par Allah! Nous ne savons pas quoi lui répondre». Par Allah! Je ne connais pas une famille qui ait souffert autant que la famille d'Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, ces jours-là. Quand ils se turent, mes larmes coulèrent, j'ai pleuré puis j'ai dit: «Par Allah! Jamais je ne me repentirai de ce que tu as évoqué! Par Allah! Je sais que si je reconnais ce que prétendent les gens - et Allah sait que j'en suis innocente - ce serait un mensonge. Et si je renie ce qu'ils disent, vous ne me croirez pas (vous garderez un doute C)». J'ai essayé de me souvenir du nom de Yaâqoub mais je ne l'ai pas trouvé, je dis alors: «Mais je vais dire comme a dit le père de Youssef: [Il ne me reste plus donc qu'une belle patience (sans se plaindre aux gens C)! C'est Allah que j'appelle au secours contre ce que vous racontez] (12/18)».

Par Allah! Avant que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne quitta sa place, la révélation descendit et il entra en transes. On le couvrit alors de son habit et on plaça un coussin de cuir sous sa tête. Pour ma part, quand je vis cela, je n'eus aucune anxiété ni aucune perturbation, car je savais que j'étais innocente et qu'Allah ne commettrait pas d'injustice envers moi. Quant à mes parents, par celui qui tient l'âme de Aïcha dans sa main! J'ai cru que leurs âmes allaient sortir avant que le Messager d'Allah soit soulagé par crainte qu'Allah ne confirme les paroles des gens. Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut soulagé. Il s'assit et la sueur coulait de son front comme des perles alors que la journée était froide. Il essuya la sueur de son visage et déclara: «Réjouis-toi, Aïcha! Allah glorieux et puissant a révélé ton innocence». Je me suis exclamée: «Louange à Allah!» Puis il sortit voir les musulmans, prononça un discours et leur récita ce qu'Allah puissant et glorieux avait révélé à ce sujet. Ensuite il ordonna que Mistah Ibn Athètha, Hassèn Ibn Thèbit et Hamna Bint Jihch, qu'Allah les agrée, subissent la punition qu'Allah a révélée (quatre-vingt coups de fouet T) car ils avaient franchement dit que l'adultère avait été commis.

أَبْشِرِي يَا عَائِشَةُ! قَدْ أَنْزَلَ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ بَرَاءَتَكِ

Dans une autre version: ma mère me dit: «Lève-toi vers lui (pour remercier le Prophète C)». J'ai refusé: «Par Allah! Je ne me lèverai pas pour lui, et je ne louerai qu'Allah car c'est lui qui a révélé mon innocence».

Allah puissant et glorieux révéla: [Ceux qui sont venus avec la calomnie sont un groupe d'entre vous. Ne pensez pas que c'est un mal pour vous, mais plutôt, c'est un bien pour vous. À chacun d'eux ce qu'il s'est acquis comme péché. Celui d'entre eux qui s'est chargé de la plus grande part (l'hypocrite Abdallah Ibn Oubèy C) aura un énorme châtiment. Pourquoi, lorsque vous l'avez entendue, les croyants et les croyantes n'ont-ils pas, en eux-

إِنَّ الَّذِينَ جَاءُوا بِالْإِفْكِ عُصْبَةٌ مِنْكُمْ - الْعَشْرَ الْآيَاتِ كُلَّهَا

mêmes, conjecturé favorablement (cru du bien de Aïcha et Çafwane T), et n'ont-ils pas dit: «C'est une calomnie évidente»? Pourquoi n'ont-ils pas produit à l'appui de leur accusations quatre témoins? S'ils ne produisent pas de témoins, alors ce sont eux, auprès d'Allah, les menteurs. N'eussent été la grâce d'Allah sur vous et sa miséricorde ici bas comme dans l'au-delà, un énorme châtiment vous aurait touchés pour cette calomnie dans laquelle vous vous êtes lancés, quand vous colportiez (répétiez T) la nouvelle avec vos langues et disiez de vos bouches ce dont vous n'aviez aucun savoir; et vous le comptiez comme insignifiant alors qu'auprès d'Allah cela est énorme. Et pourquoi, lorsque vous l'entendiez, ne disiez-vous pas: «Nous ne devons pas en parler. Gloire à toi! C'est une énorme calomnie»? Allah vous exhorte à ne plus jamais revenir à une chose pareille si vous êtes croyants. Allah vous expose clairement les versets et Allah est omniscient (savant) et sage. Ceux qui aiment que la turpitude (l'adultère et les actes immoraux) se propage parmi les croyants auront un châtiment douloureux, ici-bas comme dans l'au-delà. Allah sait, et vous, vous ne savez pas. Et n'eussent été la grâce d'Allah sur vous et sa miséricorde et qu'Allah est compatissant et miséricordieux... (vous aurez été sévèrement punis C). Ô croyants! Ne suivez pas les pas de Satan. Quiconque suit les pas de Satan, celui-ci ordonne la turpitude et le blâmable. Et n'eussent été la grâce d'Allah sur vous et sa miséricorde, nul d'entre vous n'aurait jamais été pur. Mais Allah purifie qui il veut. Et Allah est audient (entend tout) et omniscient] 24/11-20.

Quand Allah révéla cela sur mon innocence, Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, déclara: «Par Allah! Je ne dépenserai plus rien pour Mistah après ce qu'il a dit sur Aïcha!» car Abou Bak*r* avait l'habitude d'aider Mistah financièrement pour son lien de parenté et sa pauvreté. Allah élevé révéla alors:

وَلَا يَأْتَلِ أُولُوا الْفَضْلِ مِنكُمْ وَالسَّعَةِ أَن يُؤْتُوا أُولِي الْقُرْبَىٰ وَالْمُهَاجِرِينَ
وَالْمَسَاكِينَ فِي سَبِيلِ اللَّهِ وَلْيَعْفُوا وَلْيَصْفَحُوا أَلَا تُحِبُّونَ أَن يَغْفِرَ اللَّهُ لَكُمْ؟

[Et que les détenteurs de richesse et d'aisance parmi vous, ne jurent pas de ne plus faire de dons aux proches, aux pauvres et à ceux qui émigrent dans le sentier d'Allah. Qu'ils pardonnent et absolvent. N'aimez-vous pas qu'Allah vous pardonne? Et Allah est pardonneur et miséricordieux!] Abou Bak*r* dit: «Oui, par Allah! Je veux qu'Allah me pardonne» et il rétablit les dépenses qu'il donnait à Mistah en disant: «Par Allah! Je ne l'en priverai jamais».

15.2 Une femme des Bènou Rifa*r* sort avec le Prophète

Une femme des Bènou Rifa*r* raconte: je me suis rendue chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec d'autres femmes de ma tribu et nous dîmes: «Ô Messager d'Allah! Nous voulons partir avec toi dans ton expédition - il allait partir à Khayba*r* - pour soigner les malades et aider les musulmans avec ce que nous pouvons». Il accepta: «Avec la bénédiction d'Allah». Nous sommes donc parties avec lui. J'étais une jeune fille et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me fit monter derrière lui sur ses affaires. Par Allah! Le Messager d'Allah descendit pour la prière du matin et baraqua son chameau. Je suis descendue de ses affaires et elles étaient tâchées de mon sang: c'étaient mes premières règles. Je me suis collée à la chamelle et j'eus honte. En voyant mon manège et en voyant le

sang, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «Qu'as-tu? Tu as peut-être eu tes règles?» Je dis: «Oui». Il dit: «Alors nettoie-toi, puis prends un récipient d'eau, jettes-y du sel,

فَأَصْلِحِي مِنْ نَفْسِكِ، ثُمَّ خُذِي إِنَاءً مِنْ مَاءٍ فَاطْرَحِي فِيهِ مِلْحًا، ثُمَّ اغْسِلِي مَا أَصَابَ الْحَقِيبَةَ مِنَ الدَّمِ، ثُمَّ عُودِي لِمَرْكَبِكِ

lave le sang des affaires et retourne à ta place». Quand Allah accorda la victoire à Khaybar, il nous donna un peu de butin (moins que la part d'un guerrier C). Il prit ce collier que tu vois à mon cou (elle parle à ses auditrices C), me le donna et l'attacha de sa main à mon cou. Par Allah! Je ne m'en séparerai jamais.

Ibn Ishaq rapporte: elle le garda à son cou jusqu'à sa mort et demanda dans son testament à être enterrée avec lui. Chaque fois qu'elle se lavait de ses règles, elle mettait du sel dans l'eau, et demanda qu'on en mit dans l'eau pour la laver après sa mort.

15.3 Sortie d'une femme et histoire de sa chèvre

Houmayd Ibn Hilèl rapporte: nous étions sur la route d'un homme de Toufawa qui allait dans les quartiers et racontait des récits aux gens. Il nous raconta: un jour, je suis parti à Médine avec une caravane de chez nous et nous avons vendu notre marchandise. Je me suis dit alors: «Je vais partir voir cet homme et je vais ramener de ses nouvelles à ceux que j'ai laissés derrière moi». Je suis arrivé auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il m'a désigné une maison et raconta: «Une femme de cette maison est partie avec une expédition des musulmans et a laissé douze chèvres et ses aiguilles à tricoter. Puis il lui manqua une de ses chèvres et ses aiguilles à tricoter. Elle dit: Mon Seigneur! Tu as garanti à celui qui sort dans ta voie de protéger ses avoirs. Mais il me manque une de mes chèvres et mes aiguilles à tricoter. Je te supplie de me rendre ma chèvre et mes aiguilles». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, décrivit la ferveur de sa prière puis dit: «Le matin, elle retrouva sa chèvre et une autre encore et ses aiguilles et d'autres encore. Et elle est là, tu peux la questionner si tu veux». J'ai dit: «Non, je te crois».

15.4 Sortie d'Om Haram Bint Milhane la tante d'Anas

Anas qu'Allah l'agrée raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra chez Bint Milhane, s'accouda puis rit. Elle questionna: «Pourquoi ris-tu, Ô Messager d'Allah?» Il expliqua: «(J'ai vu C) Des gens de ma communauté qui naviguent dans la mer verte (ce n'est pas le nom d'une mer spécifique, mais toutes les mers sont vertes I) pour la cause d'Allah. Ils sont comme des rois sur des lits (au Paradis, c'est la seconde partie de la vision du Prophète C)». Elle demanda: «Ô Messager d'Allah! Prie Allah que je sois parmi eux». Il dit: «Ô Allah! Fais qu'elle soit parmi eux». Puis il se recoucha et rit de nouveau. Elle lui demanda encore pourquoi il riait et il donna la même réponse. Elle dit: «Prie Allah que je sois parmi eux». Il répondit: «Tu es des premiers et tu n'es pas des derniers». Puis elle épousa Ôoubèda Ibn Çamit, qu'Allah l'agrée, et voyagea en mer avec Bint Qaradha (Fèkhita l'épouse de Mouâawiya Ibn Abou Sofiène. Om Haram partit pour Chypre avec son mari Ôoubèda au

temps de Othmane Ibn Âaffène en l'an 28. Ce fut la première expédition contre les Byzantins de Chypre et l'émir était Mouâawiya C). Au moment de retourner, elle monta sur sa monture mais la bête se cabra et Om Haram tomba et mourut. (Elle fut enterrée à Chypre. Sa tombe y est nommée: «La tombe de la sainte» C).

LES FEMMES RENDENT SERVICE DANS LE JIHÈD DANS LA VOIE D'ALLAH

15.5 Les femmes sortent avec le Prophète pour donner à boire aux malades et soigner les blessés

Tabarani rapporte: Om Soulèym, qu'Allah l'agrée, a dit: «Des femmes des ançars accompagnaient le Prophète, prière et paix sur lui, dans ses expéditions. Elles donnaient à boire aux malades et soignaient les blessés».

Moslim rapporte: Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «Dans ses expéditions, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, emmenait Om Sèlim et d'autres femmes des ançars pour donner à boire et pour soigner les malades».

15.6 Roubayyiî Bint Mouâawwidh, Om Âatiya et Lèyla Alrifèriya au service dans le jihèd

Boukhari rapporte: Roubayyiî Bint Mouâawwidh, qu'Allah l'agrée, a dit: «Nous étions avec le Prophète, prière et paix sur lui. Nous donnions à boire, nous soignions les malades et nous ramenions les morts». Elle dit aussi: «Nous partions avec le Prophète, prière et paix sur lui, dans les expéditions. Nous donnions à boire aux musulmans, nous les servions et nous ramenions les morts et les blessés à Médine».

Moslim rapporte: Om Âatiya Alançariya, qu'Allah l'agrée, a dit: «J'ai participé à sept expéditions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je restais dans le campement, je préparais la nourriture, je soignais les malades et je m'occupais des handicapés».

Tabarani rapporte: Lèyla Alrifèriya, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je sortais avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour soigner les blessés».

15.7 Dévouement de Aïcha, Om Soulèym et Om Çalit Alançariya le jour d'Ouhoud

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour d'Ouhoud, les musulmans fuirent et laissèrent le Messager d'Allah, prière et paix sur lui (car ils ont cru qu'il était tué T). J'ai vu Aïcha la fille d'Abou Bakr et Om Soulèym, qu'Allah les agrée. Elles avaient rehaussé leurs robes et je voyais leurs bracelets de chevilles. Elles sautaient avec les outres (récipients en peau T). Elles les portaient sur leurs dos et abreuvaient les musulmans puis retournaient et les remplissaient de nouveau. Elles ne cessaient de faire le va-et-vient.

Thaâlaba Ibn Abou Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, partagea des robes (ou des jupes C) parmi des femmes de Médine. Il en resta une robe de qualité supérieure et certains parmi les présents proposèrent: «Chef des croyants! Donne celle-ci à la fille du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qui est ton épouse». Ils voulaient dire Om Kalthoum la fille de Ali, qu'Allah les agrée (elle est la fille de Fatima et la petite-fille du Prophète. Voir leur mariage ch10 §11.16 C). Omar déclara: «Om Çalit, qu'Allah l'agrée, le mérite plus». Elle était des femmes des ançars qui avaient prêté serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Omar, qu'Allah l'agrée, expliqua: «Elle se précipitait pour nous ramener les outres le jour d'Ouhoud».

15.8 Les femmes sortent pour rendre service le jour de Khaybar

Om Ziyèd, qu'Allah l'agrée, raconte: nous sommes sorties avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Khaybar. Il nous demanda pourquoi nous venions et nous répondîmes: «Nous sortons pour tisser les cordes, aider pour la cause d'Allah, soigner les malades, donner les flèches et distribuer le sèwiq (farine amère et consistante mélangée avec de l'eau) ».

Abderrazzaq rapporte: Zouhèri a dit: «Les femmes assistaient aux expéditions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Elles servaient l'eau aux combattants et soignaient les malades».

COMBAT DES FEMMES DANS LE JIHÈD DANS LA VOIE D'ALLAH

15.9 Combat d'Om Ôoumara le jour d'Ouhoud

Sèîid Ibn Abou Zèyd Alançari, qu'Allah l'agrée, rapporte: Om Saâd Bint Saâd Ibn Rabîî, qu'Allah les agrée, disait: je suis entrée chez Om Ôoumara (Nèsiba Bint Kaâb C), qu'Allah l'agrée, et je lui ai demandé: «Ma tante! Raconte-moi ton histoire». Elle raconta: «Je suis partie dans la matinée en portant une outre d'eau pour voir où en était le combat. Je suis arrivée auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il était entouré de ses compagnons, les musulmans étaient les plus forts et la victoire était de leur côté. Quand les musulmans fuirent, je suis restée aux côtés du Messager d'Allah et je me suis engagée dans le combat. Je le défendais avec le sabre et je lançais des flèches jusqu'à ce que je fus blessée». Je vis dans son épaule une blessure qui formait un creux et je l'ai questionnée: «Qui t'a fait ceci?» Elle répondit: «Ibn Qamiè, qu'Allah l'avilisse. Quand les musulmans fuirent et laissèrent le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il vint en disant: «Montrez-moi Mouhammed. Que je meure s'il est sauvé». Je lui ai fait face, moi, Moçâab Ibn Ôoumayr et d'autres qui étaient restés avec le Messager d'Allah. Il m'a donné ce coup et je lui ai rendu plusieurs coups, mais l'ennemi d'Allah portait deux armures».

Alwèqidi rapporte: Ôouma*r*a Ibn Raziya (il s'agit de la même femme car on l'appelait par le nom de son fils Ôouma*r*a, et son mari s'appelait Raziya C), qu'Allah les agrée, tua ce jour-là un cavalier des idolâtres.

Oma*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Le jour d'Ou**h**oud, chaque fois que je me retournais vers la droite ou la gauche, je la voyais qui combattait et me défendait». مَا الْتَفَتُّ يَوْمَ أُحُدٍ يَمِينًا وَلَا شِمَالًا إِلَّا وَأَرَاهَا تُقَاتِلُ دُونِي

Dham*r*a Ibn Sèîid, qu'Allah l'agrée, rapporte: on ramena des robes (ou des jupes C) à Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. L'une d'elles était grande et d'excellente qualité. Certains proposèrent: «Cette robe vaut tellement cher (ils estimèrent le prix). Tu pourrais l'envoyer à Çafiya Bint Abou Ôoubayd, l'épouse de Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée», car elle s'était récemment mariée avec Ibn Oma*r*. Oma*r* répondit: «Je vais l'envoyer à une personne qui la mérite plus qu'elle: Om Ôouma*r*a Nousèyba Bint Kaâb, qu'Allah les agrée. J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: chaque fois que je me retournais vers la droite ou vers la gauche, je la voyais en train de combattre pour me défendre».

15.10 Çafiya combat dans les batailles d'Ouhoud et du fossé

Abou Hichèm rapporte: Çafiya, qu'Allah l'agrée, vint le jour d'Ou**h**oud alors que les musulmans avaient fui. Elle tenait une lance et elle frappait avec les mécréants. Le Prophète, prière et paix sur lui appela: «Zoubèy*r*! Attention à la femme».

Âabbèd Ibn Abdallah Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Çafiya Bint Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, était à Fè*r*iî, le fort de **H**assèn Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée (à la bataille des coalisés T). Elle raconte: **H**assèn était resté avec nous parmi les femmes et les enfants. Un juif s'approcha de nous et se mit à tourner autour du fort. Les Bènou Qou*r*aydha (la tribu juive T) s'étaient alors alliés aux mécréants pour combattre le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et avaient rompu leur pacte avec les musulmans. Il ne restait personne entre nous et les juifs pour nous défendre car le Messager d'Allah et les musulmans faisaient face aux ennemis (les coalisés T) et ne pouvaient pas les quitter pour nous secourir. Quand le juif vint, je dis: «**H**assèn! Tu vois bien que ce juif tourne autour du fort. Par Allah! Je crains qu'il n'informe les juifs derrière nous de notre point faible, alors que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et ses compagnons sont occupés. Descends le tuer». Il se lamenta: «Qu'Allah te pardonne, fille de Abdelmottalib! Par Allah! Tu sais que je ne suis pas un homme à faire cela». Quand il me répondit cela et que je vis qu'il n'avait aucune volonté, j'ai serré ma robe par une ceinture, puis j'ai pris un bâton et je suis descendue du fort. Je suis allée vers le juif et je l'ai frappé avec le bâton jusqu'à ce que je l'ai tué. Quand j'en finis, je suis retournée au fort et j'ai dit: «**H**assèn! Descends et dépouille-le, je n'ai pas voulu le

dépouiller car c'est un homme». Il répondit: «Je n'ai que faire de le dépouiller, fille de Abdelmottalib».

Dans une autre version: elle fut la première femme à tuer un idolâtre.

15.11 Om Soulèym prend un poignard pour combattre le jour de Hounèyn

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Talha, qu'Allah l'agrée, vint amuser le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le jour de Hounèyn. Il dit: «Ô Messager d'Allah! N'as-tu pas vu Om Soulèym (sa femme et la mère d'Anas, voir ch1 §10.13 T) avec le poignard?» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, la questionna: «Om Soulèym! Qu'as-tu voulu faire avec?» Elle répondit: «J'ai voulu poignarder ceux qui s'approcheraient de moi».

Dans une autre version: Om Soulèym, qu'Allah l'agrée, prit un poignard le jour de Hounèyn. Elle le portait et Abou Talha le vit et dit: «Ô Messager d'Allah! Voici Om Soulèym avec un poignard». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, la questionna: «Pourquoi ce poignard?» Elle répondit: «Je l'ai pris pour qu'au cas où un idolâtre se serait approché de moi, j'aurais ouvert son ventre». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se mit alors à sourire.

15.12 Asma Bint Yèzid tue neuf personnes le jour de Yarmouk

Mouhajir rapporte: Asma Bint Yèzid Ibn Sèkan, la cousine de Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, tua neuf byzantins le jour de Yarmouk avec le poteau d'une tente.

DÉSAPPROBATION AVEC LA SORTIE DES FEMMES DANS LE JIHÈD

15.13 Le Prophète désapprouve Om Kabcha

Om Kabcha, une femme des Ôodhra des Bènou Qoudhaâa, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! M'autorises-tu à sortir dans telle armée?

- Non, répondit-il.

- Ô Messager d'Allah! Je ne veux pas combattre. Je veux seulement soigner les blessés et les malades et distribuer l'eau.

- Je crains que cela ne devienne une tradition et qu'on dise:

لَوْلَا أَنْ تَكُونَ سُنَّةً وَيُقَالُ فُلَانَةُ خَرَجَتْ لَأَذِنْتُ لَكِ ، وَلَكِنِ اجْلِسِي

Unetelle est sortie. Autrement, je t'aurais autorisé. Reste donc».

15.14 L'obéissance aux maris et la reconnaissance envers eux équivaut au jihèd

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: une femme vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, et déclara: «Ô Messager d'Allah! Je suis la déléguée des femmes vers toi. Voici le jihèd, Allah l'a prescrit aux hommes; s'ils triomphent ils sont récompensés et s'ils sont tués ils sont alors vivants et jouissent auprès de leur Seigneur. Quant à nous les femmes, nous

sommes à leur service. Qu'obtenons-nous de ces oeuvres?» Le Messager d'Allah répondit: «Informe les femmes que tu rencontreras que l'obéissance à leur maris et la reconnaissance de leurs bienfaits égale cela, mais rares parmi vous sont celles qui le font».

أَبْلِغِي مَنْ لَقِيتِ مِنَ النِّسَاءِ أَنَّ طَاعَةَ الزَّوْجِ وَاعْتِرَافًا بِحَقِّهِ يَعْدِلُ ذَلِكَ ، وَقَلِيلٌ مِنْكُنَّ مَنْ يَفْعَلُهُ

Dans une autre version: elle dit: «Je suis l'envoyée des femmes vers toi. Chacune d'elles voudrait bien être à ma place, même celles qui ne sont pas au courant. Allah est le Seigneur et le Dieu des hommes et des femmes. Et tu es le Messager d'Allah pour les hommes et les femmes. Allah a prescrit le jihèd pour les hommes. S'ils triomphent, ils sont récompensés et s'ils meurent martyrs, ils sont alors vivants et jouissent auprès de leur Seigneur. Quelle obéissance équivaut à ces oeuvres?» Il répondit: «Qu'elles obéissent à leurs maris et reconnaissent leurs bienfaits, et rares parmi vous sont celles qui le font».

SORTIE ET COMBAT DES ENFANTS DANS LE JIHÈD

15.15 Combat et blessure d'un enfant le jour d'Ouhoud

Chaâbi rapporte: une femme donna un sabre à son fils le jour d'Ouhoud et il ne put le porter. Elle l'attacha alors à son avant-bras avec une lanière, puis elle se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Voici mon fils qui combattra pour te défendre». Le Prophète dit: «Mon petit! Frappe par ici. Mon petit! Frappe par là». Il fut blessé et tomba. Le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Mon petit! Tu as peut-être eu peur?» Il affirma: «Non».

15.16 Ôouma*yr* Ibn Abou Waqqaç pleure et obtient l'autorisation de combattre

Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, rapporte: Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, refusa à Ôouma*yr* Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, de partir à Bad*r*, et le trouva trop petit. Ôouma*yr* pleura et le Prophète lui autorisa. Je lui ai attaché le ceinturon de son sabre. J'ai assisté à Bad*r* et je n'avais à mon visage qu'un seul poil que je caressais de ma main.

15.17 Martyre de Ôouma*yr* Ibn Abou Waqqaç

Saâd, qu'Allah l'agrée, rapporte: j'ai vu mon frère Ôouma*yr* Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, se cacher avant que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous passe en revue pour partir à Bad*r*. Je lui ai demandé: «Qu'as-tu, mon frère?» Il expliqua: «J'ai peur que le Messager d'Allah me voie, qu'il me trouve trop jeune et qu'il me refuse, alors que moi, je veux sortir pour qu'Allah m'accorde le martyre». Il fut présenté au Messager d'Allah et il le refusa, puis Ôouma*yr* pleura et il l'accepta. Je lui ai attaché le ceinturon de son sabre car il était trop petit, et il fut tué alors qu'il avait seize ans.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE IV : L'ÉMIGRATION

CHAPITRE V : L'ALLIANCE ET L'APPUI DE LA RELIGION

CHAPITRE VI : LE JIHÈD